RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



PORTRAITS DE FRANCE

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Conseil scientifique

Pascal Blanchard (président),
Salah Amokrane,
Nicolas Bancel,
Rachid Benzine,
Samia Berkaoui-Chabani,
David Diop,
Isabelle Giordano,
Sébastien Gokalp,
Nadia Hathroubi-Safsaf,
Laëtitia Hélouet,
Naïma Huber-Yahi,
Rachel Khan,
Pascal Ory,
André Rakoto,
Aïssata Seck,
Leïla Slimani,
Catherine Wihtol de Wenden,
France Zobda

et Yvan Gastaut
coordinateur des rédacteurs
des fiches biographiques

© Ministère chargé de la Ville, mars 2021
© Agence nationale de cohésion des territoires, mars 2021
© HPTS, mars 2021

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PORTRAITS DE FRANCE

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PORTRAITS DE FRANCE



Larbi BEN BAREK

© Presse Sports

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

SOMMAIRE

Introduction

6 Présentation du recueil :
Reconnaître la diversité de l'histoire de France

17 Une démarche méthodologique

27 Liste des personnalités

31 Recueil des biographies

Annexes

386 Index général

395 Index catégories « professions »

403 Index régions

418 Bibliographie

445 Liste des membres du Conseil scientifique
et remerciements

449 Droits images

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PORTRAITS DE FRANCE



Joséphine BAKER

© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

« Ce travail de mémoire n'est pas une réécriture de notre histoire commune mais un enrichissement et une reconnaissance, en redonnant leur place à tous les enfants de la République et en continuant de l'écrire avec ce que la France est aujourd'hui, c'est-à-dire une nation une et indivisible, mais aussi riche de sa diversité. »

Nadia Hai, mars 2021

PRÉSENTATION DU RECUEIL

Reconnaître la diversité de l'histoire de France

Nos rues racontent l'histoire de France. Enfin, seulement une partie de l'histoire de France. Il manque dans l'espace public une partie de ceux qui ont fait l'histoire de ce pays depuis deux siècles et qui ont des origines ou sont nés hors des frontières de l'Hexagone. Les noms de personnalités les plus attribués en France pour des rues, des quartiers et des bâtiments sont le signe de cette histoire. Charles de Gaulle est en tête, puis Louis Pasteur, suivi par un trio gagnant : Victor Hugo, Jean Jaurès et Jean Moulin. On découvre ensuite quelques militaires et hommes politiques, comme Léon Gambetta, le général Leclerc, le maréchal Foch, Jules Ferry et Georges Clemenceau. Arrive en 11e position Émile Zola, dont le père est né en Italie. Un premier signe de diversité géographique, en lien avec l'histoire de l'immigration, mais une information que très peu de Français partagent.

Le reste est à l'identique lorsque l'on regarde les premiers noms des rues et des bâtiments en France, bien peu de « diversité », avec Frédéric Mistral dans le Sud de la France, George Sand dans le centre de l'Hexagone, Victor Schœlcher aux Antilles, Alphonse de Lamartine ou Voltaire dans toute la France, mais aussi La Fayette en Auvergne, François Arago dans le Sud-Ouest, Pierre de Ronsard en Sologne, Raymond Poincaré dans l'Est… De temps en temps, on découvre un nom qui nous parle d'immigration ou de diversité territoriale, à l'image de Marie Curie (née en Pologne) qui arrive en 16e position, Albert Camus (né en Algérie) en 30e position, Jacques Brel (né en Belgique) en 38e position. Pour fermer le ban des deux cents personnalités où dominent les politiques et les écrivains, André Gide[1].

On le constate, bien peu de personnes sur nos plaques de rues sont nées à l'étranger ou ont des parents issus des immigrations intra-européennes (comme Pablo Picasso), sont nées ou ont des parents issus de l'ex-empire colonial (Édith Piaf, Marcel Cerdan ou Roland Garros) ou de pays non européens d'Asie, du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Océanie, d'Amérique du Sud (comme Salvador Allende ou Pablo Neruda), bien peu d'Ultramarins aussi. Quelques exceptions, symboles de « diversité », comme Alexandre Dumas (113e place) et, à la 150e place, Martin Luther King ou Nelson Mandela (166e place). Ces deux derniers étant des personnalités mondialement reconnues,

1 - Voir le fichier FANTOIR (https://www.data.gouv.fr/fr/datasets/fichier-fantoir-des-voies-et-lieux-dits) qui regroupe plus d'un million et demi de voies/rues et plus de cinq millions et demi de lieux-dits en France.

d'outre-Atlantique ou d'Afrique du Sud, mais qui ne font pas directement partie de l'histoire de France [2].

Voilà le panorama au début du XXIe siècle de la manière dont nous lisons dans l'espace public nos histoires collectives. En outre, une infime partie des noms de rues ou de bâtiments publics de l'Hexagone porte le nom d'une personnalité féminine[3]. Concernant la « diversité des origines », des immigrations et des Outre-mer ? Personne ne le sait, tellement ce chiffre est infime.

Comment cela a-t-il été possible ? Plusieurs explications évidentes : la tradition, l'habitude, le fait que ces noms le plus souvent usités soient connus et qu'ils figurent dans nos manuels scolaires, l'intérêt régional ou local aussi (d'où bien souvent la personnalité est originaire), mais également le souhait de prendre « des noms connus » et des « noms reconnus » qui vont faire consensus… Des noms, aussi, de personnes décédées, donc issues majoritairement d'un passé lointain, rarement des dernières décennies, rarement des noms qui parlent à la génération actuelle. La « diversité » de notre histoire, de nos histoires, au creuset des immigrations, des régions ultramarines, des histoires de la colonisation, des abolitions ou des esclavages sont quasi invisibles. Et, lorsque le débat sur la « personnalité » veut être évité, on prend des noms de fleurs, d'arbres, d'oiseaux, de fruits ou d'un lieu-dit, d'une ancienne pratique routière (la route de…) ou d'un lieu géographique (comme un pays ou une ville). C'est un choix parfait… pour éviter une polémique ou un long débat avec les électeurs ou un conseil municipal.

Au final, ce panorama des noms dans l'espace public est éloigné de la complexité de notre histoire et les odonymes (un nom désignant une rue, une place, un quartier, une avenue…) ne servent pas (plus) de miroirs aux générations actuelles et à ce XXIe siècle débutant. Il semble nécessaire d'insuffler une part de féminisation des noms et une part de diversification des personnalités retenues pour rééquilibrer un paysage aussi monochrome. Les deux enjeux sont essentiels, et ils doivent être menés de manière parallèle[4] et concomitante pour changer cette photographie de la France, restrictive et trompeuse.

Chercher une autre voie…

C'est dans cette dynamique que ce recueil est né. D'un double souhait : celui du Président de la République Emmanuel Macron dans la perspective de son discours pour le 150e anniversaire de la IIIe République et dans la continuité de son discours en Provence le 15 août 2019 avec son appel aux maires de France à « nommer » des lieux en hommage aux combattants venus d'Afrique, qui

2 - Mariam Cissé, conseillère municipale, adjointe au maire de Clichy-sous-Bois, rappelle qu'après un travail de concertation avec les habitants, seuls des noms de personnages internationaux sont ressortis : Martin Luther King, Nelson Mandela, Rosa Parks.

3 - Plusieurs municipalités s'engagent à féminiser le nom des rues, comme Paris, Bondy, Nantes ou Strasbourg (où le premier adjoint au maire veut « donner la priorité à la féminisation des noms »).

4 - C'est la dynamique du collectif #NousToutes.

avaient débarqué sur les plages de France en août 1944 ; et celui de Nadia Hai, ministre déléguée auprès de la ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, chargée de la Ville, qui a souhaité porter ce projet, l'initier et qui en a proposé le principe à l'historien Pascal Blanchard à la fin de l'été 2020.

C'est dans cette perspective, que le Président de la République a placé au centre des débats et des enjeux de mémoire et de reconnaissance ce recueil : notamment, lors de son interview à *Brut* (4 décembre 2020) — qui a été vue par sept millions de jeunes (15-34 ans), en prenant en compte les différents réseaux sociaux —, et dans une interview dans *L'Express* quelques jours plus tard. Dès le mois de septembre 2020, la ministre déléguée chargée de la Ville, Nadia Hai, a placé ce travail sous l'égide de l'ANCT et d'un conseil scientifique afin de mobiliser des chercheurs et des personnalités pour le mener à bien. L'objectif est qu'il soit disponible dès début 2021, afin de proposer entre « *300 et 500 noms de personnalités* » pouvant faire résonance en France et, plus spécifiquement, dans les quartiers populaires, dans les régions ultramarines et auprès de la jeunesse.

Pour constituer le présent recueil, nous avons choisi de regarder notre histoire de France dans toutes ses diversités, depuis la Révolution française (230 ans), car c'est une date charnière de notre récit national, mais aussi parce que depuis 1790, ce sont progressivement les maires (avec validation des pouvoirs publics et des préfets), puis les conseils municipaux (à partir de 1884) qui choisissent les noms des lieux et des rues[5]. Auparavant, comme au Moyen Âge, le nom d'une voie relevait des individus puis, avec Henri IV, s'installe l'idée que le nom d'une rue est, pour le pouvoir royal, une manière de rendre hommage à des « figures héroïques ». À la fin du XVIII[e] siècle, l'État révolutionnaire conserve encore cette prérogative et « *le droit de décerner des hommages publics* », comme sous Louis XVIII, période durant laquelle est rappelée l'obligation de « l'autorisation préalable » de l'État. Puis le local prend le contrôle de cette prérogative et désormais, le paysage de la mémoire est à la charge des municipalités. C'est donc aux élus des communes de France que ce recueil s'adresse en priorité en 2021.

Nous avons ainsi choisi de nous plonger dans ces deux siècles d'histoire et dans ce long processus où le local récupère le pouvoir de « nommer », en cherchant des noms de personnalités, hommes et femmes, qui ont « *choisi la France* », ont « *rendu service* » à la République ou ont contribué à la richesse et à la diversité de notre histoire, de nos cultures, de nos sciences ou de nos destins. Aujourd'hui, il existe dans de nombreuses villes des commissions visant à proposer des noms, alors que dans les plus petites communes, c'est bien souvent le maire qui prend l'initiative et porte ce processus avant de le soumettre à son équipe municipale. Ce recueil

5 - Ces pratiques s'intègrent au Code des communes institué par décret en 1977, puis au Code général des collectivités territoriales institué en 1996. Les conseils municipaux disposent dès lors d'une grande liberté dans leurs choix, tout en respectant des noms « *répondant à l'intérêt général et respectant le principe de neutralité des services publics* ».

est destiné à les accompagner — comme à accompagner les conseils départementaux et les conseils régionaux dans leurs choix de nommer ou de rendre hommage à travers des bâtiments publics —, évidemment sans aucune obligation, afin de leur faire découvrir l'incroyable richesse de notre histoire et la diversité de ses acteurs, pour qu'ils puissent peser leurs choix, ouvrir des perspectives, notamment dans les quartiers de la politique de la ville.

La pratique veut que le plus souvent, les riverains soient consultés pour une désignation ou un changement de nom. Pouvoir disposer de biographies et de liens pour découvrir au mieux une personnalité nous paraît donc essentiel et utile (et cela n'exclut en rien bien sûr d'aller plus loin à partir des sources proposées). Enfin, la pratique (suggérée par plusieurs notes ministérielles) recommande de demander l'avis des personnes et de leurs descendants (mais cela n'est en rien obligatoire, comme le précise le ministère de l'Intérieur, en date du 11 août 2016 : « *Aucune disposition législative ou réglementaire ne fait obligation d'une consultation ou d'une demande d'autorisation à un éventuel héritier ou descendant d'une personnalité dont le nom va être utilisé pour dénommer un lieu public* »). Cette disposition n'empêche pas l'équipe municipale d'engager une telle démarche (si elle le souhaite) auprès des familles ou des personnalités elles-mêmes lorsqu'elles sont vivantes, pour obtenir leur autorisation et accord. Ni d'engager une demande spécifique auprès du pays d'origine, lorsque la personne est de nationalité étrangère.

Comment choisir ?

Par tradition, le nom choisi doit toujours « *respecter le principe de neutralité du service public* » (ministère de l'Intérieur, 2016), ne doit pas « *porter atteinte à l'image de la commune* », « heurter la sensibilité des personnes » ou provoquer un « *trouble à l'ordre public* ». Nous avons, là aussi, travaillé dans ce cadre, essentiel à notre démarche.

Enfin, le débat sur une personne vivante est toujours complexe, comme le soulignait une circulaire ministérielle ancienne, datant de 1968, qui recommandait (sans le rendre obligatoire) d'« *écarter les témoignages de reconnaissance publique décernés* […] *à des personnalités vivantes* », comme des personnes étrangères, car il existe « *dans notre culture et dans notre histoire suffisamment de personnages célèbres pour qu'il ne soit pas nécessaire de chercher systématiquement ailleurs le nom de nos rues* ». Cette orientation a changé depuis. De fait, de plus en plus de personnes contemporaines voient leurs noms donnés à un lieu quel qu'il soit — le plus souvent des bâtiments culturels ou des complexes sportifs et, plus exceptionnellement, des noms de rue —, lorsque celles-ci se sont illustrées par les « *services qu'elles ont rendus à l'État* » ou par leur « *contribution éminente au développement de la science, des arts ou des lettres* ».

Enfin, la pratique républicaine fait que la présidence de la République ne peut, de leur vivant, en dehors des processus institutionnalisés, rendre hommage à des personnalités en France. Il est donc impossible de dresser une liste de personnalités contemporaines pour les proposer aux élus sous l'égide du Président de la République et d'un/une ministre sans entrer en contradiction avec cette tradition républicaine.

Nous avons donc retenu l'idée d'un double travail pour ce recueil. Rester dans la « tradition » en proposant un recueil « officiel » de 318 noms de personnalités disparues. Mais aussi proposer plus d'une centaine de noms de personnes encore vivantes pour, à côté et de manière distincte, permettre à Nadia Hai, ministre déléguée auprès de la ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, chargée de la Ville, de les rendre disponibles de manière « informelle », pour là aussi se mettre au service des attentes du territoire et des élus.

Nous avons pleinement conscience que ce choix de personnalités vivantes fait et fera aussi débat dans l'espace médiatique. C'est pourquoi nous avons clairement distingué les deux ensembles, d'un côté le recueil, de l'autre une recommandation plus informelle. Les discussions sur cette césure ont été nombreuses également au sein du Conseil scientifique. Après plusieurs vagues d'échanges — où tout le monde était loin d'être d'accord… et les débats se prolongent encore aujourd'hui entre nous —, nous avons opté pour ce dispositif.

La pratique est néanmoins aujourd'hui installée, sans pour autant être massive, de donner à des lieux et des bâtiments publics des noms de contemporains toujours vivants. D'ailleurs, en parallèle de nos débats internes, le 23 décembre 2020, le CREPS d'Antilles-Guyane inaugurait une piste d'athlétisme en Guadeloupe et la nommait « Piste Marie-José Pérec ». Comme exemples emblématiques, *certains membres du* Conseil scientifique rappelaient qu'en 2017, le maire (LR) Manuel Aeschlimann avait décidé de désigner deux rues d'Asnières dans le nouveau quartier Coubertin, « rue Teddy-Riner » et « rue Ladji-Doucouré », et le maire précisait alors : « J'aime avoir des personnalités vivantes pour qu'elles soient présentes pour inaugurer » ces rues.

Ailleurs, en France, une médiathèque porte le nom d'Agnès Varda à L'Isle d'Abeau en Isère (inaugurée de son vivant, avant sa disparition en mars 2019), une bibliothèque intercommunale porte le nom d'André Dussollier en Haute-Savoie, une médiathèque le nom d'Alexandre Jardin à Asnières-sur-Seine et, de leur vivant, d'autres bibliothèques et médiathèques ont porté les noms d'Aimé Césaire, François Cavanna ou Lucie Aubrac (à Saint-Ouen). Une place Yves-Guéna à Périgueux en Dordogne a été inaugurée en 2003, mais aussi une rue et une bibliothèque Georges-Emmanuel-Clancier à Aixe-sur-Vienne en Haute-Vienne, une avenue Charles-Trenet à Narbonne dans l'Aude en 1991, un boulevard Tino-Rossi à Ajaccio inaugurée en 1973, ainsi qu'un square Tino-Rossi à L'Île-Rousse inauguré en 1971 et un autre square à Nogent-sur-Marne la même année. On pense aussi à la rue Hubert-Faure, héros

du débarquement en Normandie, à Neuvic-sur-l'Isle en Dordogne en 2004, une avenue Robert-Badinter à Dammartin-en-Goële en Seine-et-Marne, inaugurée en 2011 ainsi qu'une esplanade inaugurée en 2009 à Périgueux à son nom. Enfin, le 14 septembre 2020 à Cholet, une rue Alain-Delon vient d'être acceptée par le conseil municipal. Cette tradition est donc ancienne, puisqu'une rue Richelieu en 1634 et une avenue Victor-Hugo en 1882, de leur vivant, avaient été inaugurées.

Dans un autre registre, des personnalités sportives ont donné leur nom à des stades, des avenues et des complexes sportifs. À Cassis, en 2016, est inauguré le Stade du Pignier-Jean Tigana ; à Cap d'Ail (Alpes-Maritimes) en 2018 un stade Didier Deschamps, très proche du stade Louis II de Monaco. Un complexe sportif Stéphane-Diagana a été inauguré à Lisses en Essonne (et deux autres à Vergèze et à Andrésy). Quant à Raymond Poulidor, il a donné son nom, de son vivant, à une avenue à Saint-Léonard-de-Noblat en Haute-Vienne, mais aussi des rues à Sauviat-sur-Vige, à Oradour-sur-Vayres, à Marignane ou à Perpezac-le-Noir…, et une avenue Guy-Drut existe au Canet-en-Roussillon.

Dans cette perspective, il nous a semblé important de répondre à cette attente, sans en faire le cœur de notre recueil. De fait, ces personnalités ayant un impact évident sur les jeunes générations, elles sont désormais proposées par les élus. Ces noms seront à retrouver sur un espace web dédié, distincts du présent recueil. Il sera susceptible d'être complété et enrichi au fil du temps.

Dans quel cadre légal s'organise le choix d'un nom ?

Autre point d'importance, et qui est bien souvent méconnu : quel est le cadre dans lequel s'organisent les dénominations de rues et de lieux ? En premier lieu : aucune loi, aucun décret ni aucun code ne régit la dénomination des voies, lieux et bâtiments publics en France. De fait, il n'y a aucune obligation à dénommer une crèche, une école, un centre culturel, un complexe sportif ou une salle polyvalente. Deuxième point : dans les communes de moins de deux mille habitants, il n'est pas obligatoire de nommer les voies, alors que dans les villes de plus de deux mille habitants, un décret de décembre 1994 l'impose (de fait, le maire doit transmettre aux services fiscaux « la liste alphabétique des voies publiques et privées »).

Dans ce cadre, c'est la jurisprudence qui s'impose aux élus, mais la dénomination d'une voie ou d'un lieu public doit obligatoirement faire l'objet d'une délibération du conseil municipal. Même si le maire peut trancher à l'issue du processus (Conseil d'État, 19 juin 1974) : « *le maire tient de ses pouvoirs généraux de police le droit de contrôler les dénominations de toutes les voies et d'interdire celles qui seraient contraires à l'ordre public*

et aux bonnes mœurs. » Par la suite, le « contrôle de la préfecture » (au nom de l'État) se limite à la vérification de la « *légalité de la délibération* » par laquelle le conseil municipal a décidé de la dénomination d'une rue, rien de plus.

Point suivant : le conseil municipal n'a pas autorité pour choisir le nom des voies privées. Le Conseil d'État précise que cette dénomination incombe « *aux particuliers concernés* » en précisant qu'« *aucune disposition législative ou réglementaire n'autorise le conseil municipal à fixer les dénominations des voies privées* ». En outre, le conseil municipal peut consulter la population sur le choix de la dénomination, qu'il s'agisse d'une simple consultation en application de l'article L. 1112-15 du Code général des collectivités territoriales ou d'un référendum local décisionnel selon l'article LO. 1112-1 du même code. Là aussi, ce n'est pas une obligation.

Au final, c'est donc le conseil municipal (ou la collectivité territoriale) qui décide et vote (sauf pour les voies privées, comme nous venons de le voir). Avec une règle d'or, la personnalité doit s'être « *illustrée par des services rendus à la collectivité* ».

En France, autres caractéristiques, les odonymes marquent clairement un discours historique (à travers un « *système honorifique local*[6] »), sur les militaires éminents, les politiques, les grands auteurs, les savants… ; et à ce petit jeu « très français », les noms valsent et changent en fonction des régimes depuis 1789, mais aussi avec un regard nouveau sur le passé qui s'impose à chaque génération[7]. Les noms dans l'espace public ne sont donc pas neutres, ils renvoient à une stratégie commémorative et mémorielle, tissant leur propre récit historique. Les lieux ainsi nommés sont aussi profondément insérés dans la vie de tous les jours : ils informent sur l'adresse d'une rue où l'on travaille, d'une place où l'on rejoint sa salle de sport, d'une avenue sur laquelle on circule, du stade où l'on joue au football, de la piscine où l'on emmène ses enfants, de la bibliothèque où l'on emprunte un livre, d'une statue ou une plaque que l'on croise du regard et où, un jour, l'un de nos enfants nous demande : « C'est qui ? » Les noms dans l'espace public sont à la fois un *miroir* et un espace de *reconnaissance*.

Sur France 24, alors que s'élaborait ce recueil, Mohamed Mechmache précisait : « *Qu'on change des noms de rues, symboliquement c'est très bien. Mais ce n'est pas ce qui réglera le problème des discriminations et du racisme en France* […]. *On ne peut pas se contenter du symbolique*. » Il a raison mais, comme le rappelle Aïssata Seck, le combat contre les discriminations ne peut avancer sans ces actes symboliques : « *L'un ne va pas sans l'autre*. » Et de conclure : « *Ce sera ensuite aux politiques de se saisir de ces contenus et de comprendre l'importance de cette action*. » De fait, comme le propose Rachid Benzine, l'articulation récit/reconnaissance et appartenance/participation

6 - Daniel S. Milo, « Le nom des rues », *in* Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, tome 2, Paris, Gallimard, 1997.

7 - À Paris (on l'on compte près de six mille noms de lieux et bâtiments), par exemple, une rue Alexis-Carrel a été remplacée par une rue Jean-Pierre-Bloch.

est une notion essentielle pour bâtir une société de l'égalité. Se sentir existant dans une histoire, visible dans celle-ci ou reconnaître l'autre dans l'histoire d'un pays, c'est l'un des moyens d'une politique inclusive, qui participe à la lutte contre les discriminations afin de promouvoir toutes les identités plurielles, toutes les diversités, toutes les cultures dans l'espace public.

La « politique de la reconnaissance » est un élément fondamental, selon lui et selon ceux qui se sont mobilisés autour de ce recueil, pour se sentir partie prenante d'un pays, pour que chacun reconnaisse l'autre comme légitime ici, pour panser/penser la diversité des mémoires et réparer les oublis des générations précédentes. Cette politique n'est pas anecdotique, elle prouve tout simplement que nous écoutons les respirations du monde et du temps. Dans cette perspective, il faut insuffler une part des « histoires des autres » — qui est en fait notre histoire — dans ce qui demeure l'un des derniers symboles du conservatisme, visant à figer un récit national mythifié.

Un recueil de 318 noms

L'idée de la structure de ce recueil vient de l'analyse d'un livret intitulé *Aux combattants d'Afrique, la patrie reconnaissante,* présenté le 1er juillet 2020 par Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'État auprès de la ministre des Armées, à un groupe de parlementaires. Ce livret regroupe une centaine de fiches biographiques de combattants africains morts pour la France[8]. Publié par le ministère des Armées, il avait pour objectif de suggérer aux maires de donner des noms de combattants ayant débarqué sur les plages de Provence en août 1944, à des rues, des places ou des jardins publics. À l'origine, ce recueil répond à l'appel du Président de la République Emmanuel Macron, le 15 août 2019 à Saint-Raphaël (Var), lors des commémorations du 75e anniversaire du débarquement de Provence : « *La France a une part d'Afrique en elle. Notre gratitude doit être impérissable. Je lance un appel aux maires de France pour qu'ils fassent vivre par le nom de nos rues et de nos places la mémoire des combattants africains.* » Nous avons prolongé cette initiative en l'ouvrant à l'ensemble de la Nation et à des profils de personnalités.

8 - https://www.defense.gouv.fr/portail/mediatheque/publications/aux-combattants-d-afrique-la-france-reconnaissante.-100-fiches-biographiques-a-l-usage-des-maires-de-france

En effet, une douzaine de mairies se sont emparées très vite de ces parcours de combattants, comme à Bandol, et ce modèle nous a semblé pertinent au regard de son efficacité. L'idée est simple : un destin, une fiche biographique, avec des liens pour « aller plus loin » à travers des livres, des films, des sites Web, des articles, des archives… Sur ce principe, nous avons identifié, retenu et validé 318 noms sur les milliers de noms identifiés et répertoriés au départ. Le Conseil scientifique, pendant quatre mois, a validé cette liste et ces profils et, à chaque fois, il fallait que 90 % des membres du conseil soient d'accord pour qu'un nom figure dans le recueil (ou dans la liste d'une centaine de personnalités vivantes élaborée en parallèle). Pour trancher de manière définitive, les biographies ont été écrites et sur cette base rédigées, plusieurs n'ont pas été retenues dans le cadre de la sélection finale.

Quel recueil pour les élus ?

Le modèle est simple. Les profils divers : Ultramarins, étrangers venus de tous les continents, fils d'immigrés, rapatriés, naturalisés français ou personnalités restées étrangères en France tout en y bâtissant leur destin… Avec deux idées majeures : un rapport très fort à l'Hexagone, être de sa « périphérie » et s'y être installé (ou ses parents) de manière ponctuelle ou définitive. Toutes les diversités du monde se retrouvent en France, de la Révolution française à nos jours, et contribuent à la vie politique, militante, artistique, culturelle, musicale, sportive, militaire, journalistique, syndicale, économique, à la mode, à la littérature ou à la recherche. Jean-Claude Bouvier, dans un ouvrage sur les noms de rue, rappelle qu'une *« mémoire collective s'exprime à travers ces noms » car « les Français y sont attachés »*. Il faut donc s'y engager de manière concrète, avec des profils légitimes, mais aussi à travers l'ambition d'écrire ensemble une histoire de France et de ses acteurs, qui ne laisse plus nombre d'entre eux dans l'ombre.

On croise des destins extraordinaires, des parcours en provenance de plus d'une centaine de pays ou régions des quatre coins du monde, avec des personnalités qui ont très souvent marqué leur époque ou ont été les premiers/premières à s'imposer dans un domaine, un métier ou une institution. Résistants, sportifs, artistes…, ils ont fait la grandeur de la France. Ces noms sont destinés demain à être attribués à des rues, des places, des boulevards, des avenues, mais aussi à des bibliothèques, des complexes sportifs, des lieux culturels, des quartiers, des passages, des squares, des cours, des routes, des portes, des quais, des gares et des arrêts de transports en commun, des promenades, des voies pédestres, des lotissements, des passerelles, des galeries marchandes, des crèches, des salles polyvalentes, des ports, des voies, des ponts, des chemins et des sentiers, des hameaux, des ronds-points, des esplanades, des arcades, des parvis, des résidences, des maisons de retraite, des micro-folies, des monuments, des statues, mais aussi des plaques commémoratives ou pour faire des propositions de noms pour un établissement scolaire (collèges, lycées…), des promotions de grandes écoles ou un Ehpad…

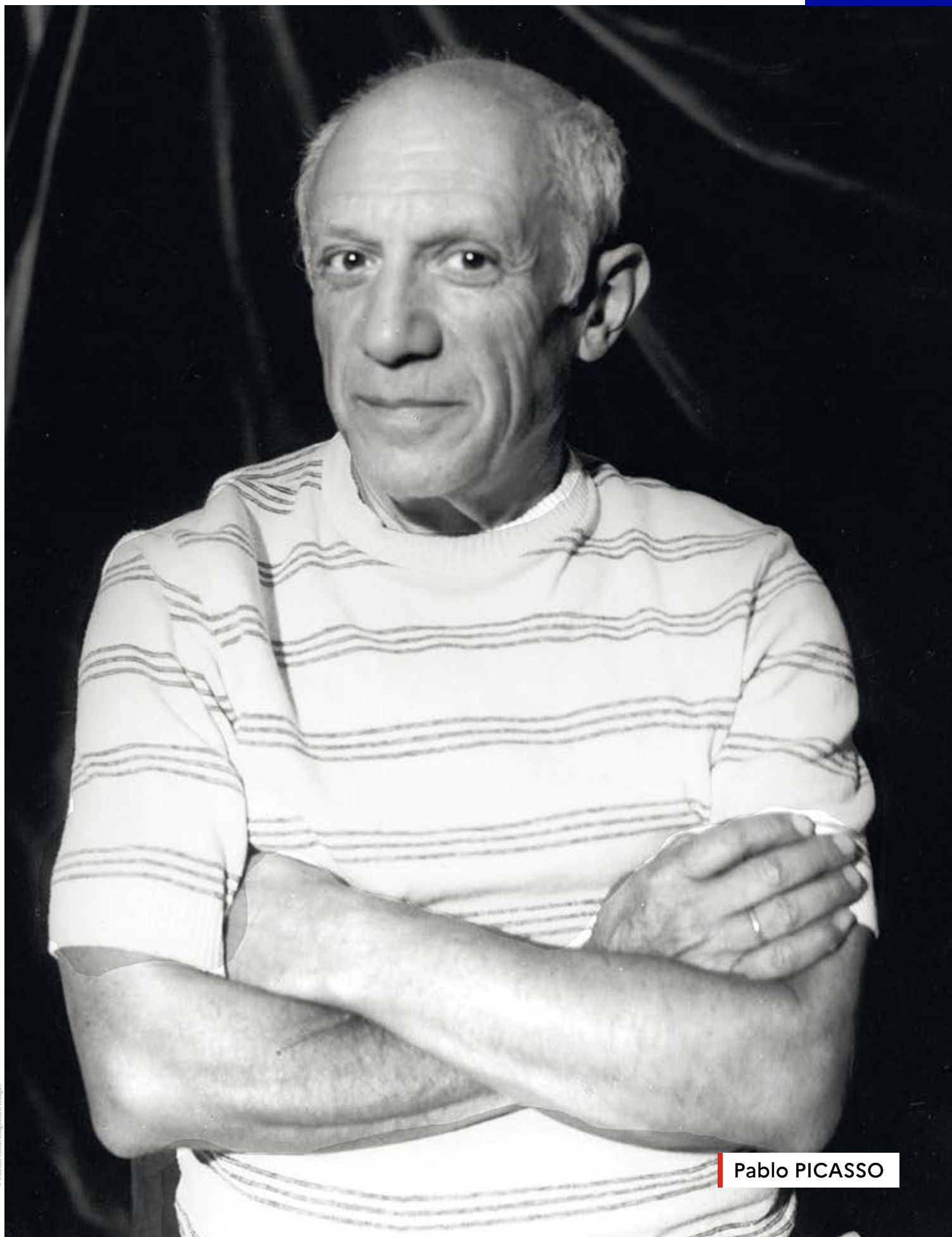
Une telle dynamique est possible, mais elle doit être source de mobilisation et de prise de conscience. En deux ans, plus de deux cents rues et lieux ont choisi le nom du colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame, pour rendre hommage à son action lors de l'attentat de Trèbes. Le mouvement collectif, la prise de conscience, l'évidence d'un tel choix, ont déclenché cette dynamique dans nombre de municipalités, et cela montre bien qu'un tel changement est possible lorsque l'opinion et les collectivités sont sensibilisées à un enjeu (comme le montre le processus en marche actuellement en Allemagne, en lien avec le passé colonial du pays). Mais c'est un travail en profondeur pour briser les conservatismes et les réactions possibles d'une partie de l'opinion[9].

Le Président de la République Emmanuel Macron a souhaité, dans son interview accordée à *Brut*, que soient identifiés « de 300 à 500 noms », des personnalités pour une « *jeunesse qui se cherche* », pour des noms de rues, de lieux ou des statues. Avec ces 318 noms proposés dans le présent recueil, de femmes et d'hommes sur 230 ans d'histoire, les élus de France pourront à loisir choisir. Et choisir, c'est une pierre angulaire de la démocratie. C'est aussi la première pierre de la reconnaissance. C'est enfin apprendre à écrire autrement notre histoire commune pour dépasser les guerres de mémoire et faire de l'« altérité » un enjeu d'intégration et non de discrimination. ■

9 - À Bordeaux, Alain Juppé alors maire a reculé devant une opposition de ses administrés à baptiser une rue Frantz-Fanon. À Rouen, le maire avait la volonté de déplacer une statue de Napoléon dans une autre partie de la ville, puis de remplacer celle-ci, devant la mairie, par celle de Gisèle Halimi… Cela a fait débat et polémique (une tribune dans *Le Figaro*). Dans cette perspective, une commission de réflexion intitulée « Débats des mémoires » a été créée à Rouen autour d'un projet collaboratif. L'idée : faire débat pour être à l'écoute des habitants.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PORTRAITS DE FRANCE



Pablo PICASSO

© Michel Sima/Bridgeman Images

Une démarche méthodologique

La démarche historique offre aux chercheurs la possibilité de découvrir puis de retracer des itinéraires de vie remarquables. Autour de ce « recueil de personnalités », l'équipe de rédacteurs mise en place pendant trois mois, en lien étroit avec le Conseil scientifique du projet, a rédigé près de 500 biographies sous la coordination scientifique de l'historien Yvan Gastaut.

Au final, après sélections, débats, validations et discussions, 318 biographies figurent dans le présent recueil (ainsi qu'une centaine de noms contemporains pour aider, de manière distincte et spécifique, les élus dans leur choix lorsqu'ils souhaitent donner un nom de personnes vivantes à un bâtiment public ou une rue). La plupart des biographies sont inédites, d'autres avaient été publiées sous des formes plus réduites ou plus longues dans le *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France* (dont la publication a été dirigée par Pascal Ory aux Éditions Robert Laffont) et ont été adaptées avec l'accord des auteurs initiaux au format des fiches du recueil.

D'autres, enfin, se sont inspirées de plusieurs projets et programmes existants, et notamment des séries de films courts retraçant des biographies de personnalités (*Artistes de France*, *Champions de France* et *Frères d'armes*) qui ont été réécrites, mises à jour et adaptées pour le présent ouvrage.

Un travail collectif, un récit collectif

Au total, près de quarante rédacteurs auront contribué de manière directe et/ou indirecte à ce travail panoramique dans un espace-temps réduit. Nous tenons en premier lieu à tous les remercier et à leur rendre hommage ici : Naïma Huber-Yahi, Stéphane Mourlane, Anna Trespeuch-Berthelot, Anne-Françoise Garçon, Anne Rasmussen, Christelle Taraud, Christine Peltre, Denis Jallat, Didier Rey, Éric Deroo, Éric Vial, Farid Abdelouahab, Florence Carpentier, Gérard Monnier, Gilles Aubagnac, Jean-Yves Le Naour, Julie Verlaine, Michel Dreyfus, Michèle Meyer-Plantureux, Sandrine Lemaire, Sophie Jacotot,

Céline Regnard, Stanislas Frenkiel, Stéphan Soulie, Stéphane Kronenberger, Abnousse Shalmani, Sylvie Chalaye, Timothée Jobert, Tom Azoulay, Yaya Kone, Nicolas Bancel, Pascal Charroin, Pascal Blanchard, Pascal Le Pautremat, Pascal Ory, Patrick Clastres, Philippe Tétart, Piero Galloro, Pierre-Frédéric Charpentier et Yves Borowice. Nous tenons aussi à remercier les relecteurs, correcteurs, chercheurs et spécialistes qui ont accepté de peaufiner, de revoir et d'amender ces notices biographiques dans un délai record. Sans eux, sans leur engagement, rien n'aurait été possible.

Nous sommes avant tout admiratifs en contemplant la formidable photographie de famille issue de l'histoire de France que nous avons pu réaliser en faisant œuvre commune et écriture collective (les notices, qui ne sont pas signées de manière individuelle, sont considérées comme le fruit d'un travail collectif).

Bien entendu, il a fallu choisir. Outre la sélection par le Conseil scientifique des noms à retenir, certaines biographies n'ont pas pu être rédigées en raison d'un manque de sources ou en raison du délai trop réduit (elles seront destinées à un second volume en 2021 ou en 2022).

En outre, la période de confinement consécutive à la crise de la COVID n'a pas facilité l'accès aux sources et aux archives. Enfin, il a fallu trouver un « juste équilibre » entre les profils, les régions associées aux personnalités, les hommes et les femmes, les parcours, les époques (sur 230 ans d'histoire depuis la Révolution française)… La somme de ces vies passées et présentes, de ces cœurs battants pour la France, permet de mesurer la grandeur d'un pays fort de ses innombrables manières d'être français.

Sur plus de 2 500 noms proposés initialement au Conseil scientifique (issus d'une première sélection), après un large travail sur plus de 500 ouvrages, articles et travaux (que l'on retrouvera en annexe du présent recueil), seuls 318 sont aujourd'hui disponibles. Mais ces 318 noms racontent plus que 318 récits de vie : ils racontent une histoire de toutes les France, de toutes les diversités territoriales, de toutes les immigrations et leur descendance, d'Europe et des autres continents, des régions ultramarines et de l'ex-empire colonial, de ceux/celles qui nés/nées hors de l'Hexagone sont devenus/devenues français/françaises ou ceux qui ont construit une part de leur histoire personnelle et de leur engagement dans ce pays.

Une méthode, des récits de vie, un recueil

Il nous a fallu ramasser la pluralité des parcours à partir d'une méthodologie bien précise et collectivement élaborée. Le sujet étant d'importance, il s'avère essentiel de préciser les pistes empruntées. Ainsi, sur la forme, la démarche s'apparente à celle de la confection : tisser nos récits à partir d'un patron à l'instar du monde de la couture. Un véritable travail de collecte d'informations (dans les ouvrages, les articles, les films, les archives départementales ou nationales, le Web et les sites thématiques, les travaux universitaires ou les dictionnaires) a été indispensable pour constituer notre matériau. Celui-ci s'est échafaudé au prix de longues recherches. Avec concision mais acuité, l'ambition a été de dresser les trajectoires de personnalités « positives » dont l'estampille est celle de « l'altérité » ou des « diversités territoriales » fécondes ayant contribué à « faire la France ».

La tâche de coordination et d'uniformisation n'a pas été facile en raison non seulement du nombre important de contributeurs mais aussi de la diversité des écrits : si une grande partie des biographies ont été écrites spécifiquement pour ce recueil, d'autres ont dû être réécrites pour que toutes s'inscrivent dans la même structure (avec des liens pour « aller plus loin », proposant des livres, des articles, des sites Web, des films, des reportages…). Agencer l'ensemble et lui donner de la cohérence est sans doute un point fort de ce recueil. Le lecteur lambda, l'élève, l'étudiant, l'enseignant et le citoyen mais aussi bien entendu les élus/élues de la République pourront retrouver des figures bien connues présentées sous l'angle de leurs origines, de leurs parcours, de leurs destins. Mais ils découvriront aussi des personnalités méconnues, voire inconnues, qui méritent de voir leur nom s'inscrire dans l'espace public de nos rues, de nos bâtiments et de nos statuaires. Tous les lecteurs auront ainsi la possibilité de puiser sans limites dans ce riche réservoir d'exemples avec, pour les décideurs et les élus, la perspective d'en choisir un/une ou plusieurs afin de baptiser de nouveaux édifices, bâtiments, stades, voies ou lieux divers.

Chaque biographie, simple et précise, offre quatre niveaux de lecture. En premier lieu une information standard, bien mise en évidence, sur le personnage, avec ses noms et prénoms, en mentionnant leur éventuelle évolution (par exemple mariage, usage d'un pseudonyme ou francisation), date de naissance et de décès, le secteur d'activité ainsi que le pays de naissance et éventuellement de décès. Sur ce dernier point, nous avons choisi deux orientations : d'abord le lieu de naissance mentionné, le texte précisant s'il y a lieu les changements géopolitiques des noms de pays (ou d'anciennes colonies) ; ensuite, la dimension ultramarine est précisée entre parenthèses lorsque tel est le cas. Enfin, il nous a semblé important de préciser le ou les ancrages du personnage dans les actuelles régions françaises pour mieux situer géographiquement les trajectoires.

Un second niveau de lecture, en un clin d'œil, peut s'opérer en lisant une phrase significative qui, tirée du texte biographique et mise en exergue, nous a semblé le mieux caractériser l'apport de la personnalité concernée à l'histoire collective de notre pays.

Dans un troisième temps, un texte, court et nerveux, va à l'essentiel pour narrer l'histoire d'une vie qui mériterait bien souvent de multiples approfondissements (et même, pour beaucoup, des livres entiers). C'est justement là que se situe l'utilité de ce travail qui est une véritable invitation à la découverte. Nous avons insisté sur la notion de territoire, en indiquant les lieux de vie, les quartiers ou les régions où les personnalités ont vécu ou ont travaillé. Il a fallu faire des choix, aller à l'essentiel, rendre pertinent le récit d'un destin, bien fixer la ligne de vie. Par définition, cette démarche est insuffisante pour raconter une existence, mais il s'agit d'une « introduction » permettant d'entrer dans un itinéraire, de l'effleurer, avec l'ambition de donner au lecteur le goût et l'envie d'aller plus loin.

Dans un quatrième temps, précisément, pour qui a été surpris, séduit par la figure évoquée, nous proposons, au prix d'un gros travail de recherche et d'indexation, tout un ensemble de références (livres, films, sites Internet, archives, reportages, émissions radiophoniques, thèses…) « pour aller plus loin » et se plonger beaucoup plus en détail dans ces vies exemplaires et remarquables. Tous les ouvrages utilisés pour l'écriture des notices se retrouvent dans la bibliographie, en annexe du présent ouvrage. Là aussi, c'est toute la diversité et la richesse de notre histoire commune qui émerge, et nous tenons à remercier tous ceux et toutes celles qui, par leur travail de recherche et d'écriture, nous ont permis de réaliser cette synthèse.

Femmes et hommes, célèbres, oubliés ou méconnus

Ainsi conçu comme un outil, ce recueil s'inscrit aussi dans une historiographie bien particulière qui est celle des travaux sur « les immigrations » et les mobilités d'où qu'elles viennent, et les territoires de la « politique de la ville » et des quartiers populaires mais aussi des travaux sur l'esclavage ou la colonisation. Ce « champ » amorcé en France au début des années 1980 n'a cessé de s'enrichir. Quatre décennies d'une intense production scientifique parfois relayée dans la sphère publique par des structures collectives au travail remarquable (comme Génériques, le Groupe de recherche Achac, le Ciemi…), des revues (*Hommes et Migrations*, *Migrations Société*…), des fondations (comme la Fondation pour la mémoire de l'esclavage), des éditeurs (Autrement, La Découverte, L'Harmattan…) et des institutions (comme le Musée national de l'Histoire de l'immigration, le Musée dauphinois ou le Mémorial ACTe…) ont permis de mieux connaître ces thématiques majeures pour un regard à 360° sur la mosaïque du peuple français.

Nul doute que notre chantier s'inscrit dans cette dynamique qui ne cesse de trouver des échos dans le présent et qu'il est à la fois un point d'aboutissement et un point de départ. Aboutissement parce que l'approche biographique apparaît comme l'un des aspects majeurs de l'écriture de l'histoire. Après avoir été un temps repoussé, ce mode d'approche du passé a retrouvé une pleine vitalité. Notamment parce que biographie ne rime pas forcément avec hagiographie ou « grands hommes ».

De nombreux travaux s'attachent désormais à l'étude d'inconnus qui renseignent leur époque pour peu que des archives soient mobilisables. Point de départ aussi et sans doute, parce que ce recueil entend bien susciter des vocations en matière de recherche autour d'études historiques plus pointues, ou en matière de valorisation pédagogique et culturelle des parcours mis en lumière.

On l'aura compris, dans notre projet collectif, les célébrités ont une place majeure et indispensable, mais elles côtoient des figures moins présentes dans la mémoire collective ou les médias qui s'illustrent à travers leurs actions dans un domaine précis ou sur un territoire particulier, comme des syndicalistes, des militants des quartiers ou des chefs d'entreprise. Dans ce cadre, il est clair que nous avons eu une contrainte forte : présenter l'exemplarité, identifier des personnalités qui ont « *choisi la France* », ou ont « *rendu service* » au pays, et donc délaisser des trajectoires ambiguës ou sinueuses qui, si elles ont toute leur pertinence dans les travaux historiques, sont exclues en raison du caractère d'hommage qui gouverne le choix des personnalités exposées dans le présent travail.

Le souci du féminin et du régional nous a également animés, dans une histoire contemporaine de la France souvent tracée par des hommes dans la capitale parisienne : s'il n'y a pas parité absolue ici — sur 230 ans d'histoire —, la présence des femmes et des territoires est néanmoins significative au final et sur le temps long. Elle tend à créditer un rééquilibrage en cours et le travail devra se prolonger demain au niveau des régions — plusieurs demandes nous sont parvenues, et certains songent déjà en Occitanie, en Bretagne, en Provence-Alpes-Côte d'Azur et en Île-de-France, à promouvoir des « recueils régionaux » —, et se poursuivre sur la place des noms de femmes dans les espaces publics, comme le font les municipalités (telles Strasbourg, Bondy, Nantes ou Paris par exemple) et des structures militantes depuis plusieurs années.

Les autres visages de la France

Parler d'immigration, de mobilités, de diversités, oblige à une vigilance sémantique de tous les instants. L'emploi des mots est délicat, le recours aux catégories l'est aussi. Point majeur de notre méthodologie, sous forme de parti pris, l'idée est de considérer qu'il n'existe pas deux mondes figés, celui des « Français de souche » et celui des « Français issus des diversités ». Nous récusons les deux qualificatifs au nom du brassage historique qui est la composante même de l'histoire de ce pays depuis des siècles. Trop souvent, les habitants des « quartiers populaires » ou des « banlieues » ne se sentent appartenir à aucun monde : ni pleinement français, ni perçus comme français en retour.

Trop souvent, aussi, les Ultramarins se sentent à la marge du récit national, comme extérieurs à celui-ci. Génération après génération, les étrangers, immigrés, réfugiés, rapatriés, déplacés et leurs descendants cherchent des héros ou, à tout le moins, des référents qui, dans l'espace public, les rendraient légitimes en leur conférant une dimension patrimoniale.

Il ne s'agit pas ici de parler de « statut », mais de « reconnaissance », avec ce désir de faire partie d'un tout collectif — que l'on l'appelle la Nation, la République, le Pays… — qui ne se limite pas à « sa » génération. Ce désir convoque les *ancêtres* en interrogeant leur place dans le présent ; mais il s'attache aussi aux *générations futures* afin qu'elles s'imprègnent et soient fières de ces parcours réussis. À cet égard, le conservatisme dans le choix des noms dans l'espace public — par volonté de compromis ou par méconnaissance de la richesse de l'histoire de France — n'a pas suivi les mutations sociologiques de notre pays, ni les évolutions démographiques de celui-ci, ni les avancées nombreuses en matière-historiographique. Ce recueil essaye, modestement, d'infléchir ce processus et vise la diversité de nos territoires pour irriguer avec de nouveaux noms les rues et bâtiments des quartiers populaires, des régions ultramarines mais aussi de la ruralité.

Se définir français est le fruit d'un long et parfois complexe processus tant collectif qu'individuel pour tout un chacun : il serait vain de délimiter ce sentiment dans une définition stricte. Aussi, il nous a paru judicieux de mobiliser la notion d'« altérité » car celle-ci est suffisamment générale pour y placer bien des parcours dans toute leur originalité et sur le temps long. Sur ce point, nos débats au sein du Conseil scientifique ont été nombreux. Il n'y a aucune définition absolue, et c'est rassurant. Cette question est mouvante : elle reste toujours en débat et le restera, dans la société française comme parmi les membres du Conseil scientifique.

La notion d'« altérité » s'appréhende comme un ressenti qui peut à la fois provenir du regard que l'on porte sur soi et les siens, mais aussi du regard que l'on vous porte. Ainsi, bien que Français, Auvergnats, Bretons, Alsaciens, Corses, Martiniquais, Guyanais ou Réunionnais, pour ne citer qu'eux, n'ont-ils pas, à certaines époques, éprouvé ou subi ce sentiment ? Ne les a-t-on pas dans certains milieux assimilés à des « Autres » ? On peut en dire de même pour des enfants de l'immigration dits « de la seconde génération », portugaise, espagnole polonaise, algérienne, marocaine, yougoslave, vietnamienne ou chinoise.

Même chose pour ces Français aux orientations religieuses minoritaires (protestants, juifs, musulmans, bouddhistes…) qui peuvent aussi, dans le regard, être placés aux frontières de l'« altérité ».

« Altérité » plus « classique », celle des étrangers, réfugiés ou pas, devenus français ou pas, riches ou pauvres, qui sont passés par la France ou s'y sont installés et y ont œuvré avec succès dans divers domaines tels que la vie économique, le monde associatif, les arts, la musique ou le sport et que la République a souvent distingués et parfois par la plus haute décoration honorifique française, l'Ordre national de la Légion d'honneur. Disons-le tout net, dans tous les cas mentionnés ici, l'« altérité » a été une véritable chance, tant pour la figure concernée que pour la France.
C'est pourquoi l'« altérité » ne s'arrête pas à la nationalité et réinterroge le clivage trop net et désormais invalide entre « Français » et « étrangers », en s'orientant vers la prise en compte de la complexité sociale et culturelle. En tout cas, ce qui relie et rend cohérent l'ensemble de ces parcours, c'est bien l'attachement à la République française : « *Ils ont choisi la France.* »

Sur le modèle d'une encyclopédie ouverte

Dans ce Panthéon de vies exemplaires, on retrouvera les tourments de l'histoire. La lecture compulsive des 318 parcours permettra de revisiter les épisodes douloureux mais aussi glorieux et heureux de notre époque contemporaine, depuis la fin du XVIII^{e} siècle jusqu'au début du XXI^{e} siècle : les guerres qui sont souvent des moments de basculement ou de rupture de trajectoires, les grands événements, les grandes mutations socio-économiques, la vie scientifique et culturelle et son rayonnement hors normes lorsqu'il s'agit de la France.

Ce recueil permet de relire l'histoire, de mieux la comprendre à l'aune des parcours qui, mis bout à bout, nous offrent de nouveaux récits, ceux que nombre d'historiens, sociologues et autres chercheurs fabriquent depuis quelques décennies mais qui, parfois, peinent encore à se faire entendre. Cette nouvelle histoire n'a pas l'ambition de destituer l'histoire plus classique ni de « déboulonner » des noms ou des statues. Ce n'est pas notre rôle et nous n'y croyons pas. Nous préférons bâtir plutôt que détruire, nous croyons dans la vertu de la pédagogie et de la connaissance, nous croyons en la nécessité de travailler sur le temps long et non dans l'urgence.

Notre démarche collective a l'ambition, tout simplement, d'enrichir l'histoire de France pour le grand public, de la compléter en lui apportant des éléments décisifs pour la compréhension de ce que nous sommes afin d'envisager sereinement l'avenir.

Regarder la France passée et présente en face, à travers tous ceux qui la composent et l'ont composée dans toute la variété de leur appartenance, c'est faire place à une Nation ouverte. Pour autant, nous refusons de fabriquer des « héros » artificiels qui ne seraient pas légitimes, au nom d'un « remplacisme » sans consistance historique. Telle a été notre dynamique dans le choix de ces 318 personnalités aux itinéraires d'exception.

Dès lors, si ces noms sont le fruit d'un immense travail, d'une concentration d'énergies collectives de plusieurs mois, il en ressort comme une forme de frustration. Pourquoi ? Car chacun d'entre vous trouvera le ou les noms de ceux qui n'y figurent pas et qui auraient largement mérité d'en être (et la liste est longue : près de 2 000 noms n'ont pas été retenus).

Mais c'est bien là le sens de la démarche : celle d'une impossible exhaustivité assumée. À l'image du dictionnaire du mouvement ouvrier pensé et mis en chantier à partir de 1964 par l'historien Jean Maitron (1910-1987) et prolongé aujourd'hui par ses successeurs, parmi lesquels Claude Pennetier, ce « recueil des noms » s'apparente à une entreprise qui, par définition, ne peut aboutir à une totalité et en une seule fois. Comme « Le Maitron », il s'agit de s'inscrire dans la démarche d'une *encyclopédie ouverte* dans laquelle chacun d'entre nous trouvera matière à réflexion et à inspiration.

Cela veut dire qu'après nous, nous espérons que de nouveaux rédacteurs, un nouveau conseil scientifique et de nouveaux regards poursuivront ce travail, au niveau national comme au niveau régional. Le potentiel est énorme, l'attente est forte. Et chaque jour de nouveaux complexes sportifs, bâtiments publics ou privés, de nouvelles rues, écoles ou gares sont créés. Autant de potentiels pour que de nouvelles biographies répondent, demain, aux attentes des élus et des citoyens. C'est ainsi que l'on engage un *parcours de la reconnaissance*. ■

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

Liberté
Égalité
Fraternité



Mamadou ADDI BÂ

© Coll. Joyeux/Rivet/DR

Liste des personnalités

Abbott Berenice
(Bernice)

Aboulker José

Akerman Chantal

Al Brown Panama
(Teofilo Alfonso Brown)

Alaïa Azzedine

Alfonso Celestino

Allouès Roger

Alpha Jenny

Amiati Thérèse
(Maria-Teresa Abbiate)

Amilakvari Dimitri

Andrews Jerome

Anthony Richard
(Richard Btesh)

Antoniadi Eugène
(Eugenios Antoniadis)

Apollinaire Guillaume
(Wilhelm Apolinary Kostrowicki)

Apostolo Marius

Arkoun Mohammed

Arnothy Christine
(Irène Kovach de Szendrö)

Arugete David
(dit « Dario Moreno »)

Azem Slimane

Aznavour Charles
(Shahnourh Vaghinag Aznavourian)

Bâ Mamadou Addi
(Mamadou Hady Bah)

Bachtarzi Mahieddine

Badji Fatma Zohra
(dite « Noura »)

Baker Joséphine

Baldwin James

Balenciaga Eizaguirre Cristóbal
(dit « Balenciaga »)

Bancic Olga
(dite « Pierrette »)

Barek-Deligny Christophe

Béart Guy
(Guy Béhar)

Beck Béatrix

Beck Yvan
(Ivan Bek)

Beckett Samuel

Belair Suzanne
(dite « Sanité Belair »)

Belley Jean-Baptiste
(dit « Timbazé »)

Bellil Samira

Belmadi Yasmine

Ben Barek Larbi

Ben El-Hachemi Khaled
El-Hassani
(dit « Émir Khaled »)

Ben Sedira Leïla

Benga Féral (François)

Benglia Habib

Benjamin Walter

Benouna Ali

Bensaïd Jean-Daniel
(dit Jean Daniel)

Berberova Nina

Bissette Cyrille

Boal Augusto

Boccara Frida

Bologne de Saint-George Joseph
(dit « chevalier de Saint-George »)

Borical Saint-Just

Bosquet Alain
(Anatole Bisk)

Bouarfa Ouassini

Bouchafah Salah

Bouziri Saïd

Brancusi Constantin

Brant Mike
(Moshé Brand)

Brel Jacques

Bullard Eugène

Cabrero Arnal José
(dit « Arnal »)

Cadi Chérif

Capa Robert
(Endre Ernö Friedmann)

Cardin Pierre
(Pietro Costante Cardin)

Cavanna François

Cazenave Hector

Cendrars Blaise
(Frédéric-Louis Sauser)

Cerdan Marcel

Césaire Aimé

Chagall Marc

Charpak Georges

Chebel Malek

Chedid Andrée

Cheng Tcheng
(ou Cheng-Tcheng)

Cheriet Hamid
(dit « Idir »)

Chocolat
(Raphaël de Lejos ou Raphaël Padilla)

Chopel Farid
(Farid Rabia)

Chraïbi Driss

Christo
(Christo Vladimiroff Javacheff)

Colucci Michel
(dit « Coluche »)

Companeez Nina
(Nina Hélène Kompaneitzeff)

Cordy Annie
(Léonie Juliana)

Cornelissen Christian (Christiaan)

Curie Marie
(Maria Sklodowska)

Dac Pierre
(André Isaac)

Dadié Bernard

Daher Paul

Dalí Salvador
(Salvador Felipe Jacinto Dalí
y Doménech)

Dalida
(Iolanda Gigliotti)

Damingue Joseph
(ou Domingo)

Darui Julien

Dassin Joe

De Funès Louis

De Heredia José-Maria

De Maré Rolf

De Nobili Lila

De Staël Nicolas

Delaunay Sonia
(Sara Elievna Stern, alias « Terk »)

Delgrès Louis

Della Negra Rino

Diagne Raoul

Diallo Bakary

Dib Mohammed

Dibango Manu

Diouf Mababa
(dit « Pape »)

Distel Sacha

Djebar Assia
(Fatima-Zohra Imalayène)

Do Hûu Vi

Dumas Thomas Alexandre
(dit « le général Dumas »)

Duncan Isadora

Eberhardt Isabelle

Éboué Félix

El Gaid Ahmed Ben Amar

El Gharrafi Mohammed

El Harrachi Dahmane
(Abderrahmane Amraoui)

El Ouafi Ahmed Boughera

Élizé Raphaël

Ennadre Dalila

Ernst Max

Europe James Reese

Faladé Solange

Fanon Frantz

Farès Nabil

Feraoun Mouloud

Fondane Benjamin
(Benjamin Wechsler)

Forni Raymond

Foujita Léonard
(Tsuguharu Fujita)

François Claude

Freund Gisèle
(Gisela)

Ftouki Ouarda
(dite « Warda al-Djazaïria »)

Fuller Loïe
(Mary Louise)

Gainsbourg Serge
(Lucien Ginzburg)

Gallaher David
(dit « Dave »)

Garibaldi Joseph
(Giuseppe)

Garin Maurice

Garros Roland

Gary Romain
(Roman Kacew)

Giacometti Alberto

Giroud Françoise

Goscinny René

Grava Roger
(Revelli Ruggero Grava)

Gray Eileen

Green Julien
(Julian Hartridge)

Grenier Philippe

Grunberg-Manago Marianne

Guedj Denis

Guedj Max

Guétary Georges
(Lambros Worlouu)

Gueye Lamine Amadou (Lamine
Coura Gueye ou Amadou Lamine Gueye)

Hadj Ali Abdelkader

Hadj Messali
(Ahmed Mesli Hadj)

Halimi Alphonse

Halimi Gisèle
(Zeiza Gisèle Élise Taïeb)

Hampâté Bâ Amadou

Hébert Anne

Hedayat Sadegh

Henriquez Constantin

Heredia Severiano (de)

Hessel Stéphane (Stefan)

Hondo Med
(Abib Mohamed Hondo)

Housseini Ali Facrou

Ibn Muhieddine Abdelkader
(dit « l'Émir Abdelkader »)

Iguerbouchen Mohamed

Ionesco Eugène
(Eugen Ionescu)

Jabès Edmond

Jeanneret-Gris Charles-Édouard
(dit « Le Corbusier »)

Jordan Auguste
(dit « Gusti »)

Jurquet-Bouhoune Baya

Kacet Salem

Kandinsky Vassili

Kaprálová Vítězslava

Kaucsar Joseph
(Guyla)

Keïta Seydou

Kessel Joseph

Klifa Joseph

Kollar François
(Frantisek)

Konté Mamadou

Kopa Raymond
(Kopaszewski)

Koudoukou Georges

Kourouma Ahmadou

Kovacs Stefan

Krull Germaine

Lakhdar-Toumi Mohamed

Lanzerac Charles

Lasso Gloria
(Rosa Coscolin Figuera)

Léardée Ernest

Légitimus Hégésippe Jean

Lewitsky Anatole

Lindor Valentin

Lopez Francis
(Fransisco López)

Lorenzi Stellio

Losey Joseph

M'Houmadi Ali

Major Taylor
(Marshall Walter Taylor)

Malinovsky Michel

Mallet-Joris Françoise
(Françoise Lilar)

Malraux Clara
(Clara Goldschmidt)

Man Ray
(Emmanuel Radnitzky)

Mannoni Maud
(Magdalena Van der Spoel)

Manouchian Missak

Maran René

Mariano Luis
(Mariano Eusebio González y García)

Marly Anna

Masson Loys

Mbarick Fall Amadou
(dit « Battling Siki »)

Meddeb Abdelwahab

Lazare Meerson

Memmi Albert

Menchari Leïla

Mercouri Melina
(María Amalía Merkouris)

Mimoun Alain

Miró Joan

Modigliani Amadeo

Mondoloni Jules

Mondrian Piet
(Pieter Cornelis Mondriaan)

Monnerville Gaston

Montand Yves
(Ivo Livi)

Mortenol Camille

Mouloudji Marcel
(dit « Mouloudji »)

Moustaki Georges
(Giuseppe Mustacchi)

Muhr Allan Henry

N'Tchoréré Charles

Nakache Alfred

Nardal Jeanne
(dite « Jane »)

Nardal Paulette
(Félix Jeanne Paule)

Nat Marie-José
(Marie-José Benhalassa)

Niane Katoucha

Niemeyer Oscar
(Oscar Ribeiro de Almeida
de Niemeyer Soares)

Noureev Rudolf

Obolensky Véra
(dite « Vicky »)

Ocampo Victoria

Olszanski Thomas

Oopa Pouvana'a
(Pouvana'a a Oopa Tetuaapua)

Ophüls Max
(Maximillian Oppenheimer)

Palcy William

Paruta Marie Berthilde
(dite « Darling Légitimus »)

Perez Victor
(Victor Younki, dit « Young Perez »)

Piaf Édith
(Édith Giovanna Gassion)

Picasso Pablo
(Pablo Ruiz Picasso)

Pintucci Oreste

Pissaro Camille
(Jacob Abraham Camille)

Ponticelli Lazare

Preobrajenska Olga

Rabemananjara Jacques

Raza Roustam
(dit « Roustan »)

Razafintsalama Tojohasina

Reggiani Serge

Reinhardt Django
(Jean Reinhardt)

Remitti Cheikha
(Saâdia Bedief / Saâdia El Ghilizania, dite « Rimitti »)

Ricci Nina
(Maria Adelaïde Nielli)

Rockwell Kiffin Yates

Rosier Cathy
(Catherine Léro)

Rouimi Albert
(dit « Blond-Blond »)

Rovan Joseph
(Joseph Rosenthal)

Royo-Ibanez Luis

Rygiel Konrad Piotr

Salvador Henri

Sardari Abdol-Hossein

Sarraute Nathalie
(Natalia Tcherniak)

Sauvage Roger
(dit « Saussage »)

Sayad Abdelmalek

Schaul Dora
(Dora Davidsohn)

Schiari Rosine

Schneider Romy
(Rosemarie Magdalena Albach)

Sembène Ousmane

Semprún Jorge

Senghor Léopold Sédar

Seymour David
(Dawid Szymin, dit « Chim »)

Sidibé Malick

Sipahioğlu Gökşin

Sow Ousmane

Stablinski Jean
(Jean Stablewski, dit « Stab »)

Stein Gertrude

Stétié Salah

Taha Rachid

Taïeb Zizi
(Léon Youda Taïeb)

Takada Kenzo
(dit « Kenzo »)

Tardon Manon

Tati Jacques
(Jacques Tatischeff)

Tazieff Haroun

Tchernia Pierre
(Pierre Tcherniakowski)

Thiam Papa Gallo

Tirolien Guy

Tjibaou Jean-Marie

Tounsia Louisa
(Louisa Saâdoun)

Toussaint Louverture François-Dominique (Toussaint de Bréda, dit « Toussaint Louverture »)

Triolet Elsa
(Elsa Kagan)

Tubiana Maurice

Tuffèri Pierre-Alexandre
(ou Alexandre Tuffière)

Tzara Tristan
(Samuel Rosenstock)

Uderzo Albert
(Alberto)

Vago Pierre

Van Dongen Kees
(Cornelis Théodorus Marie)

Varte Rosy
(Rosy Nevarte Manouélian)

Vasarely Victor

Ventura Lino

Ventura Raymond
(dit « Ray Ventura »)

Verneuil Henri
(Achod Malakian)

Viardot Pauline
(Pauline Garcia)

Villeret Jacques
(Jacky Boufroura)

Waddington William Henry

Wahena Saiaeng

Walkowiak Roger

Wiesel Élie
(Eliezer)

Wolfgang Schulze Alfred Otto
(dit « Wols »)

Wolinski Georges

Wou-Ki Zao

Wright Richard

Yacine Kateb

Yano Hideyuki

Yeddou Saïd

Yi Pao Ma

Zaaf Abdelkader

Zadkine Ossip

Zafiropulo Étienne

Zambelli Carlotta

Zavatta Achille
(Alfonso)

Zinet Mohamed

Zitouni Mustapha

Zola Émile

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

A

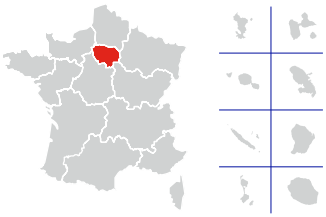
PORTRAITS DE FRANCE



Jenny ALPHA

© Les Amis de Jenny Alpha

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ABBOTT Berenice

(Bernice)

1898-1991
NÉE AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉE AUX ÉTATS-UNIS

ARTS

Berenice Abbott doit beaucoup à la France mais la France lui doit beaucoup aussi. Née dans l'Ohio, elle a rejoint à l'âge de vingt ans la bohème new-yorkaise de Greenwich Village, où elle fait la connaissance de Man Ray. Tentée par la sculpture, elle suit en 1921 un itinéraire encore classique à l'époque : le complément de formation et l'adoubement par Paris, auprès d'Antoine Bourdelle mais aussi de Constantin Brancusi. La révélation vient deux ans plus tard, quand Man Ray, lui aussi installé à Paris, lui propose de devenir sa « tireuse » de laboratoire et qu'elle se passionne pour cet art jusque-là inconnu d'elle. Elle s'y impose avec une rapidité qui étonne, et elle expose dès 1928 au premier Salon indépendant de la photographie, au Théâtre des Champs-Élysées. Une carrière de portraitiste mondaine s'offre à elle (Jean Cocteau, André Gide, James Joyce…). Son dynamisme n'est pas seulement autocentré : fait rare, elle contribue aussi à faire connaître l'œuvre d'un confrère, le vieil Eugène Atget, qu'elle a connu juste avant sa mort (1927), dont elle est l'introductrice aux États-Unis, ce qui fonda sa réputation mondiale, et auquel elle ne consacrera pas moins de deux ouvrages. L'influence d'Atget est sans doute pour quelque chose dans le choix du retour de cette « piétonne de Paris » vers son pays natal, c'est-à-dire, en fait, vers New York, qu'elle va désormais regarder avec un œil attentif et empathique. Cette démarche lui vaut le soutien du « Projet artistique fédéral » (FAP) rooseveltien (*Changing New York*, 1939). Trop farouchement solitaire et trop ostensiblement adepte du photographier-vrai, elle tombe dans l'oubli de son vivant et ne sera redécouverte qu'*in extremis* – comme Atget – au cours des années 1970. Cette figure de la photographie décède en 1991 dans le Maine.

> ***« Elle expose dès 1928 au premier Salon indépendant de la photographie, au Théâtre des Champs-Élysées. »***

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Bonnie Yochelson, Françoise Reynaud, *Berenice Abbott*, Paris, Hazan, 2013 (1999).

Ron Kurtz, Hank O'Neal, *Berenice Abbott. Portraits parisiens, 1925-1930*, New York, Steidl, 2016.

EXPOSITIONS

http://www.jeudepaume.org/index.php?page=article&idArt=1499

http://museephotographie.nice.fr/expo/abbott/index.htm

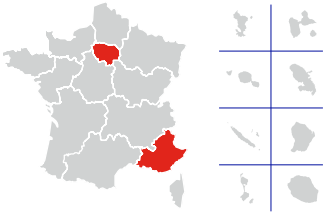
SITES INTERNET

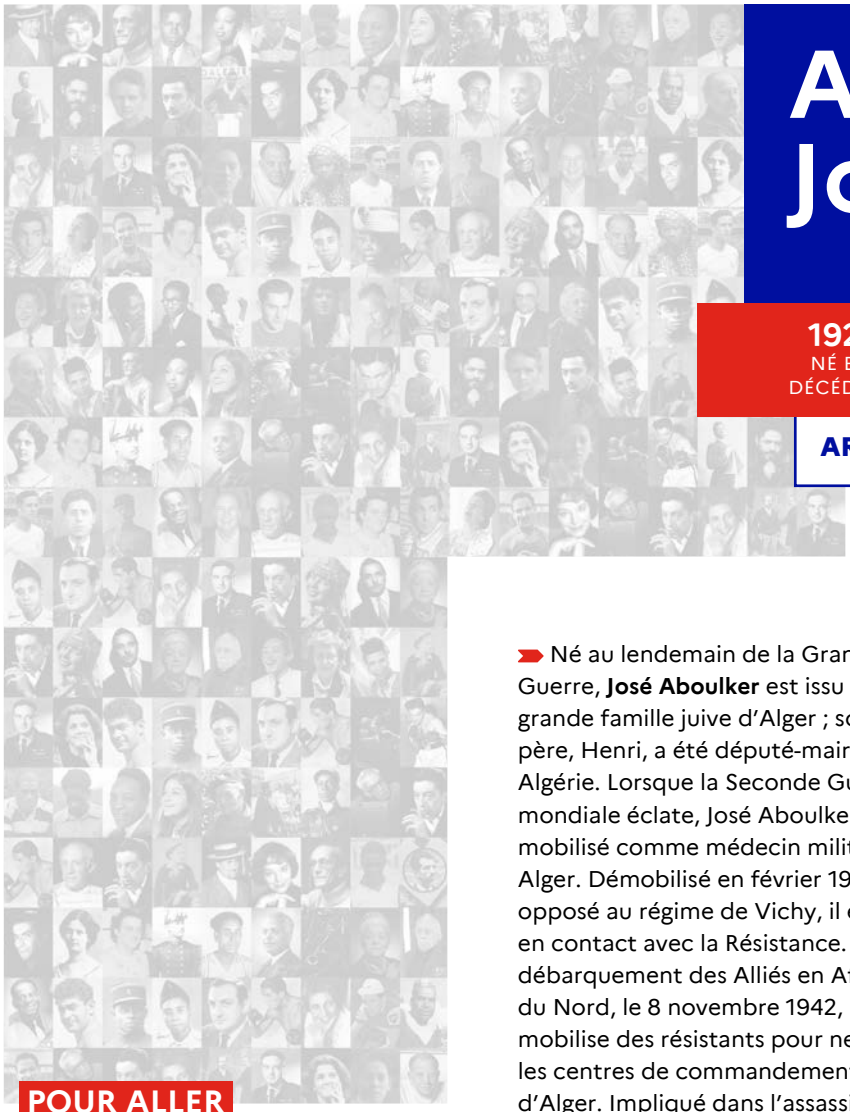
https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Musees/Les-musees-en-France/Les-collections-des-musees-de-France/Decouvrir-les-collections/Les-femmes-artistes-sortent-de-leur-reserve/Icones/Abbott-Berenice

https://fr.lumas.com/artist/berenice_abbott-1/

https://sites.google.com/site/grandsphotographesdu20eme/abbott-berenice

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ABOULKER José

1920-2009
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né au lendemain de la Grande Guerre, **José Aboulker** est issu d'une grande famille juive d'Alger ; son père, Henri, a été député-maire en Algérie. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, José Aboulker est mobilisé comme médecin militaire à Alger. Démobilisé en février 1941 et opposé au régime de Vichy, il entre en contact avec la Résistance. Lors du débarquement des Alliés en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, il mobilise des résistants pour neutraliser les centres de commandement d'Alger. Impliqué dans l'assassinat de l'amiral François Darlan, ancien ministre de Vichy, commandité par Henri d'Astier de la Vigerie et accompli, le 24 décembre 1942, par Fernand Bonnier de La Chapelle, José Aboulker est emprisonné dans le Sud algérien. Libéré sur intervention américaine après la Conférence de Casablanca (janvier 1943) qui fixe les choix stratégiques pour la suite des opérations en Europe, José Aboulker rejoint Londres en mai 1943 et rencontre le général de Gaulle avant de s'engager dans les Forces françaises libres (FFL). En octobre, il est acheminé clandestinement en France occupée comme délégué à l'organisation du service de santé des maquis et des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Il mène ainsi plusieurs missions au profit des services spéciaux gaullistes réunis au sein du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA). En août 1944, il est envoyé pour une nouvelle mission dans le Sud de la France afin d'y installer les commissaires de la République à Toulouse, Limoges et Clermont-Ferrand. Il s'agit alors d'établir le maillage d'une administration gaulliste en suscitant la synergie des diverses tendances politiques de la Résistance. José Aboulker est ensuite délégué de la Résistance d'Algérie à l'Assemblée consultative provisoire de Paris. Au lendemain du conflit, José Aboulker reprend ses études de médecine et termine sa carrière comme professeur de neurochirurgie et chef de service des Hôpitaux de Paris. Compagnon de la Libération, croix de guerre 1939-1945, José Aboulker disparaît le 17 novembre 2009, l'année du 70e anniversaire du déclenchement du conflit.

> *« José Aboulker rejoint Londres en mai 1943 et rencontre le général de Gaulle avant de s'engager dans les Forces françaises libres (FFL). »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/jose-aboulker

http://museedelaresistanceenligne.org/media2969-JosA

ARTICLE DE PRESSE

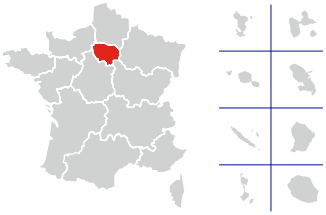
https://www.liberation.fr/france/2009/12/11/adieu-monsieur-whisky-soda_598536

http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/12/01/jose-aboulker-neurochirurgien-grand-resistant_1274570_3382.html

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/118486409)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





AKERMAN Chantal

1950-2015
NÉE EN BELGIQUE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Née le 6 juin 1950 à Bruxelles dans une famille juive polonaise, **Chantal Akerman** est la fille de Natalia, qui a réchappé aux camps de la mort, et d'Alexis Akerman. À dix-sept ans, celle qui dira avoir été marquée par les films et la personnalité de Jean-Luc Godard et par le talent de l'artiste et cinéaste canadien Michael Snow, opte pour des études d'art. Elle rejoint l'Institut national supérieur des arts et spectacles de Bruxelles. Une incursion de quelques mois car elle préfère passer à la réalisation. En 1968 sort son premier court métrage, *Saute ma ville*. Ce manifeste tragi-comique pour la liberté résonne avec l'air du temps. Au tournant des années 1960-1970, elle accumule les petits boulots pour satisfaire sa soif fondamentale d'un cinéma de fiction et documentaire intimiste, souvent nourri par une fibre autobiographique. Elle connaît alors sa première exposition médiatique en Belgique et en France. Elle poursuit ensuite sa quête à New York. Rentrée en 1976, elle s'installe à Paris. Elle affirme avoir été très influencée par le climat artistique expérimental new-yorkais. Elle se partage dès lors, avec un grand succès d'estime, entre la réalisation de fictions exigeantes et de documentaires ciselés, ou affleure toujours la dimension expérimentale. Certains marquent de leur empreinte les esprits. Ainsi *Un jour Pina m'a demandé* (1983), documentaire consacré à la chorégraphe Pina Bausch, ou *Jeanne Dielman 23, Quai Du Commerce, 1080 Bruxelles* (1975) avec Delphine Seyrig. En près de cinquante réalisations, Chantal Akerman, pour qui la France a été une patrie d'adoption, a posé sa marque, et plusieurs réalisateurs de renom se réclament de son influence, tels Gus Van Sant et Michael Haneke. Au cours des vingt dernières années de sa vie, sa polyvalence artistique l'invite à découvrir une nouvelle facette de son talent : elle multiplie les installations, souvent basées sur des procédés filmiques. Celle qui, sous le jour de l'autofiction, avait interrogé le statut des femmes, la question juive et tant d'autres sujets, cède en 2015 aux assauts de la dépression qui la minait depuis des années et se donne la mort à Paris.

> ***« En près de cinquante réalisations, Chantal Akerman, pour qui la France a été une patrie d'adoption, a posé sa marque, et plusieurs réalisateurs de renom se réclament de son influence, tels Gus Van Sant et Michael Haneke. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Chantal Akerman, *Une famille à Bruxelles*, Paris, L'Arche, 1998.

Chantal Akerman, *Ma mère rit*, Paris, Mercure de France, 2013.

Marion Schmid, *Chantal Akerman*, Manchester, Manchester University Press, 2010.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/chantal-akerman-1950-2015-interieur-exterieur-0

ARTICLE DE PRESSE

https://www.telerama.fr/cinema/chantal-akerman-une-femme-a-la-camera-disparait,132476.php

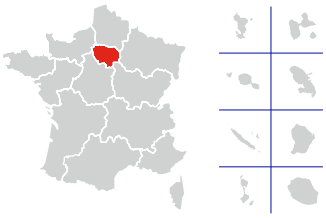
ARCHIVES

https://m.ina.fr/video/I16048941/chantal-akerman-a-propos-des-ses-sources-d-inspiration-pour-son-documentaire-sud-video.html

https://www.ina.fr/video/I16050017/chantal-akerman-a-propos-de-sa-personnalite-video.html

https://www.youtube.com/watch?v=yko5zZbMBgc

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





AL BROWN Panama

(Alfonso Teofilo Brown)

1902-1951
NÉ À PANAMA,
DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

SPORTS

Lors d'une banale patrouille de nuit, la police de New York ramasse un homme évanoui qui n'a pourtant pas la réputation de s'effondrer. Le grand boxeur **Panama Al Brown** est terrassé le 11 avril 1951 par la « maladie des pauvres », la tuberculose. Teofilo Alfonso Brown était né en 1902 dans la ville de Colón aux abords du canal de Panama. Employé à la United States Fishing Board, ce jeune Afro-Panaméen assiste régulièrement aux combats de boxe organisés par les soldats américains. À vingt ans, il embrasse sa passion et devient professionnel. Il ne raccrochera les gants qu'à l'âge de quarante ans, avec à son actif 165 combats dont 132 victoires. Son ascension sportive sera aussi fulgurante que sa descente aux enfers. Ses débuts : le 19 mars 1922 face à José Moreno puis le 13 décembre de la même année, il est sacré champion national des poids mouches face à Sailor Patchett. Il est repéré par le manager Dave Lumiansky, qui le fait combattre à New York en 1923. Découvrant Paris en marge d'un combat victorieux, il décide de s'y installer : la France devient son pays d'adoption. En dehors du ring, il participe à La Revue nègre avec Joséphine Baker et devient une star du Tout-Paris aux côtés notamment de Jean Cocteau, dont il a été l'amant. En 1929, il est au sommet de son art. Le 29 janvier, il réalise l'un des K.-O. les plus rapides de l'histoire de la boxe : en 15 secondes, il vient à bout du Nordiste Gustave Humery, pourtant surnommé « le tueur ». Le 18 juin, devant les 15 000 spectateurs du Queensboro Stadium de Long Island, il entre dans la légende. Il défait l'Espagnol Gregorio Vidal en 15 rounds, s'adjugeant le titre mondial vacant des poids coqs et devenant par là même le premier Hispanique à remporter un titre de champion du monde en boxe. Et, le 7 octobre, il remporte la ceinture NBA, palmarès qu'il complétera l'année suivante par la ceinture IBU. Cet exploit a un retentissement mondial. En 1992, cet Afro-Caribéen, à la fois hispanique, parisien et new-yorkais, est intronisé au International Boxing Hall of Fame par ses « patries d'adoption ». Plus qu'un hommage, c'est le signe que ce boxeur est définitivement entré dans l'histoire.

> ***« Découvrant Paris en marge d'un combat victorieux, il décide de s'y installer : la France devient son pays d'adoption. En dehors du ring, il participe à La Revue nègre avec Joséphine Baker et devient une star. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Eduardo Arroyo, *Panama Al Brown*, Paris, Grasset, 1998.

BANDE DESSINÉE

Jacques Goldstein, Alex W. Inker, *Panama Al Brown : l'énigme de la force*, Paris, Sarbacane, 2017.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/142358632)

SITES INTERNET

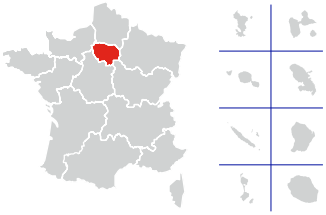
http://cocteau.biu-montpellier.fr/index.php?id=97

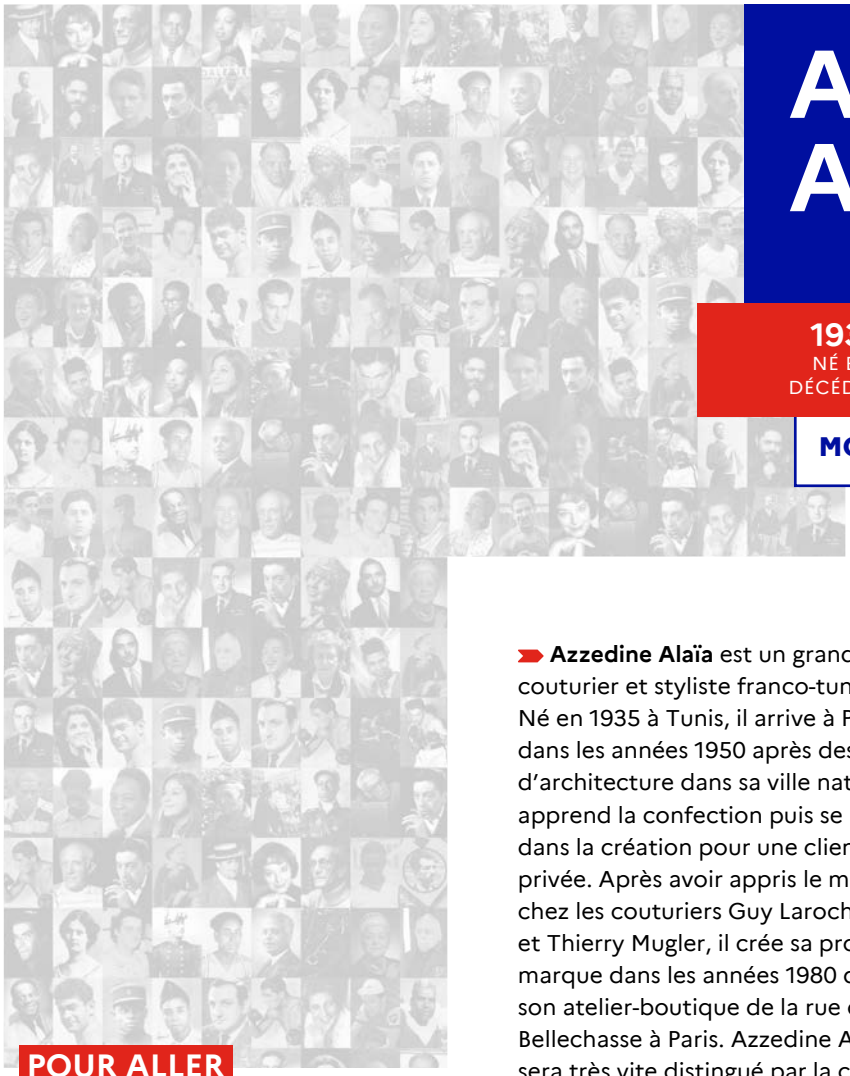
https://www.arte.tv/sites/webproductions/panama-al-brown/

ARTICLE DE PRESSE

http://www.humanite.fr/sports/coach-cocteau-un-poete-au-bord-du-ring-556099

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ALAÏA Azzedine

1935-2017
NÉ EN TUNISIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MODE ET DESIGN

Azzedine Alaïa est un grand couturier et styliste franco-tunisien. Né en 1935 à Tunis, il arrive à Paris dans les années 1950 après des études d'architecture dans sa ville natale. Il apprend la confection puis se lance dans la création pour une clientèle privée. Après avoir appris le métier chez les couturiers Guy Laroche et Thierry Mugler, il crée sa propre marque dans les années 1980 dans son atelier-boutique de la rue de Bellechasse à Paris. Azzedine Alaïa sera très vite distingué par la critique pour son style sculptural inimitable qui habille des vedettes comme Greta Garbo ou une bonne partie de la haute société parisienne. Proche de nombreux *top models* de l'époque comme Farida Khelfa avec laquelle il va poser pour des photographies de Jean-Paul Goude ou de Naomi Campbell, il poursuit sa carrière la décennie suivante en devenant un couturier de renommée internationale tout en se faisant plus discret. À partir d'un long reportage dans la grande revue de mode américaine *Women's Wear Daily* (WWD), ses créations s'arrachent outre-Atlantique et sont disponibles dans les grands magasins comme le Barneys ou le Bergdorf Goodman de New York ainsi qu'à Beverly Hills. À cette époque, il reçoit des mains de la chanteuse Cher, deux Oscars de la mode, celui du meilleur créateur de l'année et celui du prix spécial du jury. Pour le bicentenaire de la Révolution française en 1989, c'est lui qui crée la robe aux couleurs du drapeau français qui drape la cantatrice Jesse Norman chantant la *Marseillaise*. Après cette épopée dans le prêt-à-porter, fait chevalier de la Légion d'honneur en 2008, il se lance dans la haute couture à la fin de sa carrière en 2011. Il meurt accidentellement en 2017 à Paris et sera inhumé au cimetière de Sidi Bou Saïd en Tunisie.

> ***« Pour le bicentenaire de la Révolution française en 1989, c'est lui qui crée la robe aux couleurs du drapeau français qui drape la cantatrice Jesse Norman chantant la Marseillaise. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Anne Cohen-Solal, Stephanie Seymour Brant, Mark Wilson, *Alaïa : Azzedine Alaïa au XXIe siècle*, Louvain, BAI Publishers, 2012.

Laurence Benaïm, *Azzedine Alaïa, le prince des lignes*, Paris, Grasset, 2013.

SITES INTERNET

https://www.maison-alaia.com/fr

https://fondationazzedinealaia.org

https://www.palaisgalliera.paris.fr/fr/expositions/alaia

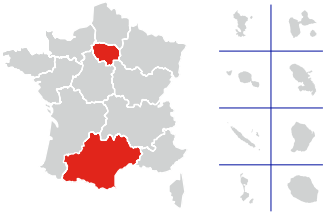
REPORTAGE

https://www.youtube.com/watch?v=rLNyNCucQQQ

ARCHIVE

https://m.ina.fr/video/I08079893/azzedine-alaia-a-propos-de-la-mode-video.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ALFONSO Celestino

1916-1944
NÉ EN ESPAGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

Né en 1916 à Ituero de Azaba dans la province de Salamanque en Espagne, **Celestino Alfonso** arrive jeune adolescent en France avec ses parents qui s'installent à Ivry-sur-Seine, où il va travailler comme ouvrier en menuiserie. En 1934, il adhère aux Jeunesses communistes et devient responsable du groupe d'Ivry-sur-Seine. Deux ans plus tard, il est volontaire pour défendre l'Espagne républicaine, où il arrive le 27 août 1936 au sein des Brigades internationales. Il y combat comme mitrailleur, avec le grade de sergent, et est nommé lieutenant en 1937. L'année suivante, Celestino Alfonso est nommé commissaire politique à la IIe Brigade internationale, avec le titre de capitaine. Revenu en France en février 1939, il est interné au camp de Saint-Cyprien puis d'Argelès-sur-Mer d'où il s'évade, et parvient à rallier Paris dans des conditions très périlleuses. Il est à cette époque marié et père d'un enfant. Il entre dans la Résistance en 1942, est arrêté, déporté en Allemagne, mais, après six mois de camp, parvient à s'évader une nouvelle fois. Sous le nom de « Montès », il rejoint alors les Francs-tireurs partisans français (FTPF) et, au sein du groupe Manouchian, participe à de nombreux actions contre les troupes d'occupation, notamment à l'exécution du général Von Schaumburg, commandant du Grand Paris, puis, le 29 septembre 1943, à celle du responsable du Service du travail obligatoire (STO), Julius Ritter. Arrêté le 17 novembre 1943 avec l'ensemble des membres du groupe Manouchian et épinglé sur la fameuse « Affiche rouge », Celestino Alfonso est incarcéré à la prison de Fresnes, condamné à mort et fusillé au fort du Mont-Valérien le 21 février 1944 à l'âge de vingt-huit ans. La mention « Mort pour la France » est attribuée à Celestino Alfonso dès mai 1945.

> *« Arrêté le 17 novembre 1943 avec l'ensemble des membres du groupe Manouchian et épinglé sur la fameuse "Affiche rouge", Celestino Alfonso est incarcéré à la prison de Fresnes, condamné à mort et fusillé au fort du Mont-Valérien. »*

Ce texte est de Michel Dreyfus, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

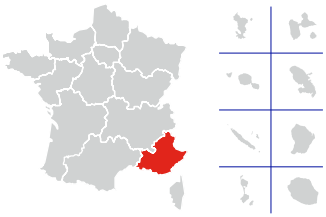
Patrick Fort, *Après nous : Celestino Alfonso, guérillero dans la Résistance française*, Tarbes, Éditions Le Solitaire, 2012.

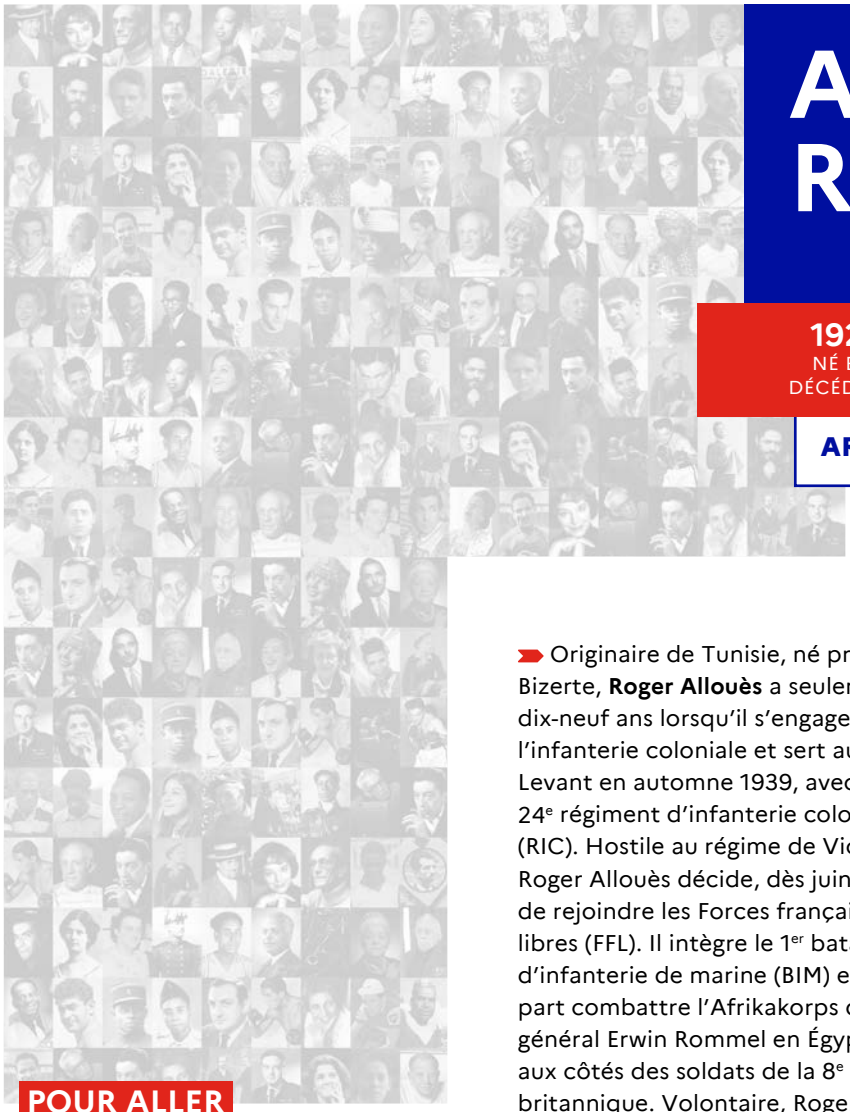
SITES INTERNET

https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article9851

http://museedelaresistanceenligne.org/media4893-Celestino-Alfonso

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ALLOUÈS Roger

1920-1997
NÉ EN TUNISIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Originaire de Tunisie, né près de Bizerte, **Roger Allouès** a seulement dix-neuf ans lorsqu'il s'engage dans l'infanterie coloniale et sert au Levant en automne 1939, avec le 24e régiment d'infanterie coloniale (RIC). Hostile au régime de Vichy, Roger Allouès décide, dès juin 1940, de rejoindre les Forces françaises libres (FFL). Il intègre le 1er bataillon d'infanterie de marine (BIM) et part combattre l'Afrikakorps du général Erwin Rommel en Égypte, aux côtés des soldats de la 8e armée britannique. Volontaire, Roger Allouès participe à nombre d'actions périlleuses qui lui valent d'être cité à l'ordre de l'Armée. Le 26 mai 1941, il est fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle, en hommage à son implication pour la cause de la France libre. Roger Allouès est blessé à deux reprises : lors de la campagne de Syrie, en juin 1941, puis en Libye en 1942. Mais, combattant dans l'âme, il souhaite, à chaque fois qu'il est rétabli, repartir au combat. Dès mars 1942, Roger Allouès est de retour et participe à la bataille de Bir Hakeim (26 mai-11 juin 1942) dans le désert libyen, symbole de la résistance des Forces françaises libres face aux Allemands et aux Italiens. En dépit du siège, il parvient à s'extraire de l'étau et continue le combat dès juin 1942 au sein du bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (BIMP). Malgré les séquelles de ses blessures, il participe à la Campagne d'Italie, avec la 1re division française libre en avril 1944. Puis, en août 1944, il débarque en Provence. Lors des opérations pour la libération de l'Hexagone, Roger Allouès est toujours en première ligne. Démobilisé en septembre 1945, il décide de s'installer au Tchad, en tant que mécanicien pour la Compagnie cotonnière équatoriale française. Patriote dans l'âme, Compagnon de la Libération, titulaire de nombreuses autres décorations, Roger Allouès est mort à Antibes le 29 janvier 1997.

> *« Il est fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle, en hommage à son implication pour la cause de la France libre. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

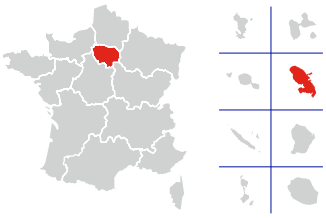
SITE INTERNET

https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/roger-alloues

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/95252856)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Les Amis de Jenny Alpha

ALPHA Jenny

1910-2010
NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS/MUSIQUE

Jenny (Georges) Alpha est née à Fort-de-France le 22 avril 1910, cette chanteuse et comédienne a traversé un siècle puisqu'elle est disparue à Paris le 8 septembre 2010. Paris, une ville où elle s'établit en 1929 pour suivre des études à l'École normale de filles. Elle sera un temps enseignante, mais elle change finalement de voie pour se consacrer à la scène. Quoique passionnée avant tout de théâtre, la jeune femme, qui a épousé le poète Noël-Henri Vilard, se tourne vers le music-hall où elle pense pouvoir percer. Danse et chant y seront ses atouts. Au sortir de la guerre, elle revient à ses amours théâtraux, aussitôt rattrapée par la réalité : il n'y a pas d'emploi pour les Noirs. Les grands ensembles musicaux étant à la mode, elle crée un orchestre, les Pirates du rythme, réunissant musiciens noirs et blancs. Son succès est européen. Elle rejoint alors le milieu des artistes militants de la cause créole influencés par la montée en puissance de la réflexion sur la négritude. Ainsi, en 1956, elle rencontre Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor ou encore Richard Wright au premier Congrès des écrivains noirs. En 1957-1958, grâce au metteur en scène Roger Blin, sa carrière de comédienne prend vraiment corps. Elle a déjà joué une demi-douzaine de pièces, mais elle est révélée par son interprétation dans *Les Nègres* de Jean Genet.

> *« Jenny Alpha a poursuivi jusqu'au soir de sa vie sa carrière de comédienne, de militante, mais également d'ambassadrice de la créolité, ne comptant jamais son énergie pour témoigner de ceux qu'elle connut, de ses combats et de sa vie d'artiste. »*

Elle ne cessera plus, dès lors, de se mobiliser pour ouvrir le théâtre français aux comédiens noirs tout en continuant à tenter de faire émerger, par l'art, les souffrances d'une société martiniquaise connue sous le seul angle du colonialisme et d'un lointain exotisme. Jenny Alpha a poursuivi jusqu'au soir de sa vie sa carrière de comédienne, de militante, mais également d'ambassadrice de la créolité, ne comptant jamais son énergie pour témoigner de ceux qu'elle connut, de ses combats et de sa vie d'artiste. Elle s'éteint en septembre 2010 à Paris. Au 39 rue de l'Abbé-Groult où elle vécut plus de trente-cinq ans, à Paris, une plaque en marbre rappelle aux passants cette figure majeure des arts et de la musique et en 2013 une place parisienne est inaugurée et porte son nom.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Ozoua Soyinka (dir.), *Hommage à Jenny Alpha, une femme d'exception (1910-2010), entretiens et poèmes*, Achères, Dagan, 2013.

DOCUMENTAIRE

https://www.youtube.com/watch?time_continue=35&v=M7nHKxWrIbg&feature=emb_logo

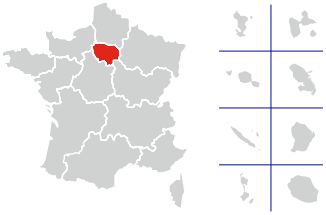
SITES INTERNET

http://africultures.com/jenny-alpha-un-destin-hors-du-commun-9690/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=482

http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Falrmab.free.fr%2Fjalpha.html

http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/49552_1

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Gaston Mathieu & Cie/Musée Carnavalet/Roger-Viollet

AMIATI Thérèse

(Maria-Teresa Abbiate)

1851-1889
NÉE EN ITALIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE

Paradoxalement, la spécialiste incontestée de la chanson patriotique dans les premières années de la IIIe République était une Italienne. Maria-Teresa Abbiate ou Thérèse Amiati, puis tout simplement **Amiati,** est née en 1851 à Turin qui est encore la capitale du royaume du Piémont-Sardaigne. Son père était professeur de musique. Lorsqu'elle arrive à Paris, elle est une jeune ouvrière qui commence par chanter des romances dans les cafés-concerts parisiens, mais c'est surtout après la défaite de 1870 qu'Amiati se fait un nom à l'Eldorado, sa scène de prédilection, avec des titres nationalistes écrits par quelques professionnels du genre. Martiale, adepte de la chanson « revancharde », elle crée le célèbre *Clairon* de Paul Déroulède en 1874, ou le pathétique *Fils de l'Allemand*, dans lequel une nourrice lorraine refuse sa « *mamelle française* » au bébé d'un soldat prussien. Mais quand d'autres chanteuses se cantonnent dans cette emphase pour exalter la revanche et les provinces perdues, Amiati adopte souvent une tonalité plus élégiaque, distillant d'une voix que l'on disait chaude et émouvante, des couplets destinés à panser les blessures de la nation : *Le Maître d'école alsacien*, *Le Violon brisé*, ou encore *Une tombe dans les blés*. Le 27 octobre 1889, elle disparaît au Raincy à trente-huit ans, trop tôt pour laisser des traces phonographiques. Son répertoire sera repris par maints artistes jusqu'à la Grande Guerre.

> *« Mais c'est surtout après la défaite de 1870 qu'Amiati se fait un nom à l'Eldorado, sa scène de prédilection, avec des titres nationalistes écrits par quelques professionnels du genre. »*

Ce texte est d'Yves Borowice, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Martin Penet, Claire Gausse, *Mémoire de la chanson française : 1 100 chansons du Moyen Âge à 1919*, Paris, Omnibus, 1998.

Yves Borowice, *Les femmes de la chanson. Deux cents portraits (1850-2010)*, Paris, Éditions Textuel, 2010.

ARTICLE DE REVUE

https ://www. cairn. info/revue-cites-2004-3-page-27.htm

SITES INTERNET

http://dutempsdescerisesauxfeuillesmortes.net/fiches_bio/amiati/amiati.htm

https://fr.findagrave.com/memorial/205696291/marie-th%C3%A9r%C3%A8se_victoria_ad%C3%A9la%C3%AFde-abbiate

ARCHIVE

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k56683597/f1

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

A

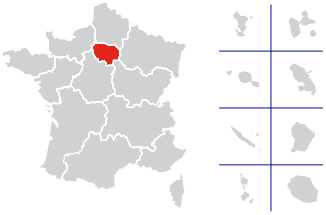
PORTRAITS DE FRANCE



Thérèse AMIATI

© Gaston, Mathieu & Cie/Musée Carnavalet/Roger-Viollet

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





AMILAKVARI Dimitri

1906-1942
NÉ EN RUSSIE,
DÉCÉDÉ EN ÉGYPTE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né le 31 octobre 1906 à Bazorkino (aujourd'hui Tchermen) dans le Caucase du Nord en Russie (alors Empire russe), **Dimitri Amilakvari** est issu de la famille princière des Zedguinidzé, portant le titre d'Amilakvari comme grands écuyers de la couronne géorgienne. Ses parents émigrent en 1921, quand tombe la république de Géorgie, et arrivent en 1922 en France. Pour vivre, il travaille un temps chez Citroën. Entré à Saint-Cyr en 1924, affecté en Algérie en 1926, il participe aux combats oubliés du début des années 1930, obtenant deux citations. Capitaine en 1937, naturalisé en 1940, envoyé en Norvège en mai 1940, Dimitri Amilakvari débarque face au feu allemand, reçoit trois nouvelles citations et la Légion d'honneur. Revenu en France, il répond à l'appel du général de Gaulle en juin 1940, entraîne ses hommes, fournit un noyau de 1 100 légionnaires aux Forces françaises libres, participe à la prise du Gabon et à la campagne d'Érythrée, qui rouvre la mer Rouge aux Alliés. S'il répugne à combattre des Français, même vichystes, en Syrie, il riposte aux agressions et entre à Damas. Fait lieutenant-colonel en septembre 1941, il se bat en Libye à partir de mars 1942, s'illustre dans la défense de Bir Hakeim face à Rommel, et écrit alors : « *Nous, étrangers, n'avons qu'une seule façon de prouver à la France notre gratitude pour l'accueil qu'elle nous a réservé : nous faire tuer pour elle.* » À El-Alamein, le 24 octobre 1942, un mois après avoir été fait Compagnon de la Libération, Dimitri Amilakvari doit prendre un plateau tenu par les Italiens pour attirer les Allemands et permettre aux Anglais d'attaquer plus au nord : « *Ce n'est pas la première fois que l'on nous demande quelque chose d'impossible, mais cette fois, c'est tellement con que cela peut réussir.* » Contraint de se replier, il refuse d'être ramené par un blindé (« *Ma place est à la Légion, au milieu de mes hommes* ») et il est tué presque aussitôt par un éclat d'obus : il entre alors dans la légende de la Légion étrangère. En février 2019, la France et la Géorgie décident d'ouvrir une nouvelle page des relations franco-géorgiennes et la baptisent « Dialogue Dimitri Amilakvari ».

> ***« Revenu en France, il répond à l'appel du général de Gaulle en juin 1940, entraîne ses hommes et fournit un noyau de 1 100 légionnaires aux Forces françaises libres. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Jean-Paul Huet, *Dimitri Amilakvari : un prince combattant*, Paris, Lemme Edit, 2020.

SITES INTERNET

https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/dimitri-amilakvari

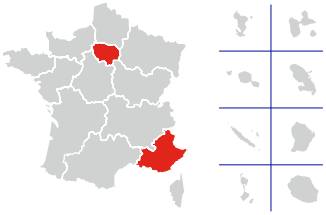
https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/dimitri-amilakvari

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) https://www.youtube.com/watch?v=KNjJngf2Dd4

Ce texte est d'Éric Vial, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ANDREWS Jerome

1908-1992
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

> ***« En 1952, Jerome Andrews s'installe à Paris. À cette date, la danse moderne américaine est presque inconnue en France. »***

Boursier du Cornish College de Seattle, **Jerome Andrews** y apprend la danse classique et les danses de salon. En 1925, il se rend à Los Angeles pour étudier à la Denishawn School, première école de danse moderne, fondée en 1915. Parallèlement, il se forme avec Martha Graham, dont il contribuera à transmettre la technique en France après la Seconde Guerre mondiale. Danseur virtuose, il travaille jusqu'en 1940 pour de grands chorégraphes modernes comme Hanya Holm, Doris Humphrey et José Limón, tout en menant des études sur les danses d'Asie, d'Afrique et d'Amérique centrale. Victime d'un accident en 1940, il découvre la méthode de rééducation de Joseph Pilates et commence à l'enseigner à New York, puis à Boston et à Chicago, avant de quitter les États-Unis en 1950 pour s'installer à Nice, où il donne une série de récitals. Sa rencontre avec Mary Wigman, à New York, en 1951, lors d'un stage, est pour lui une révélation. Il devient un disciple fidèle de la grande dame de la danse d'expression, qui le pousse à rechercher une « danse profonde », porteuse de sens et intériorisée. En 1952, Jerome Andrews s'installe à Paris. À cette date, la danse moderne américaine est presque inconnue en France. Avec Jacqueline Robinson et Karine Waehner, autres pionnières, il fonde en 1953 les Compagnons de la danse, compagnie à laquelle s'associeront, jusqu'à sa dissolution en 1962, des danseurs d'origines diverses, la plupart formés par Andrews. En 1964, il fonde la Jerome Andrews Modern Dance Company avec la danseuse Noëlle Janoli. Parallèlement, il crée des duos pour Françoise et Dominique Dupuy et reprend son activité de pédagogue, notamment au sein des Rencontres internationales de danse contemporaines (RIDC), créées par les Dupuy en 1969, et de l'Institut de formation des enseignants de la danse et de la musique (IFEDEM). Avec Jacqueline Robinson, Françoise et Dominique Dupuy, Karine Waehner et d'autres danseurs qui revendiquent l'émergence d'une danse contemporaine spécifiquement française, il crée, au début des années 1970, l'appellation « École française de danse contemporaine » pour matérialiser cet engagement militant. Continuant à enseigner jusque dans les années 1980, il a marqué de son influence un nombre important de chorégraphes en France, comme Elsa Wolliaston, José Montalvo ou Dimitris Kraniotis.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Jerome Andrews, *La Danse profonde, de la carcasse à l'extase* (conférences 1968-1980), Paris, Centre national de la danse, 2017.

FILM

Nicole Corsino, Norbert Corsino, *Jerome Andrews, Forwards and Backwards*, Danse 34, Les films du Tambour de soie, Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice, Imerec Marseille, 1992.

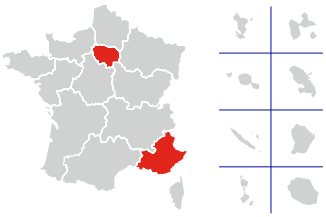
VIDÉO

https://www.numeridanse.tv/index.php/videotheque-danse/la-griserie-de-lespace-soiree-autour-de-jerome-andrews

---

Ce texte est de Sophie Jacotot, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ANTHONY Richard

(Richard Btesh)

1938-2015
NÉ EN ÉGYPTE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Un des premiers passeurs en France de la musique pop anglo-saxonne – sous une forme certes souvent affadie, destinée aux surprises-parties des *teenagers* des années 1960 –, **Richard Anthony,** né au Caire en Égypte, est le fils d'un industriel syrien. Sa mère est britannique. Il passe son enfance entre Égypte, Argentine et Royaume-Uni, avant d'arriver en France en 1951. Il abandonne vite ses études de droit pour se consacrer à la musique. À partir de son premier succès (Nouvelle Vague en 1959), il devient, pendant près d'une décennie, l'un des plus gros vendeurs de disques ainsi qu'un prince des hit-parades. Peu convaincant, aux oreilles des puristes, dans la peau d'un rocker, il va vite surfer sur toutes les modes avec un sens aigu, sinon de l'authenticité, du moins de l'air du temps. La majeure partie de ses chansons est constituée d'adaptations françaises de tubes d'outre-Atlantique : des standards de Chubby Checker (*Let's Twist Again*), de Ray Charles (*Fiche le camp, Jack*) ou de Simon & Garfunkel (*La Voix du silence*), des ballades (*J'entends siffler le train*, 1962, son record de ventes adapté de *500 Miles*), des hymnes hippies (*California Dreamin'* devenu *La Terre promise* en 1966)… Opportuniste, il s'aventure même vers le *protest song* en chantant Bob Dylan (*Écoute dans le vent*, 1964) et Boris Vian (*Le Déserteur*, 1966). Il se hissera encore quelquefois au sommet du box-office à la fin des années 1960 dans un répertoire de charme (*Aranjuez mon amour*) ou de fantaisie (*Le Sirop Typhon*). Avant de se démoder inexorablement par la suite, alimentant davantage la chronique par sa vie dispendieuse et ses démêlés avec le fisc que par son œuvre. Vivant à Los Angeles, il est devenu, dans les années 2000, un pilier du marché de la nostalgie et des tournées « Âge tendre et têtes de bois », où ses anciens admirateurs viennent applaudir l'idole de leur jeunesse. Il s'éteint en 2015 dans le Sud de la France.

> **« À partir de son premier succès (Nouvelle Vague *en 1959), il devient, pendant près d'une décennie, l'un des plus gros vendeurs de disques ainsi qu'un prince des hit-parades.* »**

Ce texte est d'Yves Borowice, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Richard Anthony, *Il faut croire aux étoiles*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 1994.

Richard Anthony, *Quand on choisit la liberté*, Paris, Massot, 2010.

SITE INTERNET

https://richard-anthony.fr.gd/

ARTICLES DE PRESSE

https://next.liberation.fr/culture/2015/04/20/richard-anthony-c-etait-le-temps-des-reprises_1253733

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2015/04/20/mort-du-chanteur-richard-anthony_4619216_3382.html

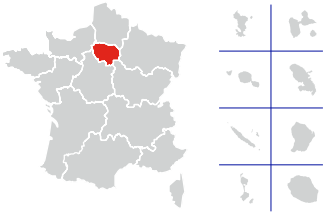
ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I04287172/richard-anthony-video.html

https://www.youtube.com/watch?v=jY33yS1dm1M

https://www.youtube.com/watch?v=6mTyyYB13mU

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ANTONIADI Eugène

(Eyguénios Antoniádhis)

1870-1944
NÉ EN GRÈCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

« Eugène Antoniadi participe à la Galerie astronomique de l'Exposition universelle de Paris en 1900. »

Né dans une famille grecque de Constantinople en 1870, **Eugène Antoniadi** est passé à la postérité comme un remarquable observateur des planètes, à l'époque où l'observation visuelle à l'aide d'une lunette reste le principal moyen de connaissance des astres. Astronome professionnel, reconnu pour la grande qualité artistique des dessins et aquarelles qu'il tire de ses observations de la surface des astres, il est également, au-delà de sa spécialité, un homme de culture, érudit, linguiste et historien.
Il commence, à l'âge de dix-huit ans, la longue série de ses observations astronomiques, qu'il mène d'abord avec des instruments rudimentaires à Constantinople et sur l'île de Prinksta, en mer de Marmara. En 1893, le jeune astronome amateur s'installe en France, hôte de l'observatoire privé de Camille Flammarion, à Juvisy. L'écrivain et vulgarisateur le rémunère sur ses propres fonds et en fait son assistant à partir de 1895. Eugène Antoniadi participe à la Galerie astronomique de l'Exposition universelle de Paris en 1900, comme démonstrateur de l'attraction « La lune à un mètre ». Ses recherches s'orientent principalement vers la planète Mars, observée avec la lunette équatoriale Bardou de 240 mm, et lui valent peu après la direction de la *section Mars* à la British Astronomical Association. Il quitte Flammarion, retourne à Constantinople après son mariage en 1902, et obtient du sultan la conduite d'études consacrées à la basilique Sainte-Sophie, dont la somme est publiée en grec. Mais il a gardé le contact avec les grands noms de l'astronomie parisienne. En 1909, Henri Deslandres, le directeur de l'Observatoire de Meudon, lui confie l'usage de la grande lunette de Meudon, instrument à la fois visuel et photographique inauguré en 1896 et, par sa taille, le plus grand télescope d'Europe. Cette année-là, l'opposition martienne, un rapprochement très favorable de la planète Mars avec la Terre, permet une finesse exceptionnelle de l'image focale. Son ouvrage de synthèse en 1930, *La Planète Mars*, analyse les taches, marbrures et demi-tons observés à la surface de Mars. L'astronome se livre également à des observations du noyau de la comète de Halley et des planètes Vénus et Mercure. Ses écrits scientifiques sont rédigés en grec, en anglais et en français. Il étudie les planètes avec la grande lunette jusqu'à la fin de sa vie et, grand connaisseur des langues anciennes, mène des recherches historiques sur l'astronomie grecque et égyptienne. Naturalisé français en 1928 et fait chevalier de la Légion d'honneur, Eugène Antoniadi meurt à Meudon en 1944.

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

https://saf-astronomie.fr/eugene-antoniadi/

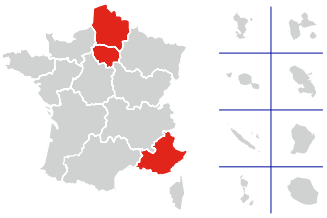
https://planete-mars.com/il-y-a-100-ans-eugene-antoniadi-tuait-les-canaux/

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-romantisme-2014-4-page-43.htm

Ce texte est d'Anne Rasmussen, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





APOLLINAIRE Guillaume

(Wilhelm Apolinary Kostrowicki)

1880-1918
NÉ EN ITALIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Guillaume Apollinaire que la postérité devait retenir comme l'un des plus grands poètes français, est né à Rome en 1880 d'une mère russe issue d'une famille de la petite noblesse polonaise et d'un père suisse italophone. Durant ses premières années, l'enfant suit sa mère dans ses nombreux déplacements et lui-même voyagera beaucoup dans l'Europe de la Belle Époque. Après un séjour sur la Côte d'Azur en 1896-1897, le jeune homme s'installe en 1899 à Paris. Attiré par l'avant-garde littéraire et artistique, il se lie avec André Salmon, Alfred Jarry ou André Billy, fréquente à Montmartre les artistes du Bateau-Lavoir, comme Pablo Picasso, André Derain ou Max Jacob, et défendra les cubistes dans ses premiers textes critiques. En 1907, il entame cinq années d'une liaison difficile avec la peintre Marie Laurencin. La même année, deux romans érotiques signés des seules initiales « G. A. », *Les Exploits d'un jeune Don Juan* et *Les Onze Mille Verges*, signent sa véritable entrée en littérature. Toutefois, c'est à l'art poétique qu'il consacre l'essentiel de ses travaux. Les origines et le parcours du jeune Apollinaire, qui ne parlait que polonais et italien jusqu'à l'âge de sept ans, expliquent sans doute son désir de s'emparer de la langue française avec une modernité audacieuse. En avril 1913, son recueil *Alcools* assoit sa renommée dans les cercles littéraires. Apollinaire rédige des poèmes simultanéistes en disposant des syllabes sur une page, afin que les signes typographiques dispersés forment différentes figures géométriques, et publie son premier idéogramme, *Lettre océan*, en juin 1914. Toujours féru de nouveauté, l'écrivain a participé, en décembre 1913, à l'un des tout premiers enregistrements sonores conservés en récitant plusieurs poèmes, parmi lesquels *Le Pont Mirabeau*.

> *« Quand éclate la guerre, l'écrivain veut s'engager dans l'armée française, mais son statut d'étranger le lui interdit. »*

Quand éclate la guerre, l'écrivain veut s'engager dans l'armée française, mais son statut d'étranger le lui interdit. Une seconde démarche en décembre 1914 aboutit et enclenche le processus de naturalisation. Devenu artilleur, il rédige des poèmes où l'exaltation de la guerre moderne alterne avec le patriotisme. Alors qu'il vient juste d'être naturalisé français, il est gravement blessé à la tête par un éclat d'obus devant Berry-au-Bac, le 17 mars 1916, et doit être trépané. Convalescent à Paris, il fait jouer en juin 1917 sa pièce, *Les Mamelles de Tirésias*. Il fait paraître son recueil de poèmes *Calligrammes*, en avril 1918 et figure encore comme témoin au mariage de Picasso. Affaibli par sa blessure, Guillaume Apollinaire décède le 9 novembre 1918 de la grippe

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Michel Décaudin, *Apollinaire*, Paris, Libraire générale française, 2002.

Laurence Campa, *Guillaume Apollinaire*, Paris, Gallimard, 2013.

DOCUMENTAIRES

https://www.youtube.com/watch?v=xH1Y5-3g3O4

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/toute-une-vie-emission-du-jeudi-26-mars-2020

https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/guillaume-apollinaire-14-un-poete-sur-tous-les-fronts

SITES INTERNET

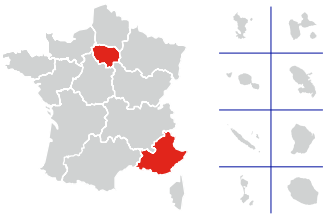
http://www.wiu.edu/Apollinaire/Biographie.htm

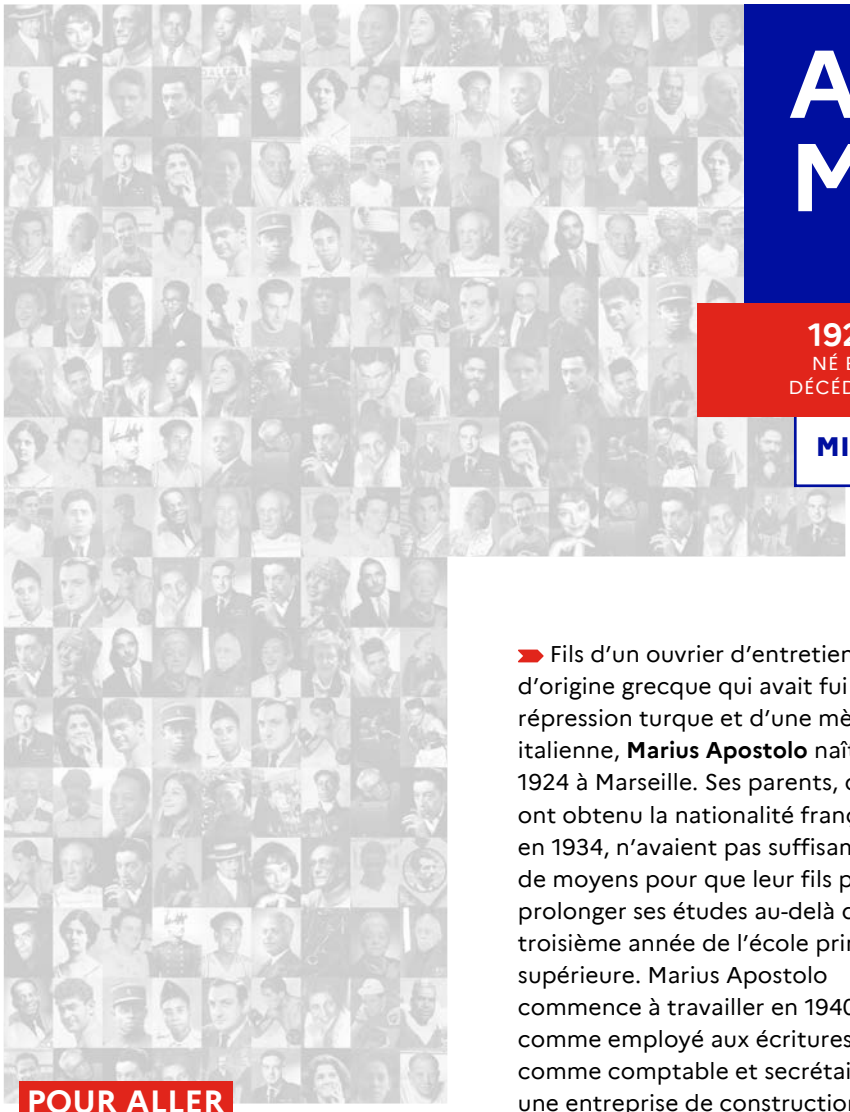
https://guillaume-apollinaire.fr/

https://histoire-image.org/fr/personnages-historiques/apollinaire-guillaume

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





APOSTOLO Marius

1924-2007
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MILITANTISME

Fils d'un ouvrier d'entretien d'origine grecque qui avait fui la répression turque et d'une mère italienne, **Marius Apostolo** naît en 1924 à Marseille. Ses parents, qui ont obtenu la nationalité française en 1934, n'avaient pas suffisamment de moyens pour que leur fils puisse prolonger ses études au-delà de la troisième année de l'école primaire supérieure. Marius Apostolo commence à travailler en 1940 comme employé aux écritures puis comme comptable et secrétaire dans une entreprise de construction de grues automotrices. Ayant échappé au service militaire, comme l'ensemble de la classe 44, il devient membre en 1945 de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), dont il sera bientôt l'un des responsables. Après avoir adhéré, quelques mois plus tard, à la CFTC (Confédération française des travailleurs chrétiens), il rejoint peu après la CGT (Confédération générale du travail). Marié en juillet 1946, chrétien de gauche, il devient un responsable régional puis national du Mouvement populaire des familles (MPF), avant de le quitter en 1954 en raison de désaccords. Embauché en 1952 comme ouvrier spécialisé à la Régie Renault à Billancourt, Marius Apostolo va acquérir des responsabilités dans la Fédération CGT de la métallurgie, siégeant de 1963 à 1967 comme permanent à son Bureau national. En 1965 et 1966, le Bureau international du travail (BIT) lui confie des missions d'éducation ouvrière en Algérie et en Syrie. Élu à la commission exécutive de la CGT en 1967, il entre deux ans plus tard à la Commission administrative au sein de laquelle il siégera jusqu'en 1978. De 1967 à 1983, il est le responsable du secteur « Immigration » de la CGT. Par ailleurs, il avait adhéré, en 1956, au Parti communiste. Mais en 1988, il va être l'un des initiateurs de l'appel dit « des 44 », qui proteste contre la volonté du PCF d'imposer à la Centrale syndicale le soutien public au candidat communiste au premier tour des élections présidentielles : il quittera le Parti. Toujours attentif aux évolutions des idées antiracistes, Marius Apostolo décède en 2008.

> ***« Embauché en 1952 comme ouvrier spécialisé à la Régie Renault à Billancourt, Marius Apostolo va acquérir des responsabilités dans la Fédération CGT de la métallurgie. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Marius Apostolo, *Traces de luttes. 1924-2007. Mon engagement entre utopie et réalité*, Paris, Autrement, 2008.

ARTICLE DE REVUE

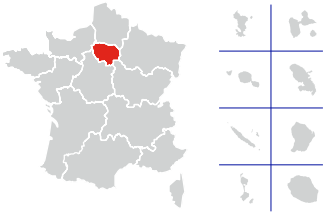
https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2006_num_1263_1_4512

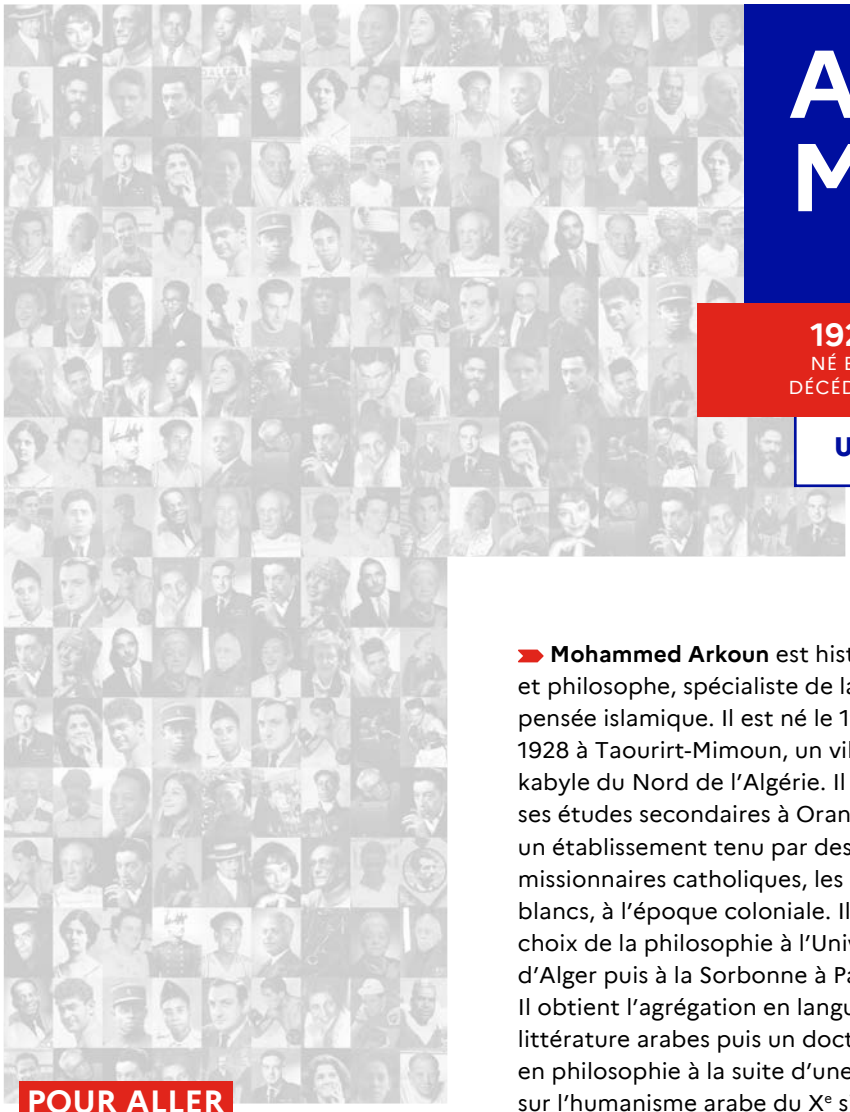
SITE INTERNET

https://maitron.fr/spip.php?article10168

Ce texte est de Michel Dreyfus, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ARKOUN Mohammed

1928-2010
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

Mohammed Arkoun est historien et philosophe, spécialiste de la pensée islamique. Il est né le 1er février 1928 à Taourirt-Mimoun, un village kabyle du Nord de l'Algérie. Il fait ses études secondaires à Oran dans un établissement tenu par des missionnaires catholiques, les pères blancs, à l'époque coloniale. Il fait le choix de la philosophie à l'Université d'Alger puis à la Sorbonne à Paris. Il obtient l'agrégation en langue et littérature arabes puis un doctorat en philosophie à la suite d'une thèse sur l'humanisme arabe du Xe siècle. Il enseigne au lycée Voltaire à Paris, à la Sorbonne, à l'Université Paris VIII et enfin à l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle. Mohammed Arkoun est aussi invité à enseigner dans de nombreuses universités à travers le monde. Ses conférences, ses 27 ouvrages et ses articles scientifiques innombrables contribuent à une meilleure compréhension de l'islam en Occident. Mohammed Arkoun défend la nécessité d'un dialogue intense entre les religions afin de se prémunir des préjugés et des représentations stéréotypées. Une bonne part de sa réflexion porte sur la laïcité, une valeur à laquelle il manifeste un profond attachement. Si le modèle français n'est pas exempt, à son avis, de critiques et n'apparaît pas transposable aux sociétés islamiques, il n'en reste pas moins une référence en matière de modernité héritée des Lumières. Selon lui, c'est à cette modernité que l'islam doit pouvoir accéder. Mohammed Arkoun s'attache donc à développer une approche historique et constructiviste d'un islam sans cesse réactualisé, bien loin des lectures figées du Coran et des textes théologiques. Il en appelle de manière originale et stimulante à une « islamologie appliquée », nourrie de l'apport des sciences sociales. Ce faisant, il est ainsi conduit à analyser le rapport au politique, notamment dans le contexte postcolonial. Il est fait officier des Palmes académiques et commandeur de la Légion d'honneur. À sa mort, le 14 septembre 2010, il est rendu hommage, bien au-delà des cercles académiques, à un grand humaniste, figure majeure de la pensée islamique contemporaine.

> ***« Mohammed Arkoun défend la nécessité d'un dialogue intense entre les religions afin de se prémunir des préjugés et des représentations stéréotypées. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Sylvie Arkoun, *Les vies de Mohammed Arkoun*, Paris, PUF, 2014.

ARTICLES

Rachid Benzine, « Mohammed Arkoun. Le pensable, l'impensable et l'impensé dans l'islam contemporain », *in Les Nouveaux Penseurs de l'islam*, Paris, Albin Michel, 2004.

Abdennour Bidar, « Mohammed Arkoun et la question des fondements de l'islam », *Esprit*, février 2011.

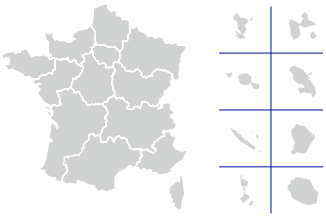
DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-d-islam/cultures-d-islam-dimanche-22-mai-2016

SITE INTERNET

http://www.fondation-arkoun.org/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Micheline Pelletier/Gamma-Rapho/Getty Images

ARNOTHY Christine

(Irène Kovach de Szendrö)

1930-2015
NÉE EN HONGRIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

JOURNALISME ET MÉDIAS

Issue d'un milieu hongrois aisé et francophile, Irène Kovach de Szendrö *alias* **Christine Arnothy** est née le 20 novembre 1930 à Budapest d'un père professeur de latin-grec et d'une mère qui lui enseignera le français. Elle vit, adolescente, les drames de la Seconde Guerre mondiale et en particulier le siège de la capitale hongroise au printemps 1945. Quelques années plus tard, en 1948, elle gagne un camp de réfugiés à Vienne avec les siens, puis s'établit à Paris. En 1954, Christine Arnothy remporte le Grand Prix Vérité du Parisien libéré et son récit autobiographique paraît l'année suivante sous le titre *J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir*. Célébré par la critique française et anglo-saxonne, l'ouvrage connaît un succès planétaire, édité dans plusieurs pays. À cette occasion, Christine Arnothy rencontre le directeur de presse et ancien résistant Claude Bellanger (1910-1978) qu'elle va épouser. Christine Arnothy devient journaliste littéraire à partir de 1966 et jusqu'en 2004 pour divers organes de presse français et suisse et compte parmi les proches de François Mitterrand, avec qui elle publiera plusieurs entretiens. Elle poursuit également sa carrière de romancière et se voit décerner le prix Interallié en 1980 pour son roman *Toutes les chances plus une*. Elle a même fait une incursion remarquée dans le roman noir, sous le pseudonyme de William Dickinson ainsi que dans le théâtre et l'audiovisuel. Faite notamment commandeure de la Légion d'honneur, Christine Arnothy s'éteindra le 6 octobre 2015.

> ***« En 1954, Christine Arnothy remporte le Grand Prix Vérité du Parisien libéré et son récit autobiographique paraît l'année suivante sous le titre J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir. »***

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Christine Arnothy, *J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir*, Paris, Fayard, 1955.

Anne-Sophie Léonard, *Les Récits autobiographiques de Christine Arnothy en classe de français*, Louvain, Université catholique de Louvain, 1991.

SITES INTERNET

http://www.christinearnothy.ch/fr/son-histoire-personnelle

https://www.elysee.fr/francois-mitterrand/1983/04/10/ entretien-de-m-francois-mitterrand-president-de-la-republique-accorde-a-mme-christine-arnothy-pour-le-journal-la-suisse-notamment-sur-le-probleme-des-immigres-et-les-relations-franco-suisses-paris-dimanche-10-avril-1983

ARTICLES DE PRESSE

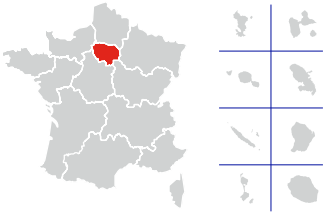
https://www.lefigaro.fr/livres/2015/10/06/03005-20151006ARTFIG00437-deces-de-la-romanciere-christine-arnothy-femme-de-plume-et-d-esprit.php

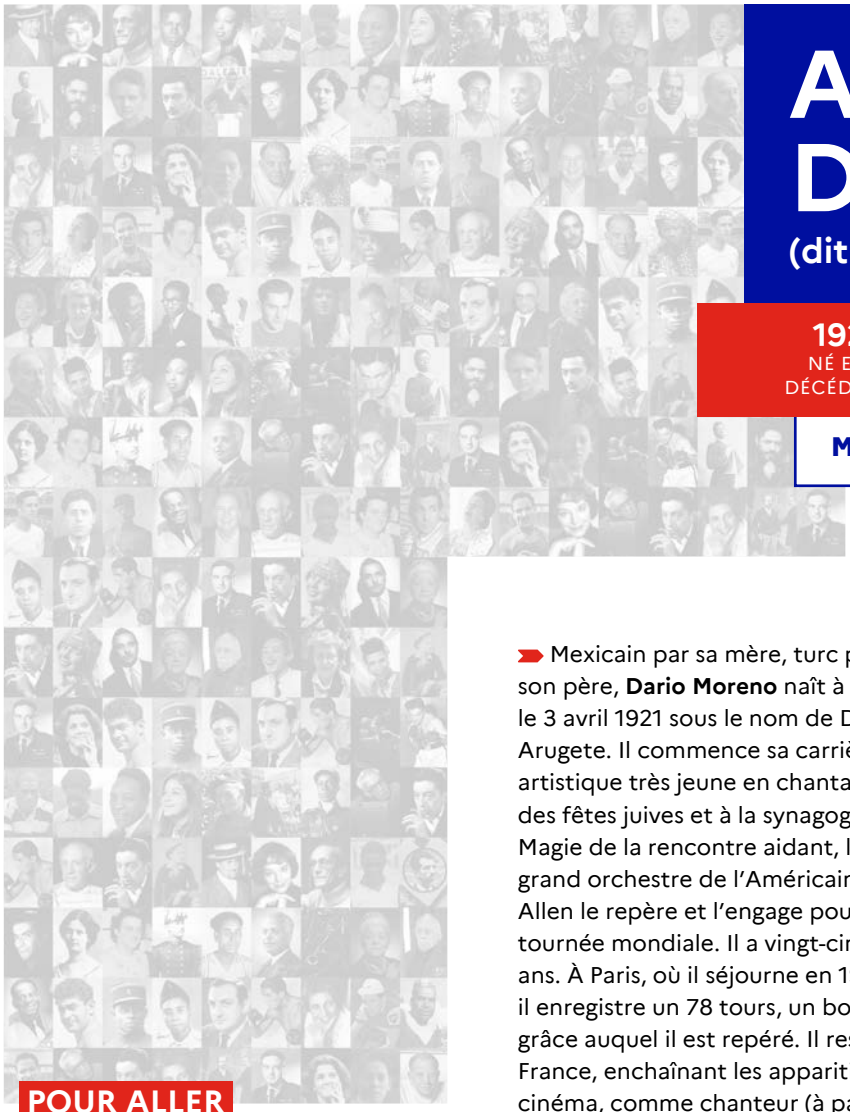
https://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20151007.OBS7204/christine-arnothy-est-morte.html

ARCHIVE

https://m.ina.fr/video/CPF10005855/christine-arnothy-un-type-merveilleux-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ARUGETE David

(dit « Dario Moreno »)

1921-1968
NÉ EN TURQUIE,
DÉCÉDÉ EN TURQUIE

MUSIQUE

Mexicain par sa mère, turc par son père, **Dario Moreno** naît à Aydın le 3 avril 1921 sous le nom de David Arugete. Il commence sa carrière artistique très jeune en chantant dans des fêtes juives et à la synagogue. Magie de la rencontre aidant, le grand orchestre de l'Américain Mac Allen le repère et l'engage pour une tournée mondiale. Il a vingt-cinq ans. À Paris, où il séjourne en 1948, il enregistre un 78 tours, un boléro, grâce auquel il est repéré. Il reste en France, enchaînant les apparitions au cinéma, comme chanteur (à partir de 1949), puis comme acteur (à partir de 1951). Mais la trentaine de films qu'il tourne au cours de sa carrière n'en constitue pas le cœur. Sa carrière proprement musicale prend corps avec son premier disque solo en 1954, puis avec ses premiers succès *Quand elle danse* ou *Por Favor*. Très vite en effet, sa tessiture de ténor lui permet de rejoindre le petit groupe des « chanteurs à voix ». Le genre, très en vogue, par l'opérette surtout, porte ses chanteurs à des sommets de vedettariat. Comme André Dassary, Luis Mariano ou Georges Guétary, Dario Moreno figure ainsi au firmament des grandes voix populaires en se distinguant avec un répertoire puisant son influence dans les couleurs et les rythmes latino-américains, saupoudrés de notes orientales.

> *« Dario Moreno figure ainsi au firmament des grandes voix populaires en se distinguant avec un répertoire puisant son influence dans les couleurs et les rythmes latino-américains, saupoudrés de notes orientales. »*

Le tournant des années 1950-1960 le porte à l'acmé de sa popularité avec *Coucouroucoucou* (1957), *Si tu vas à Rio* (1958) et *Brigitte Bardot* (1961). Pour sa dernière apparition sur scène, en 1968, en Belgique, il est le partenaire de Jacques Brel dans le spectacle musical *L'Homme de la Mancha*. Il n'aura pas le temps de donner ce spectacle marquant à Paris, en décembre 1968, puisqu'il meurt des suites d'un accident cardio-vasculaire, à Istanbul. Au fil de trente années de carrière, Dario Moreno a déployé un talent et un répertoire qui en firent un ambassadeur des exotismes, mais aussi un ambassadeur de la France et de la Turquie qu'il a fait rayonner dans le monde.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Jean-Paul Michallet, *La vie rêvée de Dario Moreno*, Paris, Laurence Teper, 2008.

SITES INTERNET

http://www.dmmuseum.com/bkfr.html

https://www.youtube.com/watch?v=Bb_OGjqZ2fQ

https://www.francemusique.fr/emissions/les-grands-macabres/les-grands-macabres-du-mardi-01-decembre-2020-89393

ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=R6NltJ6HBbs

https://www.youtube.com/watch?v=VUPhxyEQsxo

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

A | B

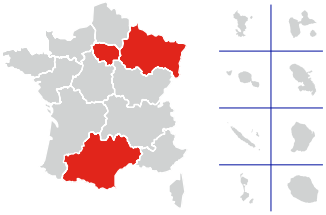
PORTRAITS DE FRANCE



Slimane AZEM

© Collection Mohand Amerkiche/DR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Collection Mohand Amemiche/DR

AZEM Slimane

1918-1983
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Slimane Azem est né en 1918 dans un petit village de la Grande Kabylie. Vivant dans un milieu modeste, fils d'un cultivateur, il se passionne à l'école pour les *Fables* de La Fontaine et les poèmes du XIXe siècle de Si Mohand. Il devient employé agricole chez un colon puis, en 1937, il rejoint son frère en France à Longwy pour travailler dans la sidérurgie. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé près de Bourges. Le soir, dans la caserne, il chante pour ses camarades. Réformé, il part à Paris où il travaille comme électricien dans le métro. En 1942, Slimane Azem sera requis par les Allemands dans le cadre du Service de travail obligatoire (STO) en Rhénanie où il reste jusqu'à la Libération. De retour à Paris, il prend la gérance d'un café et s'y produit régulièrement. Il enregistre quelques chansons et se fait connaître dans les années 1950. Il raconte cette vie d'immigré dans sa première chanson *A Muh a Muh* (1955). Grâce aux artistes Mohamed El Kamal et Mahieddine Bachtarzi, il fait ses premiers concerts dans les bars immigrés puis rencontre la firme Pathé-Marconi. Mais la Guerre d'indépendance éclate et Slimane Azem, engagé au sein du parti nationaliste algérien de Messali Hadj (MNA), écrit des hymnes nationalistes, bientôt censurés lors des émissions dédiées aux musulmans sur les ondes de l'ORTF. Malgré son engagement pour l'indépendance de l'Algérie, il ne rompt pas les liens avec son frère aîné Ouali Azem, engagé aux côtés de la France comme maire, conseiller général, président de la Fédération des maires de Kabylie, député de la 6e circonscription de Tizi Ouzou et, en mai 1958, vice-président du Comité de Salut Public de l'Algérie. Cette proximité familiale lui vaut le bannissement d'Algérie après 1962, et l'interdiction de ses chansons, même s'il est considéré par les travailleurs immigrés en France comme l'une des plus grandes voix de l'exil, eux qui l'écoutent ou visionnent ses chansons dans les bars grâce aux scopitones. Avec la chanteuse algérienne Noura, Slimane Azem est le premier artiste maghrébin à obtenir un disque d'or en France en 1971. Il devient même sociétaire de la Sacem. Fort de ce succès, il se lance dans des duos comiques avec Cheikh Nourredine. Pour ses dernières années de vie, Slimane Azem achète une ferme à Moissac où il meurt en 1983, non sans avoir rempli l'Olympia à deux reprises deux ans auparavant.

> *« Slimane Azem est le premier artiste maghrébin à obtenir un disque d'or en France en 1971. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Youssef Nacib, *Slimane Azem le poète*, Paris, Publisud, 2001.

DOCUMENTAIRE

Rachid Merabet, *Slimane Azem, une légende de l'exil*, Antea, Au fil du faire, Films de la castagne, France 3 Corse, Stella Production, 2005.

MUSIQUES

https://www.youtube.com/watch?v=761UvIzkxDg

https://www.youtube.com/watch?v=sHkTv5q4stY

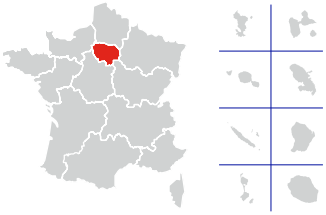
SITE INTERNET

https://www.histoire-immigration.fr/caracteristiques-migratoires-selon-les-pays-d-origine/l-immigration-algerienne-en-france/slimane

VIDÉO

Série Artistes de France (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=sv2IQOrAq9w)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





AZNAVOUR Charles

(Shahnourh Vaghinag Aznavourian)

1924-2018
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Né Aznavourian en 1924 à Paris, d'un père et d'une mère arméniens apatrides de passage en France pour migrer aux États-Unis, **Charles Aznavour** court très jeune après les cachets et les petits rôles dans le domaine du spectacle. C'est à la fin de la Seconde Guerre mondiale que sa carrière commence lorsqu'il compose quelques titres avec le pianiste Pierre Roche et devient l'aide de Charles Trenet et d'Édith Piaf, pour qui il écrit quelques chansons. Il accompagne cette dernière dans sa tournée américaine en 1947-1948. Tenace, Charles Aznavour travaille pour améliorer sa voix, et l'année 1956 représente un premier chapitre dans sa vie de chanteur. Pour son passage à l'Olympia, il chante *Sur ma vie*, qui devient un grand succès populaire. Sa carrière est lancée et, en 1960, *Je m'voyais déjà* obtient un véritable triomphe. C'est aussi le début d'une belle carrière au cinéma. Durant les années qui suivent, il nous laisse des classiques de la chanson française : *Tu t'laisses aller* (1960), *Il faut savoir* (1961), *Les Comédiens* (1962), *La Mamma* (1963), *For Me Formidable* (1964), *La Bohème* (1965), *Emmenez-moi* (1967) et *Désormais* (1969). Dans les années 1970, il se produit beaucoup à l'étranger. En 1986, il écrit une chanson sur le génocide arménien, *Ils sont tombés*. Puis, à la suite du tremblement de terre en 1988 qui frappe son pays d'origine, sa sensibilité s'exprime : il monte la fondation « Aznavour pour l'Arménie » et, l'année suivante, la chanson *Pour toi Arménie*, en collaboration avec plus de 80 artistes, se hisse au sommet des hit-parades. En 2008, le Président de la République d'Arménie lui confère la citoyenneté arménienne et, l'année suivante, il accepte le poste d'ambassadeur d'Arménie en Suisse. Il est aussi représentant permanent de l'Arménie auprès de l'ONU à Genève. Durant ces quatre-vingts années d'une carrière éblouissante, Charles Aznavour est l'auteur de plus de huit cents chansons et a joué dans plus de soixante films. Il décède tout auréolé d'honneurs en 2018.

> *« Durant ces quatre-vingts années d'une carrière éblouissante, Charles Aznavour est l'auteur de plus de huit cents chansons et a joué dans plus de soixante films. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Charles Aznavour, *Mon père, ce géant*, Paris, Flammarion, 2007.

Daniel Pantchenko, Marc Robine, *Charles Aznavour ou le destin apprivoisé*, Paris, Fayard, 2006.

Bertrand Dicale, *Tout Aznavour*, Paris, First, 2017.

Robert Belleret, *Vies et légendes de Charles Aznavour*, Paris, Archipel, 2018.

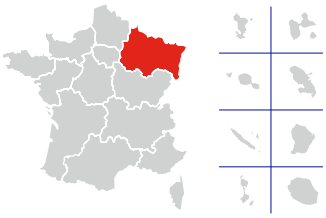
VIDÉO

Série Artistes de France (France Télévisions) (https://vimeo.com/208019595)

SITE INTERNET

www.charlesaznavour.com

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. Joyeux Rives/DR

BÂ Mamadou Addi

(Mamadou Hady Bah)

1911-1943
NÉ EN GUINÉE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Mamadou Addi Bâ (de son vrai nom Mamadou Hady Bah) quitte la Guinée à l'âge de dix-sept ans et arrive dans l'Hexagone comme cuisinier au temps de l'Exposition coloniale de 1931. En septembre 1939, en dépit de sa petite taille (1,55 mètre), il s'engage pour la France, affecté au 12e régiment de tirailleurs sénégalais (RIC) qui a été recréé à Marseille et qui prend le nom de 12e RIC en juin 1940. Dans la nuit du 18 juin 1940, Mamadou Addi Bâ est fait prisonnier. Sous ses yeux, plusieurs Africains sont exécutés par les Allemands. Le soir même, il s'évade et se cache durant quelques semaines dans la forêt vosgienne avec d'autres camarades qu'il aide à passer en Suisse. Mais lui choisit de rester en France, car contrairement à de nombreux camarades directement arrivés d'Afrique, il connaît bien le pays. À Tollaincourt, dans les Vosges et loin de la guerre, il est adopté par les villageois. En février 1943, avec la mise en place du Service du travail obligatoire (STO) qui envoie des jeunes Français travailler en Allemagne, nombreux sont ceux qui quittent les villes et leur famille afin de se cacher dans des zones rurales difficiles d'accès pour fuir ce service. Les Vosges deviennent ainsi un lieu de refuge qui peu à peu va donner naissance aux maquis et aux actions de résistance armée. C'est ainsi qu'en mars 1943, Mamadou Addi Bâ fonde avec Marcel Arburger, le camp de la Délivrance au cœur des Vosges. Dénoncé, ce regroupement de jeunes gens réfractaires au STO est évacué en hâte le 11 juillet 1943. Quatre jours plus tard, les Allemands viennent arrêter Mamadou Addi Bâ chez lui. Il tente de s'enfuir en sautant par la fenêtre mais est atteint par un tir de mitraillette. Blessé, il est incarcéré à la prison d'Épinal et interrogé par la police allemande qui n'obtient pas les renseignements recherchés. Le 18 décembre 1943, il est fusillé. À la Libération, son combat est oublié. Il faut l'engagement de quelques-uns pour que l'on honore enfin sa mémoire et que la médaille de la Résistance lui soit remise en 2003. Aujourd'hui, plusieurs rues et monuments portent son nom dans les Vosges.

> *« En mars 1943, Mamadou Addi Bâ fonde avec Marcel Arburger, le camp de la Délivrance au cœur des Vosges. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITE INTERNET

http://addiba.free.fr/accueil.html

LIVRE

Étienne Guillermond, *Addi Bâ, le résistant des Vosges*, Paris, Éditions Duboiris, 2013.

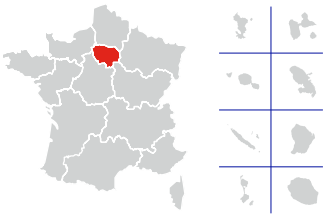
ARTICLE DE PRESSE

Étienne Guillermond, *Sur les traces d'Addi Bâ, héros vosgien d'origine guinéenne*, Paris, SL, 2004 (https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2004_num_1247_1_4123).

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/94419544)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BACHTARZI Mahieddine

1897-1986
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN ALGÉRIE

MUSIQUE

Né en 1897 au sein d'une famille algérienne renommée de la casbah d'Alger, le ténor **Mahieddine Bachtarzi** marque de son empreinte l'histoire de la chanson et de la musique des deux côtés de la Méditerranée à l'époque coloniale et postcoloniale. Surnommé le « Caruso du désert » par la presse parisienne, il est en France une figure incontournable de la chanson arabe, de la musique arabo-andalouse et de la vie artistique maghrébine comme en Afrique du Nord. Il apprend à chanter des chants liturgiques et devient muezzin dans une mosquée algéroise avant de se tourner vers la musique profane du répertoire arabo-andalou, discipline du grand maître Edmond Nathan Yafil. Il prend à sa suite la direction de l'orchestre d'El Moutribia et part en tournée en France puis dans toute l'Europe et enregistre chez Gramophone. En 1929, il devient sociétaire de la Sacem, chose rare pour un artiste maghrébin. Découvreur de talents, il est aussi un artiste polyvalent, il joue dans plusieurs films dont *Sérénade à Myriam* en 1946 de Norbert Gernolle, tourné en arabe et produit par Simone Bériaud. Avec les acteurs et chanteurs Allalou et Rachid Ksentini, il crée le théâtre algérien, à l'Opéra d'Alger (aujourd'hui Théâtre national d'Alger) où il adapte des pièces du répertoire de la Comédie-Française comme *Le Malade imaginaire*. Mais Mahieddine Bachtarzi crée aussi des pièces populaires qui ne tardent pas à prendre un tournant politique quand le maître de musique, dans le sillage de la création de l'Étoile nord-africaine en 1926, promeut un théâtre et des chants engagés pour l'éducation des masses aux revendications des nationalistes algériens. Plusieurs fois censuré et très engagé dans la cause nationaliste, surtout du point de vue d'un combat pour l'égalité, Mahieddine Bachtarzi reste néanmoins francophile et traduit, entre autres, *La Marseillaise* en langue arabe. Après l'indépendance de l'Algérie, il dirige le conservatoire municipal d'Alger et rédige ses mémoires publiés en trois volumes. Il meurt à Alger, sa ville, le 6 février 1986.

> ***« Surnommé le "Caruso du désert" par la presse parisienne, il est en France une figure incontournable de la chanson arabe, de la musique arabo-andalouse et de la vie artistique maghrébine comme en Afrique du Nord. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Mahieddine Bachtarzi, *Mémoires*, 1919-1939, Tome 1, Alger, Enal, 1968.

Mahieddine Bachtarzi, *Mémoires*, 1939-1951, Tome 2, Alger, Enal, 1984.

ARTICLES DE REVUE

https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1971_num_9_1_1098

https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2014-2-page-21.html

SITES INTERNET

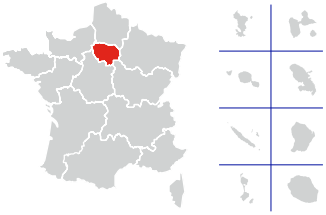
https://mondesfrancophones.com/espaces/afriques/le-tenor-mahieddine-bachetarzi-1897-1986-theatre-et-ideologie-coloniale-en-algerie/

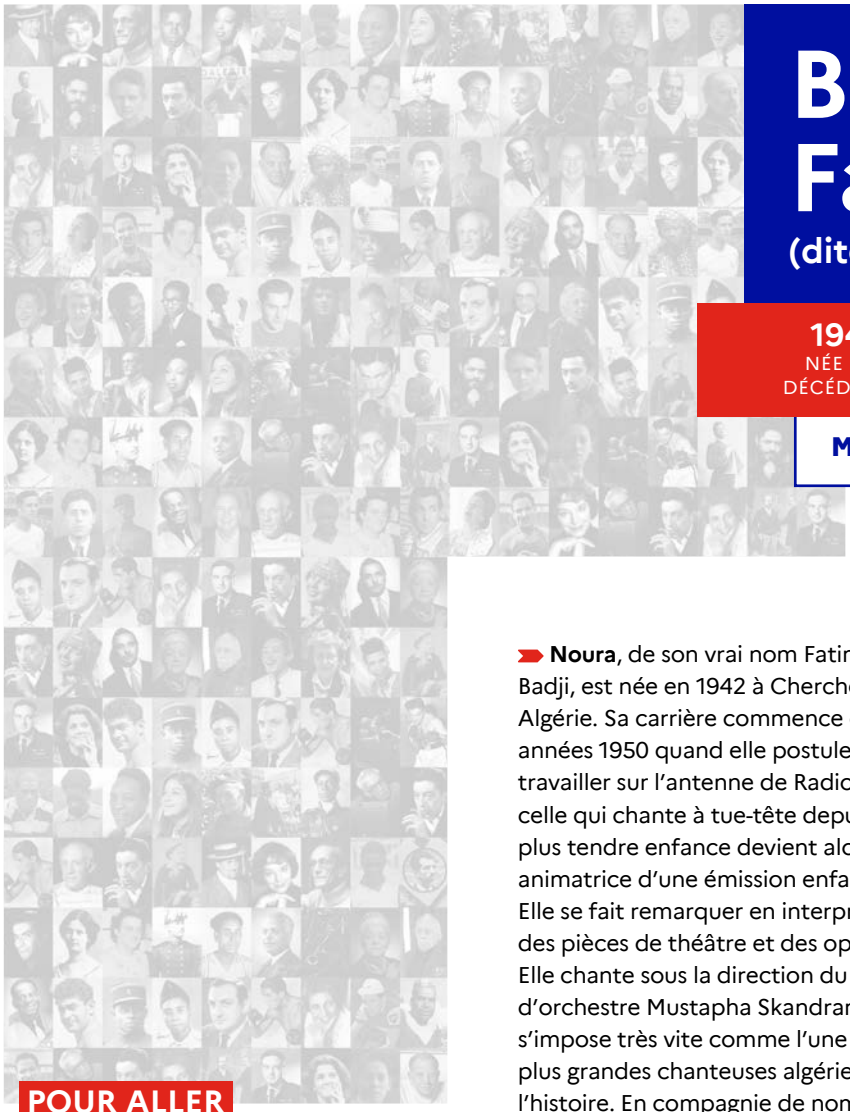
http://www.andaloussiate.com/2017/02/mahieddine-bachtarzi-un-artiste-complet.html

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=CPNRNutcW_g

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BADJI Fatima Zohra

(dite « Noura »)

1942-2014
NÉE EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE

Noura, de son vrai nom Fatima Zohra Badji, est née en 1942 à Cherchell en Algérie. Sa carrière commence dans les années 1950 quand elle postule pour travailler sur l'antenne de Radio Alger : celle qui chante à tue-tête depuis sa plus tendre enfance devient alors animatrice d'une émission enfantine. Elle se fait remarquer en interprétant des pièces de théâtre et des opérettes. Elle chante sous la direction du chef d'orchestre Mustapha Skandrani et s'impose très vite comme l'une des plus grandes chanteuses algériennes de l'histoire. En compagnie de nombreux artistes et à l'invitation de la maison de disque Teppaz, elle se rend à Paris en 1959 pour une série d'enregistrements. Elle épouse la même année l'auteur-compositeur-interprète Kamel Hamadi, rencontré à Radio Alger. C'est un tournant pour Noura qui commence sa collaboration avec, entre autres, El Habib Hachelaf, journaliste à l'ORTF et directeur du catalogue de la maison de disque Pathé-Marconi. C'est ce dernier qui adapte pour elle une chanson traditionnelle, *Ya Rabi Sidi* (*Oh Mon Dieu !*), dont Kamel Hamadi compose la musique. Cette chanson, restée gravée dans la mémoire des Algériens, répercute comme d'autres titres de son répertoire les préoccupations des femmes algériennes des deux côtés de la Méditerranée. Ahmed Wahby lui compose du *Asri* (moderne oranais), tandis que celui qui est devenu son mari, Kamel Hamadi, lui offre des chansons kabyles comme *Rebbi ad isahel* (*Dieu nous aidera*), qu'ils chanteront ensemble. Tous deux incarnent, à la ville comme à la scène, le duo de la chanson algérienne des années 1960 en exil. En 1965, elle sort également un album tout en français où elle interprète *Cette vie*, écrite par Michel Berger et *Paris dans mon sac* de Kamel Hamadi. Après 1962, elle retourne vivre en Algérie, mais continue de faire la navette entre son appartement du centre d'Alger et celui du quartier Saint-Michel à Paris où elle côtoie beaucoup d'artistes du moment comme Juliette Gréco. En 1971, c'est en compagnie du chanteur Slimane Azem qu'elle reçoit en France son disque d'or pour plus de cent mille disques vendus chez Pathé-Marconi. C'est la première fois que des artistes maghrébins sont distingués pour leurs ventes en France. Récipiendaire de l'ordre de Chevalier des arts et des lettres en 2008, elle finira sa vie à Paris, haut lieu de mémoire de la chanson maghrébine de l'exil.

> *« En 1971, c'est en compagnie du chanteur Slimane Azem qu'elle reçoit en France son disque d'or pour plus de cent mille disques vendus chez Pathé-Marconi. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLES DE PRESSE

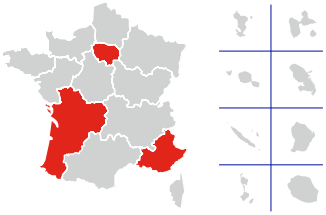
https://www.humanite.fr/noura-la-chanson-algerienne-perd-une-diva-542640

https://www.telerama.fr/idees/noura-ou-le-patrimoine-culturel-de-l-immigration,113399.php

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=2gvPQ3HNlV8

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

BAKER Joséphine

(née Freda Josephine McDonald)

1906-1975
NÉE AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE

Joséphine Baker est née en 1906, à Saint-Louis dans le Missouri. Toute petite, elle se fait remarquer par ses capacités à danser, à chanter. Elle s'engage très jeune dans une troupe qui sillonne les États-Unis, tente sa chance à Broadway avant d'être repérée pour participer à des spectacles en France. Et c'est à Paris qu'elle se fait connaître, à moins de vingt ans, à travers le spectacle *La Revue nègre* au théâtre des Champs-Élysées, en octobre 1925. Elle danse vêtue d'un simple pagne de bananes sur un rythme encore inconnu en Europe, le charleston. Vedette de music-hall, actrice, star internationale, elle acquiert une notoriété ambiguë car si son talent est immense, elle fait aussi fantasmer avec son corps noir dénudé et son comportement émancipé. Néanmoins, elle obtient la nationalité française en 1937 et saura se montrer patriote. Pendant la « Drôle de guerre », en 1939, elle participe au Théâtre aux Armées et chante pour les soldats son célèbre tube *J'ai deux amours*. Après la débâcle de juin 1940, elle est sollicitée par un officier du service des renseignements gaulliste pour rejoindre la Résistance et devient un agent de la France libre. Joséphine Baker use de sa notoriété pour recueillir de précieuses informations pour la Résistance dans les dîners mondains et les night-clubs fréquentés par les officiers de la Wehrmacht. Sous couvert de ses activités artistiques, elle part ensuite en 1941 vers Alger avec pour mission de recueillir de nouveaux renseignements. Après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord de novembre 1942, elle s'engage dans le Théâtre aux armées alliées en Algérie pour soutenir les combattants. En outre, Joséphine Baker intègre officiellement le 23 juin 1944 l'armée de l'air avec le grade de sous-lieutenant. En même temps, elle suit, aux côtés du général de Lattre de Tassigny, d'abord l'armée B qui débarque en Provence puis la 1re armée française, en offrant concerts et spectacles. Décorée en 1946 de la médaille de la Résistance puis, en 1961, de la Légion d'honneur, elle est aussi titulaire de la croix de guerre avec palme. Décédée en 1975 après un dernier succès à Bobino, elle reçoit les honneurs militaires avant d'être inhumée à Monaco.

> *« C'est à Paris qu'elle se fait connaître, à moins de vingt ans, à travers le spectacle* La Revue nègre *au théâtre des Champs-Élysées. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Emmanuel Bonini, *La véritable Joséphine Baker*, Paris, Pygmalion, 2000.

Emmanuel Bonini, *Joséphine Baker : cent images pour une légende*, Périgueux, Éditions La Lauze, 2001.

DOCUMENTAIRE

J'ai deux amours (1917-1931) de Jérémy Rozen, France Télévisions, 2016.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=3doydPI3psI)

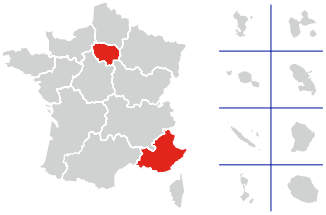
ARCHIVES

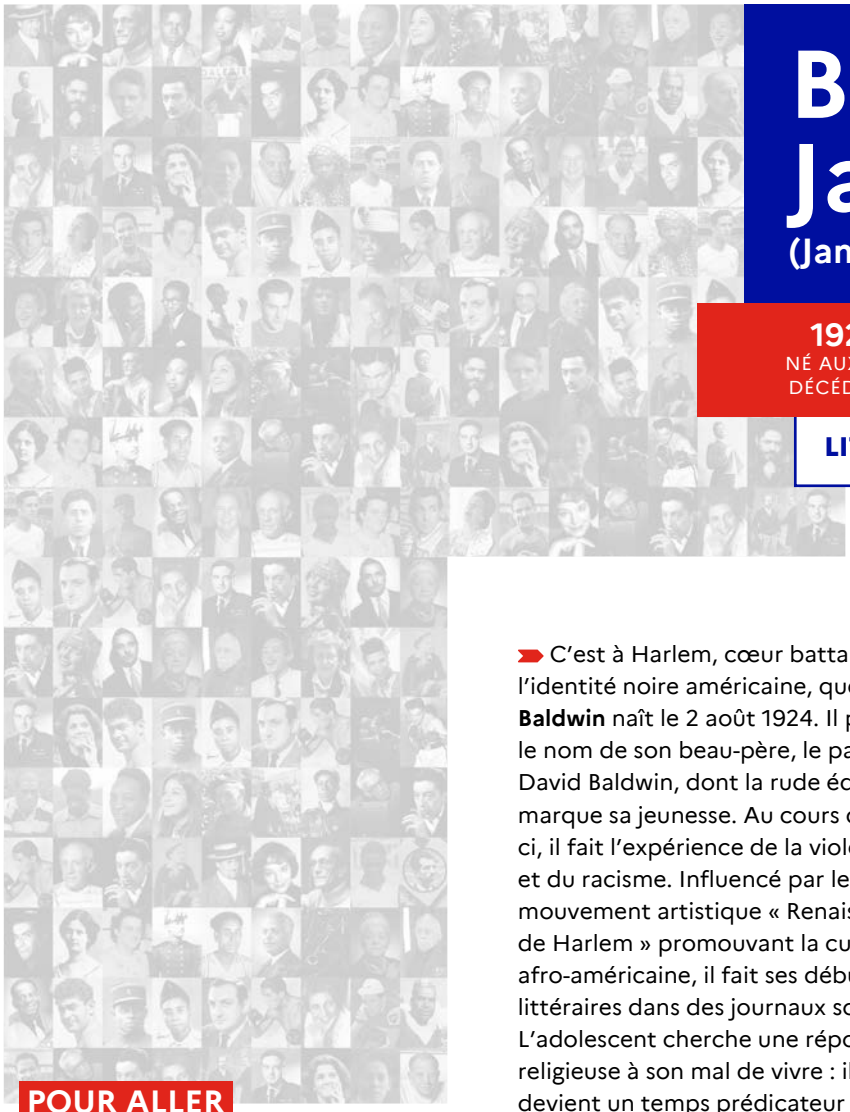
www.ina.fr/video/I06278690

www.ina.fr/video/CPD14002868

http://www.ina.fr/video/CPC98006425/paul-colin-josephine-baker-et-la-revue-negre-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BALDWIN James

(James Arthur Baldwin)

1924-1987
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

C'est à Harlem, cœur battant de l'identité noire américaine, que **James Baldwin** naît le 2 août 1924. Il porte le nom de son beau-père, le pasteur David Baldwin, dont la rude éducation marque sa jeunesse. Au cours de celle-ci, il fait l'expérience de la violence et du racisme. Influencé par le mouvement artistique « Renaissance de Harlem » promouvant la culture afro-américaine, il fait ses débuts littéraires dans des journaux scolaires. L'adolescent cherche une réponse religieuse à son mal de vivre : il devient un temps prédicateur à l'église pentecôtiste de Fireside. C'est toutefois dans le statut d'écrivain que le jeune Baldwin trouve le salut. Il fréquente les milieux artistiques de Greenwich Village, et commence à écrire sous la protection du peintre Beauford Delaney et de l'écrivain Richard Wright. La libération n'est cependant pas totale. Prenant conscience que son homosexualité, en plus de sa couleur de peau, est un obstacle à sa vie dans la puritaine société américaine des années 1940, Baldwin part pour Paris, terre de liberté déjà foulée par la « génération perdue » des écrivains américains au début du XX^{e} siècle. Accédant à la notoriété en exil, il publie, entre autres, *Chronique d'un pays natal* (1955) et *Giovanni mon ami* (1958). Ses œuvres, en partie autobiographiques, abordent les thèmes de l'identité, de l'oppression raciale, de la foi, de l'homosexualité. Porte-parole de la cause noire dans les années 1960, il rejoint sa terre natale et le mouvement des droits civiques. Compagnon de route de Martin Luther King comme de Malcom X, il quitte à nouveau les États-Unis en 1970, miné par les dissensions internes de la cause noire. Il s'installe à Saint-Paul-de-Vence où il écrit la deuxième partie de son œuvre ainsi que sa célèbre *Lettre ouverte à ma sœur, Angela Davis*, publiée en 1971, véritable réquisitoire contre l'intolérance et le racisme. James Baldwin, « conscience révoltée », est fait commandeur de la Légion d'honneur en 1986, un an avant sa mort, le 1er décembre 1987.

> *« Ses œuvres, en partie autobiographiques, abordent les thèmes de l'identité, de l'oppression raciale, de la foi, de l'homosexualité. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Simon Njami, James Balwin ou le devoir de violence, Paris, Seghers, 1991.

SITE INTERNET

https://www.universalis.fr/encyclopedie/james-baldwin/

ARTICLE DE PRESSE

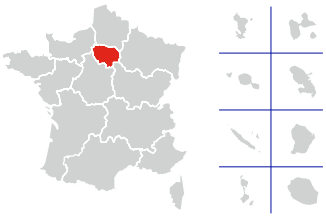
https://www.lemonde.fr/archives/article/1987/12/02/la-mort-de-l-ecrivain-noir-americain-james-baldwin-une-conscience-revoltee_4083056_1819218.html

DOCUMENTAIRES

https://www.franceculture.fr/litterature/james-baldwin-le-negre-de-personne

I Am Not Your Negro de Raoul Peck, Velvet Film, Artémis Productions, Close Up Films, 2016.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BALENCIAGA EIZAGUIRRE Cristóbal

(dit « Balenciaga »)

1895-1972
NÉ EN ESPAGNE,
DÉCÉDÉ EN ESPAGNE

MODE ET DESIGN

Né le 21 janvier 1895 à Getaria petit village littoral du Pays basque espagnol, **Cristóbal Balenciaga** Eizaguirre grandit dans un milieu modeste auprès de son père marin pêcheur qui meurt jeune et de sa mère couturière qui va lui transmettre la passion du vêtement au point de devenir l'un des plus grands couturiers du XX[e] siècle. L'installation de Cristóbal Balenciaga en France est différente de celle de ses pairs en haute couture, arrivés dans leur jeune âge. Celui qui, en 1937, ouvre sa maison à Paris, sur la prestigieuse avenue George-V et qui présente, dans la foulée, sa première collection parisienne, a déjà quarante-deux ans. Il avait débuté dans son Pays basque natal, en 1919, et, dans les années 1920, il habillait la reine d'Espagne. C'est la guerre civile qui le chasse et lui fait choisir la capitale mondiale de la mode féminine. Si la Seconde Guerre mondiale freine quelque peu son dynamisme et sa créativité, les années 1950 seront ses grandes années, au cours desquelles son classicisme dépouillé séduit la haute société et fait rêver bien des femmes des classes moyennes, qui doivent se contenter de ses parfums – ou des uniformes des hôtesses d'Air France. Cristóbal Balenciaga connaît alors une clientèle de renom, notamment chez les actrices telles Marlène Dietrich ou Ginger Rogers. Balenciaga marque aussi son milieu en jouant un rôle important dans la formation de deux générations de grands couturiers, André Courrèges ou Oscar de la Renta, Emmanuel Ungaro ou encore Hubert de Givenchy. C'est à ce dernier qu'on doit l'impulsion décisive qui a permis l'ouverture, dans sa ville natale de Getaria, d'un grand musée voué à l'œuvre du fils prodigue, revenu en Espagne en 1968 pour y mourir, à Valence, le 23 mars 1972.

> *« Les années 1950 seront ses grandes années, au cours desquelles son classicisme dépouillé séduit la haute société et fait rêver bien des femmes. »*

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Marie-Andrée Jouve, *Balenciaga*, Paris, Assouline, 1998.

SITES INTERNET

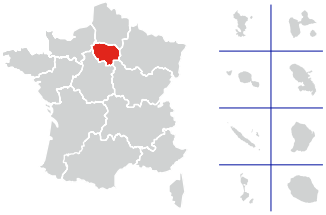
https://www.balenciaga.com/fr

https://www.cristobalbalenciagamuseoa.com/fr/

https://www.palaisgalliera.paris.fr/edition/cristobal-balenciaga-collectionneur-de-modes

https://www.histoire-immigration.fr/fashion-mix/fashion-mix-parcours-de-l-exposition/cristobal-balenciaga

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BANCIC Olga

(dite « Pierrette »)

1912-1944
NÉE EN MOLDAVIE,
DÉCÉDÉE EN ALLEMAGNE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Née en 1912 à Chișinău, capitale de l'actuelle Moldavie appartenant à l'époque à l'Empire russe, **Olga Bancic** est issue d'une famille juive ; son père était un petit fonctionnaire. Elle milite très jeune aux Jeunesses communistes et elle est arrêtée à seize ans par la police roumaine, à la suite d'une grève à laquelle elle participe dans l'entreprise de matelas où elle travaille. Relâchée, elle reprend son militantisme, mais, après une seconde arrestation, elle décide de quitter son pays pour venir s'installer en France. Olga Bancic devient étudiante en lettres. En 1938, elle épouse un Roumain, ancien des Brigades internationales, Alexandre Jar, dit « Dubois ». À partir des débuts de l'Occupation, Olga Bancic participe aux activités de l'Organisation secrète (OS) avant de rejoindre les Francs-tireurs et partisans de la main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI), organisation animée par le Parti communiste clandestin. Elle fera partie du groupe Manouchian. Sous le pseudonyme de « Pierrette », Olga Bancic assure notamment le transport des armes et des munitions lors des actions de Résistance contre les nazis. Par la suite, elle est chargée du dépôt des armements. Arrêtée le 16 novembre 1943, Olga Bancic est jugée à partir du 15 février 1944 par la cour martiale du tribunal allemand auprès du commandant du Grand Paris, dans le « procès des 23 », ou procès du groupe Manouchian. Elle est la seule femme de ce procès. Elle est condamnée à mort. Si elle n'est pas exécutée au Mont Valérien, Olga Bancic, torturée au nerf de bœuf, sera déportée en Allemagne, où elle est une nouvelle fois condamnée à mort à Stuttgart. Cette fois-ci elle sera exécutée dans la cour d'une prison le 10 mai 1944, le jour de son trente-deuxième anniversaire. Elle laisse une fille, née en 1939, qu'elle avait prénommée Dolorès. Olga Bancic est devenue le symbole des femmes étrangères engagées dans la Résistance.

> ***« Sous le pseudonyme de "Pierrette", Olga Bancic assure notamment le transport des armes et des munitions lors des actions de Résistance contre les nazis. »***

Ce texte est de Michel Dreyfus, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Marie-Florence Ehret, *Une jeune mère dans la Résistance, Olga Bancic,* Paris, Oskar, 2015.

Viviane Janouin-Benanti, *Au nom de la liberté, Joseph Boczov et Olga Bancic, deux de l'Affiche rouge*, Paris/Turquant, L'Apart, 2013.

SITES INTERNET

http://www.ajpn.org/personne-Olga-Bancic-6849.html

https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article15575

https://www.humanite.fr/olga-bancic-malgre-des-tortures-ignobles-elle-ne-ceda-jamais

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

B

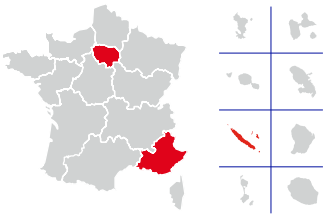
PORTRAITS DE FRANCE



Yvan BECK

© BNF - Gallica

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



BAREK-DELIGNY Christophe

1971-2010
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN AFGHANISTAN

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né à Paris en 1971, **Christophe Barek-Deligny** est issu d'une famille d'origine algérienne engagée depuis le XVIII[e] siècle au service de la France. Petit-fils d'Antoine Benmebarek, combattant volontaire de la Grande Guerre, officier du 7[e] régiment de tirailleurs algériens, plus tard sous-préfet de Sedrata, et fils de Roger Benmebarek, haut fonctionnaire né à Constantine, préfet notamment de l'Aveyron et de la Moselle, Christophe Barek-Deligny répond à la tradition familiale en servant les armes de son pays. Appelé sous les drapeaux en décembre 1996, il est incorporé au 4[e] régiment d'infanterie de marine à Fréjus pour sa formation initiale. Il se porte ensuite volontaire pour un service long outre-mer (VSLOM), qu'il effectue au régiment d'infanterie de marine du Pacifique en Nouvelle-Calédonie (RIMa/PNC). Fin 1998, il est libéré de ses obligations militaires. Toutefois, le retour à la vie civile ne le satisfait pas et il décide de s'engager en 2000 en qualité d'officier. Il choisit l'arme du Génie, et, à l'issue de l'école d'application, il prend le commandement d'une section de la 2[e] compagnie de combat du 3[e] régiment du Génie. Il participe à de nombreuses missions extérieures avec son régiment. Il est déployé au Kosovo en 2003-2004, en Côte d'Ivoire en 2004, puis à nouveau au Kosovo en 2006 et en 2007-2008. Reconnu par sa hiérarchie pour ses « *grandes qualités militaires et professionnelles* », il reçoit en 2005 la médaille de bronze pour courage et dévouement après avoir sauvé un désespéré de la noyade. En 2008, le capitaine Christophe Barek-Deligny prend la tête de la 22[e] compagnie d'appui du 3[e] régiment du Génie, qu'il commande pendant deux ans. Fin avril 2010, il est déployé en Afghanistan au sein de la force internationale d'assistance et de sécurité mise en place sous l'égide de l'OTAN (2001-2014) en tant que chef de détachement de liaison et de reconnaissance du Génie. Le 22 mai, au cours d'une mission conduite dans le Sud de l'Afghanistan, près de Deh Rawood, le capitaine Christophe Barek-Deligny est mortellement blessé par un engin explosif improvisé (IED). Il est le 42[e] des quatre-vingt-dix soldats français morts pour la France en Afghanistan. Promu chef de bataillon et fait chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, Christophe Barek-Deligny était marié et père de deux enfants.

> ***« Au cours d'une mission conduite dans le Sud de l'Afghanistan, près de Deh Rawood, le capitaine Christophe Barek-Deligny est mortellement blessé par un engin explosif improvisé (IED). »***

POUR ALLER PLUS LOIN

SITE INTERNET

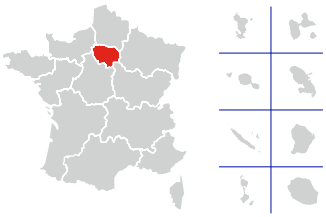
http://www.guer-coetquidan-broceliande.fr/bisto/coet/barek-deligny-1.html

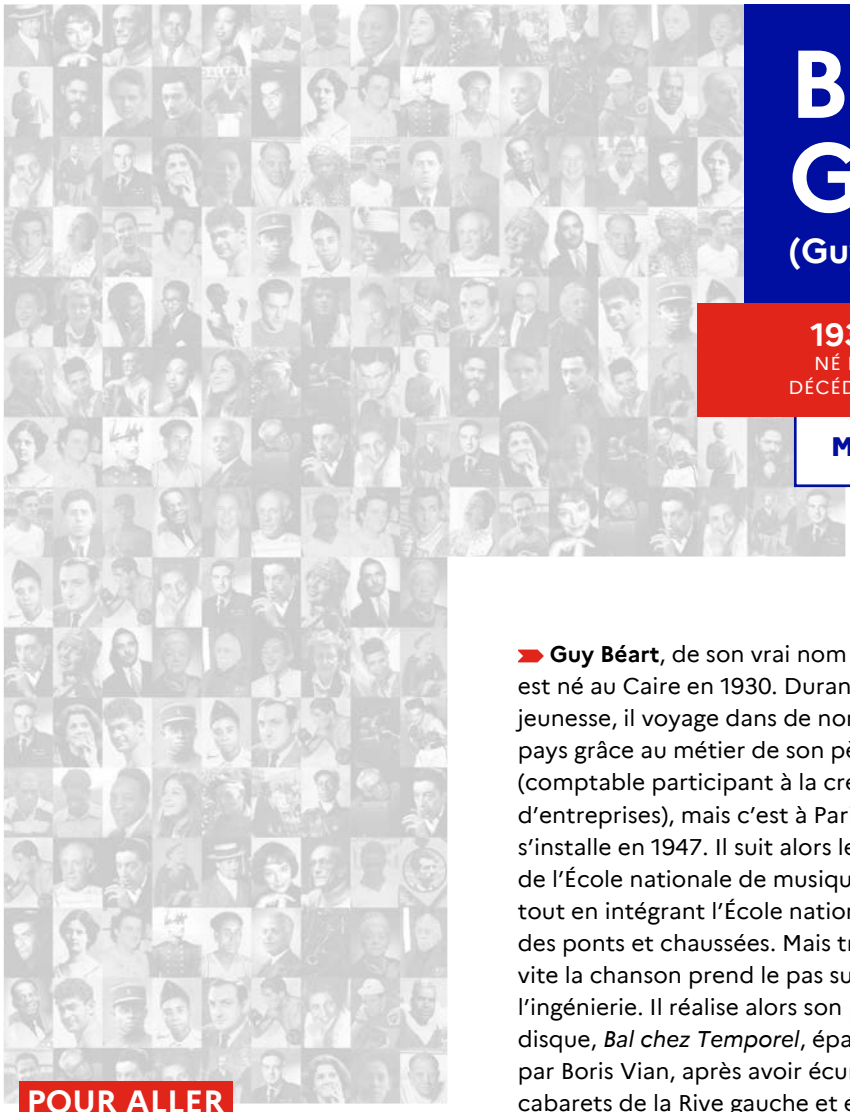
ARTICLE DE PRESSE

https://www.lefigaro.fr/international/2010/05/22/01003-20100522ARTFIG00462-un-soldat-francais-tue-en-afghanistan.php

https://www.leparisien.fr/politique/l-officier-francais-tue-en-afghanistan-etait-pere-de-deux-enfants-24-05-2010-934237.php

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BÉART Guy

(Guy Behar-Hasson)

1930-2015
NÉ EN ÉGYPTE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Guy Béart, de son vrai nom Béhar, est né au Caire en 1930. Durant sa jeunesse, il voyage dans de nombreux pays grâce au métier de son père (comptable participant à la création d'entreprises), mais c'est à Paris qu'il s'installe en 1947. Il suit alors les cours de l'École nationale de musique, tout en intégrant l'École nationale des ponts et chaussées. Mais très vite la chanson prend le pas sur l'ingénierie. Il réalise alors son premier disque, *Bal chez Temporel*, épaulé par Boris Vian, après avoir écumé les cabarets de la Rive gauche et écrit pour Patachou et Juliette Gréco. Ce premier opus est couronné en 1958 par l'Académie du disque français, ce qui lui ouvre les portes de l'Olympia. En 1960, *L'Eau vive*, écrite pour le film éponyme, connaît un éclatant succès populaire. D'autres marqueront son répertoire, comme *Qu'on est bien, Le Grand Chambardement* ou *La Vérité*. Délaissé par les maisons de disque qui se tournent désormais vers les yéyés, il monte en 1963 son propre label. En parallèle, les Français le retrouvent comme animateur de l'émission télévisée *Bienvenue chez Guy Béart*. Un plateau qui, durant de nombreuses années, reçoit les plus grandes stars du monde du spectacle. Mais Guy Béart n'oublie pas ses premières amours, la chanson. Il sort de nombreux disques, passant de la chanson traditionnelle (comme *Vive la rose* en 1966) à des textes pour les plus jeunes. En 1967, il réalise *Chansons d'avant-hier et d'après-demain*, spectacle à la Comédie des Champs-Élysées. Il est tout aussi prolixe dans les années 1970-1980 malgré de sérieux problèmes de santé. Il se consacre aussi à la littérature avec *L'Espérance folle*, qui obtient le prix Balzac en 1987. Dans les années 1990, il présente de nouveaux albums, reçoit le Grand Prix de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre et remonte sur la scène de l'Olympia, en 1996, et à Bobino, trois ans plus tard. Après une longue absence, Guy Béart sort un nouvel album *Le Meilleur des Mondes* en 2010. Cinq ans plus tard, il offre un dernier concert à l'Olympia, avec Julien Clerc et sa fille Emmanuelle Béart, qui chantent avec lui en duo. Un adieu à la scène et une remarquable façon de clore une carrière que seule la mort interrompt en 2015.

> *« En 1960, L'Eau vive, écrite pour le film éponyme, connaît un éclatant succès populaire. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Guy Béart, *Le Grand Chambardement*, Paris, Le Cherche Midi, 2013.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/256804181)

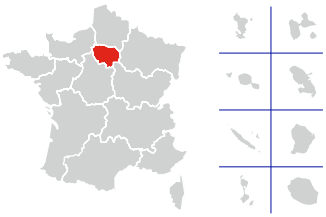
ARCHIVES

https://www.ina.fr/personnalites/guy-beart/

https://www.ina.fr/video/I07085696/guy-beart-le-grand-chambardement-video.html

https://www.ina.fr/video/I10341811/guy-beart-l-eau-vive-video.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BECK
Béatrix

1914-2008
NÉE EN SUISSE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Née en Suisse le 30 juillet 1914 d'une mère irlandaise, **Béatrix Beck** est la fille du poète belge Christian Beck, lui-même d'ascendance balte et italienne. Elle n'est âgée que de quelques jours quand la guerre oblige ses parents à venir s'installer en France. Après la mort de son père en 1916, elle doit vivre seule avec sa mère et mener des études qui lui permettront d'obtenir une licence de droit. Elle milite en parallèle au Parti communiste français. En 1936, elle épouse un juif apatride, dont elle aura une fille, la future écrivaine et peintre Bernadette Szapiro. Son mari ayant été tué au front en 1940, Béatrix Beck traverse des années difficiles. Toutefois, en 1948, elle fait paraître son premier roman, inaugurant une suite de cinq textes autobiographiques. L'ouvrage la fait remarquer par André Gide qui, en souvenir de l'amitié qu'il avait conçue pour Christian Beck, l'engage comme secrétaire. En 1952, son troisième roman, *Léon Morin, prêtre*, obtient le prix Goncourt et la révèle au grand public. L'ouvrage permet à Béatrix Beck d'être naturalisée française en 1955, et sera adapté avec succès en 1961 au cinéma par Jean-Pierre Melville, avec Jean-Paul Belmondo dans le rôle-titre. Liée d'amitié et de complicité avec Roger Nimier, l'écrivaine intègre aussi le jury Femina, mais en démissionne en 1960 pour protester contre l'attribution du prix à un roman qu'elle juge antisémite. N'ayant pas renoncé à ses engagements, Béatrix Beck voit son immeuble ravagé par un attentat durant la guerre d'Algérie. Partie enseigner aux États-Unis et au Canada, elle connaît une baisse de notoriété avant de publier *La Décharge*, qui reçoit le prix du Livre Inter en 1979. Durant les années qui suivent, elle rédige de courts romans et des nouvelles, jusqu'à ce que la mort de sa fille ne la fasse renoncer à l'écriture en 1997, l'année même où elle se voit décerner le Grand Prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Béatrix Beck s'éteint en 2008 à Saint-Clair-sur-Epte (Val-d'Oise).

> ***« En 1952, son troisième roman, Léon Morin, prêtre, obtient le prix Goncourt et la révèle au grand public. L'ouvrage permet à Béatrix Beck d'être naturalisée française en 1955. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Collectif, *Béatrix Beck, un génie malicieux*, Paris, Éditions du Chemin de fer, 2012.

FILM

Béatrix Beck, de Gérard Mordillat, INA, 1991.

ARTICLES DE PRESSE

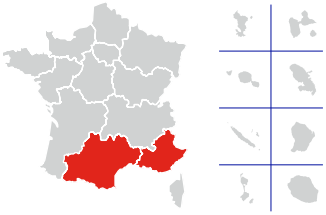
https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2008/12/02/beatrix-beck-romanciere_1125902_3382.html

https://www.lefigaro.fr/culture/2008/11/30/03004-20081130ARTFIG00044-beatrix-beck-s-est-eteinte-.php

---

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© BNF - Gallica

BECK Yvan

(Ivan Bek)

1909-1963
NÉ EN SERBIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Yvan Beck, né Ivan Bek, commence très tôt sa carrière de footballeur, en 1925, au sein de ce qui se nomme alors le royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, rebaptisé Yougoslavie en 1929. Ses clubs sont successivement le BSK à Belgrade puis le FK Mačva à Šabac. Les bonnes performances de cet attaquant à la technique impeccable lui ouvrent les portes de l'équipe nationale dès 1927. Dans le championnat de France encore amateur des années 1920, l'un des meilleurs clubs, le FC Sète, met en place un système d'« amateurisme marron » consistant à recruter des joueurs originaires notamment de l'Europe de l'Est, qui poursuivent officiellement leurs études en France, mais qui consacrent une bonne partie de leur temps à la pratique du football, tout en recevant des rémunérations non officielles. C'est à ce titre qu'Yvan Beck arrive en France, en 1928 et devient rapidement un joueur de football sétois emblématique, tout en étudiant à la faculté de Montpellier. En 1934, Sète (Hérault), devenu club professionnel, remporte le doublé Championnat-Coupe de France. Les statuts de la FIFA n'interdisant pas encore l'engagement d'un joueur pour une seconde équipe nationale, Yvan Beck, ayant porté le maillot yougoslave à sept reprises, entame avec succès une procédure de naturalisation en 1933. Sélectionné à cinq reprises chez les Bleus entre 1935 et 1937, l'attaquant ne parvient toutefois pas à s'imposer. Ayant modifié l'orthographe de ses nom et prénom, Yvan Beck poursuit avec davantage de succès sa carrière dans les clubs de l'AS Saint-Étienne et du Nîmes Olympique entre 1935 et 1942. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il intègre la Résistance, au sein de laquelle il opère sous le pseudonyme de « Capitaine Tito » en référence au brassard qu'il portait à Sète et à l'admiration qu'il porte au chef de file de la résistance yougoslave à Hitler. Il dirige notamment le maquis FTP de Bayons dans les Basses-Alpes, contribuant à la libération de prisonniers dans la citadelle de Sisteron. En 1945, revenu à Sète, Yvan Beck n'est plus en mesure de jouer au football et tombe dans l'anonymat. Il trouve un emploi de docker, loin de sa gloire passée. Il meurt à Sète en 1963, et est enterré au cimetière du Py.

> *« Yvan Beck arrive en France, en 1928 et devient rapidement un joueur de football sétois emblématique, tout en étudiant à la faculté de Montpellier. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

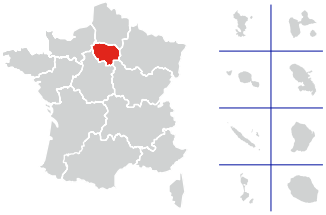
https://www.football-the-story.com/yvan-beck

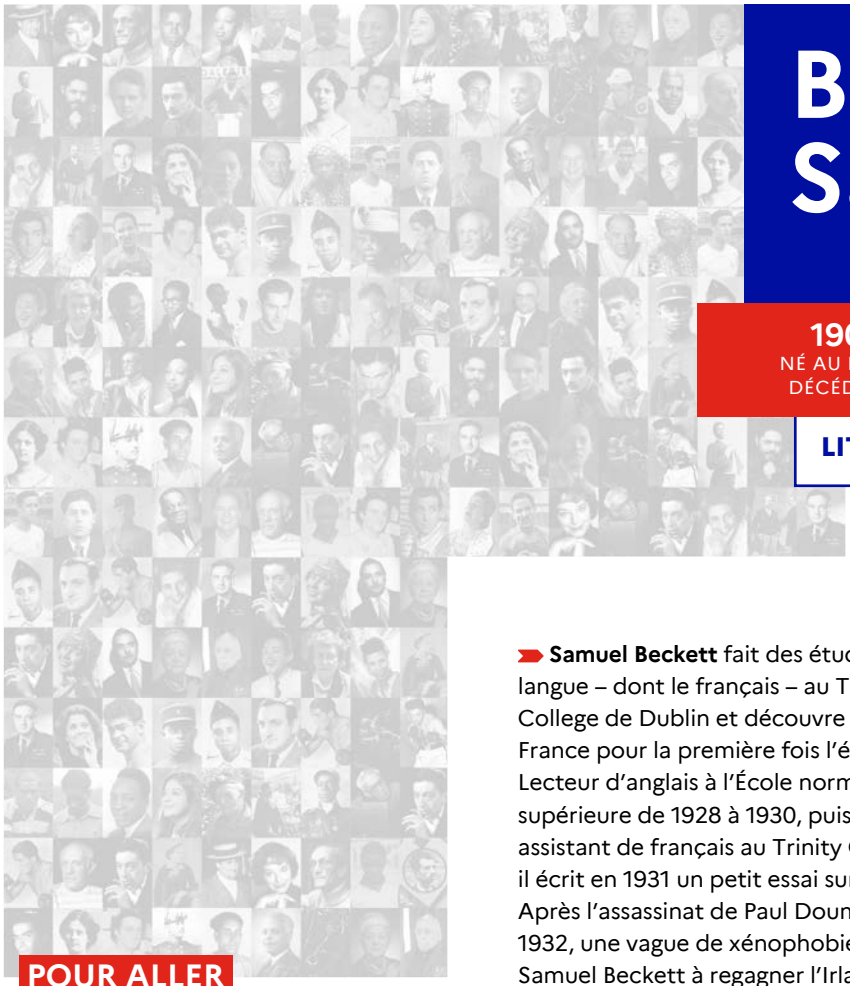
https://www.poteaux-carres.com/article-C1820061025150048-29-octobre-1909-Naissance-dYvan-Beck-.html

https://eu-football.info/_player.php?id=1534

Ce texte est d'Yvan Gastaut, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France,* Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BECKETT Samuel

1906-1989
NÉ AU ROYAUME-UNI,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE/ARTS

> *« À la déclaration de guerre en 1939, Samuel Beckett, qui est en Irlande, revient en France, déclarant préférer “la France en guerre à l’Irlande en paix”. »*

Samuel Beckett fait des études de langue – dont le français – au Trinity College de Dublin et découvre la France pour la première fois l’été 1926. Lecteur d’anglais à l’École normale supérieure de 1928 à 1930, puis assistant de français au Trinity College, il écrit en 1931 un petit essai sur Proust. Après l’assassinat de Paul Doumer en 1932, une vague de xénophobie oblige Samuel Beckett à regagner l’Irlande. Il ne s’installera définitivement à Paris qu’en 1937 et rencontre la pianiste Suzanne Deschevaux-Dumesnil, qui abandonnera sa carrière de concertiste pour se dévouer entièrement à celle de son mari (il l’épousera en 1961). À la déclaration de guerre en 1939, Samuel Beckett, qui est en Irlande, revient en France, déclarant préférer « *la France en guerre à l’Irlande en paix* ». Il s’engage dans la Résistance et recevra à ce titre, le 30 mars 1945, la croix de guerre ainsi que la médaille de la Résistance. Il commence à écrire une première pièce en français, *Eleutheria* (qui restera inédite jusqu’à sa mort), puis, en 1948, la première version de *En attendant Godot*. Sa femme la propose à trente-cinq directeurs de théâtre, sans succès, jusqu’au jour où elle la fait lire à Roger Blin, qui décide de la mettre en scène. C’est Jean-Marie Serreau, directeur – au bord de la faillite – du Théâtre de Babylone, qui accepte d’héberger le spectacle en janvier 1953 : « Les *Pensées* de Pascal jouées par les Fratellini », s’enthousiasmera Anouilh. *Fin de partie*, *Actes sans paroles I* suivront. En 1960, Samuel Beckett commencera en anglais *Happy Days* (*Oh les beaux jours*), pièce qui sera créée à New York en 1961 et qu’il ne traduira en français qu’en 1962. Durant toute sa carrière, Samuel Beckett écrira alternativement en français et en anglais, pièces et romans. En 1969, il reçoit le prix Nobel de littérature, qu’il considère comme une « catastrophe », lui qui refuse les interviews et les mondanités : c’est son éditeur Jérôme Lindon qui ira le chercher. À partir de 1975, Samuel Beckett mettra lui-même en scène ses pièces : *En attendant Godot*, *Comédie* à Berlin, *Happy Days* à Londres, *Pas*, qu’il monte à Paris en 1978 avec Delphine Seyrig et Madeleine Renaud. Si le théâtre a éclipsé les autres facettes de son œuvre, Samuel Beckett n’en a pas moins été un romancier et un poète, et a réalisé un film expérimental, *Film*, avec Buster Keaton en 1965. Il meurt à Paris, quelques mois après sa femme.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Pascale Casanova, *Beckett l’abstracteur : anatomie d’une révolution littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.

Gérard Durozoï, *Samuel Beckett : irremplaçable*, Paris, Hermann, 2006.

Marianne Alphant, *Samuel Beckett : objet*, Paris, Éditions du Centre Pompidou/IMEC, 2007.

SITE INTERNET

https://www.espacefrancais.com/samuel-beckett/

DOCUMENTAIRE

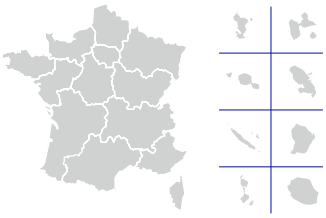
https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/beckett-comment-cest-14-les-vies-silencieuses-de-samuel-beckett

ARCHIVE

https://www.ina.fr/video/CAB86010438

Ce texte est de Chantal Meyer-Plantureux, il est issu de l’ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BELAIR Suzanne

(dite « Sanité Belair »)

1781-1802
NÉE À HAÏTI,
DÉCÉDÉE À HAÏTI

ARMÉES ET RÉSISTANCES

De Suzanne Belair dite aussi Sanité ou **Sanité Belair**, née en 1781 à Verrettes, on ne connaît pas l'origine familiale. Elle semble être née « libre » ou avoir été affranchie dès l'enfance. À quatorze ans, elle épouse Charles Belair, officier proche de Toussaint Louverture. Ce dernier assoit alors son autorité sur l'île après en avoir chassé les Anglais et conquis les terres sous domination espagnole. Jugeant que l'autonomie de Toussaint Louverture, qui gouverne la société insulaire, n'est pas acceptable pour l'autorité de la France, Napoléon Bonaparte envoie une expédition punitive pour reprendre le contrôle de l'île. Cette dernière est reprise en main aux premiers mois de 1802. À cette occasion, Sanité Belair, qui a acquis le grade de lieutenant, et son époux se replient dans la montagne. Ils mènent une guérilla dans les hauteurs de l'Artibonite. Pendant un temps, elle déstabilise les Français. Ils sont finalement défaits par une attaque de Faustin Répussard, un de leurs anciens camarades. Sanité Belair est faite prisonnière. Son mari Charles Belair se rend pour ne pas la laisser seule endurer l'emprisonnement et l'inévitable jugement à venir. Dessalines, un des ex-officiers de Toussaint Louverture, se charge d'instruire le procès mené en hâte. Ils sont condamnés, selon les versions, à être pendus ou décapités. Cette condamnation aurait été commuée, là encore selon des scénarii à géométrie variable, mais au final l'exécution a eu lieu. C'est ainsi que meurt Sanité Belair, le 5 octobre 1802, faisant preuve d'un courage devenu légendaire. Dans son *Histoire d'Haïti*, Thomas Maudiou (1848) écrit : « *Au moment qu'il portait la main sur son cœur,* [Charles] *tomba, atteint de plusieurs balles à la tête. Sannite* [*sic*] *refusa de se laisser bander les yeux. Le bourreau, malgré ses efforts, ne put la courber contre le billot. L'officier qui commandait le détachement fut obligé de la faire fusiller.* » Sanité Belair est considérée comme une héroïne de la cause haïtienne et une combattante de la liberté. Cela explique pourquoi son visage ornait encore très récemment certains billets haïtiens (2004).

> *« Sanité Belair est considérée comme une héroïne de la cause haïtienne et une combattante de la liberté. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Philip Thomas Tucker, *Martyred Lieutenant Sanité Bélair*, PublishNation, 2019.

Thomas Madiou, *Histoire* d'Haïti, vol. 1, 1847-1848 (disponible auprès de plusieurs éditeurs numériques et consultable sur Gallica) (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k53240349?rk=42918;4)

ARTICLE DE REVUE

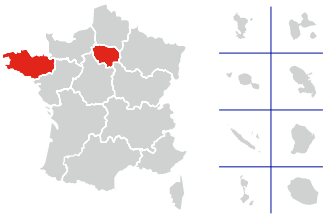
Yanick Lahens, « Haïti, les femmes, la littérature et l'histoire », *Clio*, n° 50, 2019.

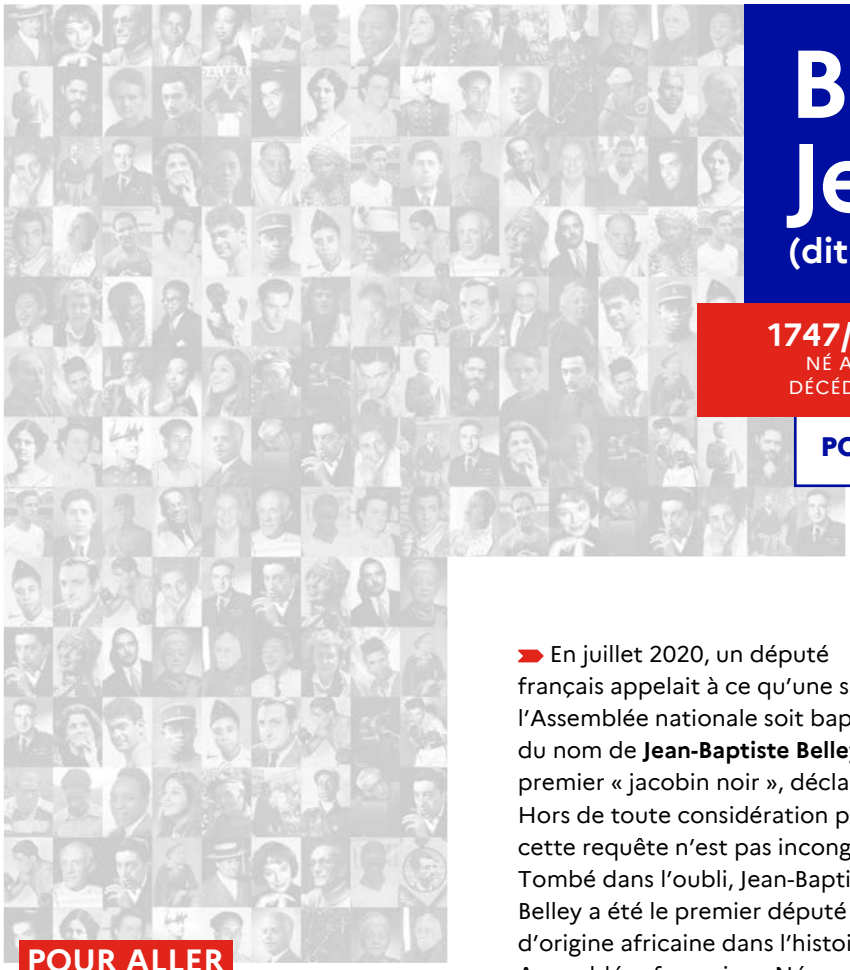
SITES INTERNET

https://www.haitiinter.com/sanite-belair-une-femmes-dexception/

https://dekouvrimagazine.wordpress.com/2020/02/18/suzanne-sanite-belair-heroine-complexe-et-conterversee/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BELLEY Jean-Baptiste

(dit « Timbazé »)

1747/1755-1805
NÉ AU SÉNÉGAL,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

En juillet 2020, un député français appelait à ce qu'une salle de l'Assemblée nationale soit baptisée du nom de **Jean-Baptiste Belley,** le premier « jacobin noir », déclarait-il. Hors de toute considération partisane, cette requête n'est pas incongrue. Tombé dans l'oubli, Jean-Baptiste Belley a été le premier député d'origine africaine dans l'histoire des Assemblées françaises. Né sur l'île de Gorée à une date incertaine (entre 1747 et 1755), Jean-Baptiste Belley est vendu comme esclave très jeune et déporté à Saint-Domingue. Alors qu'il semble être devenu perruquier, il est enrôlé de force dans l'armée. Il fait une carrière militaire, ce qui lui vaut d'être affranchi. Appartenant désormais à la classe des « libres de couleur », il devient capitaine en 1793. De hauts faits d'armes lui valent d'être élu représentant de la partie nord de Saint-Domingue à la Convention. Après une arrivée houleuse à Lorient (on tente de l'emprisonner), il arrive à Paris. Il va contribuer à la Constitution de l'An III. Il joue un rôle clé dans l'abolition de l'esclavage (février 1794), haranguant les élus afin qu'ils comprennent qu'il n'y a pas de contradiction entre liberté et attachement patriotique à la France. En tant que membre du Conseil des Cinq-Cents jusqu'en 1797, il lutte contre les partisans d'un colonialisme esclavagiste qui n'ont pas désarmé. Dans ses années parisiennes, Jean-Baptiste Belley est certes un politique, mais aussi une personnalité de premier plan. En témoigne le portrait d'Anne-Louis Girodet, le présentant en grande tenue d'apparat (1798). Ce grand et fier député, immortalisé de trois-quarts, le regard perdu vers le ciel, ne manque pas de susciter la curiosité de ceux qui passent devant la toile exposée en public. Ayant perdu son siège en 1797, il repart à Saint-Domingue. Il y occupe alors la charge de Chef de Brigade en charge du commandement de la gendarmerie de l'île. Après le coup d'État napoléonien en 1802, le fervent républicain qu'il était est déporté en France, à Belle-Île-en-Mer. Il y vit ses trois dernières années, soumis à une résidence surveillée et meurt à l'hôpital militaire, le 6 août 1805.

> *« Tombé dans l'oubli, Jean-Baptiste Belley a été le premier député d'origine africaine dans l'histoire des Assemblées françaises. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Erick Noël, Être noir en France au XVIII[e] *siècle*, Paris, Tallandier, 2006.

Valéry Rouben, *Noir Blanc Rouge : trente-cinq noirs oubliés de l'histoire de France*, Paris, Vuibert, 2014.

Alexis Corbière, *Jacobins ! : Les inventeurs de la République*, Paris, Perrin, 2019.

DOCUMENTAIRE

https://www.arte.tv/fr/videos/084714-028-A/a-musee-vous-a-musee-moi/

SITES INTERNET

https://histoire-image.org/fr/etudes/jean-baptiste-belley-depute-saint-domingue-convention

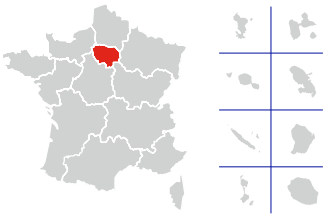
https://pedagogie.ac-reims.fr/index.php/lettres-histoire-geographie-lycee/enseigner-lettres-histoire-lycee/item/5420-sur-les-traces-de-jean-baptiste-belley

ARTICLES DE PRESSE

https://www.humanite.fr/memoire-jean-baptiste-belley-le-heros-oublie-de-la-republique-692239

https://www.lefigaro.fr/international/2006/05/08/01003-20060508ARTWWW90370-jean_baptiste_belley_premier_conventionnel_noir.php

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BELLIL Samira

1972-2004
NÉE EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MILITANTISME

Né le 24 novembre 1972 à Alger d'un père ouvrier et d'une mère vendeuse qui s'installeront peu après en France, **Samira Bellil** a été une militante féministe et une éducatrice. Samira Bellil bouleverse l'opinion publique avec son ouvrage *Dans l'enfer des tournantes* sorti en 2002. La jeune femme a osé en effet briser le silence en racontant et dénonçant les viols multiples et en réunion dont elle a été victime dans sa cité de Garges-lès-Gonesse dans le Val-d'Oise. Elle était alors mineure, âgée de treize à seize ans, soumise à l'emprise physique et psychologique de certains jeunes de son quartier devenus des « caïds ». À l'instar d'autres femmes de sa génération, Samira Bellil a longtemps gardé le silence, vivant les pires difficultés pour s'en sortir avant de décider d'affronter courageusement la médiatisation de son histoire personnelle.

> *« Samira Bellil bouleverse l'opinion publique avec son ouvrage* Dans l'enfer des tournantes. »

Militante pour le droit des femmes et contre « l'horreur des viols collectifs », elle milite un temps aux côtés d'organisation comme « Ni putes ni soumises », afin de sensibiliser l'opinion publique et lever des fonds en faveur des victimes de viols ou « tournantes », contribuant à rendre visible le combat des « filles » issues des quartiers. Elle décède prématurément d'une longue maladie, en 2004, sans avoir pu prolonger son combat féministe.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Samira Bellil, *Dans l'enfer des tournantes*, Paris, Denöel, 2002.

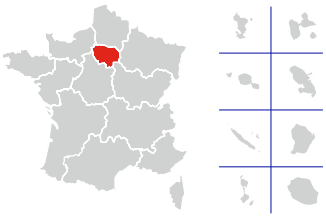
ARTICLE DE PRESSE

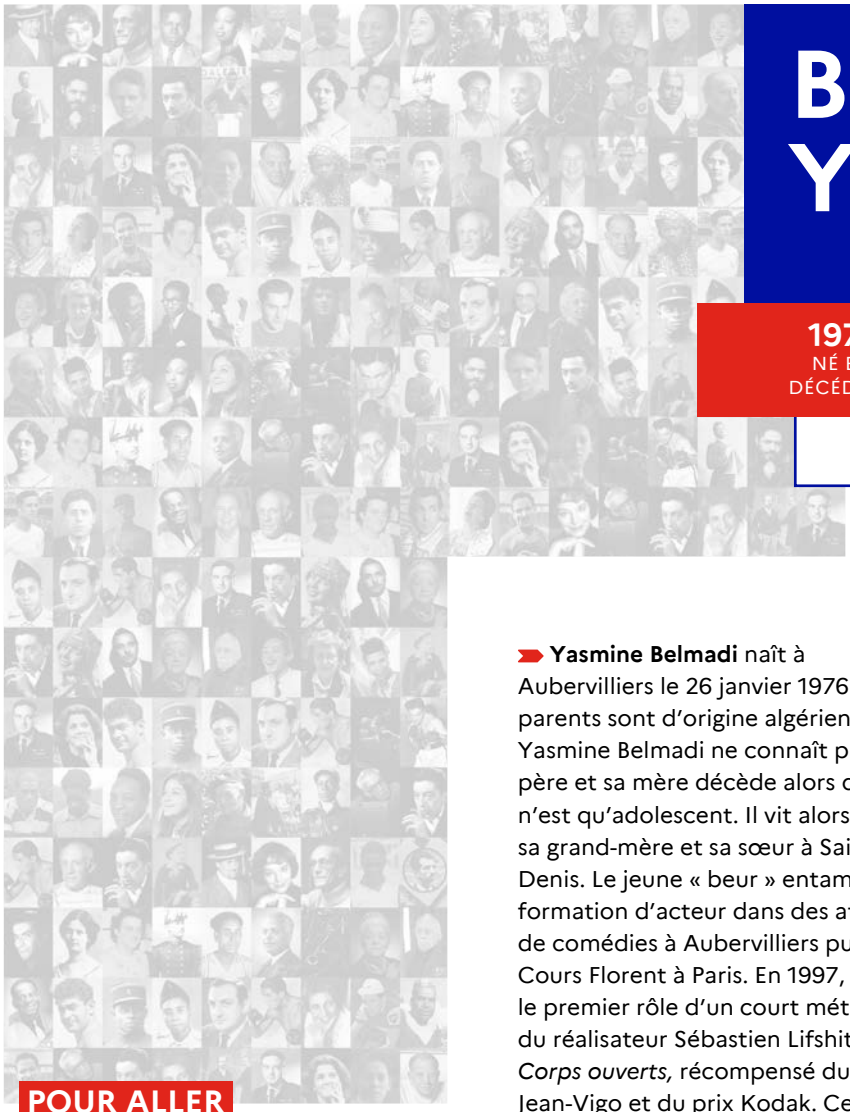
https://www.jeuneafrique.com/109902/archives-thematique/samira-bellil/

ARCHIVE

https://www.ina.fr/video/2136088001026

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BELMADI Yasmine

1976-2009
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Yasmine Belmadi naît à Aubervilliers le 26 janvier 1976. Ses parents sont d'origine algérienne mais Yasmine Belmadi ne connaît pas son père et sa mère décède alors qu'il n'est qu'adolescent. Il vit alors avec sa grand-mère et sa sœur à Saint-Denis. Le jeune « beur » entame une formation d'acteur dans des ateliers de comédies à Aubervilliers puis au Cours Florent à Paris. En 1997, il joue le premier rôle d'un court métrage du réalisateur Sébastien Lifshitz, *Les Corps ouverts,* récompensé du prix Jean-Vigo et du prix Kodak. Ce film marque une étape importante dans la progression de Yasmine Belmadi. En effet, il continuera à tourner avec Sébastien Lifshitz dans un téléfilm, *Les Terres froides*, en 1998 et dans un long métrage, *Wild Side*, en 2004. Entre-temps il apparaît dans plusieurs séries, films ou courts métrages, notamment dans *Les Amants criminels* de François Ozon, *Filles uniques* de Pierre Jolivet et *Qui a tué Bambi ?* de Gilles Marchand. Yasmine Belmadi apparaît comme l'un des espoirs les plus prometteurs du cinéma français, notamment concernant les films d'auteur. Il arrive également à changer de registre, en 2006, année durant laquelle il joue le rôle principal de la comédie de Mahmoud Zemmouri, *Beur blanc rouge.* En 2009, il incarne le fils de Jean-Pierre Bacri dans le film de Nassim Amaouche *Adieu Gary*, tourné en compagnie de sa fiancée Sabrina Ouazani, elle aussi actrice. Parallèlement, Yasmine Belmadi est au casting de la première saison de la série *Pigalle, la nuit* réalisée par Hervé Hadmar et produite par Canal +. Malheureusement, à la suite de la fête de fin de tournage de la série, l'acteur de trente-trois ans est victime d'un accident de scooter. Il décède de ses blessures le 18 juillet 2009 sans avoir pu atteindre les sommets auquel il était promis.

> *« Yasmine Belmadi apparaît comme l'un des espoirs les plus prometteurs du cinéma français, notamment concernant les films d'auteur. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLES DE PRESSE

https://www.jeuneafrique.com/202032/culture/adieu-yasmine-belmadi/

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/07/23/yasmine-belmadi_1222080_3382.html

ARCHIVES

https://www.dailymotion.com/video/xa6a0o

https://www.dailymotion.com/video/xsy5s0

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

B

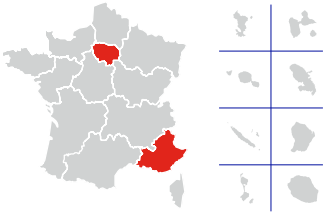
PORTRAITS DE FRANCE



Habib BENGLIA

© Roger Viollet

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

BEN BAREK Larbi

1917-1992
NÉ AU MAROC,
DÉCÉDÉ AU MAROC

SPORTS

Larbi Ben Barek naît à Casablanca en 1917 à l'époque du protectorat français. Il passe son enfance dans les ruelles de Casablanca où il s'initie aux premiers rudiments de la carrosserie. Orphelin, il commence à jouer au Football Club El Ouatane, l'équipe du quartier. Après des saisons à l'Idéal Club puis à l'Union Sportive Marocaine de Casablanca, il devient une vedette du football nord-africain. En 1937, un match opposant une sélection marocaine à l'équipe de France B lui vaut ses premiers articles élogieux dans la presse métropolitaine. Un an plus tard, en tant que finaliste de la Coupe d'Afrique du Nord, Larbi Ben Barek suscite les convoitises de plusieurs clubs professionnels de l'Hexagone. À l'Olympique de Marseille, dès 1938, Larbi Ben Barek est la première grande star du Championnat de France originaire du Maghreb alliant élégance, efficacité et goût du spectacle. Ce technicien hors pair portera rapidement le maillot bleu : ce sera en décembre 1938 à Naples face à l'Italie (défaite 0-1). Durant la Seconde Guerre mondiale, Larbi Ben Barek trouve refuge à Casablanca et remporte les titres de champion du Maroc et d'Afrique du Nord en 1942, avec l'US Marocaine. À la Libération, il signe au Stade français (1945-1948). Cosmopolite, il est l'un des premiers footballeurs français à s'aventurer à l'étranger en signant en 1948 à l'Atlético de Madrid, pour un montant record de 17 millions de francs. Il est déterminant dans les victoires du club, qui remporte le championnat en 1950 et 1951. Puis, de retour dans la cité phocéenne en 1953, il porte pour la dix-septième et dernière fois le maillot frappé du coq en octobre 1954, lors d'une victoire (3-1) face à la République fédérale d'Allemagne (RFA). Il termine sa carrière en Algérie, au Maroc puis en Belgique, avant de devenir entraîneur. La « Perle noire de Casablanca » disparaît en 1992 au Maroc dans un extrême dénuement. Lors de la Coupe du monde 1998, la FIFA lui rend un hommage solennel. L'histoire retiendra qu'il a connu la plus longue carrière de joueur en équipe de France (quinze ans et dix mois), et qu'il reste l'un des joueurs mythiques des années 1930-1950.

> *« Larbi Ben Barek est la première grande star du Championnat de France originaire du Maghreb alliant élégance, efficacité et goût du spectacle. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Jacques Chauvenet, *Larbi Ben Barek : la légende de « la Perle noire »*, Toulon, Presses du Midi, 1994.

ARTICLE DE REVUE

Stanislas Frenkiel, « Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan et Alfred Nakache : icônes de l'utopie impériale dans la presse métropolitaine (1936-1944) ? », *Revue Staps*, n° 80, février 2008.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) [https://vimeo.com/139700696]

SITES INTERNET

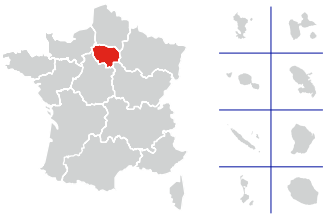
https://www.fff.fr/equipe-nationale/joueur/6706-ben-barek-larbi/fiche.html

http://www.om4ever.com/ListeJoueurs/TopBenBarek.htm

http://www.slateafrique.com/98793/ben-barek-la-premiere-perle-noire-om-casablanca

http://www.blogmorlino.com/index.php/2009/02/19/hommage_a_monsieur_larbi_ben_barek_1917_1992

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BEN EL-HACHEMI Khaled El-Hassani

(dit « Émir Khaled »)

1875-1936
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN SYRIE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né en 1875, **Khaled El-Hassani Ben El-Hachemi**, petit-fils de l'émir algérien Abd El-Kader, a témoigné durant toute sa vie de son attachement à la fois à son pays natal, l'Algérie, et à la France qu'il a servie par les armes durant la Grande Guerre. À l'âge de dix-huit ans, Khaled El-Hassani Ben El-Hachemi est reçu à Saint-Cyr : il sort sous-lieutenant. En 1896, il commence une carrière d'officier dans un régiment de l'armée d'Afrique. Reconnu pour ses compétences et sa bravoure, il est promu capitaine en 1908. Mais le jeune homme a du mal à respecter l'autorité hiérarchique, le poids de la colonisation et rejette toute naturalisation qui lui ferait renoncer à son identité. Il est d'abord muté au Maroc où il reçoit la Légion d'honneur, avant d'être mis à l'écart, en raison de ses critiques à l'égard de la politique française. Envoyé en Algérie, il rejoint le mouvement des Jeunes Algériens, partisans de l'autonomie. Malgré son engagement politique, celui qu'on surnomme l'« Émir Khaled » reste fidèle à la France. Ainsi, lors de la déclaration de guerre en août 1914, il est volontaire pour servir dans les goumiers. Pendant dix-huit mois, il combat sur le front, obtenant la croix de guerre et plusieurs citations. Mais fin 1916, il est atteint de la tuberculose, contractée dans les tranchées. Gravement handicapé, il reprend pourtant l'uniforme et devient commandant dans les cavaliers spahis. En novembre 1919, il met un terme à sa carrière militaire. L'Émir Khaled s'implique ensuite en politique, à Alger, d'abord en tant que conseiller municipal et général. Il se montre très attaché à l'identité arabe et prône sa compatibilité avec la citoyenneté française. Mais en 1921, il renonce à tous ses mandats, déçu de ne pouvoir défendre et faire progresser ses convictions. Malgré son parcours exemplaire, devenu gênant à cause de ses positions anticoloniales, il est expulsé de France en 1923 et gagne le Moyen-Orient. Il meurt en Syrie, en 1936. Khaled El-Hassani Ben El-Hachemi reste l'un des rares soldats maghrébins à avoir atteint le rang d'officier supérieur, tout en continuant à défendre le droit des peuples colonisés à décider de leur destin, et reste comme l'un des pères fondateurs de l'État algérien.

> ***« Khaled El-Hassani Ben El-Hachemi reste l'un des rares soldats maghrébins à avoir atteint le rang d'officier supérieur, tout en continuant à défendre le droit des peuples colonisés à décider de leur destin. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Ahmed Koulakssis, *L'Émir Khaled, premier Za'im ? Identité algérienne et colonialisme français*, Paris, L'Harmattan, 1987.

SITE INTERNET

http://bel-abbes.info/?p=13777

ARTICLES DE REVUE

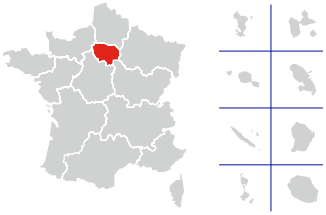
Charles-Robert Ageron, « Enquête sur les origines du nationalisme algérien. L'émir Khaled, petit-fils d'Abd El-Kader, fut-il le premier nationaliste algérien ? », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 2, 1966.

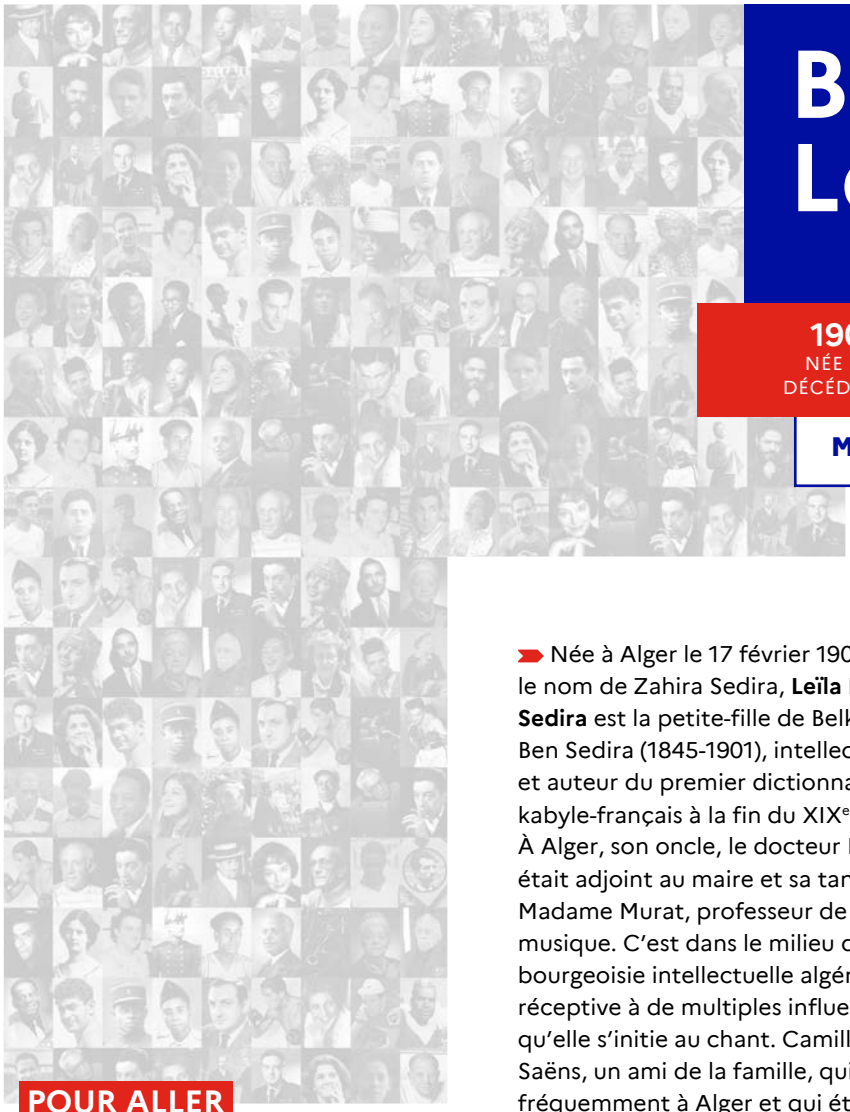
Ali Merad, « L'émir Khaled (1875-1936) vu par Ibn Ben Badis (1889-1940) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 9, 1971.

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/101203002)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BEN SEDIRA
Leïla

1902-1982
NÉE EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE

Née à Alger le 17 février 1902 sous le nom de Zahira Sedira, **Leïla Ben Sedira** est la petite-fille de Belkacem Ben Sedira (1845-1901), intellectuel et auteur du premier dictionnaire kabyle-français à la fin du XIXe siècle. À Alger, son oncle, le docteur Murat, était adjoint au maire et sa tante, Madame Murat, professeur de musique. C'est dans le milieu de la bourgeoisie intellectuelle algéroise réceptive à de multiples influences qu'elle s'initie au chant. Camille Saint-Saëns, un ami de la famille, qui passait fréquemment à Alger et qui était reçu par les parents de Leïla Ben Sedira, lui a donné ses premières leçons de piano. En 1919, à dix-sept ans, elle est admise au Conservatoire national de musique à Paris pour une classe de piano. Mais c'est le chant qui va pourtant la consacrer. Après avoir été auditionnée à l'Opéra-Comique, en septembre 1928, elle est admise comme soprano. Ses débuts sur scène sont remarqués dans le rôle d'Olympia des *Contes d'Hoffmann*. Elle incarne tour à tour Barberine dans *Les Noces de Figaro*, Rosine dans *Le Barbier de Séville* et surtout Lakmé, dans l'opéra éponyme de Gondinet et Gille, sur une musique de Léo Delibes. Saluée par la critique, elle se produit dans le monde entier. En juillet 1936, en pleine crise de succession de direction à l'Opéra-Comique,

> *« Après avoir été auditionnée à l'Opéra-Comique, en septembre 1928, elle est admise comme soprano. »*

Leïla Ben Sedira donne sa démission au terme de 104 représentations et après avoir enregistré pas moins d'une trentaine de disques 78 tours. La Seconde Guerre mondiale portera un coup d'arrêt à ses représentations scéniques, hormis en 1941 lorsqu'elle joue, sous la direction de Roger Desormière, dans *Pelléas et Mélisande*, un opéra de Claude Debussy, où elle incarne le rôle d'Yniold. Dans la dernière partie de sa vie, elle donne des concerts à la radio, continue aussi à enregistrer des disques et ce, jusqu'à la fin des années 1950. Et surtout, grâce à sa longue pratique vocale, elle enseigne son art pour mieux le transmettre. Leïla Ben Sedira aime aussi cultiver ses amitiés avec le compositeur et chef d'orchestre Manuel Rosenthal, l'écrivain et homme de radio François-Régis Bastide, la femme de lettres algérienne Marguerite Taos Amrouche, le compositeur algérien Mohamed Iguerbouchen. Elle décède à Paris le 1er juin 1982, et est inhumée au cimetière de Saint-Nom-la-Bretèche.

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE

https://journals.openedition.org/insaniyat/7849?lang=en

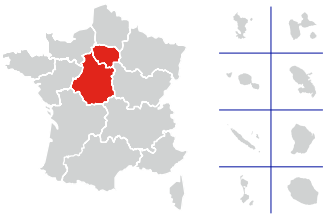
SITE INTERNET

http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/culture/arts/musique/941-leila-ben-sedira

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=-CEmMQZ5kKk

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BENGA Féral

(François)

1906-1957
NÉ AU SÉNÉGAL,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Né en 1906 au Sénégal, **Féral Benga** découvre Paris avec son père en 1923 lors d'un voyage d'agrément. Embarqué dans le tourbillon des « folies nègres » qui secouent alors les nuits de la capitale, il décide de rester sur place. Son corps d'athlète lui vaut très vite des figurations au music-hall et le voilà bientôt engagé en 1926 dans *La Folie du jour*, le tout nouveau spectacle des Folies Bergère avec Joséphine Baker en vedette, après le succès de *La Revue nègre*. Féral Benga joue tous les soirs les travestis et imite Joséphine sous les rires des spectateurs. Sa carrière au music-hall est lancée. Il est alors recruté comme danseur dans la formation des *Colored Boys* au Casino de Paris, puis participe à plusieurs revues. L'année de l'Exposition coloniale de Paris, en 1931, Féral Benga est consacré « Étoile noire » du music-hall avec *L'Usine à folies* aux Folies Bergère où il danse dans un tableau exotique, « Le plateau de la négresse ». Il est l'égérie et le modèle de plusieurs artistes du mouvement culturel noir américain la Harlem Renaissance, comme le sculpteur Richmond Barthé ou le peintre James Amos Porter. Jean Cocteau l'engage pour incarner l'ange noir dans son tout premier film, *Le Sang d'un poète* (1930). Il tourne également dans le film de Léon Joannon *Quand minuit sonnera* en 1936. Féral Benga conçoit avec Jean Fazil une création chorégraphique au Théâtre des Champs-Élysées qui passionne la critique en 1933 : le *Gala de danses blanc et noir*, où la danse africaine rencontre les musiques classiques et les negro spirituals. Il fait ensuite la connaissance de l'anthropologue anglais Geoffrey Gorer qu'il accompagne pour un long voyage d'étude à travers l'Afrique de l'Ouest, à la découverte des traditions chorégraphiques africaines. Son but est de créer un ballet africain mais le projet ne verra jamais le jour bien qu'annonciateur de celui de Fodéba Keïta et Douta Seck, créé après la guerre. En 1947, à Saint-Germain-des-Prés, il ouvre *La Rose Rouge*, un célèbre cabaret-théâtre où l'on croise le Tout-Paris : une superbe scène pour y faire entendre les voix de la négritude. Féral Benga meurt en 1957 à Châteauroux.

> *« L'année de l'Exposition coloniale de Paris, en 1931, Féral Benga est consacré "Étoile noire" du music-hall. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE

Nathalie Coutelet, « Féral Benga : de la danse nègre à la chorégraphie africaine », *Cahiers d'Études africaines*, 2012.

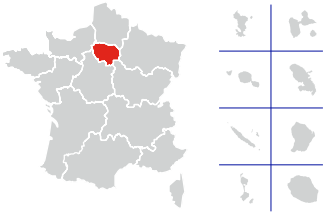
VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/220931903)

SITE INTERNET

https://collections.mfa.org/objects/495466

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Henri Martinie/Roger-Viollet

BENGLIA Habib

1895-1960
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Né en 1895 à Oran de parents caravaniers, **Habib Benglia** est originaire du Soudan français (actuel Mali). Il a vécu toute son enfance à Tombouctou avant de débarquer en France, avec ses parents, pour livrer des dromadaires au Jardin d'acclimatation. Happé par la vie parisienne, il ne rentre pas au Soudan, mais traîne dans les cafés du côté du Conservatoire. Un soir de 1913, au Café Riche, alors qu'il s'amuse à déclamer des vers, il est remarqué par Régine Flory qui le fait engager au Théâtre de la Renaissance. Après des figurations, on lui confie bientôt des rôles. Mais la Première Guerre mondiale éclate et Habib Benglia est mobilisé avec les troupes françaises comme tant d'autres tirailleurs. Démobilisé avant la fin des hostilités, il reprend le théâtre avec Firmin Gémier et devient l'acteur fétiche des avant-gardes. Il joue dans la troupe de Fernand Bastide puis travaille avec Gaston Baty et les Compagnons de la Chimère. En 1923, il défraye la critique en incarnant l'empereur O'Neill au théâtre de l'Odéon dont Firmin Gémier vient de prendre la direction. Il apparaît dans ces années 1920 comme le seul grand acteur noir d'Europe et enchaîne les rôles : maître-coq dans *Cyclone* de Gantillon, féticheur dans *À l'ombre du mal* de Lenormand, vendeur ambulant dans *Le Simoun* de Lenormand. Il entre dans la troupe de l'Odéon et joue le prince du Maroc dans *Le Marchand de Venise*, Philostrate dans *Le Songe d'une nuit d'été*, le Muphti dans *Le Bourgeois gentilhomme*. Habib Benglia donne aussi des récitals de danse au Théâtre des Champs-Élysées et mène des revues, d'abord à l'Apollo (1921), puis aux Folies Bergère (1925). Dans les années 1930, il fait du cinéma, tournant une cinquantaine de films. Il est notamment le mystérieux soldat sénégalais de *La Grande Illusion* de Jean Renoir. Il ouvre aussi un cabaret à Montparnasse, *Le Train bleu*. Après-guerre, comme les engagements ne se bousculent guère, Jean-Paul Sartre lui écrit un rôle, celui du « nègre » dans *La P… respectueuse*, créée au Théâtre Antoine. Puis il travaille pour la radio et le doublage. Il meurt en 1960 après avoir joué dans une centaine de pièces et avoir contribué au développement théâtral aussi bien en France qu'en Afrique.

> ***« Il apparaît dans ces années 1920 comme le seul grand acteur noir d'Europe et enchaîne les rôles. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Sylvie Chalaye, *Du Noir au nègre. L'image du Noir au théâtre (1550-1960)*, Paris, L'Harmattan, 1998.

ARTICLE DE REVUE

Nathalie Coutelet, « Habib Benglia, idole noire du music-hall », *Revue africaine*, n° 3, 2008.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/219847010)

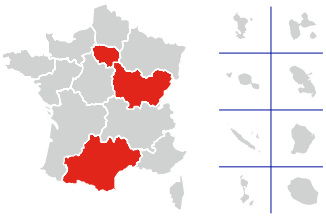
SITE INTERNET

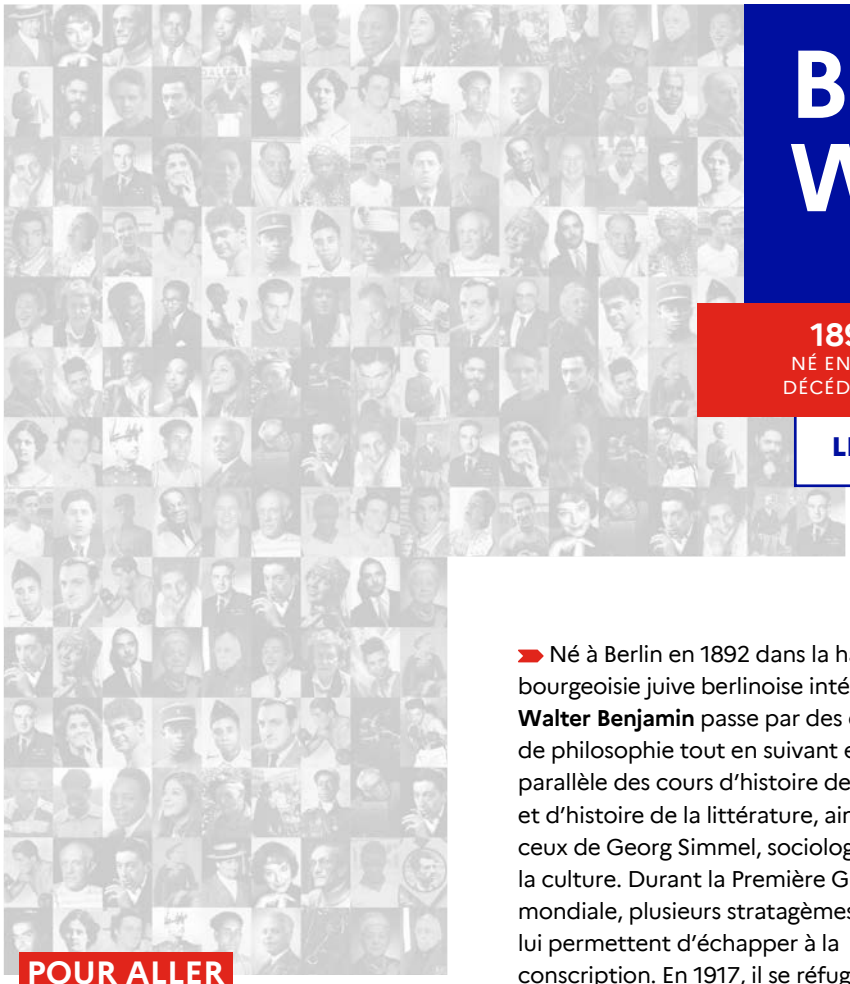
http://africultures.com/personnes/?no=4127&utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=478www.une-autre-histoire.org/

REPORTAGE

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/histoires-d-info/histoires-d-info-habib-benglia-cet-acteur-de-theatre-cantonne-aux-roles-de-noirs_2732587.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BENJAMIN Walter

1892-1940
NÉ EN ALLEMAGNE,
DÉCÉDÉ EN ESPAGNE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Né à Berlin en 1892 dans la haute bourgeoisie juive berlinoise intégrée, **Walter Benjamin** passe par des études de philosophie tout en suivant en parallèle des cours d'histoire de l'art et d'histoire de la littérature, ainsi que ceux de Georg Simmel, sociologue de la culture. Durant la Première Guerre mondiale, plusieurs stratagèmes lui permettent d'échapper à la conscription. En 1917, il se réfugie en Suisse où il rédige une thèse de doctorat avant de présenter à l'Université de Francfort une thèse d'État sur *L'Origine du drame baroque allemand* en 1919. Mais son travail est refusé et Walter Benjamin n'est pas habilité à enseigner dans le supérieur. Dès lors, il vit moins de ses rares ouvrages publiés que de critiques culturelles paraissant dans revues, journaux ou émissions de radio et, surtout, de traductions. En philosophe, la tâche que s'assigne Walter Benjamin est de construire une esthétique nouvelle au travers d'une redéfinition de la notion de critique. Considérant que la signification de l'œuvre d'art est inachevée, il voit le devoir du critique dans l'explicitation du secret intérieur de chaque œuvre. Cette démarche subit l'influence de trois de ses principaux amis et interlocuteurs : Gershom Scholem, Berthold Brecht et Theodor W. Adorno. En France, où Walter Benjamin trouve refuge à partir de 1933, ses travaux sont connus de personnalités intellectuelles de premier plan, qui appuient sa demande de naturalisation – restée vaine – en 1936 : parmi elles figurent Louis Aragon, André Gide, Jules Romains, Jean Paulhan, Paul Valéry, Lucien Lévy-Bruhl, Adrienne Monnier ou encore Louis Guilloux.
Mais le 3 septembre 1939, comme tous les citoyens du IIIe Reich en territoire français, il doit gagner un centre de tri puis est envoyé dans un camp de travailleurs près de Nevers. Libéré, il regagne Paris le 25 novembre et ne se résout à quitter la ville qu'au lendemain de l'entrée des troupes allemandes, pour se réfugier dans les Pyrénées. Ses amis parviennent à lui obtenir un visa pour les États-Unis à la fin du mois d'août 1940 et il passe clandestinement et péniblement en Espagne. Mais là, les autorités le renvoient vers la France, faute d'une autorisation de sortie du territoire français. Walter Benjamin absorbe alors une dose mortelle de morphine et décède le 26 septembre 1940.

> ***« En France, où Walter Benjamin trouve refuge à partir de 1933, ses travaux sont connus de personnalités intellectuelles de premier plan, qui appuient sa demande de naturalisation. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Berd Witte, *Walter Benjamin. Une biographie*, Paris, Éditions du Cerf, 1988.

Tilla Rudel, *Walter Benjamin. L'Ange assassiné*, Paris, Menges, 2006.

FILM

Le Passant : Walter Benjamin de Jean-Paul Lebesson et Vincent Bady, Cargo Production, Planète, 1990.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/walter-benjamin-14-biographie-et-correspondances.

SITES INTERNET

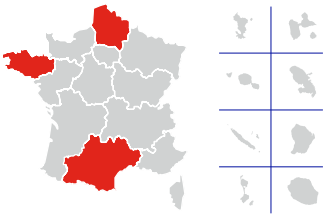
https://www.hwb1928.com/-Portrait-de-l-auteur-.html?id_article=22

http://classiques.uqac.ca/classiques/benjamin_walter/benjamin_walter.html

---

Ce texte est d'Anna Trespeuch-Berthelot, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BENOUNA Ali

1907-1980
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN ALGÉRIE

SPORTS

Ali Benouna naît à Alger le 23 juillet 1907 dans une famille d'indigènes musulmans d'Orléansville (Chlef). Doué pour le football qui, diffusé par la colonisation, commence à se pratiquer dans les villes algériennes, Ali va s'illustrer au point de devenir joueur professionnel. Lorsqu'il est recruté par le FC Sète en 1930, il devient le premier joueur algérien à jouer pour un club de la métropole. Il est apprécié pour ses qualités techniques et ses longues passes qui font de lui un formidable attaquant gauche. Avec le FC Sète, il remporte en 1934 le doublé Championnat-Coupe de France. Le club est alors au sommet avec cet efficace attaquant « exotique » que le public apprécie. Ali Benouna reste au FC Sète jusqu'en 1936 avant d'être transféré durant l'été au Stade Rennais puis directement prêté à l'US Boulogne. C'est également en 1936 que les qualités techniques d'Ali Benouna lui permettent de connaître deux sélections avec l'équipe de France face à la Tchécoslovaquie et la Belgique. Ainsi, après avoir été le premier Algérien à intégrer un club de la métropole, Ali Benouna devient le premier Algérien à être sélectionné chez les Bleus. Il symbolise le début d'un processus qui va voir l'intégration de plus en plus importante de joueurs maghrébins dans le Championnat français et au sein du onze de France. En 1937, Ali Benouna poursuit sa carrière au Stade Rennais, puis en 1938 au RC Roubaix. Après presque dix ans de présence assidue sur les stades de France, Ali Benouna décide de « rentrer » en Algérie. Il joue alors plusieurs années pour le Mouloudia Club d'Alger. Discret, après avoir raccroché définitivement les crampons en 1945, on le retrouve entraîneur de la Jeunesse sportive d'El Biar dans les années 1950. Ali Benouna décède en 1980 à l'âge de soixante-treize ans à Alger. Il restera comme l'un des premiers grands footballeurs d'origine « indigène » et algérienne en France.

> *« Ainsi, après avoir été le premier Algérien à intégrer un club de la métropole, Ali Benouna devient le premier Algérien à être sélectionné chez les Bleus. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

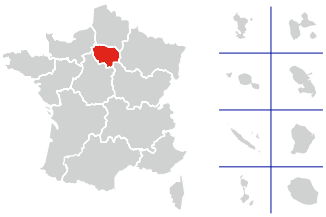
SITES INTERNET

https://www.francefootball.fr/news/Ces-algeriens-qui-ont-marque-les-bleus/546432

https://www.fff.fr/equipe-nationale/joueur/7170-benouna-ali/fiche.html

https://histoirecoloniale.net/Les-joueurs-d-origine-africaine-dans-le-football-francais.html#nb3

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BENSAÏD Jean-Daniel

(dit Jean Daniel)

1920-2020
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE3

JOURNALISME ET MÉDIAS

Jean-Daniel Bensaïd, connu sous le nom de plume de **Jean Daniel**, est l'une des plus grandes figures du journalisme en France. Il est né le 21 juillet 1920 à Blida, en Algérie, au sein d'une famille juive pratiquante. Bien qu'attaché à son identité juive, il se définit comme agnostique et manifeste un « désir d'universalité ». Il souffre de l'abrogation en 1940 par le régime de Vichy du décret Crémieux qui, en 1870, attribue la citoyenneté française aux « israélites indigènes » en Algérie. Il s'engage dès lors dans la Résistance avant de rejoindre l'armée au sein de la 2e division blindée du général Leclerc avec laquelle il participe à la Libération de Paris. Après la guerre, il entreprend des études de philosophie, mais son engagement politique à gauche, né lors de ses années adolescentes, le conduit à intégrer le cabinet du président du Conseil, le socialiste Félix Gouin, et à écrire dans le journal *Combat* où il côtoie Albert Camus. Auteur d'un premier roman en 1952, c'est cependant dans le journalisme qu'il fait finalement carrière. Il travaille pour *l'Express* pour lequel il couvre la guerre d'Algérie. Il dénonce l'usage de la torture et soutient la cause de l'indépendance algérienne, ce qui lui vaut deux inculpations pour « atteinte à la sûreté de l'État » et des menaces des partisans de l'Algérie française. Avec Claude Perdriel, il accepte en 1964 de rejoindre *France Observateur*, en difficulté, pour le relancer sous le titre de *Nouvel Observateur*. L'hebdomadaire, que dirige Jean Daniel, s'oppose au pouvoir gaulliste et entend, marqué par la personnalité de Pierre Mendès-France, promouvoir la social-démocratie comme troisième voie au sein de la gauche. Engagé sur les questions internationales (opposition à la guerre du Vietnam) et sociétales (en faveur de l'avortement), le *Nouvel Obs* connaît un grand succès et les éditoriaux de Jean Daniel acquièrent une large résonance. Au-delà de l'actualité hexagonale, il y traite fréquemment de la question du Moyen-Orient. Il se montre un inlassable avocat de la paix entre Israéliens et Palestiniens. S'il quitte la direction de l'hebdomadaire en 2008, son empreinte demeure jusqu'à sa mort en février 2020.

> ***« Bien qu'attaché à son identité juive, il se définit comme agnostique et manifeste un "désir d'universalité" ».***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Corinne Renou-Nativel, *Jean Daniel, 50 ans de journalisme, de l'Express au Nouvel Observateur*, Monaco, Éditions du Rocher, 2005.

Jean Daniel, *Miroirs d'une vie*, Paris, Gallimard, 2013.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2020/02/20/mort-de-jean-daniel-fondateur-du-nouvel-obervateur_6030173_3382.html

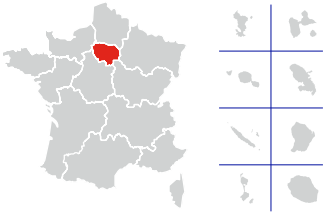
DOCUMENTAIRE

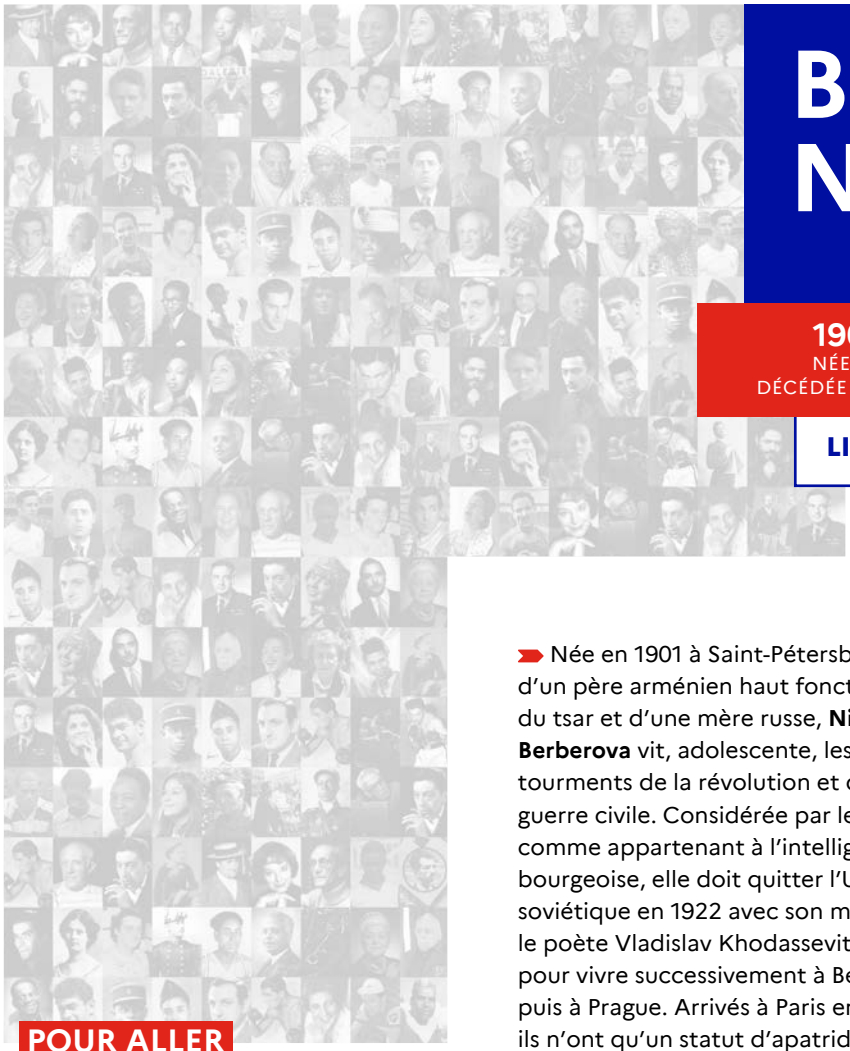
Jean Daniel, la liberté de rompre de Joël Calmettes, Chiloé Productions, 2010.

REPORTAGE

https://www.franceculture.fr/emissions/series/jean-daniel-hommage

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BERBEROVA Nina

1901-1993
NÉE EN RUSSIE,
DÉCÉDÉE AUX ÉTATS-UNIS

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Née en 1901 à Saint-Pétersbourg d'un père arménien haut fonctionnaire du tsar et d'une mère russe, **Nina Berberova** vit, adolescente, les tourments de la révolution et de la guerre civile. Considérée par le régime comme appartenant à l'intelligentsia bourgeoise, elle doit quitter l'Union soviétique en 1922 avec son mari, le poète Vladislav Khodassevitch, pour vivre successivement à Berlin puis à Prague. Arrivés à Paris en 1925, ils n'ont qu'un statut d'apatrides et traversent des années difficiles. En cette fin des années 1920, Nina Berberova vit d'emplois précaires à Billancourt au contact des émigrés russes pauvres, dont le vécu servira d'inspiration aux nombreux textes et nouvelles qu'elle fait paraître dans les publications russophones de Paris, comme *Poslednie Novosti* (*Les Dernières Nouvelles*) ou *Russkaia Mysl* (*La Pensée russe*). Il faudra toutefois attendre 1992 pour que *Bijankurskie prazdniki* soit enfin publié en français sous le titre *Chroniques de Billancourt*. De 1932 à 1938, l'écrivaine publie trois romans en russe, qui retiennent l'attention de la critique, tandis que, en 1936, sa biographie de Tchaïkovski suscite le débat en évoquant ouvertement l'homosexualité du musicien. Ayant difficilement supporté l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale et estimant n'être pas reconnue à sa juste valeur dans son pays d'adoption, Nina Berberova décide d'émigrer en 1950 aux États-Unis, où elle enseigne le russe à l'Université Yale en 1958 et reçoit la nationalité américaine l'année d'après. Ce n'est qu'à partir de 1985 que ses écrits sont enfin redécouverts en France, avec la première traduction, chez l'éditeur Actes Sud, de son roman *L'Accompagnatrice*, qui sera adapté au cinéma en 1992 par Claude Miller. En 1989 paraît son autobiographie, *C'est moi qui souligne*. Une grande partie de l'œuvre de Nina Berberova est désormais traduite en français avant que l'écrivaine ne décède en 1993 à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

> ***« En cette fin des années 1920, Nina Berberova vit d'emplois précaires à Billancourt au contact des émigrés russes pauvres, dont le vécu servira d'inspiration aux nombreux textes et nouvelles qu'elle fait paraître dans les publications russophones de Paris. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Nina Berberova, *C'est moi qui souligne*, Arles, Actes Sud, 1989.

Nina Berberova, *Chroniques de Billancourt*, Arles, Actes Sud, 1992.

Ida Junker, *Le Monde de Nina Berberova*, Paris, L'Harmattan, 2012.

ARTICLE DE REVUE

https://journals.openedition.org/monderusse/8510#xd_co_f=M2E1N2M0YTAtNTJiZS00M2I0LTgzOWYtY jBlYmVmMGMxZTM2~

DOCUMENTAIRES

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/nina-berberova-je-suis-un-fleuve-1901-1993

https://www.youtube.com/watch?v=XBxb99re0kU

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

B

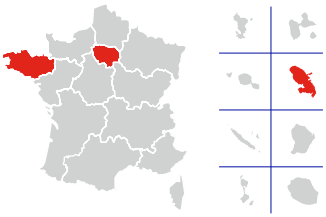
PORTRAITS DE FRANCE

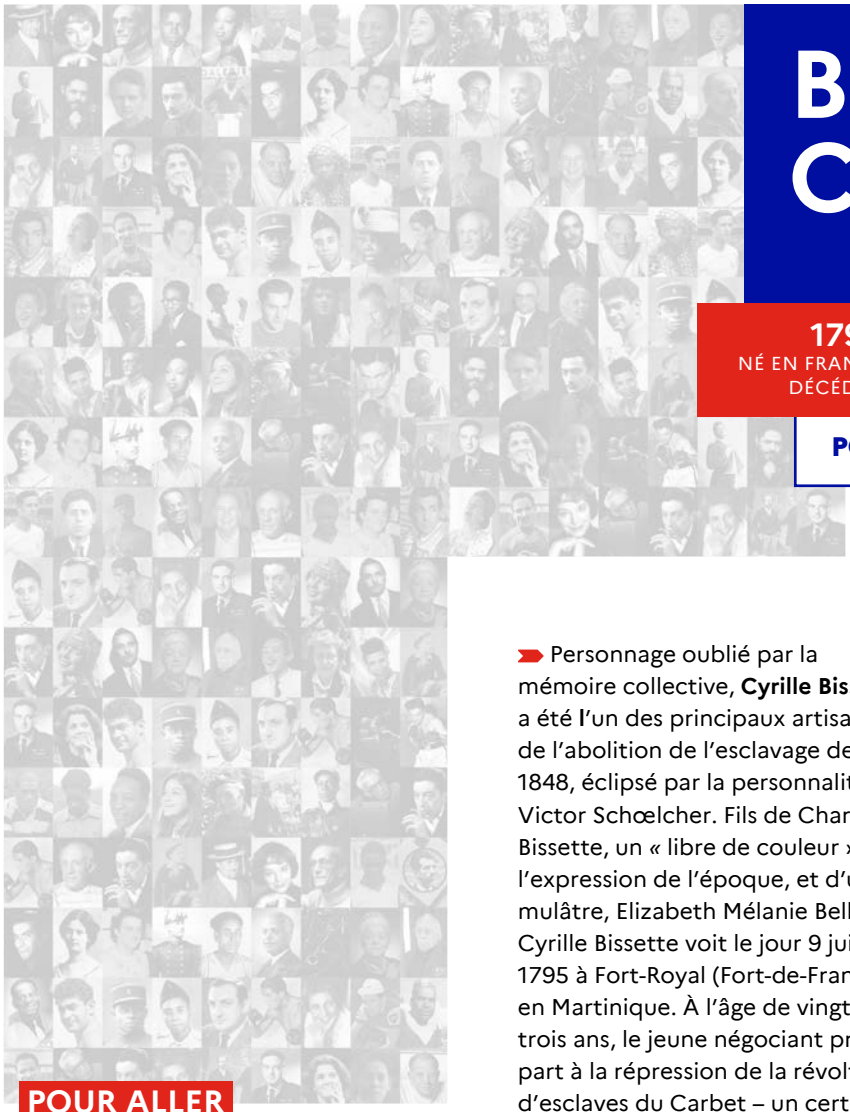


Frida BOCCARA

© Keystone/Getty Images

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BISSETTE Cyrille

1795-1858
NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

Personnage oublié par la mémoire collective, **Cyrille Bissette** a été l'un des principaux artisans de l'abolition de l'esclavage de 1848, éclipsé par la personnalité de Victor Schœlcher. Fils de Charles Bissette, un « libre de couleur » selon l'expression de l'époque, et d'une mulâtre, Elizabeth Mélanie Bellaine, Cyrille Bissette voit le jour 9 juillet 1795 à Fort-Royal (Fort-de-France) en Martinique. À l'âge de vingt-trois ans, le jeune négociant prend part à la répression de la révolte d'esclaves du Carbet – un certain nombre de « gens de couleur » étant eux-mêmes propriétaires d'esclaves. Cinq ans plus tard, un libelle circule à la Martinique : *De la situation des gens de couleur libres aux Antilles françaises*. On l'attribue à plusieurs auteurs, dont Cyrille Bissette. Ce texte dénonce l'esclavagisme. Le domicile de Cyrille Bissette est perquisitionné. On y découvre des pétitions anti-esclavagistes qui lui valent d'être emprisonné, puis banni à perpétuité. Envoyé au bagne de Brest, il se pourvoit en cassation. Sa peine est commuée en dix ans de bannissement des colonies. Il s'installe à Paris où il déploie une intense activité militante en faveur de l'évolution du statut des colonies et des esclaves. Il est à la fois partisan de l'abolition totale, selon le modèle anglais, et de la recherche de toute solution permettant que cette révolution ne passe pas par des guerres civiles. Dans cette perspective, en 1832, il co-fonde la Société des hommes de couleur puis, en 1834, Le Journal des Colonies. Bien avant Victor Schœlcher, avec lequel il a des relations tendues, Cyrille Bissette s'affirme comme une figure de la lutte abolitionniste. Il est, sinon le pionnier dans cette quête, du moins un des tout premiers en France. Après la suppression de l'esclavage le 27 avril 1848, il se présente aux élections législatives. Il est élu député. Mais l'Assemblée nationale constituante invalide son élection au prétexte qu'il vient de faire faillite. C'est le chant du cygne pour Cyrille Bissette, qui sort du champ politique et meurt à Paris le 22 janvier 1858.

> ***« En 1832, il co-fonde la Société des hommes de couleur puis, en 1834, Le Journal des Colonies. Bien avant Victor Schœlcher, avec lequel il a des relations tendues, Cyrille Bissette s'affirme comme une figure de la lutte abolitionniste. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Stella Pâme, *Cyrille Bissette : un martyr de la liberté*, Fort-de-France, Desormeaux, 1999.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.temoignages.re/il-etait-une-fois-cyrille-charles-auguste-bissette-marque-aux-fers-rouges-pour-son-combat-anti-esclavagiste,30054

SITES INTERNET

http://kamaniok.com/fenetre/bissette.html

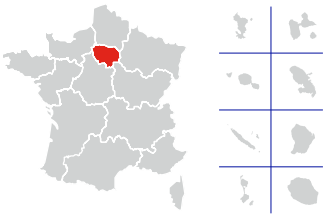
http://africultures.com/cyrille-bissette-heros-de-labolition-de-lesclavage-23-12194/

ARCHIVES

https://books.google.fr/books?id=0h5cAAAAQAAJ&pg=PA5&dq=De+la+situation+des+gens+de+couleur+libres+aux+Antilles+Françaises&hl=fr&ei=MhOpTvekl-jb4QS97J0J&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CDAQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false

https://gallica.bnf.fr/ ark:/12148/bpt6k5790659v

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BOAL Augusto

1931-2009
NÉ AU BRÉSIL,
DÉCÉDÉ AU BRÉSIL

POLITIQUE/ARTS



Né à Rio de Janeiro le 16 mars 1931, **Augusto Boal** entreprend des études scientifiques et deviendra docteur en chimie. Il mène parallèlement des activités théâtrales et devient, en 1956, directeur du théâtre Arena de Rio, jusqu'en 1971, date à laquelle il publie *Le Théâtre de l'opprimé*. Augusto Boal est arrêté et torturé pour cela aux temps de la dictature militaire qui sévit au Brésil (entre 1964 et 1985). Contraint à l'exil, Augusto Boal s'installe à Paris et forme le groupe du Théâtre de l'Opprimé : ce groupement propose des techniques d'intervention qui permettent aux différents publics de devenir « spectateurs » et de mettre au jour des situations d'oppression. Son « théâtre invisible », proche de l'agitprop, consiste à jouer dans des lieux publics des situations comme si elles étaient réelles pour faire apparaître les différents systèmes de domination auxquels le peuple peut être soumis. Enseignant à l'Institut d'études théâtrales de l'université Paris III, Augusto Boal monte des spectacles au Théâtre de la Tempête et au Théâtre du Soleil, provoquant l'enthousiasme d'un public jeune et militant. En 1986, au moment de la chute de la junte militaire, Augusto Boal rentre au Brésil et y installe le Centre du Théâtre de l'Opprimé expérimenté avec succès à Paris. En 1992, il est élu *Vereador* (député) à Rio de Janeiro sur la liste du Parti des travailleurs de Luiz Inácio Lula da Silva et met en place le « théâtre législatif », qui entend enseigner au peuple la façon de créer des lois et de transformer le spectateur en législateur. Son Théâtre de l'Opprimé était présent au Forum social mondial de Porto Alegre en 2002. Augusto Boal décède dans sa ville natale le 2 mai 2009.

> *« Contraint à l'exil, Augusto Boal s'installe à Paris et forme le groupe du Théâtre de l'Opprimé. »*

Ce texte est de Chantal Meyer-Plantureux, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Olivier Neveux, *Théâtres en lutte. Le théâtre militant en France des années 1960 à aujourd'hui*, Paris, La Découverte, 2007.

Augusto Boal, *Théâtre de l'opprimé*, Paris, La Découverte, 2007.

ARTICLE DE REVUE

Sophie Coudray, « La radicalité politique du Théâtre de l'opprimé », *Revue Période*, avril 2018.

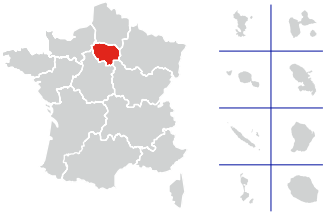
SITE INTERNET

http://www.theatredelopprime.com/

REPORTAGE

https://www.youtube.com/watch?v=ZPpwENvhVsc

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Keystone/Getty Images

BOCCARA Frida

1940-1996
NÉE AU MAROC,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Frida Boccara naît en 1940 à Casablanca dans le Maroc sous protectorat français où sa famille d'origine italienne s'était finalement établie après un passage par la Tunisie. Baignant dès son enfance dans un milieu musical, elle reçoit une formation au chant classique et gardera toute sa vie une voix claire au timbre inoubliable. Arrivée à Paris pour poursuivre ses études, Frida Boccara constitue, dès cette fin des années 1950, avec son frère Jean-Michel Braque et sa sœur Lina Boccara, un trio qui se produit sur scène en interprétant du negro spiritual. Elle fait parallèlement des apparitions télévisuelles dans diverses émissions consacrées à la chanson, dont le Petit Conservatoire de Mireille qui donne alors sa chance aux jeunes débutants. Sa qualité vocale lui permet de chanter des styles de chanson très différents. Le 29 mars 1969, à Madrid, elle remporte pour la France le concours de l'Eurovision avec la chanson *Un jour, un enfant*. Frida Boccara a construit très tôt une carrière internationale qui l'a conduite à se produire avec succès en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Russie, au Québec, en Amérique latine et jusqu'en Australie. Ce rayonnement lui permet de multiplier les sorties de disques et d'obtenir deux disques d'or et un disque de platine. Cette artiste polyglotte a enregistré des chansons dans plus d'une dizaine de langues, tout en s'efforçant la plupart du temps de rester fidèle à la langue de Molière sur scène. Cette ambassadrice de la chanson française à travers le monde sera faite chevalière de l'ordre des Arts et Lettres par le ministre de la Culture. De santé fragile, elle meurt prématurément d'une infection pulmonaire à Paris, en 1996, dans sa cinquante-cinquième année.

> *« Le 29 mars 1969, à Madrid, elle remporte pour la France le concours de l'Eurovision avec la chanson* **Un jour, un enfant.** *»*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Yves Borowice (dir.), *Les femmes de la chanson : deux cent portraits de 1850 à nos jours*, Paris, Textuel, 2010.

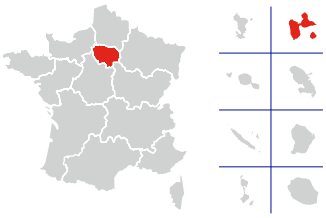
ARCHIVES

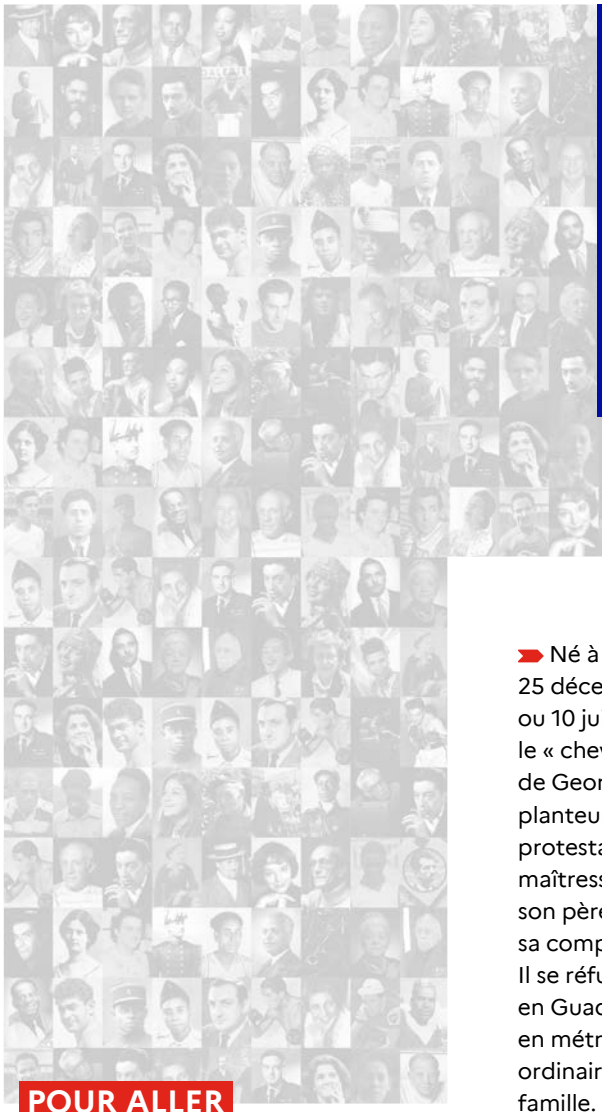
https://www.youtube.com/watch?v=M02ylY1DTC4
https://www.youtube.com/watch?v=8Tjca9m_9Zg

SITE INTERNET

https://www.chantefrance.com/artist/106170-frida-boccara/biographie

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BOLOGNE DE SAINT-GEORGE Joseph

(dit « chevalier de Saint-George »)

1745-1799
NÉ EN FRANCE (GUADELOUPE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Né à Baillif en Guadeloupe le 25 décembre 1745, mort à Paris le 9 ou 10 juin 1799, **Joseph Bologne**, *alias* le « chevalier de Saint-George », naît de Georges Bologne de Saint-George, planteur fortuné issu de l'émigration protestante, et de son esclave et maîtresse Nanon. Lorsqu'il a deux ans, son père, accusé de meurtre, craint que sa compagne et son fils soient vendus. Il se réfugie en France. La famille rentre en Guadeloupe en 1747, puis revient en métropole. Joseph y suit l'éducation ordinaire d'un jeune homme de bonne famille. Il excelle en escrime, ce qui favorise son entrée dans la Garde du roi en 1764. Mais Joseph est plus intimement musicien qu'escrimeur. On ne sait pas le détail de sa formation, mais le jeune homme – que son père rentré en Guadeloupe a pensionné – est violoniste et compositeur. C'est à travers la musique que le « chevalier Saint-George » va devenir une figure incontournable du Tout-Paris aristocratique. En 1769, il entre dans l'orchestre Gossec et se produit au Concert des Amateurs de l'hôtel de Soubise. Trois ans plus tard, il devient violon solo de ce même ensemble. Il en prend la direction en 1773. La mort de son père, en 1774, met fin à sa rente. Il doit gagner sa vie avec sa musique. Les années suivantes, il publie le gros de ses œuvres (quatuors, symphonies, concertos, opéras), toutes marquées par une forte influence mozartienne.

> « *C'est à travers la musique que le "chevalier Saint-George" va devenir une figure incontournable du Tout-Paris aristocratique.* »

Pressenti en 1781 pour la direction de l'Opéra de Paris, il est écarté car on s'offusque qu'un mulâtre puisse endosser une telle charge. Le chevalier Saint-George crée alors le Concert de la Loge olympique qui, prenant de la renommée, déménage du Palais-Royal aux Tuileries avec le soutien de la maison princière. Il émigre ensuite en Angleterre avant de rentrer et de se rapprocher du cercle des fondateurs de la Société des amis des Noirs, qui lutte pour l'abolition de la traite des Noirs et de l'esclavage. Retourné au métier des armes, il est capitaine de la Garde nationale en 1790, colonel de la Légion noire en 1792 et, en 1796, acteur du débarquement de Saint-Domingue. Pour autant, Joseph de Saint-George n'abandonne jamais la composition et jusqu'à sa mort en 1799, enrichit son œuvre qui lui vaudra une belle postérité.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Roger de Beauvoir, *Le Chevalier de Saint-George*, Paris, Michel Lévy, 1859.

Alain Guédé, *Monsieur de Saint-George, Le Nègre des lumières*, Arles, Actes Sud, 2001.

Michelle Garnier-Panafieu, *Un contemporain atypique de Mozart : le chevalier de Saint-George*, sl, YP Éditions, 2011.

DOCUMENTAIRE

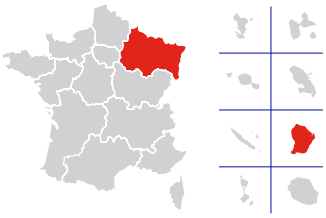
https://www.youtube.com/watch?v=KO4wFTCdyPQ

ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=5SPl3Zhw7RE

https://operawire.com/composer-profile-joseph-bologne-chevalier-de-saint-georges-composer-of-six-operas/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BORICAL Saint-Just

1854-1922
NÉ EN FRANCE (GUYANE),
DÉCÉDÉ EN FRANCE (GUYANE)

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né en 1887 en Guyane, **Saint-Just Borical** est incorporé dans l'armée française en août 1915. Après son arrivée en France et une période d'instruction, il est affecté au 119e régiment d'infanterie qui reçoit périodiquement de nouvelles recrues. Il arrive à la fin du mois de mai 1916, au moment où le 119e régiment est au repos à Salmagne dans la Meuse, en arrière du front. Mais il remonte en ligne le 26 mai avec la 6e division d'infanterie qui doit tenir le secteur du bois de la Caillette et de la ferme Thiaumont, devant le fort de Douaumont. Les Allemands, qui ont attaqué Verdun en février, voudraient percer. Le 30 mai, des indices d'attaque se précisent. Le 3e bataillon est envoyé dans Fleury qui n'est déjà plus qu'un amas de ruines. Le 1er juin, après un pilonnage intense, l'attaque allemande se déclenche sur un large front : la ligne française est percée. Le 119e régiment reçoit l'ordre de barrer la route du fort de Souville et de reprendre les positions perdues. Le 3 juin, les 1er et 2e bataillons attaquent à nouveau dans le ravin du Bazile ; les vagues d'assaut sont aussitôt stoppées par un feu meurtrier. L'ennemi déclenche à son tour deux vigoureuses contre-attaques qui menacent un instant d'encercler le 1er bataillon, mais les Allemands sont finalement refoulés. Au cours de ces rudes journées, les pertes du régiment sont importantes : 22 tués, dont quatre officiers, et 176 disparus. Ce 3 juin 1916, Saint-Just Borical tombe quelques jours à peine après son arrivée au front. Son corps n'est pas retrouvé dans un terrain retourné par les obus. Il disparaît, dans tous les sens du terme, dans cette guerre industrielle qui broie les hommes jusqu'à détruire leur identité. C'est par hasard que, en avril 2011, des touristes découvrent un squelette dans ce sous-bois. On retrouve sa plaque d'identité sur son poignet gauche avec l'inscription « *Borical Saint-Just, Classe 1907* ». Aussitôt informée, la mairie de Cayenne demande son rapatriement. Le 14 octobre 2011, jour de la Saint-Just, il est officiellement inhumé. Les 1 929 poilus guyanais – dont plus de 260 ne sont jamais rentrés au pays – s'incarnent désormais à travers lui.

> *« Ce 3 juin 1916, Saint-Just Borical tombe quelques jours à peine après son arrivée au front. Son corps n'est pas retrouvé dans un terrain retourné par les obus. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

http://www.l3fr.org/l3fr/e107_plugins/content/content.php?content.359

http://www.rfgenealogie.com/s-informer/infos/1914-18/un-documentaire-sur-un-poilu-guyanais

https://la1ere.francetvinfo.fr/guyane/2013/11/10/11-novembre-le-soldat-borical-un-exemple-guyanais-84105.html

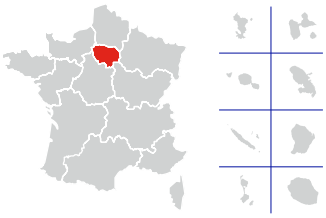
VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/107444043)

ARTICLE DE PRESSE

https://www.estrepublicain.fr/actualite/2013/01/04/la-resurrection-du-poilu

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BOSQUET Alain

(Anatole Bisk)

1919-1998
NÉ EN UKRAINE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

« *Naître en Russie, grandir en Belgique, fuir aux États-Unis, apprendre la paix en Allemagne, vivre en France : cela ne fait pas sérieux. C'est mon destin.* » Descendant par son père d'une famille belgo-alsacienne installée dans l'empire des tsars au XIX[e] siècle, **Alain Bosquet,** de son vrai nom Anatole Bisk, naît en 1919 dans les tourments de la guerre civile russe, qui contraint les siens au départ. Après une étape en Bulgarie, la famille Bisk s'établit en 1925 en Belgique. En 1938, Anatole Bisk suit, à l'Université libre de Bruxelles, des études de philologie romane et participe au lancement d'une revue littéraire. Mais la guerre interrompt ses travaux. Mobilisé en 1940, il rejoint à sa demande l'armée française après la capitulation belge et réside en zone non occupée à l'issue de la défaite. Parvenu à New York en 1942, il devient secrétaire de rédaction à l'organe de la France libre, *La Voix de France*, fonde la revue *Hémisphères* avec Yvan Goll et fréquente l'intelligentsia européenne en exil. Engagé dans l'armée américaine, il travaille au QG d'Eisenhower à la préparation du débarquement en Normandie et figurera comme membre du Conseil de contrôle allié à Berlin après la guerre. C'est en 1951 qu'Alain Bosquet s'installe de façon définitive à Paris, reprend des études en Sorbonne et décide de se consacrer pleinement à l'écriture. De cette activité parisienne naît une production écrite abondante et polymorphe, qui conduit Alain Bosquet du journalisme (*Combat, Le Monde, Le Figaro*) au roman, en passant par l'essai critique, mais surtout à une œuvre poétique de premier plan, qui se rattache au courant surréaliste (*Premier Testament*, 1957, *Deuxième Testament*, 1959). En 1967, son recueil *Quatre Testaments et autres poèmes* reçoit le Grand Prix de la poésie de l'Académie française. Naturalisé français en 1980, Alain Bosquet obtient le prix Goncourt de la poésie en 1989 et préside l'Académie Mallarmé de 1993 à sa mort le 17 mars 1998.

> ***« De cette activité parisienne naît une production écrite abondante et polymorphe, qui conduit Alain Bosquet du journalisme (Combat, Le Monde, Le Figaro) au roman, en passant par l'essai critique, mais surtout à une œuvre poétique de premier plan. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Alain Bosquet, *Une mère russe*, Paris, Grasset, 2001.

Alain Bosquet, *Lettre à mon père qui aurait eu cent ans*, Paris, Gallimard, 1987.

ARTICLES DE PRESSE

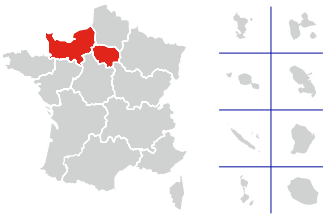
https://www.humanite.fr/node/65337

https://www.lesechos.fr/1998/03/la-mort-dalain-bosquet-apparatchik-et-veritable-homme-de-lettres-788695

SITE INTERNET

https://www.arllfb.be/composition/membres/bosquet.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BOUARFA Ouassini

1919-2007
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

© Coll. part./DR

POUR ALLER PLUS LOIN

SITE INTERNET

http://ecole.nav.traditions.free.fr/177_bouarfa.htm

EXPOSITION

https://www.achac.com/memoires-combattantes/exposition/presences-maghrebines-et-orientales-dans-larmee-francaise/

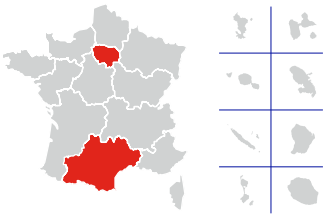
VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/96083019)

Le 6 juin 1944, **Ouassini Bouarfa** fait partie des 177 Français du Commando n°4 qui prennent d'assaut la plage d'Ouistreham sur la zone de débarquement baptisée Sword, dans le cadre de l'opération *Overlord*. Intégrés au sein des forces alliées, principalement américaines, britanniques et canadiennes. Originaire d'Algérie, Ouassini Bouarfa s'est engagé très jeune dans la Marine française où il sert d'abord comme infirmier. En 1940, n'acceptant pas la défaite, il rejoint les Antilles puis la Grande-Bretagne où il intègre la section médicale du célèbre Commando n°4 du commandant Philippe Kieffer. L'obtention du béret vert des commandos, pour lui comme pour ses camarades, s'effectue au prix d'une redoutable préparation physique et morale avec sélection à la clé. Le jour J, le 6 juin 1944, l'enjeu stratégique de leur mission périlleuse est à la hauteur de leur préparation. Le commando Kieffer assure une tête de pont dont l'objectif est de neutraliser la position fortifiée allemande avant de pénétrer dans les terres pour atteindre le pont de Bénouville dont se sont emparés les parachutistes anglais. Touché dès le début de l'assaut sur la plage de Ouistreham, il continue à soigner ses camarades blessés sous un feu intense. Son courage face à l'ennemi lui vaudra l'attribution de la médaille militaire, puis de la Légion d'honneur. Le commando Kieffer, une fois les premières opérations accomplies, rentre en Angleterre pour être reconstitué avant de revenir sur le continent et prendre part à de nouvelles missions. À peine rétabli, Ouassini Bouarfa retourne au combat comme quartier-maître infirmier : en Normandie d'abord, puis à Flessingue, sur l'île de Walcheren, aux Pays-Bas, en novembre 1944, en vue de sécuriser l'accès au port d'Anvers. Pour l'audace des missions accomplies et les victoires acquises, les fusiliers marins commandos seront cités quatre fois à l'ordre de l'Armée. Âgé d'à peine vingt-cinq ans, Ouassini Bouarfa participe au défilé des forces alliées, sur les Champs-Élysées, le 25 mai 1945, après la capitulation allemande.

> ***« Ouassini Bouarfa fait partie des 177 Français du Commando n°4 qui prennent d'assaut la plage d'Ouistreham sur la zone de débarquement baptisée Sword, dans le cadre de l'opération Overlord. »***

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BOUCHAFA Salah

1903-1945
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN ALLEMAGNE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Fils d'un journalier, **Salah Bouchafa** est né le 21 décembre 1904 au Douar Harbil en petite Kabylie dans le département de Constantine en Algérie. Il fréquente l'école primaire française et l'école arabe jusqu'à seize ans. Il émigre en France hexagonale où il travaille dans les mines du Gard de 1920 à 1923. De retour en Algérie, il effectue son service militaire puis repart en France pour travailler dans une usine d'emballage à Clichy. En 1926, il est, avec d'autres travailleurs immigrés algériens, l'un des fondateurs de l'Étoile nord-africaine, mouvement nationaliste et révolutionnaire. Il adhère au Parti communiste français (PCF) et milite au sein du syndicat de la CGTU où il devient responsable de la section nord-africaine. Il est alors permanent du PCF pour lequel il est notamment le gérant du journal en langue arabe, *Le Réveil colonial*. Sous le pseudonyme de Marcel Philippe, le parti l'envoie en formation en URSS. En 1937, il prend la tête de la Ligue de défense des musulmans nord-africains. Avec l'entrée en guerre, il suit l'engagement du PCF en faveur de la Résistance à partir de 1941. Salah Bouchafa est arrêté le 27 juin 1941 à Clichy, puis interné au camp de Royallieu à Compiègne, le seul en France directement administré par les SS allemands. Il est l'une des 45 000 personnes qui ont transité par ce camp avant d'être déportées vers les camps de concentration ou d'extermination nazis. C'est le 24 janvier 1943 qu'il est pour sa part déporté en Allemagne au camp de Sachsenhausen, où sont internés des juifs, des homosexuels et surtout des « prisonniers politiques ». Le 14 juillet 1944, il est transféré au camp de Dachau où les conditions d'internement sont particulièrement terribles et où les nazis se livrent à l'extermination de masse. Salah Bouchafa trouve la mort le 6 avril 1945 lors d'un bombardement allié sur le camp. En 1948, la mention « mort pour la France » lui est accordée, mais ce n'est qu'en 1987 que la mention « mort en déportation » lui est reconnue.

> *« En 1926, il est, avec d'autres travailleurs immigrés algériens, l'un des fondateurs de l'Étoile nord-africaine, mouvement nationaliste et révolutionnaire. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Benjamin Stora, *Nationalistes algériens et révolutionnaires français au temps du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, 1985.

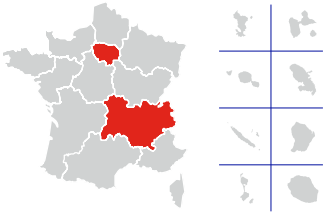
ARTICLE DE REVUE

René Gallissot, Claude Pennetier, « Bouchafa Salah. Pseudonyme à l'ELI : Philippe Marcel », *in Le Maitron. Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social*, 24 septembre 2010 (2018).

ARTICLE DE PRESSE

« Résistants déportés algériens, les oubliés de l'Histoire », *L'Humanité*, 26 août 2006.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

BOUZIRI Saïd

1947-2009
NÉ EN TUNISIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MILITANTISME

Né à Tunis en 1947, **Saïd Bouziri** est l'une des figures emblématiques de l'immigration en France. Aîné d'une famille de commerçants, Saïd Bouziri arrive en France en 1966 pour poursuivre des études d'économie à Lyon puis à Paris. Il s'engage au lendemain des événements de Mai 68 dans la défense des droits des Palestiniens et des immigrés. Alors que les étrangers sont exclus du droit d'association, Saïd Bouziri, étudiant-travailleur, participe à la fondation des Comités Palestine puis du Mouvement des travailleurs arabes (MTA). En 1971, à la suite de l'assassinat du jeune Djellali Ben Ali, âgé de quinze ans, il fait partie des organisateurs de la manifestation dénonçant ce crime. En 1972, dans le contexte de la promulgation des circulaires Marcellin-Fontanet restreignant les droits des immigrés, Saïd Bouziri est visé, ainsi que son épouse Faouzia, par une mesure d'expulsion du territoire. Leur grève de la faim, l'une des premières organisées par des immigrés, obtient un grand retentissement. Soutenu par des intellectuels français comme Jean-Paul Sartre, Claude Mauriac et Michel Foucault, Faouzia et Saïd Bouziri obtiennent gain de cause. Le gouvernement leur accorde alors un permis de séjour de quinze jours, renouvelable. Malgré une situation encore précaire, Saïd Bouziri se lance dans la création du Comité de défense de la vie et des droits des travailleurs immigrés (CDVDTI). En septembre 1973, à l'appel du Mouvement des travailleurs arabes, il contribue à l'organisation de la grève générale des travailleurs immigrés en réaction aux crimes racistes. Fondateur avec d'autres des journaux *Sans Frontière* (1979-1986) puis *Baraka* (1981-1986), il est aussi l'un des pionniers des radios libres. En juin 1981, il cofonde *Radio soleil Goutte d'Or*. En 1983, Saïd Bouziri participe activement à la préparation de la Marche pour l'égalité et contre le racisme et participe, en 1987, à la création de l'association Génériques dont il deviendra un président emblématique. À la Ligue des Droits de l'homme, Saïd Bouziri animera jusqu'à ses derniers moments la campagne en faveur de l'octroi du droit de vote des résidents étrangers aux élections locales. La Ville de Paris lui rend un hommage officiel en inaugurant, en 2012, le square Saint-Bernard – Saïd Bouziri, dans le XVIII[e] arrondissement de Paris.

> *« Leur grève de la faim, l'une des premières organisées par des immigrés, obtient un grand retentissement. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Farouk Belkeddar, Jean-Michel Belorgey, Jean-Pierre Dubois, Driss El Yazami, Gérard Moreau, Emmanuel Terray, Jacques Toubon, Michel Tubiana, B. Wallon, *Saïd Bouziri : l'humain au cœur de la vie*, Paris, Mémoires-Génériques, 2012.

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2007-6-page-219.htm

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2009/07/08/said-bouziri-militant-des-droits-de-l-homme_1216702_3382.html

https://www.jeuneafrique.com/202234/societe/saed-bouziri-une-conscience-de-l-immigration/

ARCHIVE

:https://www.youtube.com/watch?v=3Z2cM0wBsp8

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

BIC

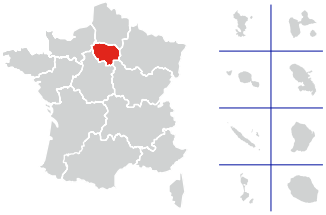
PORTRAITS DE FRANCE



Eugène BULLARD

© Doc pix

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BRÂNCUSI Constantin

1876-1957
NÉ EN ROUMANIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

« Artiste international, Constantin Brancusi a participé à tous les principaux salons et manifestations artistiques occidentales de son temps. »

Pionnier de l'abstraction en sculpture, référence majeure des artistes surréalistes et minimalistes, **Constantin Brâncusi** est né en 1876 dans un petit village d'Olténie, aux pieds des Carpates, qu'il quitte très jeune pour étudier l'art, et la sculpture en particulier, à Craiova, Bucarest, Munich puis Paris, où il arrive le 14 juillet 1904. Son envoi au Salon d'automne de 1906 est remarqué par le président du jury, Auguste Rodin, qui lui propose de rejoindre son atelier, alors au faîte de sa gloire. Vite persuadé qu'« *il ne pousse rien dans l'ombre des grands arbres* », Brâncusi cherche et trouve sa propre voie entre 1909 et 1925 : il travaille sur des sujets sur lesquels il ne cesse ensuite de revenir, oiseaux, colonnes, baisers, en particulier. Les formes simples de ses œuvres, souvent ovoïdes, sont proches de réalisations primitives non occidentales, que Brâncusi découvre alors. Situé impasse Ronsin dans le XV^{e} arrondissement de Paris, son atelier devient progressivement aussi le lieu d'exposition de ses sculptures. Artiste international, Constantin Brâncusi a participé à tous les principaux salons et manifestations artistiques occidentales de son temps. Dans les expositions à logique nationale, il représente la Roumanie : en 1913 à Munich pour l'Internationale Kunstausstellung, en 1924 à Venise à la Biennale. Mais dans les expositions collectives, il est présenté comme un artiste français, ainsi aux États-Unis en 1922 et en URSS en 1928. Lui-même refuse de choisir : « *En art il n'y a pas d'étrangers* », ajoute-t-il à une pétition signée en faveur de Tristan Tzara dans la dispute qui l'oppose, en 1922, à André Breton. Il propose ses œuvres aussi bien à la France (comme *Le Coq*, une sculpture monumentale qu'il espère voir un jour dressée au milieu de Paris, sur les Champs-Élysées, comme un symbole de la France) qu'à la Roumanie : dès 1921, il souhaite élever, dans son village natal, un monument à la mémoire des combattants de la Grande Guerre. Ce projet se réalise en 1937 : la *Voie des Héros* à Tirgu-Jiu est classée au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco. Constantin Brâncusi, qui avait ralenti ses activités après la guerre, décède à son domicile parisien en 1957 et est enterré au cimetière du Montparnasse.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Pierre Cabanne, *Constantin Brancusi*, Paris, Terrail, 2002.

Doïna Lemny, *Brancusi. Au-delà de toutes les frontières*, Lyon, Fage, 2012.

Margit Rowell, *Constantin Brancusi*, Paris, Éditions Centre Pompidou, 1995

SITES INTERNET

http://whc.unesco.org/fr/listesindicatives/548/

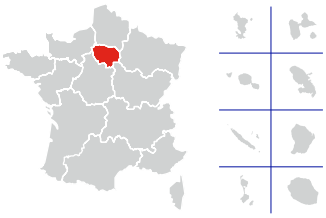
https://francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2007/38799

ARCHIVE

https://www.ina.fr/video/CPF11002393

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BRANT Mike

(Moshé Brand)

1947-1975
NÉ À CHYPRE,
DÉCÉDÉ À PARIS

MUSIQUE

Être un des rois du hit-parade français : tel fut l'inattendu destin de Moshé Brandt, *alias* **Mike Brant**, enfant de Nicosie. Né dans la capitale chypriote, Famagouste, le 2 février 1947 de parents d'origine juive polonaise, Moshé Brand émigre avec sa famille en Israël à la fin de l'année 1947. Au début des années 1960, entiché de musique, il crée un groupe et joue dans les hôtels et les bars, à Haïfa et à Tel Aviv. En 1967, il est engagé par le Grand Music-Hall d'Israël et part en tournée aux États-Unis et en Afrique. À l'issue de cette tournée, il donne un tour de chant à Téhéran (Iran). Deux vedettes de la chanson française, Sylvie Vartan et Carlos, l'y repèrent et l'incitent à s'installer en France. Il suit leur conseil et s'installe à Paris en 1969. Dès 1970, son premier 45 tours est un succès monstre. *Laisse-moi t'aimer* s'écoule à 1,2 million d'exemplaires. À quoi doit-il sa notoriété en France, bientôt en Europe ? À sa voix singulière et puissante, légèrement voilée par son accent. À sa posture de beau ténébreux aussi, de chanteur de charme. Ses musiques sont souvent lourdement arrangées. Les paroles de ses chansons sont cantonnées aux vertiges de l'amour. Cela ne change pas la donne : il truste les premières places dans les ventes avec *Parce que je t'aime* (1970), *Qui saura* (1972), *Rien qu'une larme* (1973), *C'est comme ça que je t'aime* (1974), etc. Ce faisant, il devient une des principales vedettes de la variété française. Ses adulateurs ignorent superbement ses origines ou s'en moquent. Mais son triomphe porte une part sombre. Miné par l'exil, affecté par la situation géopolitique d'Israël, épuisé – il l'avouait sans fard – par la pression de son entourage professionnel, de ses admirateurs et de l'obligation de réussite à laquelle il se sent voué, il s'enfonce dans la dépression. Elle le portera jusqu'au geste ultime, le 25 avril 1975. Mike Brant a marqué la mémoire hexagonale, comme un héritage de ce temps où il participait pleinement de la France des Trente Glorieuses finissantes.

> *« Mike Brant a marqué la mémoire hexagonale, comme un héritage de ce temps où il participait pleinement de la France des Trente Glorieuses finissantes. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Fabien Lecœuvre, *Mike Brant, l'idole foudroyée*, Paris, Éditions de la Lagune, 2005.

Armelle Leroy, *Mike Brant*, Paris, Flammarion, 2005.

Yona Brant, Zvi Brant, Fabien Lecœuvre, *Mike Brant dans la lumière*, Paris, Marque Page, 2009.

Alain-Guy Aknin, *Mike Brant : Le chant du désespoir*, Monaco, Alphée/Jean-Paul Bertrand, 2010.

DOCUMENTAIRE

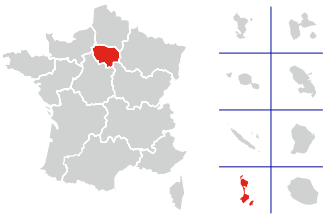
https://www.facebook.com/mikebrantlaissemoitaimer/videos/reportage-sur-mike-bon-visionnage-/1621916554547024/

ARCHIVES

https://www.ina.fr/playlist-audio-video/1913633;?gclid=EAIaIQobChMIr8nGtN6-7QIVE5_VCh1xGQKjEAAYASAAEgK7ZvD_BwE

https://www.ina.fr/playlist-audio-video/1913633;?gclid=EAIaIQobChMIr8nGtN6-7QIVE5_VCh1xGQKjEAAYASAAEgK7ZvD_BwE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BREL Jacques

1929-1978
NÉ EN BELGIQUE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Issu d'une famille d'industriels, **Jacques Brel** est né le 8 avril 1929 en Belgique. À l'école, il ne se passionne que pour ses cours de français qui lui serviront à l'écriture de poèmes et à la création d'une troupe de théâtre. Devenu adulte, son père lui trouve une place comme ouvrier, mais lui ne souhaite qu'une chose : devenir chanteur. Malgré la désapprobation de ses parents, il propose même ses propres compositions lors de ses premiers concerts. Ne rencontrant pas le succès en Belgique, il débarque à Paris, en 1955, pour tenter sa chance. Il enchaîne les concerts et se fait remarquer. Il fait alors la connaissance de Juliette Gréco et d'autres grandes figures de la musique parisienne. En 1956, Jacques Brel enregistre son premier succès, *Quand on n'a que l'amour* : une consécration qui lui ouvre les portes de sa carrière musicale. Fidèle à ses musiciens, il compose la plupart de ses titres avec son pianiste François Rauber. Après les années de « galérien des galas », il rencontre enfin son public. À Bobino, en 1959, il chante pour la première fois *Ne me quitte pas* et *La Valse à mille temps*. Les titres phares suivent avec *Les Bourgeois* et *Madeleine* en 1962, *Les Vieux* et *La Fanette* en 1963, *Amsterdam* en 1964 ou *Ces gens-là* en 1965. Malgré la richesse de ses textes, il refuse d'être considéré comme poète et se revendique chansonnier.

> ***« Après les années de "galérien des galas", il rencontre enfin son public. À Bobino, en 1959, il chante pour la première fois* Ne me quitte pas *et* La Valse à mille temps. »**

L'humilité et l'énergie qu'il déploie lors de ses concerts contribuent à la fidélité du public. Pourtant, en 1966, il fait ses adieux à la scène après un incident. Homme de parole, il continuera cependant d'honorer ses contrats jusqu'en 1967. Il poursuit néanmoins l'écriture de chansons, notamment *Vesoul* en 1968. Il s'essaie au théâtre en mettant en scène *L'Homme de la Mancha* cette même année. C'est aussi l'occasion d'une carrière au cinéma, avec notamment un rôle dans le film de Claude Lelouch *L'Aventure c'est l'aventure* en 1972. Au cours de ce tournage, il rencontre l'actrice Maddly Bamy avec qui il passera ses dernières années sur les îles Marquises. Son dernier album, en 1976, porte leur nom : c'est un grand succès. À sa mort, le 9 octobre 1978, Georges Brassens le considère comme « *l'homme le plus important qui soit pour la chanson française* ».

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Olivier Todd, Jacques Brel, une vie, Paris, Robert Laffont, 1984.

Marc Robine, Grand Jacques, le roman de Jacques Brel, Paris, Anne Carrière, 1998.

Serge Vincendet, Jacques Brel : l'impossible rêve, Paris, Alphée, 2008.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/245747805)

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/jacques-brel-linaccessible-etoile-1929-1978

SITE INTERNET

http://fondationbrel.be/

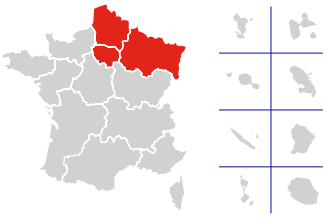
ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/S967769_001

https://www.youtube.com/watch?v=V3BSj1cHX-M&list=PL--8OUCDCGrY0UfetyTCXiDj17-RShA1T

https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=JQn5v-y0TMk&list=PLQF3msTPSIVM3XAVBU6yEqbkEGgvZemfB&index=12&t=0s

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





BULLARD Eugène

1895-1961
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Eugène Bullard est né en 1895 à Columbus, en Géorgie aux États-Unis. Descendant d'esclaves par son père et d'Indiens Creek par sa mère, il rejoint l'Europe en 1911 pour échapper au racisme qui domine aux États-Unis. Il va d'abord en Grande-Bretagne puis en France, sur le conseil de son père qui lui aurait vanté le souffle de liberté qui y règne. Il se fait d'abord connaître dans le milieu de la boxe à Paris. Mais, le 19 octobre 1914, il s'engage dans la Légion étrangère : sa carrière militaire commence. Il est de tous les combats, sur la Somme, en Champagne, à Verdun... Grièvement blessé à la cuisse en 1916, il est inapte pour l'infanterie. Il se porte alors volontaire pour l'aviation qu'il rejoint en 1917. D'abord mitrailleur puis pilote, il participe à plusieurs combats et obtient deux victoires. Il ne peut toutefois intégrer l'aviation américaine lorsque les États-Unis entrent en guerre car aucun Africain-Américain n'y est admis. Il termine la guerre comme caporal dans les services de l'arrière d'un régiment français tout en restant le seul aviateur africain-américain de la Grande Guerre. Après la guerre, musicien, directeur de cabaret, il devient une figure des nuits parisiennes aux côtés de vedettes comme Joséphine Baker ou Louis Armstrong. En 1940, Eugène Bullard s'engage à nouveau, au 51e régiment d'infanterie. Le 18 juin, près d'Orléans, il est blessé à la colonne vertébrale et évacué vers les États-Unis. À New York, il devient un militant de la France libre dans l'organisation « France-Forever ». Le général de Gaulle reconnaîtra ce « Français de l'étranger » et en 1959, Eugène Bullard sera fait chevalier de la Légion d'honneur alors qu'il est déjà titulaire des croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945 ainsi que de la médaille militaire et la croix du combattant volontaire pour son engagement durant la Grande Guerre. Il meurt aux États-Unis dans un quasi-anonymat en octobre 1961. En 1991, sa mémoire est à nouveau sur le devant de la scène car il est promu sous-lieutenant de l'US Air Force – à titre posthume – à l'initiative du général Colin Powell.

> *« Eugène Bullard sera fait chevalier de la Légion d'honneur alors qu'il est déjà titulaire des croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945. »*

© Doc pix

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Claude Ribbe, *Eugène Bullard*, Paris, Le Cherche Midi, 2012.

SITE INTERNET

http://www.culturebene.com/2293-eugene-jacques-bullard-premier-pilote-de-chasse-noir.html

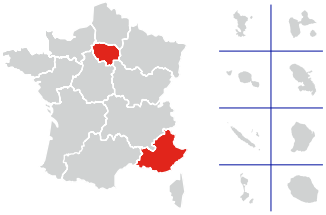
VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/109427438)

REPORTAGE

https://www.youtube.com/watch?v=xQCiNe8VGzs

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CABRERO ARNAL José

(dit « Arnal »)

1909-1982
NÉ EN ESPAGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

José Cabrero Arnal naît en 1909 à Loporzano dans la province aragonaise de Huesca en Espagne. Ouvrier ébéniste puis mécanicien, passé au dessin, José Cabrero Arnal a déjà acquis une réputation de dessinateur d'histoires courtes en images pour la presse espagnole. Mais la victoire de Franco et ses troupes en 1939, à l'issue de la guerre civile espagnole, a contraint à l'exil en France ce sympathisant affiché de la République, ayant pris les armes pour elle. Sa lutte antifasciste se poursuit au cours de la période de l'Occupation, où il se retrouve déporté à Mauthausen. À la Libération, il entame une longue et fidèle collaboration avec la presse communiste (quotidien *L'Humanité*) ou sympathisante (hebdomadaire pour la jeunesse *Vaillant*). Porté vers l'anthropomorphisme animalier, il crée en 1946 le couple comique Placid et Muzo (un ours brun et un renard roux) puis, en 1948, le personnage de Pif le chien, deux séries dont le succès assurera la survie au-delà même de la retraite puis de la mort de leur créateur. En 1969, *Vaillant*, déjà sous-titré *Le journal de Pif*, se transformera en *Pif gadget* avec un concept original de la maison d'*édition communiste Vaillant : à chaque édition hebdomadaire un objet ludique accompagne le journal.* Le succès est exceptionnel : certains numéros comme celui de septembre 1971 accompagné des « Petits pois sauteurs du Mexique » ont été tirés à plus d'un million d'exemplaires. José Cabrero Arnal devient ainsi une figure incontournable de la bande dessinée d'après-guerre. Les personnages qu'il invente comme Pif le chien auront accompagné toute une génération de jeunes lecteurs, pour la plupart sympathisants communistes, à une époque où le Parti communiste français avait la force de constituer à soi seul une véritable contre-culture (ici sur le terrain des *strips* Disney). Surnommé affectueusement « Monsieur Paparnal » et retiré à Antibes, José Cabrero Arnal y décède le 6 septembre 1982 à l'âge de soixante-treize ans. En 2020, le magazine *Pif* connaît une nouvelle vie et une nouvelle formule, comme un hommage à cet auteur mythique.

> *« Les personnages qu'il invente comme Pif le chien auront accompagné toute une génération de jeunes lecteurs, pour la plupart sympathisants communistes. »*

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

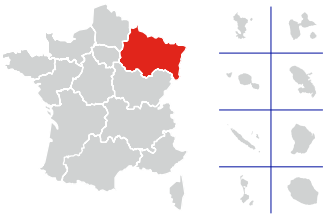
Philippe Guillen, *José Cabrero Arnal, de la République espagnole aux pages de* Vaillant*, la vie du créateur de* Pif le Chien, Toulouse, Nouvelles Éditions Loubatières, 2011.

SITES INTERNET

http://bdzoom.com/73397/patrimoine/pif-le-chien-histoire-d%e2%80%99une-tragedie-editoriale/

http://memoirecampagde.fr/archives/406

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

CADI Chérif

1867-1939
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Chérif Ben Larbi Cadi est né dans le nord-est de l'Algérie en 1867. Il s'illustre en effectuant l'une des plus brillantes carrières militaires de sa génération. Fervent républicain, Chérif Cadi est le premier Algérien de confession musulmane à intégrer l'École polytechnique en 1887, à l'âge de vingt ans. Pour obtenir la citoyenneté française, il accepte, à vingt-deux ans, de renoncer à son statut personnel (processus très contraignant pour la naturalisation où le postulant devait fournir plusieurs documents, et devait déclarer abandonner son statut personnel pour être régi par les lois civiles et politiques françaises). Pour autant, il continue de pratiquer sa religion. Il intègre par la suite l'École d'artillerie et du génie de Fontainebleau, avant de recevoir sa première affectation dans l'artillerie à Toul, où il se marie avec une Française. Peu avant la Grande Guerre, il est affecté en Algérie : d'abord à Alger, puis à Bougie en Grande Kabylie. En 1915 et en 1916, Chérif Cadi combat dans la Somme en tant que chef d'escadron au 113e régiment d'artillerie lourde. Pour sa conduite au feu au cœur de la Grande Guerre, Chérif Ben Larbi Cadi reçoit la Légion d'honneur et la croix de guerre avec palme. Il est ensuite chargé de protéger le fort de Douaumont en février 1916, durant la bataille de Verdun, ce qui lui vaut d'être cité à l'ordre de la 11e armée de Verdun. À la fois diplomate et soldat, Chérif Cadi est désigné au cours de l'été 1916 pour rejoindre la mission militaire française au Hedjaz, au cœur de l'actuelle Arabie saoudite, accompagné de deux capitaines de spahis et d'un lieutenant de goumiers. Au service des intérêts français, il devient conseiller militaire auprès du chérif de La Mecque, Hussein Ibn Ali, pour l'aider à lutter contre les Ottomans, ce qui lui vaut de croiser l'Anglais Thomas Edward Lawrence dit « Lawrence d'Arabie », chargé d'une mission analogue, pour le compte de la Couronne britannique. Au regard de ses faits d'armes, Chérif Cadi parvient à accéder au grade de colonel. Quittant l'armée en 1925, Chérif Cadi n'a de cesse de promouvoir les relations entre la France et l'Algérie (notamment dans le livre qu'il écrit en 1926, *Terre d'Islam)* jusqu'à sa mort à Bône, à la veille du nouveau conflit en 1939.

> ***« Pour sa conduite au feu au cœur de la Grande Guerre, Chérif Ben Larbi Cadi reçoit la Légion d'honneur et la croix de guerre avec palme. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

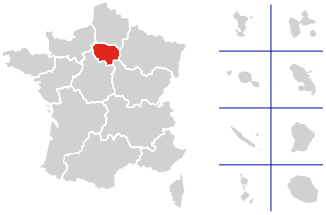
LIVRE

Jean-Yves Bertrand-Cadi, *Le Colonel Chérif Cadi, serviteur de l'Islam et de la République*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=3e0HfcwbR60)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CAPA Robert

(Endre Ernõ Friedmann)

1913-1954
NÉ EN HONGRIE,
DÉCÉDÉ AU VIÊTNAM

ARTS

> *« Endre Ernõ Friedmann, juif hongrois, associe très tôt journalisme photographique et engagement antifasciste. »*

Né en 1913 à Budapest, **Robert Capa** est devenu un mythe du photojournalisme, autour de trois lieux symboliques : l'Espagne, l'agence Magnum et l'Indochine ; les circonstances de sa mort en faisant un martyr de cette profession, avant son ami David Seymour. Mais sa biographie est plus complexe. Endre Ernõ Friedmann, juif hongrois, associe très tôt journalisme photographique et engagement antifasciste. Installé à Paris comme tant d'autres artistes hongrois dans l'entre-deux-guerres, il y devient André Friedmann et bientôt Robert Capa, nom sonore, laissant entendre une identité américaine – et aussi un clin d'œil à Frank Capra, cinéaste américain d'origine sicilienne et de convictions démocrates. En 1936, il part avec sa compagne Gerda Taro témoigner de la guerre civile espagnole, du côté républicain. Sa fameuse *Mort d'un républicain espagnol,* parue le 23 septembre 1936 dans les pages du magazine français *Vu*, a suscité une abondante polémique sur son authenticité ; son caractère d'icône, tout à la fois politique et photographique, ne fait, quoi qu'il en soit, aucun doute. Dès 1938, c'est pour la presse américaine – le nouveau magazine *Life,* inspiré de *Vu* – qu'il est envoyé sur le front sino-japonais, là aussi du côté de l'agressé. Désormais, plusieurs des photos de Capa vont incarner des moments essentiels de la Seconde Guerre mondiale : le débarquement en Sicile, le débarquement en Normandie ou « la tondue de Chartres ». On le retrouve ensuite à la naissance de l'État d'Israël comme à la fin de la guerre d'Indochine, où il trouve la mort à Thái Bình le 25 mai 1954, ayant mis le pied sur une mine antipersonnel alors qu'il voulait prendre un cliché. Doté d'une énergie considérable, séducteur, capable d'affabulation – il intitule son autobiographie *Slightly out of Focus*, 1947 (*Juste un peu flou*) –, Capa laisse une œuvre d'une force étonnante. En 1947, il est, aux côtés de David Seymour et de Marie Eisner, la personnalité dominante des fondateurs de l'agence Magnum, première grande coopérative de photographes. En 2008, la découverte au Mexique de trois mille cinq cents négatifs de la guerre d'Espagne, principalement de Capa, Seymour et Taro, a confirmé que tout ce qui touche à Capa conserve un caractère éminemment romanesque.

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Robert Capa, *Juste un peu flou. Slighty Out of Focus*, Paris, Delpire, 2003.

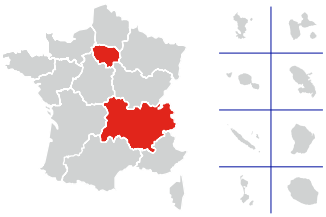
Jean Lacouture, *Robert Capa*, Arles, Actes Sud, 2004.

Bernard Lebrun, Michel Lefebvre, Bernard Matussière, *Robert Capa. Traces d'une légende*, Paris, La Martinière, 2011.

SITE INTERNET

http://expositions.bnf.fr/capa/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CARDIN Pierre

(Pietro Costante Cardin)

1922-2020
NÉ EN ITALIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MODE ET DESIGN

Pierre Cardin est né Pietro Costante Cardin, le 2 juillet 1922 à Sant'Andrea di Barbarana, un hameau de Vénétie. Dernier d'une famille de dix enfants, ses parents sont des agriculteurs, plutôt aisés, mais que la guerre a ruiné. Ils sont donc contraints de rejoindre la cohorte des émigrants désargentés qui quitte l'Italie, avec pour principale destination à cette époque la France où les Italiens – 800 000 immigrés au plus fort de leur présence en 1931 – constituent la première nationalité étrangère. En 1924, la famille s'installe à Saint-Étienne et obtient la nationalité française en 1936. Pierre Cardin démarre son apprentissage chez le tailleur stéphanois Bonpuis avant de travailler un temps à Vichy puis à Paris à la fin de la guerre. Dans la capitale, il entre dans la célèbre maison Paquin puis fait un passage chez la créatrice italienne installée à Paris, Elsa Schiaparelli. Il est ensuite premier tailleur de la maison Christian Dior. En 1950, Pierre Cardin ouvre sa propre maison, d'abord dédiée aux costumes de cinéma. Sa première collection de haute couture est présentée en 1953 et il acquiert l'année suivante reconnaissance et notoriété grâce à la création de la robe-bulle. Avec sa collection « Cosmos » qui incorpore des matériaux inédits, il s'affirme plus encore comme la figure de proue de la « mode futuriste » avec Paco Rabanne et André Courrège. Parallèlement, il se lance dans le prêt-à-porter féminin et masculin, une première dans le monde de la haute couture. Tout autant que la ligne de ses vêtements, la mise en scène de ses défilés, dans le désert de Gobi, sur la place Rouge à Moscou ou à la Cité interdite de Pékin, lui confèrent le statut d'un créateur inventif et audacieux. En 1992, il est le premier couturier à être élu membre de l'Académie des beaux-arts. Son sens de la création est d'une grande diversité : il dessine notamment du mobilier. Son sens des affaires est acéré : Pierre Cardin développe sa marque à travers de nombreuses licences dans des secteurs extrêmement variés, parfois même éloignés de la mode. La diffusion internationale de sa marque fait de Pierre Cardin l'un des cinq Français les plus connus au monde. Presque centenaire, Il s'éteint à la toute fin de l'année 2020.

> *« La diffusion internationale de sa marque fait de Pierre Cardin l'un des cinq Français les plus connus au monde. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Alberto Toscano, *Ti amo Francia. De Léonard de Vinci à Pierre Cardin, ces Italiens qui ont fait la France*, Paris, Armand Colin, 2019.

Sylvana Lorenz, *Biographie de Pierre Cardin*, Paris, Calmann-Lévy, 2006.

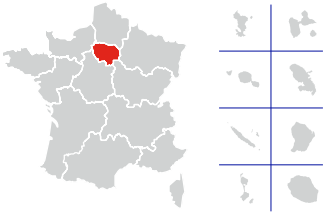
DOCUMENTAIRE

David P. Ebersole, Hughes Todd, *Pierre Cardin*, 2020 (http://www.houseofcardin.com/).

SITE INTERNET

https://pierrecardin.com/fr/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CAVANNA François

1923-2014
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

François Cavanna naît à Paris le 22 février 1923, mais c'est à Nogent-sur-Marne qu'il grandit. Son père, Luigi, est un immigré italien venu, comme les trois quarts des Italo-Nogentais de l'Appenin émilien, de quelques communes d'une même vallée, Val Nur, dans la province de Piacenza, à l'économie rurale précaire et où la tradition de mobilité est ancienne. Marié à une Française, il est maçon dans une petite entreprise en bâtiment dirigée par des compatriotes. Dans *Les Ritals* (1978), François Cavanna raconte son enfance dans ce « monde qui n'a rien à voir », une sorte de « Petite Italie », une « Ritalie nogentaise », selon l'expression de l'historien Pierre Milza, où dans certaines rues, comme la rue Sainte-Anne où réside la famille Cavanna, les Italiens représentent jusqu'à 80 % des habitants. François Cavanna entre à la Poste en 1939 après avoir obtenu son brevet. Pendant la guerre, il est contraint au Service du travail obligatoire (STO) dans une usine d'armement en Allemagne. Il se lance ensuite dans le dessin de presse sous le pseudonyme de Sépia. Il collabore à la revue humoristique *Zéro*. Il y rencontre Georges Bernier, appelé le « professeur Choron », avec lequel il fonde en 1960 *Hara-Kiri*. Le journal satirique se définit lui-même comme « bête et méchant », défrayant régulièrement la chronique. En 1970, Cavanna et le professeur Choron lancent l'hebdomadaire *Charlie Hebdo*. Dans la tradition libertaire et sur un ton irrévérencieux, caricatures et enquêtes fustigent particulièrement le pouvoir politique, l'extrême droite et la religion. *Charlie Hebdo* cesse de paraître en 1981 avant de renaître avec une nouvelle équipe en 1992, mais Cavanna y signe toujours des chroniques. Décédé le 29 janvier 2014, François Cavanna est l'auteur d'une cinquantaine de livres, autobiographiques ou romanesques, dans lesquels s'affirme un style singulier, mélange de familiarité orale et de lyrisme.

> *« François Cavanna est l'auteur d'une cinquantaine de livres, autobiographiques ou romanesques, dans lesquels s'affirme un style singulier. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993.

François Cavanna, *Les Ritals*, Paris, Belfond, 1978.

Christian Delporte, *Charlie hebdo. La folle histoire d'un journal pas comme les autres*, Paris, Flammarion, 2020.

DOCUMENTAIRE

Cavanna, jusqu'à l'ultime seconde, j'écrirai de Nina Robert et Denis Robert, Citizen Films & Le Bureau, 2015.

ENTRETIEN

https://www.franceculture.fr/emissions/voix-nue/francois-cavanna-15-hommage

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

C

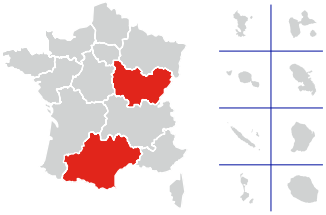
PORTRAITS DE FRANCE



Marcel CERDAN

© The Ring magazine/Getty Images

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CAZENAVE Hector

1914-1958
NÉ EN URUGUAY,
DÉCÉDÉ EN URUGUAY

SPORTS

Hector Cazenave est le petit-fils d'un carrossier des Basses-Pyrénées parti s'installer à Montevideo. À l'heure où le football uruguayen est auréolé par un prestige acquis aux cours des compétitions internationales (tournois olympiques de 1924 et de 1928, Coupe du monde de 1930), les joueurs issus de l'émigration française sont alors recherchés. À la faveur du décret du 10 août 1927 permettant la naturalisation de tous les étrangers nés de parents français, Hector Cazenave possède, pour les clubs français friands de footballeurs sud-américains, un atout appréciable. Compte tenu du strict contingentement de joueurs étrangers dans les années 1930, il peut prétendre à la naturalisation, laissant la possibilité à son club de recruter d'autres footballeurs non nationaux. Engagé par le FC Sochaux en 1936 pour trois saisons, il se retrouve, en compagnie de son compatriote Pedro Duhart, sous les ordres d'un entraîneur uruguayen, l'emblématique Conrad Ross. Un an plus tard, pour prix de quelques arrangements de la Fédération française avec la FIFA, passant outre le principe de trois années de résidence dans l'Hexagone pour pouvoir jouer pour l'équipe nationale, Hector Cazenave intègre l'équipe de France, pour huit sélections. En 1938, Hector Cazenave fait partie des vingt-deux sélectionnés français pour la Coupe du monde. Titulaire sur l'aile gauche de la défense, il contribue à la victoire française face à la Belgique, le 5 juin 1938, en huitième de finale à Colombes (3-1), mais ne peut empêcher la défaite, une semaine plus tard, face à l'Italie en quart de finale, toujours à Colombes, devant soixante mille spectateurs (1-3). Sa carrière sous le maillot tricolore ne dure pas et, au début de la Seconde Guerre mondiale, Hector Cazenave, après avoir remporté la Coupe de France en 1936 et le titre de champion de France en 1938 avec le FC Sochaux, continue sa carrière en Uruguay au sein de son club formateur, le Defensor Sporting Club de Montevideo, où il évolue jusqu'en 1943.

> *« En 1938, Hector Cazenave fait partie des vingt-deux sélectionnés français pour la Coupe du monde. »*

Ce texte est d'Yvan Gastaut, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

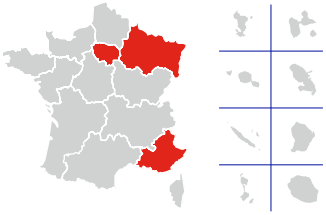
ARTICLE DE REVUE

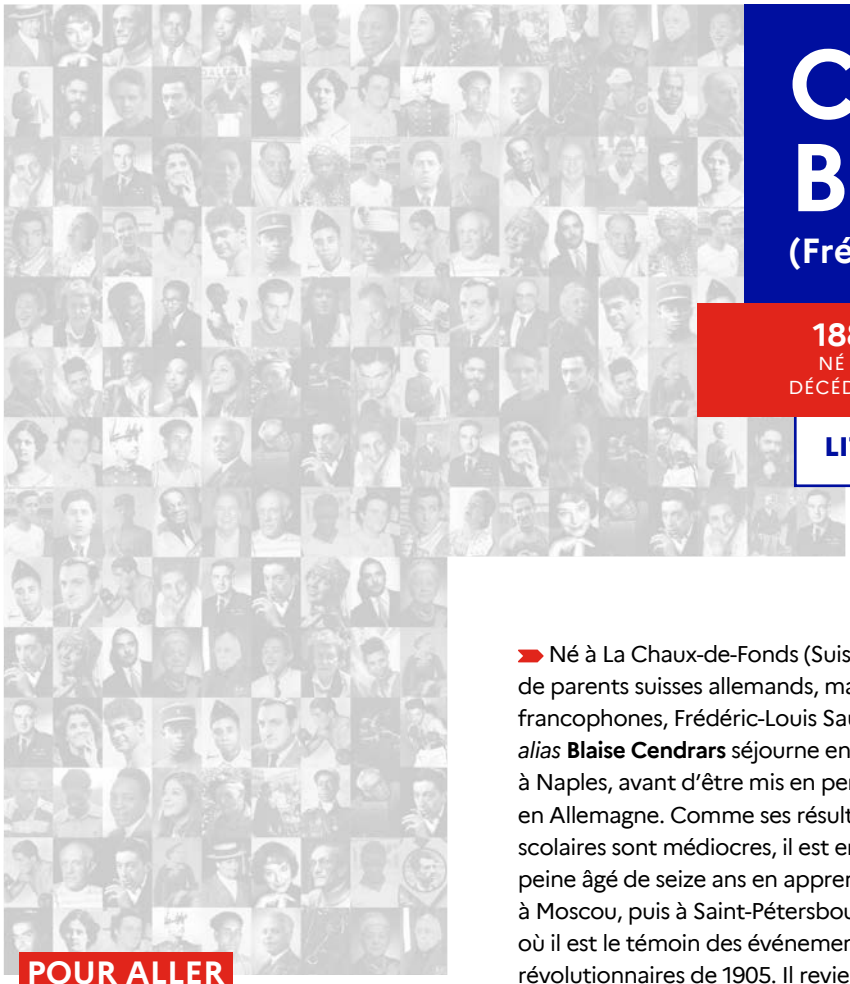
https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2000_num_1226_1_3544

SITE INTERNET

https://eu-football.info/_player.php?id=3331

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CENDRARS Blaise

(Frédéric-Louis Sauser)

1887-1961
NÉ EN SUISSE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

> *« Le 29 juillet 1914, il co-rédige un “appel aux étrangers vivant en France” pour les inciter à combattre en faveur de leur pays d’adoption. »*

Né à La Chaux-de-Fonds (Suisse) de parents suisses allemands, mais francophones, Frédéric-Louis Sauser *alias* **Blaise Cendrars** séjourne enfant à Naples, avant d’être mis en pension en Allemagne. Comme ses résultats scolaires sont médiocres, il est envoyé à peine âgé de seize ans en apprentissage à Moscou, puis à Saint-Pétersbourg, où il est le témoin des événements révolutionnaires de 1905. Il revient en Suisse en 1909 pour étudier la philosophie et la médecine à l’université de Berne, avant d’aller rejoindre sa future femme à New York, deux ans plus tard. En 1912, il s’installe à Paris et commence à y nouer de nombreuses amitiés dans les domaines littéraire et artistique. La même année, c’est sous le pseudonyme de Blaise Cendrars qu’il fonde avec Emil Szittya, la revue *Les Hommes nouveaux*, et qu’il fait paraître son poème *Les Pâques* qui aura une influence considérable sur la poésie moderne d’expression française. Un an plus tard, il publie *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, un long poème créé en simultané avec les illustrations de la peintre Sonia Delaunay. Le 29 juillet 1914, il co-rédige un « appel aux étrangers vivant en France » pour les inciter à combattre en faveur de leur pays d’adoption et donne l’exemple en signant le 3 août 1914 un engagement dans la Légion étrangère. Après plusieurs mois de guerre au cours desquels sa bravoure a été reconnue, l’écrivain est promu caporal à titre exceptionnel en juin 1915. Réformé avec la croix de guerre, il obtient la naturalisation française en 1916. Profondément marqué par sa mutilation, il apprend à écrire de la main gauche, rédige de nombreux poèmes et livre avec *J’ai tué* (1918) un bref récit de sa guerre. Ses relations avec les surréalistes tournent court et seront par la suite empreintes d’hostilité réciproque. Après un séjour au Brésil, en 1924, il fait paraître chez Grasset un premier roman, *L’Or* (1925) qui, marquant sa rupture avec l’écriture poétique, rencontre un énorme succès critique et public tandis qu’en 1926, *Moravagine* est un roman du dédoublement dans lequel l’écrivain se met en représentation.
Au cours des années 1930, l’écrivain diversifie sa production littéraire en contribuant, comme grand reporter, au succès du quotidien *Paris-Soir*. En 1939-1940, il est correspondant de guerre pour l’armée britannique, puis il se retire sous l’Occupation à Aix-en-Provence. Ce n’est qu’en août 1943 qu’il entreprend de rédiger ses souvenirs publiés entre 1945 et 1949 en quatre volumes. Fait commandeur de la Légion d’honneur par André Malraux, Blaise Cendrars décède peu après en 1961.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Claude Leroy, Sylvain Dournel, *Blaise Cendrars. L’Homme foudroyé*, Paris, Atlande, 2000.

Christine Le Quellec Cottier, *Blaise Cendrars. Un homme en partance*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2020.

DOCUMENTAIRE

https://www.youtube.com/watch?v=HsUvx6XjyvA

SITES INTERNET

https://republiquedeslettres.fr/cendrars-9782824900193.php

http://santerre1418.chez.com/fr/portraits/cendrars.htm

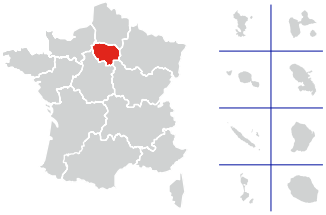
ARCHIVE

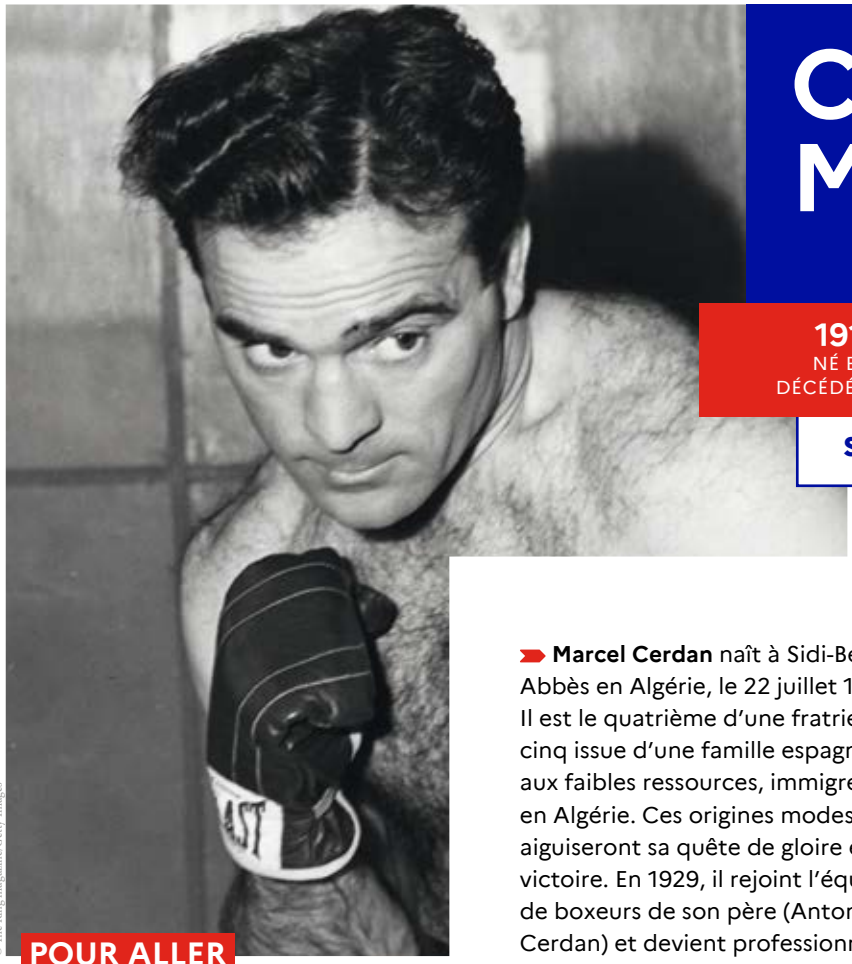
https://www.rts.ch/archives/radio/divers/emission-sans-nom/3368561-blaise-cendrars-02-11-1955.html

---

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l’ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© The Ring magazine/Getty Images

CERDAN Marcel

1916-1949
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ AU PORTUGAL

SPORTS

Marcel Cerdan naît à Sidi-Bel-Abbès en Algérie, le 22 juillet 1916. Il est le quatrième d'une fratrie de cinq issue d'une famille espagnole aux faibles ressources, immigrée en Algérie. Ces origines modestes aiguiseront sa quête de gloire et de victoire. En 1929, il rejoint l'équipe de boxeurs de son père (Antonio Cerdan) et devient professionnel en 1933. Bouleversé par la mort de sa mère en 1935, il mène une carrière chaotique jusqu'à ce qu'il signe un contrat avec Lucien Roupp, un manager très respecté. En mai 1938, il devient champion de France au Palais des Sports de Paris. Touché par Gustave Humery au 5e round, il retourne la situation et met son adversaire K.-O. au 6e. Blessé et incapable de continuer la boxe, Marcel Cerdan se tourne alors vers le football : son niveau est excellent au point d'être sélectionné en 1940 dans l'équipe du Maroc aux côtés de Larbi Ben Barek. Mais la boxe reste sa passion et il y revient en disputant en 1939 le Championnat d'Europe qu'il remporte à Milan contre l'Italien Saverio Turiello. Le 5 mai 1946, il bat Robert Charron au Parc des Princes. Les portes des États-Unis s'ouvrent alors et en décembre, à New York, Cerdan terrasse Georgie Abrams sur le ring du Madison Square Garden. « Conquérant de l'Amérique »,

> *« Marcel Cerdan devient champion du monde des poids moyens en battant l'Américain Tony Zale à Jersey City, le 21 septembre 1948. »*

Marcel Cerdan devient champion du monde des poids moyens en battant l'Américain Tony Zale à Jersey City, le 21 septembre 1948. Il rentre alors dans l'histoire et s'affirme comme l'un des grands champions français du siècle né en Afrique du Nord. Compagnon d'Édith Piaf, Marcel Cerdan incarne le sportif populaire. Le *self-made man* se complaît dans les bains de foule. Accessible, il fréquente bistrots, restaurants et dancings. Sa préparation des combats et son hygiène de vie sont souvent déficientes, mais son immense classe lui permet d'atteindre les sommets. À sa manière, Marcel Cerdan incarne la transition entre l'amateurisme d'avant et le professionnalisme d'aujourd'hui. Il meurt le 28 octobre 1949 aux Açores, dans l'accident d'un avion qui devait l'emmener à New York rejoindre Édith Piaf.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Marcel Cerdan, *Ma Vie… mes combats,* Paris, Bibliothèque France-Soir, 1949.

Olivier Margot, Zlatko Susi, Christian Vella, *La Légende de Marcel Cerdan*, Paris, Rageot, 1987.

Jean-Claude Loiseau, *Marcel Cerdan*, Paris, Flammarion, 1989.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/141888528)

DOCUMENTAIRE

Marcel Cerdan, une légende française de Jean-Christophe Rosé, Kuiv Productions, 2009.

ARTICLES DE PRESSE

https://www.leparisien.fr/sports/boxe-en-1949-le-dernier-round-de-marcel-cerdan-15-11-2019-8193768.php

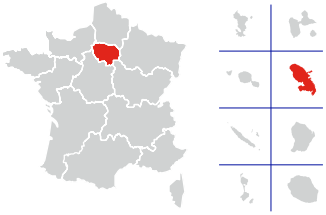
http://www.parismatch.com/People/Sport/marcel-cerdan-marcel-cerdan-jr-143780

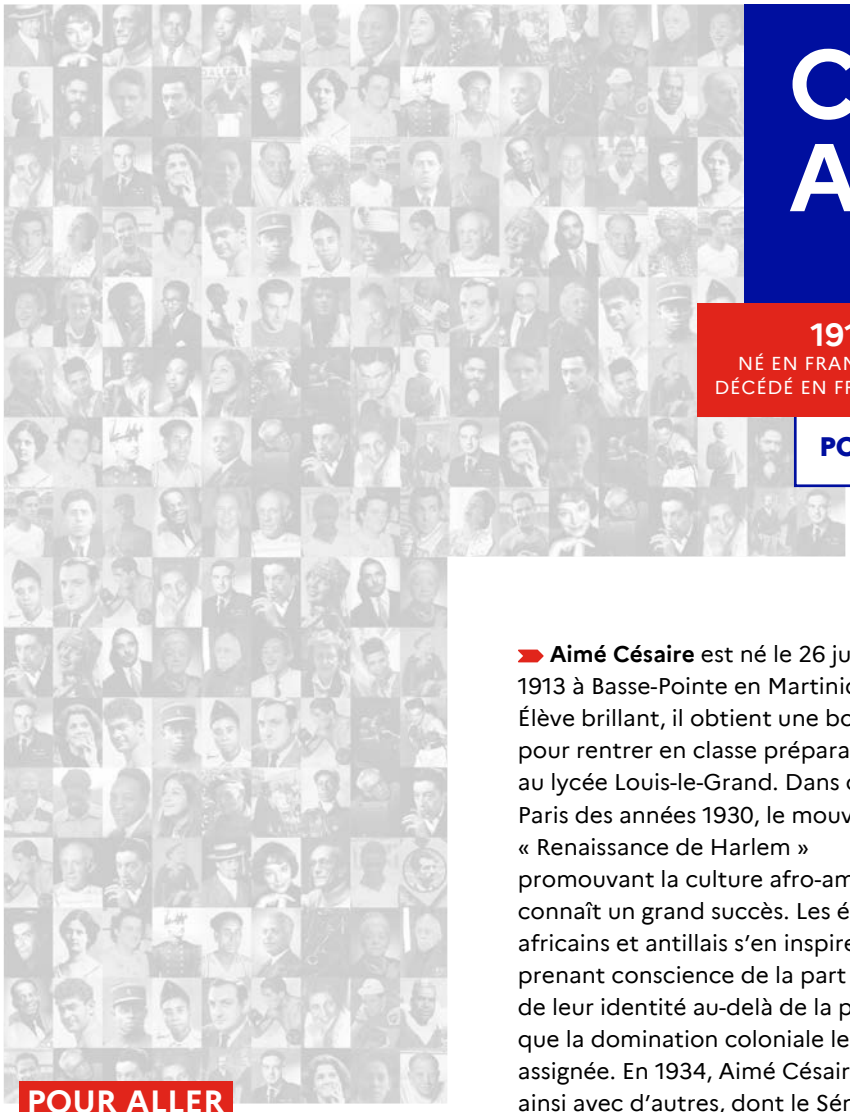
ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/AFE85002144

https://m.ina.fr/video/AFE85001095/championnat-de-boxe-cerdan-ferrer-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CÉSAIRE Aimé

1913-2008
NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE),
DÉCÉDÉ EN FRANCE (MARTINIQUE)

POLITIQUE/LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Aimé Césaire est né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe en Martinique. Élève brillant, il obtient une bourse pour rentrer en classe préparatoire au lycée Louis-le-Grand. Dans ce Paris des années 1930, le mouvement « Renaissance de Harlem » promouvant la culture afro-américaine connaît un grand succès. Les étudiants africains et antillais s'en inspirent, prenant conscience de la part noire de leur identité au-delà de la position que la domination coloniale leur a assignée. En 1934, Aimé Césaire fonde ainsi avec d'autres, dont le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le journal *L'Étudiant noir*. Il développe le concept de la négritude visant à promouvoir la culture et l'identité africaine face à la chape raciste et colonialiste qui les muselle. Dans la foulée, il adhère au Parti communiste français, porteur, à l'époque, du discours anticolonial. Reçu à l'École normale supérieure, il épouse sa camarade Suzanne Roussi. Il publie sa première œuvre majeure, *Cahier d'un retour au pays natal* à l'été 1939, au moment de son retour en Martinique. Ce long poème, influencé par le surréalisme, dénonce la domination coloniale. Dès lors, figure majeure de l'intelligentsia antillaise, il fonde en 1941 la revue *Tropiques*, tout à la fois surréaliste, anticolonialiste, et fer de lance de la culture africaine. Quelques années plus tard, il participe à la fondation de la revue *Présence africaine*. Engagé contre le régime de Vichy, il commence une carrière politique en 1945 lorsqu'il est élu maire de Fort-de-France et député, fonction qu'il conserve jusqu'en 1993. Adoptant une position apparemment contraire à celle de la négritude, il est l'un des acteurs majeurs de la loi de départementalisation de la Martinique en 1946. C'est pourtant bien au camp de l'anticolonialisme qu'il appartient, comme le montre son *Discours sur le colonialisme,* publié en 1950. Il n'a de cesse, tout au long de sa carrière politique, de défendre les Martiniquais. Maire de Fort-de-France jusqu'en 2001, il y décède en 2008. Symboliquement présent au Panthéon, conformément à sa volonté, depuis 2011, son nom orne de nombreux édifices et rues dans toute la France et les Outre-mer.

> ***« Il développe le concept de la négritude visant à promouvoir la culture et l'identité africaine face à la chape raciste et colonialiste qui les muselle. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

David Alliot, *Aimé Césaire, le nègre universel,* Paris, Infolio, 2008.

Césaire raconte Césaire de Patrice Louis, LivreAntilles.com Productions, 2006.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2008/04/18/aime-cesaire-le-grand-poete-de-la-negritude_1035496_3382.html

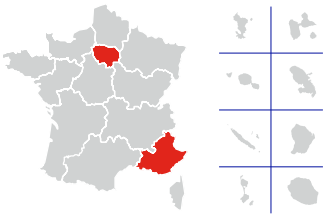
DOCUMENTAIRE

Aimé Césaire, un nègre fondamental de François Fèvre, Laurent Chevallier et Laurent Hasse, France 5, 2F Productions, 2007.

ENTRETIEN

https://www.franceculture.fr/emissions/aime-cesaire-a-voix-nue

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CHAGALL Marc

(Né Moïché Zakhavoritch Chagalov)

1887-1985
NÉ EN BIÉLORUSSIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Né en 1887 à Liozna dans l'actuelle Biélorussie (à l'époque sous l'Empire russe), **Marc Chagall** séjourne en France une première fois entre 1910 et 1913, après avoir reçu, à Saint-Pétersbourg, l'enseignement artistique de Léon Bakst et admiré avec lui les icônes anciennes. Il habite à La Ruche, avec Soutine, Lipchitz et Modigliani. La déclaration de guerre de 1914 le surprend en Allemagne et le force à rentrer en Russie. Il revient en France en 1923, déçu par la Révolution bolchevique de 1917 qui l'avait nommé commissaire aux beaux-arts. Exilé en France avec sa femme Bella, il sera naturalisé en 1937. Menacé par le régime de Vichy en raison de sa religion juive, Marc Chagall parvient à s'enfuir aux États-Unis où il demeure jusqu'en 1948, avant de revenir en France et de finir sa vie au bord de la Méditerranée. Il découvre alors l'art du vitrail et donne des pièces aux cathédrales de Metz et de Reims. À la demande d'André Malraux, il décore le plafond de l'Opéra Garnier, en 1964. Les dix-sept toiles illustrant le message biblique qu'il offre à la France en 1966 sont à l'origine de la création, en 1973, du musée national Marc Chagall à Nice. « *Si je n'étais pas juif, je ne serais pas devenu artiste* », déclare Chagall, qui affirme aussi : « *Je suis né une seconde fois en France* [en 1910]. » Il a néanmoins toujours préféré être présenté comme un artiste juif et russe, plutôt que comme l'un des membres de la cosmopolite École de Paris. Dans ses premières œuvres parisiennes, il use d'ailleurs, avec le cubisme et le fauvisme, de la même liberté que lorsqu'il combine dans ses motifs les souvenirs de la Russie et les images de Paris. Son célèbre *Autoportrait à sept doigts* (1912-1913) associe la vue de la tour Eiffel par la fenêtre de l'atelier à celle, dans le cadre de son chevalet, de son tableau dédié *À la Russie, aux ânes et aux autres* : à la revendication d'une triple identité russe, juive et parisienne s'ajoute un manifeste pour un art hybride et novateur. Ses sources d'inspiration – la Bible, la mythologie, la littérature – l'amènent à travailler sur ces identités mêlées, parfois conflictuelles : un lien ambivalent et fragile au monde juif traditionnel et à son folklore, un attachement à la Russie « éternelle » et une avidité à cerner la modernité de son époque, qu'il donne à voir dans ses toiles aux sujets oniriques, dans ses poèmes (écrits en yiddish, en russe et en français), comme dans les vitraux des cathédrales françaises. Il meurt à Saint-Paul-de-Vence à près de cent ans en 1985.

> *« Les dix-sept toiles illustrant le message biblique qu'il offre à la France en 1966 sont à l'origine de la création, en 1973, du musée national Marc Chagall à Nice. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Marie-Thérèse Souverbie, *Chagall*, Paris, Hazan, 1987.

Daniel Marchesseau, *Chagall, ivre d'images*, Paris, Gallimard, 1995.

Didier Ottinger, *Le Monde renversé de Chagall. Sens dessus-dessous*, Arles, Actes Sud, 2010.

SITES INTERNET

https://musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/chagall/

https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/expo-trois-cles-pour-decrypter-les-toiles-enigmatiques-de-chagall_252491.html

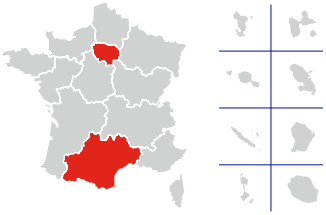
https://www.beauxarts.com/grand-format/marc-chagall-en-2-minutes/

ARCHIVE

https://www.ina.fr/video/CAF86014699

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CHARPAK Georges

1924-2010
NÉ EN UKRAINE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

> *« Georges Charpak conçoit et développe les détecteurs qui ont renouvelé la physique des particules… il obtient le prix Nobel de physique en 1992. »*

« *Étranger. À expulser* » : telle est la mention portée sur le livret d'écrou de **Georges Charpak**, à la centrale d'Eysses (Lot-et-Garonne) après sa condamnation pour fait de résistance en décembre 1943. Quelques mois plus tard, il est interné à Dachau. Originaire d'une famille juive polonaise (il est né à Dąbrowica en 1924), le jeune homme arrive à Paris en 1931. Il y revient dès la libération du camp par l'armée américaine et entre à l'École des mines de Paris, grâce à quoi il obtient sa naturalisation. En 1948, son diplôme d'ingénieur civil des Mines en poche, il entre au CNRS et prépare, sous la direction de Frédéric Joliot-Curie, un doctorat en physique nucléaire, qu'il soutient en 1954. Son goût conjoint pour l'étude des particules naissantes et pour l'instrumentation scientifique le conduit au CERN, à Genève, qu'il intègre en 1959 pour travailler sur la mesure de l'anomalie du moment magnétique du muon, et dont il devient chercheur permanent en 1963. C'est au CERN que Georges Charpak conçoit et développe les détecteurs qui ont renouvelé la physique des particules : chambres à étincelles, chambres à dérive, et celui pour lequel il obtient le prix Nobel de physique en 1992. Professeur associé à l'École supérieure de physique et de chimie industrielle (ESCPI) à partir de 1980, titulaire de la chaire Joliot-Curie en 1984, Georges Charpak s'attache à mettre ses découvertes sur les détecteurs gazeux au service de la biologie et de l'imagerie médicale et met au point, en collaboration avec les médecins, des procédés radiographiques économes en radiations. Ce « *déraciné, physicien, citoyen du monde* », comme il se décrit dans ses mémoires publiées en 2008, adopte avec panache et passion des positions tranchées et militantes. Soutenant activement les chercheurs soviétiques dissidents, il lance, en 1995, avec le soutien de l'Académie des sciences, le programme « La Main à la pâte », destiné à restructurer l'enseignement des sciences à l'école primaire en France et en Europe ; il plaide pour le développement d'une énergie nucléaire, harmonieuse et maîtrisée. En hommage à son combat pour redonner le goût de la science à la jeunesse, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a lancé en 2009 un prix Goût des sciences, destiné à récompenser l'excellence dans la vulgarisation scientifique. Georges Charpak décédera en 2010.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Georges Charpak, *Mémoires d'un déraciné, physicien et citoyen du monde,* Paris, Odile Jacob, 2008.

SITES INTERNET

https://www.futura-sciences.com/sciences/personnalites/physique-georges-charpak-1346/`

https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/physique-il-y-50-ans-georges-charpak-revolutionnait-detecteurs-particules-25386/

https://www.fondation-lamap.org/fr/qui-sommes-nous

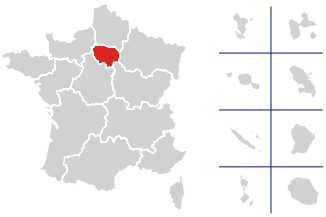
ARCHIVES

https://m.ina.fr/video/CAB92058278/georges-charpak-nobel-video.html

https://m.ina.fr/video/I09085603/georges-charpak-interview-prix-nobel-video.html

Ce texte est d'Anne-Françoise Garçon, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

CHEBEL Malek

1953-2016
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

Malek Chebel est anthropologue des religions et essayiste algérien, né le 23 avril 1953 à Skikda (alors Philippeville) en Algérie. Il entre en 1973 comme étudiant à l'Université de Constantine avant de venir faire ses études à Paris comme boursier en 1977. Il sera docteur d'État en psychopathologie clinique et psychanalyse en 1980 puis titulaire d'un doctorat d'ethnologie en 1982 ainsi que de sciences politiques en 1984. Promoteur et penseur d'un « islam des lumières », il sillonne le monde pour donner des conférences sur le sujet. Enseignant dans les plus prestigieuses universités du monde occidental, ses travaux interrogent sur l'interaction entre les libertés individuelles et la religion musulmane au sein des sociétés modernes. Fin connaisseur de l'histoire et des cultures arabo-musulmanes, son œuvre explore l'érotique et l'amour en terre d'Islam, à travers une œuvre savante et documentée qui, si elle appelle à une réforme profonde de l'islam et de ses pratiques, tente dans le même mouvement de réhabiliter celui-ci auprès du lectorat du monde occidental. Il a également exploré le rapport ancien de la France à l'Islam, tant dans son imaginaire que dans son histoire et notamment à travers les perceptions littéraires, intellectuelles et politiques. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 2008, ses contributions au débat œcuménique ont fait de lui un homme de paix et de savoir au service d'une meilleure intégration des populations musulmanes en France. Il décède à Paris en 2016.

> *« Enseignant dans les plus prestigieuses universités du monde occidental, ses travaux interrogent sur l'interaction entre les libertés individuelles et la religion musulmane au sein des sociétés modernes. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Janine Boissard, *Malek, une histoire vraie*, Paris, Fayard, 2008.

REPORTAGE

https://www.youtube.com/watch?v=P_OMpn2TS0o&list=PLi7_E-Tk3OSTPxR0WRVus2h1jDQlQ3kCP&index=15

ARTICLE DE PRESSE

https://www.liberation.fr/debats/2016/11/13/malek-chebel-l-amoureux-de-l-islam_1528098

ENTRETIEN

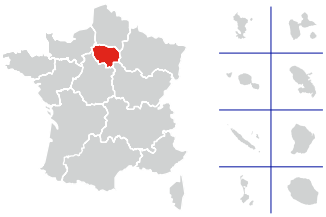
https://www.franceculture.fr/emissions/hors-champs/malek-chebel

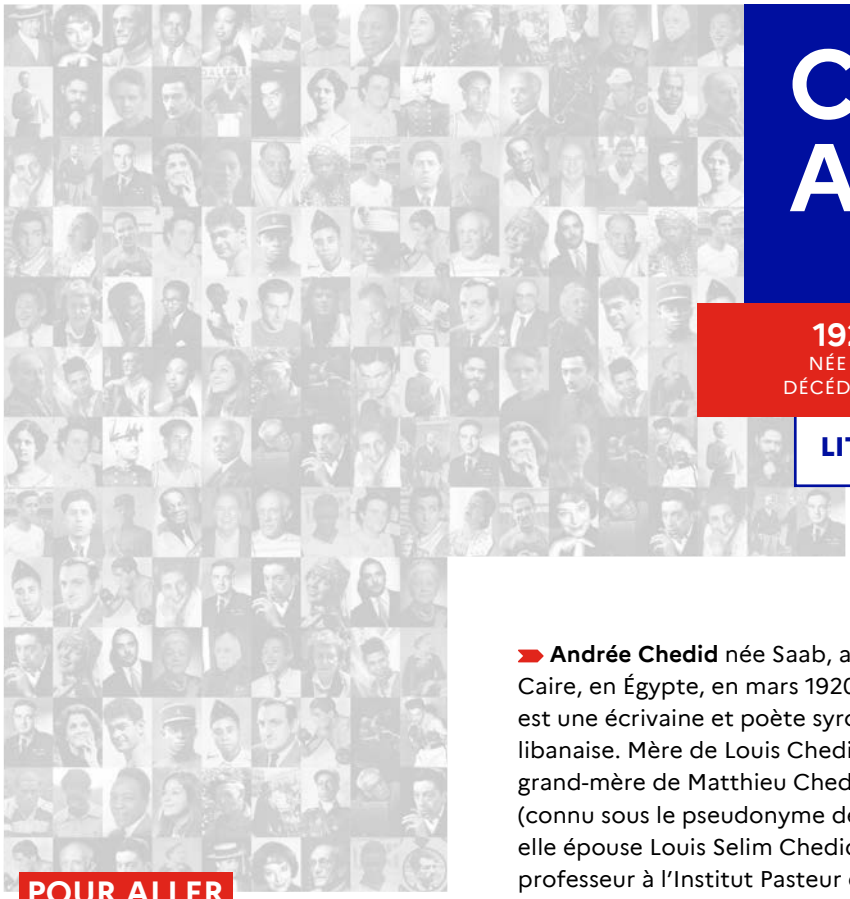
ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=qj6RUJbFMsw

https://www.dailymotion.com/video/x2ev9st

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CHEDID Andrée

1920-2011
NÉE EN ÉGYPTE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Andrée Chedid née Saab, au Caire, en Égypte, en mars 1920, est une écrivaine et poète syro-libanaise. Mère de Louis Chedid et grand-mère de Matthieu Chedid (connu sous le pseudonyme de M.), elle épouse Louis Selim Chedid, professeur à l'Institut Pasteur et le couple s'installe à Paris en 1946 après qu'Andrée Chédid eut obtenu un diplôme de journalisme à l'Université américaine du Caire en 1942. Tous deux se font naturaliser français. Andrée Chedid publie en 1949 son premier recueil de poésie, *Textes pour une figure* et son premier roman en 1952, *Le Sommeil délivré*. Son deuxième roman *Le Sixième Jour* écrit en 1960, sera adapté en 1986 par le cinéaste égyptien Youssef Chahine avec Dalida dans le premier rôle. Quant à son roman *L'Autre* (1969), il sera adapté au cinéma par Bernard Giraudeau en 1990. Autrice d'une œuvre humaniste et empreinte de son Orient natal, poète, nouvelliste, romancière ou dramaturge, elle s'essaie également à la littérature jeunesse tout au long des années 1980. Son œuvre pléthorique est distinguée par l'Académie française dès 1960 : Andrée Chedid reçoit en effet le « Prix pour un ouvrage écrit par un étranger ». Mais c'est son œuvre poétique qui remporte tous les suffrages : prix Mallarmé en 1976, puis prix Goncourt de la poésie en 2002, son œuvre est couronnée par le prix Pierre-de-Reigner en 1986, attribué par l'Académie française. Ces nouvelles remportent également l'adhésion du public et elle reçoit le prix Goncourt de la nouvelle en 1979. Elle entre au programme du Baccalauréat français en 2019, avec *Destination : arbre*. Élevée au grade de grande officière de la Légion d'honneur en 2009, Andrée Chédid apparaît comme le trait d'union poétique et littéraire entre la France et le Moyen-Orient et nous laisse en héritage plus de quatre-vingts publications qui embrassent toutes les disciplines littéraires. Elle s'éteint à Paris en 2011.

> ***« Andrée Chédid apparaît comme le trait d'union poétique et littéraire entre la France et le Moyen-Orient. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jacqueline Michel (dir.), *Andrée Chedid et son œuvre : une quête de l'humanité*, Paris, Publisud, 2003.

Jacques Girault, Bernard Lecherbonnier (dir.), *Andrée Chedid, racines et libertés*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Oser encore. Hommage à Andrée Chedid pour le centenaire de sa naissance, Toulouse, Érès, 2020.

ARTICLES DE REVUE

Christiane Chaulet-Achour (dir.), « Andrée Chedid : L'enfance multiple », *Cahiers Robinson, revue de l'Université de Lettres modernes de l'Université d'Artois*, n°14, 2003.

ARTICLES DE PRESSE

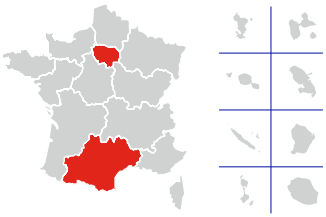
https://www.lefigaro.fr/livres/qui-est-andree-chedid-la-poetesse-qui-a-mis-les-futurs-bacheliers-dans-l-embarras-20190619

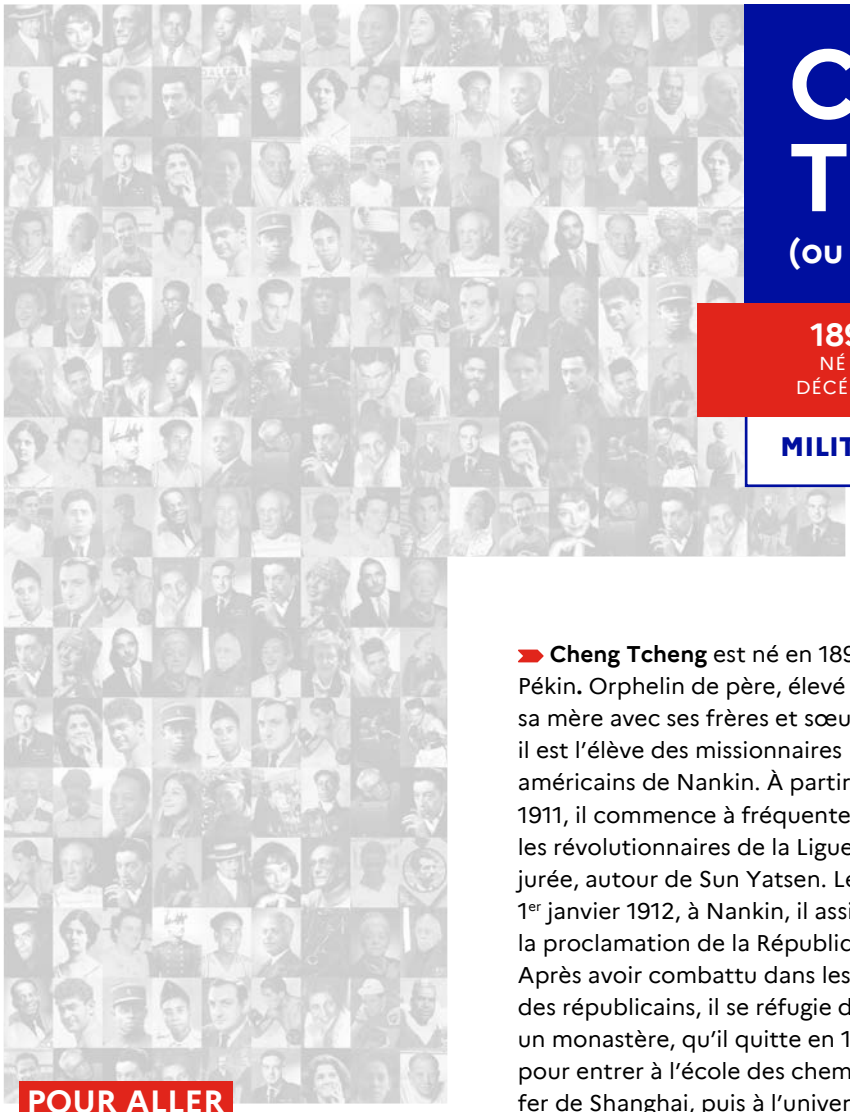
https://www.parismatch.com/Culture/Livres/La-romanciere-et-poete-Andree-Chedid-est-decedee-145538

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/la-poesie-nest-pas-une-solution/une-anthologie-parlee-dandree-chedid-libanegypte

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CHENG TCHENG

(ou Cheng-Tcheng)

1899-1996
NÉ EN CHINE,
DÉCÉDÉ EN CHINE

MILITANTISME/LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Cheng Tcheng est né en 1899 à Pékin. Orphelin de père, élevé par sa mère avec ses frères et sœurs, il est l'élève des missionnaires américains de Nankin. À partir de 1911, il commence à fréquenter les révolutionnaires de la Ligue jurée, autour de Sun Yatsen. Le 1er janvier 1912, à Nankin, il assiste à la proclamation de la République. Après avoir combattu dans les rangs des républicains, il se réfugie dans un monastère, qu'il quitte en 1916 pour entrer à l'école des chemins de fer de Shanghai, puis à l'université jésuite française de Nankin. Cheng Tcheng est de ces Chinois soucieux de s'inspirer de l'Occident. Ainsi, en 1919, il s'embarque pour l'Angleterre puis la France où il demeurera dix ans. Il y avait alors deux mille étudiants chinois en France, parmi lesquels Deng Xiaoping et Zhou Enlai, qu'il fréquente à Lyon. Alternant travail salarié et études, Cheng Tcheng réside d'abord à Paris, puis Vendôme. Cheng Tcheng adhère au Parti socialiste (SFIO) et assiste, en décembre 1920, au Congrès de Tours. Puis, tout en étudiant à l'École nationale d'agriculture de Montpellier, il travaille dans les magnaneries des Pyrénées, des Cévennes, des Alpes. Ayant quitté Montpellier en 1927, il se lie désormais au mouvement communiste, puis anarchiste. Influencé par Pierre Kropotkine, Cheng Tcheng donne une conférence à Sète sur la Chine pour le Groupe ouvrier espérantiste, montrant son pays victime de l'impérialisme européen. En 1929, il publie en français *Ma mère*, dans lequel il évoque son enfance et les cruelles traditions chinoises à l'égard des femmes. Paul Valéry, qui l'a connu à Sète, sa ville natale, ayant apprécié le texte, décide de publier le premier chapitre dans sa revue *Le Commerce* avec une préface qui précise son orientalisme. Après un séjour à Paris où il enseignera, Cheng Tcheng retournera en Chine pour donner des cours de poésie française à l'université. En 1945, il est chargé d'organiser l'université à Taïwan. Mais cette île devient, quatre ans plus tard, le bastion des nationalistes et Cheng Tcheng, accusé de communisme, est chassé de l'université, placé en résidence surveillée, puis libéré. À partir de 1965, il vit aux États-Unis chez sa fille puis à nouveau en France, avant de retourner définitivement en Chine en 1978. En 1985, il reçoit la Légion d'honneur à l'ambassade France à Pékin, ville où il décèdera en 1996.

> *« Cheng Tcheng adhère au Parti socialiste (SFIO) et assiste, en décembre 1920, au Congrès de Tours. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Cheng Tcheng, *Ma mère et moi à travers la première révolution chinoise*, Paris, Entente, 1975 (1929).

ARTICLE DE REVUE

https://www.etudesheraultaises.fr/publi/un-jeune-chinois-montpellier-dans-les-annees-1920/

SITES INTERNET

https://maitron.fr/spip.php?article19774

https://www.marxists.org/francais/chengtcheng/index.htm

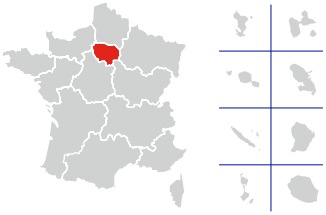
Ce texte est de Michel Dreyfus, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

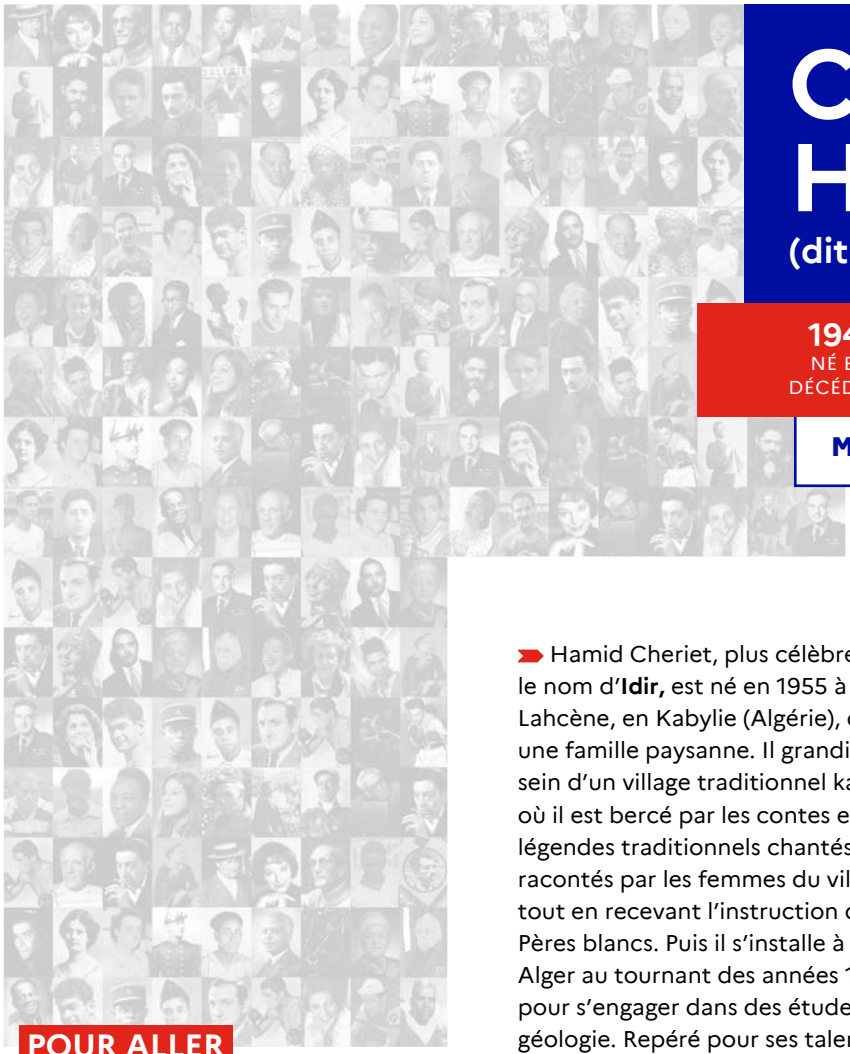


CHOCOLAT

© Dec pix

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CHERIET Hamid

(dit « Idir »)

1945-2020
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Hamid Cheriet, plus célèbre sous le nom d'**Idir,** est né en 1955 à Aït Lahcène, en Kabylie (Algérie), dans une famille paysanne. Il grandit au sein d'un village traditionnel kabyle où il est bercé par les contes et légendes traditionnels chantés et racontés par les femmes du village, tout en recevant l'instruction des Pères blancs. Puis il s'installe à Alger au tournant des années 1970 pour s'engager dans des études de géologie. Repéré pour ses talents de compositeur qu'il exerce aux côtés du poète Ben Mohamed, il est remarqué par un producteur de Radio Alger. Son destin bascule lorsque, sous le pseudonyme d'Idir (« il vivra »), paraît son premier 45 tours avec *A Vava Inouva* (*Mon petit papa*), berceuse qui met en scène un père et sa fille dans les montagnes du Djurdjura. Cette chanson sera choisie l'année suivante par les radios françaises pour illustrer le voyage de Valéry Giscard d'Estaing en Algérie, premier Président de la République française à s'y rendre depuis l'indépendance. Nous sommes en 1975, Idir s'installe alors en France et cette chanson devient un emblème de l'identité berbère. Mais, bien au-delà, elle connaît aussi un grand succès international au point d'être reprise en plusieurs langues, y compris en français par le duo David et Dominique. À Paris, après avoir diffusé par Pathé *A Vava Inouva* en 1976 à destination du public français, Idir travaille sur un deuxième album, *Ay Arrach Nec* (*À nos enfants*) qui sort en 1979. Si, dans les années qui suivent, il n'écrit pas de nouveaux albums, il continue néanmoins à se produire en concert et à s'engager pour la langue et la culture kabyles en condamnant la politique d'arabisation et l'oppression culturelle en Algérie. En 1993, avec un nouvel album, *Les Chasseurs de lumières*, il est amené à présenter ses chansons au public à l'Olympia. Marqué par la dérive de l'Algérie en proie à la guerre civile, il crée, avec son ami Khaled, l'association L'Algérie la vie et donne avec ce dernier un concert pour « la paix, la tolérance et la liberté », le 22 juin 1995 au Zénith de Paris. Sa carrière se clôt par son album de duos, *Ici et ailleurs* en 2017, qui célèbre toujours et encore le métissage et la pluralité culturelle et linguistique, avant sa disparition en 2020. Artiste en exil, Idir restera sans nul doute l'un des piliers du patrimoine de la chanson kabyle en France, aux côtés de ses prédécesseurs Slimane Azem, ou Cheikh el Hasnaoui.

> ***« Son destin bascule lorsque, sous le pseudonyme d'Idir (“il vivra”), paraît son premier 45 tours avec A Vava Inouva (Mon petit papa). »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Amer Ouali, Saïd Kacet, *Idir, l'éternel*, Alger, Koukou Éditions, 2020.

ARTICLE DE REVUE

https ://www. cairn. info/revue-hommes-et-migrations-2020-3-page-121.htm

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lejdd.fr/International/le-chanteur-algerien-idir-si-nous-restons-unis-rien-ni-personne-ne-pourra-nous-defaire-3887528

https://www.lhistoire.fr/idir-le-%C2%AB%C2%A0maquisard-de-la-chanson%C2%A0%C2%BB

SITES INTERNET

https://www.idir-officiel.fr/

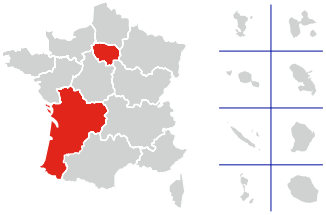
https://www.youtube.com/watch?v=9OeJoxc5Z0Y

ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=E0kHW5_iqJI

https://www.youtube.com/watch?v=J_mqsgSPGGM

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CHOCOLAT

(Raphaël de Lejos ou Raphaël Padilla)

1865-1917
NÉ À CUBA,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Raphaël de Lejos pour les journalistes, Raphaël Padilla pour ses amis qui le firent inhumer sous ce nom, mais pour le public, dont il fut l'enfant chéri, il était le clown **Chocolat**. Né à Cuba, de parents esclaves, vendu par une vieille Cubaine, il se retrouve garçon de ferme à Bilbao en Espagne à seize ans. Repéré par le clown Tony Grice, qui l'engage comme le nouvel acrobate-cascadeur de son spectacle équestre, il débute avec lui sur la piste du Nouveau Cirque, tout fraîchement débarqué à Paris, sous le nom d'« El Rubio ». C'est alors la mode des « négros » burlesques venus d'Amérique. Dans ce contexte d'exotisme, le jeune Cubain à la « bouille chocolat » enflamme le Nouveau Cirque en 1888 avec une pantomime nautique endiablée, *La Noce de Chocolat*. Il apparaît au bras d'une jeune mariée blanche et doit courir et sauter dans tous les sens pour la retrouver. Ce spectacle, qui n'est pas sans provocation pour l'époque, sera repris presque tous les ans jusqu'en 1907. En 1892, on comptait déjà deux cents représentations. Chocolat se retrouve alors dans la plupart des grands spectacles du Nouveau Cirque jusqu'en 1909 : *America, La Grenouillère, L'Île aux singes, Les Vingt-Huit Jours de Chocolat, Chocolat Aviateur*… Il devient une vedette nationale. Après avoir créé un premier duo d'un tout nouveau genre avec le clown blanc Kestern, Chocolat invente, en 1894, avec le clown anglais Foottit, un tandem noir et blanc célèbre qui marquera à jamais l'histoire du cirque. Les milieux publicitaires en fixeront l'image dans les mémoires à travers les campagnes Félix Potin pour les tablettes de chocolat ou celles des pneus Michelin. Toulouse-Lautrec l'immortalisera en « roi de la danse ». Foottit et Chocolat vont devenir des légendes du music-hall et du cinéma comme en témoignent les films des frères Lumière et d'Émile Reynaud. En 1911, Firmin Gémier confie à Chocolat un rôle au théâtre dans une pochade politique, mais c'est un échec, la critique se moquant de sa diction « petit-nègre ». C'est en 1917, alors que son fils est au Front, que Chocolat est retrouvé mort dans un petit hôtel de Bordeaux. Il y était en tournée pour le cirque Rancy avec les clowns Bob O'Connor et George Foottit.

> ***« Chocolat invente, en 1894, avec le clown anglais Foottit, un tandem noir et blanc célèbre qui marquera à jamais l'histoire du cirque. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Sylvie Chalaye, *Du Noir au nègre. L'image du Noir au théâtre (1550-1960)*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Gérard Noiriel, *Chocolat : la véritable histoire d'un homme sans nom*, Montrouge, Bayard, 2016.

Bruno Pilorget, Bénédicte Rivière, *Monsieur Chocolat : le premier clown noir*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du Monde, 2016.

FILM

Chocolat de Roschdy Zem, Mandarin Production, 2016.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/220931541)

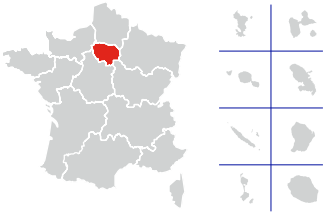
SITE INTERNET

https://gallica.bnf.fr/blog/09112017/le-clown-chocolat-dans-la-presse?mode=desktop

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=XjHZ_z23BZY

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CHOPEL Farid

(Farid Rabia)

1952-2008
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

> *« En 1989, il enregistre Ô Animaux, qui lui vaut une assez belle exposition médiatique. Mais Farid Chopel est alors et aussi connu comme icône burlesque des publicités Perrier. »*

Fils d'immigrés algériens, **Farid Chopel** (de son vrai nom Farid Rabia), né à Paris le 4 décembre 1952, est une des figures les plus attachantes et les plus inclassables de la scène théâtrale des années 1970-2000. Il vit une enfance modeste dans un meublé du XVIII[e] arrondissement avec sa mère et sa grand-mère. Une enfance dont il disait ne pas avoir un mauvais souvenir. Après le lycée, il suit une formation théâtrale avec le groupe Laïla dont le travail est orienté avant tout vers l'interprétation gestuelle. Entre 1975 et 1977, il défend ses deux premiers spectacles solos : *Le Grand Cerf seul*, *Atomic Picnic*, puis, en 1978, il monte *Chopelia*. Présenté dans le « off » du Festival d'Avignon, ce *one-man-show* tenant du mime et du théâtre lui vaut de tourner pendant deux ans en Europe et jusqu'au Canada et aux États-Unis. Au tournant des années 1970-1980, il rencontre un second grand succès, en duo avec Ged Marlon, dans *Les Aviateurs*, une fresque tragico-comique pleine de poésie qui met en scène deux pilotes parfaitement insolites. Farid Chopel fait ensuite ses premières expériences de cinéma : il apparaît au total dans une quinzaine de longs métrages. Il joue entre autres dans *La Femme de mon pote* (Bertrand Blier, 1983), *La Vengeance du serpent à plumes* (Gérard Oury, 1984), *Sacs de nœuds* (Josiane Balasko, 1985). La décennie se termine en révélant une autre facette : son goût pour la musique. En 1983, il a enregistré *Go anywhere*, sans grand écho. En 1989, il enregistre *Ô Animaux*, qui lui vaut une assez belle exposition médiatique. Mais Farid Chopel est alors et aussi connu du grand public comme icône burlesque des publicités Perrier mises en images par Jean-Baptiste Mondino. Malgré sa polyvalence et son immense talent, le danseur, mime, comédien et chanteur, connaît ensuite une traversée du désert. Il revient sur scène en 2004 avec un spectacle autobiographique savoureux, *Le Pont du milieu*, et de rares apparitions au cinéma : il se montre bouleversant dans *Un si long voyage* de Khaled Ghorbal (2007) lorsqu'il interprète un travailleur immigré sommé de retourner en Algérie à l'heure de la retraite. Avec sa compagne, Brigitte Morel, ancienne danseuse de l'Opéra de Paris, il se lance alors dans l'écriture de *Et je danse encore*, qui sera une manière de testament puisque le comédien, emporté le 20 avril 2008 par un cancer, disparaît avant sa publication.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Farid Chopel, Brigitte Morel, *Et je danse encore*, Paris, Éditions Privé, 2005.

SITE INTERNET

http://www.farid-chopel.com/biospectacles.htm

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2008/04/20/le-comedien-farid-chopel-est-mort_1036264_3382.html

ARCHIVES

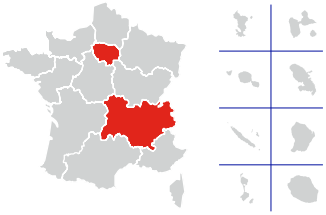
https://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes00990/oncle-vania.html

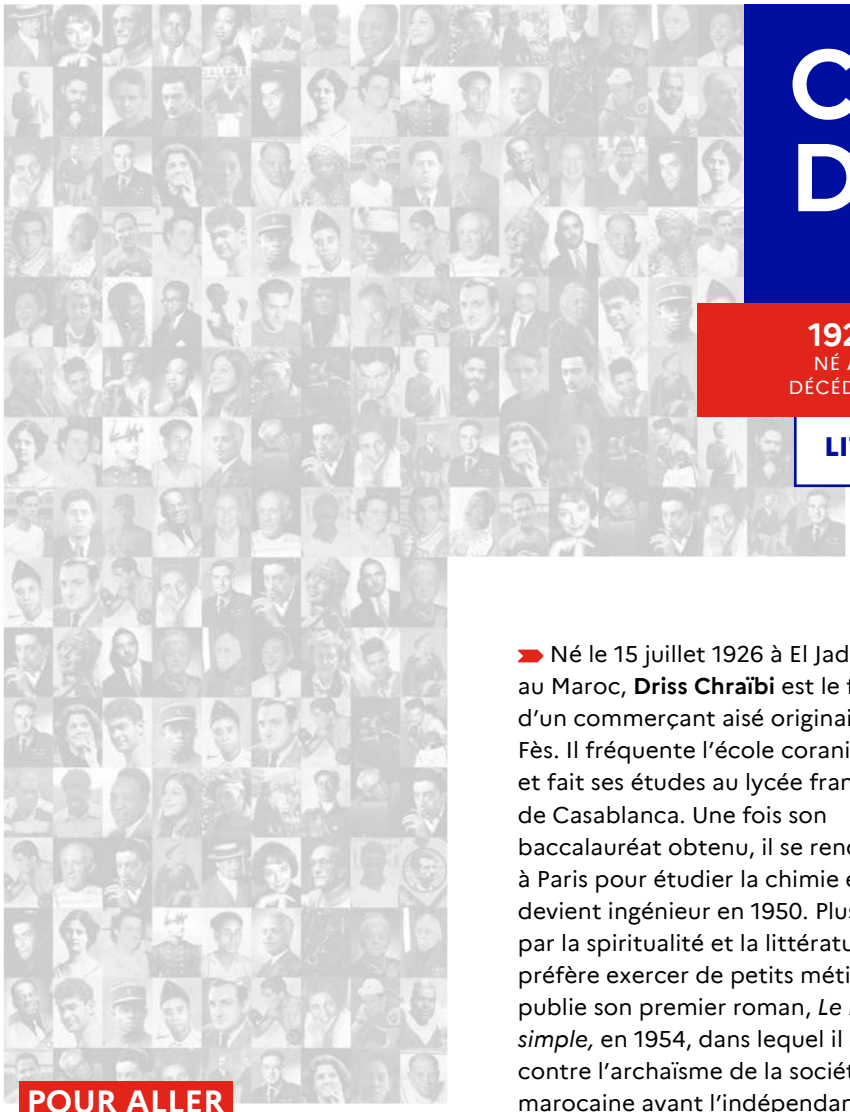
https://www.ina.fr/video/CPC8205358706/l-alphabet-indiscret-de-farid-chopel-video.html

https://www.youtube.com/watch?v=o8tHcZDIX1o

https://www.youtube.com/watch?v=PV9togMQaCQ

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CHRAÏBI Driss

1926-2007
NÉ AU MAROC,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Né le 15 juillet 1926 à El Jadida au Maroc, **Driss Chraïbi** est le fils d'un commerçant aisé originaire de Fès. Il fréquente l'école coranique et fait ses études au lycée français de Casablanca. Une fois son baccalauréat obtenu, il se rend à Paris pour étudier la chimie et devient ingénieur en 1950. Plus attiré par la spiritualité et la littérature, il préfère exercer de petits métiers. Il publie son premier roman, *Le Passé simple,* en 1954, dans lequel il s'élève contre l'archaïsme de la société marocaine avant l'indépendance et contre la domination française. L'année suivante, il dénonce dans *Les Boucs* les conditions d'existence des immigrés maghrébins en France, « *promus au sacrifice* ». Une critique sociale acerbe affleure aussi dans *L'Âne* (1956), *De tous les horizons* (1958) et *La Foule* (1961). Une partie de son œuvre prend pour thème la condition des femmes, en particulier dans le monde arabo-musulman. Dans *La Civilisation, ma Mère !* (1972), un fils aide sa mère à se libérer de la société patriarcale. Avec *La Mère du printemps* (1982) et *Naissance à l'aube* (1986), Driss Chraïbi explore les modalités d'expansion de l'islam depuis la conquête arabe du Maghreb jusqu'à celle de l'Andalousie. L'approche se veut plus spirituelle dans *L'Homme du livre* (1995) consacré à la vie du prophète Mahomet au cours des trois journées qui précèdent la Révélation. Certaines de ses œuvres donnent lieu à des fictions radiophoniques. Il adapte par ailleurs pour *France Culture* des œuvres d'autres auteurs et produit des émissions autour de l'islam. Driss Chraïbi est aussi l'auteur de romans policiers dont une série mettant en scène l'inspecteur Ali. Si l'écriture y est plus légère, elle n'en reste pas moins marquée par des préoccupations sociales. Dans le premier opus de la série, *Une enquête au pays* (1981), l'écrivain s'inquiète de la confrontation au Maroc entre la culture traditionnelle et le « progrès » occidental. Driss Chraïbi meurt le 1er avril 2007 dans la Drôme, où il réside ; il est enterré, selon ses vœux, à Casablanca.

> *« Il dénonce dans* ***Les Boucs*** *les conditions d'existence des immigrés maghrébins en France. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Driss Chraïbi, *Vu, lu, entendu*, Paris, Denoël, 1998.

Driss Chraïbi, *Le Monde à côté*, Paris, Denoël, 2001.

Lahcen Benchama, *L'Œuvre de Driss Chraïbi*, Paris, L'Harmattan, 1994.

ARTICLE DE REVUE

Soumeya Bouanane, « Chraïbi Driss », *in* Christiane Chaulet-Achour (dir.) (avec Corinne Blanchaud), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques (Afrique sub-saharienne, Caraïbe, Machrek, Maghreb, Océan indien)*, Paris, Honoré Champion, 2010.

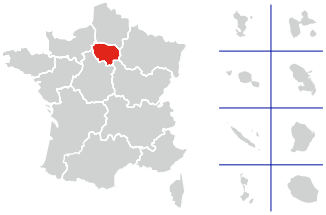
DOCUMENTAIRE

Conversations avec Driss Chraïbi de Ahmed El Maanouni, Soread France/2M Maroc, 2007.

REPORTAGE

« Driss Chraïbi, briseur de tabou social », France Culture, 2017 (https://www.franceculture.fr/litterature/driss-chraibi-briseur-de-tabou-social).

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CHRISTO

(Christo Vladimiroff Javacheff)

1935-2020
NÉ EN BULGARIE,
DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

ARTS

Christo (Christo Vladimiroff Javacheff) est né en 1935 à Gabrovo dans le centre de la Bulgarie où son père possède une usine de produits chimiques tandis que sa mère avait fui la Macédoine en 1913. Élève de l'Académie des beaux-arts de Sofia – dont sa mère avait été, avant sa naissance, secrétaire générale –, le jeune Christo Vladimiroff Javacheff réussit en 1956 à quitter la Bulgarie communiste devenant un réfugié apatride. En 1958, il est à Paris, où il rencontre sa future épouse, Jeanne-Claude de Guillebon (décédée en 2009), avec laquelle il travaillera en complémentarité au point de ne faire qu'un pour représenter le label Christo. Même si l'œuvre de Christo est parfois réduite par le grand public à l'emballage de lieux sous de gigantesques enveloppes comme le Pont-Neuf à Paris en 1985, ou le Reichstag à Berlin en 1995, elle est, de fait, beaucoup plus variée. Il s'est fait connaître en juin 1962 en barrant la rue Visconti à Paris dans le VI[e] arrondissement, d'un haut mur de barils de pétrole, en référence au Mur de Berlin : l'œuvre est intitulée *Rideau de fer*. Christo a également déroulé une « muraille de Chine » de nylon blanc en Californie, inaugurée par hasard le jour de la mort officielle de Mao Tsétoung (*Running Fence*), a

> ***« Alors qu'il devait envelopper l'Arc de Triomphe à Paris en avril 2020, la crise sanitaire a contraint le report du projet. »***

entouré une douzaine d'îles et îlots au large de la Floride de larges bandes rose fuchsia (*Surrounded Islands*) en 1980-1983, un bel exemple de land art. Ce ré-enchantement du monde est prévu pour être éphémère (en général deux semaines), les seules traces étant en amont les dessins préparatoires de l'artiste, dont la vente finance ses installations, et en aval les photographies et vidéos de son œuvre. Installés à New York dès 1964, Jeanne-Claude et Christo ont été naturalisés américains. Alors qu'il devait envelopper l'Arc de Triomphe à Paris en avril 2020, la crise sanitaire a contraint le report du projet. Avec la mort de Christo le 31 mai 2020 à New York, le projet prévu à l'automne 2021 sera un hommage posthume à l'artiste.

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Dominique Laporte, *Christo*, Paris, Flammarion, 1985.

Sophie Duplaix (dir.), *Christo et Jeanne-Claude, Paris !*, Paris, Éditions Centre Georges Pompidou Service Commercial, 2020.

SITES INTERNET

https://www.christojeanneclaude.net/

http://www.ruevisconti.com/LaRueEnDecors/Happening/Arts.html

https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/paris/christo-le-grand-empaqueteur-de-retour-a-paris-11135141/

https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/art-contemporain/mort-de-christo-retour-sur-la-carriere-emballante-dun-artiste-inclassable-epris-de-liberte_3874865.html

REPORTAGE

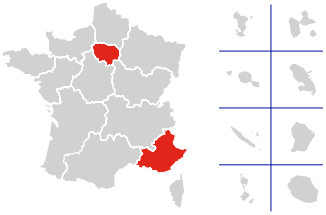
https://www.franceculture.fr/sculpture/le-pont-neuf-emballe-linteret-cest-ce-deballage-de-tant-de-moyens-pour-un-emballage-sans-finalite

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/CAB95037880

https://www.ina.fr/video/I15244502

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© INA

COLUCCI Michel

(dit « Coluche »)

1944-1986
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Coluche est né le 28 octobre 1944, à Paris, d'un père ouvrier originaire de la région de Rome en Italie. Après de courtes études, il chante dans les cabarets et se fait appeler « Coluche ». Puis il apprend la comédie au Café de la Gare, en 1970, sous la direction de Romain Bouteille en compagnie de Miou-Miou et de Patrick Dewaere. Claude Berri lui propose un premier rôle dans *Le Pistonné*. Il enchaîne les apparitions dans des films, téléfilms ou publicités. En 1974, il monte son premier *one-man-show, Mes adieux au music-hall* où on le découvre en salopette. Un personnage est né, « c'est l'histoire d'un mec… ». Il se lance dans une tournée : ses spectacles se jouent à guichets fermés. Sa popularité est déjà importante. Elle le sera encore davantage car il passe de plus en plus souvent à la télévision, additionne les films et sort *Le Schmilblick* (plus d'un million de 45 tours vendus). Dans ce sketch, Coluche parodie le fameux jeu télévisé de Guy Lux en proposant une succession de personnages pittoresques dont l'incontournable « Papy Mougeot ». En 1977, il réalise le film *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*, dans lequel il campe le rôle principal du roi Gros Pif. L'année suivante, il anime l'émission *On n'est pas là pour se faire engueuler* sur Europe 1 et rejoint à nouveau Claude Zidi dans *Inspecteur la Bavure*, où il tient le premier rôle. Fin octobre 1980, il annonce sa future candidature « bleu, blanc, merde » aux élections présidentielles ; soutenu par le journal *Hara-kiri*, il défraye la chronique et la classe politique s'inquiète. Les portes des médias se ferment devant lui et il finit par se retirer de la course. Il enchaîne les tournages, jusqu'à l'émouvant *Tchao Pantin*, qui lui vaut le César du meilleur acteur en 1984. Engagé contre la discrimination, il soutient SOS Racisme. Son mariage avec Thierry Le Luron « pour le meilleur et pour le rire » fait la « une », juste avant sa période Canal + et son émission Coluche-1-Faux. Contre la précarité, il lance les Restaurants du Cœur en 1985 et récolte des millions de francs pour l'association. En juin 1986, il meurt prématurément dans un accident de moto à Opio.

> *« Contre la précarité, il lance les Restaurants du Cœur en 1985 et récolte des millions de francs pour l'association. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jean-Pierre Bouyxou, *Coluche. Putain de mec !*, Paris/Vanves, Éditions du Chêne, 2016.

Antoine De Caunes, *Coluche, l'histoire d'un mec*, Paris, Cipango Productions audiovisuelles, 2008.

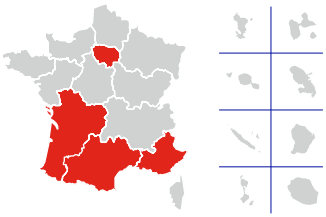
VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/222329944)

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I04274436
https://www.ina.fr/video/CAB86015907
https://www.ina.fr/video/CAA7500622401
https://www.ina.fr/video/I16166158

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





COMPANEEZ Nina

(Nina Hélène Kompaneitzeff)

1937-2015
NÉE EN FRANCE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Nina Companeez est née à Boulogne-Billancourt le 26 août 1937. Elle est issue d'une famille juive russe qui fuit d'abord le stalinisme en URSS, puis le nazisme en Allemagne avant de s'installer à Paris en 1936. Alors que sa sœur Irène deviendra cantatrice, son père, Jacob Kompaneitzeff, né en Ukraine dans l'empire russe, a grandi à Saint-Pétersbourg avant de se réfugier en Allemagne pour y suivre des études d'ingénieur. Réfugié en France, celui-ci hispanise son nom de famille en Jacques Companeez, et devient un scénariste et dialoguiste de cinéma reconnu. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la situation est à nouveau difficile : la famille vit l'exode de l'été 1940 ; direction Biarritz puis Juan-les-Pins avant que Nina et sa sœur ne soient cachées à Moissac. À la Libération, Jacques Companeez introduit sa fille dans le milieu cinématographique. Le jeune femme commence à dix-huit ans une carrière de monteuse, avant de suivre la voie de son père en s'orientant vers l'écriture de scénarios. De 1961 à 1971, elle est la scénariste attitrée de Michel Deville, notamment pour *Ce soir ou jamais*, *Benjamin ou les Mémoires d'un puceau*, *L'Ours et la poupée* et *Raphaël ou le débauché*. Après cette décennie, elle devient réalisatrice avec *Faustine* ou *Le Bel été*. Mais c'est dans la réalisation de téléfilms que le grand public la découvre et que ses pairs la consacrent avec *Les Dames de la côte* en 1979 et *L'Allée du roi* en 1995. Ces œuvres diffusées à des heures de grande écoute la consacrent comme auteur de grandes sagas familiales, très appréciées du public et donc des diffuseurs. En 2008, un nouvelle saga en trois actes *Voici venir l'orage…* évoque la Révolution de 1917 en s'inspirant de l'histoire de sa famille. Devenue Commandeure de l'ordre national du Mérite (2011) et Commandeure de la Légion d'honneur (2014), la « reine des sagas » Nina Companeez s'éteint à Paris en avril 2015.

> *« C'est dans la réalisation de téléfilms que le grand public la découvre et que ses pairs la consacrent avec* Les Dames de la côte *en 1979 et* L'Allée du roi *en 1995. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE

https://www.lhistoire.fr/portrait/nina-companeez-«-reine-de-saga-»

ARTICLES DE PRESSE

https://www.premiere.fr/Star/Nina-Companeez

https://www.lemonde.fr/televisions-radio/article/2015/04/11/deces-de-la-realisatrice-et-scenariste-nina-companeez_4614349_1655027.html

https://www.lexpress.fr/culture/la-realisatrice-nina-companeez-est-morte_1669773.html

SITES INTERNET

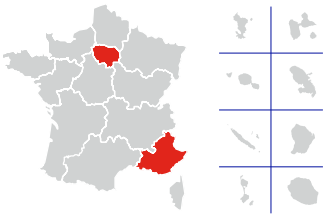
https://www.ofpra.gouv.fr/fr/histoire-archives/galeries-d-images/les-refugies-celebres/jacques-companeez

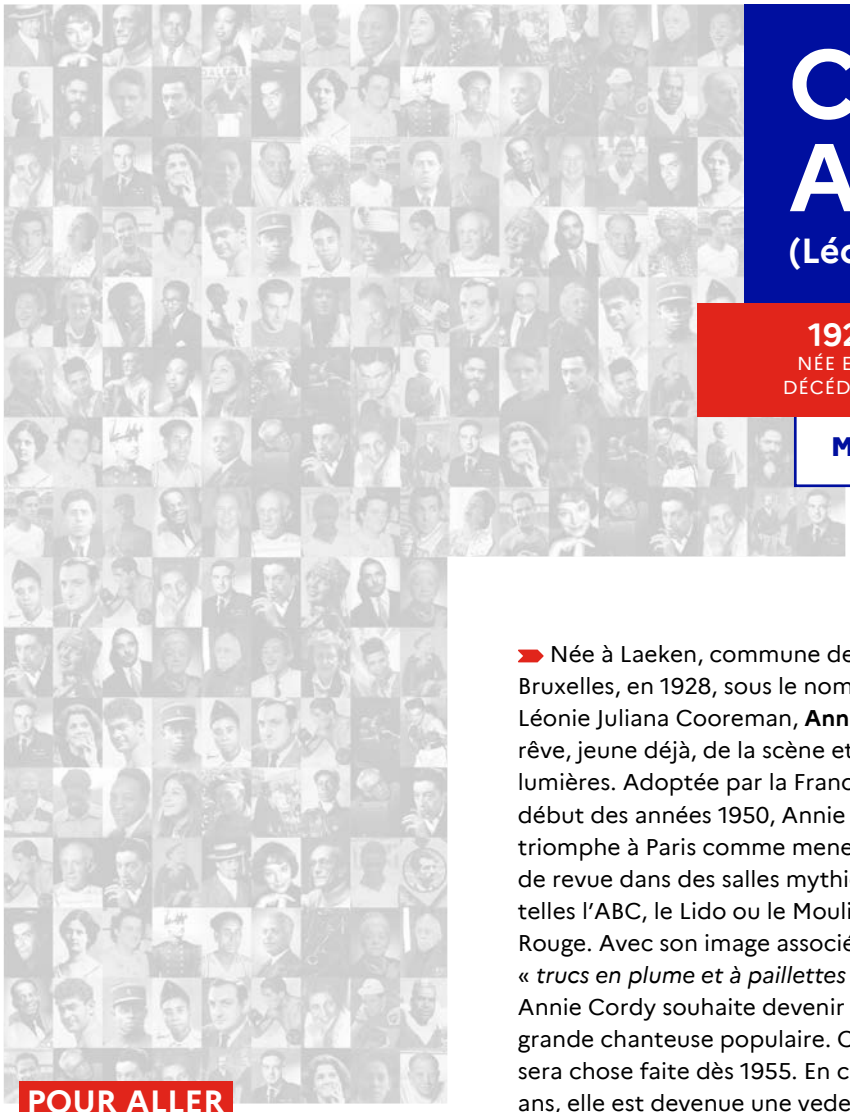
ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/CAB90016100

https://www.youtube.com/watch?v=NsGf6bTRF4Y

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CORDY Annie

(Léonie Juliana Cooreman)

1928-2020
NÉE EN BELGIQUE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE

Née à Laeken, commune de Bruxelles, en 1928, sous le nom de Léonie Juliana Cooreman, **Annie Cordy** rêve, jeune déjà, de la scène et de ses lumières. Adoptée par la France, dès le début des années 1950, Annie Cordy triomphe à Paris comme meneuse de revue dans des salles mythiques telles l'ABC, le Lido ou le Moulin Rouge. Avec son image associée aux « *trucs en plume et à paillettes* », Annie Cordy souhaite devenir une grande chanteuse populaire. Ce sera chose faite dès 1955. En cinq ans, elle est devenue une vedette majeure de la chanson française. Elle triomphe à l'Olympia et à Bobino et recevra même, pour la chanson *Oh Bessie !*, le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros. À partir de cette date, elle enchaîne les tubes : de *Salade de fruits* (1959), à *Tata Yoyo* (1981) en passant par l'immense succès *La Bonne du curé* en 1974, dont elle écoulera plus d'un million de disques 45 tours et que toute la France reprend en chœur. Devenue aussi comédienne au théâtre et au cinéma, comme dans *Le Chat* en 1971 aux côtés de Jean Gabin et Simone Signoret, Annie Cordy ne perdra jamais son sens du show. Chanteuse d'opérette pour Francis Lopez dans *Tête de Linotte* en 1957, elle retrouve aussi, en 1961, Luis Mariano – avec lequel elle avait joué dans le film *Le Chanteur de Mexico* en 1956 – dans *Visa pour l'amour*. À partir de 1965, la carrière d'Annie Cordy prend un nouveau tour. Grâce à Maurice Chevalier, elle devient l'une des grandes et des premières « *show women* » de la scène de music-hall parisienne. Elle impose alors son style dans plusieurs spectacles à grand succès : *Annie Cordy* en 2 actes et 32 tableaux (1965), *La Tête de l'art* (1970), *Hello Dolly* (1972) et *Nini la Chance* (1976). Artiste prolixe et prolifique, Annie Cordy a accumulé de multiples records en plus de cinquante ans de carrière. Avec plus de 600 titres enregistrés, chantés dans près de 6 000 galas, la Belge « rigolote » à l'éternel sourire, a ainsi rejoint le patrimoine de la chanson française. Elle meurt à Vallauris où elle s'était retirée, en 2020.

> ***« Adoptée par la France, dès le début des années 1950, Annie Cordy triomphe à Paris comme meneuse de revue dans des salles mythiques telles l'ABC, le Lido ou le Moulin Rouge. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Annie Cordy, *Nini la chance, mémoires*, Paris, Belfond, 1998.

Christian Dureau, Annie Cordy, *Annie Cordy : salut l'artiste !* Paris, Éditions Carpentier, 2009.

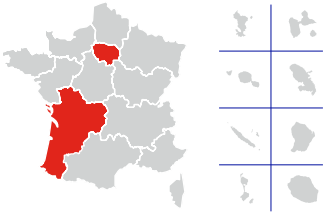
VIDÉO

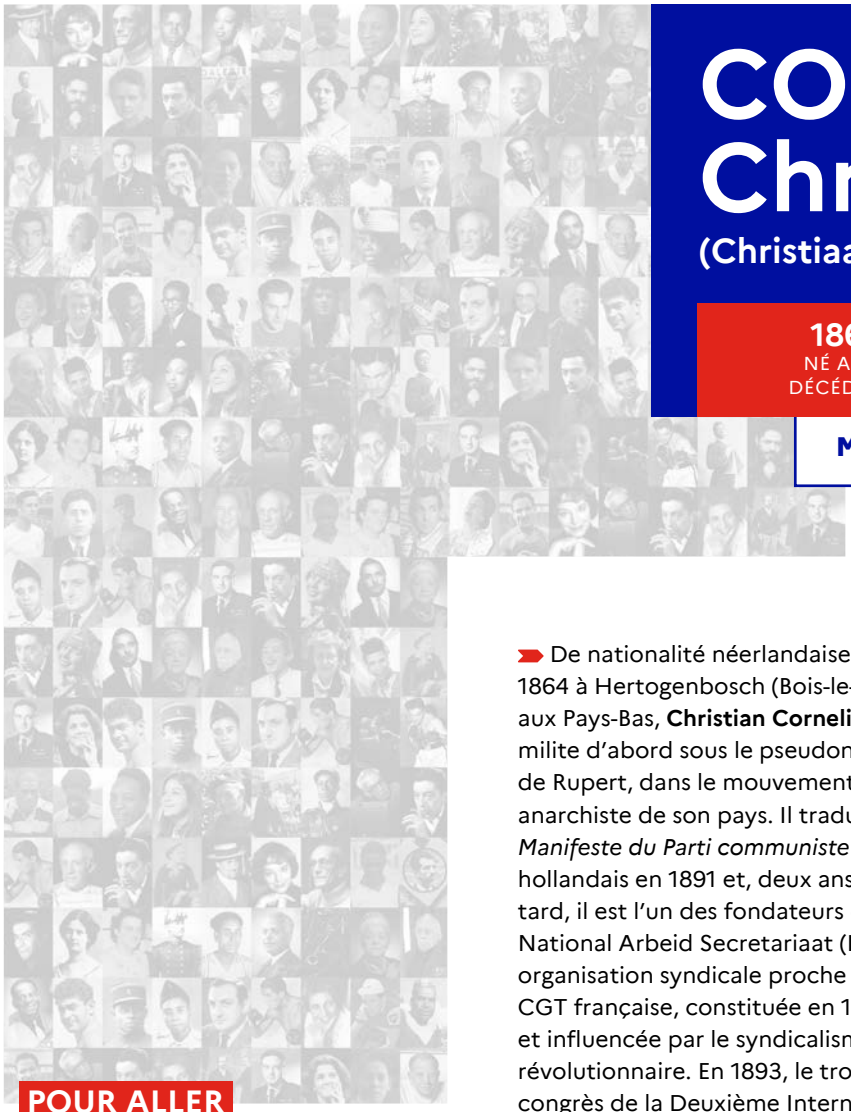
Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/219847362)

SITE INTERNET

https://www.annie-cordy.com/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





CORNELISSEN Christian

(Christiaan)

1864-1942
NÉ AU PAYS-BAS,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MILITANTISME

De nationalité néerlandaise, né en 1864 à Hertogenbosch (Bois-le-Duc) aux Pays-Bas, **Christian Cornelissen** milite d'abord sous le pseudonyme de Rupert, dans le mouvement anarchiste de son pays. Il traduit le *Manifeste du Parti communiste* en hollandais en 1891 et, deux ans plus tard, il est l'un des fondateurs du National Arbeid Secretariaat (NAS), organisation syndicale proche de la CGT française, constituée en 1895 et influencée par le syndicalisme révolutionnaire. En 1893, le troisième congrès de la Deuxième Internationale est organisé à Zurich. Christian Cornelissen y fait la connaissance du Français Fernand Pelloutier, connu pour être le fondateur des Bourses du travail. Durant ce congrès, il se solidarise également avec les anarchistes, qui en seront exclus. Christian Cornelissen vit ensuite en Belgique. Au congrès suivant de la Seconde Internationale à Londres en 1896, il s'oppose, mais en vain, à l'exclusion définitive des anarchistes de cette organisation. La même année, il comparaît devant les assises de Liège pour « association de malfaiteurs ». À partir de 1898, installé en France à Clamart, celui qui se prénomme désormais Christian, se lie aussi aux anarchistes français et notamment avec les Étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes (ESRI). Il retrouve alors Fernand Pelloutier. En 1907, il collabore à des revues comme *Temps nouveaux* et *Le Libertaire* ; au même moment, il manifeste son soutien au mouvement anarchiste-communiste de Hollande. En 1910, il écrit dans *La Bataille syndicaliste*, et milite à la Fédération communiste révolutionnaire de la Seine, d'inspiration anarchiste. En 1913, il joue un rôle important dans l'organisation du congrès syndicaliste international. Durant la Grande Guerre, il est l'un des signataires du « manifeste des seize » en 1916 rassemblant les libertaires partisans de l'Union sacrée, ce qui contribue à l'éloigner de nombreux milieux anarchistes majoritairement hostiles à cette orientation. Il se consacre dès lors principalement à des études économiques. Son *Traité général de sciences économiques*, dans lequel il réfute la théorie de la valeur travail, défendue notamment par Karl Marx, est publié en 1944, deux ans après sa mort à Domme où il s'était retiré, en 1942.

> *« Durant la Grande Guerre, il est l'un des signataires du "manifeste des seize" en 1916 rassemblant les libertaires partisans de l'Union sacrée. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Christian Cornelissen, *Traité général de sciences économique*, Paris, Hachette, 2017 (1913).

SITE INTERNET

https://maitron.fr/?article20646

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

C | D

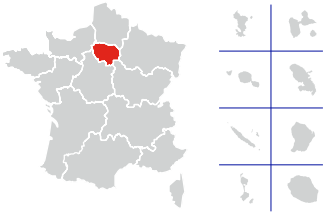
PORTRAITS DE FRANCE



Marie CURIE

© Coll. Guy et Marie-José Pallardy

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. Guy et Marie-José Pallardy

CURIE Marie

(Maria Skłodowska)

1867-1934
NÉE EN POLOGNE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

Marie Curie (née Maria Skłodowska) naît en 1867 à Varsovie, ville alors incluse dans l'empire russe. Fille de modestes enseignants, elle a la douleur de perdre sa mère emportée par la tuberculose. Arrivée à Paris à vingt-quatre ans pour poursuivre ses études, elle est reçue première, en 1893, à la licence de physique puis seconde l'année suivante à celle de mathématiques. En 1895, elle épouse Pierre Curie, enseignant à l'École de physique et chimie industrielles de la ville de Paris à qui elle donnera deux filles, tout en menant de front la préparation d'une thèse sur les rayonnements émis par l'uranium, découverts par Henri Becquerel. Travaillant quinze heures par jour, dans un laboratoire encore mal équipé, sur la radioactivité de la pechblende, le couple découvre, en 1898, le polonium, nommé ainsi en souvenir de la patrie de naissance de Marie Curie, puis le radium, ce qui leur vaut en 1903, conjointement avec Henri Becquerel, le prix Nobel de physique. Après le décès accidentel de Pierre, en 1906, tué par un camion hippomobile, Marie Curie lui succède, non sans difficultés, à la chaire de physique en Sorbonne, devenant la première femme à occuper ce poste. L'Académie des sciences, où siégeait également Pierre, se refuse par contre à elle. Sa liaison amoureuse avec le physicien Paul Langevin est divulguée dans la presse, qui fait alors preuve à son égard de xénophobie. En 1911, Marie Curie obtient, fait toujours unique à ce jour, un second prix Nobel, en chimie cette fois-ci. Durant la Grande Guerre, elle parcourt le front au volant d'une voiture équipée pour la radiologie et sauve des milliers de soldats grâce aux radios situant précisément les blessures des soldats. Né au forceps à la veille du conflit, l'Institut du radium manque de fonds, Marie Curie se rend alors aux États-Unis où elle reçoit un accueil triomphal. Elle meurt prématurément en 1934, non sans avoir assisté à la découverte par sa fille et son gendre Irène et Frédéric Joliot-Curie de la radioactivité artificielle, qui leur vaudra l'année suivante le prix Nobel de chimie. En 1995, les cendres de Marie et Pierre Curie sont transférées au Panthéon.

> ***« En 1911, Marie Curie obtient, fait toujours unique à ce jour, un second prix Nobel, en chimie cette fois-ci. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Françoise Giroud, *Une femme honorable : Marie Curie, une vie*, Paris, Fayard, 1982.

Henry Gidel, *Marie Curie*, Paris, Flammarion, 2008.

Janine Trotereau, *Marie Curie*, Paris, Gallimard, 2011.

ARTICLE

Monique Bordry « Marie Curie et la Pologne », *in* Janine Ponty (dir.), *Polonia : Des Polonais en France de 1830 à nos jours*, Paris, Montag/CNHI, 2011.

DOCUMENTAIRE

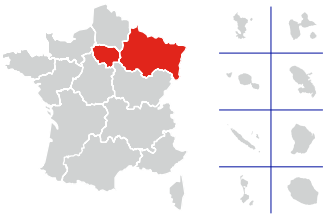
https://www.franceculture.fr/sciences/marie-curie-une-scientifique-engagee

SITES INTERNET

https://musee.curie.fr/

https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid122283/celebration-du-150e-anniversaire-de-la-naissance-de-marie-curie.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DAC Pierre

(André Isaac)

1893-1975
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Avant d'être connu sous le nom de **Pierre Dac**, André Isaac voit le jour à Châlons-sur-Marne en 1893 dans une famille de juifs alsaciens ayant quitté les territoires annexés par l'Allemagne à la suite de la défaite française lors de la Guerre de 1870. Dès sa petite enfance, son père s'installe à Paris pour exercer sa profession de boucher, dont l'argot professionnel sera largement mis à profit par son fils. Après avoir été mobilisé et blessé lors de la Première Guerre mondiale, André Isaac doit abandonner ses velléités de devenir violoniste. Prenant le pseudonyme de Pierre Dac, il devient avec succès chansonnier dans les cabarets de Montmartre, car son humour original procède de la démonstration par l'absurde. Il produit ou anime les premières émissions radiophoniques consacrées à l'humour, que sont *La Société des loufoques* ou *La Course au trésor*. Il donne aussi naissance, en 1938, à l'hebdomadaire humoristique *L'Os à moelle* sous-titré « Organe officiel des loufoques ». Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il fait preuve d'engagement et, après deux tentatives infructueuses, parvient, en 1943, à rejoindre Londres. Pierre Dac intervient à la BBC dans l'émission *Les Français parlent aux Français*, tournant en dérision par la parole ou la chanson l'occupant et ses collaborateurs zélés. Après la guerre, sa rencontre avec son fils spirituel Francis Blanche s'avère décisive et donne naissance à de multiples collaborations, dont plus de mille épisodes du feuilleton radiophonique *Signé Furax*. Pierre Dac reste aussi dans les mémoires pour son fameux objet étrange non identifié, le « schmilblick », ou son non moins célèbre « biglotron », machine qui ne sert à rien et donc sert à tout. Après avoir survécu à plusieurs tentatives de suicide, il est un candidat plein d'humour en 1965 à la première élection présidentielle au suffrage universel pour le compte du Mouvement ondulatoire unifié avec comme slogan : « *Les temps sont durs, votez MOU.* » Il meurt en 1975, comme il le disait lui-même, d'un manque de savoir-vivre. Il a influencé de nombreux humoristes, comme Jean Yanne, Raymond Devos ou Pierre Desproges.

> ***« Prenant le pseudonyme de Pierre Dac, il devient avec succès chansonnier dans les cabarets de Montmartre, car son humour original procède de la démonstration par l'absurde. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jacques Pessis, *Pierre Dac, mon maître 63*, Paris, Le Cherche Midi, 2012.

Anne Hélène Hoog, Jacques Pessis (dir.), *Pierre Dac Du côté d'ailleurs*, Paris, Gallimard/Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 2020.

DOCUMENTAIRE

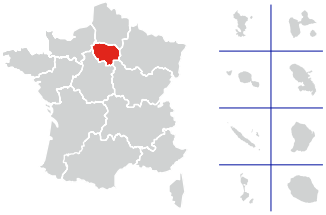
https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/pierre-dac-1893-1975

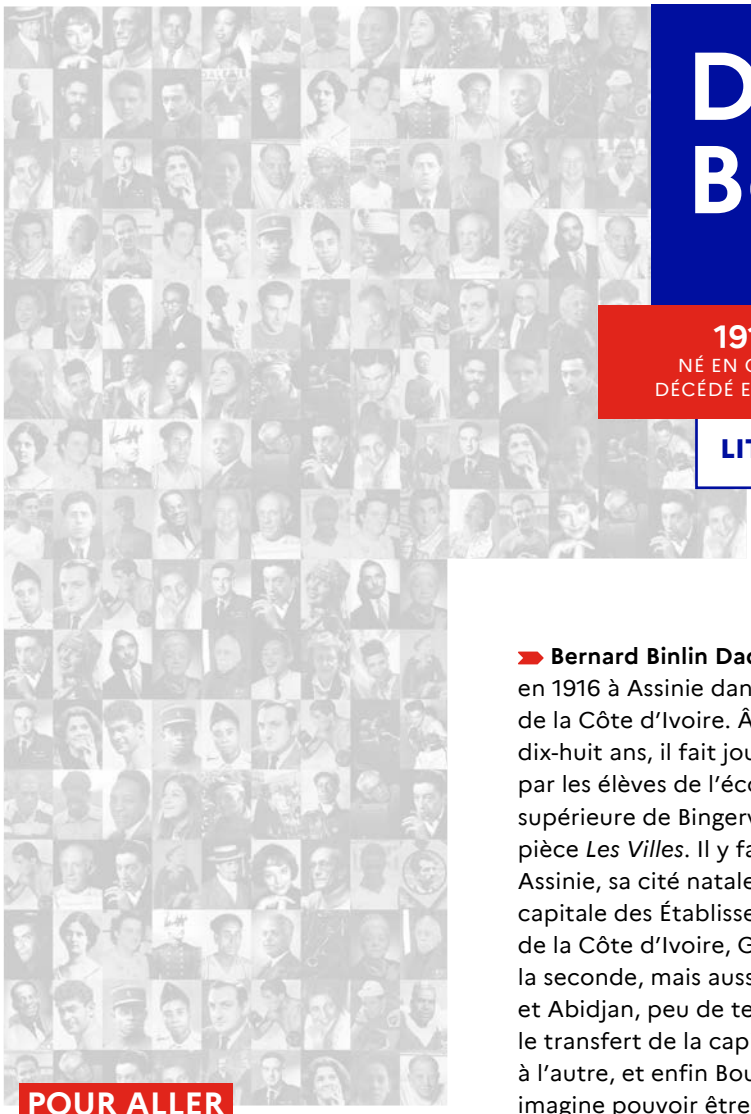
ARCHIVES

https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/pierre-dac-le-roi-des-loufoques/

https://www.youtube.com/watch?v=SFzahtXeUR0

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DADIÉ
Bernard Binlin



1916-2019
NÉ EN CÔTE D'IVOIRE,
DÉCÉDÉ EN CÔTE D'IVOIRE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE/POLITIQUE

Bernard Binlin Dadié voit le jour en 1916 à Assinie dans le Sud-est de la Côte d'Ivoire. Âgé d'à peine dix-huit ans, il fait jouer, en 1934, par les élèves de l'école primaire supérieure de Bingerville sa première pièce *Les Villes*. Il y fait dialoguer Assinie, sa cité natale et première capitale des Établissements français de la Côte d'Ivoire, Grand Bassam la seconde, mais aussi Bingerville et Abidjan, peu de temps avant le transfert de la capitale de l'une à l'autre, et enfin Bouaké qu'il imagine pouvoir être la cinquième. Il fréquente ensuite l'École normale William Ponty de Gorée au Sénégal, au sein de laquelle est formée l'élite indigène de l'Afrique de l'Ouest, et offre au public en 1937 sa deuxième pièce *Assémien Déhylé roi Sanwi* sur les traditions de la société africaine, qui sera jouée jusqu'à Paris au Théâtre des Champs-Élysées. Archiviste bibliothécaire à l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) de Dakar, il fait paraître en 1942 ses premiers contes. De retour en 1947 en Côte d'Ivoire, il rejoint le parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) de Félix Houphouët-Boigny intégré dans le Rassemblement démocratique africain (RDA). Ses prises de position en faveur de l'indépendance ivoirienne lui valent, en février 1949, un embastillement de seize mois durant lequel il rédige ses *Carnets de prison* qui ne sont édités qu'en 1981. En 1950, son premier recueil de poèmes *Afrique debout !* va dénoncer l'oppression coloniale, et en 1956, Bernard Dadié publie *Climbié*, le tout premier roman ivoirien. Après l'accession de la Côte d'Ivoire à l'indépendance, en 1960, il occupe différentes fonctions dans l'administration, puis devient ministre de la Culture de 1977 à 1986. Membre fondateur de *Présence africaine*, il est toutefois l'un des rares chantres de la négritude à avoir davantage vécu sur le continent africain qu'en Europe. Dramaturge, poète, conteur, romancier précurseur et homme engagé, Bernard Dadié, père de la littérature ivoirienne, s'éteint en 2019 à Abidjan à l'âge vénérable de cent trois ans.

> ***« En 1950, son premier recueil de poèmes Afrique debout ! va dénoncer l'oppression coloniale, et en 1956, Bernard Dadié publie Climbié, le tout premier roman ivoirien. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Frédéric Le Maire, *Bernard Dadié : itinéraire d'un écrivain africain dans la première moitié du XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008.

ARTICLES DE PRESSE

https://www.jeuneafrique.com/750371/culture/tribune-bernard-dadie-le-decolonisateur-de-la-langue-francaise/

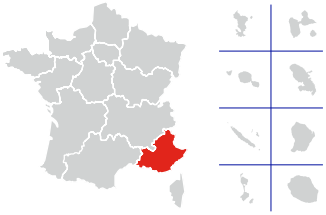
https://www.lefigaro.fr/livres/2019/03/11/03005-20190311ARTFIG00074-le-pere-de-la-litterature-ivoirienne-bernard-dadie-est-mort.php

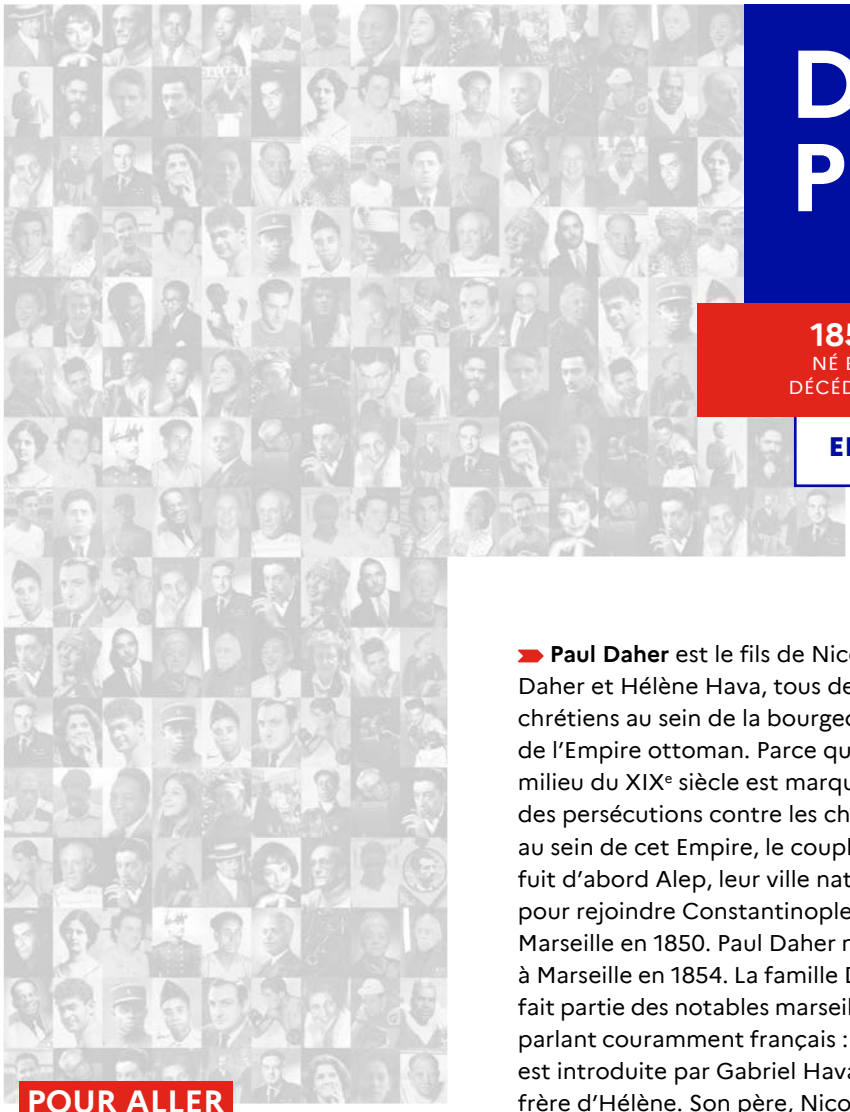
REPORTAGES

https://www.youtube.com/watch?v=02DsHSJ7-Aw

https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/a-abidjan-dernier-hommage-a-bernard-dadie-pere-de-la-litterature-ivoirienne_3399201.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DAHER Paul

1854-1938
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ENTREPRISE ET VIE ÉCONOMIQUE

Paul Daher est le fils de Nicolas Daher et Hélène Hava, tous deux chrétiens au sein de la bourgeoisie de l'Empire ottoman. Parce que le milieu du XIXe siècle est marqué par des persécutions contre les chrétiens, au sein de cet Empire, le couple fuit d'abord Alep, leur ville natale, pour rejoindre Constantinople puis Marseille en 1850. Paul Daher naît ainsi à Marseille en 1854. La famille Daher fait partie des notables marseillais parlant couramment français : elle est introduite par Gabriel Hava, le frère d'Hélène. Son père, Nicolas, décède en 1868 alors que Paul n'a que quatorze ans. Par la suite, Paul Daher poursuit sa scolarité au lycée de Marseille (actuel lycée Thiers). Après avoir obtenu son baccalauréat, Paul Daher est embauché par Alphonse Barban, un négociant et transporteur de matériaux. Montrant de belles aptitudes pour les affaires, Paul Daher devient même l'associé d'Alphonse Barban au sein de la société Barban et Daher. Parallèlement, il fonde également sa propre société de transport, la Société de navigation à vapeur Daher. En 1898, après le retrait d'Alphonse Barban, la société devient la société Daher & Cie. Paul Daher est alors un très grand notable marseillais et possède une sphère d'influence aussi bien économique que politique en siégeant à la Chambre de commerce de Marseille et en ayant le titre de vice-consul ottoman à Marseille. Il use alors de cette influence pour ouvrir des voies commerciales avec le Maghreb et le Proche-Orient. En revanche, ce n'est qu'après la disparition de l'Empire ottoman en 1922 que Paul Daher obtiendra la nationalité française. La société Daher & Cie est alors florissante et surtout, Paul Daher y a intégré sa famille, notamment son fils André Daher. Paul Daher s'éteint le 4 septembre 1938 à l'âge de soixante-dix-huit ans. La société Daher & Cie perdure et devient un véritable empire familial aujourd'hui dirigé par Patrick Daher, l'arrière-petit-fils de Paul.

> *« Paul Daher est alors un très grand notable marseillais et possède une sphère d'influence aussi bien économique que politique. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Liliane Nasser, *Ces Marseillais venus d'Orient. L'immigration libanaise à Marseille aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Karthala, 2010.

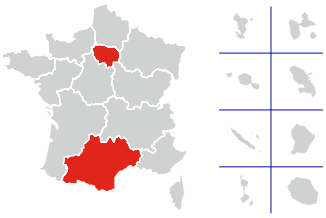
ARTICLE DE PRESSE

https://www.lefigaro.fr/entrepreneur/2016/12/14/09007-20161214ARTFIG00060-chez-daher-les-550-descendants-du-fondateur-maintiennent-le-cap.php

SITE INTERNET

https://www.daher.com/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

DALÍ Salvador

(Salvador Felipe Jacinto Dalí i Domènech)

1904-1989
NÉ EN ESPAGNE,
DÉCÉDÉ EN ESPAGNE

ARTS

Salvador Dalí (né Salvador Felipe Jacinto Dalí i Domènech) est né en 1904 en Catalogne. Au début des années 1920, il rentre à l'École des beaux-arts de Madrid d'où il sera renvoyé. Il visite Paris où il rencontre Picasso en 1927. Puis il intègre le groupe des surréalistes avec André Breton à leur tête. Paul Éluard lui rend visite avec sa femme Gala à Cadaqués durant l'été 1929. C'est le coup de foudre : Gala devient sa compagne et sa muse pour toujours. Le couple vit à Paris entre 1930 et 1932. Co-écrits avec Luis Buñuel, *Un chien andalou*, court métrage surréaliste de 1929, et *L'Âge d'or* réalisé l'année suivante, sont projetés en exclusivité à Paris. Au cours des années 1930, ses expositions se succèdent comme en 1933 à New York où sont montrées ses toiles *Le Grand Masturbateur* ou *La Persistance de la mémoire*. En 1939, Dalí signe les costumes et les décors du ballet *Bacchanale* au Metropolitan Opera House de New York. Peu de temps après, André Breton l'évince du groupe surréaliste. Nous sommes au début de la Seconde Guerre mondiale et Salvador Dalí est installé aux États-Unis. Le musée d'Art moderne de New York réalise sa première exposition rétrospective en 1941 tandis que l'artiste publie son autobiographie, *La Vie secrète*, et additionne les collaborations pour des décors de ballets. En 1945, il conçoit les passages oniriques du film d'Alfred Hitchcock *La Maison du docteur Edwards* ; l'année suivante, c'est Walt Disney qui l'engage pour *Destino*. Le tournant des années 1950 est marqué par sa période mystique et « nucléaire » où les thèmes religieux et scientifiques sont prépondérants, ainsi qu'une relation ambivalente avec le régime franquiste en Espagne. Créatif, Salvador Dalí l'est toujours dans les années 1960 et 1970 : illustrations, décors, costumes, sculptures, bijoux, l'artiste est insatiable et fantasque. Enthousiastes ou sceptiques, les Français se passionnent pour le génie créatif de Salvador Dalí. On le voit même dans des spots publicitaires pour une marque de chocolat. La mort de Gala, en 1982, sonne le glas de cette grandiose activité. Meurtri par l'incendie de sa maison, affaibli par des problèmes cardiaques, il meurt à Figueres en Catalogne en 1989.

> *« Enthousiastes ou sceptiques, les Français se passionnent pour le génie créatif de Salvador Dalí. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jean-Christophe Argillet, *Le Siècle de Dalí*, Paris, Éditions Timée, 2004.

Jean-Hubert Martin (dir.), *Dali*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2013

Gilles Néret, *Salvador Dalí, 1904-1989*, Cologne, Taschen, 2000.

François Lévy-Kuentz, *Salvador Dalí, génie tragi-comique*, Paris, Centre Pompidou/INA Éditions, 2012.

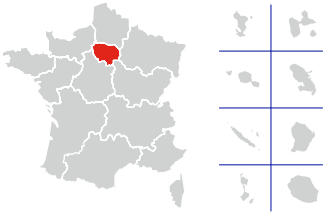
VIDÉO

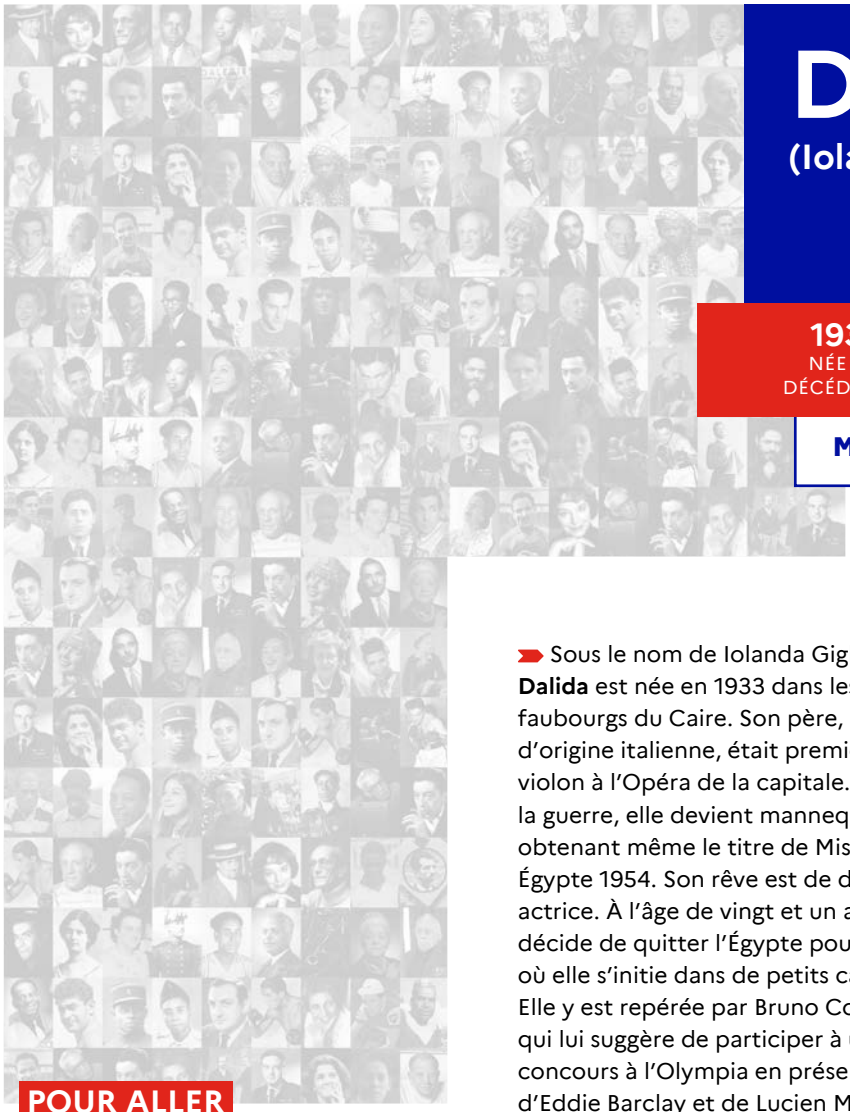
Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/220931374)

SITE INTERNET

www.salvador-dali.org

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DALIDA

(Iolanda Gigliotti)

1933-1987
NÉE EN ÉGYPTE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE/ARTS

Sous le nom de Iolanda Gigliotti, **Dalida** est née en 1933 dans les faubourgs du Caire. Son père, d'origine italienne, était premier violon à l'Opéra de la capitale. Après la guerre, elle devient mannequin obtenant même le titre de Miss Égypte 1954. Son rêve est de devenir actrice. À l'âge de vingt et un ans, elle décide de quitter l'Égypte pour Paris où elle s'initie dans de petits cabarets. Elle y est repérée par Bruno Coquatrix qui lui suggère de participer à un concours à l'Olympia en présence d'Eddie Barclay et de Lucien Morisse, directeur d'Europe 1. Ce dernier va alors prendre sa carrière en main : en 1956, Dalida sort son premier 45 tours mais il faut attendre la sortie de *Bambino* pour que le succès soit au rendez-vous. Lucien Morisse lui fait ensuite enregistrer de nouveaux titres comme *Come prima*, *Gondolier*, *J'ai rêvé*, *Les Enfants du Pirée*, *Romantica* qui la propulsent au rang de vedette. Avec la génération des « yéyés », Dalida doit se renouveler. Elle chante alors *T'aimer follement* et *Itsi bitsi petit bikini*, *Chaque instant de chaque jour*, *Il Silenzio*. Durant cette période, elle joue au cinéma comme dans *L'Inconnue de Hong Kong* de Jacques Poitrenaud. En 1965, elle devient la chanteuse préférée des Français qui apprécie son côté « méditerranéen ». Elle triomphe avec *Il venait d'avoir 18 ans*, *Paroles, Paroles*. En 1974, avec *Gigi l'Amoroso*, elle est en tête des hit-parades dans douze pays. Elle se produit à trois reprises à l'Olympia entre 1971 et 1977. Dalida possède cette capacité de s'adapter à tous les styles de musiques avec le plus grand talent : elle devient ainsi une reine du disco. Puis, en 1977, Dalida renoue avec ses racines et chante *Salma ya salama* qui devient un tube planétaire chanté en français, en arabe égyptien, en italien et en allemand. Ce rapport charnel à l'Égypte, elle l'exprime en 1986, lorsqu'elle tourne dans le film de Youssef Chahine, *Le Sixième Jour*. Mais, le 2 mai 1987, on trouve son corps sans vie à son domicile parisien : un suicide. Trente ans après sa mort, les chansons de Dalida font toujours autant recette et ses disques sont vendus à des millions d'exemplaires.

> *« En 1977, Dalida renoue avec ses racines et chante* Salma ya salama *qui devient un tube planétaire. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Barbara Lebrun, *Dalida, mythe et mémoire*, Paris, Les mot et le reste, 2020.

David Lelait, *Dalida, d'une rive à l'autre*, Paris, Payot, 2012.

VIDÉO

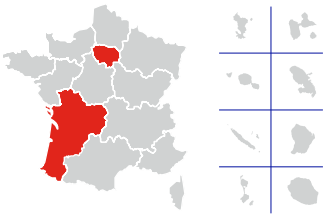
Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/208019834)

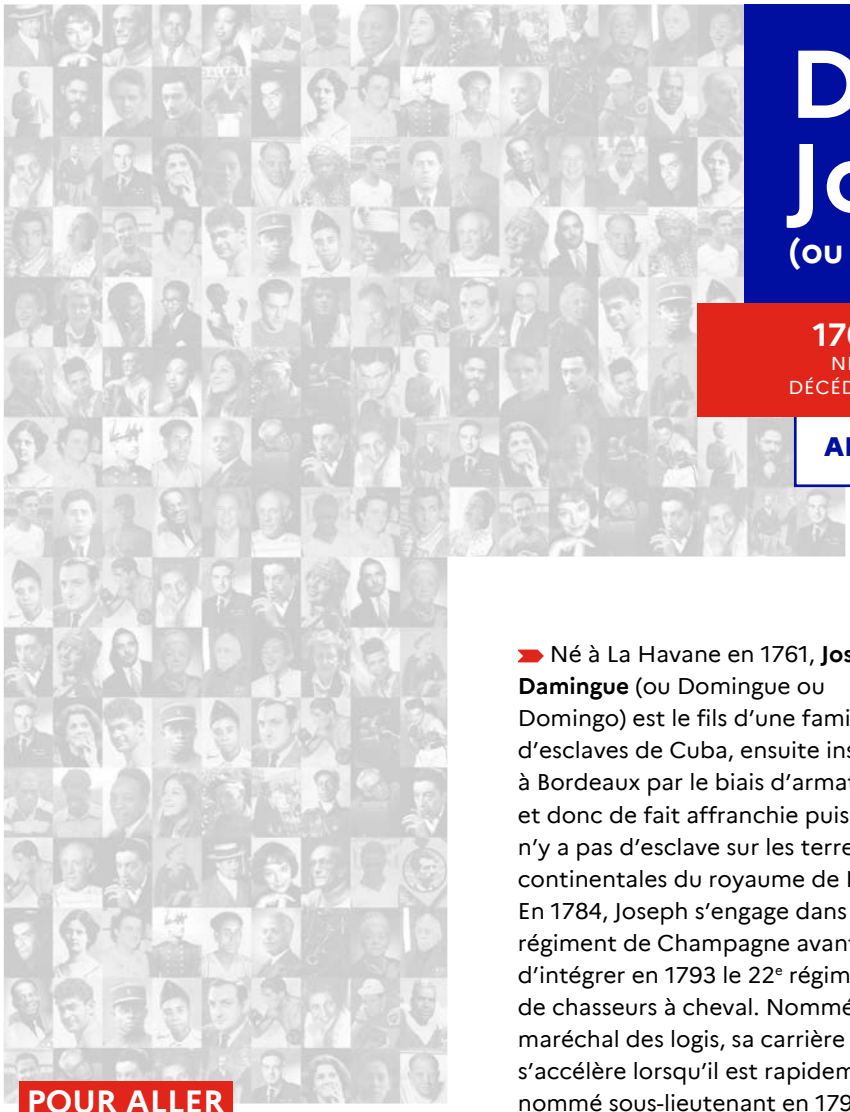
SITES INTERNET

http://dalida.com/

https://musique.rfi.fr/artiste/chanson/dalida

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DAMINGUE Joseph
(ou Domingo)

1761-1820
NÉ À CUBA,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né à La Havane en 1761, **Joseph Damingue** (ou Domingue ou Domingo) est le fils d'une famille d'esclaves de Cuba, ensuite installée à Bordeaux par le biais d'armateurs et donc de fait affranchie puisqu'il n'y a pas d'esclave sur les terres continentales du royaume de France. En 1784, Joseph s'engage dans le régiment de Champagne avant d'intégrer en 1793 le 22e régiment de chasseurs à cheval. Nommé maréchal des logis, sa carrière s'accélère lorsqu'il est rapidement nommé sous-lieutenant en 1795. Il se fait remarquer pour sa bravoure, mais aussi par sa force physique, lors de la campagne d'Italie où sa brillante conduite lui donne les galons de capitaine. En effet, celui que Napoléon Bonaparte présente comme le « citoyen Hercule » est même décoré d'un sabre d'honneur pour avoir dispersé, à la tête de ses hommes, une colonne autrichienne lors de la bataille du pont d'Arcole. Il s'illustre à nouveau lors de la campagne d'Égypte où il participe à la bataille des Pyramides mais aussi à celle d'Aboukir en juillet 1799, durant laquelle il est blessé au bras. De retour en France, il est promu chef d'escadron et affecté à la garde consulaire qui vient d'être créée. Il charge avec elle à Marengo. Puis, en 1803, à Mantoue, il prend le commandement d'une unité du génie, le bataillon des Pionniers noirs et reçoit l'étoile de chevalier de la Légion d'honneur par décret du 14 juin 1804. Blessé à Fiume le 19 décembre 1805, le « citoyen Hercule » prend sa retraite ; il a quarante-quatre ans. Il s'installe alors à Monza avec son épouse milanaise. Il reprend brièvement du service pour une dernière expédition à Saint-Domingue lancée par Louis XVIII en 1816. Il décède à Paris le 19 avril 1820.

> *« Celui que Napoléon Bonaparte présente comme le "citoyen Hercule" est même décoré d'un sabre d'honneur pour avoir dispersé, à la tête de ses hommes, une colonne autrichienne. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

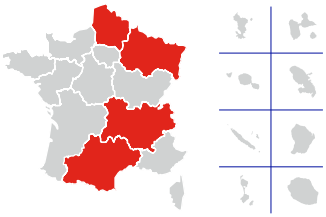
SITE INTERNET

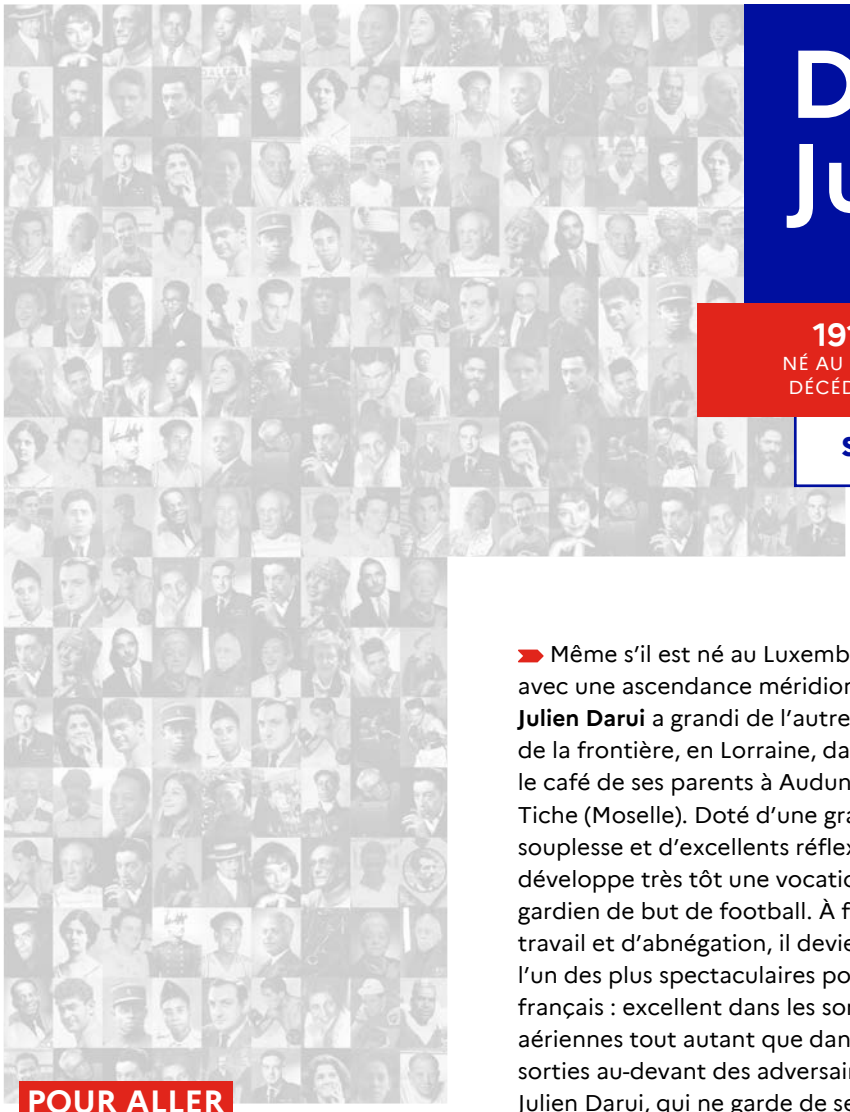
https://anecdotes.webnode.fr/l/hercule-le-grognard-noir/

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/128773925)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DARUI Julien

1916-1987
NÉ AU LUXEMBOURG, DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Même s'il est né au Luxembourg avec une ascendance méridionale, **Julien Darui** a grandi de l'autre côté de la frontière, en Lorraine, dans le café de ses parents à Audun-le-Tiche (Moselle). Doté d'une grande souplesse et d'excellents réflexes, il développe très tôt une vocation de gardien de but de football. À force de travail et d'abnégation, il deviendra l'un des plus spectaculaires portiers français : excellent dans les sorties aériennes tout autant que dans les sorties au-devant des adversaires. Julien Darui, qui ne garde de ses origines luxembourgeoises qu'un lointain souvenir, effectue toute sa carrière dans la partie nord de la France : après avoir lancé sa carrière à Charleville-Mézières, il évolue dans différents clubs lillois (Olympique lillois, OICL Lille, EF Lille-Flandres, Lille OSC) mais aussi au Red Star pendant deux saisons en pleine guerre (1940-1942), puis au CO Roubaix-Tourcoing entre 1945 et 1953, club avec lequel il remporte un titre de champion de France en 1947. Entre 1939 et 1951, naturalisé français, Julien Darui est sélectionné à vingt-cinq reprises en équipe de France, devenant un joueur de légende. Sa carrière internationale connaît la consécration lorsqu'il est retenu dans une sélection européenne pour affronter la redoutable équipe d'Angleterre dans un match resté fameux : en mai 1947 à Glasgow,

> ***« Entre 1939 et 1951, naturalisé français, Julien Darui est sélectionné à vingt-cinq reprises en équipe de France, devenant un joueur de légende. »***

malgré d'innombrables arrêts spectaculaires, il ne peut éviter la cuisante défaite de l'équipe du continent (1-6). Sa carrière de joueur terminée, Julien Darui suit le destin de la plupart des anciens professionnels : ne s'éloignant guère du milieu du football, il entraîne plusieurs clubs, parmi lesquels le SO Montpellier et l'Olympique lyonnais, mais sans grand succès. En 1956, il est engagé par le cirque Pinder pour participer à des spectacles de plongeon et essuyer des tirs de penalty proposés à des spectateurs comblés. Grâce à sa popularité, il rencontre un énorme succès avant de se retirer à Dijon, où il exploite un débit de boissons jusqu'à la fin de ses jours en 1987. *L'*Équipe le sacre meilleur gardien de but français de tous les temps en 1999.

Ce texte est d'Yvan Gastaut, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

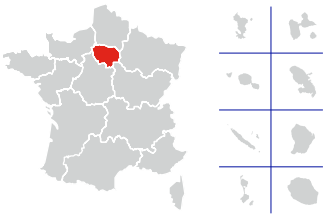
POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

https://www.football-the-story.com/julien-darui

https://www.fff.fr/equipe-nationale/joueur/8666-darui-julien/fiche.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DASSIN
Joe
(né Joseph Ira Dassin)

1938-1980
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Fils du grand réalisateur de cinéma Jules Dassin et de la violoniste Béatrice Launer, les talents artistiques de **Joe Dassin** s'épanouissent très tôt dans cette famille où le cinéma et la musique font bon ménage. Né à New York le 5 novembre 1938, Joseph Ira Dassin s'essaye dès son plus jeune âge au piano et à la guitare. Installée aux États-Unis dans les années 1940, la famille Dassin est cependant obligée de fuir le pays alors en pleine paranoïa maccarthyste. Exilé avec les siens, Joe passera donc sa jeunesse dans divers pays européens, Suisse, Italie, France, avant de retourner outre-Atlantique pour y faire ses études supérieures. C'est pourtant en France, où il est revenu et où il travaille notamment avec son père au début des années 1960, que commence sa carrière de chanteur. Démarrée en douceur en 1964, celle-ci décolle avec son premier succès, *Les Dalton*, en 1967. À partir de cette date, Joe Dassin, qui est devenu « l'homme au costume blanc », enchaîne les tubes : *La Bande à Bonnot*, *Siffler sur la colline* et *Ma bonne étoile* en 1968 ; *Les Champs-Élysées* – succès international –, *Le Petit Pain au chocolat* en 1969 ; *L'Amérique* – devenue sa chanson de référence – et *Cécilia*, en 1970 ;

> ***« En 1975, Joe Dassin sort ce qui reste, encore aujourd'hui, le plus gros succès commercial et public de sa carrière : L'Été indien. »***

Si tu t'appelles mélancolie, en 1974… En 1975, Joe Dassin sort ce qui reste, encore aujourd'hui, le plus gros succès commercial et public de sa carrière : *L'Été indien*. Cette chanson en fera incontestablement une star française et internationale. Suivront cinq années en « dents de scie », notamment en France, ponctuées cependant encore de beaux succès à l'image de son album, *Le Jardin du Luxembourg*, sorti fin 1976, avec ses singles *Et l'amour s'en va* (1976) et *Le Dernier Slow* (1979). Fragile du cœur, Joe Dassin meurt d'un infarctus, le 20 août 1980, à l'âge de quarante et un ans alors qu'il était en vacances en Polynésie. En seize ans de carrière (1964-1980), celui qui a vendu plus de cinquante millions de disques dans le monde s'est imposé comme un véritable monument de la variété.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Damien Panerai, *Joe Dassin, une histoire vraie*, Bernay, City Éditions, 2010.

Robert Toutan, *Joe Dassin, derniers secrets*, Monaco, Éditions du Rocher, 2010.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/228059629)

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I05057956

https://www.ina.fr/video/I04272347

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

D

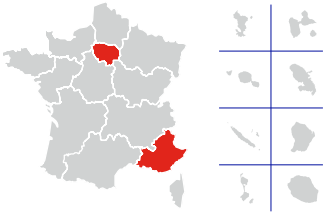
PORTRAITS DE FRANCE



Louis DE FUNÈS

© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

DE FUNÈS Louis

Louis de Funès de Galarza

1914-1983
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Issu d'une famille d'immigrés espagnols, **Louis de Funès de Galarza** fait une première apparition en 1933 comme figurant dans *Deux Orphelines* de Maurice Tourneur. Pianiste, il joue aussi de nombreux petits rôles. Il se fait remarquer dans le film *Ah ! les belles bacchantes* réalisé par Jean Loubignac en 1954, avant de se retrouver face à Jean Gabin dans *La Traversée de Paris*, deux ans plus tard. Dès lors, les films s'enchaînent tandis qu'il connaît un grand succès sur les planches en 1960 avec la pièce *Oscar*. En 1963, il tient le premier rôle dans *Pouic-Pouic* et sa vie de star commence véritablement pendant cette décennie avec *Le Gendarme de Saint-Tropez*, les débuts de *Fantômas* (1964) et *Le Corniaud* (1965). Ces films donnent tout son éclat à son duo avec Bourvil, binôme fabuleux que l'on retrouve dans *La Grande Vadrouille* (1966). Dans les années 1960, celui qui est devenu le maître de la comédie populaire tourne des films et des scènes cultes qui font partie du patrimoine national, notamment sous la direction de Gérard Oury dans *La Folie des grandeurs* (1971) ou *Les Aventures de Rabbi Jacob* (1973). En 1975, Louis de Funès est victime d'un infarctus. Cela ne l'empêche pas de repartir pour de nouvelles aventures hilarantes avec Claude Zidi en 1976 et 1978, avec *L'Aile ou la cuisse* aux côtés de Coluche, qui traite de la « malbouffe », tandis que *La Zizanie* aborde à sa manière les questions de la pollution, thème qui fait son entrée dans la vie politique française. L'acteur populaire s'essaye même à des classiques avec *L'Avare* adapté de la pièce de théâtre de Molière qu'il incarne et co-réalise avec Jean Girault. En 1980, le roman de René Fallet, *La Soupe aux choux*, sort en librairie. Sous le charme, Louis de Funès se lance personnellement dans son adaptation. *Le Gendarme et les gendarmettes* (1982), sixième de la série, sera son dernier film en 1982. Toujours appréciés, génération après génération, ses films ne vieillissent pas et le musée Louis de Funès vient d'ouvrir ses portes à Saint-Raphaël.

> *« Le maître de la comédie populaire tourne des films et des scènes cultes qui font partie du patrimoine national. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

MUSÉE

https://museedefunes.fr/

LIVRE

Patrick Funès (de), Olivier Funès (de), *Louis de Funès : Ne parlez pas trop de moi, les enfants !*, Paris, Le Cherche Midi, 2013.

DOCUMENTAIRE

Louis de Funès ou Le pouvoir de faire rire d'Éric Delacour, Morgane Production/Arte France, 2004.

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/CAF97062372

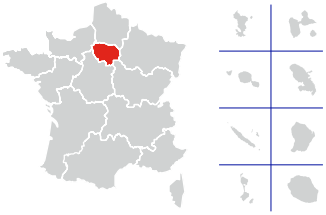
http://www.ina.fr/video/CAB00041520

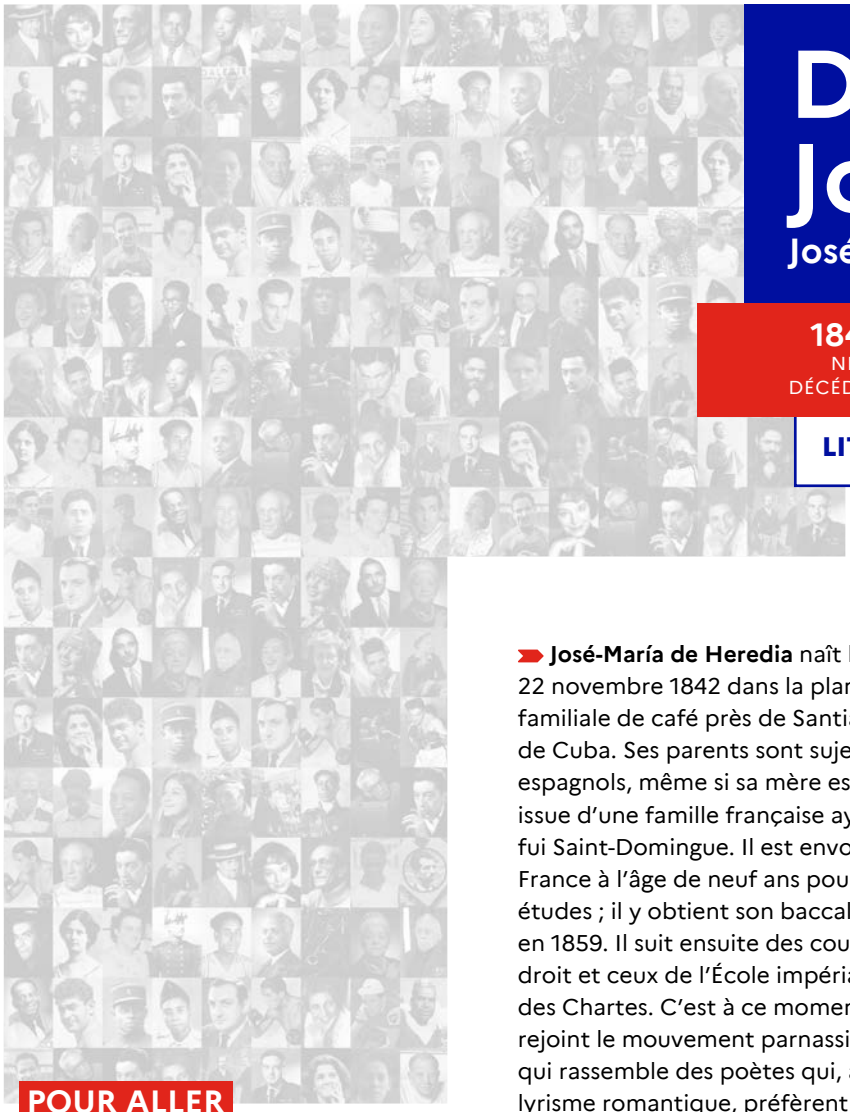
https://www.youtube.com/watch?v=cD2qcN3R5hA

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=F79_MTtzvKQ

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DE HEREDIA José-Maria

José-María de Heredia

1842-1905
NÉ À CUBA,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

José-María de Heredia naît le 22 novembre 1842 dans la plantation familiale de café près de Santiago de Cuba. Ses parents sont sujets espagnols, même si sa mère est issue d'une famille française ayant fui Saint-Domingue. Il est envoyé en France à l'âge de neuf ans pour ses études ; il y obtient son baccalauréat en 1859. Il suit ensuite des cours de droit et ceux de l'École impériale des Chartes. C'est à ce moment qu'il rejoint le mouvement parnassien qui rassemble des poètes qui, au lyrisme romantique, préfèrent la retenue, l'impersonnalité et le refus de l'engagement social ou politique : « l'art pour l'art » selon Théophile Gautier. S'il publie peu et dans des revues littéraires confidentielles, ses poèmes suscitent l'admiration des milieux littéraires parisiens de la Belle Époque. Son œuvre n'est rassemblée qu'en 1893 dans *Les Trophées,* ouvrage couronné par l'Académie française. L'Académie lui a déjà décerné un prix pour sa traduction de l'espagnol de *La Véridique Histoire de la conquête de la Nouvelle Espagne*, de Bernal Díaz del Castillo. Sa notoriété se forge aussi au travers de ses collaborations à la *Revue des Deux Mondes*, au *Temps* et au *Journal des débats,* des publications de référence pour les élites. José-Maria de Heredia est élu à l'Académie française le 22 février 1894 et devient membre de la Commission du dictionnaire. L'année suivante, il compose le *Salut à l'Empereur* pour la réception à Paris du tsar Nicolas II et lue par Paul Mounet, de la Comédie-Française, à la cérémonie de la pose de la première pierre du pont Alexandre III, symbole de l'alliance franco-russe. Comme nombre d'intellectuels et mondains, il appartient à la Ligue de la patrie française, fondée dans le contexte de l'Affaire Dreyfus en 1898, en réaction à la création de la Ligue des droits de l'homme. Cette ligue nationaliste soutient l'armée contre les dreyfusards sans remettre en cause la République. José-Maria de Heredia meurt le 2 octobre 1905. Un monument en son honneur est érigé en 1925 au jardin du Luxembourg à Paris.

> *« Ses poèmes suscitent l'admiration des milieux littéraires parisiens de la Belle Époque. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Yann Mortelette, *José-Maria de Heredia*, Paris, Memini, 1999.

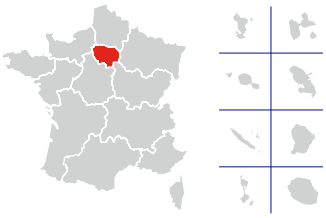
Yann Mortelette (dir.), *José-Maria de Heredia, poète du Parnasse*, Paris, PUPS, 2006.

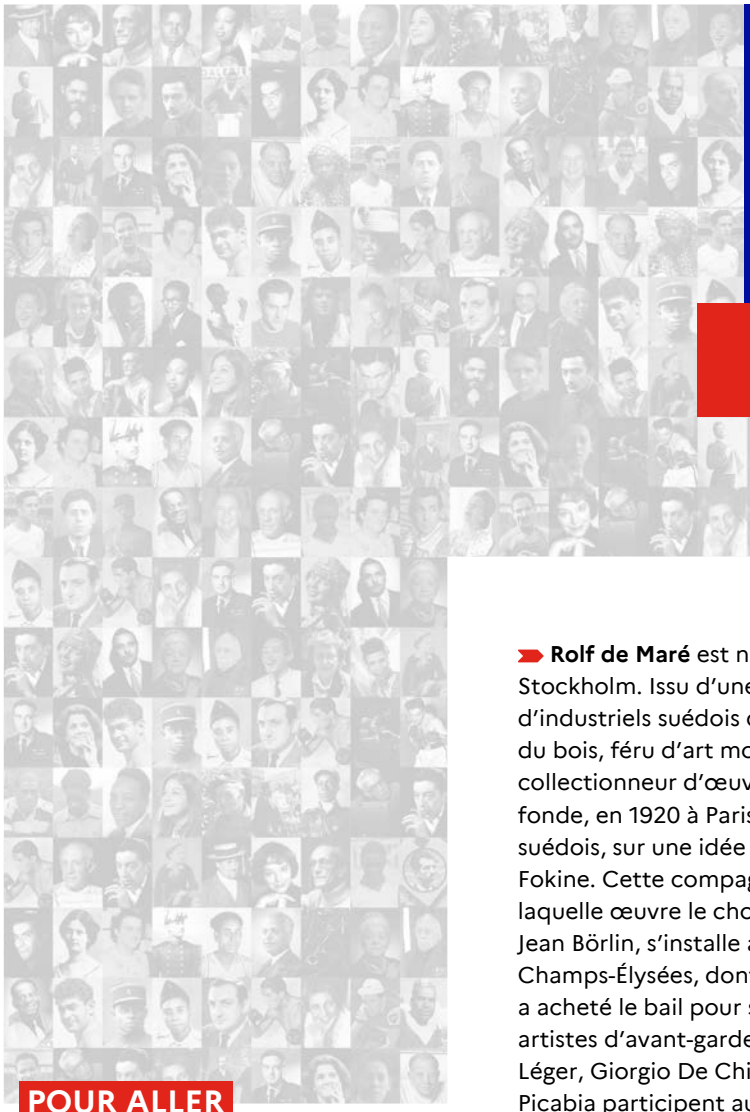
SITES INTERNET

http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/jose-maria-de-heredia

http://www.maremurex.net/heredia.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DE MARÉ Rolf

1888-1964
NÉ EN SUÈDE,
DÉCÉDÉ EN ESPAGNE

ARTS

Rolf de Maré est né en 1888 à Stockholm. Issu d'une riche famille d'industriels suédois dans le domaine du bois, féru d'art moderne et collectionneur d'œuvres d'art, il fonde, en 1920 à Paris, les Ballets suédois, sur une idée de Michel Fokine. Cette compagnie, au sein de laquelle œuvre le chorégraphe suédois Jean Börlin, s'installe au Théâtre des Champs-Élysées, dont Rolf de Maré a acheté le bail pour sept ans. Des artistes d'avant-garde comme Fernand Léger, Giorgio De Chirico ou Francis Picabia participent aux créations chorégraphiques de la compagnie, rivalisant avec les créations des Ballets russes de Diaghilev. En 1925, Rolf de Maré dissout les Ballets suédois et crée l'Opéra Music-Hall des Champs-Élysées où sont présentés, jusqu'en 1927, de nombreux spectacles, dont *La Revue nègre* qui lance Joséphine Baker. En 1932, il fonde à Paris, rue Vital, les Archives internationales de la danse (AID), à la fois bibliothèque et musée consacré à la danse, l'un des premiers établissements de ce type dans le monde. La même année, dans le cadre des AID, il organise à Paris le premier concours international de danse, où l'Allemand Kurt Jooss gagne le premier prix avec son ballet politique *La Table verte*. Poursuivant jusqu'en 1950 ses recherches et ses acquisitions de documents sur toutes les formes de danse, occidentales ou non, Rolf de Maré est aussi l'instigateur, dans le cadre des AID, d'expositions et de conférences sur la danse. Une revue spécialisée sur la danse, intitulée *Archives internationales de la danse*, est éditée de 1933 à 1935. En 1950, Rolf de Maré fait don d'un fonds de plus de six mille ouvrages, gravures et autres documents à la bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris, le reste des collections (notamment les fonds concernant les Ballets suédois et les danses d'Indonésie) étant dévolu au musée de la Danse fondé à Stockholm, en 1953, par son collaborateur Bengt Häger. Rolf de Maré s'éteint à Barcelone en 1964.

> ***« En 1925, Rolf de Maré dissout les Ballets suédois et crée l'Opéra Music-Hall des Champs-Élysées où sont présentés, jusqu'en 1927, de nombreux spectacles, dont La Revue nègre qui lance Joséphine Baker. »***

Ce texte est de Sophie Jacotot, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Erik Näslund, *Rolf de Maré. Fondateur des Ballets suédois, collectionneur d'art, créateur de musée*, Arles, Actes Sud / Langenskiöld, 2009.

SITE INTERNET

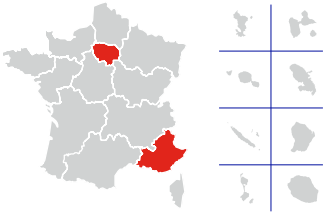
https://dansercanalhistorique.fr/?q=content/les-100-ans-des-ballets-suedois

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lesechos.fr/2010/04/dans-lintimite-de-rolf-de-mare-423257

https://www.lefigaro.fr/musique/2010/04/23/03006-20100423ARTFIG00656-rolf-de-mare-un-heros-a-saisir-.php

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DE NOBILI Lila

1916-2002
NÉE EN SUISSE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MODE ET DESIGN

Lila De Nobili est née le 3 septembre 1919 dans une riche famille italienne vivant dans le Tessin suisse. Son père est le marquis Prospero de Nobili de Vezzano, homme politique et entrepreneur franco-italien. Après une enfance passée à Nice, notamment à la villa Nobili (ou château de Cimiez), la jeune fille étudie la peinture à l'Académie des beaux-arts de Rome avant de se fixer à Paris en 1943. Grâce à son oncle maternel, le peintre Marcel Vertès, elle est introduite dans le milieu de l'art parisien et entre comme dessinatrice de mode chez *Vogue*. Mais c'est surtout grâce à son amie d'enfance Françoise Lugagne, qui est alors l'épouse du comédien et metteur en scène Raymond Rouleau, que Lila De Nobili signera, en 1947, son premier décor de théâtre.
Elle deviendra la collaboratrice de Raymond Rouleau, créant costumes et décors pour plus d'une vingtaine de ses spectacles, aussi bien au théâtre qu'au cinéma : *Un tramway nommé désir* adapté par Cocteau en 1949 ou *Hedda Gabler* avec Ingrid Bergman en 1962, comme les films *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller avec Simone Signoret et Yves Montand en 1957. Les grands noms de la mise en scène, mais aussi les institutions (palais Garnier ou Comédie-Française) font appel à elle. Luchino Visconti sera l'un des plus fidèles ; Lila De Nobili signera, entre autres, les costumes de *La Traviata* avec Maria Callas. Elle crée à Paris, au début des années 1960, les Ateliers du costume, dans la tradition italienne du XIX[e] siècle, dont elle est la dernière représentante. Elle accepte une ultime collaboration avec Visconti en 1973 avant de se consacrer exclusivement à la peinture. Elle décède à Paris en 2002.

> *« Elle deviendra la collaboratrice de Raymond Rouleau, créant costumes et décors pour plus d'une vingtaine de ses spectacles, aussi bien au théâtre qu'au cinéma. »*

Ce texte est de Chantal Meyer-Plantureux, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

ARCHIVE

https://artsandculture.google.com/asset/lila-de-nobili-costume-pour-carmen-op%C3%A9ra-de-georges-bizet-mis-en-sc%C3%A8ne-par-raymond-rouleau-palais-garnier-1959-lila-de-nobili/owH0MqewQAxqqA?hl=fr

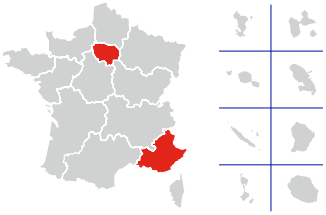
SITE INTERNET

http://www.artnet.fr/artistes/lila-de-nobili/

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/02/22/mort-de-lila-de-nobili-une-visionnaire-de-la-scenographie_263866_1819218.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DE STAËL Nicolas

1914-1955
NÉ EN RUSSIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Nicolas de Staël est né en 1914 à Saint-Pétersbourg. Ses parents, fuyant la révolution de 1917, meurent en exil en Pologne en 1919. L'enfant et ses sœurs sont confiés à la famille de sa marraine à Bruxelles. C'est donc en Belgique que de Staël fait ses études, à l'Académie royale des beaux-arts. Dans les années 1930, au cours d'une série de voyages en France puis en Espagne et en Italie et enfin au Maroc, il est frappé par la lumière méditerranéenne. Fixé à Paris à partir de 1938, il s'engage dans la Légion étrangère et est mobilisé brièvement en 1940. À son retour il s'installe à Nice, où il fréquente des cercles artistiques autour de Sonia et Robert Delaumay et oriente sa peinture vers l'abstraction. Mais c'est à Paris qu'il expose pour la première fois en 1944 et se lie avec Georges Braque qui restera un ami fidèle. Au cours de ces années, sa peinture, abstraite et sombre, est marquée par une vie de pauvreté et la perte précoce de sa femme en 1946. Il se remet pourtant vite de ces épreuves : remarié dès 1946, naturalisé en 1948, de Staël introduit au début des années 1950 de plus en plus de couleur et de matière dans ses toiles caractérisées par de larges aplats qui font son succès, notamment auprès des collectionneurs américains et lors d'expositions à Paris ou à New York. Les années 1952-1953 sont d'une productivité exceptionnelle, marquées par quelques coups d'éclat comme sa série sur les footballeurs, significative de son refus d'être rangé chez les peintres abstraits ou figuratifs, opposition qui pour lui n'a aucun sens. Il acquiert en 1953 une propriété dans le Luberon, où il retrouve la lumière du Midi. Tombé éperdument amoureux de Jeanne Mathieu, il renoue avec le portrait et le nu. Mais le 16 mars 1955, Nicolas de Staël met fin à ses jours à Antibes, las, sans doute, d'aimer plus que d'être aimé. Ses origines russes, sa mort tragique et la puissance de son œuvre inclassable en font l'un des plus grands peintres français de la seconde moitié du XX[e] siècle.

> *« Les années 1952-1953 sont d'une productivité exceptionnelle, marquées par quelques coups d'éclat comme sa série sur les footballeurs, significative de son refus d'être rangé chez les peintres abstraits ou figuratifs. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Guitemie Maldonado, *Nicolas de Staël*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2015.

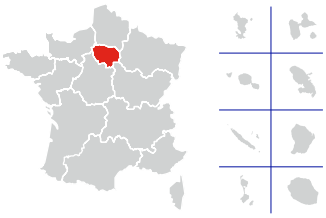
Laurent Greilsamer, *Le Prince foudroyé, la vie de Nicolas de Staël*, Paris, Fayard, 1988.

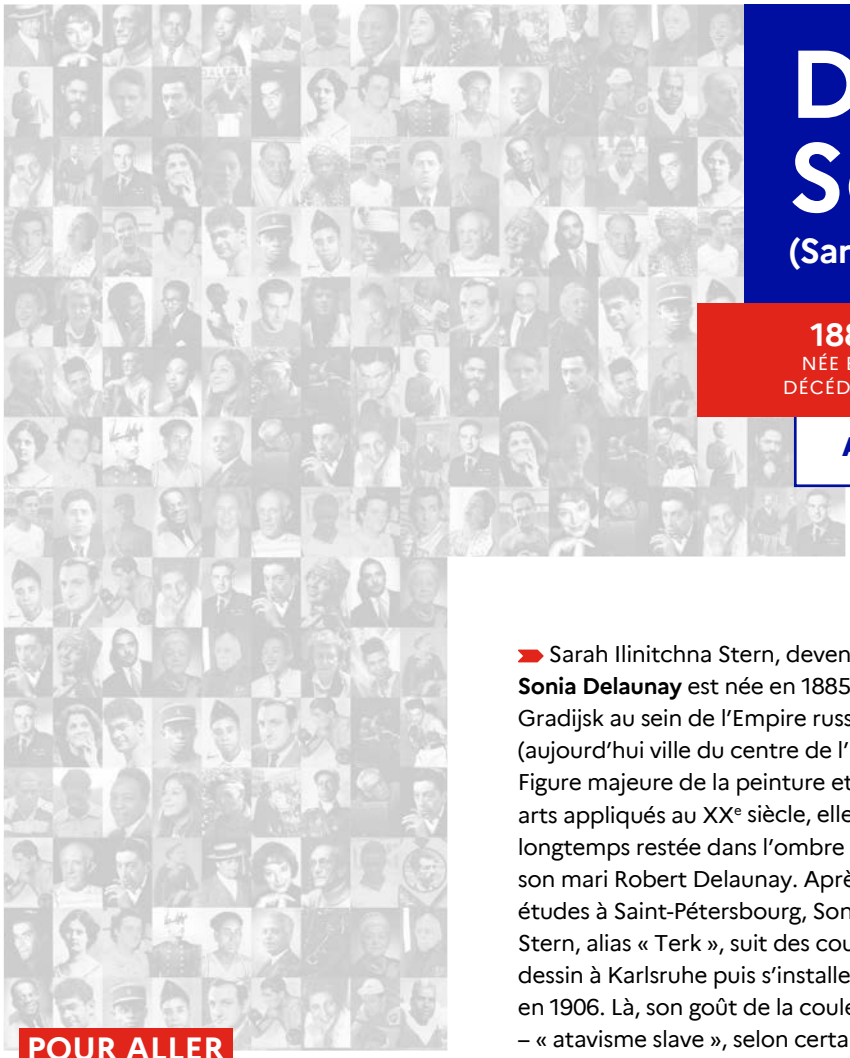
SITES INTERNET

https://www.youtube.com/watch?v=D5e_i_6pKEs

http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-DESTAEL/ENS-destael.html#peinture

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DELAUNAY Sonia

(Sarah Ilinitchna Stern , alias « Terk »)

1885-1979
NÉE EN UKRAINE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Sarah Ilinitchna Stern, devenue **Sonia Delaunay** est née en 1885 à Gradijsk au sein de l'Empire russe (aujourd'hui ville du centre de l'Ukraine). Figure majeure de la peinture et des arts appliqués au XX[e] siècle, elle est longtemps restée dans l'ombre de son mari Robert Delaunay. Après des études à Saint-Pétersbourg, Sonia Stern, alias « Terk », suit des cours de dessin à Karlsruhe puis s'installe à Paris en 1906. Là, son goût de la couleur – « atavisme slave », selon certains critiques – s'exalte sous l'influence de Gauguin et de Van Gogh. Privée de l'obligatoire accord de sa famille pour prolonger son séjour en France, elle contracte en 1908 un mariage blanc avec le critique d'art, collectionneur et marchand allemand Wilhelm Uhde, dont elle divorce pour épouser le peintre Robert Delaunay deux ans plus tard. Couple d'artistes actif de l'avant-garde artistique et littéraire, Sonia et Robert Delaunay créent ensemble des œuvres qu'ils appellent « simultanées », et qu'Apollinaire qualifie d'« orphique ». Plutôt que la peinture, Sonia Delaunay expérimente le « simultanéisme » avec des textiles et des objets qu'elle vend pour faire vivre sa famille, et en mettant en forme picturale le poème de Blaise Cendrars *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* (1913), ode au Paris fantasmé des étrangers. Surpris par la Grande Guerre en Espagne, le couple Delaunay y vit ainsi qu'au Portugal, jusqu'en 1920. De retour en France dans les années 1920, Sonia Delaunay ouvre un atelier et un magasin de mode où elle présente ses robes simultanées. Elle est membre du groupe Tchérez (« À travers »), animé par des artistes et écrivains russes de Paris et destiné à multiplier les passerelles entre les deux cultures. Elle contribue également à fonder le groupe Abstraction-Création en 1931, puis se tourne vers l'art public, réalisant notamment avec son mari les fresques du Pavillon de l'Air pour l'Exposition universelle de 1937. Après la mort de Robert Delaunay en 1941, elle est reconnue pour ses œuvres géométriques comme la série des *Rythmes couleurs*, mais aussi comme actrice historique de l'art abstrait en France. Les importantes donations qu'elle et son fils Charles Delaunay font au musée national d'Art moderne en 1964 comprennent des œuvres qui sont aujourd'hui parmi les fleurons de l'institution. Sonia Delaunay s'éteint à Paris en 1979 à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans.

> *« Elle est membre du groupe Tchérez ("À travers"), animé par des artistes et écrivains russes de Paris et destiné à multiplier les passerelles entre les deux cultures. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Sophie Chauveau, Sonia Delaunay, *La vie magnifique*, Paris, Tallandier, 2019.

Stanley Baron, *Sonia Delaunay. Sa vie, son œuvre*, Paris, Jacques Damase, 1999.

Anne Montfort, Cécile Godefroy (dir.), *Sonia Delaunay* (exposition au Musée d'art moderne de la Ville de Paris), Paris, Paris musées Éditions, 2014.

SITE INTERNET

https://www.dailymotion.com/video/x28eqo6

ARTICLE DE PRESSE

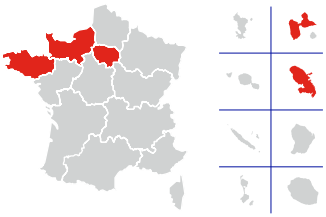
https://www.lejdd.fr/Culture/Beaux-Arts/Sonia-Delaunay-un-souffle-de-liberte-698246

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I10279345

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Harcourt

DELGRÈS Louis

1766-1802
NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉ EN FRANCE (GUADELOUPE)

POLITIQUE/ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né libre à Saint-Pierre en Martinique (2 août 1766), **Louis Delgrès** vit la première abolition de l'esclavage, en 1794. Entré dans la carrière militaire, il défend les idéaux révolutionnaires, républicains et ceux de liberté. Il prend part aux campagnes contre les Anglais. Dans ce cadre, entre 1795 et 1799, il passe un temps en France, entre autres au Havre, à Brest, à Rouen et surtout à Paris. En 1799, élevé au grade de colonel, il rentre à la Guadeloupe avec mission de protéger l'île contre les incursions des autres puissances européennes. En 1802, quoiqu'attaché à sa fonction et au respect de l'État, il réagit violemment au projet de rétablissement de l'esclavage de Napoléon Bonaparte, aussitôt traduit en actes par l'envoi en Guadeloupe du général Richepance. Louis Delgrès refuse ce retour à la servitude. En mai, il prononce un discours où il prend position contre la volte-face tyrannique. Il fait arrêter des officiers blancs et déserte, prenant la tête d'une sédition réunissant militaires et civils. Ses troupes résistent une dizaine de jours. Devant la progression des Français, Louis Delgrès et la petite troupe qui l'entoure forte de 300 hommes gagnent les hauteurs de Matouba. Face à eux, plus de 1 800 soldats commandés par Richepance. La défaite est inéluctable. Plutôt que de se rendre le 28 mai 1802, les insurgés se font sauter avec des barils de poudre. En 2002, au Fort Delgrès (Guadeloupe), on inaugure le *Mémorial du sacrifice de Louis Delgrès,* une sculpture en pierre monumentale conçue par le plasticien Roger Arekian. Après, entre autres, la stèle au Grand Parc, au Matouba (1948) et la statue érigée aux Abîmes (2001), un nouveau lieu de mémoire est ainsi dédié à un militant légendaire de la cause anti-esclavagiste. Enfin, son nom a été honoré par la République. Une inscription en sa mémoire figure en effet dans la crypte du Panthéon. Elle dit notamment : « *Mort sans capituler* [...] *Pour que vive la liberté.* »

> ***Figure martyre depuis le sacrifice de Matouba, Louis Delgrès occupe une place tout à la fois centrale et singulière dans l'histoire de la lutte contre le rétablissement de l'esclavage.***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jacques-Adélaïde Merlande, René Bélénus, Frédéric Régent, *La rébellion de la Guadeloupe 1801-1802*, Gourbeyre, Éditions Nestor, 2002.

Fransesca Faithful, *Deux Figures emblématiques : Louis Delgrès et Toussaint Louverture*, Gourbeyre, Éditions Nestor, 2012.

Jacques Alédaïde-Merlande, *Delgrès ou la Guadeloupe en 1802*, Paris, Karthala, 2002.

Germain Saint-Ruf, *L'Épopée Delgrès. La Guadeloupe sous la Révolution française, 1789-1802*, Paris, L'Harmattan, 1988.

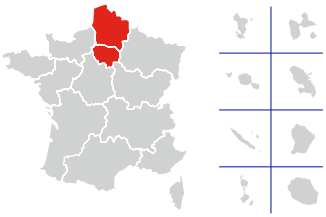
SITES INTERNET

http://www.cnmhe.fr/spip.php?article191

https://www.reseau-canope.fr/art-des-caraibes-ameriques/oeuvres/memorial-du-sacrifice-de-louis-delgres.html

https://philatelie-pour-tous.fr/louis-delgres-personnalite-de-lhistoire-de-la-guadeloupe/

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DELLA NEGRA Rino

1923-1944
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES/SPORTS

Rino Della Negra est né dans le Pas-de-Calais à Vimy le 18 août 1923. Son père, transalpin, est un briquetier qui suit le mouvement des chantiers avant de s'installer à Argenteuil. Cette commune de l'Est parisien compte de nombreux Italiens, qui se regroupent le plus souvent en fonction de leur origine régionale : les Della Negra s'installent aux côtés d'autres Vénitiens dans le quartier de Mazagran. À quatorze ans, Rino Della Negra trouve à s'employer comme apprenti-ajusteur chez le constructeur automobile Chausson, à Asnières. À ses heures de loisirs, il pratique le football au sein du Football Club Argenteuil, puis au sein de la Jeunesse sportive argenteuillaise. Attaquant très rapide, il est recruté à dix-neuf ans par le Red Star Olympique qui vient de remporter une quatrième coupe de France en 1942. Sa carrière sera de courte durée. Appelé par le Service du travail obligatoire (STO), il rejoint la résistance clandestine. Il est intégré au 3e détachement italien de la FTP-MOI. Au sein de cette organisation communiste, bien que non adhérent au parti, il mène plusieurs opérations armées contre l'occupant allemand. Au cours de l'une d'entre elles, le 12 novembre 1943, il est blessé, puis arrêté au moment où le groupe Manouchian est démantelé par les Renseignements généraux. Rino Della Negra figure avec Missak Manouchian parmi les vingt-deux membres du groupe fusillés, le 21 février 1944, à grand renfort de publicité. Plus que ses exploits sportifs, Rino doit donc sa postérité à son engagement. Il reste que le football, dont il n'a été finalement, par la force des choses, qu'un espoir, tient sa place dans la mémoire de ce résistant. On rappelle volontiers que les derniers mots adressés à son jeune frère avant son exécution ont été : « *Envoie le bonjour et l'adieu à tout le Red Star.* » En 2004, le club audonien lui a rendu hommage en dévoilant une plaque commémorative dans l'enceinte du stade Bauer dont la tribune d'honneur porte son nom. En 2020, le Red Star lui rend de nouveau hommage, aux côtés d'autres joueurs, en mettant son image et son nom sur les maillots de l'équipe.

> *« Rino Della Negra figure avec Missak Manouchian parmi les vingt-deux membres du groupe fusillés, le 21 février 1944. »*

Ce texte est de Stéphane Mourlane, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

https://maitron.fr/?article22069

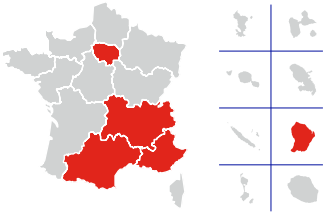
http://www.allezredstar.com/archives/fr_della.htm

ARTICLES DE PRESSE

https://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/saint-ouen-qui-etait-rino-della-negra-le-footballeur-resistant-du-red-star-20-02-2019-8016462.php

https://www.sofoot.com/rino-della-negra-ou-la-realite-devenue-mythe-465691.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

DIAGNE Raoul

1910-2002
NÉ EN FRANCE (GUYANE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Raoul Diagne est né le 10 novembre 1910 à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane, mais son enfance se déroule à Paris dans une famille aisée et respectée, celle de la Guyanaise Marie-Odette Villain et du Sénégalais Blaise Diagne. Son père est le premier Africain à siéger au Parlement français, en 1914. Raoul est un brillant élève mais la passion du football est bien plus forte que celle des études, malgré la pression de son père. D'abord licencié au Stade Français, il signe à seize ans au Racing Club de France. Élégant défenseur, polyvalent et au style aérien, il sera le premier joueur noir, en France et en Europe, à être sélectionné dans une équipe nationale. Ses grands débuts ont lieu contre la Tchécoslovaquie à Colombes le 15 février 1931, trois mois avant que son père, devenu sous-secrétaire d'État aux Colonies, n'inaugure l'Exposition coloniale internationale à Vincennes. Principal artisan du professionnalisme en France en 1932, il remporte sous les couleurs du Racing Club de Paris un titre de champion et trois Coupes de France. Proche de la vedette Joséphine Baker, qui l'appelle affectueusement « mon petit frère », il est une figure marquante du « Paris noir » de l'époque, aux côtés du boxeur Panama Al Brown. Jusqu'en 1940, Raoul Diagne endosse à dix-huit reprises le maillot frappé du coq, notamment lors de la Coupe du monde de 1938 où les Bleus échouent à domicile en quarts de finale face aux Italiens. Après le Mondial, il croise la « Perle noire » Larbi Ben Barek en équipe nationale et reçoit dans la presse le surnom d'« Araignée noire » en raison de sa grande taille et de sa couleur de peau. À la fin des années 1940, une fois sa carrière de joueur achevée, à Toulouse (jusqu'en 1942), Annecy (1942-1945) et Nice (1945-1947), il obtient ses diplômes d'entraîneur et exerce en Belgique, en Algérie et en Normandie. Au début des années 1960, il devient le sélectionneur de la première équipe nationale sénégalaise, qui remporte les Jeux de l'amitié à Dakar en 1963, battant l'équipe de France amateur en finale. Raoul Diagne décède le 12 novembre 2002 à Créteil. L'« Araignée noire » avait quatre-vingt-douze ans.

> *« Élégant défenseur, polyvalent et au style aérien, il sera le premier joueur noir, en France et en Europe, à être sélectionné dans une équipe nationale. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Pierre Lanfranchi, Alfred Wahl, *Les Footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, 1995.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/140180165)

SITES INTERNET

https://www.racingfoot.fr/news/portrait-de-raoul-diagne-laraignee/

https://www.fff.fr/equipe-nationale/joueur/8612-diagne-raoul/fiche.html

https://premiere-ligue.fr/2020/11/10/raoul-diagne-a-jamais-le-premier/

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PORTRAITS DE FRANCE

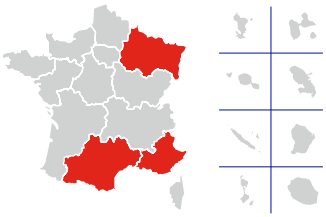
D



Isadora DUNCAN

© Bettmann/Getty Images

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DIALLO Bakary

c. 1892-1979
NÉ AU SÉNÉGAL,
DÉCÉDÉ AU SÉNÉGAL

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Bakary Diallo est né, vers 1892, à Mbala près de Podor, petite localité à 200 kilomètres à l'est de Saint-Louis-du-Sénégal, sur l'île de Morfil entre les deux bras du fleuve Sénégal. À dix-neuf ans, attiré par la solde plus que par le métier militaire, il s'engage dans les tirailleurs sénégalais : nous sommes en 1911. Après la campagne du Maroc, devenu caporal, il débarque en France, à Sète, en août 1914, pour rejoindre le front. La guerre est courte pour Bakary Diallo. À la fin du mois de septembre 1914, dans la région de Reims, au moment où le front se stabilise après la victoire de la Marne, il est d'abord blessé au bras et refuse d'être évacué, puis une balle lui fracasse la mâchoire et lui coupe la langue. Il est soigné à Épernay, puis suit une longue convalescence dans divers hôpitaux, de Paris à Menton. À la fin de la guerre, il décide de ne pas retourner au Sénégal, obtient la nationalité française et exerce plusieurs métiers dont notamment celui de portier d'hôtel à Monaco. Alors qu'il ne savait ni lire, ni écrire en arrivant en France, Bakary Diallo publie, en 1926, un livre intitulé *Force et Bonté*. C'est une autobiographie dans laquelle il raconte son parcours de tirailleur sénégalais. Plus tard, à l'heure des indépendances, son livre sera critiqué, présenté comme trop favorable à la colonisation française. On mettra aussi en doute le fait qu'un analphabète puisse écrire un tel ouvrage. Quoi qu'il en soit, son récit – celui d'un tirailleur, poète, écrivain et héros – est un témoignage exceptionnel sur ceux qui étaient les sans-voix du conflit mondial, une source de mémoire de la Grande Guerre du premier tirailleur sénégalais ayant relaté par écrit ses souvenirs. Revenu au Sénégal en 1928, l'écrivain-soldat, devenu chef de canton à Podor, y vivra jusqu'en en 1979.

> *« À la fin de la guerre, il décide de ne pas retourner au Sénégal, obtient la nationalité française et exerce plusieurs métiers. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Bakary Diallo, *Force-Bonté*, Paris, Les Nouvelles Éditions africaines, 1985 (1926).

ARTICLES DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-poesie-2015-3-page-31.htm

http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=1221

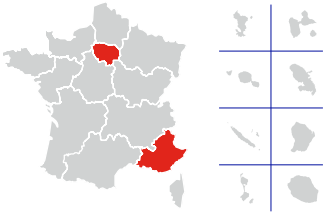
SITE INTERNET

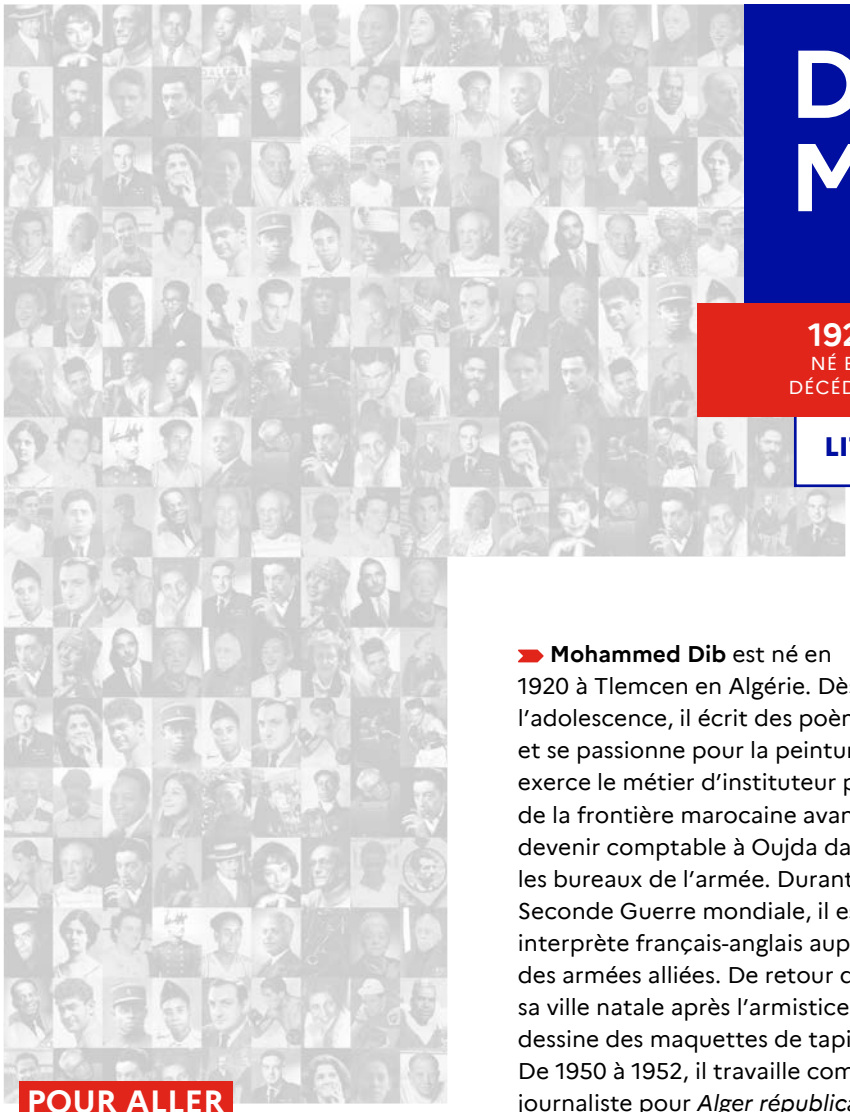
http://www.rfi.fr/tirailleurs/20100722-le-personnage-tirailleur-litterature-africaine/

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/122449757)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DIB Mohammed

1920-2003
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Mohammed Dib est né en 1920 à Tlemcen en Algérie. Dès l'adolescence, il écrit des poèmes et se passionne pour la peinture. Il exerce le métier d'instituteur près de la frontière marocaine avant de devenir comptable à Oujda dans les bureaux de l'armée. Durant la Seconde Guerre mondiale, il est interprète français-anglais auprès des armées alliées. De retour dans sa ville natale après l'armistice, il dessine des maquettes de tapis. De 1950 à 1952, il travaille comme journaliste pour *Alger républicain* où il côtoie Kateb Yacine. Il écrit également pour *Liberté*, journal du Parti communiste algérien. À la même époque, il épouse Colette Bellissant à Alger. C'est en 1952 qu'est publié aux Éditions du Seuil, son premier roman, *La Grande Maison*, salué par le prix Fénéon, et premier volet d'une trilogie consacrée à l'Algérie, soutenu par André Malraux et Louis Aragon. *L'Incendie,* roman au titre évocateur, voire prémonitoire, est publié quelques mois avant l'insurrection du 1er novembre 1954. Il est suivi en 1957 par *Le Métier à tisser*. Sur un mode réaliste, n'ignorant rien de la vie rurale et de la pauvreté, cette trilogie entend retracer le destin de l'Algérie tout en dénonçant les injustices nées de la colonisation. Alors qu'il aborde plus explicitement la guerre d'indépendance dans *Un été africain*,

> ***« Il reçoit plusieurs prix dont le Grand Prix de l'Académie française en 1994, attribué pour la première fois à un écrivain maghrébin. »***

Mohammed Dib est expulsé d'Algérie en 1959 en raison de son militantisme. Il s'installe en France, d'abord dans les Alpes-Maritimes puis en région parisienne et poursuit une activité d'écriture prolifique. Il publie en 1956 son premier recueil de nouvelles, *Au Café*, chez Gallimard, puis en 1958 aux éditions La Farandole, *Baba Fekrane*, un album de contes pour enfants. L'année de l'Indépendance, il publie *Qui se souvient de la mer*, un roman à l'écriture plus onirique, dans lequel il évoque la disparition par la mer de constructions édifiées par d'inquiétantes statues, comme une allégorie de la destruction du système colonial. Son second recueil de nouvelles, *Le Talisman*, paraît en 1966. Il produit ainsi une œuvre vaste et intense : poèmes, romans, essais, nouvelles, contes et pièces de théâtre. Il reçoit plusieurs prix dont le Grand Prix de l'Académie française en 1994, attribué pour la première fois à unécrivain maghrébin. Il meurt à La Celle-Saint-Cloud en 2003.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jean Desjeux, *Mohammed Dib, écrivain algérien*, Sherbrook, A. Naaman, 1977.

Naget Khadda, *Mohammed Dib : cette intempestive voix recluse*, Aix-en-Provence, Édisud, 2003.

ENTRETIEN

https://www.youtube.com/watch?v=IAN6Brw2AuA

SITES INTERNET

http://siamdib.com/

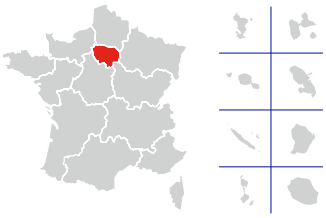
https://maitron.fr/spip.php?article156945

https://www.limag.com/Volumes/Dib.html

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lepoint.fr/afrique/benaouda-lebdai-mohammed-dib-cet-africain-integral-03-05-2020-2373919_3826.php

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DIBANGO Manu

1933-2020
NÉ AU CAMEROUN,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Né à Douala en 1933 dans une famille protestante, **Manu Dibango** se familiarise avec la musique dès le plus jeune âge, notamment au temple où il chante dans la chorale. Venu en France en 1949, pour préparer le baccalauréat, il découvre le jazz et apprend le piano. Puis il s'initie au saxophone avec Francis Bebey durant les colonies de vacances pour les jeunes Camerounais et forme bientôt un petit groupe qui joue dans les boîtes, les clubs privés et les orchestres. Le voilà embarqué en 1956 à Bruxelles et Anvers où il découvre les milieux congolais dans l'effervescence de l'accession à l'indépendance. Son jazz s'africanise et Joseph Kabasélé Tshamala, dit « Le Grand Kalle », père de la musique congolaise moderne, l'engage dans son orchestre au début des années 1960. Ils enregistrent alors plusieurs disques, notamment *Indépendance Cha Cha*, dont le succès est immense en Afrique. En 1962, Manu Dibango lance ses propres clubs à Léopoldville ou Douala, popularisant le twist. Mais les affaires sont difficiles et il revient en France en 1967 pour lancer son propre « *big band* ». Il affirme son style afro-jazz urbain tout en travaillant avec Dick Rivers puis Nino Ferrer. Si l'album afro-jazz *Saxy Party* le met à nouveau dans la lumière, c'est *Soul Makossa*, la face B d'un 45 tours, enregistré pour la Coupe d'Afrique des nations de football en 1972, qui lui ouvre les portes des États-Unis. Les accents africains de son jazz enthousiasment les musiciens noirs d'Amérique et le tube fera le tour du monde, avant d'être repris par Michael Jackson et, plus récemment, Rihanna. Lunettes noires, crâne rasé, saxo en bouche : ce sont les années 1990 qui consacrent définitivement Manu Dibango comme icône internationale de la world music, avec *Wakafrika*. Un album composé de reprises des plus grands tubes africains avec des figures musicales emblématiques : Salif Keïta, Papa Wemba, Angélique Kidjo, Youssou N'Dour, King Sunny Adé, Peter Gabriel, Manu Katché… Manu Dibango aura joué avec les plus grands : Fela Kuti, Herbie Hancock, Ray Lem, ou encore Serge Gainsbourg. Surnommé « Papagroove », il continue à jouer à quatre-vingts ans passés mais il décède en mars 2020 des suites du coronavirus. Une de ses dernières interventions fut pour le documentaire sur France 2, *Décolonisations françaises. Du sang et des larmes.*

> ***« Lunettes noires, crâne rasé, saxo en bouche : ce sont les années 1990 qui consacrent définitivement Manu Dibango comme icône internationale de la world music. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

FILM

Manu Dibango de Béatrice Soulé, *silences*, PRV (Production Réalisation Vidéo), La Sept, 1990.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/221261203)

SITE INTERNET

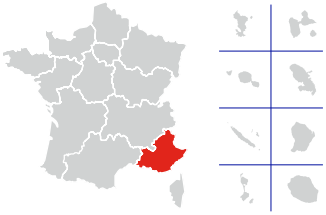
www.manudibango.net

ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=ny78BCBir2Q

https://m.ina.fr/video/CPD98002325/manu-dibango-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DIOUF Mababa

(dit « Pape »)

1951-2020
NÉ AU TCHAD,
DÉCÉDÉ AU SÉNÉGAL

JOURNALISME ET MÉDIAS/SPORTS

Pape Diouf est né le 18 décembre 1951 à Abéché au Tchad. Ses parents, Demba et Aminata Diouf sont sénégalais et c'est d'ailleurs au Sénégal que Pape Diouf va vivre une grande partie de son enfance. Son père est militaire, engagé dans l'armée française et lorsqu'il envoie son fils alors âgé de dix-huit ans à Marseille, c'est pour que ce dernier suive le même destin. Mais Pape Diouf refuse et rompt avec sa famille. Il enchaîne alors les petits boulots en même temps qu'il réussit son baccalauréat en candidat libre. Pape Diouf intègre alors Sciences Po-Aix ainsi que, en parallèle de ses études, le quotidien communiste *La Marseillaise*, d'abord comme pigiste puis comme spécialiste de l'Olympique de Marseille. Après de courts mais enrichissants passages à *L'Hebdomadaire* et *Le Sport,* Pape Diouf possède dès lors un grand réseau dans le monde du football. C'est alors qu'il opère un changement de carrière en devenant agent de joueur. Le but premier est alors de valoriser les joueurs africains auprès des équipes européennes. Mais très vite Pape Diouf acquiert une notoriété très importante et de grands noms du football comme Marcel Desailly, Didier Drogba ou Samir Nasri, font partie de ses clients. En 2004, Pape Diouf est recruté par l'Olympique de Marseille comme manager général et il devient président du club l'année suivante. Il est alors le premier président noir d'un club de football européen et, conscient de son statut, Pape Diouf est un acteur engagé dans le monde du sport. Il fait également part d'un avis très tranché vis-à-vis de l'intégration des immigrés africains en France et de la situation politique du Sénégal. Pape Diouf reste président de l'Olympique de Marseille jusqu'en 2009 en ayant réussi à stabiliser les comptes du club tout en maintenant des bons résultats sportifs. En 2010, il s'associe avec Jean-Pierre Foucault pour être actionnaire de deux écoles de journalisme et de communication. Et en 2013, c'est vers la politique qu'il se tourne en se présentant sans succès sur la liste « Changer la donne » pour les élections municipales de Marseille 2014. Pape Diouf s'éteint en 2020 à Dakar, victime de la pandémie de la Covid-19.

> *« Il est alors le premier président noir d'un club de football européen et, conscient de son statut, Pape Diouf est un acteur engagé dans le monde du sport. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

José Djati, *Pape Diouf : de vous à moi*, Paris, Jets d'encre, 2019.

ARTICLES DE PRESSE

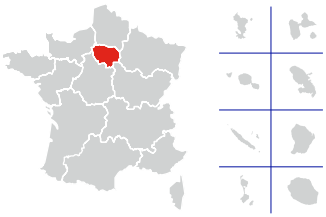
https://www.jeuneafrique.com/233553/societe/pape-diouf-c-est-le-syst-me-fifa-qu-il-faut-casser/

https://www.jeuneafrique.com/187774/societe/le-fabuleux-destin-de-pape-diouf/

https://www.lamarseillaise.fr/sports/om-pape-diouf-je-pense-avoir-contribue-a-une-montee-en-puissance-du-club-JGLM079563

https://www.liberation.fr/sports/2002/06/06/l-agent-roi_406028

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DISTEL Sacha

1933-2004
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

De ses origines russes, **Sacha Distel** a notamment gardé son prénom et un goût prononcé pour « l'âme slave ». Son père, Loyina (Léonide) Distel, est en effet né à Odessa à la fin du XIXe siècle. Disgracié par la révolution bolchevique, Loyina devient un « Russe blanc » qui émigre à Paris où il rencontre sa future femme, Andrée Ventura, sœur de Ray Ventura. Celle-ci, de confession juive, est arrêtée à Paris en 1942. Sauvé in extremis, baptisé dans la foulée et caché au collège de l'Immaculée Conception de Laval, Sacha Distel ne retrouvera sa mère qu'à la Libération. Celle-ci, pianiste de son état, l'initie au jazz. Sacha Distel se construit alors par étapes en se nourrissant de diverses influences. Grâce à son oncle Ray Ventura, il s'initie au « be-bop », pendant un concert de Dizzy Gillespie à l'Alhambra en hiver 1948. En 1952, toujours grâce à Ray Ventura, il se retrouve à New York où il fréquente assidûment les boîtes de jazz de Manhattan. Revenu à Paris, il joue dans les caves de Saint-Germain-des-Prés et devient l'accompagnateur de Juliette Gréco. Mais Sacha Distel ne veut pas être seulement musicien. S'inspirant de l'exemple de Frank Sinatra, son idole, il aspire aussi à chanter. Ce sera chose faite, en 1959, quand sa carrière de chanteur est lancée grâce au tube *Scoubidou*. Entre 1960 et 1980, Sacha Distel devient un chanteur de renommée internationale, collectionnant les succès en français et en anglais. Certains d'entre eux, comme *La Belle Vie* en 1963, repris par Tony Bennett et Frank Sinatra, sous le titre *The Good Life*, deviennent de véritables standards mondiaux. Avec le *Sacha Show*, diffusé le samedi soir à la télévision entre 1963 et 1971, Sacha Distel entre dans tous les foyers français. En 2003 sort son dernier album, *En vers et contre vous*. L'année suivante, Sacha Distel, malade, disparaît. Il reste l'un des plus grands artistes de sa génération et l'un des rares jazzmen français à connaître une renommée internationale.

> *« Avec le Sacha Show, diffusé le samedi soir à la télévision entre 1963 et 1971, Sacha Distel entre dans tous les foyers français. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Sacha Distel, *Profession musicien*, Paris, La Martinière, 2004.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/222330133)

SITE INTERNET

www.sachadistel.com

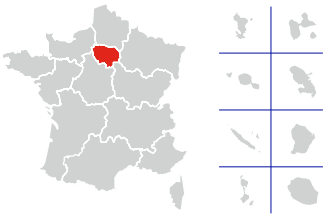
ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I07097472

https://www.youtube.com/watch?v=yVa9tzYjDxc

https://www.youtube.com/watch?v=cwTMQ0A2-tU

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





DJEBAR Assia

(Fatima-Zohra Imalayène)

1936-2015
NÉE EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Fatima-Zohra Imalayène, alias **Assia Djebar**, est une écrivaine, réalisatrice et journaliste algérienne née durant l'été 1936 à Cherchell en Algérie. Seule femme dans la jeune littérature algérienne d'expression française, elle développera une thématique liée au destin de la femme algérienne, calquée sur ses préoccupations pendant la Révolution. Sa scolarité passe par l'école coranique et l'école primaire à Mouzaïa, des études secondaires à Blida, Alger puis l'École normale supérieure de Sèvres dès 1956. L'auteur de *La Soif* se fait connaître en 1957 sous le pseudonyme d'Assia Djebar et publie, toujours chez Julliard, son second roman, *Les Impatients*, avant de rallier la Tunisie pour rejoindre son mari entré dans la clandestinité. C'est à Tunis qu'Assia Djebar, tout en préparant son diplôme d'histoire à l'université, rédige pour *El Moudjahid*, l'organe de presse du FLN, des enquêtes fouillées auprès des réfugiés algériens à la frontière, dont elle s'inspirera pour la toile de fond de son quatrième roman *Les Alouettes naïves*. De retour en Algérie en 1962, elle reprend son activité littéraire en publiant *Les Enfants du Nouveau Monde* puis *Rouge l'aube* en 1967, tous deux chez Julliard. Elle entreprend alors de multiples activités à cheval sur les deux rives : enseignement à l'Université d'Alger, collaborations avec la presse, la radio, et la télévision. Assia Djebar donne une nouvelle direction à sa carrière en passant à la réalisation en 1977 avec le long métrage *La Nouba des femmes du Mont Chenoua,* qui obtient le prix de la Critique à la Biennale de Venise en 1979. Son second film est un documentaire, *La Zerda ou Les chants de l'oubli* (1982), il porte sur la vision du Maghreb qu'ont les cinéastes et photographes occidentaux. Entre ces deux longs métrages, elle publie *Femmes d'Alger dans leur appartement*. En 1985, *L'Amour, la fantasia* lui vaut d'être la lauréate du prix de l'Amitié franco-arabe. Elle poursuit dès lors son activité littéraire : commandeure de l'ordre des Arts et des Lettres, elle devient, en 2005, une « immortelle » de l'Académie française, élue au siège de Georges Vedel, une première pour une femme algérienne. Assia Djebar décède à Paris en 2015.

> *« Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, elle devient, en 2005, une "immortelle" de l'Académie française, élue au siège de Georges Vedel, une première pour une femme algérienne. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

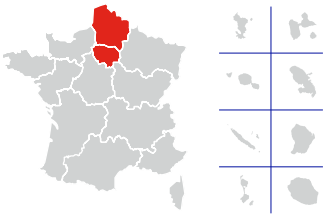
http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/assia-djebar

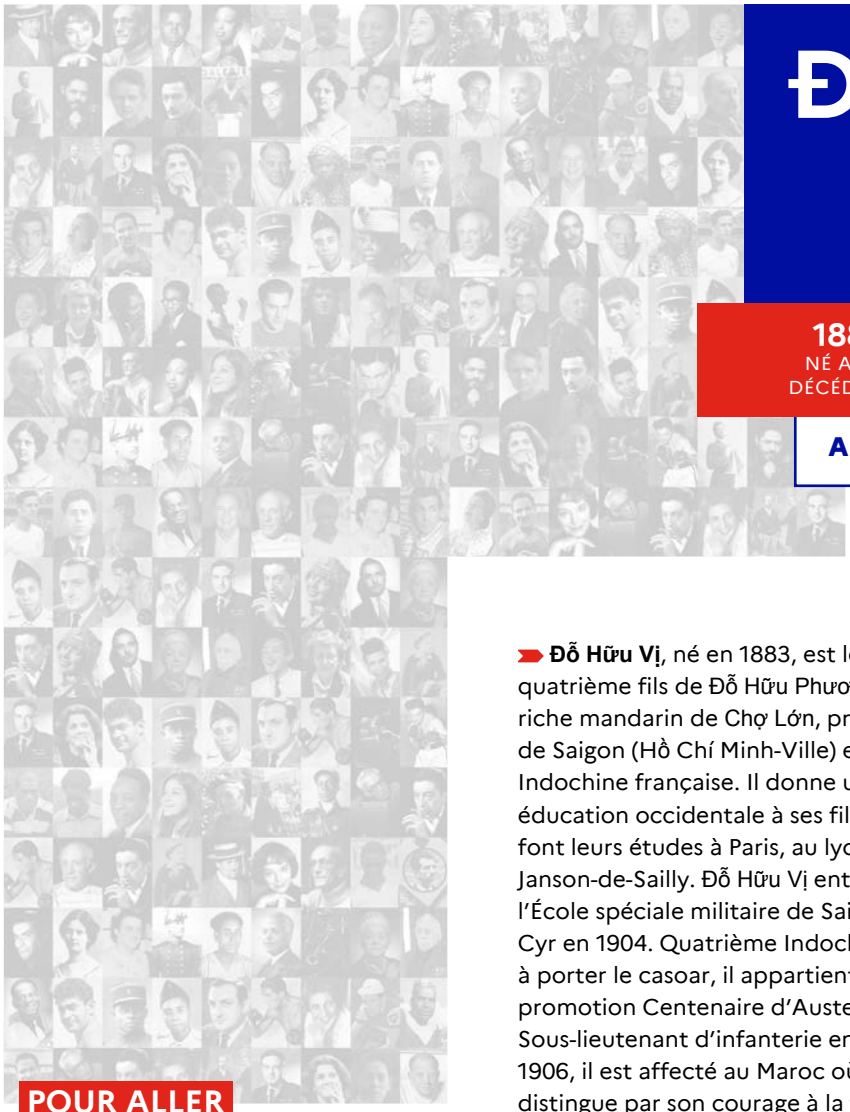
https://femmessavantes.pressbooks.com/chapter/chapitre-3-assia-djebar-ecrivaine-et-historienne/

ARTICLE DE PRESSE

https://www.telerama.fr/idees/noura-ou-le-patrimoine-culturel-de-l-immigration,113399.php

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ĐỖ HỮU VỊ

1883-1916
NÉ AU VIETNAM,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Đỗ Hữu Vị, né en 1883, est le quatrième fils de Đỗ Hữu Phương, riche mandarin de Chợ Lớn, près de Saigon (Hồ Chí Minh-Ville) en Indochine française. Il donne une éducation occidentale à ses fils qui font leurs études à Paris, au lycée Janson-de-Sailly. Đỗ Hữu Vị entre à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1904. Quatrième Indochinois à porter le casoar, il appartient à la promotion Centenaire d'Austerlitz. Sous-lieutenant d'infanterie en 1906, il est affecté au Maroc où il se distingue par son courage à la tête de sa section. Il se passionne aussi pour les aéroplanes et obtient, en 1911, son brevet de pilote délivré par l'aéroclub de France. Il revient, comme pilote militaire, au Maroc en 1912. Il démontre que l'avion est un moyen de reconnaissance remarquable en permettant, par les informations transmises rapidement, le dégagement d'une colonne bloquée par des rebelles. Au début de 1914, il retourne en Indochine pour faire des essais d'hydravions sur le Mékong et définir les bases d'une aviation aux colonies. Dès octobre et à sa demande, il rejoint la France. Il participe alors à de nombreux vols de reconnaissance, faisant toujours preuve de ténacité. En avril 1915, il est victime d'un accident à l'atterrissage : bras gauche cassé, la mâchoire et le crâne fracturés. Il reste neuf jours dans le coma. Les séquelles physiques sont très graves : il ne peut plus piloter. Son courage et son patriotisme ne sont plus à démontrer. Il pourrait ainsi rester dans l'aviation comme observateur ou dans un état-major où ses connaissances seraient appréciées. Mais cela ne correspond ni à son tempérament ni à son sens du devoir. « *Il faut être doublement courageux, car je suis français et annamite* », aurait dit Đỗ Hữu Vị qui demande à revenir dans l'infanterie et obtient le commandement d'une compagnie dans la Légion étrangère. Le capitaine Đỗ Hữu Vị est tué le 9 juillet 1916 dans la Somme. En 1921, son frère, également officier, avec le soutien des autorités coloniales, ramène son corps au Vietnam. Son nom est alors célèbre, un timbre à son effigie sera même produit pour lui rendre hommage.

> **« "Il faut être doublement courageux, car je suis français et annamite", *aurait dit Đỗ Hữu Vị qui demande à revenir dans l'infanterie.* »**

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

http://www.st-cyr.terre.defense.gouv.fr/index.php/Les-ecoles-de-Saint-Cyr-Coetquidan/Actualites/Le-livret-matricule-d-officier-du-capitaine-Do-Hueu-Vi/Voir-quelques-documents-associes-au-capitaine-Do-Hueu-Vi

http://www.opex360.com/2016/07/10/somme-1916-2016-la-volonte-den-decoudre-prix-du-capitaine-huu-vi/

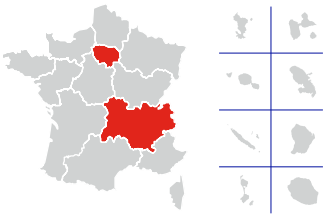
REPORTAGE

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/somme/histoires-14-18-do-huu-vi-premier-aviateur-annamite-1030131.html

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/95201354)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



DUMAS Thomas Alexandre

(dit « le général Dumas »)

1762-1806
NÉ À HAÏTI,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Thomas Alexandre Dumas (ou le **général Dumas**) est né en 1762 à Jérémie à Saint-Domingue (Haïti). Il est le fils d'un noble normand, le marquis Alexandre Antoine Davy de la Pailleterie, installé dans une plantation et de son esclave d'origine africaine qu'il affranchit. Il est donc ce qu'on appelle alors un mulâtre. Comme ses frères, Alexandre Dumas est vendu comme esclave lorsque son père retourne en France vers 1774. Le fruit de cette vente, auquel s'ajoute un héritage, permet à son père de racheter son fils et de lui donner une éducation digne de la noblesse. Alexandre Dumas s'engage dans l'armée en 1786 comme simple cavalier au sein du régiment des dragons de la reine. S'il participe avec cette unité à la répression des Parisiens réclamant l'abdication du roi après sa fuite à Varennes, en juillet 1791, il rejoint le camp révolutionnaire en intégrant l'armée du Nord. Il se distingue à plusieurs reprises au combat et sa carrière connaît une ascension rapide. En 1792, il est officier dans l'unité de « hussards noirs » du chevalier de Saint-George, mulâtre originaire de Guadeloupe. À trente et un ans, il est le premier général d'origine afro-antillaise de l'armée française. Le général Alexandre Dumas prend le commandement de l'armée des Alpes en décembre 1793 avec laquelle il

> ***« Au cours de la Campagne d'Italie (1796-1797) sous les ordres de Bonaparte, son audace lui vaut d'être surnommé par les Autrichiens le "diable noir". »***

s'illustre par la prise aux Piémontais du col du Mont-Cenis. Au cours de la Campagne d'Italie (1796-1797) sous les ordres de Bonaparte, son audace lui vaut d'être surnommé par les Autrichiens le « diable noir ». Bonaparte le choisit ensuite pour commander la cavalerie de l'armée d'Orient lors de l'expédition d'Égypte en 1798. Mais les deux officiers affichent leur désaccord et Alexandre Dumas doit rentrer en France. Au cours du voyage, il est fait prisonnier par le royaume des Deux-Siciles. Après deux années de captivité, il retrouve la France. Bonaparte, devenu consul, tout à sa rancœur, le met à la retraite et prend un arrêté qui bannit « *tout officier ou soldat de couleur – même réformé – de Paris et de ses alentours* ». Il décède à Villers-Cotterêts, le 26 février 1806, sans jamais avoir reçu la Légion d'honneur. Il doit à son fils – le célèbre écrivain Alexandre Dumas – ne pas être totalement tombé dans l'oubli.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

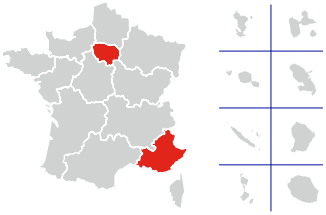
Claude Ribbe, *Le Diable noir. Biographie du général Alexandre Dumas (1792-1806), père de l'écrivain*, Monaco, Alphée-Jean-Paul Bertrand, 2008.

Tom Reiss, *Dumas, le comte noir. Gloire, Révolution, trahison : l'histoire du vrai comte de Monte-Cristo*, Paris, Flammarion, 2013.

DOCUMENTAIRE

Le Diable noir de Claude Ribbe, Ortheal, France 3 Paris Île-de-France Centre, 2009.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Bettmann/Getty Images

DUNCAN Isadora

1877-1927
NÉE AUX ÉTATS-UNIS, DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

> *« Ses danses, totalement inédites, séduisent les médias et le Tout-Paris mondain de la Belle Époque. »*

Née en 1877 à San Francisco et élevée par une mère musicienne, avec ses quatre frères et sœurs, **Isadora Duncan** s'initie très jeune à la danse et devient membre de la compagnie théâtrale d'Augustin Daly, à New York, à partir de 1895. En 1899, elle quitte les États-Unis pour l'Europe afin de réaliser ses aspirations et donner corps à une danse libérée. Elle interprète ses premiers récitals, qui lui ouvrent les salons artistiques de Londres, Paris et Munich. Ses danses, totalement inédites, séduisent les médias et le Tout-Paris mondain de la Belle Époque. Dans une simple tunique hellénisante, les pieds nus, elle interprète de façon personnelle la musique (Gluck, Chopin, Beethoven…), selon une gestuelle qu'elle veut dépourvue de toutes conventions et de toutes contraintes, privilégiant l'émotion comme source du mouvement. En 1903, elle publie à Leipzig son manifeste, *La Danse de l'avenir*. Elle ouvre en Allemagne, à Grünewald, en 1905, sa première école de danse. Elle rencontre alors le metteur en scène Edward Gordon Craig, dont elle a une fille, avant de s'installer à Paris auprès du millionnaire Paris Singer, dont elle a un fils. Proche des avant-gardes de son temps, elle inspire de nombreux artistes, comme le sculpteur Antoine Bourdelle, le dessinateur Jules Grandjouan ou les peintres André Dunoyer de Segonzac ou Maurice Denis. La mort de ses deux enfants, noyés en 1913, et le début de la guerre font évoluer sa danse, avec une gestuelle plus intériorisée et terrienne (*Ave Maria*, *Symphonie inachevée*, *Les Funérailles*…). Parallèlement à l'enseignement qu'elle dispense dans son école de Meudon, elle continue de se produire en Europe, aux États-Unis et en Amérique du Sud. En 1921, elle est invitée à fonder une école de danse à Moscou, où elle épouse le poète russe Serge Essenine. Le contenu politique de certaines de ses danses, déjà présent dans *La Marseillaise* en 1915, s'accentue (*Mère* et Étude révolutionnaire en 1921, *Chants russes* en 1924). Séparée d'Essenine, elle rentre en France en 1924, où elle vit entre Paris et Nice et donne quelques spectacles. En 1927, elle meurt accidentellement en voiture, étranglée par son écharpe sur la Promenade des Anglais, laissant derrière elle de nombreux disciples, une aura médiatique considérable et un prestige dans le champ chorégraphique, qui la placent au rang de pionnière de la modernité en danse.

Ce texte est de Sophie Jacotot, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Isadora Duncan, *Ma vie*, Paris, Gallimard, 1999 (1928).

Maurice Lever, *Isadora. Roman d'une vie*, Paris, Presses de la Renaissance, 1986.

Alice Hubel, *Isadora Duncan*, Paris, Park Avenue, 1994.

Vivian Lofiego, *Isadora Duncan, une Américaine aux pieds nus*, Paris, À dos d'âne, 2010.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/isadora-duncan-ou-lart-de-danser-sa-vie-1877-1927

SITES INTERNET

https://histoire-image.org/etudes/isadora-duncan-entre-hellenisme-modernite

https://www.retronews.fr/arts/echo-de-presse/2020/01/17/isadora-duncan

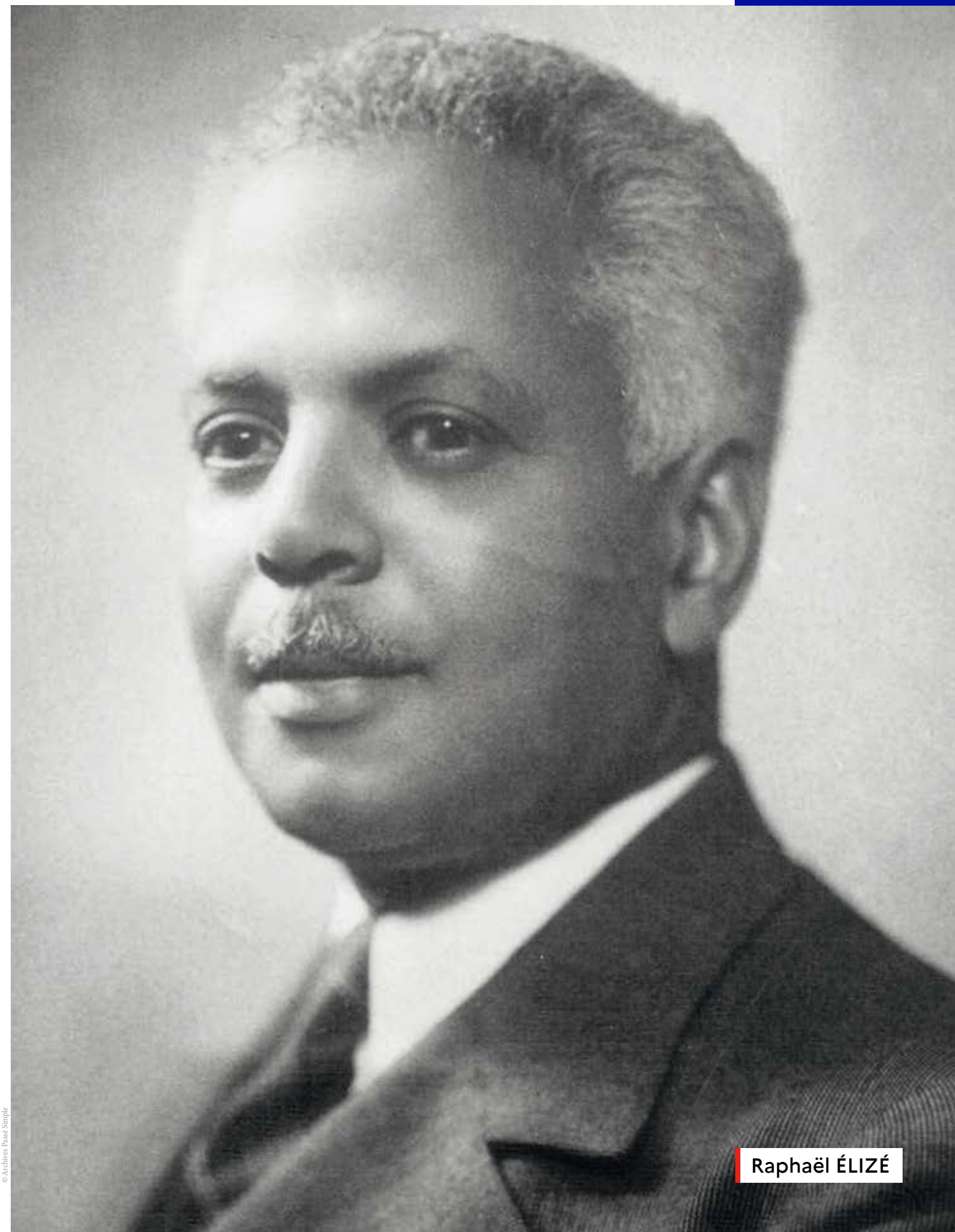
REPORTAGE

https://www.francemusique.fr/emissions/histoires-de-musique/isadora-duncan-danse-sa-vie-78676

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

E

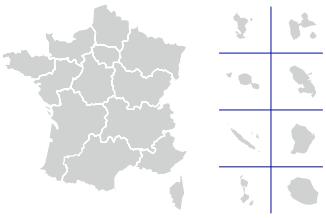
PORTRAITS DE FRANCE



Raphaël ÉLIZÉ

© Archives Passé Simple

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





EBERHARDT Isabelle

1877-1904
NÉE EN SUISSE,
DÉCÉDÉE EN ALGÉRIE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Déclarée « enfant illégitime » à sa naissance, **Isabelle Eberhardt** voit le jour en Suisse le 17 février 1877 d'une mère russe d'ascendance germanique et d'un père russe arménien converti à l'islam. C'est lui qui concourt à son éducation et qui fera de sa fille une polyglotte accomplie : outre le grec et le latin, elle maîtrise l'allemand, le russe, le français, l'italien, mais aussi le turc et l'arabe. Elle se passionne également pour la littérature et lit beaucoup. En 1897, Isabelle Eberhardt quitte Genève pour Bône, alors située dans l'un des trois départements français d'Algérie. La découverte du Maghreb constitue le tournant majeur de son existence et la source de son œuvre littéraire. Fascinée par la culture arabe, convertie à l'islam, elle se travestit et endosse l'identité masculine de Mahmoud Saadi, ce qui lui permet de fréquenter les lieux réservés aux hommes. Elle en rapporte des textes journalistiques empreints d'un réalisme qui rompt avec la littérature orientalisante en vogue à l'époque. Critique à l'égard de la colonisation française, elle se fait expulser par les autorités en 1900. L'année suivante, son mariage avec un spahi indigène fait scandale à Marseille, mais lui permet d'acquérir la nationalité française et de revenir en Algérie. Elle y mène alors une vie de nomade, qui fait d'elle un témoin privilégié du mode de vie arabe et de la civilisation musulmane. Correspondante pour le journal arabe *Akhbar*, elle suit les opérations militaires aux confins marocains. Le 21 octobre 1904, elle trouve la mort à Aïn Sefra lors de la crue soudaine d'un oued. Isabelle Eberhardt laisse des nouvelles et des articles, un journal intime (*Mes journaliers*, 1923) et un roman inachevé qui ne seront publiés qu'après son décès, ses œuvres complètes n'étant que tardivement rassemblées, à la fin des années 1980.

> ***« La découverte du Maghreb constitue le tournant majeur de son existence et la source de son œuvre littéraire. Fascinée par la culture arabe, convertie à l'islam, elle se travestit et endosse l'identité masculine de Mahmoud Saadi, ce qui lui permet de fréquenter les lieux réservés aux hommes. »***

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Catherine Sauvat, Jean-Luc Manaud, *Isabelle Eberhardt ou Le rêve du désert*, Paris, Le Chêne, 2004.

Patricia Bourcillier, *Isabelle Eberhardt : une femme en route vers l'islam*, Cagliari, Flying Publisher, 2012.

Tiffany Tavernier, *Isabelle Eberhardt. Un destin dans l'islam*, Paris, Tallandier, 2016.

FILM

Isabelle Eberhardt, film franco-australien de Ian Pringle, Les Films Aramis/Flach Film, 1991.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/figures-libres/semelles-de-vent-sur-les-traces-d-isabelle-eberhardt

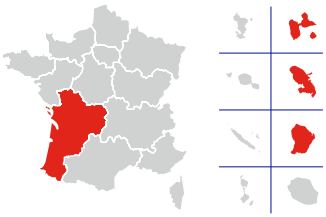
SITE INTERNET

https://www.retronews.fr/religions/echo-de-presse/2019/12/12/isabelle-eberhardt

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lefigaro.fr/culture/isabelle-eberhardt-la-fille-aux-semelles-de-vent-20200823

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

ÉBOUÉ Félix

1884-1944
NÉ EN FRANCE (GUYANE),
DÉCÉDÉ EN ÉGYPTE

ARMÉES ET RÉSISTANCES/POLITIQUE

Descendant d'esclaves africains affranchis, **Félix Éboué** naît en 1884 à Cayenne en Guyane. Quatrième d'une famille de cinq enfants, il commence sa scolarité à Cayenne. En 1898, une bourse lui permet de poursuivre ses études au lycée Montaigne à Bordeaux, où il s'adonne parallèlement au sport et notamment au football. Puis, il s'inscrit à Paris en Droit et intègre l'École coloniale. Âgé de vingt-quatre ans, Félix Éboué part, en 1908, pour l'Afrique comme fonctionnaire colonial sur les traces de ses origines. Il s'intéresse à la culture traditionnelle des populations locales notamment en Oubangui Chari, l'actuelle Centrafrique, où il demeure jusqu'en 1931. Lors d'un congé, il épouse en 1922 une jeune institutrice, Eugénie Tell, alors qu'il a déjà deux fils de précédentes relations avec des Africaines. Le couple aura deux autres enfants, dont une fille, Ginette, qui sera la première épouse de Léopold Sédar Senghor. Au terme de ce long séjour africain, il est nommé en 1932 Secrétaire général de la Martinique, puis gouverneur par intérim et parvient à y redresser la situation économique. Après des fonctions similaires au Soudan français, actuel Mali, il revient aux Antilles pour être élevé au rang de gouverneur, avec pour mission d'apaiser de vives tensions. Nommé gouverneur du Tchad en 1938, Félix Éboué refuse l'armistice annoncé par le maréchal Pétain et contribue, dès le 26 août 1940, à rallier au général de Gaulle l'Afrique équatoriale française, dont il est nommé gouverneur général. Après avoir largement contribué à la conférence de Brazzaville, Félix Éboué décède au Caire, le 17 mai 1944, sans avoir vu la Libération totale du territoire français. Compagnon de la Libération, ses cendres sont transférées au Panthéon, dès le 20 mai 1949, le même jour que celles de Victor Schœlcher, député de la Guadeloupe puis de la Martinique, qui fit définitivement abolir, en 1848, l'esclavage dans les colonies françaises. Adhérente à la SFIO et affiliée à la franc-maçonnerie comme son mari, Eugénie Éboué est élue députée puis sénatrice de la Guadeloupe entre 1946 et 1952.

> ***« Félix Éboué refuse l'armistice annoncé par le maréchal Pétain et contribue, dès le 26 août 1940, à rallier au général de Gaulle l'Afrique équatoriale française, dont il est nommé gouverneur général. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jean-Claude Degras, *Félix Éboué, le gouverneur nègre de la République, 1936-1944*, Paris, Le Manuscrit, 2004.

Arlette Capdepuy, *Félix Éboué. De Cayenne au Panthéon (1884-1944)*, Paris, Karthala, 2015.

SITES INTERNET

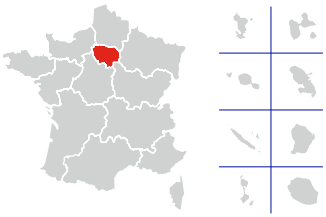
https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/felix-eboue

https://www.youtube.com/watch?v=ZhwXku0nP8A

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-cahiers-jaures-2011-2-page-147.htm

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



EL GAÏD
Ahmed Ben Amar

1860-1913
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Ahmed Ben Amar El Gaïd est né en 1860 à Bordj Bou Arreridj, dans l'Est algérien. Ce Kabyle rêvant d'aventure et de voyages profite de la tournée des danseuses Ouled Naïls, pour s'adosser à leur tournée en métropole et se présenter une première fois devant un public français. Installé à Paris, il parvient à mettre au point un spectacle coloré mêlant danseuses du ventre, saltimbanques et dompteurs. Ayant bien perçu le besoin d'exotisme des Parisiens, le succès est au rendez-vous à partir des années 1890 : il se produit notamment au Moulin Rouge. Ahmed Ben Amar El Gaïd fait à cette occasion la connaissance de sa future épouse Marie-Gabrielle Bonnefoux qui dirigeait avec son frère la Ménagerie lozérienne de Mende. Le couple aura rapidement des enfants : six fils, qu'il fait assez rapidement participer à ses spectacles, notamment ses trois aînés Ahmed, Abdallah et Mustapha en tant que « *plus jeunes dompteurs du monde* ». Le cirque Amar est né de cette famille, il s'illustre dans diverses foires au cours de la première décennie du XX^{e} siècle. Ahmed Ben Amar El Gaïd a désormais les moyens de ses ambitions. Mais il meurt trop tôt, en 1913. La continuité viendra de ses fils qui reprennent l'affaire familiale sous la direction de leur mère pour la faire fructifier. En 1926, naît le Grand Cirque Ménagerie Amar frères, qui se lancera dans une tournée dans toute l'Afrique du Nord, l'Égypte mais aussi en Europe centrale. Il marquera tous les esprits, petits et grands, jusqu'à sa vente en 1973 aux frères Bouglione. À l'origine de cette entreprise de saltimbanques à succès, Ahmed Ben Amar El Gaïd est resté comme une figure majeure du cirque entre Europe et Méditerranée, entre la Kabylie et Paris.

> *« À l'origine de cette entreprise de saltimbanques à succès, Ahmed Ben Amar El Gaïd est resté comme une figure majeure du cirque entre Europe et Méditerranée. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

https://www.cirqueamar.fr/

http://expositions.bnf.fr/cnac/grand/cir_2861.htm

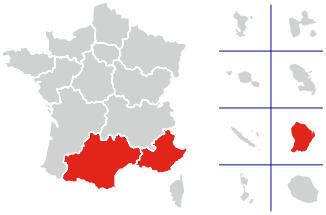
http://www.oran-memoire.fr/Monsite/cirque%20amar.html

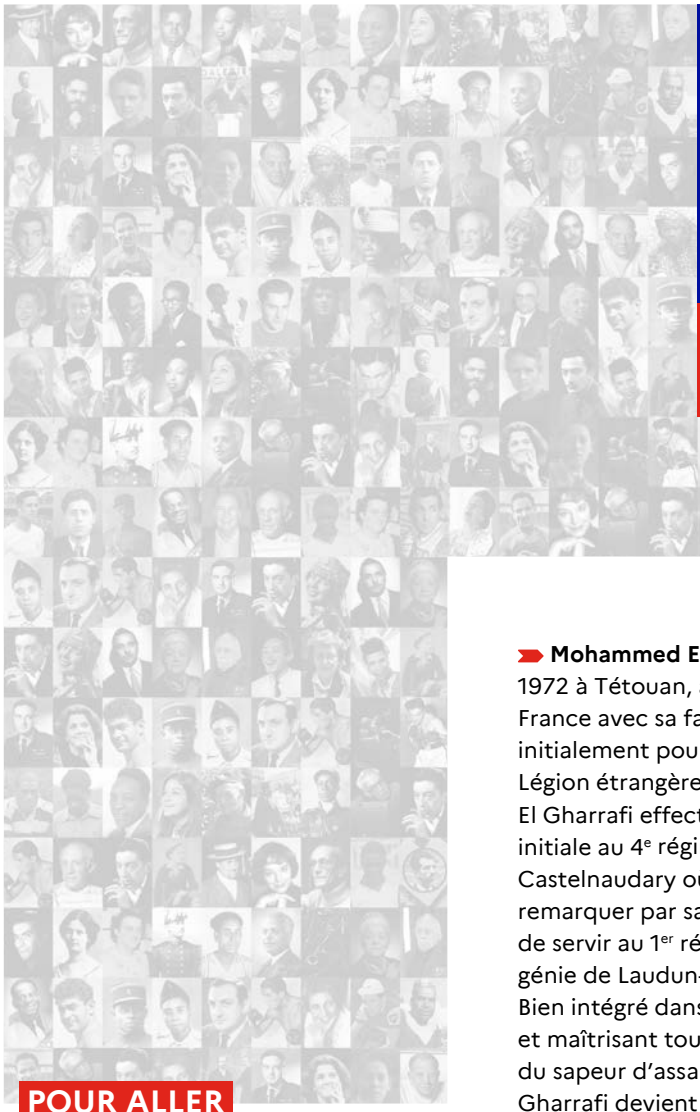
https://histoire-image.org/fr/etudes/freres-amar

http://algerazur.canalblog.com/archives/2013/11/19/28467814.html

https://www.djazairess.com/fr/infosoir/55222

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





EL GHARRAFI Mohammed

1972-2011
NÉ AU MAROC,
DÉCÉDÉ EN AFGHANISTAN

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Mohammed El Gharrafi est né en 1972 à Tétouan, au Maroc. Venu en France avec sa famille, il s'engage initialement pour cinq ans dans la Légion étrangère en 1992. Mohammed El Gharrafi effectue sa formation initiale au 4e régiment étranger de Castelnaudary où il se fait d'emblée remarquer par sa motivation. Il choisit de servir au 1er régiment étranger du génie de Laudun-l'Ardoise en 1993. Bien intégré dans sa compagnie et maîtrisant tous les savoir-faire du sapeur d'assaut, Mohammed El Gharrafi devient caporal en 1994. En 1996, il est affecté à sa demande au 3e régiment étranger d'infanterie (REI) en Guyane. Trois ans plus tard, il est muté au 2e régiment étranger du génie (REG) à Saint-Christol où il intègre le groupe commandos montagne (GCM). Il est promu sergent le 1er novembre 1999. Mohammed El Gharrafi progresse ainsi dans la hiérarchie militaire, de sergent en 2000 à adjudant-chef en 2011. Sa carrière est jalonnée des opérations extérieures (FORPRONU en ex-Yougoslavie en 1993 et 1995, PAMIR au Tadjikistan en 2009), des renforts temporaires en république de Djibouti entre 2001 et 2007 et au Liban entre 2006 et 2010. C'est en septembre 2010 que Mohammed El Gharrafi est envoyé en Afghanistan, au sein des Operational Mentoring and Liaison Teams (OMLT), chargées de l'instruction et de l'entraînement de l'armée nationale afghane (ANA). Sur place, l'armée française est intégrée à la Force Internationale d'Assistance et de Sécurité mise en place sous l'égide de l'OTAN de 2001 à 2014. Le 29 décembre 2011, en opération dans la vallée afghane de Tagab, il est mortellement blessé, ainsi que le sergent Damien Zingarelli à ses côtés, par le tir d'un insurgé afghan. Marié et père de quatre enfants, Mohammed El Gharrafi est « mort pour la France » et il aura servi son pays pendant deux décennies. Il est élevé au grade de major et reçoit la croix de la valeur militaire à titre posthume ainsi que plusieurs autres distinctions.

> *« Le 29 décembre 2011, en opération dans la vallée afghane de Tagab, il est mortellement blessé, ainsi que le sergent Damien Zingarelli à ses côtés, par le tir d'un insurgé afghan. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

https://www.defense.gouv.fr/english/actualites/la-vie-du-ministere/l-adjudant-chef-el-gharrafi-et-le-sergent-zingarelli-morts-en-afghanistan

https://www.soldatsdefrance.fr/L-Adjudant-Chef-Mohammed-El-Gharrafi-et-le-Sergent-Zingarelli-morts-pour-la-France-en-Afghanistan_a929.html

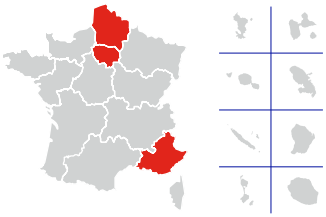
http://lignesdedefense.blogs.ouest-france.fr/archive/2011/12/29/la-biographie-de-l-adjudant-chef-mohammed-el-gharrafi-tue-en.html

ARTICLES DE PRESSE

https://www.leparisien.fr/archives/deux-militaires-francais-tues-par-un-soldat-afghan-30-12-2011-1788804.php

https://www.lepoint.fr/societe/vaucluse-honneurs-militaires-rendus-aux-deux-legionnaires-tues-en-afghanistan-03-01-2012-1415042_23.php

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





EL HARRACHI Dahmane

(Abderrahmane Amrani)

1926-1980
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN ALGÉRIE

MUSIQUE

Dahmane El Harrachi est né le 7 juillet 1926 sur les hauteurs d'El Biar à Alger en Algérie. De son vrai nom Abderrahmane Amrani, il grandit dans le quartier populaire d'El Harrach où il bénéficie d'une éducation traditionnelle. Bercé par le chaâbi du maître Hadj M'hamed El Anka, l'ancien receveur du tramway de Bab-el-Oued est aussi un virtuose du banjo et fréquente assidûment les milieux musicaux de la Casbah : sous le pseudonyme de Dahmane El Harrachi, il accompagne une troupe d'artistes composée entre autres des célèbres Khelifa Belkacem ou Hadj Menouar pour se produire à travers toute l'Algérie. En 1949, il rejoint les centaines de milliers d'Algériens émigrés en métropole et s'installe tout d'abord à Lille puis à Marseille et plus tard à Paris. Ouvrier, il continue néanmoins à se produire dans les cafés maghrébins et à ravir ses compatriotes en leur chantant les maux de l'exil. Dahmane El Harrachi intègre ainsi la grande famille des artistes de l'immigration. Il lui arrive de prêter ses talents de banjo au maître Cheikh El Hasnaoui en compagnie du chanteur juif algérien, Blond-Blond, occasionnellement joueur de tar. Il révolutionne la chanson chaâbi en instituant la darija (arabe algérien parlé) comme langue de l'exil. Avec la langue de la rue, il chante, comme le chanteur kabyle Slimane Azem, des poèmes moralisateurs à l'intention de ses frères d'exil après 1962. Ainsi, Pathé-Marconi sort *Ya Kassi* (*Que de malheur dans l'ivresse*), ou *Lazem esmah binatna* (*Pardonnons à ceux qui nous ont fait du mal*). Ses antiennes favorites sont des proverbes : *Li fet met* (*Ce qui est fait n'est plus à faire*), *Hassebni ou khoudh k'rak* (*Les bons comptes font les bons amis*) ou *Elli Yezra erih* (*Qui sème le vent récolte la tempête*). Sa fine moustache, sa chevelure gominée et son allure de jeune premier contrastent alors avec le timbre de sa voix rauque et profonde, capable alors à elle seule de symboliser la douleur d'*el ghorba* (l'exil). Rachid Taha reprendra en 1993 sa chanson *Ya Rayah* (*Le partant*), qui est aujourd'hui encore l'un de ses plus grands succès. Celui qui construit sa carrière dans les faubourgs parisiens, trouve la mort le 31 août 1980 dans un tragique accident de voiture sur la corniche d'Alger la blanche, ville qu'il a tant aimée.

> *« Sa fine moustache, sa chevelure gominée et son allure de jeune premier contrastent alors avec le timbre de sa voix rauque et profonde, capable alors à elle seule de symboliser la douleur d'*el ghorba *(l'exil). »*

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE

Naïma Yahi, « L'aventure artistique du catalogue Pathé-Marconi 1950-1970 », *Écarts d'identité*, 2009.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.elwatan.com/edition/culture/dahmane-el-harrachi-le-chanteur-de-la-peripherie-15-11-2014

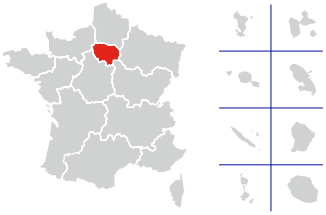
ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=xQH_R8M5ny4

https://www.youtube.com/watch?v=2EFtSP8QOMY

https://www.youtube.com/watch?v=PpQUIhCpL-k

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Roger-Viollet

EL OUAFI Ahmed Boughera

1898-1959
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Né dans le Sud de l'Algérie, **Ahmed Boughera El Ouafi** traverse la Méditerranée pour prendre part à la Première Guerre mondiale. Après celle-ci, il décide de rester engagé dans l'armée française. En 1923, un jeune lieutenant, ayant remarqué ses talents d'athlète, lui offre la possibilité de participer à une première course de fond au cours de laquelle il s'illustre. Très vite, il enchaîne les épreuves et devient champion de France en 1924, avant de participer aux Jeux Olympiques de Paris la même année, sans succès. Après la fin de son engagement dans l'armée, sans ressources, Ahmed Boughera El Ouafi s'engage comme manœuvre chez Renault, sur les chaînes de montage des usines de Billancourt, aux côtés de centaines de travailleurs des colonies. Inscrit au club du CO Billancourt, il continue à courir 15 kilomètres par jour et à participer à plusieurs courses. Il est sacré champion de France du marathon en 1927 et empoche par la même occasion sa sélection pour les Jeux Olympiques d'Amsterdam. Au cœur de l'été 1928, sur la ligne de départ du marathon olympique, un athlète maghrébin, sur lequel personne ne mise, porte le dossard 71 frappé du coq bleu blanc rouge. Au 10e kilomètre, il n'est qu'en 20e position. Mais au 32e kilomètre, il remonte et arrive alors à la 3e place.

> *« Au cœur de l'été 1928, sur la ligne de départ du marathon olympique, un athlète maghrébin, sur lequel personne ne mise, porte le dossard 71 frappé du coq bleu blanc rouge. »*

Puis, à 5 kilomètres de l'arrivée, il double l'Américain Ray, le Japonais Yamada et remporte le marathon à la surprise générale. Si ce 5 août 1928, Ahmed Boughera El Ouafi s'est imposé comme l'un des plus grands champions olympiques de sa discipline, la suite de sa vie sera difficile. Radié à vie par la Fédération française d'athlétisme pour avoir voulu monnayer ses talents aux États-Unis, il sombre peu à peu dans la misère. La notoriété du travailleur immigré algérien qui a porté haut les couleurs de la France n'a pas dépassé le temps de l'olympiade de 1928. Le 18 octobre 1959, dans un café de Saint-Denis, en pleine guerre d'Algérie, l'ancien coureur de fond est tué par balle lors d'un règlement de compte. À cette époque, son nom était tombé dans l'oubli, sauf pour son ami Alain Mimoun qui avait tenu à saluer son glorieux prédécesseur lors de sa victoire au marathon des Jeux Olympiques de Melbourne en 1956.

POUR ALLER PLUS LOIN

DOCUMENTAIRE

http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-colonisation-comparee-24-2013-04-02

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/139700697)

LIVRE

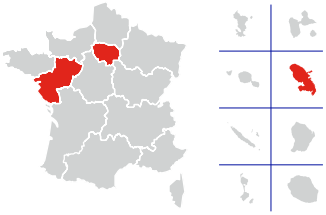
Fabrice Colin, *Le Mirage El Ouafi*, Paris, Annamosa, 2019.

SITES INTERNET

https://www.marathons.fr/Boughera-El-Ouafi-ce-champion-olympique-de-marathon-oublie

https://www.histoire-immigration.fr/reperes/sportifs/le-poids-de-l-histoire

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Archives Passé Simple

ÉLIZÉ Raphaël

1891-1945
NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉ EN ALLEMAGNE

POLITIQUE

Arrière-petit-fils d'esclave, **Raphaël Élizé** est né le 4 février 1891 à Saint-Pierre, en Martinique mais ses parents s'installent à Paris en 1902. Après de bonnes études, Raphaël entre à l'École vétérinaire de Lyon et obtient son diplôme en juillet 1914, juste avant d'être mobilisé comme vétérinaire au 36e régiment d'infanterie coloniale. Il s'installe ensuite, avec son épouse, à Sablé-sur-Sarthe, un bourg de six mille habitants où il soigne les animaux. Il s'intègre parfaitement dans cette France rurale grâce à ses compétences professionnelles, sa grande culture générale et ses qualités humaines. Membre de la SFIO, il s'engage avec de fortes idées sociales dans la politique locale et, en 1929, il est élu maire de sa commune puis réélu en 1935 (une réélection unique sous la IIIe République dans l'Hexagone pour un Afro-Antillais). Il réalise des projets très novateurs pour l'époque car il croit dans le progrès et dans les vertus du sport : cantine scolaire, maison du peuple, terrain de football, piscine… En 1939, il est à nouveau mobilisé comme vétérinaire. De retour à Sablé-sur-Sarthe lors de la défaite de 1940, il est destitué de son mandat de maire sous la pression raciste des Allemands. Il entre alors dans un réseau de résistance. Parlant allemand, il est consulté en tant que vétérinaire par la Wehrmacht et en profite pour fournir des renseignements sur l'Occupant. Dénoncé, il est arrêté en septembre 1943. D'abord emprisonné à Angers, il est transféré au camp de Royallieu près de Compiègne, avant d'être déporté pour faits de résistance en Allemagne. Le 9 février 1945, Raphaël Élizé meurt à Buchenwald en Allemagne après avoir été blessé lors du bombardement de l'usine dans laquelle il travaillait. Raphaël Élizé est depuis entré dans la légende comme le premier maire noir élu et réélu dans l'Hexagone sous la IIIe République.

> *« Raphaël Élizé est depuis entré dans la légende comme le premier maire noir élu et réélu dans l'Hexagone sous la IIIe République. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE PRESSE

https://www.lexpress.fr/region/raphael-elize-maire-noir-dans-les-annees-30_726108.html

SITES INTERNET

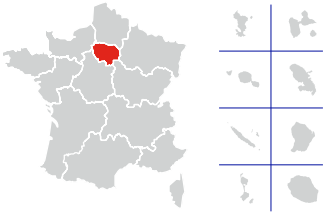
https://la1ere.francetvinfo.fr/martiniquais-raphael-elize-premier-maire-noir-hexagone-honore-sable-sarthe-801173.html

https://www.memoiresdesesclavages.fr/raphael-elize-premier-maire-noir-de-france/

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=HS7SwuWYAlY)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ENNADRE Dalila

1966-2020
NÉE AU MAROC,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Dalila Ennadre est une réalisatrice marocaine réputée pour ses documentaires sur le quotidien marocain, ses portraits de femmes et, plus largement, un travail s'employant à explorer la veine sociale du documentaire. Née le 12 août 1966 à Casablanca, **c**'est à la Courneuve dans la cité dite « des 4 000 », qu'elle grandit. Suivant les traces d'un grand frère devenu photographe et promis à une renommée internationale, elle quitte ses études pour voyager (Guyane, Allemagne, Maroc, Québec entre autres) et se former, en autodidacte, au cinéma. Après avoir travaillé pour des programmes télévisés et des commandes institutionnelles, elle se lance dans la réalisation de documentaires dans la seconde moitié des années 1980. Le Maroc constitue son terrain privilégié. Quant à sa méthode, elle revendique d'une part l'idée d'un prélude à toute réalisation : qu'elle témoigne d'une rencontre ; elle souligne d'autre part son droit à la « subjectivité ». Elle y filme surtout les femmes, entre autres dans *El Batalett. Femmes de la Médina* (2000) et *Je voudrais vous raconter* (sur les droits des femmes, 2005). Elle ne s'interdit pas des pas de côté pour peu qu'ils se rapportent à sa terre natale. Ainsi son documentaire sur Jean Genet, *Notre père des fleurs* (2019), l'écrivain ayant vécu ses dix dernières années à Larache. Auteure d'une œuvre peu prolixe mais précise, sensible et par bien des aspects militante, elle réalise une dizaine de documentaires entre 1987 et 2019. Certains d'entre eux ont reçu des distinctions mettant à l'honneur un travail dont certains analystes estiment qu'il a contribué à la relance du cinéma documentaire en pays arabes. Dalila Ennadre est décédée le 14 mai 2020 à Paris.

> *« Auteure d'une œuvre peu prolixe mais précise, sensible et par bien des aspects militante, elle réalise une dizaine de documentaires entre 1987 et 2019. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

FILM

El Batalett, de Dalila Ennadre, Canal+ Horizons, ARTE France, L'Yeux ouverts, Les Films de la Passerelle, Images Plus, RTBF - Radio Télévision Belge Francophone, RTBF - Radio Télévision Belge Francophone, 2000 (https://vimeo.com/276297473)

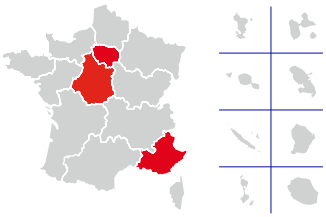
ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=oUiFtUSgi_A

SITE INTERNET

http://africultures.com/femmes-de-la-medina-el-batalett-2327/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ERNST Max

(né Maximilian Ernst)

1891-1976
NÉ EN ALLEMAGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

> *« En 1940, Max Ernst est interné en raison de sa nationalité allemande au camp des Milles, près d'Aix-en-Provence, où il va peindre le temps de sa captivité. »*

Max Ernst, né Maximilian Ernst en 1891 à Brühl en Rhénanie du Nord, au sein de l'Empire allemand, fait un premier séjour à Paris en 1913, après des études de philosophie et de psychologie à l'Université de Bonn. Entre 1914 et 1918, il est mobilisé dans l'armée allemande. L'expérience traumatisante des tranchées le pousse à rompre avec les valeurs familiales et les traditions artistiques pour rejoindre le mouvement dada de Cologne. De retour en France en 1922, il est membre du groupe surréaliste, qu'il représente dans la célèbre toile *Au rendez-vous des amis* (1922). En 1940, Max Ernst est interné en raison de sa nationalité allemande au camp des Milles, près d'Aix-en-Provence, où il va peindre le temps de sa captivité. L'année suivante, le journaliste américain et membre du Centre américain de secours Varian Fry l'aide à passer aux États-Unis, où il est naturalisé. Marié à Peggy Guggenheim, puis à Dorothea Tanning (avec qui il se fixe près de Chinon jusqu'en 1968 dans une ferme devenue depuis un musée), il prend part à la vie artistique américaine et encourage le développement de l'expressionnisme abstrait. En 1949, Ernst rentre en Europe où il reçoit, cinq ans plus tard, le Grand Prix de sculpture de la Biennale de Venise, ce qui lui vaut d'être officiellement exclu du groupe surréaliste. En 1958, il est naturalisé français. Depuis lors, de nombreuses expositions lui ont rendu hommage dans toutes les grandes capitales. Dans ses peintures et ses collages réalisés d'une manière semi-automatique (comme *La Femme 100 têtes*, 1929), il s'agit, selon le principe surréaliste, de détruire pour recomposer. Il invente plusieurs techniques comme le frottage, le grattage, puis le *dripping*, pour réaliser des peintures où il lui arrive de se représenter par le biais de son alter ego Loplop, et dont les thèmes récurrents sont le sexe, la violence et l'anticléricalisme. Max Ernst illustre également de nombreux livres en allemand, en anglais et en français : ce sont les trois langues et les trois cultures, qu'il présente comme les siennes. Ses sculptures forment un ensemble relativement distinct, dans lequel domine un bestiaire fantastique mis à l'honneur dans les plus grands musées, et notamment le musée national d'Art moderne de Paris. Max Ernst décède à Paris en 1976.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Ludger Derenthal, Jürgen Pech, *Max Ernst*, Paris, Casterman, 1992.

Werner Spies, *Max Ernst, vie et œuvre*, Paris, Editions du Centre Pompidou, 2007.

SITES INTERNET

http://www.campdesmilles.org

https://maxernstmuseum.lvr.de/fr/startseite_1.html

http://www.maison-max-ernst.org/

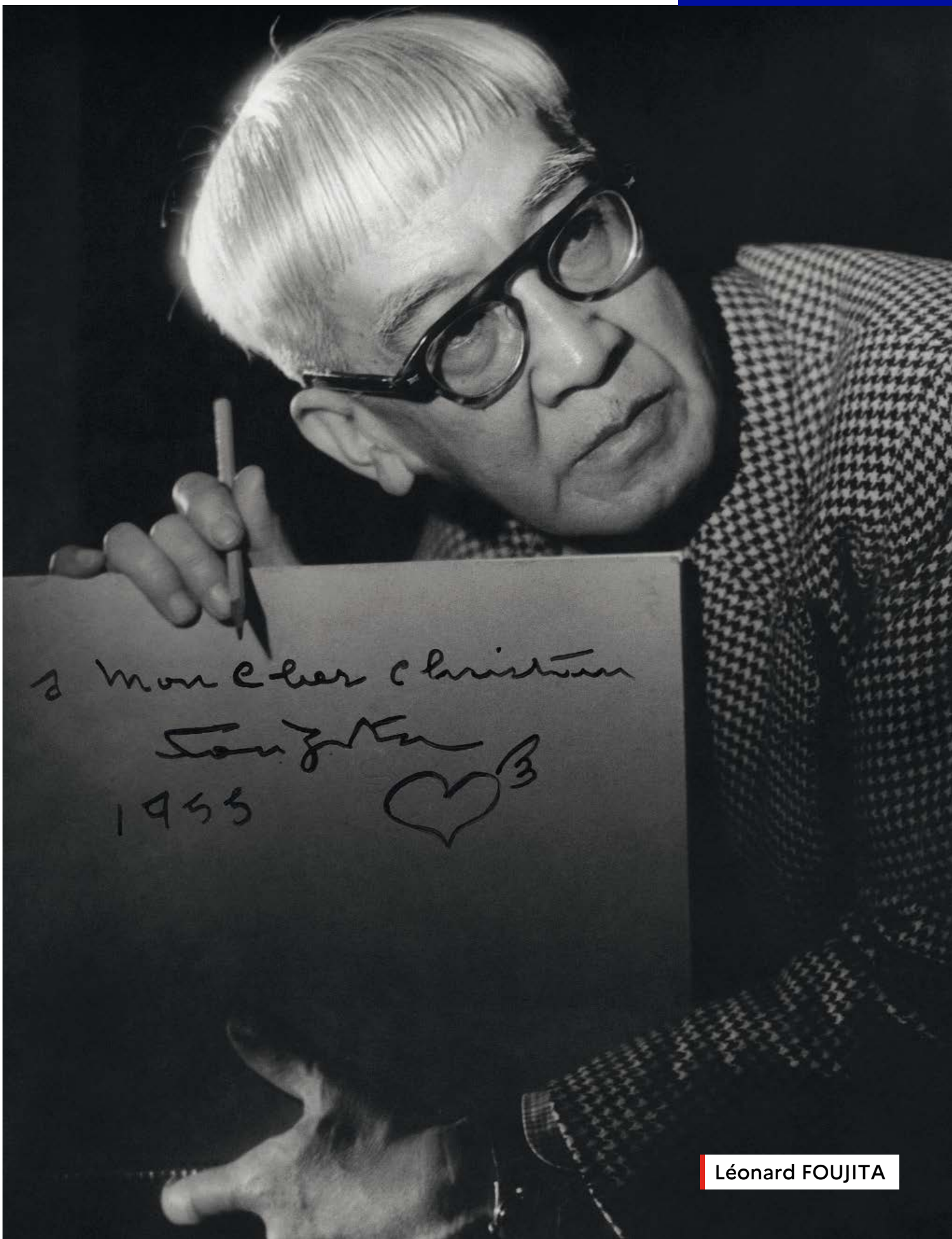
http://www.ajpn.org/personne-Max-Ernst-317.html

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

E | F

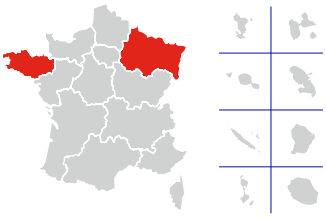
PORTRAITS DE FRANCE



Léonard FOUJITA

© Harcourt

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© National Archives and Records Administration

EUROPE
James Reese

1880-1919
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

ARMÉES ET RÉSISTANCES/MUSIQUE

James Reese Europe est né en 1881 à Mobile dans l'Alabama (États-Unis). Au début du XX[e] siècle, cet Africain-Américain, chef d'orchestre et compositeur, participe à la diffusion de nouvelles musiques : le ragtime et le jazz. Reconnu comme l'un des meilleurs musiciens africains-américains, il est célèbre pour un concert mémorable au Carnegie Hall de New York en 1912. En 1917, lorsque les États-Unis entrent en guerre, il a trente-sept ans et s'engage au 15[e] régiment de la Garde nationale de New York (NYNG) constitué d'Africains-Américains. Il réussit à convaincre une cinquantaine de musiciens de s'engager avec lui afin de monter un orchestre au sein du régiment. Comme il est chef de l'orchestre, le grade de lieutenant lui est attribué. Au total, près de deux cent mille Africains-Américains vont être envoyés en France. La majorité d'entre eux sera d'ailleurs cantonnée aux tâches les plus ingrates, là où on manie la pelle plutôt que le fusil. C'est dans ce contexte racial que James Reese Europe arrive à Brest fin décembre 1917. Toutefois, afin de donner satisfaction à l'état-major français qui réclame avec insistance des renforts de troupes, le général Pershing décide de confier à son allié plusieurs régiments d'infanterie noirs dont il ne sait que faire. Ils seront, d'ailleurs, directement intégrés dans des unités françaises. Le 15[e] NYNG, renuméroté entre-temps 369[e] régiment dans la nomenclature militaire fédérale, est ainsi incorporé à la 16[e] division d'infanterie française. Et l'orchestre de James Reese Europe devient celui du régiment de la division. Les soldats africains-américains s'intègrent avec leurs camarades français. Ils sont de fait les premiers Américains déployés sur le front, où leur bravoure leur vaut le surnom « *d'Harlem Hellfighters* ». Le régiment de New York, unité américaine qui aura passé le plus de temps au front, sera aussi la première à recevoir des croix de guerre. De ces années, il a laissé quelques œuvres musicales aux titres évocateurs : *On Patrol in No Man's Land* (1918) et *All of No Man's Land is Ours* (1919) dont les paroles et la musique parlent de son expérience du front. Au contact de la France en guerre, James Reese Europe fait de sa musique et du jazz un message porteur des idéaux d'égalité et de liberté : c'est une arme absolue contre la ségrégation. La vie de ce musicien hors pair et soldat combatif s'arrête tragiquement en 1919 ; il est poignardé au cours d'une rixe par un de ses compagnons de guerre. Son corps repose au cimetière d'Arlington.

> *« Au contact de la France en guerre, James Reese Europe fait de sa musique et du jazz un message porteur des idéaux d'égalité et de liberté : c'est une arme absolue contre la ségrégation. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

http://champagne1418.pagesperso-orange.fr/association/Associ/Bulletin_asmac_US.htm

http://www.africultures.com/php/index.php?nav=personne&no=22382

http://une-autre-histoire.org/james-reese-europe-biographie/

REPORTAGE

https://www.francemusique.fr/emissions/swing-chronique/portrait-de-james-reese-europe-le-martin-luther-king-de-la-musique-35415

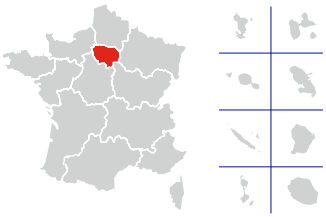
ARCHIVE

https://www.ina.fr/video/CPD14002875

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/95113495)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





FALADÉ Solange

1925-2004
NÉE AU BÉNIN,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

Médecin, anthropologue et psychanalyste française d'origine béninoise, **Solange Faladé** naît le 15 août 1925 à Porto-Novo, situé à l'époque coloniale au Dahomey devenu avec les indépendances le Bénin. Elle est la fille de Maximilienne Do Sacramento et de Maximien Faladé, fonctionnaire de l'administration coloniale et descendant du dernier souverain indépendant du royaume d'Abomey, exilé par la France en Martinique puis en Algérie. En 1933, à huit ans, ses parents l'envoient en France avec son frère Max, suivre ses études. Vingt-deux ans plus tard, elle sort diplômée de l'École de médecine de Paris. La jeune femme ne se suffit pas de la médecine. Militante, elle est devenue, en 1951, la première présidente de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF). Douée d'une curiosité totale, elle se passionne aussi pour l'anthropologie et l'ethnologie. À ce titre, elle travaille au CNRS sur le développement psychomoteur des enfants sénégalais et de la diaspora africaine à Paris – cette thématique renvoie au cœur de son sujet de thèse de médecine. Cette même curiosité, ajoutée au jeu des rencontres, lui fait croiser la route de Jacques Lacan en 1952. Elle suit son séminaire. Sous la direction de Françoise Dolto, elle se forme à la psychanalyse. Elle sera un épigone libre de la pensée lacanienne, créant finalement, en 1983, sa propre école psychanalytique. Solange Faladé fait partie des premiers psychanalystes africains, et sa mémoire est régulièrement rappelée par les acteurs du mouvement freudien. À partir des années 1990, elle se partage entre l'Afrique et la France, poursuivant sa quête médico-psychanalytique jusqu'à sa disparition, en 2004, à Paris. Elle repose à Porto-Novo, au Bénin.

> *« Solange Faladé fait partie des premiers psychanalystes africains, et sa mémoire est régulièrement rappelée par les acteurs du mouvement freudien. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Solange Faladé, *Clinique des névroses. Séminaires*, Paris, Anthropos, 2003.

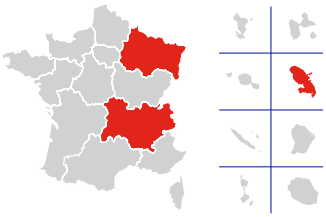
Solande Faladé, *Moi et la question du sujet*, Paris, Économica, 2008.

ARCHIVES

https://www.ecolefreudienne.fr/Hommage-a-Solange-Falade

https://www.youtube.com/watch?v=g9328GrBgwc

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





FANON
Frantz

1925-1961
NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE),
DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE/MILITANTISME

Descendant d'esclaves et fils d'un fonctionnaire des douanes franc-maçon, **Frantz Fanon** voit le jour en 1925 à la Martinique dans une famille métisse. Il fréquente le lycée Victor-Schœlcher de Fort-de-France où enseigne le poète Aimé Césaire. Puis, en 1943, à dix-sept ans, il s'engage dans les Forces françaises libres pour rétablir cette République qui a aboli l'esclavage aux Antilles, car « *chaque fois que la liberté et la dignité de l'homme sont en question, nous sommes tous concernés Blancs, Noirs ou Jaunes* ». Blessé dans les Vosges, il fait malheureusement d'emblée l'expérience du racisme colonial et de l'assignation raciale. Il sort du conflit transformé et cette prise de conscience donne en partie naissance, en 1952, à son premier ouvrage majeur, *Peau noire, masques blancs*. Après des études de médecine à Lyon, il rejoint en 1953 comme psychiatre l'hôpital de Blida et se trouve bientôt confronté à la guerre d'indépendance algérienne. Frantz Fanon commence sa lutte contre toutes les formes d'aliénation par l'usage d'une psychiatrie novatrice faisant appel à certaines facettes des cultures autochtones. Pour répondre à l'aliénation coloniale, il s'engage aux côtés du Front de libération nationale (FLN). Il démissionne de son poste à l'hôpital, se détache de sa nationalité française pour se voir comme algérien et se dirige vers Tunis. En 1960, ce panafricaniste convaincu sera nommé ambassadeur du gouvernement provisoire de la République algérienne pour l'Afrique subsaharienne. Son chef-d'œuvre, *Les Damnés de la terre*, publié en 1961, a comme préfacier Jean-Paul Sartre. Cet ouvrage constitue un manifeste pour la lutte anticolonialiste dans le tiers-monde, au besoin par la violence, même si Frantz Fanon pressent les difficultés à venir pour les jeunes États. Mort à trente-six ans d'une leucémie, le 6 décembre 1961, dans un hôpital américain, il ne voit pas la signature des accords d'Évian mais reçoit en Algérie des funérailles nationales et y est inhumé. Son nom et son œuvre rayonnent aujourd'hui dans le monde, même s'il est longtemps demeuré insuffisamment connu en France.

> ***« En 1960, ce panafricaniste convaincu sera nommé ambassadeur du gouvernement provisoire de la République algérienne pour l'Afrique subsaharienne. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, 1952.

Alice Cherki, *Frantz Fanon : Portrait*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

Matthieu Renault, *Frantz Fanon. De l'anticolonialisme à la critique postcoloniale*, Paris, Amsterdam, 2011.

SITES INTERNET

https://fondation-frantzfanon.com/

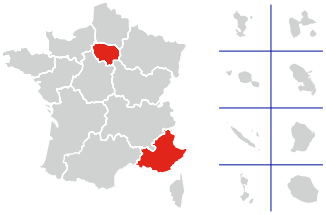
http://www.frantzfanoninternational.org/_Cercle-Frantz-Fanon-Martinique_

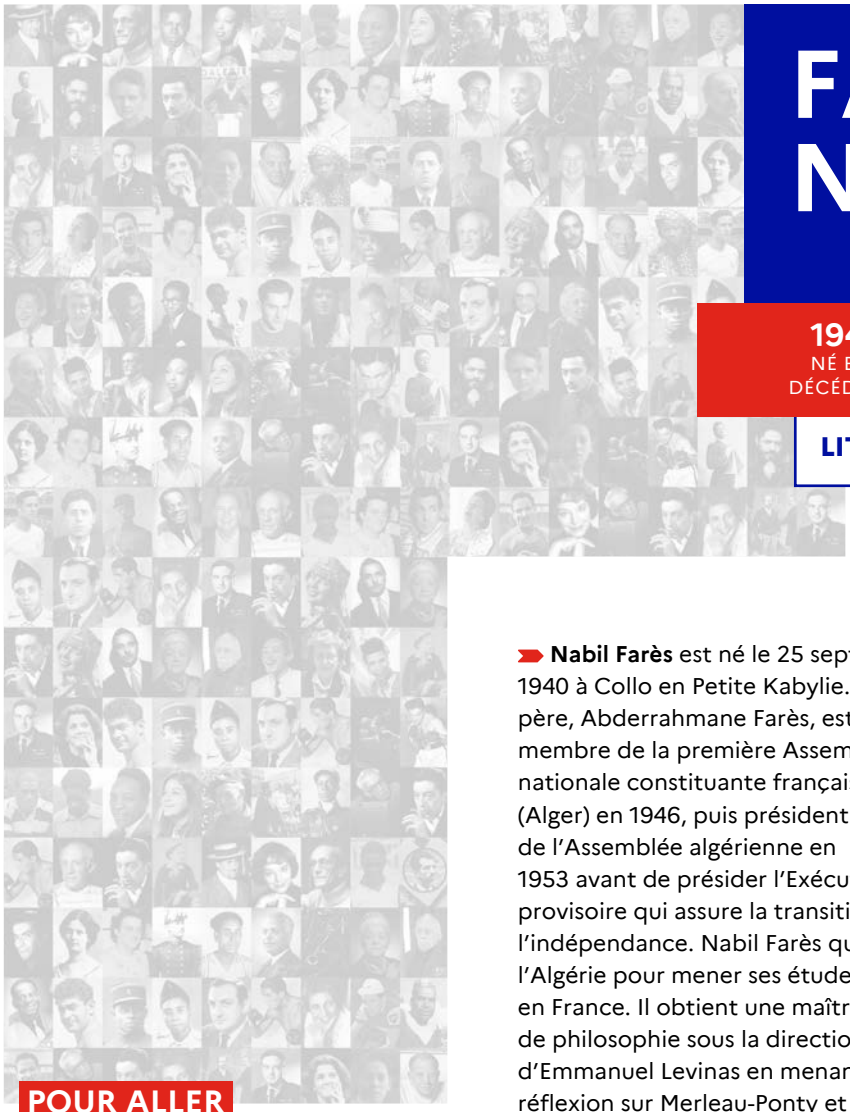
DOCUMENTAIRES

https://www.franceculture.fr/emissions/grandes-traversees-frantz-fanon-lindocile/frantz-fanon-lexperience-vecue-du-racisme-colonial-sur-le-front-de-la-deuxieme-guerre-mondiale

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/frantz-fanon-l-homme-qui-interroge-1925-1961

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





FARÈS Nabil

1940-2016
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Nabil Farès est né le 25 septembre 1940 à Collo en Petite Kabylie. Son père, Abderrahmane Farès, est membre de la première Assemblée nationale constituante française (Alger) en 1946, puis président de l'Assemblée algérienne en 1953 avant de présider l'Exécutif provisoire qui assure la transition vers l'indépendance. Nabil Farès quitte l'Algérie pour mener ses études en France. Il obtient une maîtrise de philosophie sous la direction d'Emmanuel Levinas en menant une réflexion sur Merleau-Ponty et la psychanalyse. Il soutient une thèse à l'université de Paris X en janvier 1972 sous la direction de l'ethnologue engagée Germaine Tillion sur le thème *Littérature orale et anthropologie sur la signification de l'Ogresse dans la littérature orale au Maghreb*. Son œuvre est constituée essentiellement de cinq romans, d'un récit et de trois recueils de poèmes et d'essais. Son premier roman, *Yahia, pas de chance*, publié en 1970, est couronné d'un prix de l'Académie française tout comme *Un passager de l'Occident* en 1972. Au travers de son œuvre, symbolique et parfois hermétique, la question de la domination française en Algérie affleure fréquemment avec, en écho, les affres de la décolonisation et du processus d'indépendance. Dans *Mémoire de l'absent*, en 1974, il constate à propos de l'Algérie que « *le pays est devenu plusieurs* ». Dans cette pluralité, il intègre la migration, qu'il évoque notamment dans *L'Exil et le désarroi* (1976). En 1981, il travaille dans la région de Marseille pour la Cimade qui vient en aide aux immigrés. Il appréhende la question migratoire en mobilisant la psychanalyse à laquelle il consacre une part de son activité. « *La France est un immense laboratoire d'espoirs pour les personnes qui ont dû quitter leurs pays* », écrit-il. Il traite aussi des « années noires » en Algérie, de la montée de l'islamisme. Dans une perspective anthropologique et psychanalytique, il s'interroge sur les motivations des terroristes. À sa mort, en août 2016, les hommages sont nombreux tant en Algérie qu'en France pour saluer non seulement un grand écrivain reconnu internationalement, mais aussi un intellectuel de premier plan.

> « “La France est un immense laboratoire d'espoirs pour les personnes qui ont dû quitter leurs pays”, *écrit-il.* »

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

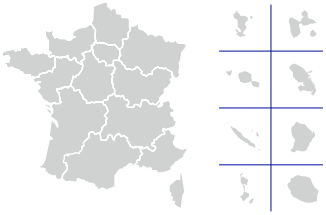
Beida Chikhi, Ali Chibani, Karima Lazali (dir), *Nabil Farès. Un passager entre la lettre et la parole*, Alger, Koukou Éditions, 2019.

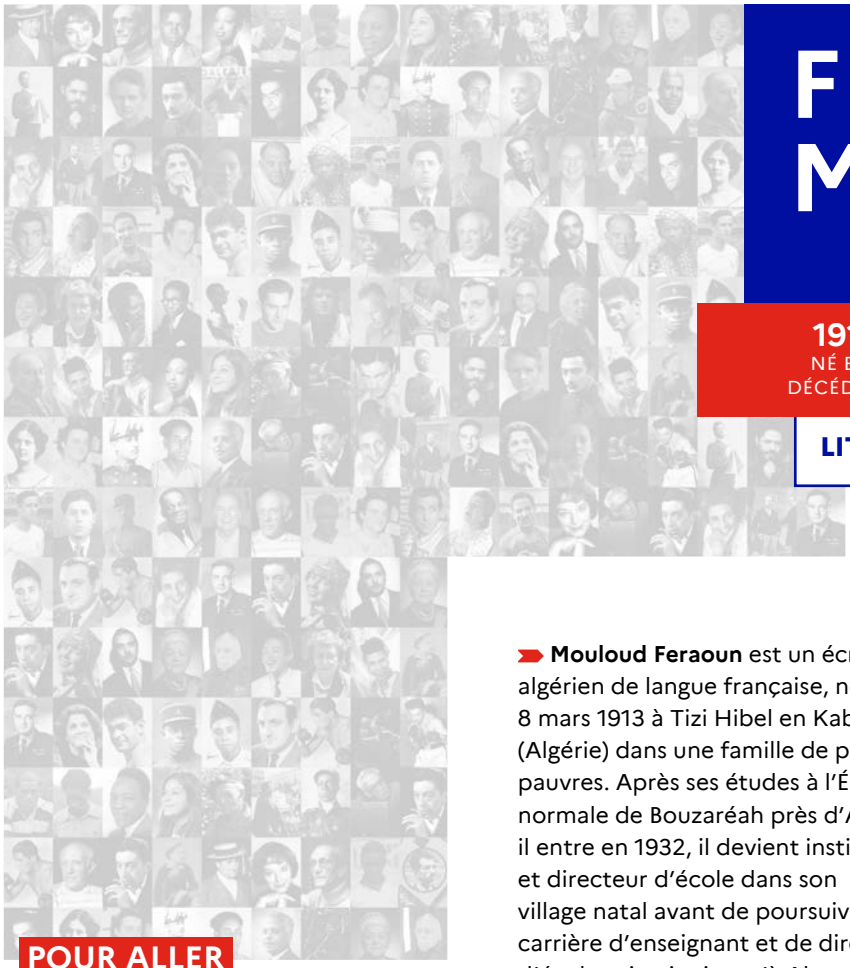
ARTICLES DE REVUE

Jean Déjeux, « Nabil Farès », *Encyclopédie berbère*, n° 18, 1997.

Karima Lazali, Alice Cherki, Olivier Douville, « Nabile Farès », *Psychologie clinique*, vol. 44, n° 2, 2017.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





FERAOUN Mouloud

1913-1962
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN ALGÉRIE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Mouloud Feraoun est un écrivain algérien de langue française, né le 8 mars 1913 à Tizi Hibel en Kabylie (Algérie) dans une famille de paysans pauvres. Après ses études à l'École normale de Bouzaréah près d'Alger où il entre en 1932, il devient instituteur et directeur d'école dans son village natal avant de poursuivre sa carrière d'enseignant et de directeur d'école primaire jusqu'à Alger où il est muté en 1957. Enseignant, il est aussi écrivain et publie son premier ouvrage, *Le Fils du pauvre*, en 1950, après onze ans d'écriture. Ce roman autobiographique retrace la vie de Menrad Fouroulou, instituteur kabyle, issu d'une famille misérable dont il s'extrait par l'instruction. La culture kabyle y est présentée comme fondement et principale composante de son identité. Remarqué, *Le Fils du pauvre* reçoit le Prix littéraire de la ville d'Alger, attribué pour la première fois à un écrivain non-européen. Son second roman, *La Terre et le Sang* publié aux Éditions du Seuil en 1953, reçoit le prix du roman populiste. Albert Camus, avec qui il correspond, salue son travail. Dans ce roman, Mouloud Feraoun traite du thème de l'émigration dans les mines du Nord de la France à travers le personnage d'Amer. Marié avec une métropolitaine prénommée Marie, son retour dans son village s'avère tumultueux. Cette histoire se poursuit dans *Les Chemins qui montent*, toujours publié aux Éditions du Seuil en 1957. En 1960, en pleine guerre d'Algérie, alors qu'il publie une traduction des *Poèmes de Si Mohand U Mohand* aux Éditions de Minuit, il est nommé inspecteur des centres socio-éducatifs à El Biar, Alger. C'est là qu'il est assassiné par un commando de l'OAS, le 15 mars 1962, quatre jours avant la signature des accords d'Évian. Il n'avait que quarante-neuf ans. Son journal, sorte de chronique des années de guerre, rédigé entre le 1er novembre 1955 et février 1962 sera publié à titre posthume, comme deux autres de ses romans.

> ***« Son second roman, La Terre et le Sang publié aux Éditions du Seuil en 1953, reçoit le prix du roman populiste. Albert Camus, avec qui il correspond, salue son travail. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

José Lenzini, *Mouloud Feraoun : un écrivain engagé*, Arles, Actes Sud, 2013.

Christiane Achour, *Mouloud Feraoun, une voix en contrepoint*, Paris, Silex Éditions, 1986.

Eugène Coupel, *Le Juste assassiné ou l'univers de Mouloud Feraoun (1913-1962)*, Paris, Société des Écrivains, 1999.

FILM

Mouloud Feraoun d'Ali Mouzaoui, Alger, Citel image, 2009.

SITE INTERNET

http://eman-archives.org/francophone/collections/show/1

ARTICLES DE REVUE

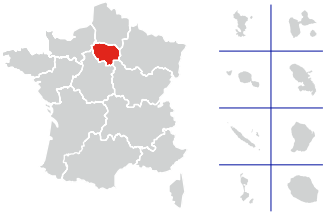
https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1992_num_26_1_404865

https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1999_num_63_1_3854

ARCHIVE

https://m.ina.fr/video/CAF97037087/mouloud-feraoun-ecrivain-kabyle-assassine-par-l-oas-video.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





FONDANE
Benjamin
(Benjamin Wechsler)

1898-1944
NÉ EN ROUMANIE,
DÉCÉDÉ EN POLOGNE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Benjamin Fondane est né en 1898 en Roumanie dans un milieu intellectuel juif très cultivé. Héritier d'une double tradition, roumaine et juive, le jeune lycéen de Jassy (Iași) entre précocement en littérature sous le pseudonyme de Fundoianu. À Bucarest, où il s'installe en 1919, il publie son premier ouvrage philosophique, *Judaïsme et hellénisme*. Après l'échec du théâtre d'avant-garde Insula, qu'il a créé en 1922, et alors qu'il est déjà un poète reconnu en Roumanie, il s'installe à Paris en 1923. Le jeune exilé entretient une relation ambivalente à son pays d'origine : il le considère, sur le plan littéraire, comme une « colonie française ». En faisant le choix de la langue française, Benjamin Fondane se compose une nouvelle identité littéraire (*Exercice de français*, 1925). Il continue néanmoins à collaborer, dans les deux langues, à des revues roumaines et fréquente à Paris ses compatriotes expatriés (Voronca, Sernet, Brancusi puis Lupasco et Cioran). Pour subvenir à ses besoins, il travaille, à partir de 1926, dans une société d'assurances, avant d'entrer à la Paramount, en 1930, comme scénariste et assistant metteur en scène. La rencontre de Léon Chestov en 1924 est à l'origine de sa « conversion » à la philosophie. Il publie en 1936 *La Conscience malheureuse* critiquant la tradition philosophique rationaliste. Sa pensée « existentielle » articule critique de l'héritage philosophique grec, dialogue avec la tradition spirituelle juive et recherche, dans la Bible, d'une alternative à la pensée rationnelle de l'Occident. À travers les motifs de l'émigrant, du juif errant ou du lépreux, l'exil et la question de l'identité sont au cœur de sa poésie (*Ulysse* en 1933, *Titanic* en 1937). La nationalité française, que Benjamin Fondane sollicite à la fin de l'année 1934, trois ans après son mariage avec la Française Geneviève Tessier, lui est accordée en 1938. Mobilisé en 1940, fait prisonnier, il s'évade avant d'être repris puis libéré pour raisons de santé. Les textes qu'il écrit sous l'Occupation ne seront publiés qu'après sa mort.
Le 7 mars 1944, Benjamin Fondane est arrêté sur dénonciation. Ses amis, dont Jean Paulhan, obtiennent sa libération en tant qu'époux d'une « Aryenne », mais il refuse de se séparer de sa sœur Line, internée en même temps que lui à Drancy. Déporté le 30 mai 1944, il meurt dans une chambre à gaz du camp d'Auschwitz-Birkenau.

> *« Sa pensée "existentielle" articule critique de l'héritage philosophique grec, dialogue avec la tradition spirituelle juive et recherche, dans la Bible, d'une alternative à la pensée rationnelle de l'Occident. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Monique Jutrin, *Benjamin Fondane ou le périple d'Ulysse*, Paris, Nizet, 1989.

Monique Jutrin, *Avec Benjamin Fondane au-delà de l'histoire*, Paris, Parole et silence, 2011.

Liliane Meffre, Olivier Salazar-Ferrer (dir.), *Carl Einstein et Benjamin Fondane : Avant-gardes et émigration dans le Paris des années 1920 et 1930*, Berne, Peter Lang, 2008.

SITES INTERNET

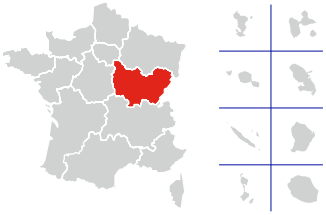
http://www.memorialdelashoah.org/upload/minisites/fondane/index.htm

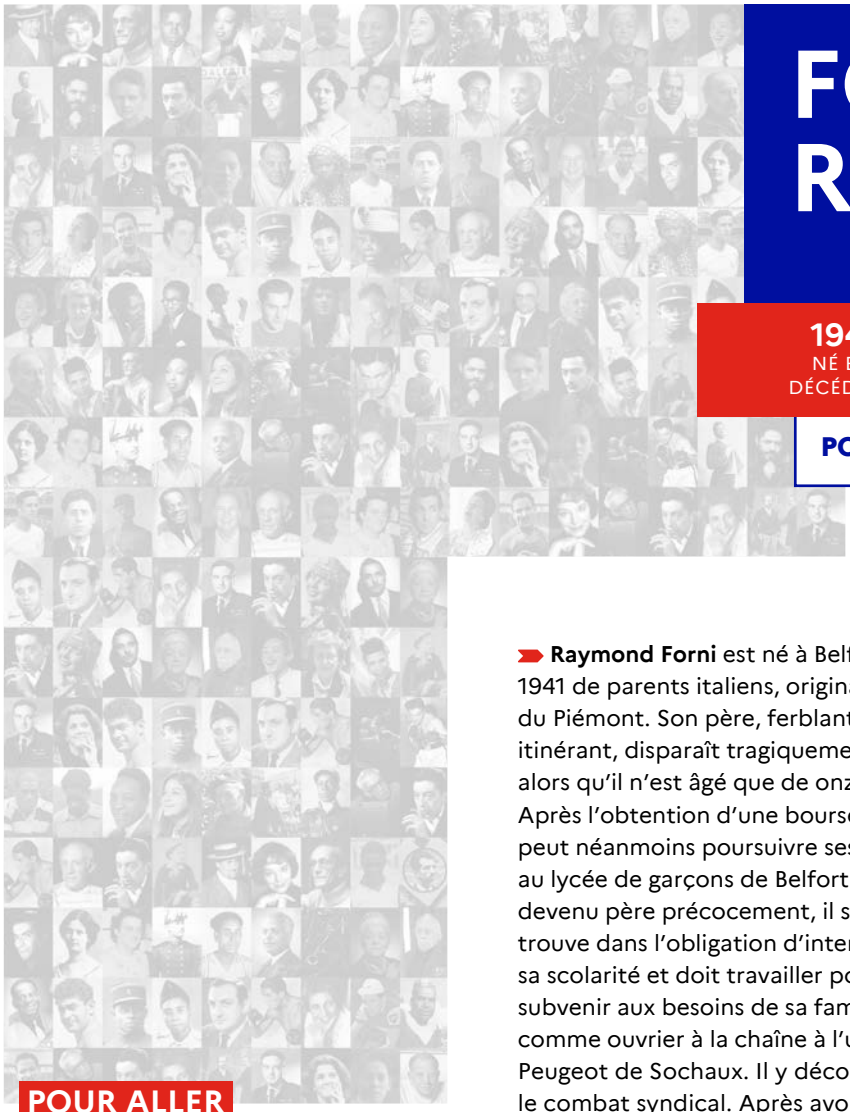
https://www.benjaminfondane.org/

http://www.benjaminfondane.com/

Ce texte est de Stéphan Soulié, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





FORNI Raymond

1941-2008
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

Raymond Forni est né à Belfort en 1941 de parents italiens, originaires du Piémont. Son père, ferblantier itinérant, disparaît tragiquement alors qu'il n'est âgé que de onze ans. Après l'obtention d'une bourse, il peut néanmoins poursuivre ses études au lycée de garçons de Belfort. Mais devenu père précocement, il se trouve dans l'obligation d'interrompre sa scolarité et doit travailler pour subvenir aux besoins de sa famille comme ouvrier à la chaîne à l'usine Peugeot de Sochaux. Il y découvre le combat syndical. Après avoir passé, en 1962, son baccalauréat en candidat libre, Raymond Forni s'inscrit à la Faculté de droit de Strasbourg. Devenu avocat en 1968, il se fait connaître quatre ans plus tard en défendant l'enseignante de philosophie Nicole Mercier accusée d'outrage aux bonnes mœurs pour avoir abordé le sujet de la sexualité en classe. Membre de la SFIO puis du Parti socialiste refondé au congrès d'Épinay, il entame sa carrière d'élu en 1971 avec un mandat de conseiller municipal à Montreux-Château avant d'être élu, en 1973, député du Territoire de Belfort, le même jour qu'un certain Jean-Pierre Chevènement. En 1981, à l'arrivée de la gauche au pouvoir, Raymond Forni devient président de la commission des lois de l'Assemblée nationale et sera notamment rapporteur du projet de loi abolissant la peine de mort. De 1978 à 1985, il est vice-président de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), puis est nommé membre de l'ancêtre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Ayant été député du Territoire de Belfort durant cinq législatures, celui qui n'est devenu français qu'à dix-sept ans par naturalisation, accède avec émotion le 29 mars 2000 à la présidence de l'Assemblée nationale et occupe cette fonction jusqu'en 2002. Sur le plan local, il est notamment maire de Delle de 1991 à 2004 puis, à compter de cette date, président du conseil régional de Franche-Comté. Emporté en cours de mandat en 2008 à soixante-six ans par une leucémie, cet enfant de la République reçoit un hommage unanime de la part de l'ensemble de la classe politique.

> *« Celui qui n'est devenu français qu'à dix-sept ans par naturalisation, accède avec émotion le 29 mars 2000 à la présidence de l'Assemblée nationale. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Raymond Forni, *Un enfant de la République*, Paris, Stock, 2002.

VIDÉO

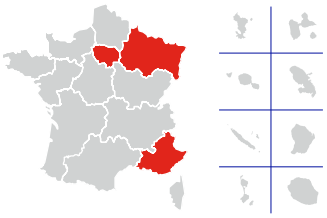
Court métrage de la série *Histoire(s) en court* (https://vimeo.com/333552793)

ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=vga6RSig9so

https://www.dailymotion.com/video/xf8qft

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Harcourt

FOUJITA Léonard

(Tsuguharu Fujita)

1886-1968
NÉ AU JAPON,
DÉCÉDÉ EN SUISSE

ARTS

Léonard Foujita (Tsuguharu Fujita) est né à Tokyo en 1886. Il est le fils d'un général médecin de l'armée japonaise au temps de l'empereur Mutsuhito.
Au sein d'une famille cultivée et ouverte sur le monde, il grandit en apprenant le français tout en étudiant la peinture occidentale à l'École des beaux-arts de Tokyo. Son diplôme en poche, en 1910, il n'a qu'une seule idée en tête, aller à Paris. C'est en 1913 qu'il parvient à s'embarquer pour une longue traversée maritime vers Marseille avant de rejoindre la capitale. Au contact des plus grands créateurs comme Picasso, Modigliani, Matisse ou Léger, Fujita se lance dans la peinture avec succès pendant la Grande Guerre. En 1917, sa première exposition parisienne de 110 aquarelles dans un genre mi-japonais, mi-gothique, est un triomphe. Celui qui se fait appeler désormais Léonard Foujita entre dans le cercle fermé des artistes de premier plan et devient une référence. Il connaît la gloire dans le Paris des Années folles. En 1924, il peint notamment *Youki, déesse de la neige*, pour le Salon d'automne. Mondanités et vie privée tumultueuse sont au rendez-vous. Décoré de la Légion d'honneur en 1925, on parle de Léonard Foujita comme un passeur entre plusieurs cultures. En 1930, il peint quatre tableaux : *Le Salon à Montparnasse, La Dompteuse au lion, Trois Femmes* et *Le Triomphe de la vie sur la mort*. Après plusieurs années d'un voyage qui le mène notamment en Amérique latine, c'est en vedette qu'il revient au Japon en 1933. Pris dans la tourmente de la guerre, il soutient l'action militariste de son pays, notamment à travers ses peintures telles *Senso-ga* ou *La Bataille de la rivière Khalka*. Mais, dès 1945, il saura se rapprocher des États-Unis afin de poursuivre sa carrière en Occident. On le retrouve ainsi à New York puis à Paris au début des années 1950. Ayant obtenu la nationalité française en 1955, converti au christianisme en 1959 avant de devenir mystique installé dans la vallée de Chevreuse à Villiers-le-Bâcle, Léonard Foujita réalise une œuvre remarquable avec la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix à Reims qui porte son nom et où sa dépouille repose désormais. Sa mort survenue à Zurich en 1968 éteint plusieurs décennies d'une vie d'artiste riche et passionnante entre Orient et Occident.

> *« Léonard Foujita réalise une œuvre remarquable avec la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix à Reims qui porte son nom et où sa dépouille repose désormais. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Collectif, *De Kuroda à Foujita : peintres japonais à Paris*, Paris, Fragments International, 2007.

Collectif, *Foujita. Œuvres d'une vie*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2019.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/245747888)

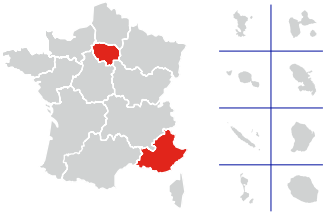
SITE INTERNET

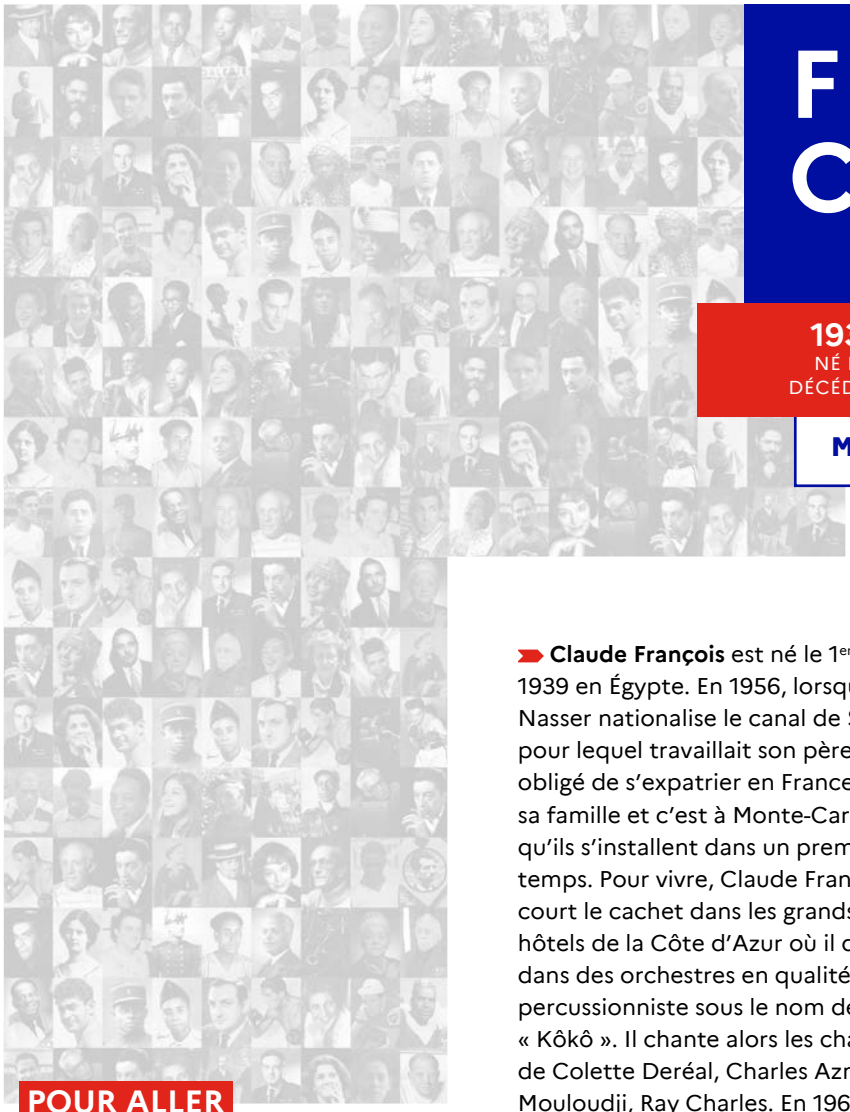
http://www.fondation-foujita.org/

ARCHIVE

https://www.ina.fr/video/CPF08008721

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





FRANÇOIS Claude

1939-1978
NÉ EN ÉGYPTE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Claude François est né le 1er février 1939 en Égypte. En 1956, lorsque Nasser nationalise le canal de Suez, pour lequel travaillait son père, il est obligé de s'expatrier en France avec sa famille et c'est à Monte-Carlo qu'ils s'installent dans un premier temps. Pour vivre, Claude François court le cachet dans les grands hôtels de la Côte d'Azur où il débute dans des orchestres en qualité de percussionniste sous le nom de scène « Kôkô ». Il chante alors les chansons de Colette Deréal, Charles Aznavour, Mouloudji, Ray Charles. En 1961, il « monte » à Paris et contribue à la transformation de la variété française influencée par la mode yéyé. Il participe à l'émission *Salut les copains* et se lance à l'Olympia. À partir de 1963, il enchaîne les succès. Il adapte d'abord *Made to Love* des Everly Brothers qui deviendra son premier tube sous le titre français de *Belles, Belles, Belles !* Parmi tous ses succès, *Comme d'habitude* (1967) sera repris par les plus grandes vedettes internationales, de Paul Anka à Elvis Presley, tandis que *Le téléphone pleure* sera vendu à plus de deux millions d'exemplaires et repris à l'étranger. Aux yeux de ses fans électrisés par le personnage, il devient « Cloclo », signant alors des titres importants notamment avec l'album *Magnolias Forever* sur lequel figure le titre éponyme de l'album ainsi que la chanson *Alexandrie, Alexandra* dont le 45 tours sortira le 15 mars 1978, jour de ses obsèques. Depuis 1966, son jeu de scène s'était enrichi grâce à l'apport de quatre danseuses dénudées, les « Claudettes ». Outre ses qualités de chanteur, Claude François a été photographe de charme sous le pseudonyme de François Dumoulin, éditeur de revues comme *Podium* et *Absolu*. Il a également eu une carrière de producteur avec son propre label, les Disques Flèche, produisant à son tour de nouveaux talents. Le 11 mars 1978, sa mort accidentelle à Paris provoque un choc dans la France giscardienne. Il laisse une œuvre de plus de quatre cents chansons. Il est devenu, malgré sa courte carrière, une véritable icône populaire et son succès perdure aujourd'hui. Un film, *Cloclo,* en 2012 ou la reprise de ses chansons par M. Pokora en 2016 attestent du même engouement pour Claude François.

> *« Il est devenu, malgré sa courte carrière, une véritable icône populaire et son succès perdure aujourd'hui. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Fabien Lecœuvre, *Claude François, autobiographie*, Paris, Albin Michel, 2012.

Philippe Chevallier, *La chanson exactement. L'art difficile de Claude François*, Paris, PUF, 2017.

FILM

Cloclo de Florent Emilio-Siri, LGM Cinéma, Backup Films, Belgacom, 2012.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/221261038)

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/CAF88044045

https://www.ina.fr/video/CAF88028561/la-tournee-d-un-ye-ye-claude-francois-video.html

https://www.ina.fr/video/I00011069

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

F | G

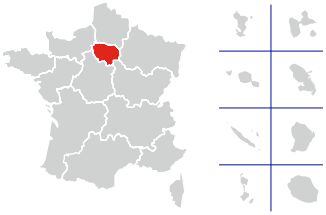
PORTRAITS DE FRANCE



Serge GAINSBOURG

© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





FREUND
Gisèle
(Gisela)

1908-2000
NÉE EN ALLEMAGNE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Gisèle Freund, de son vrai prénom Gisela est née en 1908 à Berlin. Issue du milieu intellectuel juif berlinois, précocement encouragée à l'autonomie, la jeune Gisela fréquente l'Institut de Recherche Sociale, siège de l'École de Francfort, aujourd'hui magnifiée, en son temps marginalisée et persécutée par les nazis comme haut lieu du « bolchevisme culturel ». Norbert Élias l'oriente vers une recherche sur l'histoire de la photographie, art qui la passionne, et en France, pays qu'elle admire. C'est à Paris qu'elle se réfugie à l'arrivée au pouvoir du nazisme, comme c'est en Sorbonne qu'elle soutient, en 1935, une thèse de doctorat pionnière sur *La photographie en France au XIX^e siècle*. La photographie devient, d'autre part, son métier, en même temps qu'elle obtient la nationalité française par son mariage. La libraire Adrienne Monnier, amie des plus grands noms de la littérature française et étrangère, l'introduit dans la société artistique parisienne et le Parti communiste, dont elle est compagne de route, dans la société intellectuelle (*via* le Congrès international pour la défense de la culture, 1935). Son regard militant s'exprime dans la série sur la « Dépression », qu'elle saisit en Angleterre pour le compte du magazine *Life*. Réfugiée, pendant la guerre, en Amérique, elle choisit plutôt celle du Sud, où elle fréquente le cercle de Victoria Ocampo. De grandes séries sur le Mexique précolombien ou la Terre de feu témoigneront de la découverte de ces nouveaux horizons. Revenue en France à la Libération, Gisèle Freund participe, en 1947, à la fondation de l'agence Magnum. Son œil critique lui vaut des déboires dans l'Argentine de Perón, comme dans les États-Unis de McCarthy, qui la « blacklistent » mais, avec le temps, sa double qualité d'artiste et d'intellectuelle, auteur de plusieurs ouvrages de témoignage et de réflexion sur son métier (*Photographie et société*, 1974, *Mémoire de l'œil*, 1977), lui vaudra de finir en gloire, honorée en France par le Grand Prix national de la photographie, sujet, en 1991, d'une grande rétrospective au Centre Pompidou. Quand, en 1981, sur le modèle de Valéry Giscard d'Estaing qui avait fait le choix de Jacques-Henri Lartigue, le nouveau président de la République française, François Mitterrand, décide de faire faire son portrait officiel par un artiste connu, son choix se portera sur Gisèle Freund. Elle s'éteint à Paris en mars 2000.

> *« Revenue en France à la Libération, Gisèle Freund participe, en 1947, à la fondation de l'agence Magnum. »*

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Gisèle Freund, *Photographie et société*, Paris, Éditions du Seuil, 1974.

Olivier Corpet, Catherine Thiek, *Gisèle Freund, l'œil frontière : Paris 1933-1940* [exposition, Paris, Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, 2011-2012], Paris/Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, RMN-Grand Palais/IMEC, 2011.

Rauda Jamis (entretiens avec), *Gisèle Freund, portrait*, Paris, Éditions des femmes, 1991.

ARTICLE DE REVUE

https://journals.openedition.org/critiquedart/2633

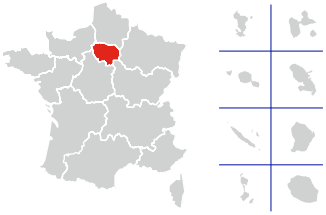
SITE INTERNET

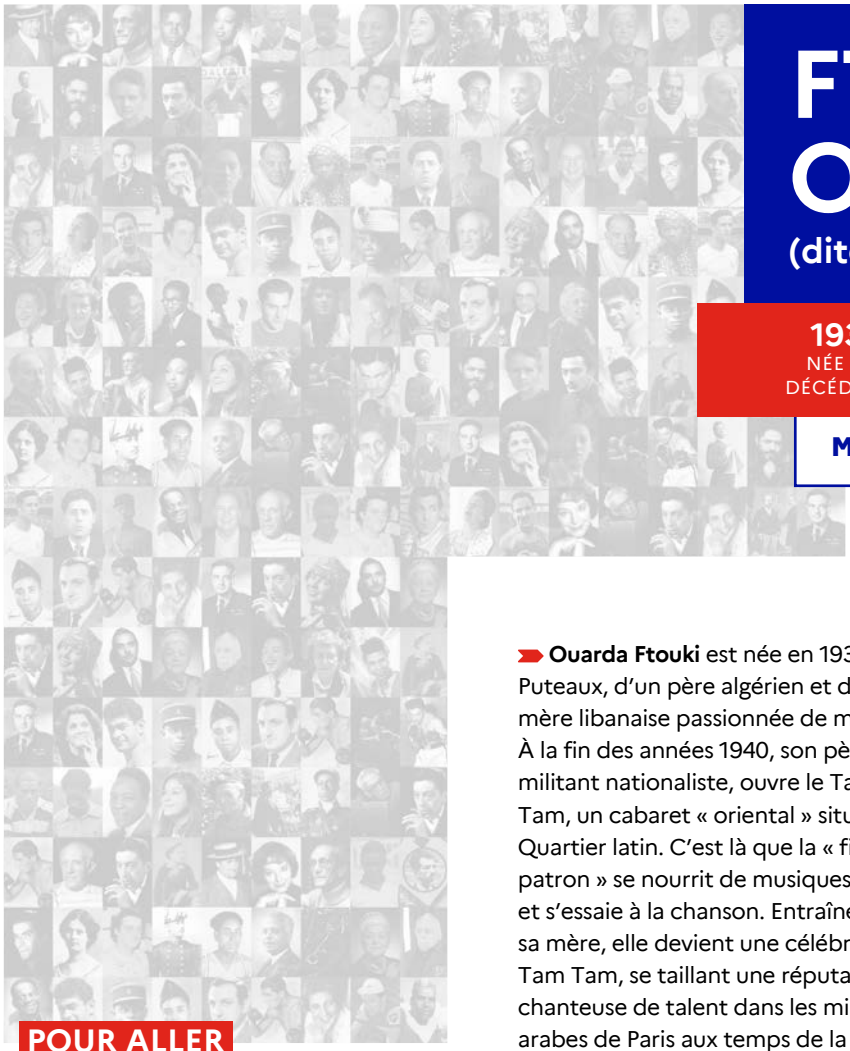
https://fresques.ina.fr/europe-des-cultures-fr/fiche-media/Europe00190/gisele-freund.html

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/1968/04/18/portraits-de-gisele-freund_2490119_1819218.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





FTOUKI Ouarda

(dite « Warda al-Djazaïria »)

1939-2012
NÉE EN FRANCE,
DÉCÉDÉE EN ÉGYPTE

MUSIQUE

Ouarda Ftouki est née en 1939 à Puteaux, d'un père algérien et d'une mère libanaise passionnée de musique. À la fin des années 1940, son père, militant nationaliste, ouvre le Tam Tam, un cabaret « oriental » situé au Quartier latin. C'est là que la « fille du patron » se nourrit de musiques arabes et s'essaie à la chanson. Entraînée par sa mère, elle devient une célébrité du Tam Tam, se taillant une réputation de chanteuse de talent dans les milieux arabes de Paris aux temps de la guerre d'Algérie. Parfois, à l'initiative de son père, Ouarda Ftouki chante des textes à la gloire de l'Indépendance. Avec une conséquence : le Tam Tam est fermé par la police et la famille Ftouki, bien que de nationalité française, est expulsée en direction du Liban. Pendant trois années, la jeune chanteuse se produit alors, avec grand succès, dans divers cabarets de Beyrouth sous le nom de Warda al-Djazaïria (« La rose algérienne »). Le réalisateur de comédies musicales égyptien Helmy Rafla la repère et lui propose un contrat. Nous sommes en 1959 : Warda al-Djazaïria quitte alors Beyrouth pour Le Caire où elle devient très vite une actrice populaire, aux belles heures du cinéma égyptien. Mais, trois ans plus tard, c'est en Algérie – qu'elle découvre pour la première fois – que sa carrière rebondit. Dans ce pays tout neuf, elle y épouse en 1963 Djamel Kesri, héros de l'Indépendance et décide de suspendre son activité artistique, son mari lui interdisant de chanter. Quel paradoxe ! Au moment où Warda al-Djazaïria, auréolée de gloire arrive dans « son » pays d'origine, sa voix se tait. C'est le président Houari Boumédiène qui lui remettra le pied à l'étrier, dix ans plus tard. Personne ne l'a oubliée et tout le monde la réclame. Elle décide alors de divorcer et de reprendre le fil de sa carrière : réinstallation au Caire et succès considérable. Warda al-Djazaïria adopte un style intemporel de « cantatrice orientale ». Ses spectacles s'apparentent à de longues cérémonies intenses tout en longueur et langueur. Son récital à l'Olympia en septembre 1979 fait l'événement : ce retour à Paris par la grande porte symbolise sa gloire. Pourtant, Warda al-Djazaïria verra ensuite sa carrière s'étioler dans les années 1980, en raison de l'apparition de nouveaux styles musicaux qu'elle ne parvient pas à suivre. Elle continuera malgré tout à se produire et à alimenter sa légende avec un répertoire de 300 chansons. Lorsque Warda al-Djazaïria s'éteint au Caire en 2012, une vague d'émotion saisit l'ensemble du monde arabe mais aussi la France.

> *« Entraînée par sa mère, elle devient une célébrité du Tam Tam, se taillant une réputation de chanteuse de talent dans les milieux arabes de Paris aux temps de la guerre d'Algérie. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLES DE PRESSE

https://next.liberation.fr/culture/1999/03/27/les-mille-et-une-voies-de-warda_268628

https://www.nouvelobs.com/monde/20090807.OBS6772/warda-el-jazairia-el-diva-par-taoufik-ben-brik.html

https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue89-culture/20120519.RUE0121/deces-de-warda-la-diva-algerienne-de-la-chanson-arabe-nee-a-puteaux.html

SITE INTERNET

http://www.algeriades.com/warda-el-djazairia-وردة/article/warda-el-djazairia

REPORTAGE

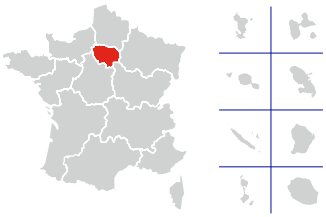
https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/warda-la-rose-algerienne-cest-a-paris-que-jai-appris-a-aimer-mon-pays-qui-est-lalgerie-et-legypte-et

ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=22tNb_3bY44

https://www.youtube.com/watch?v=CWaMT-ryzFM

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





FULLER
Loïe
(Marie Louise)

1862-1928
NÉE AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Marie Louise Fuller devenue **Loïe Fuller** est née à Hinsdale dans la proche banlieue de Chicago le 22 janvier 1862. Comédienne depuis l'enfance, dans le milieu du vaudeville, du cirque et du burlesque, Loïe Fuller découvre sa vocation pour la danse un soir de 1891 où elle improvise le rôle d'une femme sous hypnose, dans la comédie musicale *Quack Medical Doctor*, sur une scène du Massachusetts. Elle crée alors sa *Danse serpentine* à New York, en 1892, explorant les effets produits par la manipulation de draperies et voilages sous des projecteurs électriques multicolores. Ses danses connaissent un tel succès qu'elles sont reprises aussitôt par de nombreuses imitatrices. Elle s'installe à Paris, où elle trouve un public favorable, en 1892. C'est là qu'elle va mener l'essentiel de sa carrière, principalement sur les scènes de music-hall (Folies Bergère), ne cessant de perfectionner les composantes de ses solos (lumières, costumes, chorégraphies). Elle s'impose rapidement avec ses danses comme une véritable égérie de la Belle Époque, adulée par le monde littéraire et artistique parisien. Les frères Lumière filment l'une de ses imitatrices en 1896 et de nombreux artistes symbolistes ou Art nouveau s'inspirent de ses mouvements de voiles, produisant des motifs floraux ou animaux. En 1900, elle fait construire un théâtre qui porte son nom au sein de l'Exposition universelle de Paris. Elle y accueille notamment la troupe japonaise d'Otojirō Kawakami dont fait partie la danseuse Sada Yacco, qui subjugue le public français. En 1908, Loïe Fuller publie une première fois ses mémoires et forme une compagnie, Les Ballets fantastiques, qui se produit jusqu'en 1939, après la mort de sa fondatrice. En effet, Loïe Fuller s'éteint le 2 janvier 1928 à Paris.

> ***« Elle s'impose rapidement avec ses danses comme une véritable égérie de la Belle Époque, adulée par le monde littéraire et artistique parisien. »***

Ce texte est de Sophie Jacotot, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Giovanni Lista, *Loïe Fuller, danseuse de la Belle Époque*, Paris, Herman, 2006.

Ann Cooper Albright, *Traces of Light. Absence and Presence in the Work of Loïe Fuller*, Connecticut, Wesleyan University Press Middletown, 2007.

FILM

La Danseuse, de Stéphanie Di Giusto, Trésor film, 2016.

SITES INTERNET

https://www.madmoizelle.com/loie-fuller-danseuse-histoire-634717

https://histoire-image.org/fr/etudes/loie-fuller-incarnation-symbolisme-scene

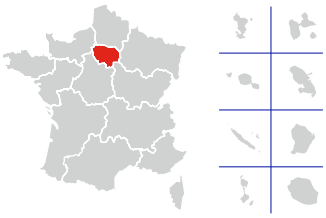
https://www.laboiteverte.fr/loie-fuller/

https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/loie-fuller-la-danse-des-couleurs-0

ARCHIVE

https://www.dailymotion.com/video/x503d9

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

GAINSBOURG Serge

(Lucien Ginzburg)

1928-1991
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Le 2 avril 1928 naissent à Paris **Serge Gainsbourg** (Lucien Ginzburg) et sa sœur jumelle, Liliane. Leurs parents juifs se sont installés dans la capitale en 1919 après avoir fui la Russie. Son père, musicien et peintre, joue du jazz. Lucien s'initie très tôt au piano. En 1945, il rentre à l'École des beaux-arts de Paris, voulant devenir peintre. Pour gagner sa vie, il joue du piano dans les bars, découvre le jazz et compose, en 1954, six chansons qu'il dépose à la Sacem. En 1958, il arrête la peinture et devient Serge Gainsbourg, signant chez Philips son premier album où figure *Le Poinçonneur des Lilas*. Honoré du grand prix de l'Académie Charles-Cros, son disque est encensé par Boris Vian. En 1961, à la suite de son troisième album, *L'Étonnant Serge Gainsbourg*, il passe à l'Olympia avant d'enregistrer à Londres *La Javanaise* en 1963. Sa rencontre avec France Gall, jeune chanteuse de seize ans, pour qui il écrit *Les Sucettes* est un succès : en 1965, leur *Poupée de cire, poupée de son* remporte le Grand Prix Eurovision de la chanson. Dans les années 1960-1970, il tourne pour le cinéma et la télévision. Son idylle avec Brigitte Bardot donne lieu à de nombreuses collaborations, dont *Bonnie and Clyde* ou *Je t'aime… moi non plus* qui, en 1969, fait scandale.

> *« À partir de cette fin des années 1960, pris d'une fureur créatrice, Serge Gainsbourg multiplie provocations et œuvres de génie. »*

La même année, il rencontre Jane Birkin, jeune comédienne anglaise qui commence à enregistrer des titres qu'il a composés. À partir de cette fin des années 1960, pris d'une fureur créatrice, Serge Gainsbourg multiplie provocations et œuvres de génie. Il crée des albums-concepts comme *Melody Nelson* en 1971 ou *Rock around the bunker* en 1975. Mais c'est avec *Aux Armes et cætera*, adaptation de *La Marseillaise* en reggae en 1979, qu'il suscite le scandale et connaît un immense succès. Devenu « Gainsbarre » au tempérament sulfureux et excessif au milieu d'effluves de tabac et d'alcool, en 1984 il enregistre à New York *Love on the beat*, plus grosse vente de sa carrière. En mars 1991, il disparaît après plus de trois décennies d'une carrière unique, géniale et prolifique.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Gilles Verlant, Isabelle Salmon, *Gainsbourg et cætera*, Paris, Vade Retro, 1996.

Tony Frank, *Serge Gainsbourg*, Paris, Éditions du Seuil, 2009.

FILM

Gainsbourg, vie héroïque de Joann Sfar, Studio 37/ Universal, One World Films, 2010.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/208107332)

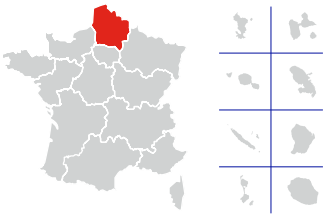
ARCHIVES

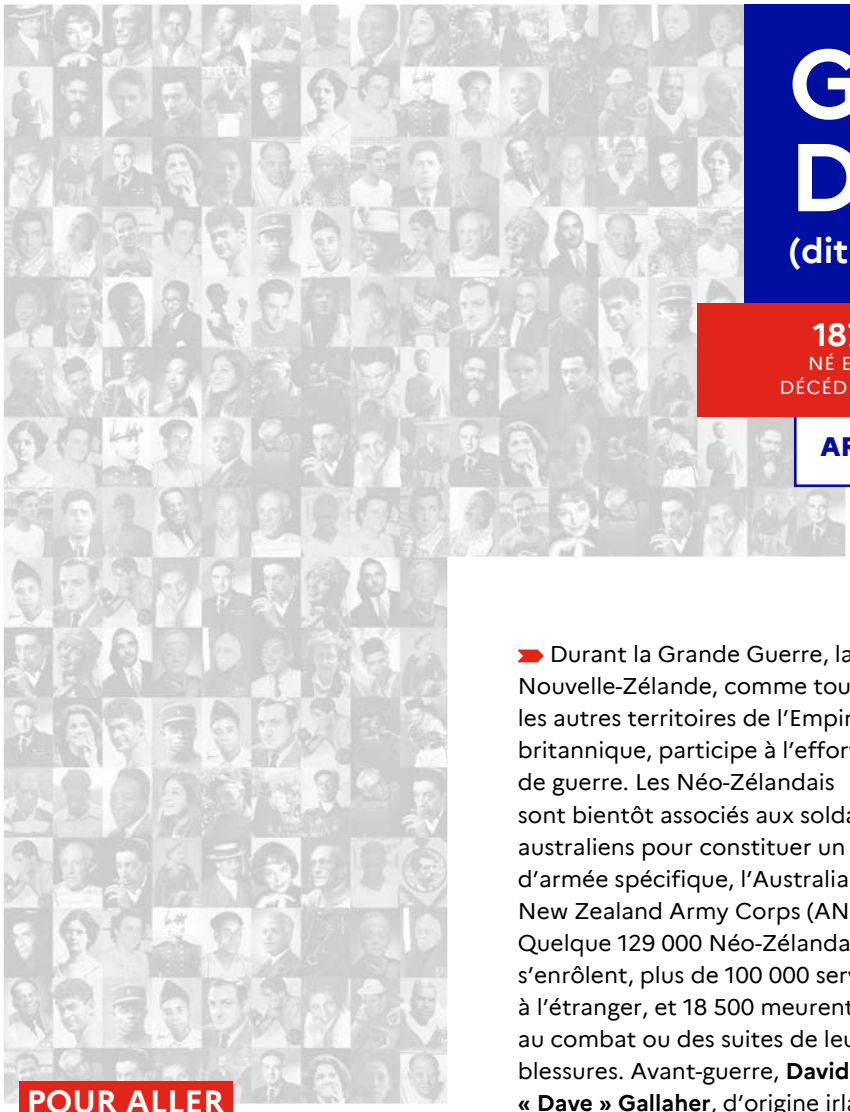
https://www.ina.fr/video/CPB8005161103

https://www.ina.fr/video/I04351171

https://www.ina.fr/video/CAB7900591601/la-marseillaise-version-reggae-de-serge-gainsbourg-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GALLAHER David

(dit « Dave »)

1873-1917
NÉ EN IRLANDE,
DÉCÉDÉ EN BELGIQUE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Durant la Grande Guerre, la Nouvelle-Zélande, comme tous les autres territoires de l'Empire britannique, participe à l'effort de guerre. Les Néo-Zélandais sont bientôt associés aux soldats australiens pour constituer un corps d'armée spécifique, l'Australian and New Zealand Army Corps (ANZAC). Quelque 129 000 Néo-Zélandais s'enrôlent, plus de 100 000 servent à l'étranger, et 18 500 meurent au combat ou des suites de leurs blessures. Avant-guerre, **David « Dave » Gallaher**, d'origine irlandaise, est déjà auréolé de gloire en tant que capitaine et sélectionneur de l'équipe de rugby des All Blacks de 1907 à 1914. Il est de surcroît un vétéran de la seconde Guerre des Boers (1899-1902), en Afrique du Sud, à laquelle il a participé comme sergent-major. Solide gaillard de 1,84 mètre, Dave Gallaher décide d'endosser à nouveau l'uniforme en 1914. Sur le front Ouest, au cœur de la guerre de tranchées, il se retrouve plongé dans l'une des plus effroyables batailles livrées par les troupes de la Couronne britannique : Passchendaele (31 juillet-6 novembre 1917), dénommée également la troisième bataille d'Ypres. En quelques mois, cette offensive que menèrent les soldats britanniques, néo-zélandais et australiens, a coûté la vie à 70 000 d'entre eux, faisant également 140 000 blessés. Dave Gallaher tombe le 4 octobre 1917, à l'âge de quarante-quatre ans, lors de l'assaut victorieux sur le village de Gravenstafel, dans les Flandres. Il est enterré dans le cimetière militaire de la ville flamande de Poperinge. Comme Dave Gallaher, douze autres joueurs des All Blacks sont morts durant la Première Guerre mondiale, dont neuf en combattant sur le sol français. Depuis sa disparition, chaque année, le Gallaher Shield se veut une récompense prestigieuse qui salue la vaillance de la meilleure équipe de rugby d'Auckland. Quant au trophée Dave Gallaher, il est remis au terme des rencontres entre les équipes de rugby de France et de Nouvelle-Zélande.

> *« Comme Dave Gallaher, douze autres joueurs des All Blacks sont morts durant la Première Guerre mondiale, dont neuf en combattant sur le sol français. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

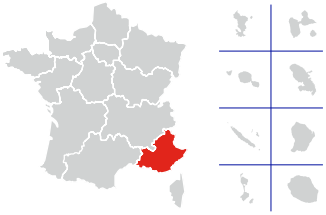
http://tauranga.kete.net.nz/en/katikati_history/topics/show/1093-david-gallaher-1873-1917

https://www.john-woodbridge.com/fr/blog/55/dave-gallaher-all-blacks.html

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/119748241)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GARIBALDI Joseph
(Giuseppe)

1807-1882
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN ITALIE

POLITIQUE/ARMÉES ET RÉSISTANCES

Au cours d'une vie tumultueuse, le rapport de **Joseph Garibaldi** (Giuseppe) à la France est à la fois complexe et étroit. Il naît français à Nice, en 1807, alors que la ville est annexée à l'Empire napoléonien. Il devient piémontais lorsque, en 1814, la ville retourne au royaume du Piémont-Sardaigne. Marin, il subit l'influence des idées saint-simoniennes et il fréquente des patriotes et républicains italiens. Membre de la « Jeune Italie » fondée par Giuseppe Mazzini, il participe à un coup de force à Gênes en 1834, dont l'échec le contraint à l'exil en Amérique du Sud où il se met au service de la république du Rio Grande do Sul contre l'empereur du Brésil, puis de la république d'Uruguay face à l'Argentine. Se forge alors la légende du « héros des deux mondes », dont les combats se poursuivent de retour en Italie lors de la première guerre d'Indépendance. Il défend la République romaine face aux troupes françaises venues rétablir le pape en 1849. Après un nouvel exil et en dépit de ses convictions républicaines, il se met au service du roi du Piémont-Sardaigne, lors de la seconde guerre d'Indépendance en 1859, pour bouter les Autrichiens hors du nord de la Péninsule, cette fois aux côtés des Français. Sa contribution à l'unité italienne, dont il est considéré comme l'un des « pères », se prolonge avec l'expédition des Mille par laquelle, à la tête de ses chemises rouges, il conquiert la Sicile et Naples. En 1866, il participe à l'expulsion définitive des Autrichiens qui permet à la Vénétie de rejoindre le royaume d'Italie. Reste Rome, mais Joseph Garibaldi et ses volontaires, arrêtés par les Français à Mentana, échouent en 1867 à prendre la ville. Avec l'instauration de la République, à la suite de la défaite de Napoléon III face aux Prussiens en 1870, il débarque à Marseille et proclame : « *Je viens donner à la France ce qui reste de moi. La France est une patrie que j'aime.* » À la tête de l'armée des Vosges, il remporte des victoires. Son élection à la Chambre des députés est invalidée au prétexte qu'il n'est pas français, alors que Nice est revenue à la France depuis 1860. Victor Hugo le défend et démissionne aussi. C'est finalement en Italie qu'il retrouve un siège de parlementaire en 1874 et qu'il s'éteint en 1882.

> *« Je viens donner à la France ce qui reste de moi. La France est une patrie que j'aime. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Max Gallo, *Garibaldi, la force d'un destin*, Paris, Fayard, 1982.

Jérôme Grévy, *Garibaldi*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2001.

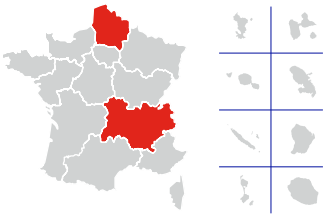
FILM

Giuseppe Garibaldi. Le combattant à la chemise rouge de Martin Betz, Arte, ZDF, Pre TV, Berlin Producers, 2019.

SITE INTERNET

https://francearchives.fr/fr/commemo/recueil-2007/39957

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GARIN
Maurice

1871-1957
NÉ EN ITALIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Originaire de la région du Val d'Aoste, **Maurice Garin** exerce à partir de treize ans le métier de ramoneur en Savoie, ce qui lui vaut, avec ses mensurations (1,62 mètre, 60 kg), son surnom de « petit ramoneur » lorsqu'il commence sa carrière cycliste en 1892. Il fait ses débuts dans le Nord au Vélo-Club maubeugeois. Très vite, il inscrit de grandes courses à son palmarès. Il gagne notamment Paris-Roubaix à deux reprises (1897 et 1898), Bordeaux-Paris (1902), Paris-Brest-Paris (1901). La presse le présente comme un coureur hargneux et combatif, ce qui lui vaut aussi le surnom de « bouledogue blanc ». Considéré à cette époque comme un coureur français, il n'est pourtant naturalisé qu'à la fin de l'année 1901. Il s'illustre alors en remportant la première édition du Tour de France en 1903 sous le maillot de l'équipe « La Française » dans laquelle court aussi son frère César (son autre frère Ambroise est également coureur professionnel). Le quotidien sportif *L'Auto*, qui crée la course tout en en fabriquant la mythologie à longueur de colonnes, manifeste son admiration. Le directeur du journal et de la course, Henri Desgrange, fait de Maurice Garin un « héros de légende ». L'année suivante, il confirme en remportant de nouveau l'épreuve dans un climat délétère marqué par des agressions contre des coureurs de la part du public et de nombreuses irrégularités qui conduisent à des sanctions. Son déclassement et sa suspension pour deux ans, décidés par l'Union vélocipédique de France, font débat. *L'Auto* soutient ce « routier hercule », tout comme les trois coureurs classés de la deuxième à la quatrième place, eux aussi disqualifiés. Maurice Garin n'a de cesse de réfuter les accusations de tricherie. Quoi qu'il en soit, et l'affaire demeure confuse, sa carrière de cycliste professionnel n'y survit pas. Il s'installe alors à Lens, où il tient un atelier de réparation. Entre 1944 et 1954, il dirige une équipe cycliste à son nom. Il tire ainsi profit de l'aura que lui vaut son statut de premier vainqueur de la Grande Boucle, véritable passion nationale. Pour la même raison, le nom de Maurice Garin figure en bonne place dans toutes les mémoires des passionnés de la petite reine.

> ***« Il s'illustre alors en remportant la première édition du Tour de France en 1903 sous le maillot de l'équipe "La Française". »***

Ce texte est de Stéphane Mourlane, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Franco Cuaz, *Maurice Garin : le cyclisme du siècle dernier*, Saint-Christophe-Val d'Aoste, Musumeci, 1997.

SITES INTERNET

https://www.lncpro.fr/article/4/grands-champions/garin_maurice/equipes-!/

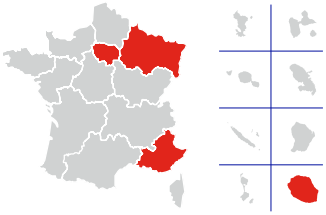
https://www.youtube.com/watch?v=B8xfNxF0IVw

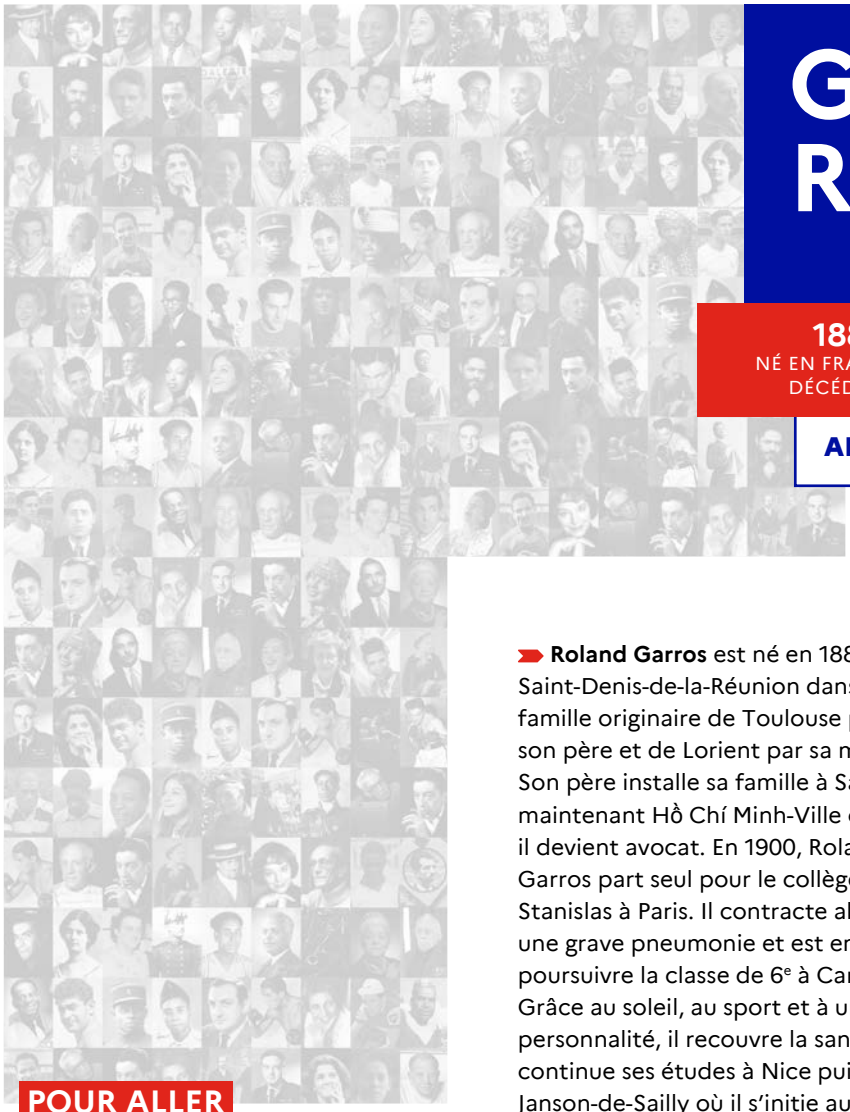
ARTICLES DE PRESSE

https://www.liberation.fr/sports/2020/09/19/comment-maurice-garin-a-mis-le-premier-tour-dans-son-sac_1799780

https://www.leparisien.fr/sports/cyclisme/l-etape-dans-le-retro-en-1903-garin-gagne-a-lyon-la-premiere-etape-de-l-histoire-13-09-2020-8383719.php

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GARROS Roland

1888-1918
NÉ EN FRANCE (RÉUNION), DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Roland Garros est né en 1888 à Saint-Denis-de-la-Réunion dans une famille originaire de Toulouse par son père et de Lorient par sa mère. Son père installe sa famille à Saïgon, maintenant Hồ Chí Minh-Ville où il devient avocat. En 1900, Roland Garros part seul pour le collège Stanislas à Paris. Il contracte alors une grave pneumonie et est envoyé poursuivre la classe de 6e à Cannes. Grâce au soleil, au sport et à une forte personnalité, il recouvre la santé. Il continue ses études à Nice puis Paris, à Janson-de-Sailly où il s'initie au rugby, avant d'intégrer HEC. Sportmen, il se passionne alors pour la vitesse et ouvre près de l'Arc de triomphe un commerce de revente d'automobiles. En 1909, lors de la grande semaine de l'aviation à Reims, il se découvre une nouvelle passion : voler. Roland Garros obtient le brevet de pilote en 1910 et devient très vite l'un des pionniers de l'aviation, gagnant de nombreuses courses et des prix, en particulier celui attribué par Henri Deutsch de la Meurthe. Il effectue divers voyages aux États-Unis, en Amérique du Sud et en Europe. Le 13 septembre 1913, il réussit la première traversée aérienne de la Méditerranée, de Fréjus à Bizerte, soit 780 kilomètres, un véritable exploit. Né à la Réunion et n'ayant pas fait de service militaire, Roland Garros n'est pas mobilisable en 1914. Il s'engage néanmoins dès le 2 août comme pilote. Après avoir participé à de nombreuses missions de reconnaissance et d'observation, il met au point une mitrailleuse tirant à travers l'hélice. Avec ce dispositif, il abat trois avions allemands en avril 1915. Mais une panne l'oblige à se poser dans les lignes allemandes. Prisonnier, il ne réussira à s'évader qu'en février 1918. En dépit de son état de santé et d'une forte myopie aggravée durant sa captivité, il reprend le combat et meurt le 28 octobre 1918, au-dessus de Vouziers dans les Ardennes : son avion est abattu par un Fokker allemand. Il recevra un hommage national et un monument sera créé en son souvenir. En 1927, Émile Lesieur, ami de Roland Garros et membre comme lui du Stade français depuis 1906, obtient que son nom soit donné au nouveau complexe de courts de tennis parisien.

> ***« Le 13 septembre 1913, il réussit la première traversée aérienne de la Méditerranée, de Fréjus à Bizerte, soit 780 kilomètres, un véritable exploit. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Georges Fleury, *Roland Garros : un inconnu si célèbre*, Paris, François Bourin, 2009.

Julien Chenneberg, *Roland Garros. Une histoire d'héritage*, Paris, Hachette 2013.

SITES INTERNET

http://www.rolandgarros.re/

https://www.youtube.com/watch?v=6D_ZgEIaGg4

https://www.histoire-pour-tous.fr/biographies/5587-roland-garros-1888-1918-aviateur-biographie.html

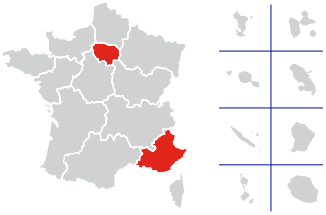
REPORTAGE

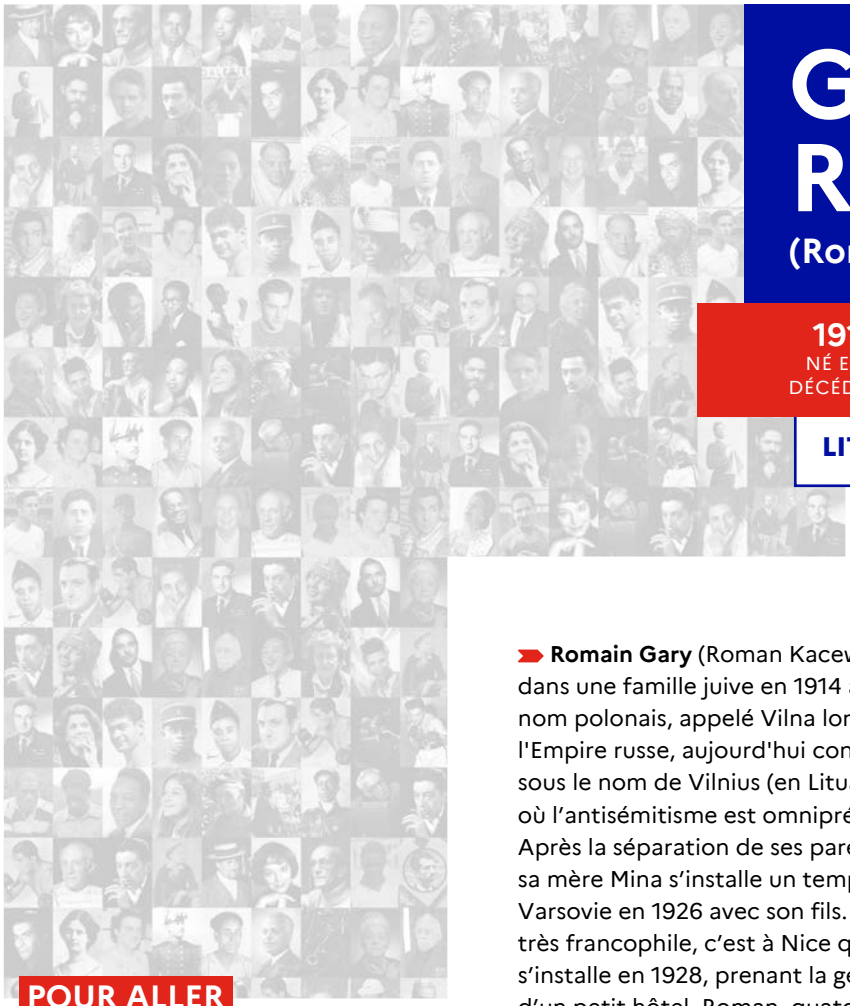
https://www.franceculture.fr/emissions/lannee-1913/23-septembre-1913-premiere-traversee-en-avion-sans-escale-de-la-mediterranee

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/94419543)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GARY Romain

(Roman Kacew)

1914-1980
NÉ EN LITUANIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Romain Gary (Roman Kacew) naît dans une famille juive en 1914 à Wilno, nom polonais, appelé Vilna lors de l'Empire russe, aujourd'hui connue sous le nom de Vilnius (en Lituanie), où l'antisémitisme est omniprésent. Après la séparation de ses parents, sa mère Mina s'installe un temps à Varsovie en 1926 avec son fils. Mais, très francophile, c'est à Nice qu'elle s'installe en 1928, prenant la gérance d'un petit hôtel. Roman, quatorze ans, y poursuit ses études : élève plutôt moyen, il se passionne néanmoins pour la littérature et obtient ensuite une licence en droit à Paris en 1938. Naturalisé français en 1935, il est appelé pour le service militaire dans l'aviation en 1938 à Aix-en-Provence. En 1939, il est instructeur de tir sur la base d'Avord, mais ne participe pas aux combats du printemps 1940. Il quitte Bordeaux le 20 juin 1940 pour rejoindre Alger en avion avec des camarades, et ce, à l'encontre des ordres reçus. Il gagne ensuite Londres et s'engage dans les forces aériennes françaises libres du général de Gaulle. Après des opérations au Moyen-Orient puis en Libye, il est affecté, en 1943, au groupe de bombardement Lorraine où il prend alors le nom de Romain Gary. Il participe aux bombardements sur l'Allemagne et est promu lieutenant. Blessé le 25 janvier 1944, il réussit à ramener son avion en Angleterre. Après-guerre, il devient diplomate (New York, Londres, Genève) et occupe le poste de consul général de France à Los Angeles de 1956 à 1960. Mais il est surtout reconnu comme écrivain d'une qualité hors normes car outre ses faits de Résistance, il a publié une cinquantaine d'ouvrages et reçu – fait exceptionnel – deux fois le prix Goncourt, le premier en 1956 pour son ouvrage *Les Racines du ciel* et le second en 1975 sous le pseudonyme d'Émile Ajar, avec *La Vie devant soi*. Publié en 1960, *La Promesse de l'aube* avait lancé véritablement sa carrière d'écrivain. Devenu médiatique tant pour ses coups d'éclat dans les milieux littéraires et intellectuels que pour sa vie privée agitée, notamment avec l'actrice Jean Seberg, Romain Gary se donne la mort à Paris le 2 décembre 1980. Selon les volontés de l'écrivain, sa dernière compagne Leila Chellabi dispersera ses cendres en Méditerranée, au large de Menton.

> *« Outre ses faits de Résistance, il a publié une cinquantaine d'ouvrages et reçu – fait exceptionnel – deux fois le prix Goncourt. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Mireille Sacotte, *Romain Gary et la pluralité des mondes*, Paris, PUF, 2002.

Julien Roumette, *Romain Gary, l'ombre de l'histoire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008.

SITE INTERNET

https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/romain-gary

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévision) (https://vimeo.com/95117277)

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/romain-gary-1914-1980-linsaisi

ARTICLE DE PRESSE

http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2009/06/12/01006-20090612ARTFIG00580--il-etait-une-fois-romain-gary-.php

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=oI3183n_mU4

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

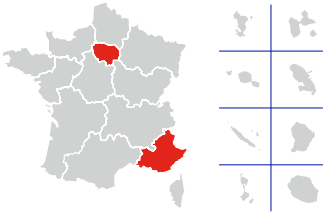
PORTRAITS DE FRANCE



Françoise GIROUD

© Coll. part./DR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



GIACOMETTI Alberto

1901-1966
NÉ EN SUISSE,
DÉCÉDÉ EN SUISSE

ARTS

Né le 10 octobre 1901 à Borgonovo dans le canton des Grisons en Suisse, d'un père artiste peintre réputé (Giovanni Giacometti), **Alberto Giacometti** étudie l'art à Genève, puis à Paris, où, à son arrivée en 1922, il entre dans l'atelier d'Antoine Bourdelle à Montparnasse. Même si la plupart de ses créations sont réalisées dans sa « caverne-atelier » du XIV[e] arrondissement de Paris, rue Hippolyte-Maindron, il retourne régulièrement en Suisse travailler dans les ateliers de son père. Proche du mouvement surréaliste à partir de 1930 en fréquentant ses principaux acteurs (Tristan Tzara, Louis Aragon, André Breton ou René Crevel), son œuvre forme un écho avec celles de Joan Miró et de Jean Arp, avec qui il expose à la galerie Pierre de Paris. Concentrant son intérêt sur les têtes puis sur des corps en déplacement, il prend comme modèles, pour ses portraits sculptés et peints, son frère Diego et sa propre femme Annette. Ses sculptures sont de taille minuscule durant la période 1941-1945 où il s'est réfugié à Genève ; elles deviennent filiformes et allongées à son retour à Paris (*Trois hommes qui marchent*, 1948) et sont exposées en 1951 à la galerie Maeght, en 1956 à la Biennale de Venise, où Giacometti représente la France puis, depuis 1964, à la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence. Alberto Giacometti meurt des suites d'une longue maladie en 1966 en Suisse. Son œuvre, aujourd'hui reconnue dans le monde entier, a inspiré des textes remarquables à des écrivains et des poètes comme à des philosophes (Jean-Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty). Pour gérer sa postérité et encourager la recherche sur son œuvre, sa veuve (qui vivra jusqu'en 1993) a créé par testament une Fondation Alberto et Annette Giacometti, reconnue d'utilité publique en 2003, dont le siège se situe à Paris.

> *« Son œuvre, aujourd'hui reconnue dans le monde entier, a inspiré des textes remarquables à des écrivains et des poètes comme à des philosophes. »*

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Yves Bonnefoy, *Alberto Giacometti. Biographie d'une œuvre*, Paris, Flammarion, 1991.

Thierry Dufrêne, *Alberto Giacometti. Les dimensions de la réalité*, Genève, Skira, 1994.

Jean Soldini, *Alberto Giacometti. L'espace et la force*, Paris, Limé, 2016.

SITES INTERNET

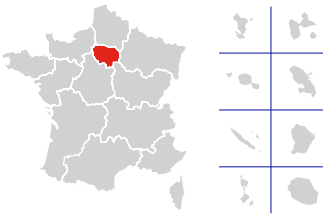
https://www.fondation-giacometti.fr/

https://albertogiacometti.guggenheim-bilbao.eus/fr/exposition

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/lart-est-la-matiere/alberto-giacometti-1901-1966-0

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

GIROUD Françoise

1916-2003
NÉE EN SUISSE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

JOURNALISME ET MÉDIAS/POLITIQUE

France Gourdji, connue sous le nom de **Françoise Giroud**, naît le 21 septembre 1916 à Lausanne d'une mère juive séfarade et d'un père journaliste turc qui meurt lorsqu'elle est âgée de neuf ans. Sa sœur, sa mère et elle connaissent alors à Paris des années de misère qui la contraignent à quitter l'école à quatorze ans avec un diplôme de dactylo. C'est Marc Allégret, un ami de sa famille, qui l'introduit dans le milieu du cinéma, alors très masculin, et lui fait découvrir son talent pour l'écriture. Elle devient scripte, assistante metteuse en scène et scénariste, notamment pour Jean Renoir ou Jacques Becker. Baptisée pendant la guerre, elle s'engage dans la Résistance, aux côtés de sa sœur ; elle sera arrêtée et sa sœur déportée à Ravensbrück. Après la guerre, Françoise Giroud se voit proposer par son amie Hélène Lazareff, la direction de la rédaction d'un nouveau magazine, de conception moderne et féministe, *Elle.* Sa carrière de journaliste est lancée. En 1953, elle fonde, avec son compagnon Jean-Jacques Servan-Schreiber, le magazine *L'Express*, premier magazine d'actualités français consacré à l'actualité générale et politique. Sa carrière, fruit d'un travail acharné, son engagement anticolonial et en faveur du droit des femmes, la propulsent comme une figure du féminisme. Refusant de se poser en victime, critique des courants les plus radicaux, elle acquiert pourtant une réputation en demi-teinte chez certaines féministes. Si ses convictions la poussent à soutenir les candidatures de François Mitterrand en 1974 puis, en 1981, c'est sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing qu'elle s'engage en politique comme secrétaire d'État chargée de la Condition féminine puis à la Culture. Parallèlement, elle devient vice-présidente du Parti radical puis de l'UDF dans un paysage politique encore très masculin. Revenue au journalisme dans les années 1980, au *Nouvel Observateur,* autrice de romans et essais, elle entre au jury du prix Femina en 1992. En 2003, celle qui n'a « *cessé de vouloir faire la preuve qu'une fille, c'était aussi bien* », décède des suites d'une chute.

> *« Sa carrière, fruit d'un travail acharné, son engagement anticolonial et en faveur du droit des femmes, la propulsent comme une figure du féminisme. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Christine Ockrent, *Françoise Giroud, une ambition française,* Paris, Fayard, 2003.

Laure Adler, *Françoise,* Paris, Grasset, 2011.

SITES INTERNET

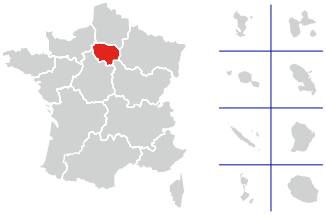
https://www.universalis.fr/encyclopedie/francoise-giroud/

https://maitron.fr/spip.php?article87789

DOCUMENTAIRE

Françoise Giroud, autoportrait de Dominique Gros, INA, France Télévisions, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GOSCINNY René

1926-1977
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

René Goscinny naît le 14 août 1926 à Paris. Il est issu de l'émigration juive d'Europe de l'Est du début du XXe siècle. Ses parents, un Polonais et une Ukrainienne, sont naturalisés en 1926, peu avant sa naissance. Mais c'est à Buenos Aires qu'il grandit, se passionnant très jeune pour les grands espaces, les cow-boys et le cinéma. Après le décès de son père en 1943, il commence à vendre quelques dessins dans la publicité et publie ses premiers textes. Mais les temps sont durs pour les dessinateurs humoristiques. À New York, où il s'installe en 1946, ce sont des années de vaches maigres, durant lesquelles il rencontre pourtant les fondateurs de *Mad Magazine* – formule qui inspirera la création de *Pilote,* qu'il lance en 1959 – et surtout Morris, déjà auteur de la série *Lucky Luke*. Rentré en France en 1951, il fait une autre rencontre décisive, celle d'Albert Uderzo. Ses échanges avec Morris et Uderzo conduisent Goscinny à « inventer » le métier de scénariste de bande dessinée ; et dans cette division des tâches, son humour et sa plume lui octroient une place de choix. La collaboration avec Morris donne lieu, à partir de 1955, à une trentaine d'aventures de *Lucky Luke.* Situées dans les paysages du Far West qu'il affectionne, celles-ci campent des personnages secondaires récurrents, se caractérisent par une lecture à plusieurs niveaux (enfants, adolescents, adultes). Si l'on y ajoute une vision satirique de la société et de l'histoire de France, les mêmes qualités se retrouvent dans la série *Astérix* à partir de 1959, dont Goscinny écrit une trentaine d'albums. Traduite dans plus de 100 langues, elle est aujourd'hui la bande dessinée la plus vendue au monde. Scénariste de nombreuses bandes dessinées à succès, Goscinny est aussi auteur des textes du *Petit Nicolas*, fruit de sa collaboration avec Sempé, de 1956 à 1965. L'évocation poétique et comique d'une enfance dans la France gaullienne était, selon ses confidences, celle de ses œuvres qu'il préférait. René Goscinny décède d'une crise cardiaque en 1977 à l'âge de cinquante et un ans.

> *« Ses échanges avec Morris et Uderzo conduisent Goscinny à "inventer" le métier de scénariste de bande dessinée. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Aymar du Chatenet (dir.), *Le Dictionnaire Goscinny*, Paris, Lattès, 2003.

José-Louis Bocquet, Marie-Ange Guillaume, *René Goscinny, biographie,* Arles, Actes Sud, 1997.

DOCUMENTAIRE

René Goscinny, notre oncle d'Armorique de Guillaume Podrovnik et Pierre Maïllis-Laval, Jaraprod, Arte France, 2017.

REPORTAGE

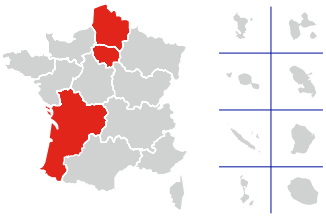
https://www.franceculture.fr/dossiers/nuit-rene-goscinny-par-philippe-garbit

SITES INTERNET

https://www.institut-goscinny.org/rene-goscinny/

http://www.goscinny.net/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GRAVA Roger

(Revelli Ruggero Grava)

1922-1949
NÉ EN ITALIE,
DÉCÉDÉ EN ITALIE

SPORTS

Originaire de Claut dans le Frioul, **Roger Grava** (alors Revelli Ruggero Grava) émigre en France alors qu'il n'a qu'un an, avec sa mère venue rejoindre son père travaillant en France. La famille Grava s'installe dans les années 1930 à Saint-Ouen. Alors qu'il travaille en usine comme apprenti mécanicien, Roger Grava commence à jouer au football pendant la difficile période de la Seconde Guerre mondiale. Il évolue au poste d'attaquant en 1939 d'abord à l'AS Roma, un club d'immigrés italiens de la région parisienne avant de porter les couleurs de l'Amiens AC en 1942, puis brièvement de Nancy, avant de rejoindre très rapidement le club de Bordeaux-Guyenne en 1943. Si en 1944-1946 il joue pour les Girondins de Bordeaux, à la fin de la guerre, il rejoint le CO Roubaix-Tourcoing, nouvellement fondé. Avec ses qualités de buteur, il contribue grandement à la conquête du titre de champion de France en 1947. Il se fait ainsi remarquer par le prestigieux Torino, champion d'Italie au cours des trois précédentes saisons. Transféré comme une star qui retrouve ses racines familiales, il rejoint la capitale piémontaise en 1948, aux côtés d'un autre Français d'origine italienne, Émile Bongiorni. Il peine toutefois à s'imposer au sein de l'équipe du Torino. Puis le rêve s'écroule : il figure parmi l'équipe qui disparaît dans la terrible tragédie aérienne de Superga qui, le 4 mai 1949, bouleverse le monde du football. Il est enterré à Saint-Ouen et restera comme un sportif de premier plan à la carrière perturbée par la guerre et fauchée par un fait divers peu banal.

> *« Il figure parmi l'équipe qui disparaît dans la terrible tragédie aérienne de Superga qui, le 4 mai 1949, bouleverse le monde du football. »*

Ce texte est de Stéphane Mourlane, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

https://amiensfootbraun.wordpress.com/2018/03/09/roger-grava-a-amiens-6-ans-avant-le-drame/

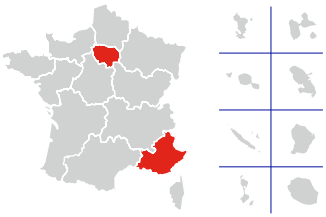
http://www.sportsenators.it/18/09/2017/massurie-claut-roger-la-breve-storia-del-gigante-grava-ballata/

https://gazettesports.fr/2016/11/30/divers-4-mai-1949-roger-grava-toute-lequipe-torino-disparaissent/

ARCHIVE

https://www.dailymotion.com/video/x14hj6

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GRAY Eileen

(née Kathleen Eileen Moray Smith)

1878-1976
NÉE EN IRLANDE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MODE ET DESIGN

Eileen Gray est née en 1878 à Enniscorthy dans le Sud de l'Irlande alors encore rattachée au Royaume britannique. Depuis sa visite, en 1900, à l'Exposition universelle, Eileen Gray alterne, au cours de sa formation artistique, les séjours à Londres et à Paris, avant de s'y fixer en 1905. Son intérêt pour les techniques (laque, tapisserie, mobilier…) comme l'engouement des collectionneurs (Jacques Doucet) pour les arts décoratifs, orientent ses choix. Décoratrice, elle expose au Salon des artistes décorateurs en 1913, accède aux commandes des personnalités du monde de la mode et du luxe (décor, en 1919, de l'appartement de la modiste Suzanne Talbot à Auteuil) et ouvre, en 1922, la galerie Jean Désert, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Dans les années suivantes, après sa rencontre avec les architectes de l'avant-garde hollandaise (la revue *Wendingen* publie son travail en 1925), elle abandonne la ligne d'une carrière typiquement Art déco et, avec l'aide de son compagnon Jean Badovici, élabore des projets d'édifice à l'agencement particulièrement ingénieux, dans un style moderne radical. En 1929, elle est parmi les membres fondateurs de l'Union des artistes modernes (UAM). Elle conçoit et dessine un mobilier à la fois raffiné et sommaire (fauteuil Transat, fauteuil Bibendum). Sur le littoral azuréen, à Roquebrune-Cap-Martin, la *villa E.1027*, construite pour Jean Badovici, synthétise par son style camping le nouvel attrait pour le mode de vie au soleil de l'été. Dans le nouveau contexte de l'accès aux loisirs, Eileen Gray est invitée en 1937 par Le Corbusier à exposer un projet de centre de vacances dans le cadre de son pavillon des Temps nouveaux, sa dernière manifestation artistique publique. Les aléas du marché de l'art, depuis la vente de la collection Jacques Doucet en 1972, ont contribué à une redécouverte de l'œuvre d'Eileen Gray décédée en 1976 à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans. Depuis 2002, le Musée national d'Irlande lui consacre une exposition permanente.

> *« En 1929, elle est parmi les membres fondateurs de l'Union des artistes modernes (UAM). Elle conçoit et dessine un mobilier à la fois raffiné et sommaire. »*

Ce texte est de Gérard Monnier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Brigitte Loye, *Eileen Gray 1879-1976*, Paris, Connivences, 1984.

Caroline Constant, *Eileen Gray*, Londres, Phaidon, 2003.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-oeuvres/femmes-architectes-14-eileen-gray

BANDE DESSINÉE

Charlotte Malterre, Zosia Dzierzawska, *Eileen Gray, une maison sous le soleil*, Paris, Dargaud, 2020.

SITES INTERNET

https://www.youtube.com/watch?v=_mpyaKrdOeM

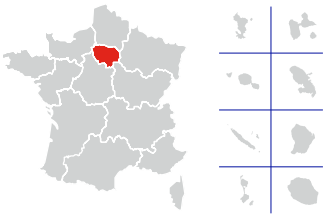
http://larepubliquedelart.com/eileen-gray-ou-lelegance-moderniste/

https://eileengray-etoiledemer-lecorbusier.org/lassociation/

ARTICLE DE PRESSE

https://www.la-croix.com/Culture/Art-de-vivre/Eileen-Gray-modernite-raffinee-bord-mer-2019-07-29-1201038218

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GREEN Julien
(Julian Hartridge)

1900-1998
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Fils d'une famille de la bonne société américaine établie à Paris en 1893, Julian Hartridge *alias* **Julien Green** (né en 1900) est scolarisé au lycée Janson-de-Sailly, quand éclate la Première Guerre mondiale. Converti au catholicisme avec une partie de sa famille en 1916, il s'engage l'année suivante dans la Croix-Rouge américaine et participe au conflit comme sous-lieutenant d'artillerie dans l'armée française. Démobilisé en 1919, il part pour la première fois aux États-Unis pour y achever ses études et écrire en anglais son premier livre. Rentré à Paris, c'est en français qu'il fait paraître, en 1924, sous le nom de Théophile Delaporte, un *Pamphlet contre les catholiques de France*, qui attire l'attention de la critique sur le jeune écrivain franco-américain. Inspiré par James Joyce, il adopte le nom définitif de Julien Green pour publier, en 1926, son premier roman, *Mont-Cinère*. Trois ans plus tard, la parution de *Léviathan* lui permet d'accéder à la notoriété. Tout au long de l'entre-deux-guerres, Julien Green participe à la vie littéraire parisienne aux côtés de nombreux intellectuels français et européens, comme Jacques et Raïssa Maritain ou le théologien suisse Charles Journet. En juin 1940, il fuit la France de Vichy et se réfugie à New York. Mobilisé en 1942, il participe aux émissions radiophoniques de *Voice of America* destinées à l'Europe. Rentré en France en 1945, l'écrivain reprend sa production romanesque en donnant à lire des textes interrogeant son rapport à la foi. De 1928 à sa mort, Julien Green a tenu, presque sans interruption, un journal intime qui sera publié en dix-huit volumes et contribuera à le faire davantage connaître que ses ouvrages de fiction. Souvent primé, Julien Green obtient le Grand Prix de littérature de l'Académie française en 1970 et entre l'année suivante sous la Coupole. Sans jamais avoir cessé d'écrire, il s'éteint en 1998.

> *« Tout au long de l'entre-deux-guerres, Julien Green participe à la vie littéraire parisienne aux côtés de nombreux intellectuels français et européens. »*

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Louis-Henri Parias, *Julien Green, corps et âme,* Paris, Fayard, 1994.

ARTICLE DE REVUE

https://journals.openedition.org/litteratures/1529

SITE INTERNET

http://juliengreen.paris-sorbonne.fr/

ARTICLES DE PRESSE

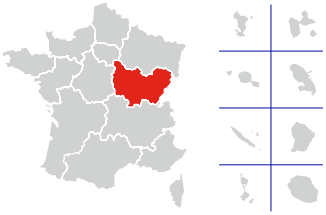
https://www.lemonde.fr/livres/article/2019/11/01/journal-integral-de-julien-green-amour-mystique-et-contingences_6017658_3260.html

https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Julien-Green-romancier-double-malefique-2019-10-09-1201053064

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=iOno9HF_WUw

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

GRENIER Philippe

1865-1944
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

Né en 1865 à Pontarlier dans le Haut-Doubs, à quelques encablures de la frontière suisse, **Philippe Grenier** passe sa petite enfance en Algérie car son père est officier de cavalerie à Mostaganem. Ce dernier meurt alors que Philippe n'a que six ans et la famille rentre en Franche-Comté. Après des études secondaires à Besançon et supérieures à la Faculté de médecine de Paris, Philippe Grenier s'installe à vingt-cinq ans comme médecin dans sa ville natale de Pontarlier où son âme charitable l'amène à soigner gratuitement les pauvres. En cette même année 1890, il a préalablement effectué, à l'issue de ses études, un voyage à Blida pour rendre visite à son frère cadet Ernest servant dans les Turcos, les troupes indigènes algériennes. Bien reçu par des dignitaires religieux, il y découvre la culture musulmane et commence à son retour à étudier le Coran de manière approfondie. En 1894, lors d'un second voyage à Blida, il se convertit à l'islam et effectue le pèlerinage à La Mecque, ce qui l'amène à revêtir au quotidien l'habit traditionnel algérien. En 1896, à la faveur d'une législative partielle, il devient le premier député musulman de l'histoire de France. Il met un point d'honneur à siéger dans l'hémicycle en burnous et devient la coqueluche de la presse nationale et de ses caricaturistes qui prennent un malin plaisir à tourner en dérision cette personnalité atypique et empreinte d'orientalisme. Il lui est par exemple reproché sur un ton sarcastique de posséder un harem, de baiser le tapis de l'entrée de la Chambre des députés ou de se laver continuellement les pieds. Au cours de son mandat d'un an et demi, répondant à un souhait formulé par Jean Jaurès, il se préoccupe du sort des populations d'Algérie et passe ses vacances parlementaires sur place pour effectuer des enquêtes, desquelles découlent des propositions pour améliorer les conditions de vie des Arabes d'Algérie ou implanter, au nom de la Défense nationale, des troupes indigènes sur le sol métropolitain.

> *« En 1896, à la faveur d'une législative partielle, il devient le premier député musulman de l'histoire de France. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Robert Bichet, *Un Comtois musulman, le docteur Philippe Grenier. Prophète de Dieu, député de Pontarlier*, Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, 1976.

Daniel Lonchampt, *Trois Hommes de cœur et de conviction : Docteur Philippe Grenier, Raymond Vauthier, Jules Pagnier*, Besançon, Cêtre, 2019.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/le-gout-de-lalgerie-24

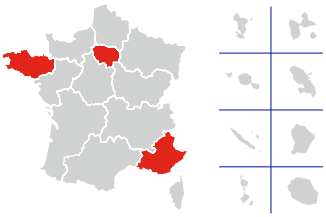
SITE INTERNET

http://migrations.besancon.fr/histoire/1800-1914/740-philippe-grenier-le-depute-musulman-de-pontarlier-.html

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2018/01/24/26010-20180124ARTFIG00173-quand-un-depute-du-doubs-siegeait-en-burnous-a-l-assemblee-en-1896.php

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



GRUNBERG-MANAGO Marianne

1921-2013
NÉE EN RUSSIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

Première femme à diriger l'Union Internationale de biochimie (UIB), **Marianne Grunberg-Manago** est une figure peu connue mais elle a joué un rôle essentiel, des années 1950 aux années 1990, dans le rayonnement scientifique de la France. Elle est née le 6 janvier 1921 à Saint-Pétersbourg. Sa famille, comme tant d'autres, fuit la Révolution bolchevique et s'installe l'année même de sa naissance à Paris puis, en 1933, à Nice. Là, la jeune fille, brillante et très jeune bachelière (dix-sept ans), s'engage dans des études littéraires puis, rejoignant Paris, s'oriente vers un doctorat en biologie en 1947. Dans ce cadre, elle travaille notamment au Laboratoire de biologie marine de Roscoff et à l'université de médecine de New York. En 1954, devenue spécialiste de biologie et de biochimie génétique, elle découvre la polyribonucléotide nucléotidyltransférase, une enzyme qui bouleverse la recherche sur l'hérédité. C'est sa découverte la plus connue. Marianne Grunberg-Manago joue un rôle majeur dans la physico-chimie des macromolécules et dans les progrès relatifs au déchiffrement du code génétique. L'excellence de ses travaux en biologie lui vaut de devenir directrice de recherche au CNRS en 1961, en un temps où les femmes étaient peu nombreuses à occuper de telles fonctions.

> *« L'excellence de ses travaux en biologie lui vaut de devenir directrice de recherche au CNRS en 1961, en un temps où les femmes étaient peu nombreuses à occuper de telles fonctions. »*

Elle travaille alors sur les effets de l'oxygène sur les microbes anaérobies, sur le métabolisme microbien, sur de nombreux processus impliquant le transfert actif des ions phosphates. Liée aux universités parisiennes et à celle de Harvard où elle dispense ses enseignements, elle sera aussi correspondante de l'Académie des Sciences et de leurs équivalents américain (1982) et russe (1988). Au terme de cette carrière, en 1995, elle prend donc la direction de l'UIB (1995-1996). Élevée au rang de Grande officière de l'ordre de la Légion d'honneur, Marianne Grunberg-Manago s'est éteinte à Paris, le 3 janvier 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

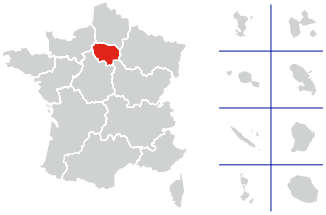
Marianne Grunberg-Manago, *Faut-il programmer la recherche ? Souvenirs d'une découverte*, Paris, Institut de France, 1986.

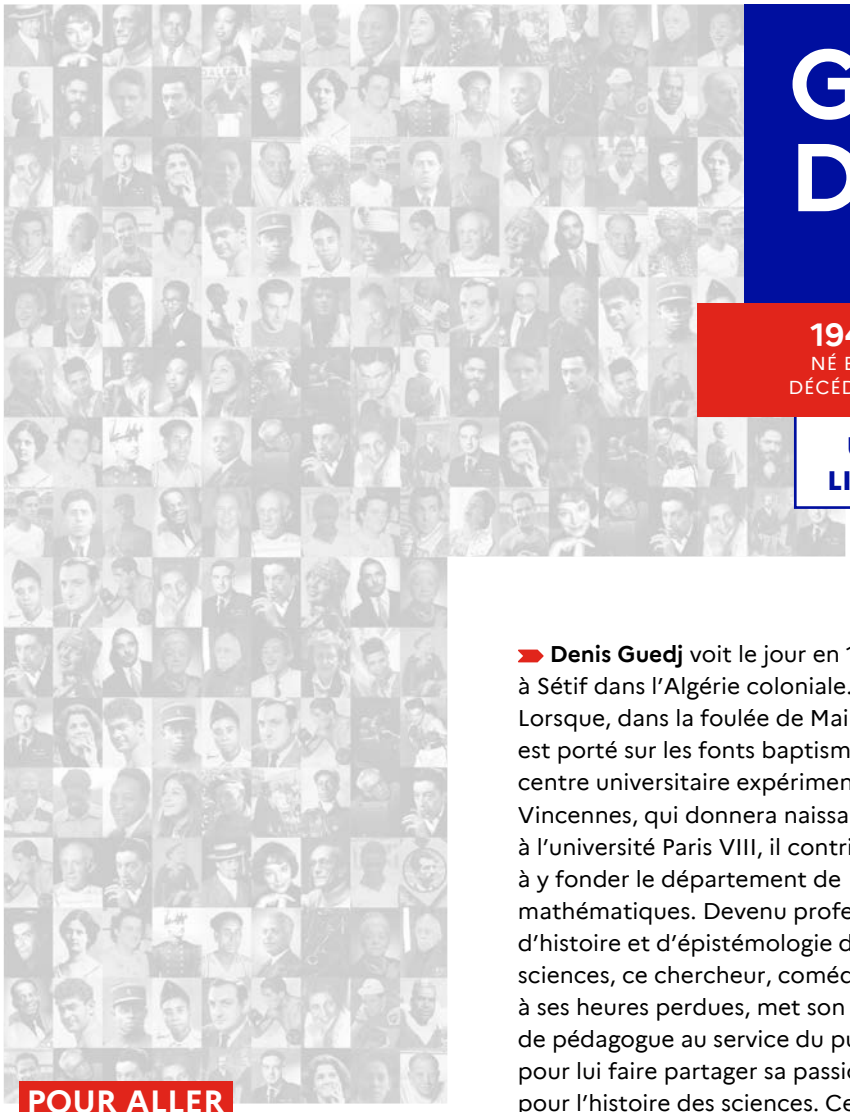
SITES INTERNET

http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.academie-sciences.fr%2Ffr%2FColloques-conferences-et-debats-par-et-pour-la-communaute-scientifique%2Fjournee-arn-en-hommage-a-marianne-grunberg-manago.html

https://www.academie-sciences.fr/fr/In-memoriam/marianne-grunberg-manago.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GUEDJ Denis

1940-2010
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE
LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Denis Guedj voit le jour en 1940 à Sétif dans l'Algérie coloniale. Lorsque, dans la foulée de Mai 68, est porté sur les fonts baptismaux le centre universitaire expérimental de Vincennes, qui donnera naissance à l'université Paris VIII, il contribue à y fonder le département de mathématiques. Devenu professeur d'histoire et d'épistémologie des sciences, ce chercheur, comédien à ses heures perdues, met son don de pédagogue au service du public pour lui faire partager sa passion pour l'histoire des sciences. Cet effort de vulgarisation passe par une implication dans l'université populaire, la rédaction de scénarios ou de chroniques dans la presse, mais aussi et surtout la publication de plusieurs romans où l'intrigue mène le lecteur de manière plaisante de découvertes en découvertes. Dans *La Méridienne* (1987) et *Le Mètre du monde* (2000), Denis Guedj s'intéresse par exemple au système métrique et aux circonstances historiques de son élaboration lors de la Révolution française. C'est surtout, en 1998, *Le Théorème du Perroquet*, traduit en une vingtaine de langues, qui le fait connaître. Cet ouvrage met en scène Pierre Ruche, libraire à Montmartre, qui reçoit un jour une lettre d'un vieil ami émigré au Brésil lui léguant sa bibliothèque scientifique. Ce dernier fait alors, comme le lecteur, son entrée un peu forcée dans l'univers des mathématiques. Il voyage dans le temps à la rencontre des grands mathématiciens et de leurs découvertes, mais aussi dans l'espace à travers différents lieux de Paris. Il est accompagné dans sa quête par un perroquet mathématicien accompli. En 2005, dans son roman *Zéro*, Denis Guedj plonge cette fois le lecteur dans la longue histoire de l'invention de ce chiffre, sous forme d'une épopée débutant en Mésopotamie. Disparu en 2010, il donnait encore l'année précédente des cours d'écriture de scénario au département de cinéma de Paris VIII, tout en s'impliquant, aux côtés de ses collègues, dans le mouvement de protestation ayant pris le nom de « ronde infinie des obstinés ».

> *« C'est surtout, en 1998,* **Le Théorème du Perroquet,** *traduit en une vingtaine de langues, qui le fait connaître. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Denis Guedj, *Villa des Hommes,* Paris, Robert Laffont, 2007.

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-3-page-177.htm

ARCHIVE

http://intermedia.eklablog.com/denis-guedj-aime-comme-maths-a868167

SITE INTERNET

https://www.dailymotion.com/video/xfardv

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

G|H

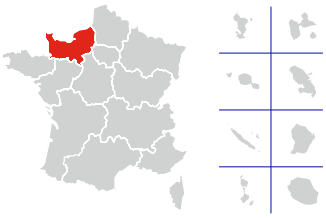
PORTRAITS DE FRANCE

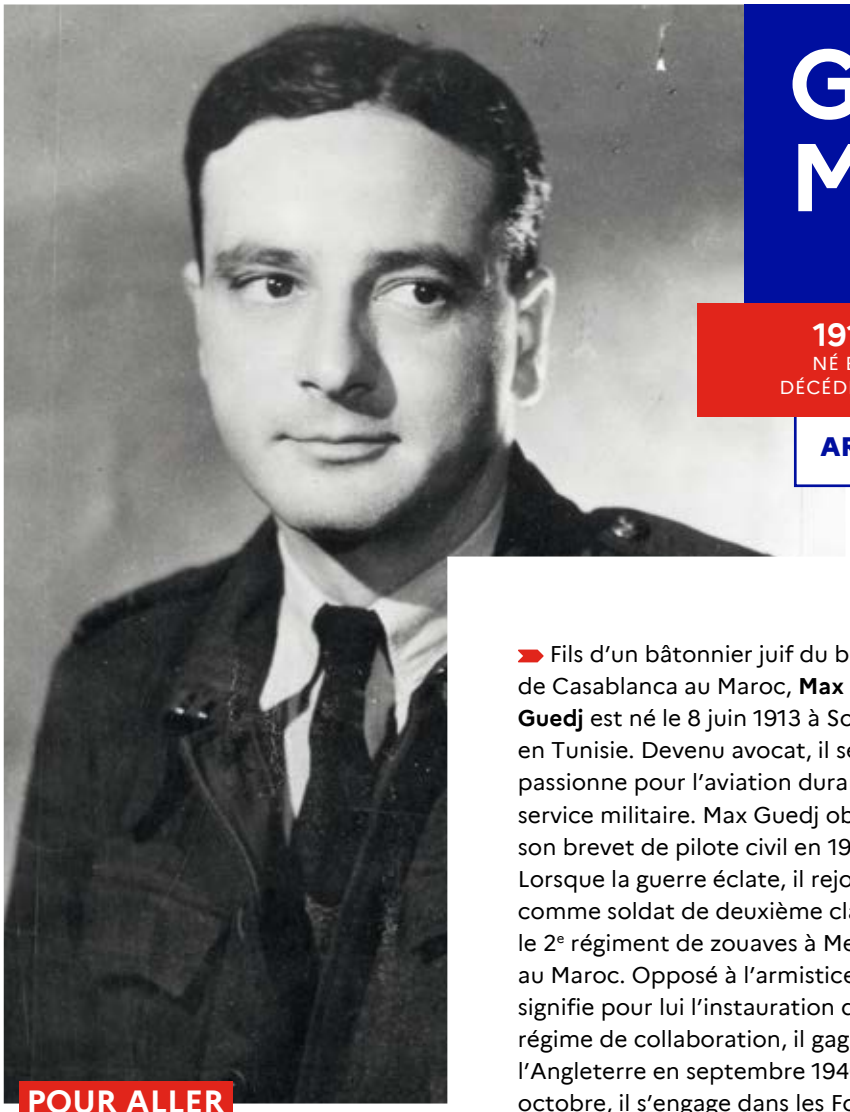


Gisèle HALIMI

© Micheline Pelletier/Gamma-Rapho/Getty Images

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Musée de l'Ordre de la Libération

GUEDJ Max

1913-1945
NÉ EN TUNISIE,
DÉCÉDÉ EN NORVÈGE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Fils d'un bâtonnier juif du barreau de Casablanca au Maroc, **Max Guedj** est né le 8 juin 1913 à Sousse en Tunisie. Devenu avocat, il se passionne pour l'aviation durant son service militaire. Max Guedj obtient son brevet de pilote civil en 1938. Lorsque la guerre éclate, il rejoint comme soldat de deuxième classe le 2e régiment de zouaves à Meknès au Maroc. Opposé à l'armistice, qui signifie pour lui l'instauration d'un régime de collaboration, il gagne l'Angleterre en septembre 1940. Début octobre, il s'engage dans les Forces aériennes françaises libres, sous le pseudonyme de Max Maurice. Pilote d'un chasseur bombardier britannique multi-rôle, *Beaufighter*, Max Guedj est affecté au 248 Squadron du Coastal Command et participe à de nombreuses missions d'attaque de navires, de photographie et de protection des sous-marins contre les avions allemands. Il s'expose au danger avec témérité et revient à maintes reprises à la base avec des appareils dangereusement endommagés. Mais à chaque fois il est volontaire pour repartir. En juillet 1942, Max Guedj est envoyé à Malte où il participe à de nombreuses opérations de bombardements contre les aérodromes de l'Axe, comme à la protection de convois de navires alliés. En 1943, il obtient une DSO (*Distinguished Service Order*) lors d'un combat particulièrement difficile face à un bombardier Junker 88 de la Luftwaffe. En 1944, totalement investi par sa mission, alors que le front en Normandie est désormais ouvert depuis « Overlord » (6 juin 1944), il demande à ne plus participer qu'aux missions d'attaque de bateaux les plus dangereuses, à bord de son Mosquito. En décembre 1944, il est nommé lieutenant-colonel de la Royal Air Force et prend le commandement du 143e Squadron qui est déployé au-dessus de la Norvège. Le 15 janvier 1945, il attaque un convoi de navires ennemis, coule deux bâtiments avant que son appareil, sérieusement endommagé, ne soit abattu par des chasseurs bombardiers. Max Guedj et son navigateur britannique, le lieutenant Langley, meurent au combat. Max Guedj reste une figure exemplaire des combats aériens de la Seconde Guerre mondiale, tant par les résultats obtenus que par son abnégation.

> *« Le 15 janvier 1945, il attaque un convoi de navires ennemis, coule deux bâtiments avant que son appareil, sérieusement endommagé, ne soit abattu par des chasseurs bombardiers. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/max-guedj

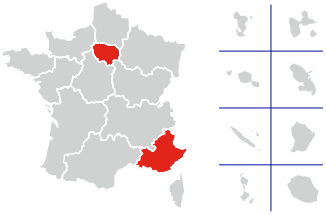
http://www.cieldegloire.com/004_guedj_m.php

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/_depot_mdh/_depot_front/articles/2533/guedj-max-1913-1945-_doc.pdf

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/128773926)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GUÉTARY Georges

(né Lámbros Vorlóou)

1915-1997
NÉ EN ÉGYPTE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Né le 8 février 1915 au sein de l'importante communauté grecque d'Alexandrie, Lámbros Vorlóou alias **Georges Guétary**, envoyé en France en 1934 pour y suivre des études commerciales, y retrouve surtout son oncle, le pianiste Tasso Janopoulo (1897-1970), qui fait duo avec le violoniste Jacques Thibaud. À son contact, comme à celui de la cantatrice Ninon Vallin, le jeune neveu affirme des talents de chanteur. Il tâte des variétés à la veille de la guerre, mais c'est sous l'Occupation qu'il est lancé grâce à sa rencontre avec Francis Lopez qui, pour celui qui est devenu Georges Guétary, en souvenir de la ville basque où il a trouvé refuge, compose plusieurs succès populaires, souvent teintés d'exotisme (*Robin des bois*, *Honolulu*, *Chic* à *Chiquito*…). Sa voix claire lui permet de développer une double carrière de chanteur de music-hall et d'opérette. Dans ce dernier répertoire, où il se produit encore à plus de soixante-dix ans, il atteint son sommet en 1965 dans *Monsieur Carnaval*, sur une musique de Charles Aznavour (dont il crée sur scène la célèbre chanson *La Bohème*). Son cosmopolitisme lui permet de se faire entendre aussi bien à Broadway qu'à Hollywood. Il figure au générique de nombreux films français, de cape et d'épée, participe à diverses comédies musicales, et passe à la postérité des cinéphiles avec son rôle dans *Un Américain à Paris* (1951) de Vincente Minnelli, apogée du mythe parisien d'Hollywood. Retiré sur la Côte d'Azur, il décède à Mougins, le 13 septembre 1997.

> *« Sa voix claire lui permet de développer une double carrière de chanteur de music-hall et d'opérette. Dans ce dernier répertoire, où il se produit encore à plus de soixante-dix ans, il atteint son sommet en 1965 dans* Monsieur Carnaval, *sur une musique de Charles Aznavour. »*

Ce texte est d'Yves Borowice, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Georges Guétary, *Les hasards fabuleux*, Paris, La Table ronde, 1981.

REPORTAGE

https://www.francemusique.fr/emissions/tour-de-chant/georges-guetary-prince-de-l-operette-2-2-36756

SITE INTERNET

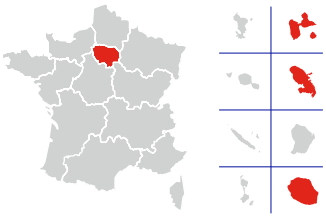
http://www.retrojeunesse60.com/georges.guetary.html

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I07060776-video.html

https://www.youtube.com/watch?v=brSe0NkMsqw

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





GUEYE LAMINE Amadou*

(ou Lamine Coura Gueye)

* Habituellement appelé **Lamine Gueye**

1891-1968
NÉ AU MALI,
DÉCÉDÉ AU SÉNÉGAL

POLITIQUE

Amadou Lamine Gueye (ou Lamine Gueye) voit le jour en 1891 à Médine dans l'ancien Soudan français et actuel Mali. Il passe son enfance à Saint-Louis-du-Sénégal et en 1908 devient instituteur à Dakar. En 1916, il part pour la France, alternant études pour l'obtention du baccalauréat et service dans les troupes coloniales. Professeur de mathématiques à l'École normale de Gorée, il a comme élève le futur président ivoirien Félix Houphouët-Boigny. De retour à Paris, il devient, en 1921, le premier Africain à soutenir une thèse en droit. Ce grand tribun plaide comme avocat la cause de ses amis politiques contre les grandes compagnies de commerce ou contre l'administration coloniale. Membre de la SFIO, il rachète le journal *L'AOF* et devient maire de Saint-Louis en 1925, mais il est battu trois ans plus tard aux législatives par Blaise Diagne, qui fut en 1914 le premier député africain élu à la Chambre des députés française. Il repart en France poursuivre ses études et y rencontre son épouse, la Guadeloupéenne Marthe-Dominique Lapalun. Il est ensuite magistrat à la Réunion et la Martinique, bien que rappelé entre-temps, à la mort de Blaise Diagne, en 1934, par des militants pour prendre sa suite, mais il échoue aux législatives contre Galandou Diouf. Défenseur des tirailleurs poursuivis et condamnés après le massacre de Thiaroye, Amadou Lamine Gueye devient maire de Dakar, puis député (1946-1951) et sénateur du Sénégal (1958-1959) à Paris. La loi Lamine Gueye du 7 mai 1946 étend la citoyenneté française à tous les ressortissants de l'Empire, mettant ainsi fin au régime de l'indigénat. Incitant Senghor à se présenter comme député, il rompt ensuite temporairement avec lui et va à Paris pour se soigner. Il est alors nommé délégué de la France à la représentation politique auprès des Nations unies. Lorsque le Sénégal accède à l'indépendance en 1960, ce démocrate devient le premier président de l'Assemblée nationale et le reste jusqu'à sa mort en 1968. En reconnaissance de l'œuvre accomplie avant et après l'indépendance, une foule immense accompagne sa dépouille à travers les rues de Dakar.

> *« La loi Lamine Gueye du 7 mai 1946 étend la citoyenneté française à tous les ressortissants de l'Empire, mettant ainsi fin au régime de l'indigénat. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Amady Aly Dieng, *Lamine Gueye, une des grandes figures politiques africaines (1891-1968)*, Paris, L'Harmattan, 2013.

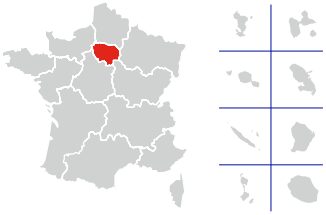
REPORTAGE

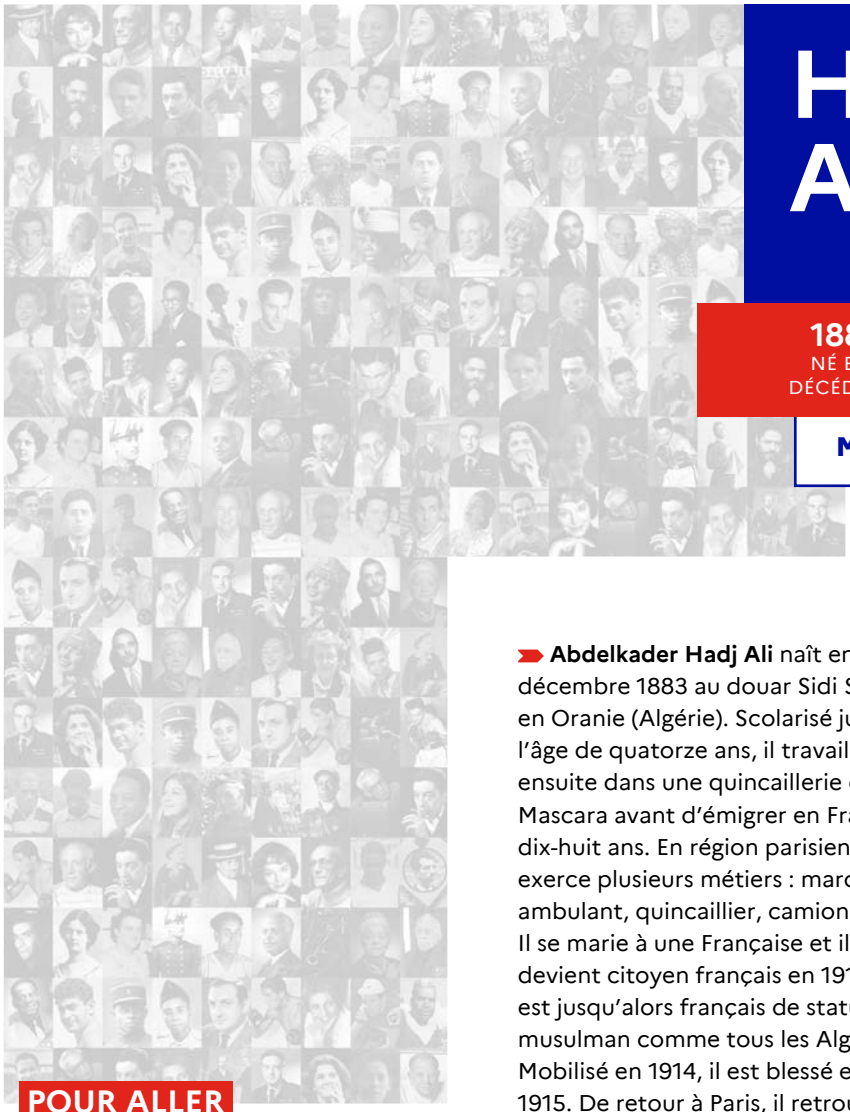
https://www.rfi.fr/fr/hebdo/20180622-lamine-gueye-50-ans-disparition-senegal

ARTICLE DE LIVRE

Nicole Bernard-Duquenet, « Lamine Guèye : De l'ancienne Afrique au Sénégal nouveau », *in* Charles-André Julien (*et al.*), *Les Africains*, Paris, Jeune Afrique, 1977.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HADJ ALI Abdelkader

1883-1957
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MILITANTISME

Abdelkader Hadj Ali naît en décembre 1883 au douar Sidi Saada, en Oranie (Algérie). Scolarisé jusqu'à l'âge de quatorze ans, il travaille ensuite dans une quincaillerie de Mascara avant d'émigrer en France à dix-huit ans. En région parisienne, il exerce plusieurs métiers : marchand ambulant, quincaillier, camionneur. Il se marie à une Française et il devient citoyen français en 1911 – il est jusqu'alors français de statut musulman comme tous les Algériens. Mobilisé en 1914, il est blessé en mars 1915. De retour à Paris, il retrouve un travail dans une quincaillerie puis, en 1921, s'installe à son compte. Il adhère à la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) et au moment où s'opère la scission entre réformistes et révolutionnaires, en décembre 1920, il rejoint, comme la majorité des socialistes, la Section française de l'Internationale communiste (SFIC). Il milite à l'Union intercoloniale, une organisation anti-impérialiste créée en décembre 1921 par le Parti communiste. Il collabore au côté de Nguyễn Ái Quốc, le futur Hô Chi Minh, au journal *Le Paria*, « La Tribune du prolétariat colonial », comme l'indique le sous-titre. Sous les pseudonymes de Hadj Bicot et Ali Baba, il dénonce dans des articles virulents le régime colonial en Algérie. Il publie également dans *La Caserne* qui s'adresse parfois en arabe (*El Caserna*) aux soldats nord-africains à l'occasion de la campagne communiste contre l'occupation de la Ruhr par l'armée française. Candidat malheureux aux élections législatives de 1924, Abdelkader Hadj Ali poursuit son ascension au sein du Parti communiste et devient membre du comité central. En 1925-1926, il participe à la fondation de l'Étoile nord-africaine au côté de Messali Hadj. À la fin des années 1920, alors que l'Internationale communiste délaisse la lutte contre l'impérialisme colonial pour se concentrer sur la lutte des classes, Abdelkader Hadj Ali prend ses distances et n'exerce plus de responsabilité – il aurait été exclu du Parti – et ses interventions politiques se font plus rares jusqu'à disparaître après la guerre.

> *« Candidat malheureux aux élections législatives de 1924, Abdelkader Hadj Ali poursuit son ascension au sein du Parti communiste et devient membre du comité central. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Benjamin Stora, *Dictionnaire biographique des militants nationalistes algériens*, Paris, L'Harmattan, 1985.

Abdellah Righi, *Hadj Ali Abdelkader, pionnier du mouvement révolutionnaire algérien*, Alger, Casbah éditions, 2006.

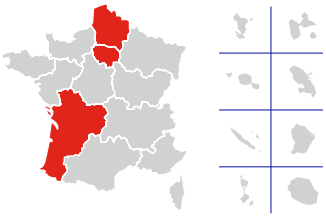
ARTICLE DE LIVRE

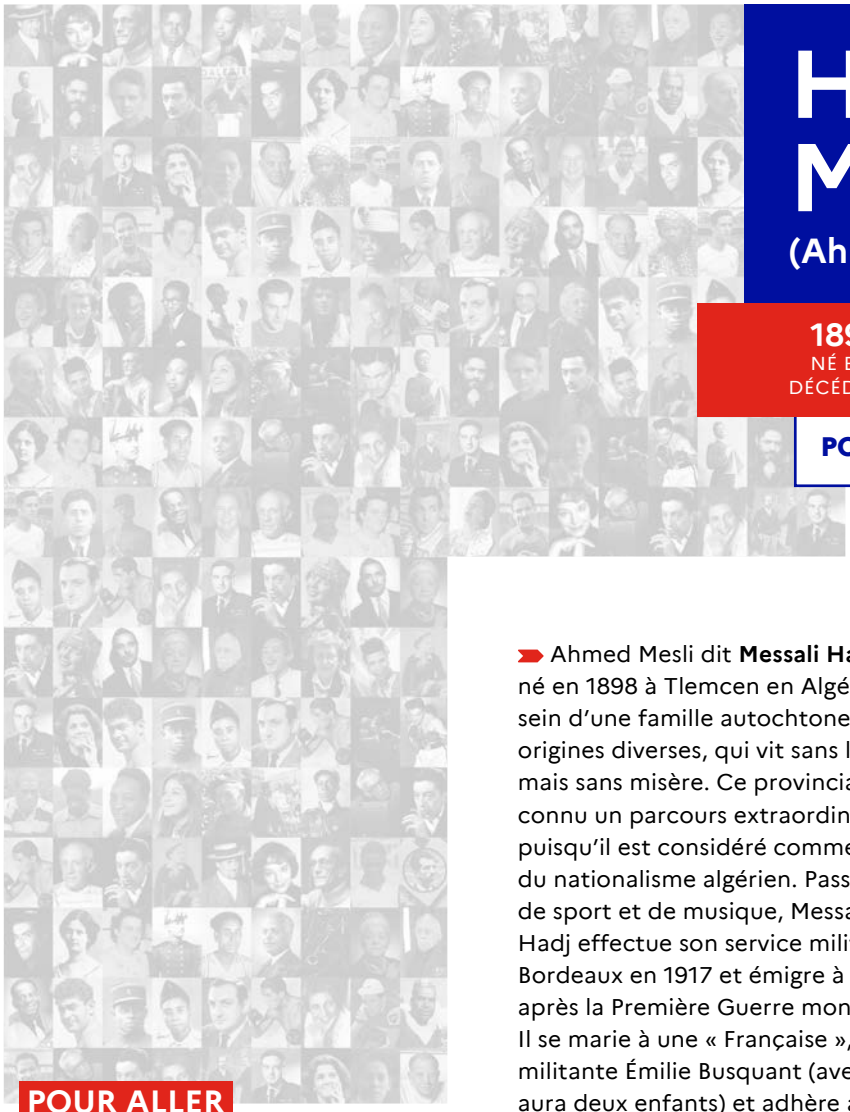
René Gallissot, « Hadj Ali Abdelkader », *in* René Gallissot (dir), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, Maghreb, Maroc, des origines à 1956*, Paris, L'Atelier, 1998.

ARTICLE DE REVUE

Selim Nadi, « Hadj-Ali Abdelkader : père du nationalisme révolutionnaire algérien », *Contretemps. Revue de critique communiste*, juillet 2017.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HADJ Messali

(Ahmed Mesli)

1898-1974
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

Ahmed Mesli dit **Messali Hadj** est né en 1898 à Tlemcen en Algérie au sein d'une famille autochtone aux origines diverses, qui vit sans luxe mais sans misère. Ce provincial a connu un parcours extraordinaire puisqu'il est considéré comme le père du nationalisme algérien. Passionné de sport et de musique, Messali Hadj effectue son service militaire à Bordeaux en 1917 et émigre à Paris après la Première Guerre mondiale. Il se marie à une « Française », la militante Émilie Busquant (avec qui il aura deux enfants) et adhère au Parti communiste français récemment fondé (au Congrès de Tours en 1920). C'est bien sous l'influence des idées communistes qu'il fonde en 1926 le premier mouvement nationaliste : l'Étoile nord-africaine. Messali Hadj dénonce l'ordre colonial et revendique l'indépendance de l'Algérie ainsi que de l'ensemble des pays du Maghreb. L'Étoile nord-africaine est une première fois dissoute le 26 janvier 1937 par un décret émanant du Front populaire. Mais elle réapparaît le 11 mars suivant sous le nom de Parti du peuple algérien (PPA) qui est à son tour interdit le 26 septembre 1939. Plusieurs fois emprisonné puis vivant dans la clandestinité au cours de la Seconde Guerre mondiale, Messali Hadj fait renaître le courant nationaliste algérien sous le nom de Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) en novembre 1946. Hésitant sur les formes d'action à mener, il ne parvient pas à empêcher l'éclatement de son parti qui mène à la création du Front de libération nationale. La guerre d'indépendance sera le théâtre d'affrontements entre les deux partis nationalistes rivaux, le Mouvement national algérien (MNA) et le FLN, et Messali Hadj, placé en résidence surveillée en métropole, n'est pas en mesure d'influer sur l'évolution de la situation. Écarté du pouvoir algérien indépendant, Messali Hadj n'obtiendra la nationalité algérienne qu'en 1965. Il meurt en France, à Gouvieux dans l'Oise en juin 1974 sans avoir pu revenir en Algérie. Néanmoins, son corps sera rapatrié et inhumé dans sa ville natale de Tlemcen.

> *« Écarté du pouvoir algérien indépendant, Messali Hadj n'obtiendra la nationalité algérienne qu'en 1965. Il meurt en France, à Gouvieux dans l'Oise en juin 1974 sans avoir pu revenir en Algérie. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Benjamin Stora, *Messali Hadj, pionnier du nationalisme algérien (1898-1974)*, Paris, Le Sycomore, 2004 (1982).

Khaled Merzouk, *Messali Hadj et ses compagnons a Telemcen: récits et anecdotes de son époque (1898-1974)*, Alger, El Dar Othmania, 2008.

Djanina Messali-Benkelfat, *Une vie partagée avec Messali Hadj, mon père*, Alger, Hibr, 2013.

ARTICLES DE PRESSE

https://www.monde-diplomatique.fr/2012/06/RUSCIO/47882

http://www.lequotidien-oran.com/?news=5158028

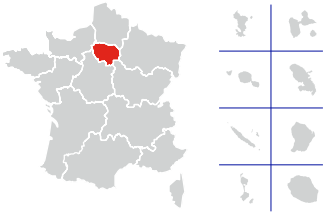
SITE INTERNET

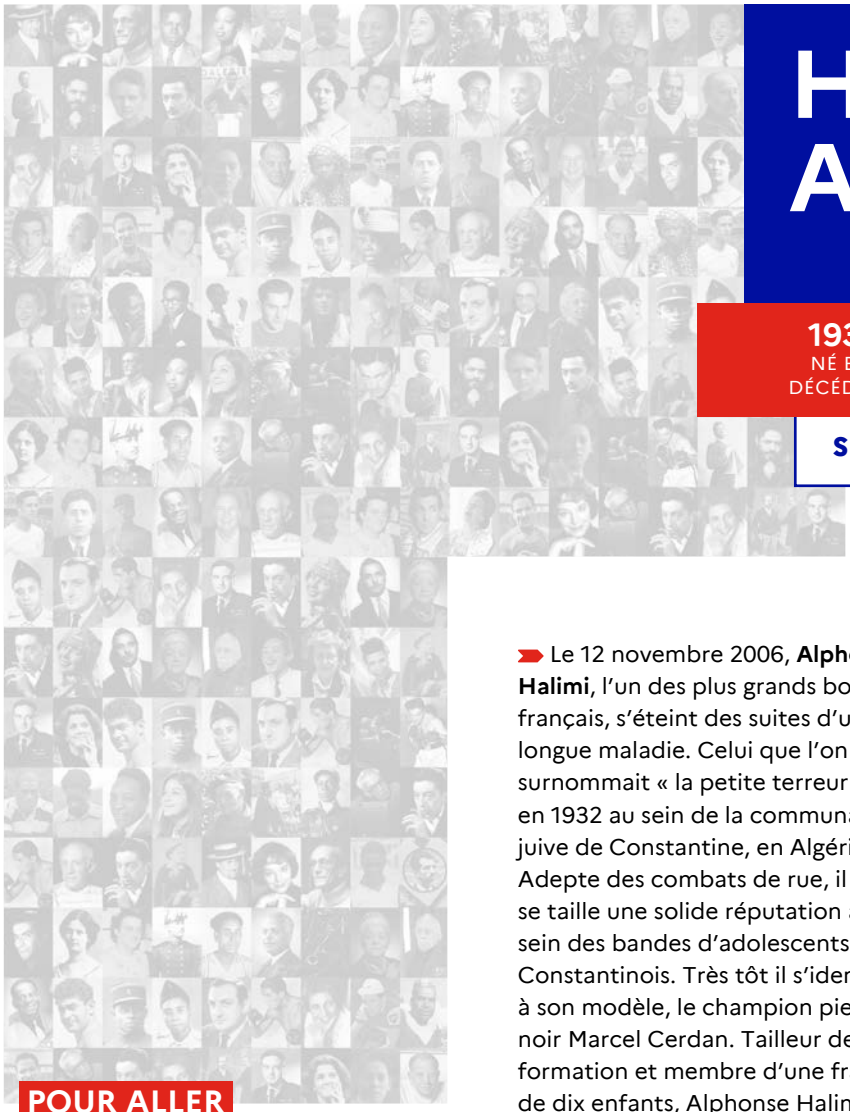
https://maitron.fr/spip.php?article50820

ARCHIVE

https://m.ina.fr/video/CAF91041618/interview-messali-hadj-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HALIMI Alphonse

1932-2006
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Le 12 novembre 2006, **Alphonse Halimi**, l'un des plus grands boxeurs français, s'éteint des suites d'une longue maladie. Celui que l'on surnommait « la petite terreur » naît en 1932 au sein de la communauté juive de Constantine, en Algérie. Adepte des combats de rue, il se taille une solide réputation au sein des bandes d'adolescents du Constantinois. Très tôt il s'identifie à son modèle, le champion pied-noir Marcel Cerdan. Tailleur de formation et membre d'une fratrie de dix enfants, Alphonse Halimi se distingue rapidement par son éclectisme sportif : il n'est pas seulement un excellent boxeur mais aussi un nageur émérite. Sa détermination et ses talents de boxeur ne passent pas inaperçus. Très vite, il rejoint la métropole où il remporte successivement trois titres de champion de France chez les poids coqs : en 1953, 1954 et 1955. Il passe rapidement professionnel et c'est sous la férule de celui qu'il appelle « Monsieur Filippi », son entraîneur, qu'il va entrer dans la légende. Le 1er avril 1957, au Vel' d'Hiv' de Paris, il bat aux points l'Italien Mario d'Agata, s'adjugeant ainsi le titre de champion du monde poids coqs. Dans la foulée, le 6 novembre 1957, au Wrigley Field de Los Angeles, c'est le mexicain Raúl « el Ratón » Macias qui fait les frais de « la petite terreur ». Devant plus de 20 000 spectateurs hystériques, Alphonse Halimi remporte le titre unifié des poids coqs. La France attendra trente-deux ans pour voir un boxeur national renouveler un tel exploit. À la fin des années 1950, alors qu'il est à l'apogée de sa carrière, Alphonse Halimi chute. Il est défait en 1959, K.-O. au 8e round, par le Mexicain José Becerra. Au cours des années 1960, il alterne victoires et défaites, tout en étoffant son palmarès par des titres européens poids coqs. Alphonse Halimi en est conscient, le plus gros de sa carrière est derrière lui. Et en dehors du ring, le multiculturel champion d'Europe sait aussi faire vibrer la fibre nationale. Après sa victoire sur le Britannique Freddie Gilroy à Londres en 1960, il déclare : *« Aujourd'hui j'ai vengé Jeanne d'Arc ! »* Il demeure comme l'un des boxeurs les plus populaires et talentueux de l'histoire du « noble art ».

> ***« Le 1er avril 1957, au Vel' d'Hiv' de Paris, il bat aux points l'Italien Mario d'Agata, s'adjugeant ainsi le titre de champion du monde poids coqs. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/134193993)

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/1957/04/03/alphonse-halimi-est-devenu-champion-du-monde-des-poids-coq-en-surclassant-mario-d-agata_2342870_1819218.html

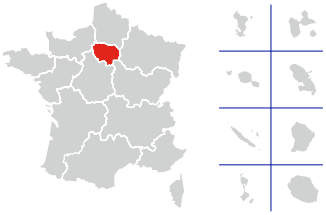
http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2006/11/13/l-ancien-champion-de-boxe-alphonse-halimi-est-mort_833985_3382.html

ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=uLMGkDgLC10

https://www.ina.fr/video/I17086558

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Micheline Pelletier/Gamma-Rapho/Getty Images

HALIMI Gisèle

(Zeiza Gisèle Élise Taïeb)

1927-2020
NÉE EN TUNISIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MILITANTISME

Née Zeiza Gisèle Élise Taïeb le 27 juillet 1927 à La Goulette en Tunisie, **Gisèle Halimi** est une avocate, militante féministe et une femme politique franco-tunisienne. Après un baccalauréat à Tunis, elle poursuit ses études en France à la Sorbonne et à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris. Elle devient avocate en 1948 et entre au barreau de Tunis en 1949, puis au barreau de Paris en 1956. Connue pour avoir, au tournant des années 1960, défendu des militants nationalistes du Front de libération nationale (FLN) alors que l'Algérie est encore française, elle est en particulier l'avocate emblématique de la militante pour l'indépendance de l'Algérie Djamila Boupacha, accusée de tentative d'assassinat, violée et torturée par des militaires français. Militante féministe, elle signera le « manifeste des 343 » en 1971 affirmant avoir déjà avorté et réclamant le droit à l'avortement. En 1972, elle est l'avocate de la jeune Marie-Claire au « procès de Bobigny », accusée d'avoir avorté, et transforme l'audience en tribunal politique qui fera évoluer les mentalités. Elle défend aussi deux jeunes femmes violées en 1978, permettant de renforcer la défense des victimes de viols, celui-ci désormais devient un crime et non plus seulement un délit. Fondatrice avec Simone de Beauvoir de la revue *La Cause des femmes*, ses écrits et prises de position accompagnent les combats féministes. Engagée à gauche, elle devient députée (1981-1984) puis défendra, dans ses fonctions d'ambassadrice de la France à l'Unesco puis à l'ONU, des propositions en faveur de la parité, notamment à des positions d'élues en politique. Elle est rapporteure du projet de loi de 1982, qui met fin à une disposition législative promulguée sous Vichy, affirmant la majorité sexuelle à vingt et un ans pour les personnes homosexuelles alors que la majorité sexuelle est de quinze ans pour les hétérosexuels. Faite commandeure de l'ordre national du Mérite en 2009 et de la Légion d'honneur en 2012, Gisèle Halimi n'aura eu de cesse de défendre la cause des femmes, des homosexuels et des luttes anticoloniales. Elle s'éteint à Paris en 2020 après un riche itinéraire de vie.

> *« En 1972, elle est l'avocate de la jeune Marie-Claire au "procès de Bobigny", accusée d'avoir avorté, et transforme l'audience en tribunal politique qui fera évoluer les mentalités. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Élisabeth Campagna-Paluch, *Gisèle Halimi, l'insoumise*, États-Unis, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2018.

Catherine Valenti, *Bobigny : Le procès de l'avortement*, Paris, Larousse, 2010.

SITE INTERNET

http://www.senat.fr/colloques/colloque_femmes_pouvoir/colloque_femmes_pouvoir8.html

DOCUMENTAIRE

Gisèle Halimi, l'insoumise de Serge Moati, France 5, Image & Compagnie, 2007.

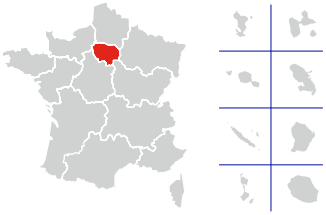
ENTRETIEN

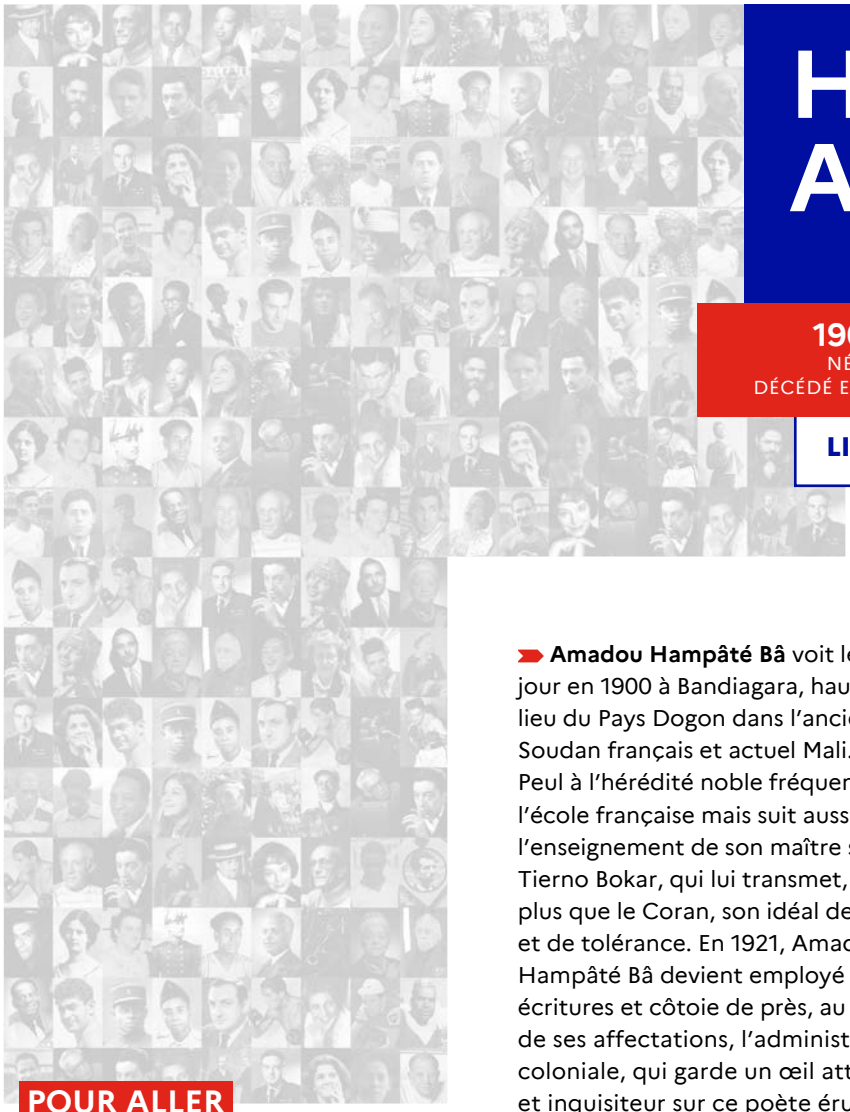
https://www.franceculture.fr/emissions/a-voix-nue/gisele-halimi-la-cause-des-femmes

REPORTAGE

https://www.franceinter.fr/societe/gisele-halimi-avocate-et-infatigable-militante-feministe-est-morte

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HAMPÂTÉ BÂ Amadou

1900-1991
NÉ AU MALI,
DÉCÉDÉ EN CÔTE D'IVOIRE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Amadou Hampâté Bâ voit le jour en 1900 à Bandiagara, haut lieu du Pays Dogon dans l'ancien Soudan français et actuel Mali. Ce Peul à l'hérédité noble fréquente l'école française mais suit aussi l'enseignement de son maître spirituel Tierno Bokar, qui lui transmet, bien plus que le Coran, son idéal de paix et de tolérance. En 1921, Amadou Hampâté Bâ devient employé aux écritures et côtoie de près, au gré de ses affectations, l'administration coloniale, qui garde un œil attentif et inquisiteur sur ce poète érudit « diplômé de la grande université de la parole ». Il a pris pleinement conscience de la nécessité de sauvegarder les traditions orales, c'est-à-dire pour lui ce qui constitue le fondement de la civilisation africaine, afin qu'elles puissent être transmises aux générations futures. Théodore Monod permet à ce « *témoin des choses invisibles* » d'échapper au pouvoir discrétionnaire de l'administration coloniale en obtenant, en 1942, son affectation à Dakar au sein de l'Institut français d'Afrique noire (IFAN), dont il assure la direction. Amadou Hampâté Bâ poursuit alors ses enquêtes ethnologiques de recueil des cultures africaines. En 1951, il obtient une bourse de l'Unesco lui permettant de se rendre pour la première fois à Paris et ainsi de se mêler aux milieux africanistes en pleine effervescence. À partir de 1962, il est membre du conseil exécutif de l'Unesco. Il y résume dans un discours le combat de sa vie pour la sauvegarde des traditions orales africaines par la célèbre formule « *un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* ». Après les indépendances africaines, il devient ambassadeur du Mali en Côte d'Ivoire auprès de son ami Félix Houphouët-Boigny, c'est d'ailleurs dans le port d'Abidjan qu'il meurt à quatre-vingt-onze ans, alors que paraissent les deux tomes de ses mémoires *Amkoullel l'enfant peul* (1992) et *Oui mon commandant !* (1994).

> ***« Il y résume dans un discours le combat de sa vie pour la sauvegarde des traditions orales africaines par la célèbre formule “un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle”. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Amadou Hampâté Bâ, *Amkoullel l'enfant peul*, Arles, Actes Sud, 1992.

Amadou Hampâté Bâ, *Oui mon commandant !*, Arles, Actes Sud, 1994.

PUBLICATIONS

Diané Assi, *Amadou Hampâté Bâ, écrivain du XX^e siècle ou l'Étrange destin de la tradition africaine*, Rennes, Université de Rennes 2, 1988 (thèse).

Émile Balinga, *Amadou Hampâté Bâ, l'homme et l'œuvre : oralité et création littéraire*, Paris, Université Paris IV, 1988 (thèse).

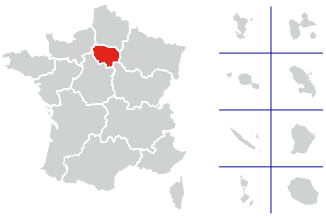
DOCUMENTAIRE

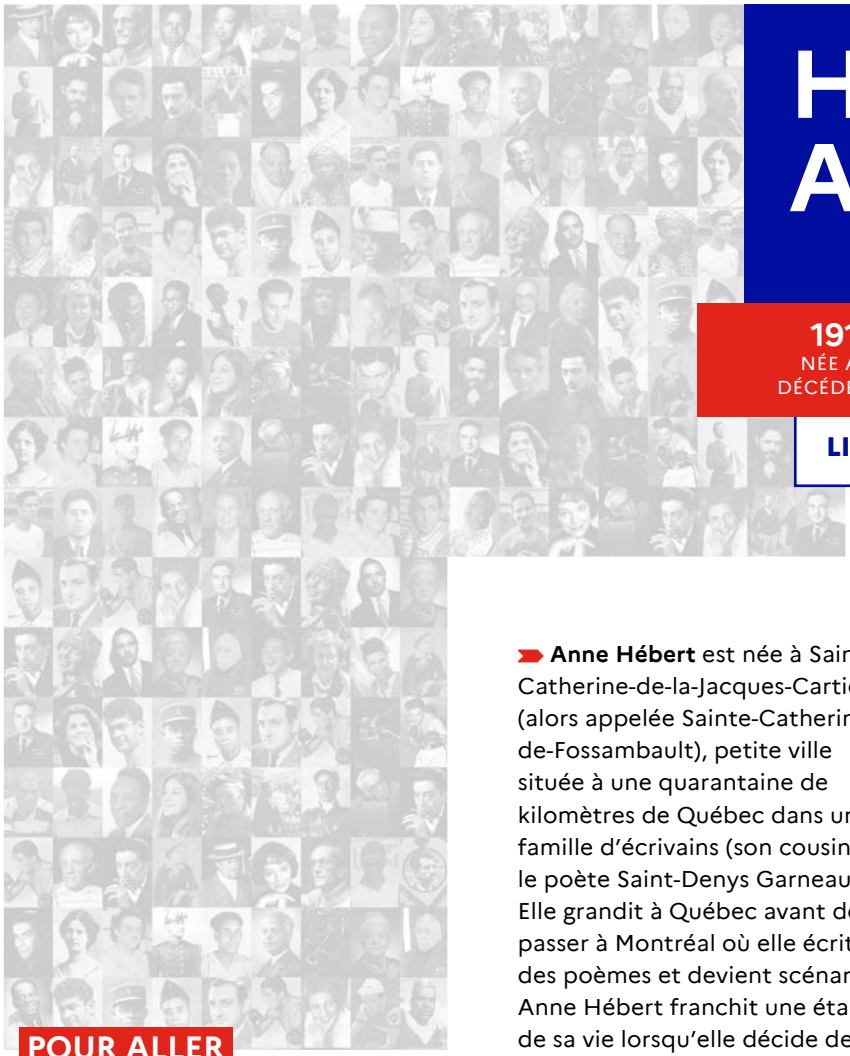
https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/amadou-hampate-ba-1900-1991-lhomme-a-fables

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=t1i3rweFa48

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HÉBERT Anne

1916-2000
NÉE AU CANADA,
DÉCÉDÉE AU CANADA

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Anne Hébert est née à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier (alors appelée Sainte-Catherine-de-Fossambault), petite ville située à une quarantaine de kilomètres de Québec dans une famille d'écrivains (son cousin est le poète Saint-Denys Garneau). Elle grandit à Québec avant de passer à Montréal où elle écrit des poèmes et devient scénariste. Anne Hébert franchit une étape de sa vie lorsqu'elle décide de s'installer à Paris en 1965. La mort de sa mère n'y est sans doute pas pour rien. Elle y restera un tiers de siècle, ne rentrant au pays natal que pour y mourir en janvier 2000. Entre-temps, la femme poète, la scénariste, l'auteure dramatique s'est affirmée comme romancière. *Kamouraska* la fait connaître en 1970, le prix Femina couronne, en 1982, *Les Fous de Bassan* et son œuvre en langue française. Le roman présente le meurtre de deux cousines, qui survient dans un petit village fictif du Québec. En 1988, son sixième roman, *Le Premier Jardin*, rend hommage aux femmes qui ont fondé la Nouvelle-France. En 1995, âgée de soixante-dix-neuf ans, elle publie *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais*, une histoire à mi-chemin entre la poésie et la prose. Le Québec couvre de lauriers une œuvre dont l'écho, en France, est resté limité.

> « **Kamouraska** ***la fait connaître en 1970, le prix Femina couronne, en 1982,*** **Les Fous de Bassan** ***et son œuvre en langue française.*** »

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Marie-Andrée Lamontagne, *Anne Hébert, vivre pour écrire*, Montréal, Boréal, 2019.

André Brochu, *Anne Hébert : le secret de vie et de mort*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2000.

SITE INTERNET

https://www.anne-hebert.com/

DOCUMENTAIRE

https://www.youtube.com/watch?v=7MW7dRjyE0E

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

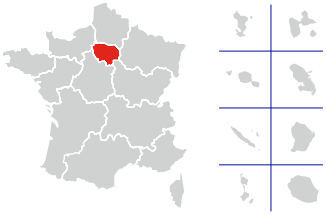
PORTRAITS DE FRANCE



Mohamed IGUERBOUCHEN

© Fonds SACEM

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HEDAYAT Sadegh

1903-1951
NÉ EN IRAN,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Sadegh Hedayat, né à Téhéran en 1903, est un intellectuel, écrivain, poète et essayiste remarquable. Il est aussi un traducteur unique, opiomane désespéré, « pessimiste incurable » comme le décrit avec passion la romancière franco-iranienne Abnousse Shalmani. C'est à Sadegh Hedayat que l'on doit la première écriture romanesque de la littérature persane, qui se résumait jusqu'à lui à la poésie. À lui que l'Iran doit les traductions de Maupassant, la France les traductions de Kafka. Issue d'une grande famille de Téhéran, il a fait ses études au collège Saint-Louis de Téhéran, puis en Belgique et à Paris, entre 1926 et 1930. C'est à Paris aussi qu'il tente de se suicider une première fois, sauvé par des pêcheurs. Dès lors, il multiplie les voyages jusqu'à l'Ouzbékistan et les Indes, puis revient en France. Sadegh Hedayat, c'est l'universalisme du sentiment et le cosmopolitisme culturel. C'est une rupture fondamentale dans l'histoire culturelle de l'Iran, mais aussi la figure la plus entière du « métèque ». En rupture avec l'Iran et sa famille, en rupture avec les mollahs qu'il nomme les « têtes de choux », en rupture avec les idéologies qui dogmatisent et qui cachent la vérité des hommes, en rupture avec ceux qui espèrent changer l'homme comme avec ceux qui imaginent résoudre l'absurdité de toute existence humaine par la mise en règle, la mise en ordre, la mise en idéologie. Sa vie se termine à Paris où il se suicide en 1951 en brûlant quelques œuvres que nous ne lirons jamais. Il est enterré au Père-Lachaise, à quelques pas de Marcel Proust. Il est l'un des auteurs qui a touché au cœur ce qu'était l'homme, quel que soit sa naissance ou sa couleur, son lieu d'habitat, ou son désir. Sadegh Hedayat c'est l'Iran et la France, Cocteau et les surréalistes, l'espoir dans la littérature et le mal de vivre la vie tous les jours, la solitude et la volonté de faire lien, le Père-Lachaise et une chouette aveugle.

> *« Il est l'un des auteurs qui a touché au cœur ce qu'était l'homme, quel que soit sa naissance ou sa couleur, son lieu d'habitat, ou son désir. Sadegh Hedayat c'est l'Iran et la France. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Sadegh Hedayat, *La Chouette aveugle* (traduit du persan par Roger Lescot), Paris, José Corti Éditions, 1953.

Maxime-Féri Farzaneh, *Rencontres avec Sadegh Hedayat, le parcours d'une initiation*, Paris, José Corti Éditions, 1993.

SITES INTERNET

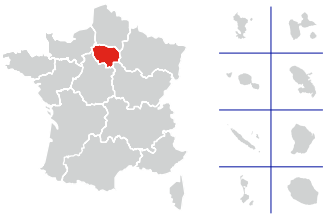
https://www.lesclesdumoyenorient.com/La-chouette-aveugle-retour-sur-la-vie-de-l-ecrivain-iranien-Sadegh-Hedayat-1903.html

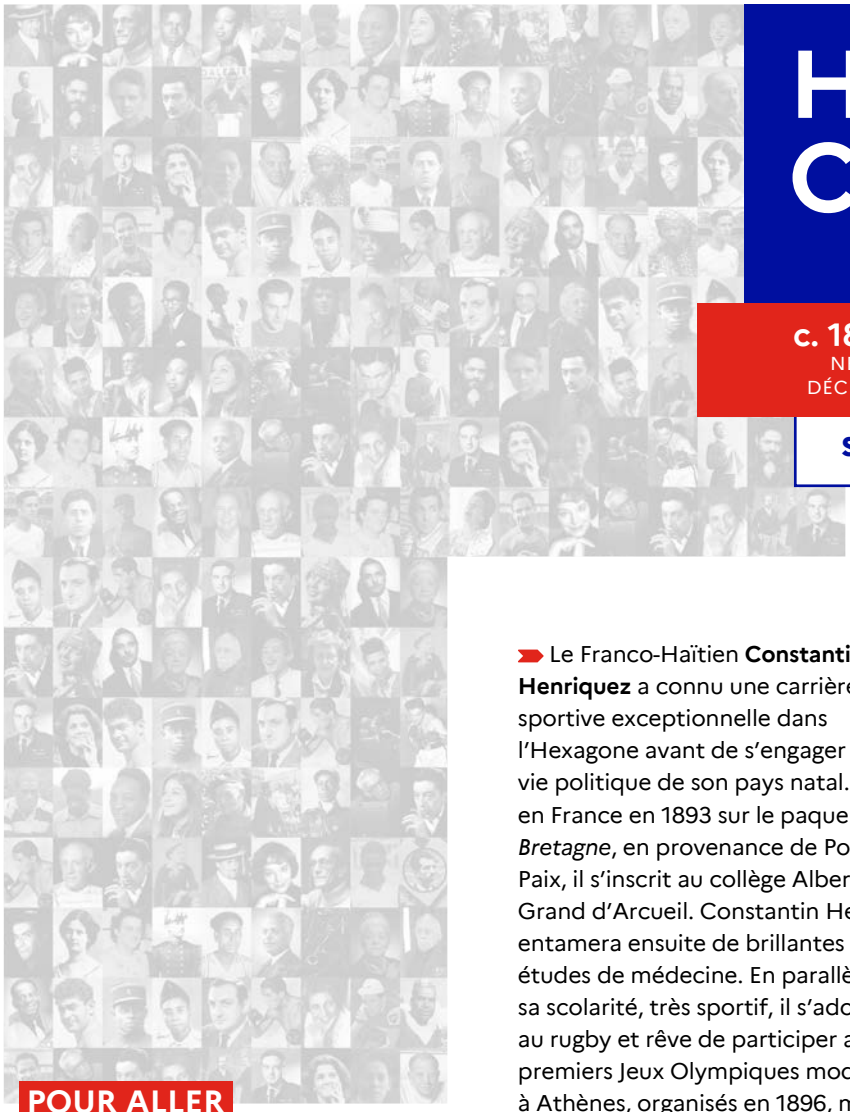
http://www.jose-corti.fr/auteurs/hedayat.html

DOCUMENTAIRE

Du n° 37 de Mohsen Shahrnazdar et Sam Kalantari, BBC Persian Television, 2009.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HENRIQUEZ Constantin

c. 1872-1957
NÉ À HAÏTI,
DÉCÉDÉ À HAÏTI

SPORTS

Le Franco-Haïtien **Constantin Henriquez** a connu une carrière sportive exceptionnelle dans l'Hexagone avant de s'engager dans la vie politique de son pays natal. Arrivé en France en 1893 sur le paquebot *La Bretagne*, en provenance de Port-de-Paix, il s'inscrit au collège Albert-le-Grand d'Arcueil. Constantin Henriquez entamera ensuite de brillantes études de médecine. En parallèle de sa scolarité, très sportif, il s'adonne au rugby et rêve de participer aux premiers Jeux Olympiques modernes à Athènes, organisés en 1896, mais ne parvient pas à être qualifié. Devenu professionnel, il joue dans les plus grands clubs français de l'époque, le plus souvent aux postes de troisième ligne, trois-quarts aile ou bien trois-quarts centre. Il décroche alors de nombreux titres, celui de vice-champion de France en 1895 avec l'Olympique de Paris et, six ans plus tard, celui de champion avec le Stade français. C'est ainsi qu'il se retrouve dans l'équipe de France de rugby pour la deuxième édition des Jeux Olympiques modernes… alors qu'il n'a pas la nationalité française. À l'époque, cela était possible dans le cadre des compétitions olympiques. Ces Jeux se tiennent au cœur de la gigantesque Exposition universelle parisienne de 1900, qui accueille plus de cinquante millions de visiteurs. Près de 1 000 athlètes représentent 24 nations et une vingtaine de disciplines, aux côtés d'une vingtaine de sportives qui participent pour la première fois aux compétitions. L'équipe de France de rugby affronte l'Allemagne et le Royaume-Uni au vélodrome de Vincennes, devant 6 000 spectateurs. Gagnant leurs matchs, Constantin Henriquez et ses coéquipiers remportent la médaille d'or. Ce 28 octobre 1900, il devient le premier Afro-Caribéen champion olympique. C'est une médaille française. Son pays d'adoption et de cœur. Son nom est désormais inscrit dans l'histoire du sport français et mondial. De retour à Haïti dans les années 1950, il devient sénateur et s'engage dans la promotion du sport dans son pays. Il est à l'initiative de l'Union sportive haïtienne et, avec l'aide de son frère Alphonse, de la construction du stade haïtien Sylvio Cator, inauguré en 1953 et encore en activité aujourd'hui.

> *« Ce 28 octobre 1900, il devient le premier Afro-Caribéen champion olympique. C'est une médaille française. Son pays d'adoption et de cœur. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

VIDÉO

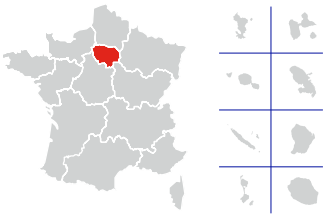
Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/139313433)

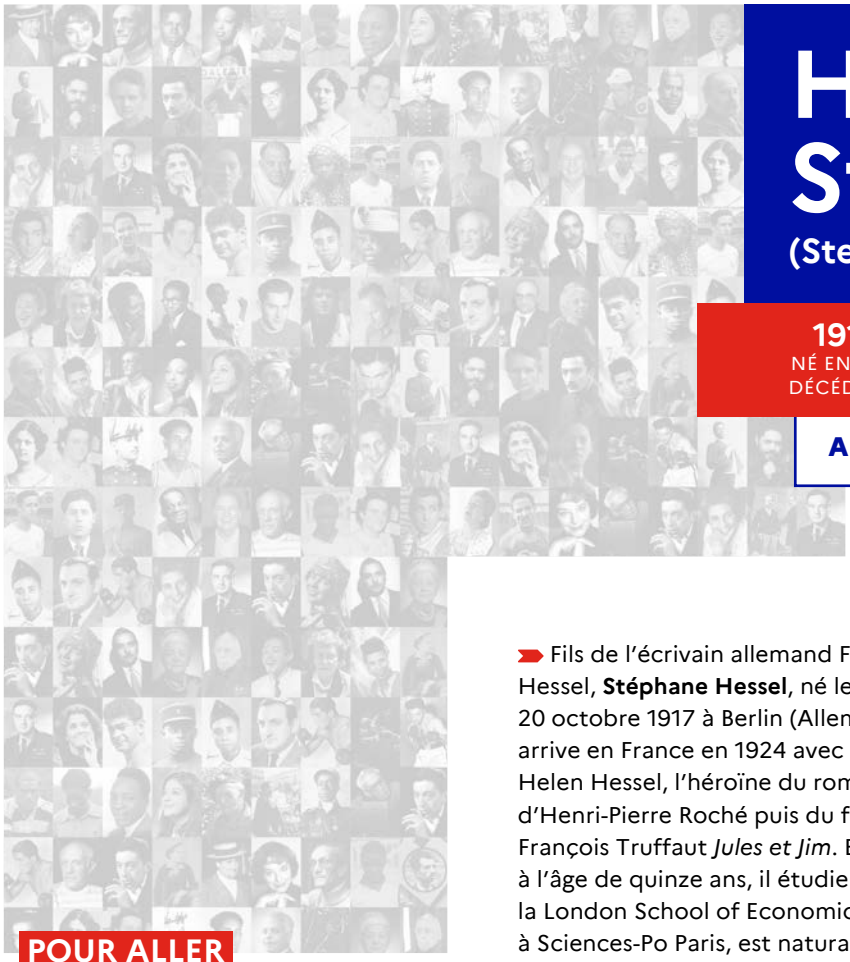
SITES INTERNET

https://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/161759/Constantin-Henriquez-premier-noir-medaille-aux-Jeux-Olympiques-etait-un-Haitien

http://medailles-olympiques-francais.over-blog.com/article-un-jour-un-medaille-olympique-constantin-henriquez-le-premier-noir-107124535.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HESSEL Stéphane
(Stefan)

1917-2013
NÉ EN ALLEMAGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

« Mobilisé, prisonnier, évadé, il fait le lien entre les services spéciaux de la France libre et l'état-major anglais à Londres en mars 1941, part en mission en France en mars 1944, est arrêté, déporté entre autres à Buchenwald et Dora, et s'évade lors d'un transfert. »

Fils de l'écrivain allemand Franz Hessel, **Stéphane Hessel**, né le 20 octobre 1917 à Berlin (Allemagne), arrive en France en 1924 avec sa mère, Helen Hessel, l'héroïne du roman d'Henri-Pierre Roché puis du film de François Truffaut *Jules et Jim*. Bachelier à l'âge de quinze ans, il étudie à la London School of Economics, à Sciences-Po Paris, est naturalisé français en 1937 et intègre l'École Normale Supérieure, en lettres, en 1939. Mobilisé, prisonnier, évadé, il fait le lien entre les services spéciaux de la France libre et l'état-major anglais à Londres en mars 1941, part en mission en France en mars 1944, est arrêté, déporté entre autres à Buchenwald et Dora, et s'évade lors d'un transfert. Reçu au concours des Affaires étrangères à la fin de 1945, en poste à l'ONU, il sert de secrétaire lors de la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, participe au cabinet de Pierre Mendès France en 1955, occupe des postes à Paris mais aussi Saigon, Alger, New York, Genève. Affirmant : « *Immigré moi-même, le sort des travailleurs immigrés ne pouvait que m'intéresser* », il a créé en 1962 l'Association de formation des travailleurs africains et malgaches, participé au cabinet du ministre de la Coopération, Pierre Abelin, en 1974, et présidé l'Office pour la promotion culturelle des immigrés de 1975 à 1977. Retraité en 1983, engagé au Parti socialiste puis à Europe Écologie, il est encore, entre autres, membre du Haut Conseil de l'intégration de 1990 à 1994 ou médiateur pour des sans-papiers en 1997. Il soutient hautement les Palestiniens, prônant le boycott, non d'Israël mais des produits issus des colonies non reconnues internationalement. Ajouté à l'étonnant succès, fin 2010, d'un très bref livre, *Indignez-vous !*, vendu à plusieurs millions d'exemplaires, cela lui vaut les foudres de défenseurs systématiques d'Israël et l'appui d'ennemis enragés de celui-ci, alors que sa position est plus nuancée, entre éloge de la non-violence et respect des lois européennes. Stéphane Hessel s'éteint à Paris en 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Gilles Vanderpooten, Christiane Hessel, *Stéphane Hessel, irrésistible optimiste*, La Tour d'Aignes, Éditions de L'Aube, 2013.

FILM

Stéphane Hessel, une histoire d'engagement, de Christine Seghezzi, Zeugma film, 2008.

ENTRETIEN

https://www.youtube.com/watch?v=-1aP00ZNqHA

ARTICLES DE PRESSE

https://www.liberation.fr/societe/2013/02/27/stephane-hessel-l-homme-d-un-siecle_885191

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2013/02/27/mort-de-stephane-hessel-a-l-age-de-95-ans_1839458_3382.html

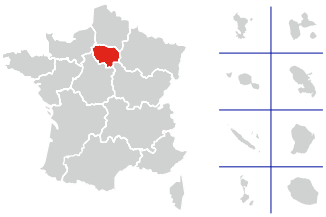
ARCHIVES

https://m.ina.fr/video/CPD02000125/stephane-hessel-video.html

https://www.ina.fr/video/4365590001020

Ce texte est d'Éric Vial, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HEREDIA
Severiano (de)

1836-1901
NÉ À CUBA,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

C'est à Matanzas, sur l'île de Cuba, que **Severiano de Heredia** voit le jour, le 8 novembre 1836, loin des lambris de la République française dont il deviendra une figure politique. Qui aurait juré, alors, qu'il deviendrait député, président du conseil municipal de Paris et même ministre ? Le jeune « mulâtre né libre », comme le précisent ses documents de baptême, pourrait être le fruit des amours entre son parrain, Ignacio Heredia y Campuzano (marié à une Française) et sa mère. On ignore donc la vérité sur sa conception. En tout cas, à l'âge de dix ans, ce parrain attentif l'envoie en France pour étudier au lycée Louis-le-Grand. Là, il se distingue en obtenant un prix d'honneur (1855). Le jeune homme est défait du souci pécuniaire par la rente que lui assure Ignacio Heredia y Campuzano avant de mourir. Marié en 1868 à une Française, il demande la naturalisation, qu'il obtient à la fin de l'été 1870. Le jeune franc-maçon s'engage alors en politique. En 1873, il est élu au conseil municipal de Paris. Six ans plus tard, il en prend la présidence. Ainsi, en 1879, il devient le premier « maire noir » de Paris. Puis, en 1881, c'est l'Assemblée nationale qu'il conquiert, élu sous deux bannières politiques successives qui le placent plutôt au centre gauche de l'échiquier politique. Enfin, en 1887, Maurice Rouvier l'appelle dans son gouvernement pour prendre le maroquin des Travaux publics. Dans cette fonction, on se souvient en particulier de son action pour limiter le temps de travail des enfants de moins de douze ans. Son échec électoral aux législatives de 1889 détermine son retrait progressif de la vie politique. Le quinquagénaire se tourne alors vers une autre de ses passions, la littérature, dont il entreprend de devenir un historien. Au terme d'une destinée improbable, entre Cuba et Paris, qui a fait de lui l'un des premiers élus de couleur de la III[e] République, il meurt à Paris, le 9 février 1901. Une rue du XVII[e] arrondissement de Paris a été rebaptisée à son nom par la maire de la capitale, Anne Hidalgo, à l'automne 2019.

> ***« En 1879, il devient le premier “maire noir” de Paris. Puis, en 1881, c'est l'Assemblée nationale qu'il conquiert, élu sous deux bannières politiques successives qui le placent plutôt au centre gauche de l'échiquier politique. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Paul Estrade, *Severiano de Heredia. Ce mulâtre cubain que Paris fit « maire », et la République, ministre*, Paris, Les Indes savantes, 2011.

REPORTAGE

https://www.youtube.com/watch?v=7f5DapogmiU

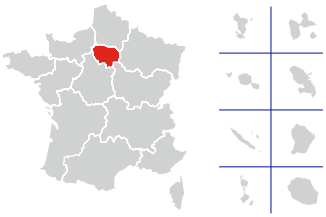
SITES INTERNET

https://afriqueeducation.com/politique/mairie_de_paris_un_noir_a_d_j_occup_la_fonction_de_maire_de_paris

https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2020/06/26/severiano-de-heredia-a-t-il-ete-le-premier-maire-de-paris-noir_6044318_4355770.html

https://www.lefigaro.fr/culture/2013/04/28/03004-20130428ARTFIG00123-en-1879-le-maire-de-paris-etait-noir.php

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HONDO Med

(Abib Mohamed Hondo)

1936-2019
NÉ EN MAURITANIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Descendant d'une famille d'esclaves affranchis, Abid Mohamed Hondo dit **Med Hondo** voit le jour en 1936 à Atar en Mauritanie. Passé par l'école hôtelière de Rabat au Maroc, il arrive à Marseille en 1959 pour y exercer l'emploi de docker puis de cuisinier. Il s'initie parallèlement au théâtre et interprète sur scène des textes de Bertold Brecht mais aussi d'Aimé Césaire et de Kateb Yacine, puis joue dans des films de Costa-Gavras et John Houston. En 1966, cet homme engagé participe à la création du Comité africain des cinéastes alors qu'il a déjà commencé l'écriture du scénario de *Soleil Ô* qui sort en 1969 avec des acteurs bénévoles. Il y présente les désillusions d'un travailleur immigré africain confronté à de dures conditions de vie et au racisme ordinaire de la société française. Le colonialisme et le néocolonialisme sont également dénoncés, y compris l'inaction des élites des pays issus des indépendances. Le thème du racisme et de la méconnaissance de l'autre est repris dans *Les Bicots-nègres, vos voisins*, qui sort en 1973, année de flambées racistes notamment à Marseille. Suivra par exemple en 1979 *West Indies ou les nègres marrons de la liberté*, une comédie musicale politique composée d'une succession de tableaux sur la thématique de l'esclavage aux Antilles. En 1994, Med Hondo signe *Lumière noire*, l'adaptation du roman éponyme de Didier Daeninckx, dénonçant les charters de Maliens, et vingt ans plus tard dans *Fatima, l'Algérienne de Dakar*, son dernier film, il explore la méconnaissance qui demeure entre les peuples africains. Malgré de nombreux prix dans les festivals, les films de Med Hondo demeurent trop méconnus du grand public. Voix française d'Eddie Murphy ou d'autres acteurs africains-américains, mais aussi de personnages de films d'animation, Med Hondo réinvestit une partie de ses cachets dans la production et la distribution de ses propres films. Il s'éteint en 2019 à Paris deux ans après que *Soleil Ô* a été présenté au festival de Cannes en hommage à sa carrière.

> ***« Le thème du racisme et de la méconnaissance de l'autre est repris dans Les Bicots-nègres, vos voisins, qui sort en 1973, année de flambées racistes notamment à Marseille. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Ibrahima Signaté, *Med Hondo : Un cinéaste rebelle*, Paris, Présence africaine, 1994.

ARTICLE DE REVUE

Elara Bertho, « Med Hondo, une voix anticoloniale », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 142, 2019.

SITES INTERNET

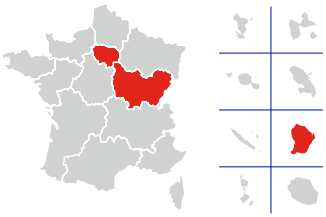
http://cridem.org/C_Info.php?article=720800

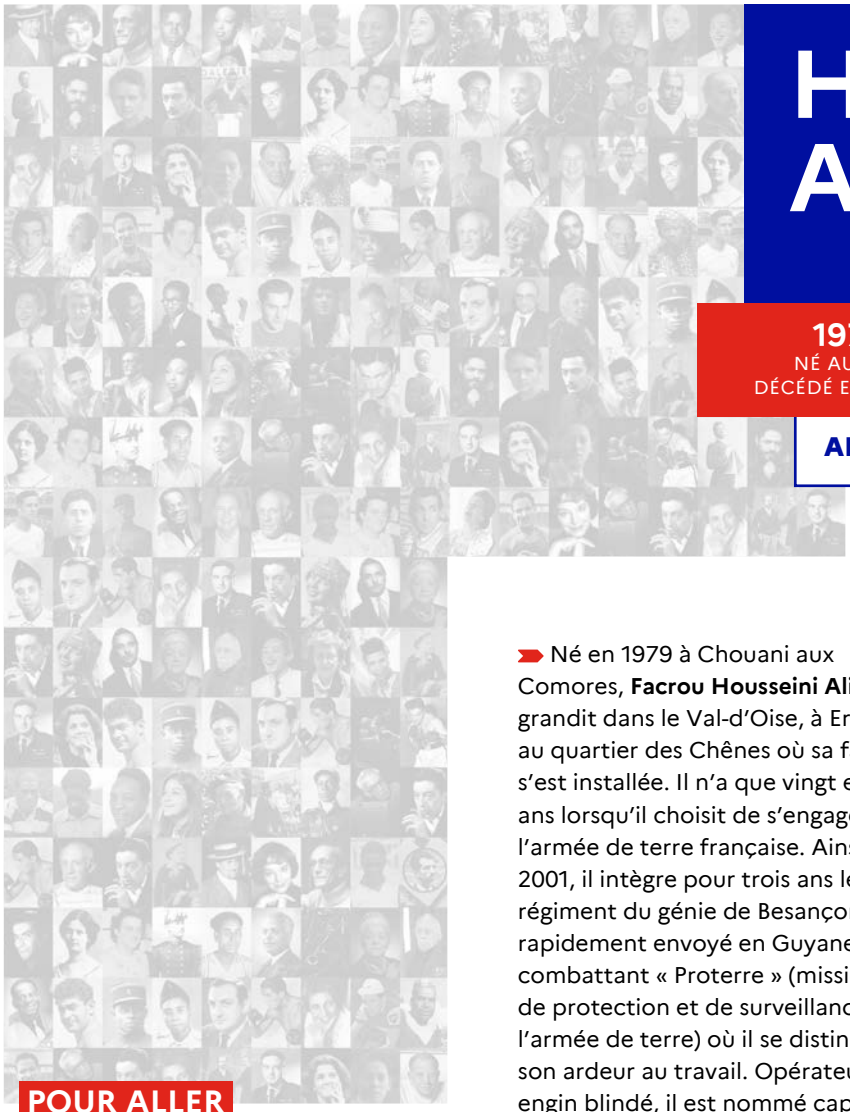
https://kassataya.com/2018/07/09/med-hondo-je-nai-pas-peur-de-traiter-ce-que-je-vois/

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=m1BAPC-XmRQ

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





HOUSSEINI ALI Facrou

1979-2011
NÉ AUX COMORES,
DÉCÉDÉ EN AFGHANISTAN

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né en 1979 à Chouani aux Comores, **Facrou Housseini Ali** grandit dans le Val-d'Oise, à Ermont, au quartier des Chênes où sa famille s'est installée. Il n'a que vingt et un ans lorsqu'il choisit de s'engager dans l'armée de terre française. Ainsi, en 2001, il intègre pour trois ans le 19e régiment du génie de Besançon. Il est rapidement envoyé en Guyane comme combattant « Proterre » (mission de protection et de surveillance de l'armée de terre) où il se distingue par son ardeur au travail. Opérateur sur engin blindé, il est nommé caporal en 2003 et projeté en Côte d'Ivoire dans le cadre de l'opération « Licorne » de février à juin 2004 (il y retournera en 2010), en qualité de sapeur de combat. Facrou Housseini Ali compte parmi les éléments de valeur sur qui l'encadrement peut compter. Promu au grade de caporal-chef en 2005, il part au Kosovo l'année suivante, au sein de l'opération « Trident » (il y retournera en 2008-2009) en qualité de conducteur de véhicule lourd, puis en Polynésie en 2007. À chaque opération, Facrou Housseini Ali s'illustre par sa vaillance. Le 13 juin 2011, il est déployé en Afghanistan au sein de la Force Internationale d'Assistance et de Sécurité. Facrou Housseini Ali intègre le Groupement tactique interarmées (GTIA) du district de Surobi dans le cadre de l'opération Pamir. Deux mois plus tard, le 11 août 2011, il trouve la mort dans l'explosion d'un engin explosif lors du déplacement d'un convoi sur le grand axe routier Vermont près de la vallée de Tagab, à une soixantaine de kilomètres de Kaboul. Il est le 73e soldat français mort pour la France en Afghanistan. Décrit par ses pairs comme un « *militaire enthousiaste, rigoureux et bon camarade* », il est enterré avec les honneurs militaires aux Invalides après une prière mortuaire à la mosquée d'Ermont, où une place porte désormais son nom. Totalisant plus de dix ans de services, le caporal-chef Facrou Housseini Ali se voit attribuer, à titre posthume, la croix de la valeur militaire et diverses autres distinctions pour son sacrifice au service de la France.

> ***« Décrit par ses pairs comme un "militaire enthousiaste, rigoureux et bon camarade", il est enterré avec les honneurs militaires aux Invalides après une prière mortuaire à la mosquée d'Ermont. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLES DE PRESSE

https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/ermont-95120/l-hommage-au-val-d-oisien-mort-en-afghanistan-18-08-2011-1569528.php

https://www.lepoint.fr/editos-du-point/jean-guisnel/un-sapeur-de-32-ans-73e-soldat-francais-tue-en-afghanistan-12-08-2011-1362049_53.php

SITES INTERNET

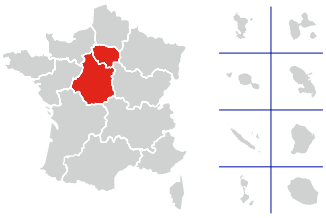
https://www.defense.gouv.fr/espanol/terre/base/in-memoriam/afghanistan/afghanistan-deces-du-caporal-chef-facrou-housseini-ali

https://amicale2rima.fr/index.php/infos/afghanistan/790-caporal-chef-facrou-housseini-ali-mort-pour-la-france

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=O2YrUbM5CaE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



IBN MUHIEDDINE Abdelkader

(ou Abd El-Kader, dit « l'Émir Abdelkader »)

1808-1883
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN SYRIE

POLITIQUE

« Décoré de la Légion d'honneur, Abdelkader Ibn Muhieddine apparaît comme un pont entre les deux rives de la Méditerranée. »

Le 6 septembre 1808, **Abdelkader Ibn Muhieddine** vient au monde à El Guettana, près de Mascara, dans l'Ouest algérien. C'est le troisième fils de Mahieddine al-Hassani, maître religieux adepte du soufisme. Enfant précoce et travailleur, il devient « *taleb* » – commentateur autorisé du Coran – dès l'âge de douze ans. Il aspire à devenir maître d'école et poursuit ses études. Il a vingt-deux ans lorsque les Français débarquent. Il en devient l'une des figures et surtout chef des armées. Il soumet maintes régions. Après six ans de guerre, le 6 juillet 1836, il signe le traité de la Tafna. Les Français se retirent. Avec sa *smala*, celui que l'on appelle alors **l'**Émir Abdelkader consolide son emprise sur le pays, instaurant sa propre administration, levant l'impôt et surtout, reprenant la conquête. En quelques années, les deux tiers de l'Algérie passent sous son autorité. Il n'attend plus que de reprendre la guerre contre les Français, ce qui advient en 1839, mais aboutit à une défaite (1843). Il se réfugie au Maroc avec un dernier carré de fidèles. Mais le sultan marocain est bientôt contraint par les Français de lui retirer son soutien. Abdelkader Ibn Muhieddine se rend en 1847. Il est interné au château d'Amboise, avec une suite d'une centaine de personnes, en violation de la promesse faite de l'exiler en terre arabe. Cette promesse sera finalement tenue en 1853 par Napoléon III qui l'envoie à Bursa, une ville proche de Constantinople. L'émir s'y consacre principalement à l'étude, à l'enseignement et à la défense de la légitimité des peuples arabes à se gouverner eux-mêmes. Avec ses fils, il participe encore, en 1860, à un épisode qui terminera de peindre le portrait d'un homme partagé entre les nécessités assumées de la guerre et celles, tout aussi assumées, de la compassion. En effet, il protège les chrétiens de Damas lors des émeutes anti-chrétiennes en Syrie et au Liban. Cela témoigne de la ferveur religieuse qui l'a toujours animé et du souci qu'il a eu de favoriser le respect mutuel des religions. Figure de la résistance et de l'identité algérienne puis figure d'une entente avec la France au point d'être décoré de la Légion d'honneur et d'être invité à Paris avec tous les honneurs, Abdelkader Ibn Muhieddine apparaît comme un pont entre les deux rives de la Méditerranée. Il s'éteint le 26 mai 1883 à Damas, en Syrie. En 2021, Benjamin Stora, dans son rapport remis au Président de la République, recommande de rendre hommage à cette personnalité pour ressouder les mémoires issues du passé colonial entre la France et l'Algérie.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Émir Abd El-Kader, *Lettres aux Français*, traduction intégrale sur les manuscrits originaux, Paris, Phébus, 2007 (1997).

Ahmed Bouyerdene, *Abd El-Kader : l'harmonie des contraires*, Paris, Éditions de Seuil, 2008.

Bruno Étienne, François Pouillon, *Abd El-Kader, le magnanime*, Paris, Gallimard, 2003.

ARTICLE DE REVUE

https://journals.openedition.org/rha/194

FILM

L'Émir Abd El-Kader à Amboise, le prisonnier tant aimé (1848-1852, d'Adyl Abdelhafidi, OC films, 2012 (https://www.youtube.com/watch?v=bk4FrACvX5s).

DOCUMENTAIRE

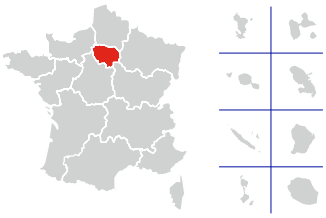
Abd El-Kader, de Salem Brahimi, AARC, 2013 (https://www.youtube.com/watch?v=lwQhFyQk0lk).

https://www.youtube.com/watch?v=7w17hc4vLp0

SITE INTERNET

https://www.herodote.net/Le_meilleur_ennemi_de_la_France-synthese-330.php

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Fonds SACEM

IGUERBOUCHEN Mohamed

1907-1966
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN ALGÉRIE

MUSIQUE

« Il est repéré, grâce à la musique accompagnant des documentaires dont il se fait une spécialité, notamment par Julien Duvivier qui lui propose de co-écrire, avec Vincent Scotto, la bande-son de **Pépé le Moko** *(1937), un film à succès qui se passe en partie dans la Casbah d'Alger. »*

Né le 13 novembre 1907 à Aït-Ouchène (Kabylie), **Mohamed Iguerbouchen** est musicien et compositeur. Il montre très tôt des dispositions et une curiosité pour la musique, s'employant entre autres à maîtriser la flûte de berger. La famille s'installe à Alger lorsqu'il est très jeune. Il y suit des cours de musique. En 1922, un Écossais, voisin de la famille, Fraser Ross, impressionné par son talent et sa précocité, décide de le soutenir. Avec l'accord de ses parents, il l'envoie au Royal Northern College of Music de Manchester, puis à la Royal Academy of Music. En 1925, il l'accompagne en Autriche parfaire sa formation auprès d'Alfred Kronfeld. C'est là, à Bregenz, qu'il donne pour la première fois plusieurs de ses œuvres, dont *Rapsodia Kabilia* et *Arabic Rapsodie*. Le jeune homme, titulaire de plusieurs prix en composition, en harmonie, en instrumentation et en piano, poursuit sa trajectoire en France. Il est repéré, grâce à la musique accompagnant des documentaires dont il se fait une spécialité, notamment par Julien Duvivier qui lui propose de co-écrire, avec Vincent Scotto, la bande-son de *Pépé le Moko* (1937), un film à succès qui se passe en partie dans la Casbah d'Alger et qui est porté par la star masculine de l'époque, Jean Gabin. Cette collaboration ouvre les perspectives de Mohamed Iguerbouchen et sert de détonateur à sa carrière. Il la décline en travaillant plusieurs veines musicales : musique concertante, bandes-son de documentaires, de moyens et longs métrages, enfin chanson arabe et arabo-andalouse, avec, entre autres, le chanteur Salim Hallali et la chanteuse Souheila, lesquels portent ses compositions dans l'univers des cabarets orientaux et dans le monde du disque. Au milieu des années 1950, Mohamed Iguerbouchen rentre en Algérie. Il s'emploie à faire découvrir aux auditeurs les musiques berbère, arabe, occidentale, tout en poursuivant son œuvre musicale. Dix ans plus tard, il disparaît (à Alger le 23 août 1966). Dans son pays natal, il reste une figure de loin en loin célébrée. En France en revanche, ce musicien de talent et citoyen du monde est injustement tombé dans l'oubli.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Mouloud Ounnoughene, *Mohamed Iguerbouchene, une œuvre intemporelle*, Alger, Dar Khettab, 2015.

ARTICLE DE REVUE

Abdou Benziane, « Alger au cinéma de *Pépé le Moko* à Bab-el-Oued City », *La Pensée de midi*, vol. 4, 2001.

DOCUMENTAIRE

https://www.youtube.com/watch?v=Ff2kQMwnEaw

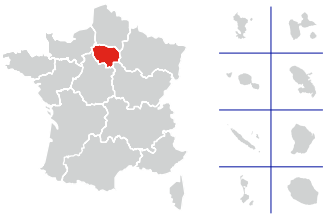
SITES INTERNET

https://www.facebook.com/ArchivesNumeriquesDuCinemaAlgerien/posts/prologue-du-film-au-coeur-de-la-casbah-de-pierre-cardinal-dans-lequel-nous-pouvo/2876208815726746/

http://djurdjura.over-blog.net/2019/02/mohamed-iguerbouchen.html

https://berberes.com/nouvelles/evocation/1901-mohamed-iguerbouchen-un-musicologue-universaliste

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





IONESCO Eugène

(Eugen Ionescu)

1909-1994
NÉ EN ROUMANIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

La famille Ionescu s'installe à Paris en 1911 et le jeune Eugen Ionescu, devenu **Eugène Ionesco,** né deux ans plus tôt à Slatina en Valachie, fait ses études en France. Il ne retourne à Bucarest qu'en 1922 et doit apprendre le roumain, qu'il « *ignorait jusque-là* ». Il entre en 1929 à la faculté des Lettres de Bucarest et prépare une licence de français. Il y rencontre Rodica Burileanu, qu'il épousera en 1936. Il déploie une intense activité de poète et de critique dans différentes revues, puis enseigne le français dans un collège et dans des séminaires orthodoxes. En 1938, il obtient une bourse de l'Institut français de Bucarest pour préparer une thèse à Paris sur *Le Péché et la mort dans la poésie française depuis Baudelaire*. Installé en France, Eugène Ionesco continuera à adresser des articles aux meilleures revues roumaines. Durant la guerre, il rentre en Roumanie puis revient en France où sa fille naîtra en 1944. En 1950, date à laquelle il obtient la nationalité française, est créée sa première pièce, *La Cantatrice chauve*, aux Noctambules, dans une mise en scène de Nicolas Bataille, puis, l'année suivante, *La Leçon* au Théâtre de poche. En 1954, Gallimard publie le *Théâtre I*, mais c'est avec la création de *Rhinocéros* à l'Odéon, dans une mise en scène de Jean-Louis Barrault, puis montée au Royal Court par Orson Welles avec Laurence Olivier, que Ionesco connaîtra véritablement le succès en France. En 1962, outre la sortie du *Roi se meurt*, considéré aujourd'hui comme un classique, Ionesco publie *Notes et contre-notes*, qui fait le point sur ses conceptions théâtrales et littéraires. En 1966, la création de *La Soif et la faim*, par Jean-Marie Serreau à la Comédie-Française, provoque un scandale. Il est néanmoins élu à l'Académie française en 1970. En 1989, il recevra un Molière d'honneur, mais la situation en Roumanie le préoccupe : devant la Commission politique européenne (malade, il a demandé à sa fille de lire son discours), il dresse un réquisitoire sévère contre le régime roumain et s'insurge contre le « génocide culturel ». Il écrira de nombreux articles sur la situation politique dans son pays et sur la responsabilité des intellectuels français qui l'avaient insulté lorsqu'il dénonçait les régimes communistes. Après la chute du régime communiste, Ionesco deviendra membre d'honneur de l'Académie des lettres de Roumanie : « *Je suis Français depuis longtemps, mais les événements me font redevenir roumain.* »

> ***« C'est avec la création de Rhinocéros à l'Odéon, dans une mise en scène de Jean-Louis Barrault, puis montée par Orson Welles avec Laurence Olivier, que Ionesco connaîtra véritablement le succès en France. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Marie-Claude Hubert, *Eugène Ionesco*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

André Le Gall, *Ionesco. Mise en scène d'un existant spécial en son œuvre et en son temps*, Paris, Flammarion, 2009.

SITES INTERNET

http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/eugene-ionesco

http://www.maremurex.net/ionesco.html

ARCHIVES

https://m.ina.fr/video/I 00016752/ionesco-se-raconte-video.html

https://www.ina.fr/video/I00016768/ionesco-portrait-video.html

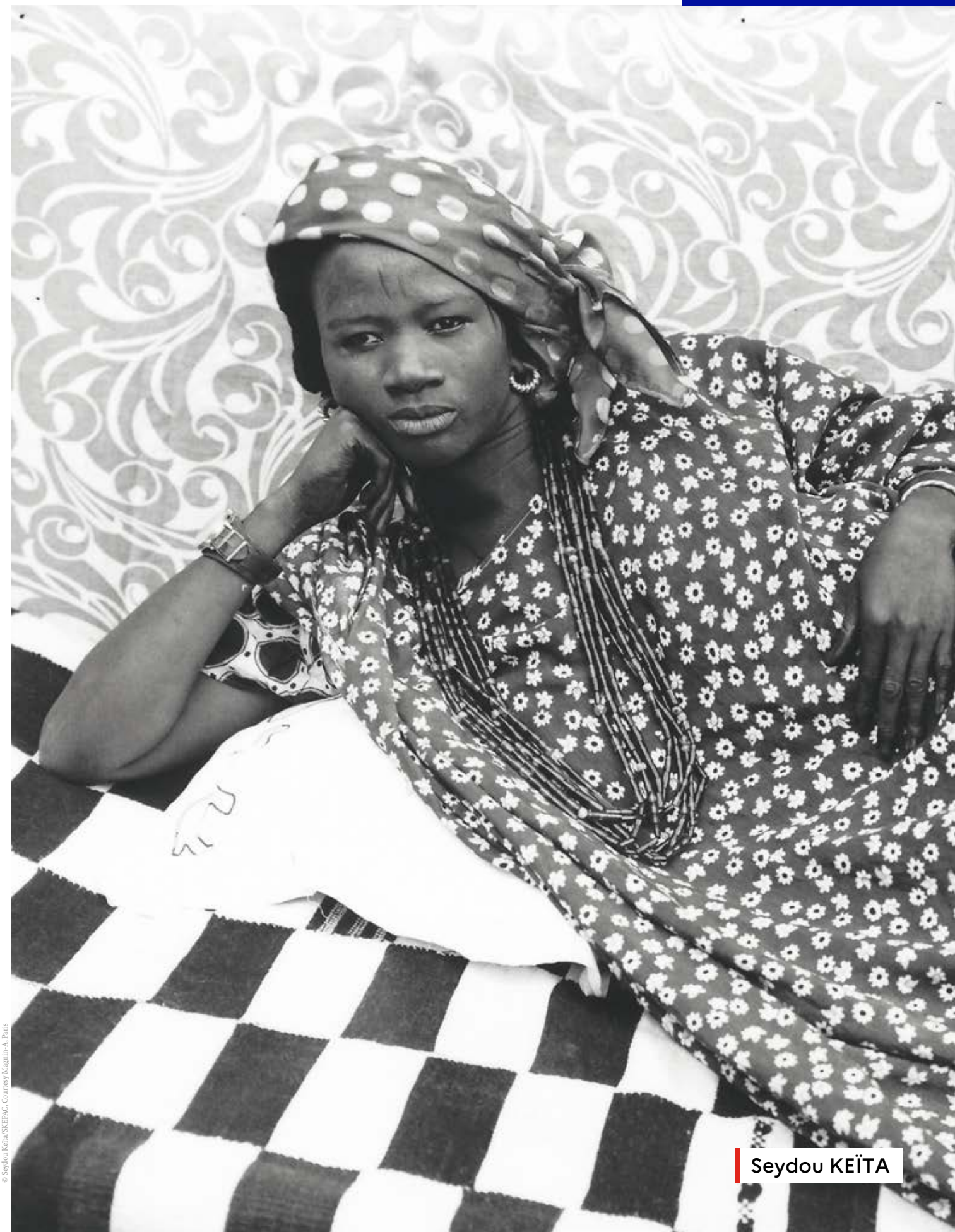
---

Ce texte est de Chantal Meyer-Plantureux, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

J|K

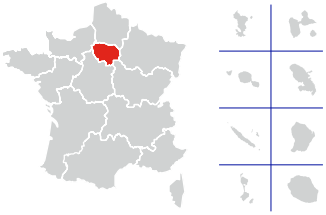
PORTRAITS DE FRANCE



Seydou KEÏTA

© Seydou Keïta/SKEPAC, Courtesy Magnin-A, Paris

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Louis Monier/Getty Images

JABÈS Edmond

1912-1991
NÉ EN ÉGYPTE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Edmond Jabès est né en 1912 au Caire (alors dans l'Empire ottoman) dans une famille juive francophone d'Égypte. Il publie des poèmes dès la fin des années 1920 et correspond avec Max Jacob. Lors d'un voyage à Paris en 1935, il le rencontre et se lie également avec Paul Éluard, André Gide, Philippe Soupault ou Roger Caillois. Marqué moralement par l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale, il intègre le groupe de *La Nouvelle Revue française*, fonde en 1947 au Caire, avec Georges Henein, les éditions surréalistes de La Part du Sable et y publie la même année son premier recueil de poésies, *Le Fond de l'eau*. En 1956, la nationalisation du canal de Suez par Nasser entraîne l'expulsion des juifs d'Égypte et le départ de Jabès vers la France. Le traumatisme du déracinement forcé et la découverte de l'exil constituent un tournant majeur dans son œuvre. Ils font naître chez l'écrivain un double questionnement, sur sa judéité comme sur l'essence de la littérature, dont la transposition littéraire culminera avec l'écriture d'un vaste cycle, *Le Livre des questions*, dont les sept volumes paraissent de 1963 à 1973. À la fois exigeante et accessible, l'écriture de Jabès, qui mêle de courts fragments de romans, de récits et de poèmes, illustre le désarroi des écrivains juifs témoins de la Shoah sans avoir pu agir et exprime l'indicible : « *L'écrit n'est pas un miroir. Écrire, c'est affronter un visage inconnu.* » Elle sera louée par la critique et aura une influence notable sur des auteurs comme Maurice Blanchot ou Jacques Derrida. Un autre cycle de trois volumes, *Le Livre des ressemblances*, paraît de 1976 à 1980, complété par la parution posthume du *Livre de l'hospitalité*, en 1991. Edmond Jabès a été naturalisé français en 1967, l'année même où son œuvre est mise en avant par la France à l'Exposition universelle de Montréal. Cinq ans avant son décès le 2 janvier 1991 à Paris, il est fait officier de la Légion d'honneur.

> *« À la fois exigeante et accessible, l'écriture de Jabès, qui mêle de courts fragments de romans, de récits et de poèmes, illustre le désarroi des écrivains juifs témoins de la Shoah sans avoir pu agir et exprime l'indicible. »*

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Daniel Lançon, *Jabès l'Égyptien*, Paris, Jean-Michel Place, 1998.

Steven Jaron (dir.), *Portrait(s) d'Edmond Jabès*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1999.

ARTICLE DE REVUE

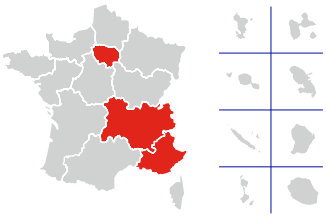
https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2004-3-page-461.htm

SITES INTERNET

https://akadem.org/sommaire/colloques/le-peuple-du-livre-en-terre-africaine/edmond-jabes-et-l-egypte-16-05-2008-7305_4128.php

https://pierresel.typepad.fr/la-pierre-et-le-sel/2012/05/edmond-jab%C3%A8s-ou-comment-dire-lineffable.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





JEANNERET-GRIS Charles-Édouard

(dit « Le Corbusier »)

1887-1965
NÉ EN SUISSE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Le Corbusier (Charles-Édouard Jeanneret-Gris) naît le 6 octobre 1887 à La Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel en Suisse. Son grand-père et son père sont émailleurs de cadrans de montres et il semble voué à suivre la tradition familiale. Il manifeste toutefois plus d'intérêt pour l'art et l'architecture. Sa formation d'architecte est autodidacte, faite de voyages et de rencontres. Il ouvre un premier cabinet à La Chaux-de-Fonds en 1912, puis s'installe à Paris en 1917 où il se lie avec Auguste Perret, l'un des premiers architectes à utiliser le béton armé, et le peintre Amédée Ozenfant avec lequel il développe le purisme. C'est en publiant régulièrement dans la revue *L'Esprit nouveau* qu'il adopte le pseudonyme de « Le Corbusier », qui serait une adaptation du nom d'un aïeul maternel « Lecorbésier », d'origine albigeoise. Le Corbusier s'affirme autant comme architecte que comme peintre. Il publie en 1923, *Vers une architecture*, recueil de textes dans lesquels il promeut une architecture contemporaine inscrite dans la société industrielle et anti-académique, notamment à travers les Cinq points de l'architecture moderne. Le Corbusier voit dans les techniques industrielles un moyen de standardisation de logements accessibles pour tous. S'il construit d'abord des habitats individuels, son attention se concentre sur les formes d'urbanisation autour du projet de « ville radieuse ». Sa réflexion met en son centre « l'unité d'habitation », un même bâtiment rassemblant tous les équipements collectifs nécessaires à la vie. La « Cité radieuse » à Marseille en est un exemple, prélude au plan d'urbanisme de la cité de Firminy-Vert dans la Loire. L'œuvre architecturale de Le Corbusier est abondante et multiple (habitat collectif, habitat standardisé, maisons individuelles, églises, programmes industriels, plans d'urbanisme), mais elle répond toujours au même leitmotiv : « *Là où naît l'ordre, naît le bien-être.* » Elle constitue un apport majeur à l'histoire de l'architecture et revêt une forte dimension patrimoniale consacrée par l'Unesco qui, en 2016, a classé dix-sept sites.

> *« Le Corbusier voit dans les techniques industrielles un moyen de standardisation de logements accessibles pour tous. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jean-Louis Cohen, Tim Benton, *Le Corbusier. Le Grand*, New York, Phaidon, 2008.

François Chaslin, *Le Corbusier*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.

DOCUMENTAIRE

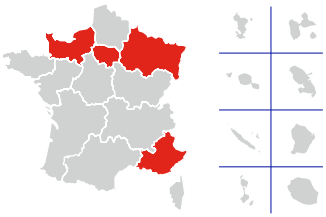
Le Corbusier de Jacques Barsac, CIST, Fondation Le Corbusier, Gaumont, INA, Antenne 2, Channel 4, La Sept, 1987.

SITES INTERNET

http://www.fondationlecorbusier.fr

https://www.sites-le-corbusier.org/fr/accueil

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





JORDAN Auguste

(dit « Gusti »)

1909-1990
NÉ EN AUTRICHE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Né à Linz en 1909, **« Gusti » Jordan** arrive en France au début de la saison de football 1933-1934 alors qu'il est international « B » autrichien et attaquant du club viennois de Floridsdorfer AC. Déjà vedette, il quitte la capitale autrichienne en pleine gloire, recruté par un club français, le RC Paris. Il est accueilli avec ferveur. Gusti Jordan évolue au poste de demi-centre où il acquiert une notoriété internationale. La saison 1935-1936 est celle de sa consécration : il obtient le doublé Coupe-Championnat avec le RC Paris et devient indispensable aux yeux des sélectionneurs français. Celui que l'on surnomme le « baby de Linz » du fait de sa petite taille, est naturalisé français en 1938. Après avoir porté les couleurs autrichiennes, Gusti Jordan va donc porter le maillot bleu à seize reprises entre 1938 et 1945. Dès son premier match à Colombes, le 2 mars 1938 contre la Belgique, sa technique « à l'autrichienne » fait des merveilles. Cependant, avec la perspective de la guerre, ses origines sont un facteur de discrédit. Binational, tiraillé par une double appartenance au moment où l'Autriche est annexée par l'Allemagne hitlérienne dans le cadre de l'Anschluss, il se sent parfois mal à l'aise. Une partie du public le juge indigne des Bleus. Gusti Jordan ne cesse pourtant de multiplier les preuves de son attachement à la France. Son incorporation sous les drapeaux en octobre en est la preuve. Cet engagement lui vaut d'être fait prisonnier de guerre par la *Wehrmacht* à Épinal en 1940. Il bénéficie toutefois de la clémence de l'occupant allemand à la faveur de son statut de vedette : on l'autorise en 1941 à prendre en charge le jeune club du SAS Épinal puis à rejouer pour le RC Paris, avec quelques rares matches disputés avec le onze de France. Mais lorsqu'arrive la Libération, il est en fin de carrière. Sa notoriété et ses compétences techniques lui permettent de se reconvertir comme entraîneur à Marseille, Caen, Sarrebrück, au RC Paris et au Standard de Liège avec lequel il devient champion de Belgique en 1962-1963, avant de se retirer à la fin des années 1960 du milieu du football.

> *« Après avoir porté les couleurs autrichiennes, Gusti Jordan va donc porter le maillot bleu à seize reprises entre 1938 et 1945. »*

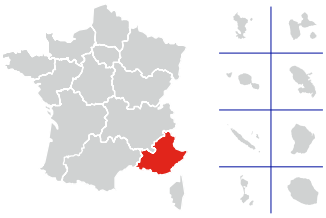
POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

http://www.wearefootball.org/portrait/69/lire/auguste-jordan

https://www.footballdatabase.eu/fr/joueur/details/18448-gusti-jordan

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





JURQUET-BOUHOUNE Baya

1920-2007
NÉE EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MILITANTISME

Baya Jurquet, née Bouhoune en Algérie, dispose de la nationalité française par la naturalisation par décret obtenue par son père kabyle, en vertu du décret Clemenceau. Mariée à l'âge de quatorze ans, la jeune femme prend le nom de Baya Allaouchiche, se bat contre le patriarcat et cherche à se défaire d'un mariage dont elle ne voulait pas. Membre du Parti communiste algérien, elle devient secrétaire de l'Union des femmes d'Algérie. Durant la guerre d'Algérie, elle organise des manifestations de femmes de détenus ce qui lui vaudra un emprisonnement en France en 1956. Libérée, elle s'installe définitivement à Marseille où elle poursuit son action en faveur de l'indépendance. Elle y rencontre son futur époux Jacques Jurquet, fondateur du Parti communiste marxiste-léniniste (PCML) de France en 1959. Elle soutient les familles des bidonvilles de la Timone ou de Sainte-Marthe et s'engage dans la lutte antiraciste dans les rangs du MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples). Auteure, elle publie en 1979 sous le pseudonyme de Bediya Bachir, *L'Oued en crue, ou la vie d'une mère algérienne*. Elle se mobilise alors contre le Code de la famille algérien défavorable aux droits des femmes, puis se mobilise pour soutenir les familles algériennes frappées par le terrorisme de la Décennie noire. En 2004, Baya Jurquet-Bouhoune reçoit des mains de Gisèle Halimi la médaille de chevalière de l'ordre national du Mérite pour ses mobilisations en faveur des femmes et des enfants. Elle meurt en 2007 à Marseille.

> ***« Durant la guerre d'Algérie, elle organise des manifestations de femmes de détenus ce qui lui vaudra un emprisonnement en France en 1956. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Baya Jurquet-Bouhoune, Jacques Jurquet, *Femmes algériennes. De la Kahina au Code la famille*, Montreuil, Le Temps des cerises, 2007.

FILM

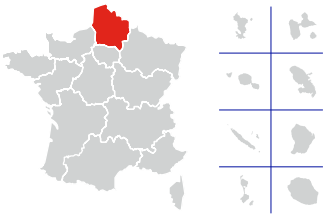
Baya de Daniel Kupferstein, Beur TV, Act Média Diffusion, 2008.

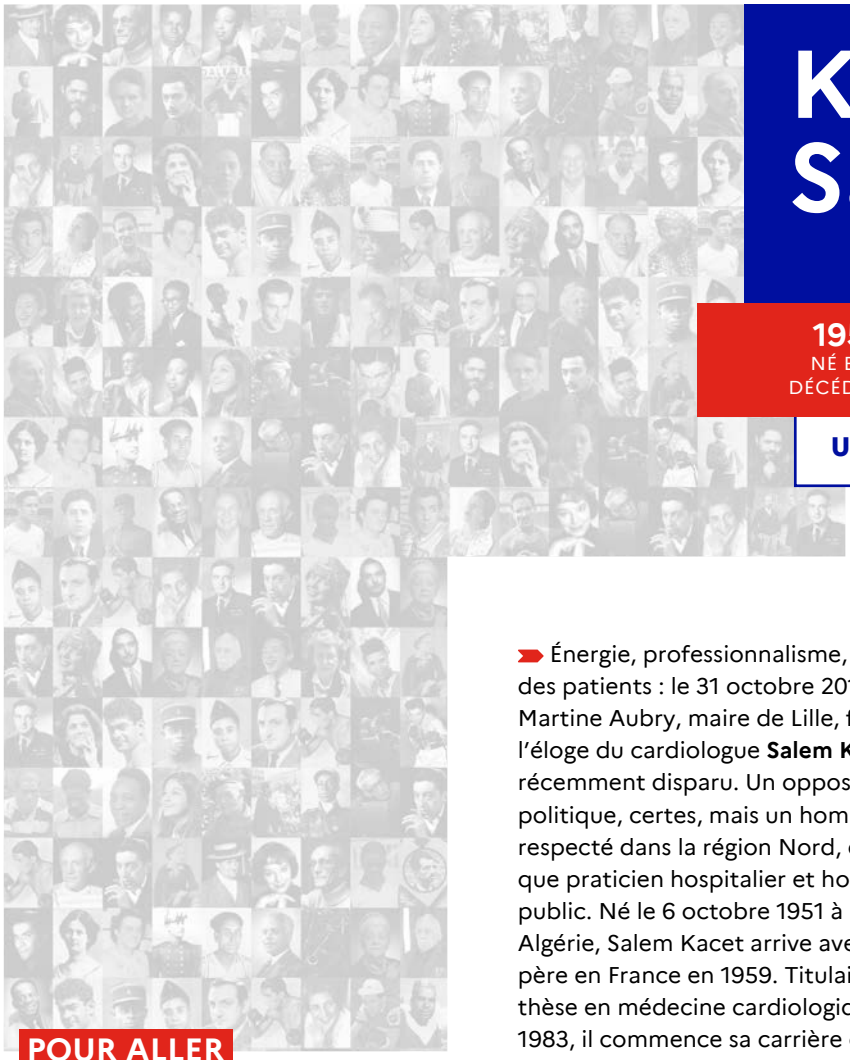
SITES INTERNET

https://maitron.fr/spip.php?article151714

https://classic.europeana.eu/portal/fr/record/2059211/dyn_portal_index_seam_page_alo_aloId_11342.html?utm_source=new-website&utm_medium=button

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KACET Salem

1951-2015
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE/POLITIQUE

« Il fait partie de la Commission de la nationalité (1987) voulue par le gouvernement Jacques Chirac. Il a aussi été président-fondateur de l'Association des médecins d'origine maghrébine de France (1994-2013). »

Énergie, professionnalisme, souci des patients : le 31 octobre 2015, Martine Aubry, maire de Lille, faisait l'éloge du cardiologue **Salem Kacet** récemment disparu. Un opposant politique, certes, mais un homme respecté dans la région Nord, en tant que praticien hospitalier et homme public. Né le 6 octobre 1951 à Ifigha en Algérie, Salem Kacet arrive avec son père en France en 1959. Titulaire d'une thèse en médecine cardiologique en 1983, il commence sa carrière comme chef de clinique au CHRU de Lille. Après des fonctions de vice-doyen à la faculté de médecine de Lille (2000-2004), puis comme vice-président chargé des Relations internationales de Lille 2, il devient en 2007 chef du pôle cardio-cardiovasculaire du CHRU. Sa carrière n'est pas que médicale. Homme engagé dans son siècle, il se fait connaître dans le débat public. Dans les années 1980, il se mobilise pour le respect des droits civiques des immigrés et de leurs familles. À ce titre, il fait partie de la Commission de la nationalité (1987) voulue par le gouvernement Jacques Chirac. Il a aussi été président-fondateur de l'Association des médecins d'origine maghrébine de France (1994-2013) et membre du Conseil national de la formation médicale. Dans le cadre de ces engagements, il témoigne dans les médias du fait qu'une intégration réussie renvoie, selon lui, à un mariage entre conscience et « oubli » des origines. Cet engagement citoyen a aussi une facette proprement politique. Adhérent de l'UDF, le cardiologue entre en politique en 1989 dans l'équipe du sénateur-maire de Roubaix André Diligent (1984-1993). Auprès de celui qu'il considérait comme son « père spirituel », il est adjoint au maire en charge de la santé (1989-1995). Lors de cette entrée en politique, il s'illustre dans un débat houleux l'opposant à Jean-Marie Le Pen. En 2007, il brigue lui-même la députation dans la 8e circonscription du Nord (Roubaix) mais il échoue face au socialiste Dominique Baert. Salem Kacet est mort le 31 octobre 2015. En 2016, la branche nordiste de l'AMOMF est devenue l'Association Salem Kacet en hommage à son « ouverture d'esprit » et sa confiance en « l'humanité ».

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Salen Kacet, Georges Memmi, *Le Droit à la France*, Paris, Belfond, 1991.

SITES INTERNET

https://www.ville-roubaix.tv/hommages.html

https://www.lequotidiendumedecin.fr/archives/deces-du-pr-salem-kacet-cardiologue-et-homme-de-convictions

ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=2ur87onmn0k

https://www.youtube.com/watch?v=GQYgIxMKS34

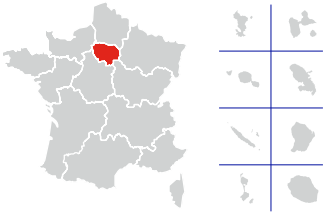
https://www.dailymotion.com/video/x16ugp

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/1989/01/20/la-candidature-du-docteur-salem-kacet-a-roubaix-un-beur-au-centre_4123722_1819218.html

https://www.lemonde.fr/societe/article/2007/06/14/a-roubaix-le-candidat-de-l-ump-salem-kacet-doit-conquerir-les-voix-du-fn_923380_3224.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KANDINSKY Vassili

1866-1944
NÉ EN RUSSIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Pionnier de l'art abstrait, né en 1866 à Moscou, **Vassili Kandinsky** a beaucoup influencé, par ses œuvres et ses écrits, les peintres abstraits français des années 1940-1960. Les deux premiers tiers de sa vie se passent entre Russie et Allemagne : après des études brillantes de droit à Moscou, il rompt avec l'université et se rend à Munich pour apprendre la peinture, séjourne à Paris une année en 1906-1907, revient à Munich et s'engage dans l'abstraction puis, lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, repart en Russie. Après la révolution de 1917, il participe à la réorganisation des structures artistiques de l'État soviétique. En 1921, profitant d'une mission officielle, il s'installe en Allemagne avec son épouse Nina. Walter Gropius, le directeur du Bauhaus, lui offre un poste d'enseignant, qu'il occupe jusqu'à la fermeture de l'école, sur ordre de Hitler, en 1933. La « période parisienne » de sa vie et de son œuvre commence donc en 1933, lorsque, déchu par le régime nazi de la nationalité allemande, qu'il avait obtenue en 1927, Vassili Kandinsky, devenu apatride, s'installe à Paris. Il y retrouve Marcel Duchamp qui s'occupe de lui trouver un appartement à Neuilly, où Vassili Kandinsky habitera jusqu'à sa mort. Pendant quelques mois, découragé, il ne parvient pas à peindre : il est inconnu en France, où personne n'a lu ses livres ni vu sa peinture, et il espère, jusqu'en 1938, pouvoir repartir en Allemagne. Son neveu, Alexandre Kojève, lui rend souvent visite et c'est dans la galerie du grec Christian Zervos qu'il obtient d'exposer. Il refuse de partir aux États-Unis, désireux de garder toutes ses forces pour sa peinture, qui devient plus joyeuse, plus transparente. En 1939, le couple est naturalisé. Le musée du Jeu de Paume achète *Composition IX*, œuvre peinte en 1937. Après de difficiles années de guerre, passées principalement à Neuilly-sur-Seine, Vassili Kandinsky meurt en décembre 1944, alors que ses œuvres sont présentées dans un Paris libéré de l'occupant nazi. C'est le début d'une grande carrière posthume, ponctuée d'expositions et d'hommages, orchestrés dans un premier temps par Nina, sa veuve, qui fait don des archives de l'artiste au musée national d'Art moderne de Paris, dont la Documentation a pris le nom de Bibliothèque Kandinsky.

> ***« La "période parisienne" de sa vie et de son œuvre commence donc en 1933, lorsque, déchu par le régime nazi de la nationalité allemande, Vassili Kandinsky, devenu apatride, s'installe à Paris. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Nina Kandinsky, *Kandinsky et moi*, Paris, Flammarion, 1978.

Brigitte Hermann, *Kandinsky, sa vie*, Paris, Hazan, 2009.

Philippe Sers, *Comprendre Kandinsky*, Paris, Infolio, 2009.

SITES INTERNET

https://www.beauxarts.com/encyclo/vassily-kandinsky-en-2-minutes/

https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/abstraction/kandinsky-artiste-prophete-11130202/

DOCUMENTAIRE

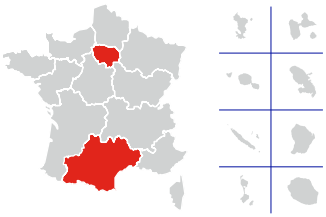
https://www.franceculture.fr/emissions/les-regardeurs/composition-vi-1913-de-wassily-kandinsky-1866-1944

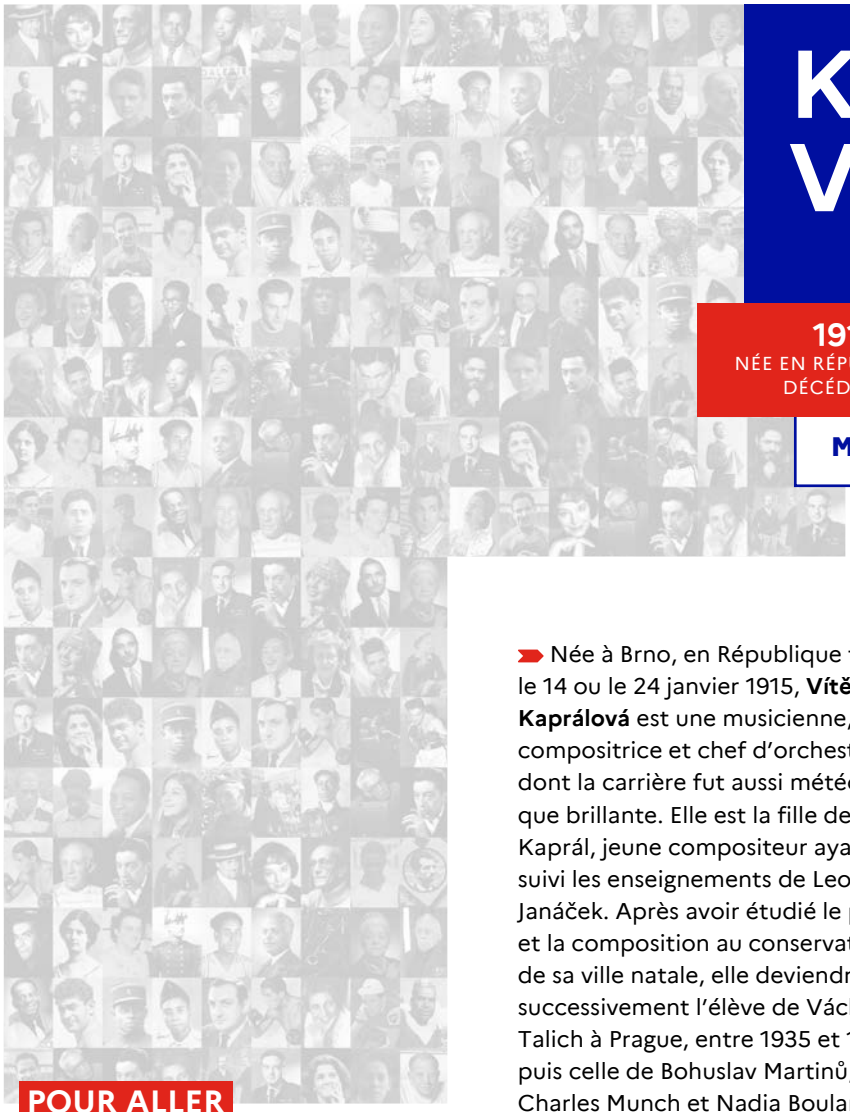
ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2020/09/07/comment-vassily-kandinsky-s-est-debarrasse-du-figuratif_6051238_3451060.html

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KAPRÁLOVÁ Vítězslava

1915-1940
NÉE EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE

Née à Brno, en République tchèque, le 14 ou le 24 janvier 1915, **Vítězslava Kaprálová** est une musicienne, compositrice et chef d'orchestre, dont la carrière fut aussi météorique que brillante. Elle est la fille de Václav Kaprál, jeune compositeur ayant suivi les enseignements de Leoš Janáček. Après avoir étudié le piano et la composition au conservatoire de sa ville natale, elle deviendra successivement l'élève de Václav Talich à Prague, entre 1935 et 1937, puis celle de Bohuslav Martinů, Charles Munch et Nadia Boulanger, rejoignant à cette occasion Paris entre 1937 et 1940 où son père a étudié au début des années 1920. Douée d'un talent et d'une précocité hors normes, elle monte au pupitre de direction dès 1937 – elle n'a que vingt-deux ans – pour diriger l'orchestre philharmonique tchèque et, en 1938, pour mener l'orchestre symphonique de la BBC. En ces mêmes années, on grave au disque certaines de ces œuvres, à l'instar d'*April Prelude* (1936), que d'aucuns considèrent comme une de ses plus belles compositions. L'Allemagne ayant envahi la Tchécoslovaquie où elle est rentrée, elle se réfugie à Paris avec son époux, l'écrivain tchèque Jiří Mucha. Puis elle rejoint Montpellier pour fuir l'Occupation de la Zone nord. Elle n'y survivra pas longtemps. C'est là, en effet, que disparaît « Sluničko » (« Petit Soleil », surnom que lui donnait sa mère Viktorie), le 16 juin 1940. Selon certaines versions, elle est victime de la tuberculose. Selon d'autres d'un mal non diagnostiqué ayant eu raison d'une santé depuis toujours fragile. C'est donc son œuvre qui a entretenu le souvenir de son nom. Elle a laissé un ensemble de compositions remarquables qui sont régulièrement données en concert. Elles tendent à prouver qu'une grande carrière de compositrice – de mélodiste en particulier – se serait ouverte devant la Française d'adoption si la mort ne l'avait pas fauchée en pleine jeunesse.

> ***« Douée d'un talent et d'une précocité hors normes, elle monte au pupitre de direction dès 1937 – elle n'a que vingt-deux ans – pour diriger l'orchestre philharmonique tchèque et, en 1938, pour mener l'orchestre symphonique de la BBC. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Nicolas Derny, *Vitezslava Kaprálová. Portrait musical et amoureux*, Paris, Le Jardin d'Essai, 2015.

Karla Hartl, Erik Entwistle, *The Kaprálová Companion,* Lanham, Lexington Books, 2011.

SITE INTERNET

https://www.forumopera.com/actu/vitezslava-kapralova-portrait-amoureux-et-musical

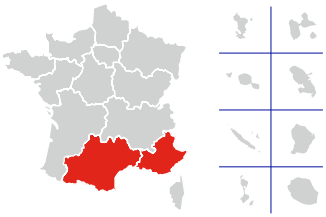
ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=1KouU_TTrRs

https://www.youtube.com/watch?v=rn9uZxWkgJU

https://www.youtube.com/watch?v=qKdpjlaoSuY

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KAUCSAR Joseph
(Guyla)

1904-1986
NÉ EN HONGRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

D'origine roumaine mais né en 1904 à Alcsútdoboz dans le comtat de Fejer en Hongrie, **Joseph Kaucsar** est rapidement arrivé en France avec sa famille en 1922. Il est d'abord garagiste à Saint-Raphaël tout en jouant au football comme milieu de terrain vedette au sein du club local, le Stade Raphaëlois, qui a été champion de France en 1912 et qui se maintient au haut niveau dans l'entre-deux-guerres au sein de la difficile ligue du Sud-Est et en disputant deux demi-finales de Coupe de France (1927 et 1929). Au moment où le football français adopte le système professionnel, dont Saint-Raphaël est écarté, Joseph Kaucsar rejoint, en 1931, le Stade Olympique Montpelliérain. Le club héraultais est cependant relégué en deuxième division en 1936 et connaît des difficultés financières. Dissout, il renaît dès 1937 sous le nom de Sport Olympique Montpelliérain. Joseph Kaucsar traverse cette époque, fort de son statut d'international. Il est sélectionné en équipe de France une première fois le 15 mars 1931 contre l'Allemagne. Il connaît ensuite quinze sélections jusqu'en 1934. Sa carrière internationale est notamment marquée, le 14 mai 1931, par la victoire retentissante face à l'Angleterre (5-2), la nation fondatrice du football. Il est capitaine de l'équipe de France l'année suivante, le 9 juin 1932, lors d'un déplacement victorieux en Bulgarie (3-5). Sa carrière de haut niveau achevée, Joseph Kaucsar s'installe à Montpellier, sa ville de cœur, où il joue encore jusqu'à plus de cinquante ans. Il disparaît en 1986.

> *« Il est sélectionné en équipe de France une première fois le 15 mars 1931 contre l'Allemagne. Il connaît ensuite quinze sélections jusqu'en 1934. »*

Ce texte est de Stéphane Mourlane, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

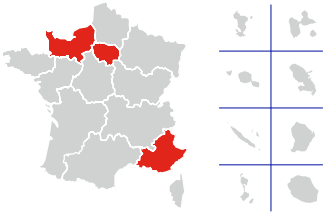
POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

http://robert.pons.pagesperso-orange.fr/DossierStRaph/Histoire/Stade/JK/Souv1.html

https://www.equipe-france.com/joseph-kaucsar

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Seydou Keïta/SKEPAC, Courtesy Magnin-A, Paris

KEÏTA Seydou

1921-2001
NÉ AU MALI,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Seydou Keïta naît au Mali probablement en 1921. Son oncle lui offre son premier appareil photographique. Il va devenir à la fois son outil de travail et d'artiste. En 1948, il ouvre un studio de fortune à Bamako. Il photographie ses clients dans sa cour, avec une chambre, en une seule prise, à la lumière du jour, avec, toujours, le souci de les « embellir ». Il a un œil en or. Ses clichés sont d'une authenticité rare. Leur richesse, leur magie tiennent assurément à l'intensité et à la franchise des regards qu'il sait attirer et capter. Avec humilité, il disait : « *Les gens ont l'air si vivants, on dirait presque qu'ils sont là, debout, devant moi.* » Sa notoriété croît vite. On se presse chez lui depuis toute la capitale malienne. Au fil des ans, il constitue une immense galerie de portraits (sujets seuls, couples, groupes). Ses clients posent dans le décor qu'ils ont choisi, conçu, en amenant eux-mêmes tel ou tel objet ou en puisant parmi les accessoires que le photographe met à leur disposition : vêtements européens, montres, stylos, poste de radio, scooter, etc. Les femmes viennent le plus souvent très apprêtées, en tenues traditionnelles. Les hommes affectent plus coutumièrement de s'occidentaliser. Au final, de 1948 à 1962, Seydou Keïta réunit un corpus témoin de la société malienne. Il devient alors photographe pour la sûreté nationale malienne (1962-1977) et n'est pas du tout connu en Europe. En revanche, sa réputation est acquise au Mali et au-delà en Afrique. La France découvre son œuvre en 1993, grâce à une exposition rouennaise sur la photographie africaine. La puissance évocatrice de son travail détermine, dès 1994, sa première reconnaissance avec son invitation aux Rencontres photographiques d'Arles et une exposition à la Fondation Cartier. Bientôt, sa notoriété s'affranchit des continents (exposition au musée Guggenheim en 1996). Seydou Keïta, qui s'est éteint le 22 novembre 2001 à Paris, fut un grand passeur de mémoire et il est considéré comme un des pères, sinon le père de la photographie africaine. Sa gloire posthume, à juste titre grandissante, a notamment été favorisée par rétrospective en forme d'hommage donnée en 2016 au Grand Palais.

> ***« Ses clichés sont d'une authenticité rare. Leur richesse, leur magie tiennent assurément à l'intensité et à la franchise des regards qu'il sait attirer et capter. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

André Magnin, Youssouf Tata Cissé, *Seydou Keïta*, Zurich, Scalo, 1997.

Seydou Keïta, *Seydou Keïta, Photographs. Bamako, Mali 1948-1963*, Göttingen, Steidl, 2011.

Yves Aupetitallot, Souleymane Cissé, Dan Leers, André Magnin, Robert Storr, *Seydou Keïta*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2016.

ARTICLES DE REVUE

Lola Martin-Moro, « Seydou Keïta. L'œil du photographe », *L'Autre*, n° 17, 2016.

Erika Nimis, « Bamako : photo de famille franco-malienne », *Africultures*, n° 83, 2011.

REPORTAGES

https://www.rfi.fr/fr/emission/20160409-keita-photographe-grand-palais-paris-exposition

https://www.franceculture.fr/emissions/les-regardeurs/les-regardeurs-dimanche-22-mai-2016

SITE INTERNET

http://www.seydoukeitaphotographer.com/fr/#11

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=Mcx4zEO6z4A

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

K

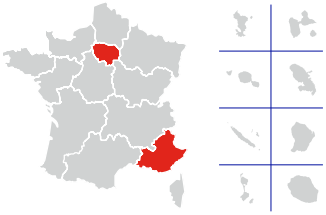
PORTRAITS DE FRANCE



Georges KOUDOUKOU

© Musée de l'Ordre de la Libération

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KESSEL Joseph

1898-1979
NÉ EN ARGENTINE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Fils d'un couple de juifs russes, **Joseph Kessel** est né en Argentine le 21 janvier 1898. Après un court séjour en Russie, la famille s'établit à Nice. Après une licence de lettres, il débute comme journaliste à dix-sept ans au *Journal des débats*. Mais l'appel de l'aventure est plus fort : brancardier en 1914, il s'engage fin 1916 dans l'artillerie puis l'aviation. Cette expérience lui servira pour l'écriture d'un premier roman remarqué, *L'Équipage,* publié en 1923. À l'issue du conflit, Kessel demande la nationalité française et se voit décoré de la croix de guerre ainsi que de la médaille militaire. L'entre-deux-guerres voit sa consécration comme écrivain et grand reporter. Il publie de nombreux romans dont *Les Captifs,* prix de l'Académie française en 1926, et *Belle de jour* (1928) adapté au cinéma par Louis Buñuel. En plus de sa collaboration à de nombreux journaux, il fonde deux hebdomadaires, *Gringoire* et *Détective*, accueillant de grandes plumes comme Gary, Mauriac, Gide, Simenon ou Londres. Il quitte *Gringoire* en raison de sa dérive antisémite. En effet, il rejoint dès 1940 les Forces françaises libres à Londres et compose avec son neveu Maurice Druon les paroles de l'hymne de la Résistance, le *Chant des partisans*, en 1943. La même année, son roman *L'Armée des ombres* rend hommage à l'engagement résistant. Il rappellera en 1962, lors de son discours de réception à l'Académie française, que la Résistance correspondait à son identité et à ses convictions, lui qui n'était qu'« *un Russe de naissance, et juif de surcroît* », soulignant que « *les origines d'un être humain n'ont rien à voir avec le jugement que l'on doit porter sur lui* ». Grand reporter, il reste après la guerre un écrivain productif, auteur de 80 livres qui reflètent sa passion du voyage, de l'aviation, de l'aventure comme *Le Lion* (1958) mais aussi de récits autobiographiques comme *Témoin parmi les hommes* (1956). Son nom est accordé depuis 1997 à ce type de roman à travers un prix Joseph-Kessel. Son œuvre est consacrée en 2020 par son entrée dans la collection de La Pléiade chez Gallimard.

> ***« Grand reporter, il reste après la guerre un écrivain productif, auteur de 80 livres qui reflètent sa passion du voyage, de l'aviation, de l'aventure. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Olivier Weber, *Dictionnaire amoureux de Joseph Kessel*, Paris, Plon, 2019.

Gilles Heuré, *Album Kessel*, Paris, Gallimard, 2020.

RADIOS

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/joseph-kessel-1898-1979-rediffusion-de-lemission-du-25-septembre-2008

https://www.franceculture.fr/emissions/series/la-piste-kessel

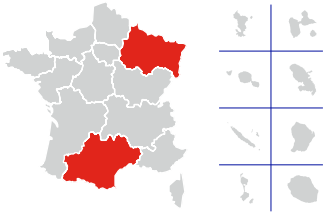
DOCUMENTAIRE

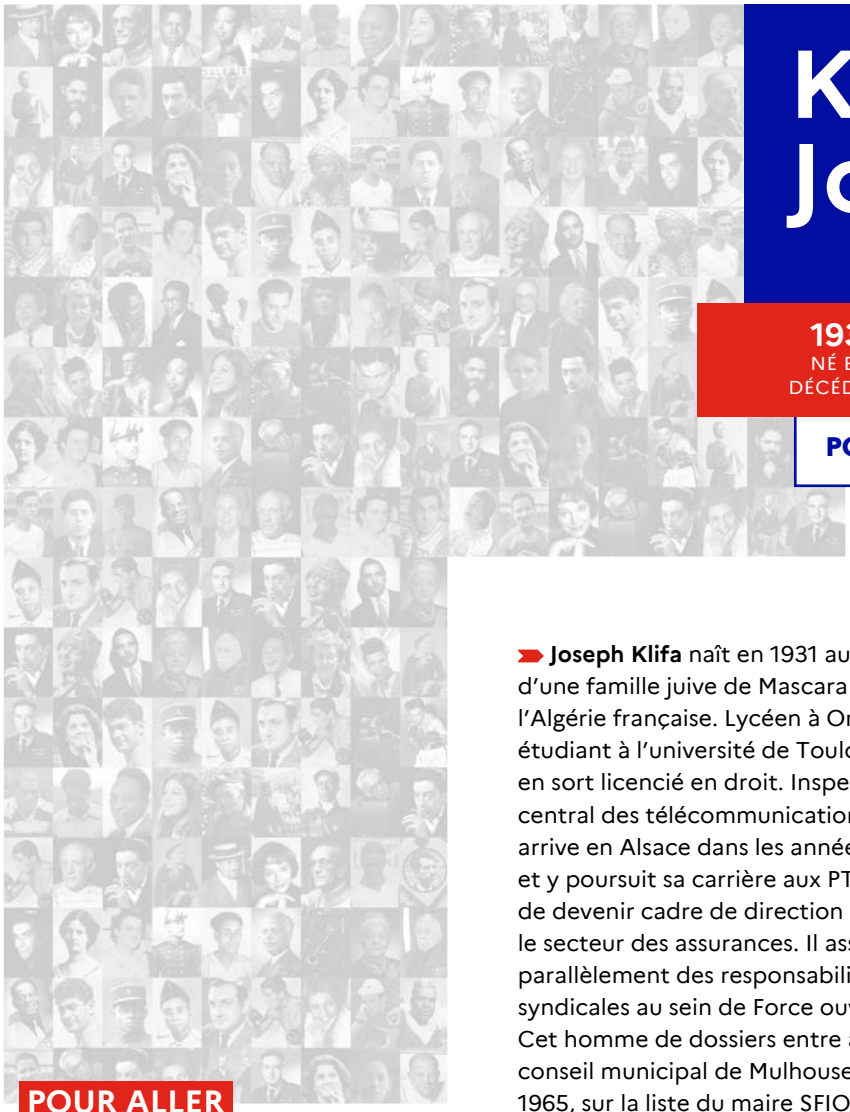
Kessel, un lion de Marie Brunet-Debaines, Camera Lucida, INA - Institut National de l'Audiovisuel, ARTE France, 2019.

SITE INTERNET

http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/joseph-kessel

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KLIFA Joseph

1931-2009
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

Joseph Klifa naît en 1931 au sein d'une famille juive de Mascara dans l'Algérie française. Lycéen à Oran, puis étudiant à l'université de Toulouse, il en sort licencié en droit. Inspecteur central des télécommunications, il arrive en Alsace dans les années 1950 et y poursuit sa carrière aux PTT avant de devenir cadre de direction dans le secteur des assurances. Il assume parallèlement des responsabilités syndicales au sein de Force ouvrière. Cet homme de dossiers entre au conseil municipal de Mulhouse en 1965, sur la liste du maire SFIO Émile Muller, puis au conseil régional d'Alsace en 1973. Refusant le programme commun de la gauche entre socialistes et communistes, il fonde avec Émile Muller le Mouvement démocrate socialiste de France (MDSF), qui prend ensuite le nom de parti social-démocrate (PSD) et devient une composante de l'UDF. Adjoint d'Émile Muller, il lui succède à la mairie de Mulhouse en 1981. Ce passage de relais en plein mandat, à un presque inconnu non natif d'Alsace, suscite des réactions parfois hostiles dans les milieux politiques et la population. Il est cependant largement plébiscité en 1983.
Face à la sévère crise économique que connaît cette ancienne cité industrielle prospère, Joseph Klifa s'efforce de résorber le déficit d'emplois tertiaires en accueillant de nouvelles entreprises au sein du parc d'activité de la mer Rouge. Il amorce aussi la piétonisation du centre-ville et soutient financièrement le club de football qui monte en première division. Il accède une première fois à la députation de 1986 à 1988, mais est battu de peu par le candidat socialiste Jean-Marie Bockel aux municipales de 1989. Il prend sa revanche électorale contre ce dernier lors des législatives de 1993. En 1995, face au risque d'accès du Front national à la mairie de Mulhouse, Joseph Klifa, au second tour, fusionne sa liste avec celle de son concurrent. S'étant placé en position non éligible, il quitte le conseil municipal mais continue de s'intéresser à la vie locale. Il préside le FC Mulhouse de 2004 à 2008 pour lui éviter de sombrer. En 2009, il est emporté par la maladie à l'âge de soixante-dix-huit ans.

> *« En 1995, face au risque d'accès du Front national à la mairie de Mulhouse, Joseph Klifa, au second tour, fusionne sa liste avec celle de son concurrent. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Joseph Klifa, *Les Chemins de l'espérance*, Paris, Bruno Leprince, 1995.

SITE INTERNET

https://www.alsace-histoire.org/netdba/klifa-joseph/

ARCHIVES

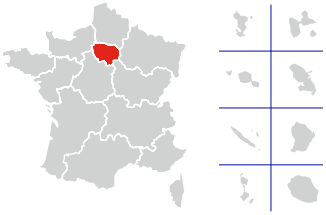
https://www.youtube.com/watch?v=LBjAFTtfWsg

https://m.ina.fr/video/CAB95037541/duplex-mulhouse-klifa-bockel-video.html

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/1981/01/14/m-joseph-klifa-est-elu-maire-de-mulhouse_2717134_1819218.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KOLLAR François
(František)

1904-1979
NÉ EN SLOVAQUIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS



Né František Kollar en 1904 à Senec, près de Bratislava qui appartenait alors à l'empire austro-hongrois, dans une modeste famille de paysans, **François Kollar** est arrivé en France en 1924. Employé des chemins de fer de la nouvelle Tchécoslovaquie, il décide de s'expatrier sans prévenir sa famille et arrive par le train, à Paris, gare de l'Est. Il pourrait n'être que l'un des nombreux photographes parisiens de l'entre-deux-guerres originaires d'Europe centrale, condamnés à travailler pour des imprimeurs, des agences de publicité, des magazines de mode – ce qu'il fait principalement, jusqu'à la guerre. Mais sa fréquentation des milieux d'avant-garde le fait connaître à l'éditeur Maximilien Vox, qui lui assure en 1931 un contrat exceptionnel avec les éditions Horizons de France. Pendant plusieurs années, François Kollar va parcourir la France, pour en ramener plus de deux mille clichés dont une bonne partie paraîtra entre 1932 et 1934, dans une série de fascicules de luxe, préfacée par Paul Valéry, *La France travaille*. Dans cette grande entreprise, unique en son genre par son ampleur, comme dans la série qu'il consacrera ensuite au paquebot *Normandie*, l'esthète, amateur de photomontage, superpositions, solarisations, perce parfois, mais celui qui a été, plusieurs années durant, en arrivant en France, ajusteur chez Renault, sait aussi mettre en scène les corps au travail. La guerre interrompt les activités parisiennes de François Kollar qui, même s'il rouvre un studio à la Libération, ne retrouvera jamais les conditions exceptionnelles des années 1930. Il meurt à Créteil en 1979. En 1984, les enfants de François Kollar ont fait donation à l'État français de l'ensemble des négatifs et tirages de leur père. Une exposition exceptionnelle lui a été consacrée au Jeu de Paume en 2016.

> ***« Pendant plusieurs années, François Kollar va parcourir la France, pour en ramener plus de deux mille clichés dont une bonne partie paraîtra entre 1932 et 1934. »***

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Anne-Claude Lelieur, Raymond Bachollet, *La France travaille : regard sur le monde du travail à la veille du Front populaire*, Paris, Éditions du Chêne, 1986.

Pascal Blanchard, Jean-François Chevrier, Matthieu Rivallin, Pia Viewin, *François Kollar. Un ouvrier du regard*, Paris, Jeu de Paume/Éditions de la Martinière, 2016.

Françoise Denoyelle, *François Kollar : Le choix de l'esthétique*, Lyon, La Manufacture, 1995.

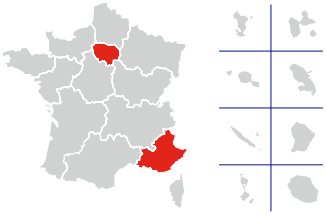
SITES INTERNET

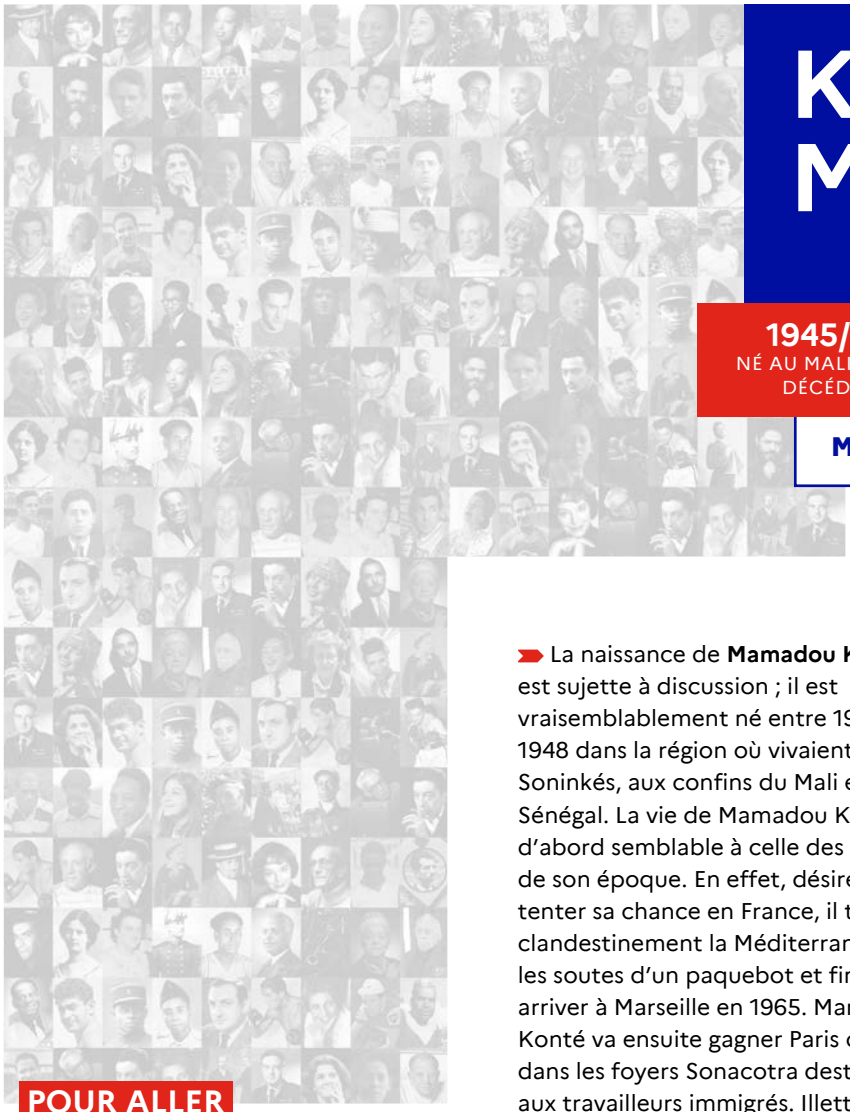
http://www.jeudepaume.org/?page=article&idArt=2472

https://www.roger-viollet.fr/fr/s-1110130-francois-kollar/page/1#nb-result

http://www.histoire-immigration.fr/expositions-temporaires/1931-les-etrangers-au-temps-de-l-exposition-coloniale/francois-kollar-et-le

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KONTÉ Mamadou

1945/1948-2007
NÉ AU MALI (OU AU SÉNÉGAL), DÉCÉDÉ AU SÉNÉGAL

MUSIQUE

La naissance de **Mamadou Konté** est sujette à discussion ; il est vraisemblablement né entre 1945 et 1948 dans la région où vivaient les Soninkés, aux confins du Mali et du Sénégal. La vie de Mamadou Konté est d'abord semblable à celle des migrants de son époque. En effet, désireux de tenter sa chance en France, il traverse clandestinement la Méditerranée dans les soutes d'un paquebot et finit par arriver à Marseille en 1965. Mamadou Konté va ensuite gagner Paris où il loge dans les foyers Sonacotra destinés aux travailleurs immigrés. Illettré, c'est en se liant d'amitié avec des militants d'extrême gauche qu'il va apprendre à lire au travers des tracts politiques. En 1969, il décide d'organiser une grève des loyers au sein de son foyer pour y protester contre l'insalubrité : une première victoire pour Mamadou Konté qui prend le pseudonyme de « Matthieu ». Puis il monte une association d'aide au retour des travailleurs africains, qu'il décide de réorienter vers l'établissement d'un lien entre travailleurs et artistes. En 1976, il organise un premier concert pour l'amélioration de la salubrité dans les foyers d'immigrés. La même année, le chanteur François Béranger avec qui Mamadou Konté dialogue, compose un titre en son honneur : *Mamadou m'a dit*. Progressivement, un lien entre Mamadou Konté et les artistes français engagés se noue. En 1978, il organise la première édition du festival Africa Fête à la Mutualité à Paris avec un vif succès. De nombreux chanteurs français, parmi lesquels Béranger, Lavilliers, Nougaro, Mouloudji, sont aux côtés de chanteurs africains pour faire découvrir les musiques de ces derniers au public français. Après plusieurs années fastes qui correspondent au formidable développement de la *world music* en France, en 1993, Africa Fête s'exporte et réunit 45 000 personnes à Dakar. Mamadou Konté s'installe ensuite à Dakar où il transforme un ancien hôtel en centre culturel. Il crée aussi diverses associations pour venir en aide aux travailleurs immigrés ou pour aider les entrepreneurs du monde de la culture. En difficulté, le festival Africa Fête devra s'arrêter au tournant des années 2000. Il reprendra en 2006 à Marseille sous l'impulsion de Cécile Rata car Mamadou Konté, malade, décédera à Dakar l'année suivante.

> ***« En 1978, il organise la première édition du festival Africa Fête à la Mutualité à Paris avec un vif succès. De nombreux chanteurs français, parmi lesquels Béranger, Lavilliers, Nougaro, Mouloudji. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE

https://journals.openedition.org/hommesmigrations/11462

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2007/06/27/mamadou-konte-fondateur-de-plusieurs-festivals_928653_3382.html

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/06/28/mamadou-konte-l-inventeur-de-la-world-music-a-la-francaise_5482854_3212.html

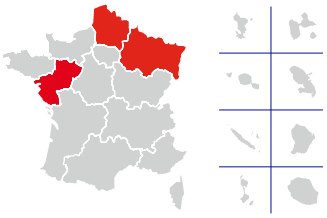
SITE INTERNET

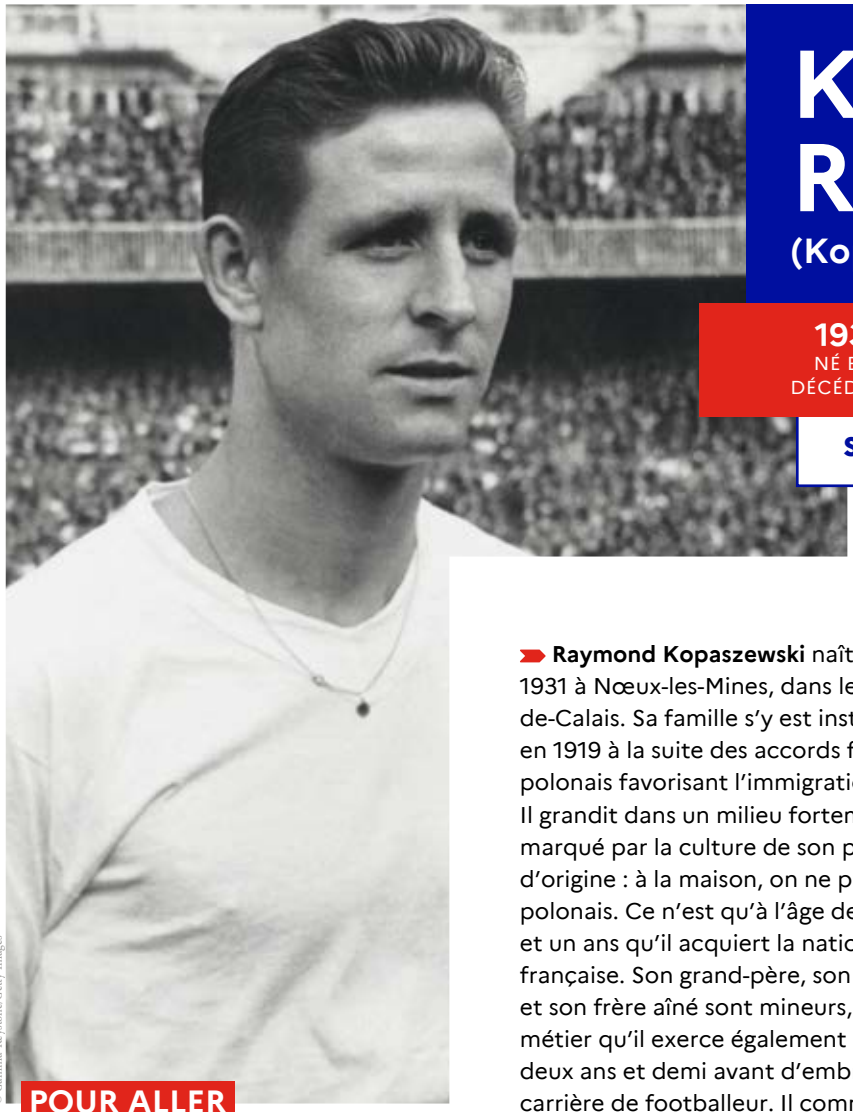
https://www.africafete.com/notre-histoire/mamadou-konte-un-visionnaire/

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/toute-une-vie/looking-mamadou-konte-1948-2007

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Gamma-Keystone/Getty Images

KOPA Raymond
(Kopaszewski)

1931-2017
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Raymond Kopaszewski naît en 1931 à Nœux-les-Mines, dans le Pas-de-Calais. Sa famille s'y est installée en 1919 à la suite des accords franco-polonais favorisant l'immigration. Il grandit dans un milieu fortement marqué par la culture de son pays d'origine : à la maison, on ne parle que polonais. Ce n'est qu'à l'âge de vingt et un ans qu'il acquiert la nationalité française. Son grand-père, son père et son frère aîné sont mineurs, un métier qu'il exerce également durant deux ans et demi avant d'embrasser la carrière de footballeur. Il commence à jouer au ballon rond très jeune, d'abord dans la rue puis à l'US Nœux-les-Mines. Ses qualités techniques lui valent d'être repéré par le SCO d'Angers, qui lui fait signer son premier contrat professionnel à l'âge de dix-huit ans. Il y évolue durant deux saisons en Division 2, avant de rejoindre le Stade de Reims en 1951. Il est l'un des principaux artisans de la « grande époque » du club, avec lequel il est champion de France de D1 à quatre reprises (1953, 1955, 1960 et 1962) puis finaliste de la toute nouvelle Coupe d'Europe des clubs champions en 1956 face au Real Madrid. Raymond Kopa, dont le jeu est souvent qualifié de « brillant » et de « spectaculaire », rejoint la saison suivante le club madrilène, avec lequel il remporte le prestigieux trophée européen en 1957, 1958 et 1959. Il est alors au sommet de son art et décroche le Ballon d'Or en 1958 : une première pour un joueur français. En 1959, il retrouve Reims où il évolue jusqu'à la fin de sa carrière en 1967. Raymond Kopa s'illustre aussi en équipe de France. Il y débute par une victoire dont la portée dépasse le sport, face à l'Allemagne le 5 octobre 1952 (3-1). S'ensuivront quarante-quatre autres sélections. Sa carrière internationale est marquée par la Coupe du monde 1958 que les Bleus termineront à la troisième place, une performance inédite à laquelle il contribue grandement, lui valant le titre de meilleur joueur de la compétition. Souvent présenté comme un symbole de la mobilité sociale et de l'intégration, Raymond Kopa est l'un des plus grands joueurs français de l'histoire et l'un des plus populaires. Depuis sa disparition en 2017, le stade d'Angers porte son nom.

« Sa carrière internationale est marquée par la Coupe du monde 1958 que les Bleus termineront à la troisième place, une performance inédite à laquelle il contribue grandement, lui valant le titre de meilleur joueur de la compétition. »

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Raymond Kopa, Patrice Burchkalter, *Kopa par Raymond Kopa*, Paris, Éditions Jacob-Duvernet, 2006.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/139313436)

SITES INTERNET

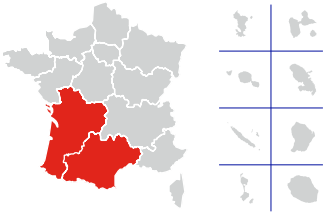
https://www.fff.fr/equipe-nationale/joueur/8778-kopa-raymond/fiche.html

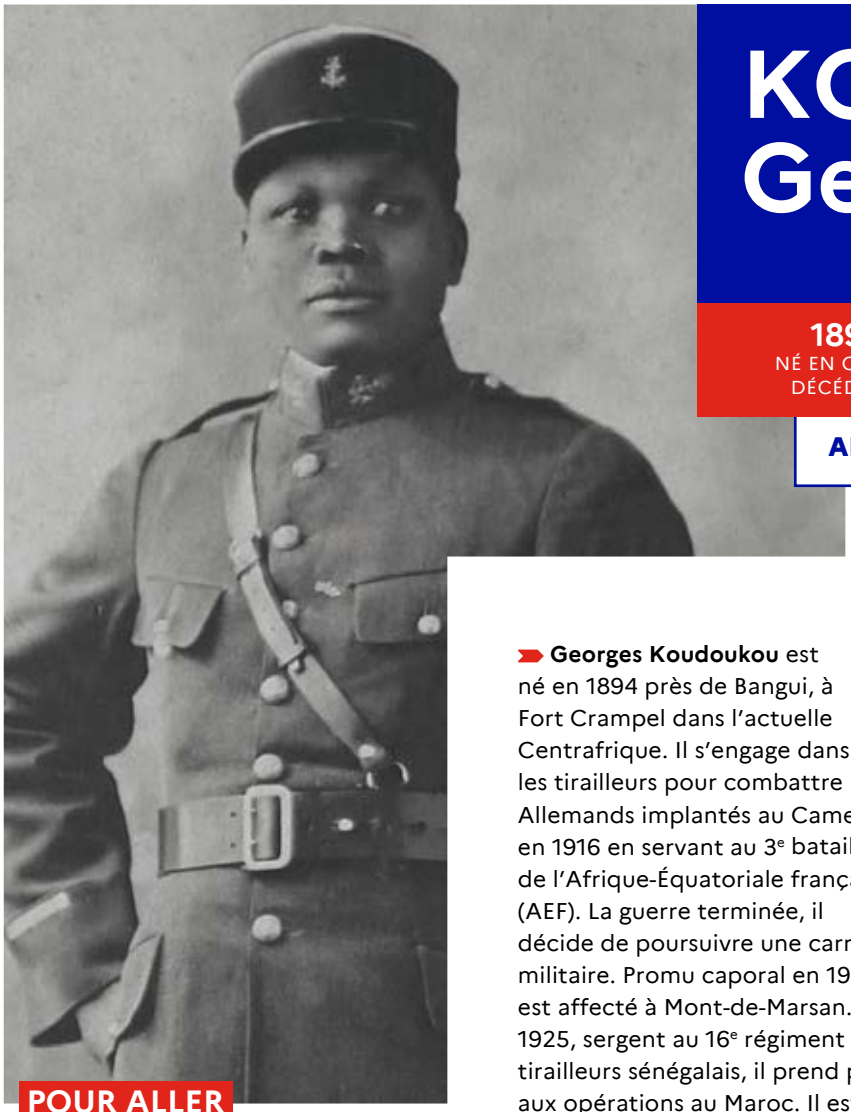
https://www.youtube.com/watch?v=CbXlsCoXQvc

ARTICLE DE PRESSE

http://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Les-souvenirs-de-raymond-kopa/553194

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Musée de l'Ordre de la Libération

KOUDOUKOU Georges

1894-1942
NÉ EN CENTRAFRIQUE,
DÉCÉDÉ EN ÉGYPTE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Georges Koudoukou est né en 1894 près de Bangui, à Fort Crampel dans l'actuelle Centrafrique. Il s'engage dans les tirailleurs pour combattre les Allemands implantés au Cameroun en 1916 en servant au 3e bataillon de l'Afrique-Équatoriale française (AEF). La guerre terminée, il décide de poursuivre une carrière militaire. Promu caporal en 1920, il est affecté à Mont-de-Marsan. En 1925, sergent au 16e régiment de tirailleurs sénégalais, il prend part aux opérations au Maroc. Il est décoré de la médaille militaire alors qu'il est adjudant au 12e régiment de tirailleurs sénégalais (RTS) à La Rochelle. En 1931, il est de retour à Bangui au bataillon de tirailleurs de l'Oubangui-Chari. Excellent sous-officier, il est promu adjudant-chef en 1934. De 1937 à 1940, il tient les fonctions d'adjudant de compagnie à la 1re compagnie de son bataillon au camp de Kassaï à Bangui. Lorsque l'Afrique-Équatoriale française (AEF) s'engage derrière le général de Gaulle, Georges Koudoukou participe à la formation du bataillon de marche n° 2 à Bangui qu'il quitte en janvier 1941 pour prendre part aux opérations de la France libre en Syrie. Nommé sous-lieutenant, il combat à partir de janvier 1942 en Égypte et en Cyrénaïque, en particulier sur la position de Bir Hakeim du 27 mai au 10 juin 1942. Grièvement blessé, amputé, il meurt des suites de ses blessures le 15 juin 1942 lors de l'évacuation de la position.
Le sous-lieutenant Georges Koudoukou a été fait Compagnon de la Libération par le général de Gaulle dès le 9 septembre 1942. Sa statue a été érigée à Bangui où une avenue porte son nom.

> *« Nommé sous-lieutenant, il combat à partir de janvier 1942 en Égypte et en Cyrénaïque, en particulier sur la position de Bir Hakeim. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

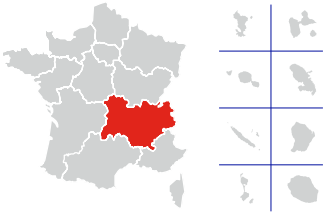
https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/georges-koudoukou#:~:text=Georges%20Koudoukou%20est%20n%C3%A9%20en,%C2%B03%20de%20l'AEF

http://www.rfi.fr/tirailleurs/20100825-tirailleurs-africains-compagnons-liberation/

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/123598997)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KOUROUMA Ahmadou

1927-2003
NÉ EN CÔTE D'IVOIRE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Ahmadou Kourouma est né le 24 novembre 1927 à Boundiali en Côte d'Ivoire, non loin de la frontière avec la Guinée. Ses parents sont guinéens et dans la langue de leur ethnie Malinké, le nom de la famille signifie « guerrier ». Ahmadou Kourouma est renvoyé de l'École technique supérieure de Bamako pour avoir participé à un mouvement de contestation. Il est enrôlé de force dans l'armée française. Alors que les mouvements anticoloniaux s'affirment de plus en plus ouvertement, il refuse de participer à la répression des manifestations du Rassemblement démocratique africain. Son insubordination lui vaut d'être d'abord emprisonné, puis dégradé et envoyé à titre disciplinaire pour combattre en Indochine. En 1954, il se rend en France pour reprendre ses études en mathématiques et à l'Institut de science financière et d'assurances de Lyon. À l'indépendance de la Côte d'Ivoire, en 1960, il rentre dans son pays natal où il exerce un emploi dans la fonction publique. Il est inquiété par le régime du président Félix Houphouët-Boigny qui le suspecte, à tort, d'avoir participé à un complot. Emprisonné un temps, il perd son emploi et doit prendre le chemin de l'exil en Algérie. Il revient en France en 1969, embauché dans une banque parisienne. C'est alors, en 1970, qu'il publie son premier roman. Dans *Les Soleils de l'indépendance*, il porte un regard très critique sur la vie politique en Afrique au travers d'une écriture singulière mêlant culture française et culture malinké. Après vingt ans de silence, il publie *Monnè, outrages et défis*, grande fresque qui retrace un siècle d'histoire coloniale. En 1998, son troisième roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* reçoit le prix Inter tandis qu'en 2000, il se voit décerner le prix Renaudot et le prix Goncourt des lycéens pour *Allah n'est pas obligé*. La guerre civile en Côte d'Ivoire en 2002 le contraint à nouveau à l'exil. Il meurt à Lyon en novembre 2003.

> « *Dans* Les Soleils de l'indépendance, *il porte un regard très critique sur la vie politique en Afrique au travers d'une écriture singulière mêlant culture française et culture malinké.* »

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE LIVRE

Cécile Bishop, « Ahmadou Kourouma », *in* Christiane Chaulet-Achour (dir.) (avec Corinne Blanchaud), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques (Afrique sub-saharienne, Caraïbe, Machrek, Maghreb, Océan indien)*, Paris, Honoré Champion, 2010.

REPORTAGES

https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001600/ahmadou-kourouma-entre-francais-et-malinke.html

https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/ahmadou-kourouma

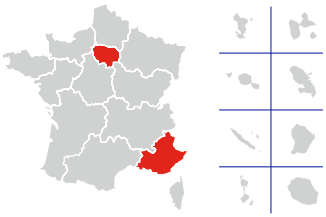
ARTICLE DE PRESSE

https://www.leprogres.fr/rhone/2010/11/18/la-maison-ahmadou-kourouma-inauguree-samedi

ARTICLE DE REVUE

Jean-Louis Joubert, « Kourouma Ahmadou (1927-2003) », *Encyclopædia Universalis*, 2005 (https://www.universalis.fr/encyclopedie/ahmadou-kourouma/).

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KOVÁCS Ștefan

1920-1995
NÉ EN ROUMANIE,
DÉCÉDÉ EN ROUMANIE

SPORTS

Issu de la minorité hongroise de Transylvanie, **Ștefan Kovács** ne mène en Roumanie qu'une carrière de modeste footballeur. Il doit sa notoriété à sa carrière d'entraîneur, commencée dans l'un des principaux clubs du pays, le Steaua Bucarest, avec lequel il remporte le titre de champion de Roumanie en 1968. En 1971, il est chargé d'entraîner le club champion d'Europe, l'Ajax d'Amsterdam. Reprenant la tactique du « football total » et s'appuyant sur un joueur hors pair, Johan Cruijff, il permet au club de remporter à nouveau la Coupe d'Europe des clubs champions en 1973. Il s'impose comme l'un des meilleurs entraîneurs européens. Il fait la fierté de son pays et du régime de Ceaucescu, qui pense, un temps, l'obliger à revenir en Roumanie. Finalement, il deviendra l'entraîneur de l'équipe de France. Francophile, comme nombre de ses compatriotes, il rénove l'organisation tactique mais aussi la préparation physique. À l'issue de sa première année de contrat, il se retrouve au centre d'un bras de fer entre gouvernements roumain et français au moment où les relations entre les deux pays sont tendues. Bucarest entend rapatrier le technicien pour le voir contribuer au rayonnement du sport roumain. Ses bonnes relations avec Ceaucescu ainsi que des pressions françaises au plus haut niveau lui permettent cependant de rester à son poste. D'autant que les négociations prévoient que Ștefan Kovács reverse une partie de son salaire à la Fédération roumaine de football. Mais Ștefan Kovács ne parviendra cependant pas à qualifier les Bleus pour le Championnat d'Europe des nations en 1974. Ses trois saisons à la tête du onze tricolore sont marquantes pour beaucoup d'observateurs, car il a permis à l'équipe de France de s'affirmer sur la scène internationale à la fin des années 1970 et au début des années 1980, sous la direction de son adjoint, Michel Hidalgo. Il a mis en place des structures de formation pérennes et une approche rénovée du jeu. De retour dans son pays d'origine, il en devient sélectionneur national (1976-1980). Après un passage au Panathinaikos d'Athènes (1981-1984), Ștefan Kovács renouera brièvement avec le football français, exerçant pour une saison son métier à l'AS Monaco (1986-1987).

> ***« Ses trois saisons à la tête du onze tricolore sont marquantes pour beaucoup d'observateurs, car il a permis à l'équipe de France de s'affirmer sur la scène internationale à la fin des années 1970. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Ștefan Kovács, *Football total*, Paris, Calmann-Lévy, 1975.

SITES INTERNET

https://www.wearefootball.org/portrait/127/lire/stefan-kovacs/

http://www.parlonsfoot.com/archives/2008/12/01/tefan-kovacs-une-affaire-detat/

ARCHIVES

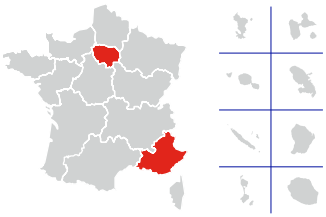
https://m.ina.fr/video/CAF94109229/stefan-kovacs-premiere-selection-equipe-de-france-video.html

https://m.ina.fr/video/CAF92020818/bilan-stephan-kovacs-video.html

---

Ce texte est de Stéphane Mourlane, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





KRULL Germaine

1897-1985
NÉE EN POLOGNE,
DÉCÉDÉE EN ALLEMAGNE

ARTS

Née le 20 novembre 1897 à Poznań, en Pologne, à l'époque sous l'Empire allemand, **Germaine Krull** étudie la photographie à Munich quand y éclate la révolution bolchevique, vite écrasée dans le sang. Compagne d'un anarchiste, elle quitte la Bavière pour Berlin où ses fréquentations associent l'avant-garde artistique et l'avant-garde politique. En 1925, elle est à Paris, où son radicalisme formel, influencé par le cinéaste néerlandais Joris Ivens, qui était son amant, et par László Moholy-Nagy, la fait vite remarquer. Sa série *Métal* (1928) joue sur la photogénie industrielle et paraît comme un manifeste de la « nouvelle photographie » moderniste. Une monographie lui est consacrée, chez Gallimard, dès 1931. Les années 1930 marquent l'apogée de sa réputation, fondée sur un savant mélange de reportage classique (pour le magazine *Vu*), de portraits sophistiqués et de nus audacieux. En 1935 elle s'installe à Monaco où elle travaille pendant cinq ans pour la Société des bains de mer (SBM), photographiant des célébrités.
La guerre la trouve aux États-Unis puis, très vite, en Afrique, dans les services de la France libre, engagée dans la Résistance. Correspondante de guerre, elle accompagne le débarquement en Provence, la campagne d'Alsace, puis travaille en Indochine. Au Congo, puis en Thaïlande et en Inde, elle découvre des cultures qui la fascinent, avant de revenir en Allemagne. Elle y décédera en 1985. La découverte de ses archives, aujourd'hui conservées à Essen, a confirmé que sa période parisienne – qui lui aura inspiré en 1929 son *100 x Paris* – avait été la plus novatrice de son œuvre. Une exposition lui est consacrée au Jeu de Paume en 2015.

> ***« Correspondante de guerre, elle accompagne le débarquement en Provence, la campagne d'Alsace, puis travaille en Indochine. »***

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Germaine Krull, *La vie mène la danse*, Paris, Textuel/Jeu de Paume, 2015.

Michel Frizot (dir.), *Germaine Krull*, catalogue d'exposition, Paris, Hazan/Jeu de Paume, 2015.

SITE INTERNET

http://www.jeudepaume.org/?page=article&idArt=2208

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/1981/05/25/germaine-krull-pionniere-de-la-photographie-moderne_2722372_1819218.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

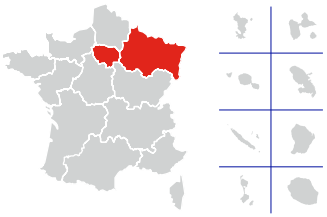
PORTRAITS DE FRANCE



Mohamed LAKHDAR-TOUMI

© Gaston Mathieu & Cie/Musée Carnavalet/Roger-Viollet

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Gaston Mathieu & Cie/Musée Carnavalet/Roger-Viollet

LAKHDAR-TOUMI Mohamed

1914-1987
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN ALGÉRIE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né en 1914 à Tiaret, dans le département d'Oran, en Algérie, **Mohamed Lakhdar-Toumi** reste dans les mémoires pour son engagement dans la résistance contre les nazis. Son idéal de liberté et son refus du totalitarisme le portent à intégrer très jeune les Jeunesses communistes (JC). En 1936, il gagne la France du Front populaire, s'y marie avec une Française tout en continuant à militer pour les JC. Puis, à la suite de la défaite de la France et à l'instauration du régime de Vichy, Mohamed Lakhdar-Toumi décide de rejoindre la Résistance. Il participe à plusieurs sabotages dans la région parisienne, notamment à Saint-Ouen dans l'usine Lavalette-Bosch où il travaille. Face aux risques de représailles, Mohamed Lakhdar-Toumi passe dans la clandestinité et intègre les Francs-tireurs partisans (FTP) qui constituent des groupes de combat communistes. Recherché par la Gestapo, Mohamed Lakhdar-Toumi est arrêté à Joinville le 30 janvier 1943. Enfermé à la prison de Fresnes, il est torturé puis déporté en juillet au camp de concentration alsacien de Natzweiler-Struthof. En septembre 1944, Mohamed Lakhdar-Toumi est envoyé à Dachau, camp situé à une quinzaine de kilomètres de Munich. Il parvient à survivre jusqu'à la libération du camp par les troupes américaines le 29 avril 1945. Plus de 67 000 prisonniers étaient alors enfermés dans le camp principal et ses annexes. Loin de renoncer à combattre, il rejoint immédiatement les Forces françaises de l'intérieur (FFI), avec le grade de sergent. La guerre terminée, de retour en Algérie, son idéal de liberté le porte à prendre fait et cause pour l'indépendance de l'Algérie ; ce qui lui vaut d'être emprisonné en novembre 1954 en raison de sa participation au soulèvement de la Toussaint rouge au cours de laquelle près de 70 attentats sont commis. Mohamed Lakhdar-Toumi n'est libéré qu'en 1961. Il gardera jusqu'à sa mort en 1987 en Algérie, l'image à la fois d'un grand résistant déporté et d'un syndicaliste membre de l'Union générale des travailleurs algériens, proche du Front de libération nationale (FLN).

> ***« Recherché par la Gestapo, Mohamed Lakhdar-Toumi est arrêté à Joinville le 30 janvier 1943. Enfermé à la prison de Fresnes, il est torturé puis déporté. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

SITE INTERNET

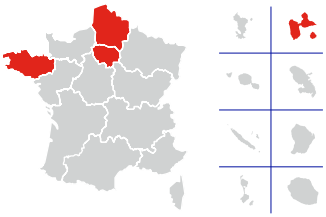
http://www.joinville-le-pont.info/article-3676323.html

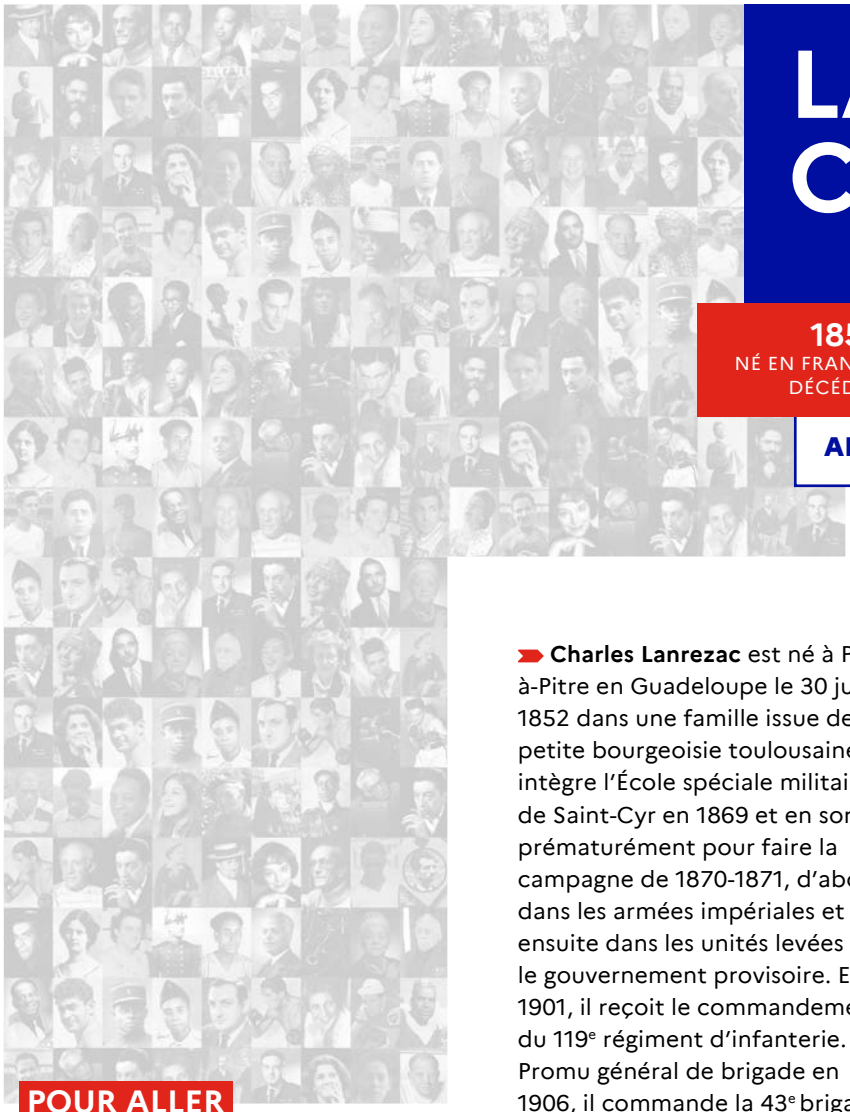
ARTICLES DE PRESSE

https://www.elwatan.com/pages-hebdo/france-actu/des-resistants-oublies-20-06-2017

https://www.humanite.fr/node/355647

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





LANREZAC Charles

1852-1925
NÉ EN FRANCE (GUADELOUPE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Charles Lanrezac est né à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe le 30 juillet 1852 dans une famille issue de la petite bourgeoisie toulousaine. Il intègre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1869 et en sort prématurément pour faire la campagne de 1870-1871, d'abord dans les armées impériales et ensuite dans les unités levées par le gouvernement provisoire. En 1901, il reçoit le commandement du 119e régiment d'infanterie. Promu général de brigade en 1906, il commande la 43e brigade d'infanterie à Vannes, puis revient comme professeur à l'École de guerre. Le général Lanrezac a certes un grand sens de la tactique et de la stratégie mais il n'est guère écouté car il n'est pas dans l'air du temps. À la veille du conflit, il est isolé car il critique la doctrine dominante de l'offensive à outrance qui est celle de l'état-major français. En août 1914, le général Joffre lui confie néanmoins la 5e armée. Mais Charles Lanrezac doute du plan d'ensemble français. Alors que les combats s'engagent, les 22 et 23 août 1914, Charles Lanrezac, prudent, refuse de s'engager totalement comme le lui demande le général Joffre.

> *« Alors que les combats s'engagent, les 22 et 23 août 1914, Charles Lanrezac, prudent, refuse de s'engager totalement comme le lui demande le général Joffre. »*

Les forces qu'il doit affronter sont supérieures en nombre et en artillerie. Il le sait. Entre livrer bataille et être anéanti ou battre en retraite pour préserver son armée, il n'hésite pas. Le général Joffre le limoge le 2 septembre 1914, reportant sur lui la responsabilité de l'invasion. En 1917, Charles Lanrezac refusera le poste de major général des armées qui lui est proposé par le ministre de la Guerre alors qu'il a été fait grand officier de la Légion d'honneur. Élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur en 1924, le général Charles Lanrezac décède quelques mois plus tard.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Pierre-Henri Aubry, *Le général Lanrezac*, Paris, Argos, 2015.

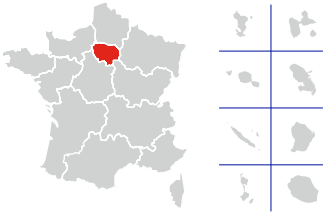
SITES INTERNET

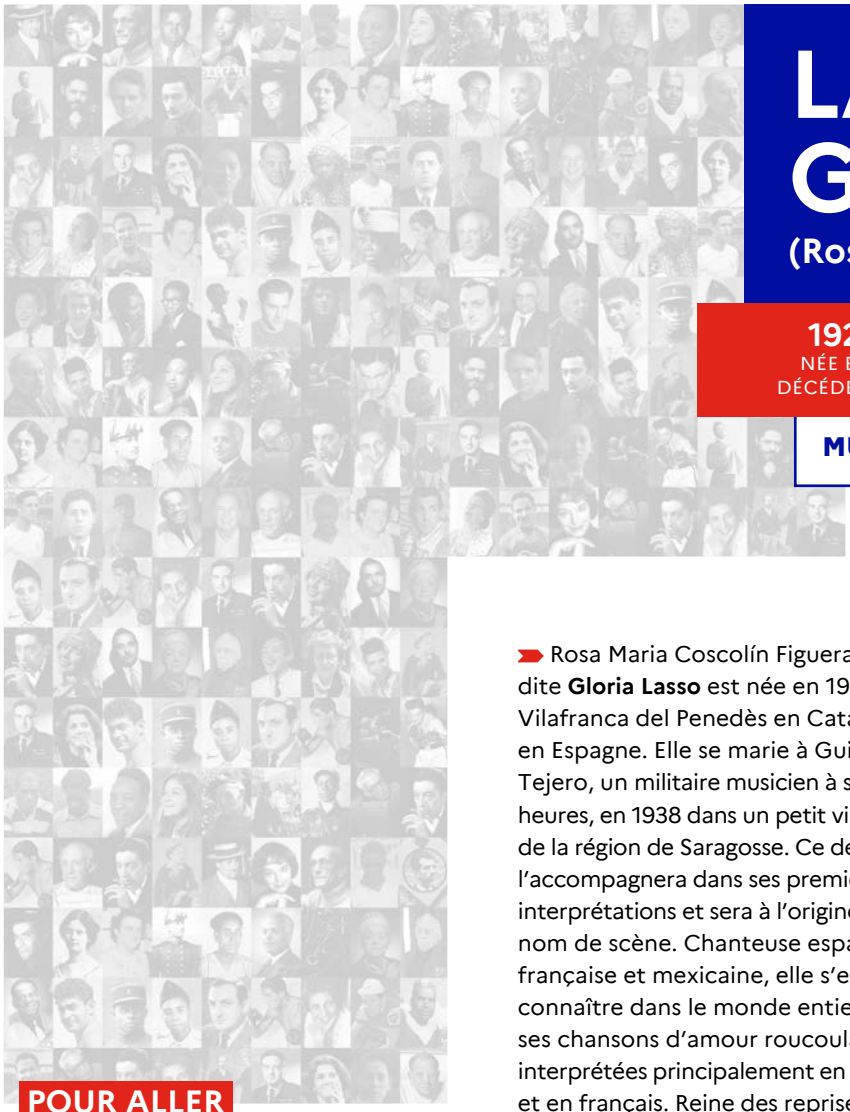
http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/charles-lanrezac

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/120399907)

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





LASSO
Gloria
(Rosa Maria Coscolín Figueras)

1922-2005
NÉE EN ESPAGNE,
DÉCÉDÉE AU MEXIQUE

MUSIQUE

« Gloria Lasso popularise le genre "amour et castagnettes" et devient une immense vedette des années 1950 aux années 1970, en vendant plusieurs dizaines de millions de disques à travers le monde. »

Rosa Maria Coscolín Figueras dite **Gloria Lasso** est née en 1922 à Vilafranca del Penedès en Catalogne, en Espagne. Elle se marie à Guillermo Tejero, un militaire musicien à ses heures, en 1938 dans un petit village de la région de Saragosse. Ce dernier l'accompagnera dans ses premières interprétations et sera à l'origine de son nom de scène. Chanteuse espagnole, française et mexicaine, elle s'est fait connaître dans le monde entier pour ses chansons d'amour roucoulantes, interprétées principalement en espagnol et en français. Reine des reprises de chansons de variété d'Amérique latine, américaines mais aussi du bassin méditerranéen, Gloria Lasso popularise le genre « amour et castagnettes » et devient une immense vedette des années 1950 aux années 1970, en vendant plusieurs dizaines de millions de disques à travers le monde. Celle que l'on surnomme le « rossignol madrilène » commence sa carrière en France. Elle et son époux émigrent à Paris pour tenter leur chance. Quelques mois plus tard, en 1954, Gloria Lasso commence à se produire dans des cabarets avant d'enregistrer ses premiers disques à succès chez Pathé-Marconi : *Étranger au Paradis* en 1955 (reprise de *Stranger in Paradise* de Tony Bennett) ou encore *Bon voyage, Bambino* et *Histoire d'un amour* en 1957. Après avoir quitté Guillermo Tejero, elle s'installe au Mexique au cours des années 1960, partant à la conquête des États-Unis et de l'Amérique latine. Elle reviendra en France au début des années 1970 lorsque s'essouffle la vague yéyé, qui n'avait pas manqué de la ringardiser, avec un nouvel album *À force d'espérer* (1972). Mais Gloria Lasso ne retrouve pas le succès d'antan. Il faudra attendre un retour en grâce dans l'émission *La Chance aux chansons* de Pascal Sevran en 1985, pour que le public français la retrouve. Notamment quand elle remplit cinq soirs d'affilée le Bataclan en 1990. Vivant entre France (Sucy-en-Brie) et Mexique durant toutes ces années, elle signe un dernier album en 2002, *Amor Latino*, dont la pochette propose une Gloria Lasso immortalisée en icône christique par les artistes Pierre et Gilles. Figure de la variété d'après-guerre, Gloria Lasso est inscrite dans la mémoire de la chanson française. Elle meurt à Cuernavaca au Mexique en 2005.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Gloria Lasso, *Je plaide coupable*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 1985.

Gloria Lasso, *Mes maris et les autres*, Paris, Éditions n° 1, 1990.

SITE INTERNET

https://www.glorialasso.com/

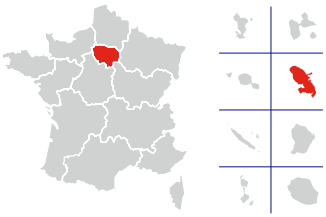
ARCHIVE

https://www.rts.ch/archives/tv/varietes/a-la-demande-15-minutes-avec/7318960-gloria-lasso-chante.html

ARTICLE DE PRESSE

https://www.letelegramme.fr/ar/viewarticle1024.php?aaaammjj=20051206&article=11163392&type=ar

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© J.P Meunier/DR

LÉARDÉE Ernest

1896-1988
NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Musicien et compositeur martiniquais, **Ernest Léardée** a marqué l'histoire de la biguine. Né en 1896 dans les bas quartiers de Fort-de-France, rien ne le prédestinait à devenir musicien. Il se retrouve, par hasard, apprenti chez un luthier qui lui apprend la musique et la fabrication des instruments. Il suit son patron dans les bals et part bientôt en tournée avec un orchestre brésilien. De retour sur son île, il travaille dans un salon de coiffure, court les bals et les dancings. Violoniste, Ernest Léardée joue aussi de la clarinette et du saxophone. Il s'associe, en 1919, avec Alexandre Stellio, compositeur de musique pour les films muets. Mais il rêve de la capitale et de ses « folies nègres » qui commencent à faire parler d'elles. Ernest Léardée met en gage son salon de coiffure pour payer le voyage et débarque à Paris en 1929 avec Stellio et plusieurs amis musiciens. Leur orchestre, le *Stellio's Band*, inaugure le Bal Glacière avec un succès retentissant. Ils gravent leurs premiers disques. Ernest Léardée décide alors de créer son propre orchestre pour le Bal Nègre de la rue Blomet. Il enregistre ses premières compositions de biguine créole en 1930 et ne tarde pas à ouvrir son propre cabaret parisien en 1931, L'Élan noir. La musique caribéenne est à la mode et Ernest Léardée joue dans de multiples formations. Il dirige même son orchestre. S'il retourne à la coiffure pendant l'Occupation, la biguine reprend ses droits dès la Libération. Ernest Léardée joue alors dans les bals et les cabarets : Le Potomac, Le Sérail, La Canne à sucre, La Boule blanche, tout en enregistrant pour la radio et produisant des disques pour Eddie Barclay. Il dirigera même le casino de Saint-Pair-sur-Mer de 1961 à 1966 puis, à plus de soixante-dix ans, le Léardée Dancing Club. Il devient la figure et l'interprète de la publicité *Uncle Ben's* pour la télévision française. En 1988, lorsque Ernest Léardée disparaît, il est inhumé avec sa clarinette et son violon.

> ***« Il enregistre ses premières compositions de biguine créole en 1930 et ne tarde pas à ouvrir son propre cabaret parisien en 1931, L'Élan noir. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Jean-Pierre Meunier, Brigitte Léardée [récit recueilli par], *La Biguine de l'oncle Ben's : Ernest Léardée raconte*, Paris, Édition Caribéennes, 1989.

FILM

Ernest Léardée ou le Roman de la biguine de Krief Jean-Pierre et Succab-Goldman Christiane Médiane Films, RFO, TF1, 1987.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/220930973)

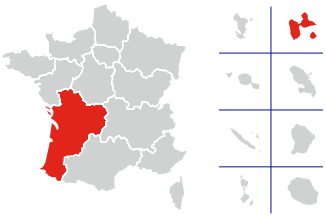
SITES INTERNET

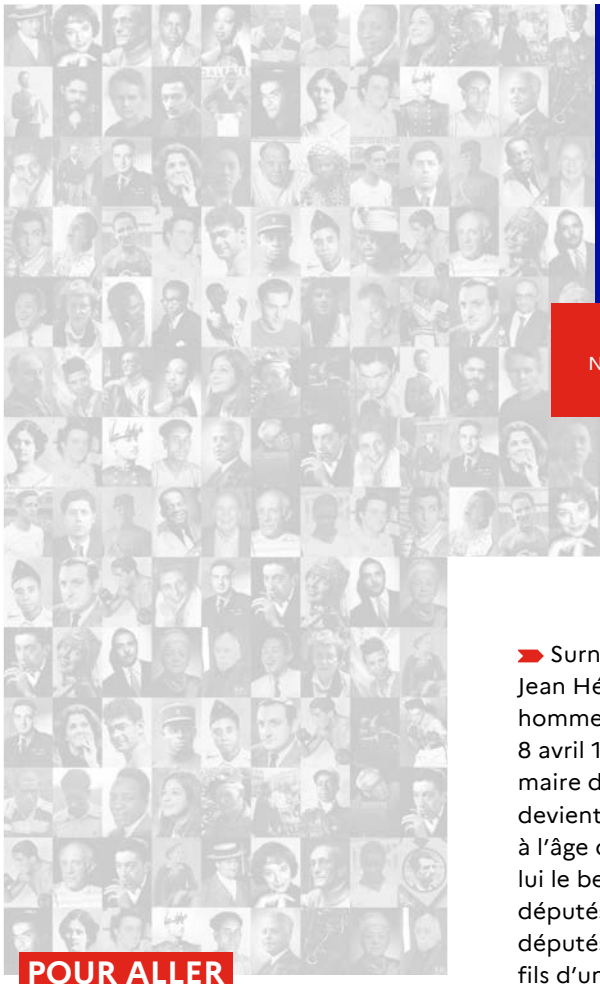
http://alrmab.free.fr/ernestleardee.html

http://fresques.ina.fr/danses-sans-visa/fiche-media/Dasavi00602/ernest-leardee-ou-le-roman-de-la-biguine-histoire-du-bal-negre-rue-blomet.html

http://www.dailymotion.com/video/x9otv7_ernest-leardee_creation

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





LÉGITIMUS Hégésippe Jean

1868-1944
NÉ EN FRANCE (GUADELOUPE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

Surnommé le « Jaurès » noir, Jean Hégésippe Légitimus est un homme politique français né le 8 avril 1868 à Pointe-à-Pitre. Élu maire de sa ville de naissance, il devient député socialiste en 1898 à l'âge de trente ans, faisant de lui le benjamin de la Chambre des députés et aussi l'un des premiers députés noirs des Antilles. Il est le fils d'un marin pêcheur disparu en mer dans la baie de Pointe-à-Pitre. Frappés par la crise sucrière qui commence au début des années 1870, les Guadeloupéens partent sur les routes de l'exil métropolitain. En Guadeloupe, les idées socialistes font leur chemin et séduisent le tout jeune Jean Hégésippe Légitimus. Outre sa fonction de député, il sera élu président du conseil général de Guadeloupe en 1899, puis maire de Pointe-à-Pitre en 1904. Il défend alors les droits des Noirs contre l'hégémonie des mulâtres installés aux principales fonctions ou postes de décision du département. Devenu une légende vivante de la Guadeloupe, il est invité en métropole en 1938-1939 pour y être décoré de la Légion d'honneur.

> *« Élu maire de sa ville de naissance, il devient député socialiste en 1898 à l'âge de trente ans, faisant de lui le benjamin de la Chambre des députés et aussi l'un des premiers députés noirs des Antilles. »*

Mais, en raison de la guerre qui éclate, il est retenu contre son gré sur place. Il mourra le 29 novembre 1944 à Angles-sur-l'Anglin dans la Vienne. On l'enterre sur place mais sa dépouille est rapatriée dès 1947 sur décision du général de Gaulle pour être enterrée à Pointe-à-Pitre lors d'un hommage national. Il est l'arrière-grand-père de l'acteur et humoriste Pascal Légitimus.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Émile Rodolphe Enoff, *Les parlementaires de la Guadeloupe : 1889-1958*, Pointe-à-Pitre, Le Gosier, 2013.

Florent Girard, *Hégésippe Jean Légitimus ou l'apôtre de l'émancipation des Nègres de Guadeloupe*, Pointe-à-Pitre, Jasor, 2005.

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2009-1-page-133.htm

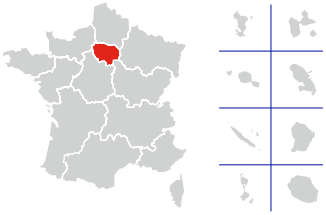
ARTICLE DE PRESSE

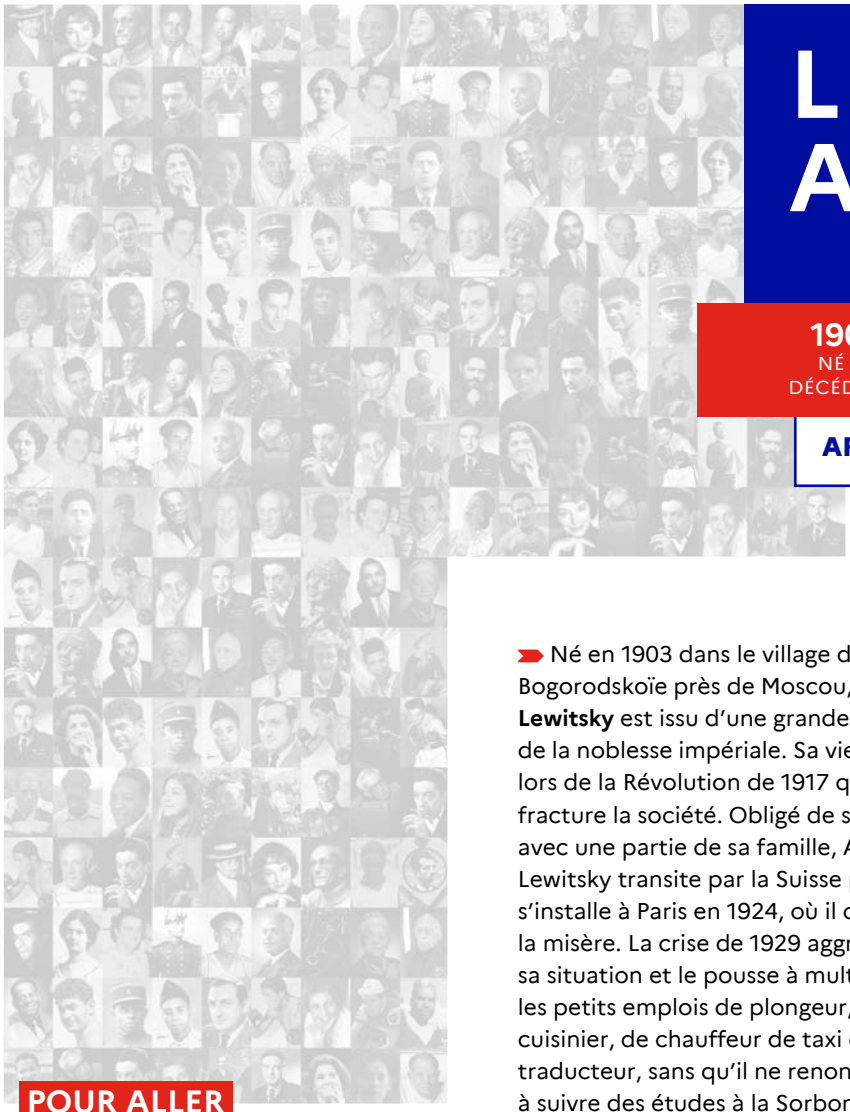
https://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/23/l-humiliant-apprentissage-du-premier-depute-negre-hegesippe-legitimus_1647346_3232.html

SITE INTERNET

http://blog.manioc.org/2014/03/focus-manioc-hegesippe-jean-legitimus.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





LEWITSKY Anatole

1903-1943
NÉ EN RUSSIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né en 1903 dans le village de Bogorodskoïe près de Moscou, **Anatole Lewitsky** est issu d'une grande famille de la noblesse impériale. Sa vie bascule lors de la Révolution de 1917 qui fracture la société. Obligé de s'exiler avec une partie de sa famille, Anatole Lewitsky transite par la Suisse puis s'installe à Paris en 1924, où il connaît la misère. La crise de 1929 aggrave sa situation et le pousse à multiplier les petits emplois de plongeur, de cuisinier, de chauffeur de taxi ou de traducteur, sans qu'il ne renonce à suivre des études à la Sorbonne. Diplômé en 1932 d'ethnologie linguistique, Anatole se fait remarquer pour sa parfaite maîtrise de plusieurs langues. L'année suivante, il est recruté au musée de l'Homme où il œuvre jusqu'en 1938. Au cours de ces années, il acquiert la citoyenneté française. Anatole Lewitsky est logiquement mobilisé en octobre 1939 : il rejoint le dépôt d'infanterie de la 32e compagnie d'instruction de Quimper. Après l'armistice de Rethondes, signé le 22 juin 1940, il quitte son unité pour gagner la zone libre et échapper ainsi à la captivité. Désireux d'œuvrer pour la Résistance, il revient à Paris au cours de l'été 1940. Avec d'autres collègues du musée de l'Homme, parmi lesquels Germaine Tillion, Anatole Lewitsky fonde l'un des tout premiers groupes de résistance en France : le Réseau du musée de l'Homme. Celui-ci est en lien avec le bureau central de renseignements et d'action (BCRA) du général de Gaulle, en charge des opérations clandestines sur le sol français. Filières d'évasion vers la Grande-Bretagne et l'Espagne, missions de renseignement, fabrication de tracts et de journaux, le groupe d'Anatole Lewitsky prend tous les risques et finit par être découvert. Anatole Lewitsky est arrêté par la Gestapo en février 1941. Il est fusillé avec un autre ethnologue d'origine russe, Boris Vildé, et cinq autres membres du réseau, le 23 février 1942 au Mont Valérien. Les survivants du réseau rempliront d'autres missions, sous la tutelle du BCRA.

> *« Avec d'autres collègues du musée de l'Homme, parmi lesquels Germaine Tillion, Anatole Lewitsky fonde l'un des tout premiers groupes de résistance en France : le Réseau du musée de l'Homme. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://www.seriefreresdarmes.com/anatole-lewitsky)

ARTICLE DE REVUE

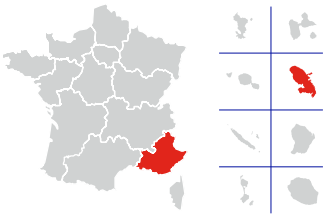
https://www.persee.fr/doc/jso_0300-953x_1945_num_1_1_1479

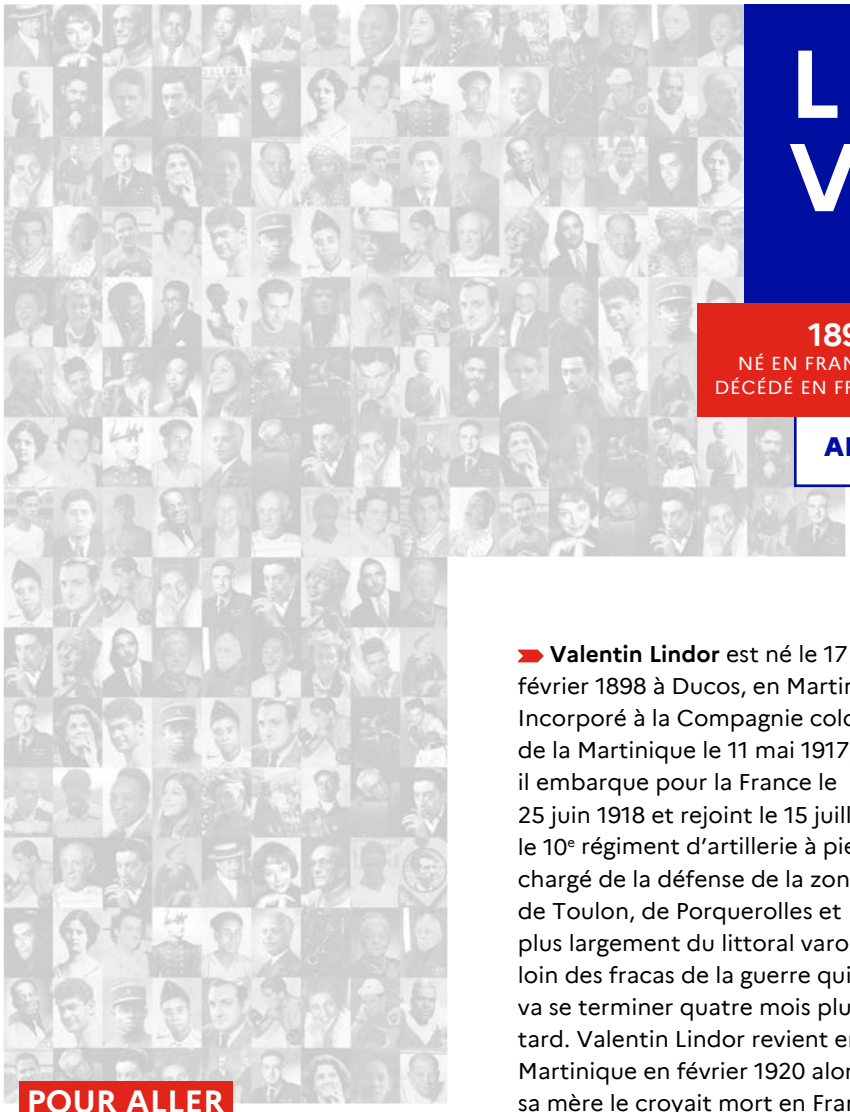
SITES INTERNET

http://www.museedelhomme.fr/fr/musee/histoire-musee/reseau-resistance-musee-lhomme/anatole-lewisky-1901-1942-3722

http://museedelaresistanceenligne.org/media6159-Anatole-Lewitsky

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





LINDOR Valentin

1898-2002
NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE),
DÉCÉDÉ EN FRANCE (MARTINIQUE)

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Valentin Lindor est né le 17 février 1898 à Ducos, en Martinique. Incorporé à la Compagnie coloniale de la Martinique le 11 mai 1917, il embarque pour la France le 25 juin 1918 et rejoint le 15 juillet le 10e régiment d'artillerie à pied, chargé de la défense de la zone de Toulon, de Porquerolles et plus largement du littoral varois, loin des fracas de la guerre qui va se terminer quatre mois plus tard. Valentin Lindor revient en Martinique en février 1920 alors que sa mère le croyait mort en France car il n'avait donné aucun signe de vie pendant plus d'un an et demi. Ayant perdu son livret militaire, il ne peut, semble-t-il, faire valoir ses droits d'ancien combattant. Toutefois, la découverte par sa fille, en 2001, d'une plaque d'identité portant son numéro matricule lui permet d'obtenir la carte d'ancien combattant le 14 février 2001, jour de ses cent-trois ans. Le 11 novembre 2002, il est l'un des derniers combattants de la Grande Guerre récompensé de la Légion d'honneur. Il meurt quelques temps plus tard, à cent-quatre ans. Il était le dernier soldat de la Grande Guerre de Martinique. De 1914 à 1918, la Martinique a mobilisé 8 788 de ses enfants qui sont venus combattre en France. 1 635 d'entre eux n'ont pas eu la chance de Valentin Lindor : ils ne sont pas revenus. Il est et reste comme le symbole de cette génération qui fut la première à être appelée aux Antilles sous les drapeaux pour venir se battre en Europe pour la France.

> *« Le 11 novembre 2002, il est l'un des derniers combattants de la Grande Guerre récompensé de la Légion d'honneur. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

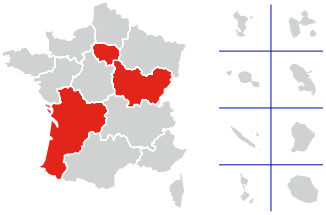
http://andrivonmilton.unblog.fr/hommage-au-dernier-poilu-martiniquais/

http://regards.grandeguerre.free.fr/pages/histoire/hommage_a_valentin_lindor.html

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/121661760)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Patrice Picot/Getty Images

LOPEZ Francis

(Francisco López)

1916-1995
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Compositeur de musique prolifique et renommé, **Francis Lopez** (Francisco López de son véritable patronyme) voit le jour en 1916, à Montbéliard, dans le Doubs. Ses origines sont basques et latino-américaines. Son père, Francisco, issu d'une lignée de Basques espagnols émigrés en Amérique latine au XIX[e] siècle, était natif de Lima, au Pérou. Quant à sa mère, Berta-Ena, elle était originaire de Buenos Aires (Argentine), elle aussi par une lignée basque émigrée, mais de souche française cette fois. Après une jeunesse passée entre Hendaye, Bayonne, Biarritz et Pau, le jeune Francisco « monte » à Paris au milieu des années 1930. Bon pianiste, violoniste également, il joue dans les cabarets et des bars pour payer ses études de dentiste. Avant la guerre, il opte pour la nationalité française. Il est mobilisé en 1939. Blessé en 1940, il retourne à la vie civile et fait la rencontre, déterminante, du chanteur André Dassary et de l'arrangeur Raymond Legrand. C'est un tournant. Il devient compositeur à plein temps. En 1943, il présente l'adaptation d'une opérette à succès de 1938, *Rien qu'un baiser*. Sa carrière est lancée. Elle prend la tournure d'une aventure vouée à révolutionner l'opérette, à la scène comme au cinéma. Avant même la fin des années 1940, il est une des gloires du music-hall, connu pour être l'artisan de la plupart des grands succès de Luis Mariano, à l'image de *La Belle de Cadix* (1945), du *Chanteur de Mexico* (1951) et de *Méditerranée* (1955). Il a laissé plus de cinquante œuvres lyriques au long d'une carrière qui a duré jusqu'en 1993, au soir de sa vie puisqu'il disparaît en 1995 à Paris. Francis Lopez a marqué l'histoire des musiques populaires dans la France des années 1940-1960 en y introduisant une influence méditerranéenne, espagnole et, plus largement, une touche exotique qui a fait florès jusqu'à ce que la vague yéyé ne mette fin à l'âge d'or de l'opérette.

> *« Avant même la fin des années 1940, il est une des gloires du music-hall, connu pour être l'artisan de la plupart des grands succès de Luis Mariano, à l'image de* La Belle de Cadix *(1945), du* Chanteur de Mexico *(1951) et de* Méditerranée *(1955). »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Floran Bruyas, *Histoire de l'opérette en France*, Lyon, Emmanuel Vite, 1974.

Francis Lopez, *Flamenco. La gloire et les larmes*, Paris, Presses de la Cité, 1987.

Philippe Guiboust, Rodrigo Lopez, Daniel Ringold, *Francis Lopez et ses grandes opérettes*, Monaco, Éditions du Rocher, 1996.

SITE INTERNET

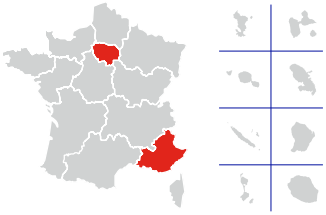
http://www.operette-theatremusical.fr/2015/07/25/francis-lopez/

ARCHIVES

https://www.ina.fr/playlist-audio-video/1869119/francis-lopez-vive-l-operette-playlist.html

https://fresques.ina.fr/en-scenes/fiche-media/Scenes01121/luis-mariano-dans-le-chanteur-de-mexico.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





LORENZI Stellio

1921-1990
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

JOURNALISME ET MÉDIAS

Né le 7 mai 1921 à Paris d'un père italien originaire de San Remo, **Stellio Lorenzi** a passé son enfance et adolescence à Cannes. Il poursuit ses études à Paris. C'est un élève brillant aussi bien en mathématiques que, plus tard, en architecture. Mais il ne peut se présenter à Polytechnique à cause des lois de Vichy qui en refusent l'accès aux enfants d'étrangers. C'est donc un peu par défaut qu'il intègre l'Institut des hautes études cinématographiques en 1943. Dès 1945, il est assistant de Jacques Becker sur son film *Falbalas* ; d'autres réalisateurs suivront. Alors qu'il appartenait depuis 1949 au télé-club d'Aubervilliers, en 1952, il rejoint la télévision naissante, c'est un choix : il veut mettre son talent au service de la culture populaire. Il réalise documentaires, émissions de variétés et se révèle dans l'adaptation de pièces de théâtre (Ben Johnson, Feydeau, Labiche ou encore Pouchkine). Communiste, fondateur du syndicat CGT des réalisateurs, il ne peut être écarté par les responsables politiques. D'ailleurs son appartenance au Parti n'est pas un secret et elle imprègne le sens de son travail. Entre 1956 et 1966, avec *La caméra explore le temps*, Stellio Lorenzi entame une collaboration féconde avec André Castelot et Alain Decaux qui, durant près de dix ans, raconte l'histoire de France de manière animée. L'émission est arrêtée par le général de Gaulle, qui la juge « trop politique ». Mis cette fois à l'écart, Stellio Lorenzi revient à la réalisation avec *Jacquou le croquant* qui, en 1967, sera un grand succès populaire. Il continuera à réaliser des pièces de théâtre et des documentaires jusqu'au milieu des années 1980. Marié depuis 1946 et père de quatre enfants, il décède à Paris en 1990.

> ***« Entre 1956 et 1966, avec La caméra explore le temps, Stellio Lorenzi entame une collaboration féconde avec André Castelot et Alain Decaux qui, durant près de dix ans, raconte l'histoire de France de manière animée. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE

Marie-Françoise Lévy (dir.), *La Télévision dans la République : les années cinquante*, Bruxelles, Éditions Complexe-IHTP/CNRS, 1999.

SITE INTERNET

https://maitron.fr/spip.php?article141398

ARTICLE DE PRESSE

https://www.historia.fr/les-artistes-stellio-lorenzi-un-h%C3%A9r%C3%A9tique-%C3%A0-lortf

ARCHIVE

https://www.ina.fr/video/CAB90037074

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

L | M

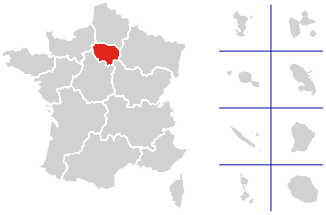
PORTRAITS DE FRANCE



MAJOR TAYLOR

© Bob Thomas/Popperfoto/Getty Images

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





LOSEY Joseph

1909-1984
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ EN ANGLETERRE

ARTS

Né en 1909 à La Crosse dans le Wisconsin aux États-Unis, **Joseph Losey** est un réalisateur, producteur et scénariste américain. Il grandit dans un milieu protégé, aisé, puritain, loin de la réalité sociale des États-Unis. Son entrée dans l'âge adulte va aboutir à sa mue. L'étudiant en médecine fréquente la troupe de théâtre de son université. Il y découvre des horizons nouveaux, se passionne pour la littérature révolutionnaire et communiste. La crise de 1929 agit comme un accélérateur de conscience politique. Il arrête ses études et part à Moscou pour rencontrer des metteurs en scène et s'imprégner du climat ambiant. Puis il devient apprenti comédien en Allemagne, sous la houlette de Bertolt Brecht. Rentré aux États-Unis, il ne renie pas ce parcours engagé. Les pièces présentées à New York portent une parole politique qui va de pair avec son appartenance au Parti communiste américain. Son cinéma, à l'image de son premier film, *Pete Roleum and His Cousins* (1939) est imprégné de militantisme. En 1952, en pleine chasse aux sorcières, alors qu'il tourne en Italie son douzième film (*Un homme à abattre*), ses engagements lui valent d'être convoqué par le Comité parlementaire sur les activités anti-américaines (*House Un-American Activities Committee*). Il ne répond pas à cette convocation. Il fuit le maccarthysme et s'exile en Grande-Bretagne. La rumeur l'y précède.

> *« C'est en Europe, en France notamment, à la fin des années 1950, que se construit son succès, à partir de la sortie de* The Servant *(1962), une fresque intimiste dans laquelle il inverse le jeu des rôles sociaux, un maître finissant par se soumettre aux ordres de son serviteur. »*

Elle invite certains de ceux avec qui il devait travailler, tel l'acteur Dean Jagger, à refuser de collaborer avec un sympathisant communiste. C'est en Europe, en France notamment, à la fin des années 1950, que se construit son succès, à partir de la sortie de *The Servant* (1962), une fresque intimiste dans laquelle il inverse le jeu des rôles sociaux, un maître finissant par se soumettre aux ordres de son serviteur. Plus d'une vingtaine de longs métrages suivront, certains tournés en France, avec notamment Alain Delon (*Monsieur Klein,* 1976), au fil desquels se joue sa reconnaissance, avec le prix du jury (1967) et la Palme d'or (1971, *Le Messager*) au Festival de Cannes, puis, en 1977, un César pour *Monsieur Klein*. Joseph Losey s'*éteint à Londres en 1984*.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Michel Ciment, *Le Livre de Losey. Entretiens avec le cinéaste*, Paris, Stock, 1979.

Michel Ciment, *Joseph Losey : l'œil du Maître*, Arles, Institut Lumière/Actes Sud, 1994.

Denitza Bantcheva, *Un florilège de Joseph Losey*, Paris, Éditions du Revif, 2014.

DOCUMENTAIRE

Joseph Losey et les criminels, https://www.youtube.com/watch?v=S2SDjqKKAeY

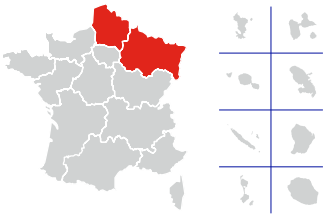
ARCHIVES

https://m.ina.fr/video/I00004276/autour-du-film-le-messager-de-joseph-losey-grand-prix-international-du-jury-video.html

https://m.ina.fr/video/I00008713/joseph-losey-au-sujet-de-son-film-deux-hommes-en-fuite-video.html

http://www.cineressources.net/recherche_t_r.php?type=PNP&pk=9804&rech_type=E&textfield=joseph+losey&rech_mode=contient&pageF=1&pageP=1

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





M'HOUMADI Ali

c. 1892-1958
NÉ AUX COMORES,
DÉCÉDÉ À MADAGASCAR

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Ali M'Houmadi est né vers 1892 dans l'archipel des Comores. Manœuvre de profession, Ali M'Houmadi s'engage volontairement au 3e régiment de tirailleurs malgaches à Majunga en 1911. Rengagé pour trois ans, il s'embarque pour la France en 1917 et passe au 6e bataillon de tirailleurs sénégalais rattaché à la VIe armée du général Charles Mangin, théoricien de la « Force noire » et qui intervient lors de l'offensive du Chemin des Dames, à Verdun. Les 16 et 17 avril, près de 15 000 tirailleurs sénégalais montent à l'assaut : ils seront décimés dans le secteur du ravin de Vauclair. 1 400 tirailleurs meurent dans les combats du mont des Singes, et des fermes de Moisy et d'Hurtebise. Nommé caporal puis sergent, Ali M'Houmadi est désigné pour servir à la 3e compagnie du célèbre 1er bataillon de tirailleurs somalis avec lequel il combat jusqu'à la fin de la guerre. Intégré en 1916 au régiment d'infanterie coloniale du Maroc (RICM) créé un an plus tôt, le bataillon est essentiellement composé de tirailleurs somaliens, yéménites, comoriens, abyssins et sénégalais. Ali M'Houmadi a participé en 1916 à la reprise du fort de Douaumont puis aux combats du Chemin des Dames en mai 1917, de l'Aisne et de La Malmaison à l'hiver. À partir d'avril 1918, l'unité est de toutes les opérations sur l'Aisne, la Marne, l'Oise et enfin l'Alsace en octobre 1918. Elle participe ainsi aux dernières phases de la guerre. En 1919, sur un effectif de 1 700 hommes, les pertes du bataillon somali s'élèvent à 490 tués et disparus et près de 1 200 blessés. Libéré comme sergent en 1926, Ali M'Houmadi se retire dans la région malgache de Majunga, comme beaucoup d'anciens tirailleurs comoriens ou de Mayotte. Il y décède en 1958. En 1961 sera inauguré à Cuts, dans l'Oise, un monument dédié aux combattants somalis morts pour la France.

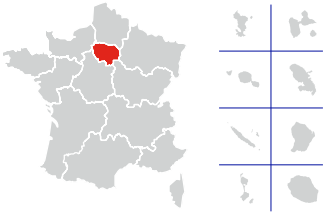
> *« Ali M'Houmadi a participé en 1916 à la reprise du fort de Douaumont puis aux combats du Chemin des Dames en mai 1917, de l'Aisne et de La Malmaison à l'hiver. »*

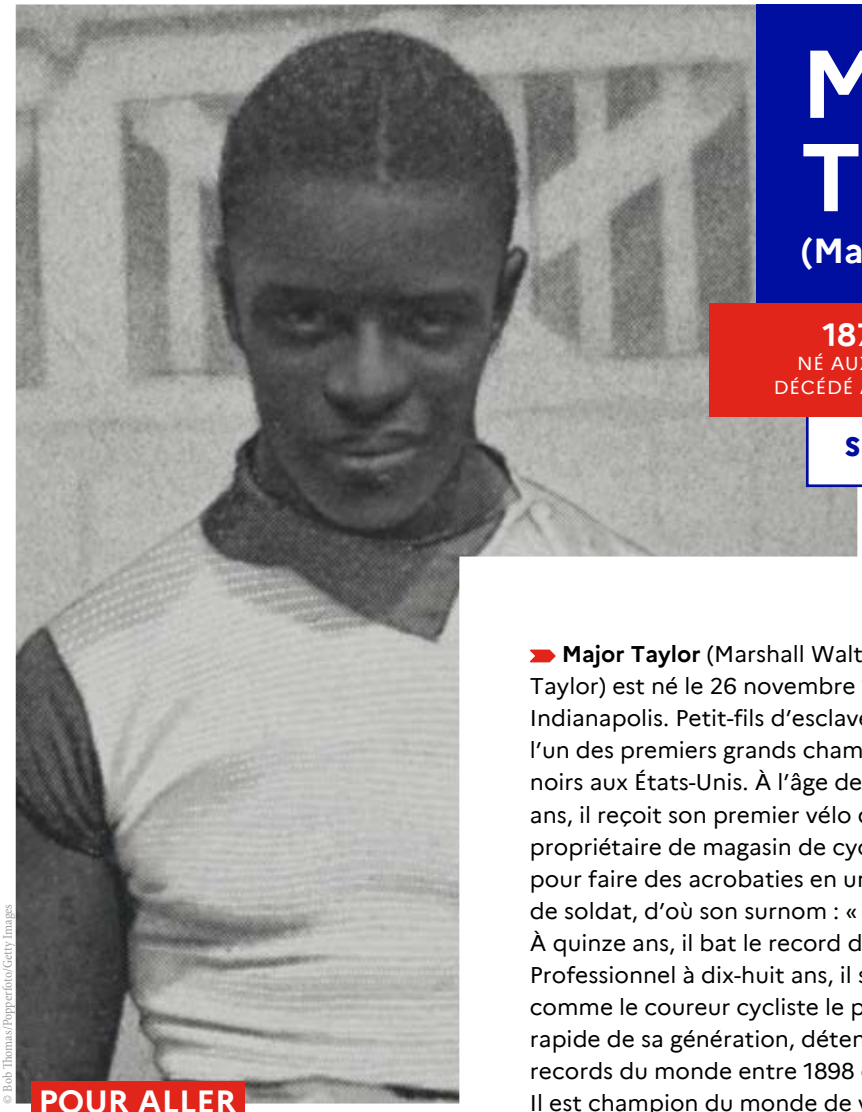
POUR ALLER PLUS LOIN

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/119748242)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Bob Thomas/Popperfoto/Getty Images

MAJOR TAYLOR

(Marshall Walter Taylor)

1878-1932
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

SPORTS

Major Taylor (Marshall Walter Taylor) est né le 26 novembre 1878 à Indianapolis. Petit-fils d'esclaves, il est l'un des premiers grands champions noirs aux États-Unis. À l'âge de douze ans, il reçoit son premier vélo d'un propriétaire de magasin de cycles, pour faire des acrobaties en uniforme de soldat, d'où son surnom : « Major ». À quinze ans, il bat le record du mile. Professionnel à dix-huit ans, il s'impose comme le coureur cycliste le plus rapide de sa génération, détenant 14 records du monde entre 1898 et 1899. Il est champion du monde de vitesse à Montréal en 1899. L'année suivante, il ne défend pas sa couronne mondiale car, très pratiquant, il refuse de courir le dimanche. Surnommé le « Black Cyclone » (ou le « nègre volant »), sa route est constamment entravée par le racisme du public et de ses adversaires dont Floyd MacFarland, descendant de planteurs. Il est même interdit de course dans son État d'origine, l'Indiana, ségrégationniste comme tout le Sud des États-Unis. Il est contraint de déménager dans le Massachussetts, au nord du pays. En Europe, où il se rend en 1901 pour une première tournée, il est en revanche accueilli comme un grand champion. Sur 57 courses disputées, il en remporte 40. Il est opposé aux meilleurs cyclistes européens dont le Français Edmond Jacquelin, champion du monde de vitesse en 1900. Si sa carrière le mène également en Australie et en Nouvelle-Zélande, c'est surtout sur le Vieux Continent qu'il acquiert la plus grande reconnaissance et notamment en France, qui devient sa patrie d'adoption. C'est en France, en 1908, que Major Taylor établit un nouveau record mondial sur le quart de mile à Paris où deux ans plus tard, à l'âge de trente-deux ans, il met un terme à sa carrière cycliste. Mais il ne parviendra malheureusement pas à capitaliser sa gloire sportive. En 1929, il publie son autobiographie, *The Faster Bicycle Rider in the World*, qui ne rencontre pas le succès attendu. Il meurt dans le dénuement et l'anonymat le 21 juin 1932 à cinquante-trois ans. Il faut attendre le début des années 2000 pour qu'une reconnaissance posthume se manifeste en France comme aux États-Unis, notamment dans sa ville natale d'Indianapolis où un vélodrome porte désormais son nom.

> *« C'est en France, en 1908, que Major Taylor établit un nouveau record mondial sur le quart de mile à Paris où deux ans plus tard, à l'âge de trente-deux ans, il met un terme à sa carrière cycliste. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Andrew Richie, *Major Taylor : la fabuleuse carrière du célèbre sprinteur noir*, Paris, Souffles, 1989.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/142358739)

SITES INTERNET

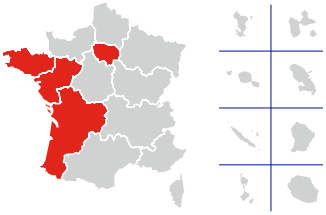
http://www.memoire-du-cyclisme.eu/palmares/taylor_marshall_walter.php

http://www.majortaylorassociation.org/

ARTICLE DE PRESSE

https://www.liberation.fr/sports/2019/10/13/major-taylor-le-negre-volant-premiere-star-internationale-du-cyclisme_1756917

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MALINOVSKY Michel

1942-2010
NÉ EN BELGIQUE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Michel Malinovsky est né le 10 mai 1942 à Liège (Belgique). Ses parents, ukrainiens, appartiennent à cette petite noblesse terrienne chassée par la révolution bolchevique. Michel est d'abord élevé par sa grand-mère à Bruxelles, avant de rejoindre à l'âge de dix ans la Vendée et le bateau sur lequel vivent ses parents. Son pire souvenir reste la navigation : malade en mer, la voile l'intéresse alors peu. Pourtant, à quinze ans, son aversion pour la navigation se transforme en passion. En 1964, Michel rejoint Paris. Il signe des piges pour le mensuel *Neptune*, participe aux essais de bateaux publiés par la revue. Il se passionne pour la régate. En 1965, il est équipier sur le voilier qui gagne le championnat de course au large avant de devenir préparateur de bateaux. Sa première expérience en haute mer se déroule dans des conditions dantesques. Il en sort marqué, mais ravi. Michel Malinovsky, qui dit admirer les comédiens et musiciens solistes, s'engage dans la navigation en solitaire. En 1970, il finit second de la course en solitaire de *L'Aurore*. L'année suivante, il décide de prendre de nouveau le départ. Après 148 heures de course, Michel Malinovsky franchit en vainqueur la ligne d'arrivée de cette épreuve devenue la solitaire du *Figaro*. Talentueux, il est engagé pour la première édition de la course autour du monde en équipage en 1973. Exigeant, intransigeant, les conflits à bord sont nombreux : il est débarqué. C'est un homme de passion… En 1978, il participe à la première route du Rhum sur un monocoque de 21 mètres. Il est coiffé sur la ligne par le petit trimaran de Mike Birch. Lui, pour qui « *seule la victoire est jolie* », ne saurait se satisfaire d'une seconde place, résultat auquel s'ajoute la tragique disparition d'Alain Colas. À partir de 1979 il est conseiller pour un chantier nautique, puis directeur de course. En 1981, il bat le record de traversée de l'Atlantique en monocoque. Il se retire de la compétition de haut niveau et devient expert maritime. Michel Malinovsky disparaît en 2010, après avoir marqué ce demi-siècle de sa passion pour la mer.

> *« Après 148 heures de course, Michel Malinovsky franchit en vainqueur la ligne d'arrivée de cette épreuve devenue la solitaire du* Figaro. »

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Michel Malinovsky, Jean Noli, *Malinovsky. Seule la victoire est jolie,* Paris, Emom Neptune, 1979.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/140920471)

ARTICLES DE PRESSE

https://www.sudouest.fr/2010/06/22/michel-malinowski-n-est-plus-122972-2733.php

http://www.ouest-france.fr/il-y-36-ans-michel-malinovsky-etait-la-barre-2332145

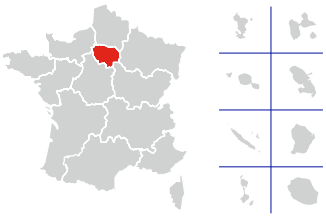
SITE INTERNET

https://voilesetvoiliers.ouest-france.fr/skipper/michel-malinovsky/michel-malinovsky-portrait-d-un-marin-authentique-4d134731-069d-eb4f-936f-96d8b39a3889

ARCHIVES

http://www.ina.fr/video/I10140610

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MALLET-JORIS Françoise

(Françoise Lilar)

1930-2016
NÉE EN BELGIQUE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

François Mallet-Joris est le nom de plume de Françoise Lilar, née à Anvers en Belgique en 1930. Fille de deux avocats, dont l'un deviendra ministre et l'autre femme de lettres (Suzanne Lilar), Françoise Lilar passe son enfance à Anvers, où elle fréquente société et intelligentsia francophones. Après avoir commencé des études aux États-Unis à l'Université Yale au sortir de la guerre, elle les achève à la Sorbonne. C'est en 1948 qu'elle acquiert la nationalité française à la suite de son mariage. Après un recueil de poèmes, elle fait paraître en 1951 un premier roman, en partie autobiographique, *Le Rempart des béguines*, sous le pseudonyme de Françoise Mallet, qu'elle modifiera plus tard en Mallet-Joris pour éviter une homonymie. Le scandale suscité par le sujet traité – la chronique d'un amour lesbien entre une adolescente et la maîtresse de son père – contribue à la renommée de la romancière. Elle poursuit dans la même veine avec *La Chambre rouge* (1955), puis change sa manière d'écrire avec *L'Empire céleste*, qui se voit couronné par le prix Femina en 1958, l'année même où l'écrivaine reçoit le baptême catholique pour pouvoir se remarier. Toujours soucieuse de varier son écriture, elle donne à lire des essais littéraires (*Lettre à moi-même*, 1963) et des ouvrages historiques (*Marie Mancini*, 1964), écrit des textes de chansons, en particulier pour Marie-Paule Belle qui sera sa compagne pendant la décennie 1970. Ses romans alternent description pointilliste du passé (*Les Larmes*, 1993) et prise en compte du présent (*Sept Démons dans la ville*, 1999, qui s'inspire de l'affaire Dutroux). Reconnue par ses pairs, Françoise Mallet-Joris a intégré le comité du prix Femina de 1969 à 1971, avant d'être élue, à l'unanimité, à l'académie Goncourt. Le 9 octobre 1993, elle est élue au fauteuil de sa mère à l'Académie royale de langue etde littérature françaises de Belgique. Son dernier roman, *Ni vous sans moi, ni moi sans vous*, est paru en 2007. Françoise Mallet-Joris s'éteint à Paris en 2016.

> ***« Reconnue par ses pairs, Françoise Mallet-Joris a intégré le comité du prix Femina de 1969 à 1971, avant d'être élue, à l'unanimité, à l'académie Goncourt. »***

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

François Mallet-Joris, *L'Empire céleste*, Paris, Julliard, 1958.

Marie-Paule Belle, *Comme si tu étais toujours là*, Paris, Plon, 2020.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/culture/article/2016/08/13/mort-de-la-romanciere-francoise-mallet-joris_4982359_3246.html?xtref=https://www.google.fr/

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/la-nuit-revee-de-marie-paule-belle-2017-211-francoise-mallet-joris-mon-evolution-intellectuelle-est

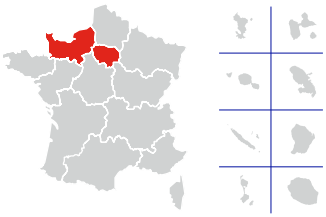
REPORTAGE

https://www.francetvinfo.fr/culture/musique/chanson-francaise/comme-si-tu-etais-toujours-la-le-livre-hommage-de-marie-paule-belle-a-la-romanciere-francoise-mallet-joris_3867505.html

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=lYG9vkxDriM

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MALRAUX Clara

(Clara Goldschmidt)

1897-1982
NÉE EN FRANCE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Devenue **Clara Malraux**, Clara Goldschmidt voit le jour dans une famille de négociants juifs allemands installés à Paris, alors que l'affaire Dreyfus bat son plein. En 1905, ses parents sont naturalisés français, ce qui n'empêche pas l'adolescente de continuer à vivre au contact des deux cultures allemande et française. À la fin du premier conflit mondial, elle entre en journalisme dans la revue d'avant-garde *Action* et rencontre André Malraux. Après leur mariage, célébré le 21 octobre 1921, elle suit son mari dans ses voyages, qu'elle finance sur sa fortune personnelle. C'est elle qui mobilise les intellectuels français pour obtenir la libération et le retour en France d'André Malraux, arrêté en 1923 pour le pillage d'un temple khmer en Indochine. Leur fille Florence naît au début de 1933. Le couple se sépare à l'été 1936, mais le divorce ne sera effectif qu'en 1947. Rendue à sa liberté d'écrivain, Clara Malraux conserve son nom d'épouse pour publier, en 1938 chez Gallimard, un récit autobiographique, *Le Livre des comptes*, qui solde ses années de vie conjugale. Dans la seconde moitié des années 1930, elle milite dans des organisations trotskistes, apportant son aide aux réfugiés antifascistes allemands et aux républicains espagnols. Réfugiée avec sa fille dans le Lot sous l'Occupation, elle entre dans la Résistance. En 1945, elle publie son premier roman, *Portrait de Grisélidis*, se remarie trois ans plus tard avec l'écrivain Jean Duvignaud et collabore avec lui à la revue *Contemporains*. De 1963 à 1979, elle se fait connaître du grand public en publiant chez Grasset six volumes de mémoires, *Le Bruit de nos pas*, qui relatent plus d'un demi-siècle de vie intellectuelle française. Clara Malraux soutient encore le mouvement estudiantin de Mai 68 à Nanterre, en dirigeant même, à plus de soixante-dix ans, l'une des éphémères revues publiées à cette occasion. Elle décède à Andé dans l'Eure en 1982.

> *« De 1963 à 1979, elle se fait connaître du grand public en publiant chez Grasset six volumes de mémoires,* **Le Bruit de nos pas,** *qui relatent plus d'un demi-siècle de vie intellectuelle française. »*

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Dominique Bona, *Clara Malraux. Nous avons été deux*, Paris, Grasset, 2010.

Claude-Catherine Kiejman, *Clara Malraux, l'aventureuse*, Paris, Arléa, 2008.

Isabelle de Courtrivon, *Clara Malraux, une femme dans le siècle*, Paris, Éditions de l'Olivier, 1992.

DOCUMENTAIRE

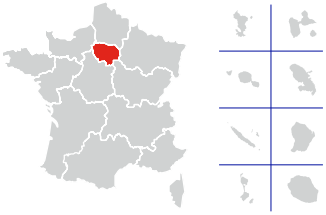
https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/une-vie-une-oeuvre-clara-malraux-1897-1982-une-intensite-plus

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2010/02/06/01006-20100206ARTFIG00067--malraux-prenom-clara-.php

https://www.lemonde.fr/archives/article/1982/12/18/la-mort-de-clara-malraux-la-lutte-inegale_3109123_1819218.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MAN RAY

(Emmanuel Radnitzky)

1890-1976
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Fils d'immigrés juifs originaire de Kiev, Emmanuel Radnitzky dit « **Man Ray** » naît en 1890 aux États-Unis à Philadelphie (Pennsylvanie). Il grandit à New York où sa famille s'est installée. Renonçant à l'architecture, il se lance dans le dessin et fréquente, dans les années 1910, les artistes d'avant-garde à Manhattan. Il fait la rencontre déterminante de Marcel Duchamp et fonde avec lui la branche américaine dadaïste en 1915. Toujours avec Marcel Duchamp et Katherine S. Dreier, il fonde, en 1920, la « Société Anonyme », première organisation aux États-Unis ayant pour but de collectionner et d'exposer l'art moderne. C'est en 1921 qu'il débarque à Paris. Il se consacre à la photographie, et il rencontre Jean Cocteau, la fameuse muse Kiki de Montparnasse et les dadaïstes. Il réalise sa première exposition personnelle et commence ses expériences de rayographie (ou photogramme). En parallèle, il se consacre aussi à la photographie de mode. La revue *Littérature* publie en 1924 *Le Violon d'Ingres*, photographie mythique de Kiki de Montparnasse nue, dont le dos arbore les ouïes d'un violon. En 1925, il participe à la première exposition surréaliste à la Galerie Pierre à Paris puis, trois ans plus tard, il découvre la « solarisation » (technique donnant une sorte d'aura autour d'un personnage), tourne son quatrième film, *Mystère du château de Dé* et rencontre Lee Miller qui deviendra sa compagne. De retour aux États-Unis en 1940, il s'installe à Hollywood, mais son activité photographique est en berne. En 1951, il retourne définitivement à Paris, se lançant dans des expériences de photographies en couleur. Il participe à de très nombreuses expositions, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, et publie de nombreux ouvrages. En 1966, sa première grande rétrospective se tient à Los Angeles, au County Museum of Art, d'autres suivront. Man Ray meurt à Paris en 1976. Sur sa tombe au cimetière du Montparnasse, on peut lire : « *Unconcerned, but not indifferent* » (« *Détaché, mais pas indifférent* »).

> ***« En 1925, il participe à la première exposition surréaliste à la Galerie Pierre à Paris… En 1951, il retourne définitivement à Paris, se lançant dans des expériences de photographies en couleur. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Emmanuelle de L'Écotais, *Man Ray, 1890-1976*, Cologne, Taschen, 2000.

Michel Butor (auteur), Maxime Godard (photographies), *L'Atelier de Man Ray*, Paris, Bernard Dumerchez, 2005.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/228059422)

ARCHIVES

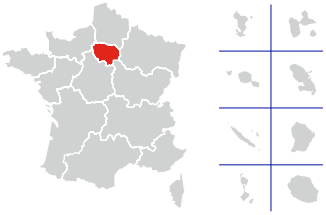
https://www.ina.fr/video/I05298102

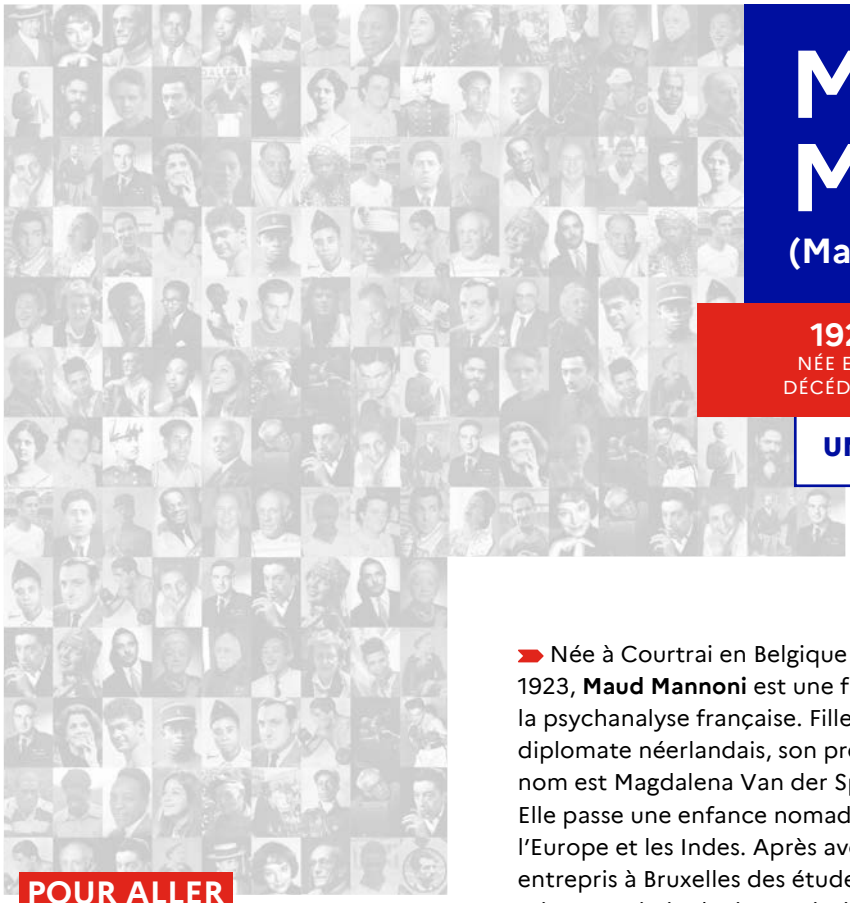
https://www.ina.fr/video/I05270378

EXPOSITION

Man Ray. Unconcerned but not Indifferent, Pinacothèque de Paris, 2008.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MANNONI Maud

(Magdalena Van Der Spoel)

1923-1998
NÉE EN BELGIQUE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

« Femme engagée, Maud Mannoni signe en 1960 la Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie.

Née à Courtrai en Belgique en 1923, **Maud Mannoni** est une figure de la psychanalyse française. Fille d'un diplomate néerlandais, son premier nom est Magdalena Van der Spoel. Elle passe une enfance nomade entre l'Europe et les Indes. Après avoir entrepris à Bruxelles des études de sciences criminologiques ainsi qu'une « analyse » qui lui permet d'entrer à la Société belge de psychanalyse en 1948, elle part avec l'intention de gagner les États-Unis, mais elle se fixe finalement à Paris, où elle devient, en 1949, l'assistante de Françoise Dolto à l'hôpital Trousseau. Elle rencontre et épouse le philosophe français Octave Mannoni, collaborateur ponctuel aux *Temps modernes* et patient en analyse de Jacques Lacan. Il lui donne son nom et la nationalité française. À son tour, elle reprend une psychanalyse avec le fondateur de l'École freudienne de Paris – dont elle devient un membre indéfectible jusqu'à sa dissolution en 1980. Son premier ouvrage, *L'Enfant arriéré et sa mère* (1964), est le premier de la collection « Champ freudien », créée par Jacques Lacan aux Éditions du Seuil. Femme engagée, Maud Mannoni signe en 1960 la Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie. Mais son combat est avant tout celui de la psychanalyste, auprès des enfants souffrant d'autisme, de psychose ou de retards mentaux. Elle interroge le discours des parents et en premier lieu celui de la mère, ceux de l'institution et de la société sur le statut de fou et la ségrégation dont il est victime (*L'Enfant, sa maladie et les autres*, 1967). Sceptique à l'égard des institutions scolaire et psychiatrique, forte de la réflexion de l'antipsychiatrie – elle échange avec David Cooper et Ronald Laing –, elle fonde en 1969 à Bonneuil-sur-Marne une école expérimentale selon le principe de l'institution éclatée. Cet observatoire nourrit à la fois une réflexion internationale sur les institutions de soins aux enfants et une œuvre analytique personnelle consacrée à la psychose infantile mais aussi à l'éducation. Que ce soit à la tête de la collection « L'Espace analytique » chez Denoël à partir de 1983 ou en cofondant en 1982 le Centre de formation et de recherches psychanalytiques puis, en 1994, l'Association de formation psychanalytique et de recherches freudiennes, Maud Mannoni a œuvré pour la transmission et l'élargissement de la démarche psychanalytique. Maud Mannoni s'éteint à Paris en 1998.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Romuald Avet (et *al.*), *Maud Mannoni : une autre pratique institutionnelle*, Nîmes, Champ social Éditions, 2014.

Nicole Maya Malet (dir.), *Maud Mannoni*, Ramonville-Saint-Agne, Érès, 2000.

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2009-2-page-101.htm

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/lantipsychiatrie-avec-maud-mannoni

ARTICLES DE PRESSE

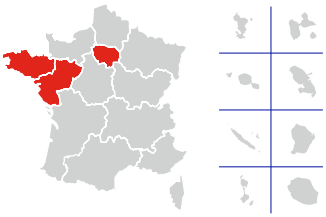
https://www.lemonde.fr/archives/article/1998/03/18/maud-mannoni-un-lacanisme-a-visage-humain_3655996_1819218.html?xtmc=maud_mannoni_un_lacanisme_a_visage_humain&xtcr=2

SITE INTERNET

https://www.universalis.fr/encyclopedie/maud-mannoni/

Ce texte est d'Anna Trespeuch-Berthelot, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Roger-Viollet

MANOUCHIAN Missak

1906-1944
NÉ EN TURQUIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Missak Manouchian, d'origine arménienne, est né en 1906 à Adıyaman dans l'Empire ottoman. Ses premières années sont marquées par la perte de ses proches, emportés par la politique génocidaire du pouvoir des « Jeunes Turcs » contre les populations arméniennes, engendrant plus d'un million de victimes. Après avoir séjourné dans un orphelinat français en Syrie, Missak Manouchian parvient en France en 1925, à l'âge de dix-neuf ans. D'abord menuisier, il devient tourneur aux usines Citroën. Mais la crise de 1929 précipite son licenciement. En 1934, sensible aux combats politiques, il rejoint un groupe communiste arménien et dirige le journal *Zangou*. Militant actif, il est souvent confronté à la police et subit des affectations dans les usines du Morbihan puis de la Sarthe à l'heure de la défaite et de l'instauration du régime de Vichy. En 1940, après un internement au camp de Compiègne, Missak Manouchian décide de se consacrer à la résistance armée. Aussi, en février 1943, il intègre à Paris les Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI), adepte de l'action directe. Son groupe de résistants est exclusivement composé d'étrangers. Italiens, Polonais, Hongrois et Arméniens, ils sont, pour la plupart, de confession juive et accomplissent des dizaines d'attentats. Leur coup d'éclat le plus marquant est l'exécution du général Julius Ritter nommé en France pour y superviser le recrutement de la main-d'œuvre destinée au Service du travail obligatoire (STO). Missak Manouchian est finalement arrêté le 16 novembre 1943, comme vingt-deux autres de ses compagnons. Leur procès se déroule en février 1944 et fait l'objet d'une vive propagande nazie, *via* une affiche placardée sur les murs de Paris, qui dénonce Missak Manouchian et ses camarades. Contre toute attente des autorités allemandes, celle que l'on surnomme l'Affiche rouge devient le symbole de l'engagement des étrangers dans la Résistance. Missak Manouchian et ses compagnons sont fusillés le 21 février 1944, au Mont Valérien, là même où un millier d'autres résistants furent fusillés au cours de ces années noires. Missak Manouchian meurt en héros à l'âge de trente-sept ans.

> *« Missak Manouchian et ses compagnons sont fusillés le 21 février 1944, au Mont Valérien. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Philippe Robrieux, *L'Affaire Manouchian, vie et mort d'un héros communiste*, Paris, Fayard, 1986.

Benoît Rayski, *L'Affiche rouge*, Paris, Denoël, 2009.

Didier Daeninckx, *Missak*, Paris, Perrin, 2009.

FILM

L'Armée du crime de Robert Guédiguian, Agat Films & Cie/Ex-Nihilo, StudioCanal, France 3 Cinéma, 2009.

SITES INTERNET

http://l-afficherouge-manouchian.hautetfort.com/

http://www.anciens-combattants-armeniens.org/manouchian.htm

http://www.histoire-immigration.fr/collections/missak-manouchian-heros-de-la-resistance

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/110819531)

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

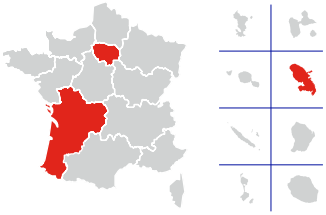
PORTRAITS DE FRANCE

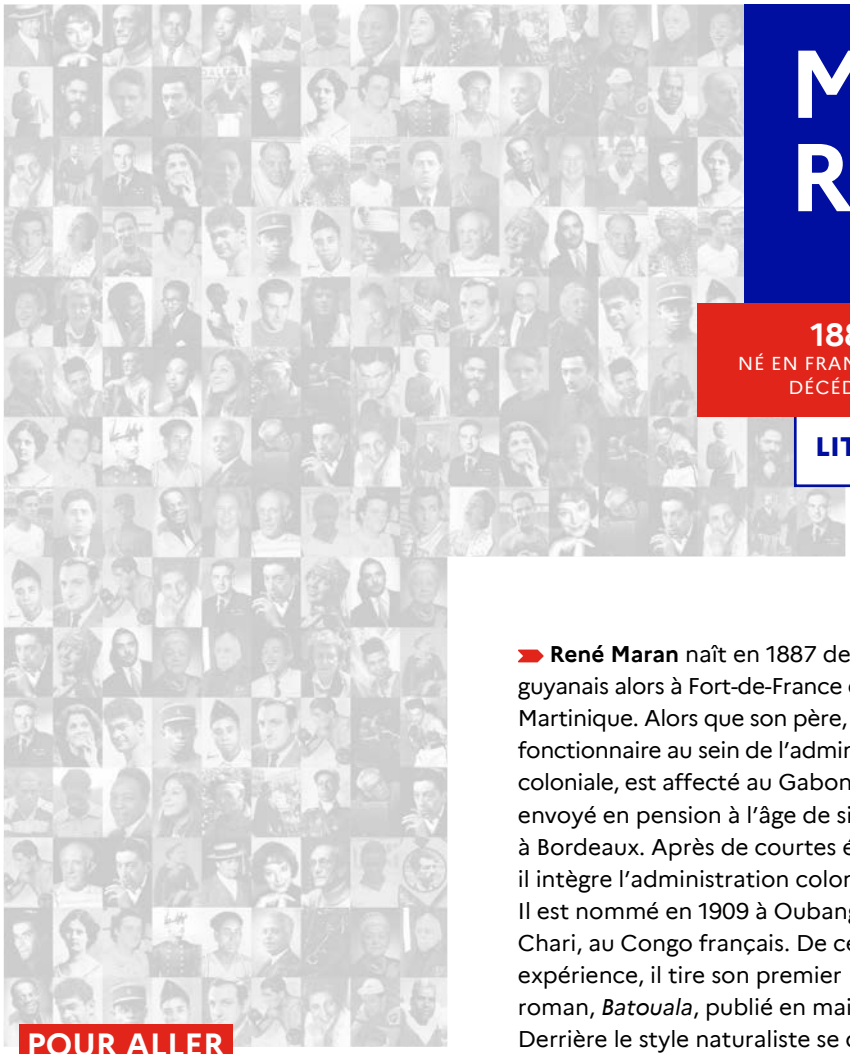


Anna MARLY

© Jacques Haillot/Coll. Sygma/Getty Images

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MARAN René

1887-1960
NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

René Maran naît en 1887 de parents guyanais alors à Fort-de-France en Martinique. Alors que son père, fonctionnaire au sein de l'administration coloniale, est affecté au Gabon, il est envoyé en pension à l'âge de six ans à Bordeaux. Après de courtes études, il intègre l'administration coloniale. Il est nommé en 1909 à Oubangui-Chari, au Congo français. De cette expérience, il tire son premier roman, *Batouala*, publié en mai 1921. Derrière le style naturaliste se dévoile une sévère critique du système colonial que l'auteur expose sans détour dans sa préface. René Maran reçoit le prix Goncourt pour ce roman, une première pour un auteur afro-antillais, en cette année 1921, il y a tout juste un siècle. Cette distinction suscite une vive polémique : aux critiques sur la qualité littéraire de l'ouvrage se mêlent l'ire des partisans du colonialisme et des manifestations de racisme. « *Sa qualité de nègre* [...] *a séduit les Dix de l'Académie Goncourt épris de couleur et d'étrangeté* », peut-on lire dans *Le Petit Parisien*. René Maran, qui sous-titre *Batouala* « *Véritable roman nègre* », a pu être considéré, à l'instar d'Aimé Césaire, Paulette Nardal ou de Léopold Sédar Senghor, qu'il fréquente, comme un proche de la négritude. Il ne manifeste pourtant guère d'affinités pour ce mouvement intellectuel apparu dans l'entre-deux-guerres et lié à la prise de conscience ainsi qu'à la fierté exprimée d'une identité des peuples noirs. Il se sent moins critique vis-à-vis de la situation coloniale, plus proche du conservatisme et il va même donner quelques articles dans les années 1930 à plusieurs revues conservatrices en France. Son œuvre littéraire, composée d'une vingtaine d'ouvrages, à laquelle il se consacre pleinement après avoir quitté l'administration coloniale, est fort diverse : il traite certes de la question de la domination coloniale et de la colonisation, mais aussi de l'Afrique, avec *Bêtes de la brousse* (1941) et *Mbala, l'éléphant* (1943), et il rend aussi hommage aux grandes figures de l'Empire comme *Brazza et la fondation de l'AEF* (1941), *Les Pionniers de l'Empire* (1943 et 1946), *Savorgnan de Brazza* (1951) ou *Félix Éboué, grand commis et loyal serviteur, 1885-1944* (1957). Il meurt en 1960, deux ans après avoir publié un dernier recueil de poèmes dédié à son épouse (1958). René Maran est enterré au cimetière du Montparnasse.

> ***« René Maran reçoit le prix Goncourt pour ce roman, une première pour un auteur afro-antillais, en cette année 1921, il y a tout juste un siècle. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Charles Onana, *René Maran : le premier Goncourt noir, 1887-1960*, Paris, Éditions Duboiris, 2007.

ARTICLES DE REVUE

Sylvie Brodziak, « René Maran », *in* Christiane Chaulet-Achour (dir.) (avec Corinne Blanchaud), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques (Afrique sub-saharienne, Caraïbe, Machrek, Maghreb, Océan indien)*, Paris, Honoré Champion, 2010.

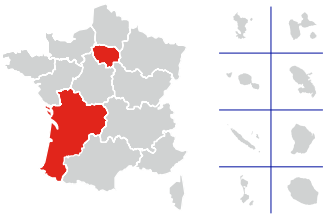
Malela Buata Bundu, « René Maran et la "question noire" en France : stratégies et prises de position dans le champ intellectuel des années vingt et trente », *Présence africaine*, n° 187-188, 2013.

DOCUMENTAIRES

René Maran, l'éveilleur des consciences de Barcha Bauer et Serge Patient, Les Productions de la Lanterne, 2006.

« René Maran, précurseur de la négritude », RFI, 2018 (https://www.rfi.fr/fr/emission/20180820-maran-rene-ecrivain-martiniquais-precurseur-negritude)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

MARIANO Luis

(Mariano Eusebio González y García)

1914-1970
NÉ EN ESPAGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Mariano Eusebio González y García *alias* **Luis Mariano** est né en 1914 à Irún, au Pays basque espagnol. Il se retrouve à Bordeaux quand sa famille y trouve refuge pour fuir la guerre civile espagnole. Attiré par les arts, il s'inscrit à l'École des beaux-arts tandis que sa passion pour le chant le fait rentrer au conservatoire. Il reçoit les cours de Miguel Fontecha et de Clemente Guearti. Il se lance dans l'opérette, en prenant Luis Mariano comme nom de scène. Fin 1943, en pleine guerre, il arpente les planches du Palais de Chaillot dans le rôle d'Ernesto de Don Pascual et se produit fréquemment à la radio. Cette même année, il fait d'importantes rencontres, notamment avec Francis Lopez et Raymond Vinci avec lesquels il monte fin 1945 *La Belle de Cadix*, au Théâtre du Casino Montparnasse. Cette opérette, dont il crée lui-même les décors et costumes, est accueillie avec enthousiasme par un public de plus en plus nombreux. Jusqu'en 1951, *La Belle de Cadix* garde l'affiche pendant plus de cinq ans, faisant de lui une véritable star adulée de tous les Français. En 1951, une autre opérette à succès, *Le Chanteur de Mexico*, le conduit au théâtre du Châtelet. Adaptée cinq ans plus tard au cinéma par Richard Pottier, elle est connue de tous par sa célèbre chanson *Mexico*. Luis Mariano avait déjà travaillé avec bonheur sous la direction du même réalisateur, en 1952, pour l'opérette filmée franco-espagnole *Violettes impériales*. Ses interprétations au cinéma s'enchaînent alors, tout comme les tours de chant dans les plus grandes salles du monde entier. À la fin des années 1950, il intègre la caravane du cirque Pinder pour une importante tournée dans l'Hexagone. Au cours des années 1960, l'opérette n'est plus à la mode, toutefois on le retrouve dans *Le Secret de Marco Polo* en 1959, et *Le Prince de Madrid* en 1967 qui fait plus de cinq cents représentations au théâtre du Châtelet. L'année suivante, il crée *La Caravelle d'or*, opérette à grand spectacle, présentée en trente-huit tableaux. C'est son dernier spectacle. Après quelques mois difficiles, il se retire et meurt prématurément en 1970.

> *« Jusqu'en 1951, La Belle de Cadix garde l'affiche pendant plus de cinq ans, faisant de lui une véritable star adulée de tous les Français. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Henry-Jean Servat, *Luis Mariano : les mélodies du bonheur*, Paris, Hors Collection, 2013.

Article de revue

Philippe Tétart, « Luis Mariano, passeur de frontières et Esparisien », *Volume !*, n° 12, 2015.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/221260904)

SITES INTERNET

https://www.luismariano.com/

https://www.youtube.com/watch?v=d16WBRvZZuI

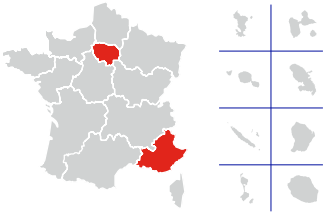
ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I07073060

https://www.ina.fr/video/I12094874

https://www.ina.fr/video/I07039328

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Jacques Haillot/Coll. Sygma/Getty Images

MARLY Anna

1917-2006
NÉE EN RUSSIE,
DÉCÉDÉE AUX ÉTATS-UNIS

MUSIQUE/ARMÉES ET RÉSISTANCES

Le 30 octobre 1917, Anna Iourievna Betoulinskaïa devenue **Anna Marly** voit le jour à Saint-Pétersbourg. Son père ayant été fusillé durant la Révolution, la famille s'exile en France au début des années 1920, s'installant parmi la diaspora russe de Menton. L'histoire dit que sa gouvernante lui offre, à l'âge de treize ans, une guitare qui ne la quittera plus et dont elle fera l'outil privilégié de ses compositions. Formée aux arts de la scène, elle commence en 1934 une carrière de danseuse auprès des Ballets russes (que le public parisien a consacrés depuis les années 1910). Elle danse ensuite pour les Ballets Bronska. Elle francise alors son patronyme et devient Anna Marly. Après cette première carrière, elle prend le chemin de la musique, suit des cours de chant au Conservatoire de Paris et devient auteure, compositrice et interprète. Elle se frotte à l'exigence du public des cabarets à la fin des années 1930. Elle est principalement connue pour être la compositrice de la musique du *Chant des partisans* (ou *Chant de la libération*) – les paroles étant de Maurice Druon et Joseph Kessel. Elle le compose en 1942, un an après avoir rejoint les Forces françaises libres à Londres, avec son mari, le baron Van Doorn, *via* l'Espagne et le Portugal. Ce chant, devenu l'hymne de la Résistance française à partir de 1943, est depuis lors entré au Panthéon des chants patriotiques et de mémoire. Dans ces mêmes années, elle compose la *Complainte du partisan* qui sera popularisée à l'échelle mondiale par l'adaptation de Leonard Cohen (*The Partisan*, 1969) reprise, entre autres, par Joan Baez. À la Libération, elle poursuit un temps sa carrière d'interprète avec succès, mais aussi de compositrice, donnant par exemple *Une chanson à trois temps* à Édith Piaf (1947), puis elle s'expatrie vers l'Amérique du Sud et voyage en Afrique avant de s'installer aux États-Unis. C'est là, en Alaska, que l'artiste, auteure de plus de trois cents chansons, s'est éteinte, le 15 février 2006.

> *« Elle est principalement connue pour être la compositrice de la musique du* Chant des partisans *(ou* Chant de la libération*). »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Anna Marly, *Anna Marly, troubadour de la Résistance : Mémoires*, Paris, Tallandier, 2000.

REPORTAGE

https://www.francemusique.fr/actualite-musicale/l-histoire-meconnue-du-chant-des-partisans-79204

ARTICLE DE PRESSE

https://www.humanite.fr/node/442538

SITES INTERNET

https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/anna-marly

http://www.le-chiffon-rouge-morlaix.fr/2019/06/aux-origines-russes-du-chant-des-partisans-la-musicienne-anna-marly-anna-betoulinsky.html

ARCHIVES

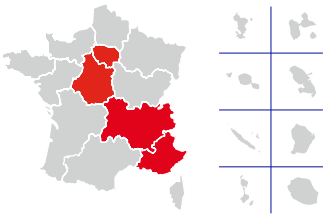
https://www.youtube.com/watch?v=6hHVPMrUFKE

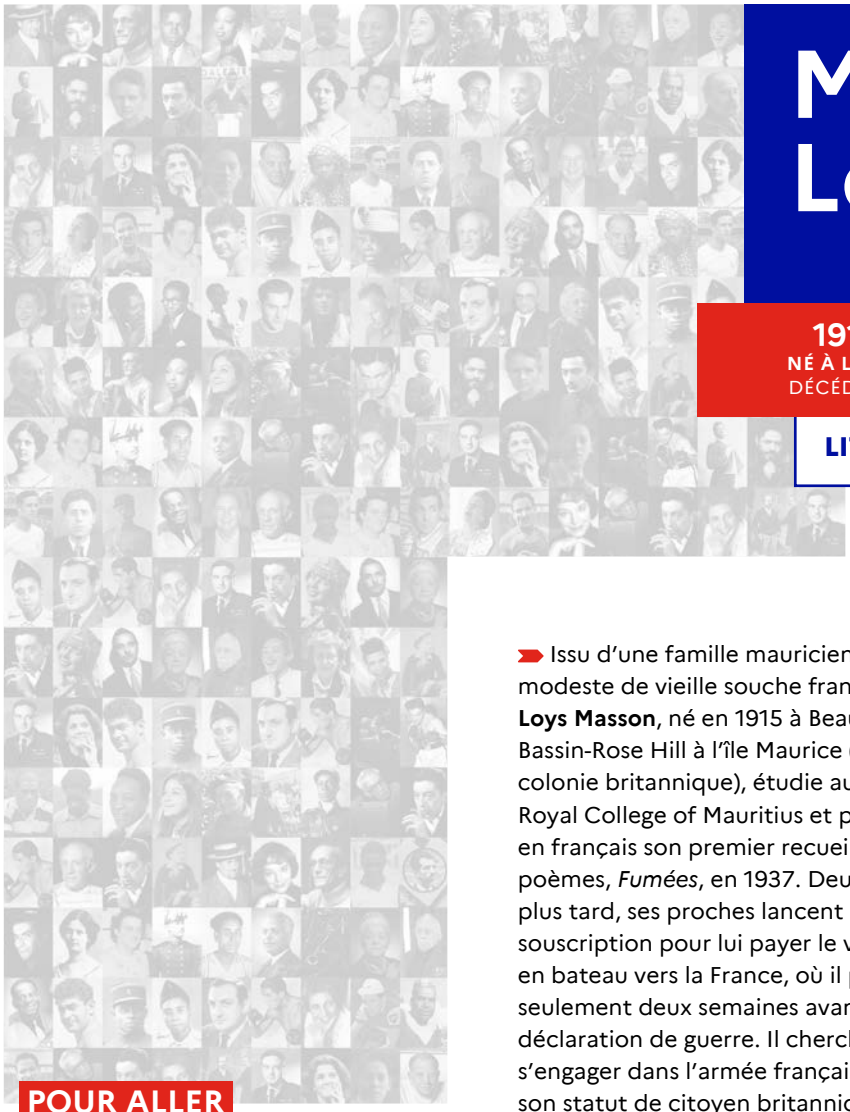
https://www.youtube.com/watch?v=UUYDBML8qRc

https://www.youtube.com/watch?v=6hHVPMrUFKE

https://www.youtube.com/watch?v=kwx9Tzzikvg

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MASSON
Loys

1915-1969
NÉ À L'ÎLE MAURICE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Issu d'une famille mauricienne modeste de vieille souche française, **Loys Masson**, né en 1915 à Beau Bassin-Rose Hill à l'île Maurice (alors colonie britannique), étudie au Royal College of Mauritius et publie en français son premier recueil de poèmes, *Fumées*, en 1937. Deux ans plus tard, ses proches lancent une souscription pour lui payer le voyage en bateau vers la France, où il parvient seulement deux semaines avant la déclaration de guerre. Il cherche à s'engager dans l'armée française, mais son statut de citoyen britannique des colonies ne le lui permet pas. Engagé dans la Légion étrangère à la fin de 1939, il se voit réformé pour raison de santé avant l'offensive allemande. Entré en résistance dès l'armistice, il doit aussitôt se réfugier dans la clandestinité en raison de sa nationalité. Proche d'Emmanuel Mounier et du cercle de la revue *Esprit* à Lyon, il participe, en septembre 1941, aux rencontres de Lourmarin, qui rassemblent les écrivains résistants de la zone non occupée. Après avoir été engagé par Pierre Seghers comme secrétaire de rédaction de *Poésie 41*, Loys Masson publie plusieurs recueils de poèmes qui font de lui l'une des grandes voix de la Résistance comme *Délivrez-nous du mal* en 1942 et *Chroniques de la grande nuit* en 1943. Alors que ses textes subissent la censure de Vichy, il est traqué par les Allemands et doit se réfugier avec sa femme en Touraine pour échapper à l'arrestation. Devenu l'un des dirigeants du Conseil national des écrivains, il participe aux services d'information de la 1re armée française en Allemagne en 1945, avant de devenir rédacteur en chef des *Lettres françaises* en 1946. Il quitte le journalisme en 1948 pour se consacrer à la poésie et au roman (*Le Notaire des Noirs*, prix des Deux-Magots 1962), tout en écrivant des pièces de théâtre pour la radio. Demeuré citoyen britannique jusqu'au bout, Loys Masson s'éteint en 1969 : il est inhumé à Pantin.

> ***« Loys Masson publie plusieurs recueils de poèmes qui font de lui l'une des grandes voix de la Résistance comme* Délivrez-nous du mal *en 1942 et* Chroniques de la grande nuit *en 1943. »***

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Loys Masson, *L'Étoile et la clef*, Paris, Gallimard, 1945.

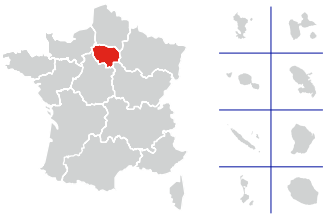
Shakuntala Boolell, Bruno Clifford Cunniah, Norbert Louis, *Loys Masson. Entre Nord et Sud : les terres d'écriture*, Île Vacoas-Phœnix, Le Printemps, 1997.

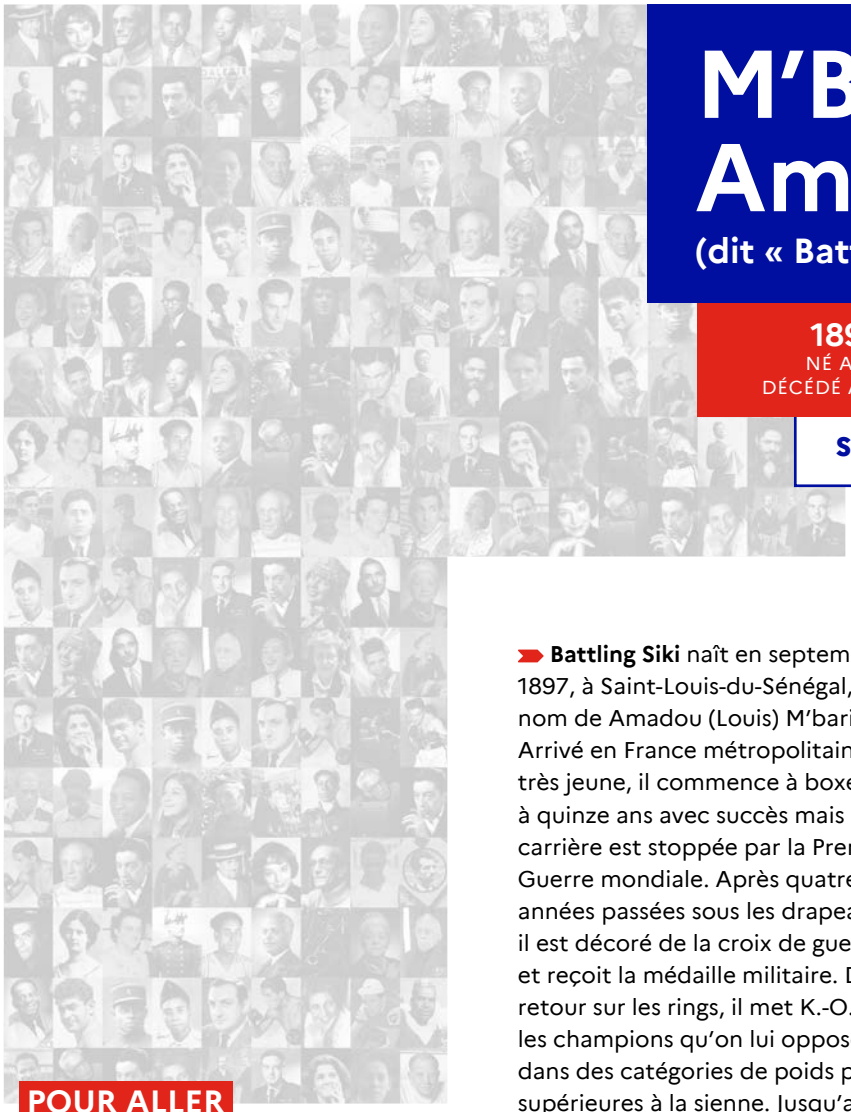
SITES INTERNET

https://maitron.fr/spip.php?article140396

http://www.crcrosnier.fr/preb04/masson04.htm

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





M'BARICK FALL Amadou

(dit « Battling Siki »)

1897-1925
NÉ AU SÉNÉGAL,
DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

SPORTS

Battling Siki naît en septembre 1897, à Saint-Louis-du-Sénégal, sous le nom de Amadou (Louis) M'barick Fall. Arrivé en France métropolitaine très jeune, il commence à boxer à quinze ans avec succès mais sa carrière est stoppée par la Première Guerre mondiale. Après quatre années passées sous les drapeaux, il est décoré de la croix de guerre et reçoit la médaille militaire. De retour sur les rings, il met K.-O. tous les champions qu'on lui oppose dans des catégories de poids parfois supérieures à la sienne. Jusqu'au mémorable « drame de Buffalo », à Montrouge le 24 septembre 1922, lorsqu'il écrase Georges Carpentier. Le combat avait été « arrangé » au profit du Grand Georges, mais ce dernier avait voulu, devant un public venu le voir, donner la leçon, frapper durement son adversaire. Battling Siki ne l'avait pas accepté, l'avait prévenu à plusieurs reprises puis avait fini par se battre sans retenue, jusqu'à allonger son adversaire, à la stupeur générale. Battling Siki devient champion de France, d'Europe et du monde de boxe. Pour quelques jours seulement. Immense injustice, l'industrie de la boxe s'empresse de le déchoir de son trône. La manière est si grossière et brutale que l'ancien commissaire aux troupes noires, le député Blaise Diagne, met l'affaire sur la place publique. Son plaidoyer devant l'Assemblée nationale fait sensation. Le scandale est tel que machine arrière est faite et Battling Siki est momentanément rétabli dans ses titres. Il est cependant contraint, pour pratiquer son métier, de boxer en Irlande, le jour de la Saint-Patrick, en plein climat insurrectionnel… Sa victoire, évidente aux yeux de tous les observateurs, n'est pas reconnue. Il doit abandonner son titre mondial en terre irlandaise. Battling Siki ne se remettra jamais de cette défaite injuste. Il s'exile l'année suivante aux États-Unis où il connaît une lente descente aux enfers, qui s'achève dans le caniveau d'une rue de Harlem, où son corps est retrouvé le 15 décembre 1925, percé de deux balles dans le dos. Pour les Français et les Sénégalais, il demeure un champion hors norme, le premier « Africain » ayant marqué le sport français.

> ***« Battling Siki devient champion de France, d'Europe et du monde de boxe. Pour quelques jours seulement. Immense injustice, l'industrie de la boxe s'empresse de le déchoir de son trône. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Jean-Marie Bretagne, *Battling Siki*, Paris, Philippe Rey, 2008.

BANDE DESSINÉE

Aurélien Ducoudray, Eddy Vaccaro, *Championzé. Une histoire de Battling Siki, champion du monde de boxe, 1922*, Paris, Futuropolis, 2010.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/143114190)

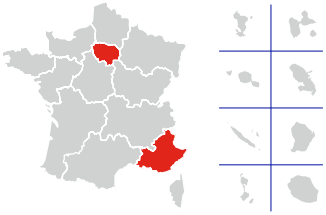
SITES INTERNET

http://www.saintlouisdusenegal.com/battlingsiki.php

http://www.grioo.com/info21.html

http://www.cyberboxingzone.com/boxing/sikibio.htm

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MEDDEB Abdelwahab

1946-2014
NÉ EN TUNISIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE/ LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Universitaire, écrivain et essayiste, **Abdelwahab Meddeb** est né à Tunis le 17 janvier 1946 dans une famille traditionnelle, conservatrice et pieuse. Il a enseigné la littérature comparée à l'université de Paris X Nanterre et animé sur l'antenne de France Culture l'émission *Cultures d'islam* (1997), qui promeut un islam libéral. Directeur de la revue pluridisciplinaire *Dédale* à partir de 1995, sa pensée se formalise dans la lignée de son grand-père, enseignant à la prestigieuse école Zitouna de Tunis. Abdelwahab Meddeb s'installe à Paris en 1967 pour des études de lettres à la Sorbonne. Spécialiste du soufisme, après sa maîtrise, il démarre une carrière d'écrivain et de lecteur pour de grandes maisons d'édition comme Seuil ou Sindbad tout en écrivant des poèmes ou articles pour la presse culturelle de l'époque. À la fin des années 1970, il commence à écrire sur l'islam au moment où cette religion suscite questionnements et controverses. Dès lors, Abdelwahab Meddeb devient au cours des années 1980 un véritable passeur culturel entre les cultures maghrébine et européenne et fait connaître au public français la poésie et la littérature arabe et persane. Soutenant son doctorat en littérature à l'université d'Aix-Marseille en 1991 sur l'écriture et sa « double généalogie » venue de l'Europe des Lumières et du monde arabo-islamique, il n'a eu de cesse de produire des essais contre la montée de l'intégrisme islamique. Il appelle d'ailleurs à une réforme profonde de l'islam contre le péril de l'intégrisme qui s'installe alors dans le monde arabe, avec ses ouvrages *La Maladie de l'islam* en 2002 ou *Sortir de la malédiction* en 2008. Il meurt à Paris le 5 novembre 2014.

> ***« Abdelwahab Meddeb devient au cours des années 1980 un véritable passeur culturel entre les cultures maghrébine et européenne et fait connaître au public français la poésie et la littérature arabe et persane. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE
https://journals.openedition.org/multilinguales/1592?lang=en

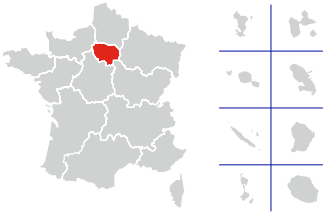
ARTICLE DE PRESSE
https://www.liberation.fr/planete/2006/09/23/l-islamisme-est-la-maladie-de-l-islam-mais-les-germes-sont-dans-le-texte_52174

REPORTAGE
https://www.franceculture.fr/emissions/questions-dislam/hommage-a-abdelwahab-meddeb-0

SITE INTERNET
https://pro.bpi.fr/islam-pour-memoire-un-voyage-avec-abdelwahab-meddeb/

ARCHIVE
https://www.youtube.com/watch?v=d4VeisY5E8o

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MEERSON Lazare

1897-1938
NÉ EN POLOGNE,
DÉCÉDÉ EN ANGLETERRE

ARTS

> *« La vie de Lazare Meerson fut dédiée au 7e Art, dont il reste l'un des plus grands décorateurs français dans le siècle. »*

Lazare Meerson, né en 1897, citoyen russe à Varsovie en Pologne (alors dans les territoires russes de la Vistule), va fuir la révolution bolchevique de 1917 pour l'Allemagne. Il fait un passage éclair dans les studios berlinois comme décorateur et travaille pour le théâtre, mais il expose aussi comme peintre, avant de s'installer en 1924 en France. Il est alors engagé en tant qu'assistant décorateur par la société Albatros (où travaillent de nombreux immigrés russes), avant de devenir, en 1925, l'assistant du décorateur Alberto Cavalcanti. Très vite, il collabore de manière régulière avec les cinéastes Jacques Feyder et René Clair. Il va alors concevoir les décors pour des films majeurs de ces deux réalisateurs : *Gribiche* (1925), *Carmen* (1926), *La Proie du vent* (1926), *Un chapeau de paille d'Italie* (1927), *Les Nouveaux messieurs* (1928), ou *Les Deux timides* (1928). Il sera aussi le créateur des décors flamands de *La Kermesse héroïque* (1935) après avoir travaillé sur le film *Sous les toits de Paris* (1930). Au début de la décennie suivante, Lazare Meerson devient le responsable de la décoration aux studios Tobis d'Épinay (où il dirige une trentaine de personnes). On le considère alors comme le plus grand décorateur de l'entre-deux-guerres. C'est un professionnel prolixe (comme son double de l'époque Léon Barsacq), travaillant sur une dizaine de films par an et pour les plus grands réalisateurs de l'époque : René Clair, Claude Autant-Lara, Maurice Tourneur, Abel Gance ou Marc Allégret. Installé à Londres à partir de 1936, Lazare Meerson a imposé son style — à la fois poétique et réaliste, jouant sur la manipulation de l'espace au moyen de maquettes, de perspectives forcées et de trompe-l'œil — et dans de nombreux registres en dehors du cinéma à l'image de la fresque murale du Casino de Monte-Carlo. Créatif et influent jusqu'aux dernières heures de sa vie (notamment avec Alexandre Korda et King Vidor), il va jusqu'à imaginer des mondes hors norme. Alors qu'il envisage de partir pour Hollywood, il disparaît, frappé par une méningite en juin 1938 à Londres, après avoir conçu les décors du film *The Citadel* (1938) de King Vidor dont il ne verra pas le tournage. Sa veuve, Mary Meerson, est devenue la compagne d'Henri Langlois, l'un des fondateurs de la Cinémathèque française. La vie de Lazare Meerson fut dédiée au 7e Art, dont il reste l'un des plus grands décorateurs français dans le siècle.

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE

https://www.persee.fr/doc/1895_0769-0959_1998_num_25_1_1350

SITES INTERNET

http://cinemaetcie.fr/MEERSON%20LAZARE.htm

https://www.la-belle-equipe.fr/2015/05/15/hommage-a-lazare-meerson-pour-vous-cinemagazine-la-revue-du-cinema/

http://www.cineressources.net/ressources/LazareMeerson_decorateurdeReneClairetJacquesFeyder.pdf

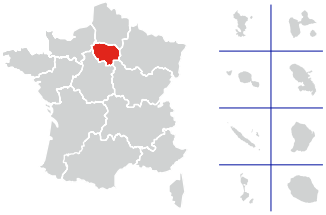
FILM

Galic, Kris, Rey, *Un maillot pour l'Algérie*, Bruxelles, Dupuis, 2016.

ARCHIVE

https://www.cinematheque.fr/henri/film/48568-gribiche-jacques-feyder-1925/

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MEMMI Albert

1920-2020
NÉ EN TUNISIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Premier garçon d'une famille de huit enfants, fils d'un père juif italien et d'une mère berbère arabophone, **Albert Memmi** est né à Tunis en 1920. Comme de nombreux juifs tunisiens, il est envoyé dans différents camps de travail lors de l'occupation par les Allemands (novembre 1942-mai 1943), et s'attachera plus tard à faire connaître cet épisode souvent ignoré de la répression nazie (*Journal de guerre (1939-1943)* sorti en 2019). À la Libération, il peut poursuivre ses études de philosophie à Alger puis à Paris. Marié à une Française, l'universitaire Germaine Dubach, il choisit de se fixer en France après l'indépendance tunisienne en 1956. C'est l'année suivante qu'Albert Memmi fait connaître son nom en publiant son premier essai chez Buchet-Chastel, *Portrait du colonisé,* précédé de *Portrait du colonisateur*. Bénéficiant d'une élogieuse préface de Jean-Paul Sartre, l'ouvrage apparaît autant un soutien à l'émancipation des peuples colonisés qu'une réflexion sur le fait colonial. Située au carrefour des trois influences juive, arabe et occidentale, l'œuvre d'essayiste d'Albert Memmi s'attache à en définir les liens complexes et les singularités. En 1964, il rassemble les textes de la première *Anthologie des écrivains maghrébins de langue française*, en marge de laquelle il prédit la disparition à terme de la littérature colonisée d'expression européenne

> *« Située au carrefour des trois influences juive, arabe et occidentale, l'œuvre d'essayiste d'Albert Memmi s'attache à en définir les liens complexes et les singularités. »*

au profit de l'arabe. L'autre grande thématique abordée par l'écrivain dans ses romans autobiographiques et ses essais concerne le rapport à « l'Autre », pris notamment du point de vue de la judéité (*Portrait d'un Juif* en 1962 ; *L'Homme dominé : Le noir, le colonisé, le prolétaire, le juif, la femme, le domestique* en 1968). On lui doit d'avoir forgé les concepts d'« hétérophobie » et de « judéité » et d'avoir proposé des définitions renouvelées des termes « colonisation », « dépendance » et « racisme » pour l'*Encyclopaedia universalis*. Albert Memmi a aussi enseigné successivement à l'École pratique des hautes études, à HEC, ainsi qu'à l'université de Nanterre. Il acquiert la nationalité française en 1973. Déjà membre de l'Académie des sciences d'outre-mer, il s'est vu décerner en 2004 le Grand Prix de la francophonie pour l'ensemble de son œuvre. Fait officier de l'ordre national de la Légion d'honneur mais aussi officier de l'ordre de la République tunisienne, Albert Memmi décède quasi-centenaire en mai 2020.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Albert Memmi, *Le racisme : description, définition, traitement*, Paris, Gallimard, 1994.

Guy Dugas, *Albert Memmi : écrivain de la déchirure*, Québec, Naaman, 1984.

Afifa Marzouki, *Agar d'Albert Memmi*, Paris, L'Harmattan, 2007.

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/ruptures-postcoloniales--9782707156891-page-88.htm

ARTICLES DE PRESSE

https://www.liberation.fr/debats/2020/05/28/ce-que-nous-devons-a-albert-memmi_1789666

https://www.lepoint.fr/societe/albert-memmi-un-humaniste-a-la-triple-culture-24-05-2020-2376740_23.php

SITE INTERNET

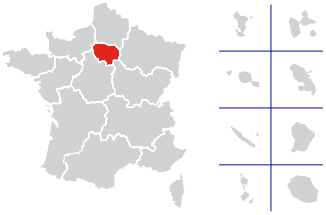
https://maitron.fr/spip.php?article144446

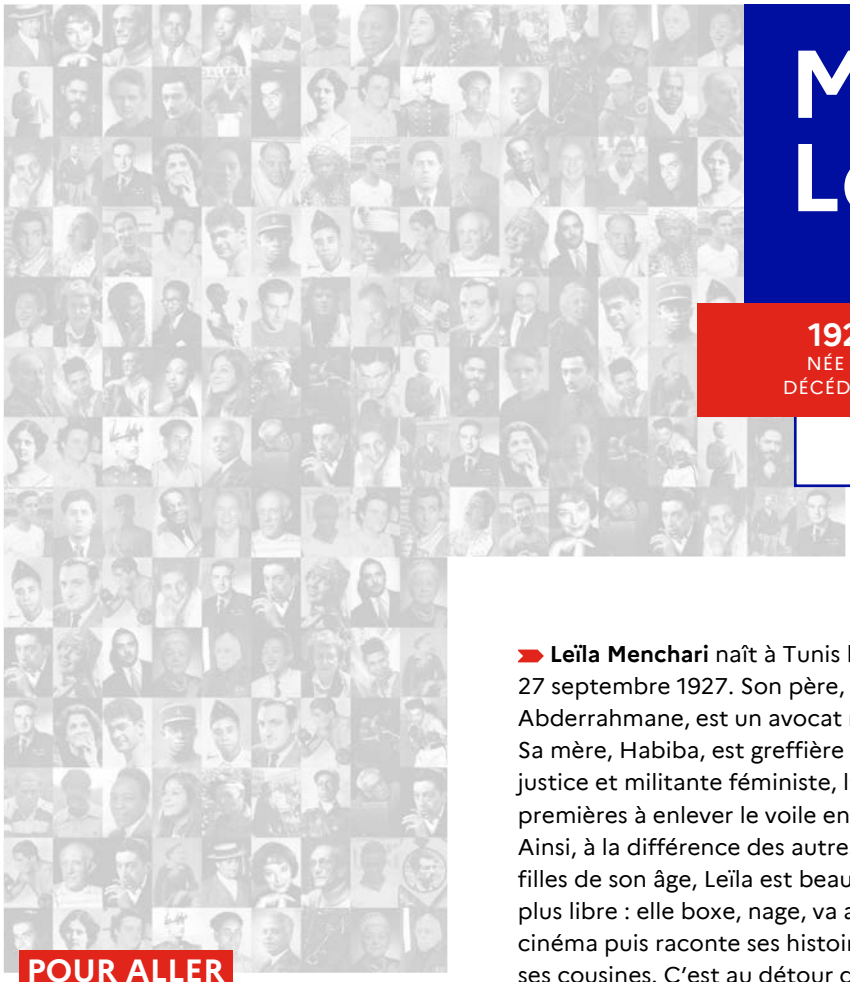
ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=eVjttwnKGj8

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MENCHARI Leïla

1927-2020
NÉE EN TUNISIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Leïla Menchari naît à Tunis le 27 septembre 1927. Son père, Abderrahmane, est un avocat reconnu. Sa mère, Habiba, est greffière de justice et militante féministe, l'une des premières à enlever le voile en Tunisie. Ainsi, à la différence des autres petites filles de son âge, Leïla est beaucoup plus libre : elle boxe, nage, va au cinéma puis raconte ses histoires à ses cousines. C'est au détour d'une promenade à Hammamet que la jeune Leïla, alors âgée de dix ans, fait la rencontre d'un couple d'intellectuels européens, Violet et Jean Henson, et surtout de leur jardin. C'est dans ce même endroit qu'elle développe son goût pour l'art. Suivant cette optique, elle entre en 1943 à l'École des beaux-arts de Tunis avant d'intégrer en 1948 l'École normale supérieure des beaux-arts de Paris. Commence alors une vie parisienne de bohème. Sans conviction, Leïla Menchari devient mannequin pour le couturier Guy Laroche. Après le décès de sa mère, elle décide d'arrêter cette activité pour reprendre les pinceaux. Au tournant des années 1950, elle frappe à la porte de la maison Hermès, au célèbre numéro 24 de la rue du Faubourg-Saint-Honoré. La jeune femme y rencontre la dessinatrice Annie Baumel qui, travaillant pour les décorations du lieu, demande à l'artiste tunisienne de lui dessiner ses rêves. Sa proposition est retenue, elle intègre la maison Hermès. En 1978, son P.-D.G., Jean-Louis Dumas, demande à Leïla Menchari de prendre la suite d'Annie Baumel. Ainsi, en cette fin des années 1970, elle dirige les décorations des vitrines de la boutique Hermès du 24 rue du Faubourg-Saint-Honoré ainsi que le Comité de couleur de la soie utilisée dans les fameux « carrés » de la marque. L'artiste compose ses vitrines quatre fois par an, correspondant aux quatre saisons. Dans un espace réduit de 12 mètres carrés, elle laisse agir son imaginaire, proposant des décors tantôt minimalistes tantôt emplis de fantaisie. Elle fusionne des œuvres d'artistes et artisans parisiens à des trouvailles dénichées en Afrique. Le but de Leïla et de sa vitrine est de « *faire rêver* ». Lorsqu'elle prend sa retraite en 2013, elle totalise plus de 120 de ces vitrines de rêve. En 2017, la maison Hermès lui rend hommage en organisant au Grand Palais une exposition retraçant leur collaboration. Âgée de quatre-vingt-douze ans, elle s'éteint à Paris en 2020, victime de la pandémie de la Covid-19.

> ***« Ainsi, en cette fin des années 1970, elle dirige les décorations des vitrines de la boutique Hermès du 24 rue du Faubourg-Saint-Honoré. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

EXPOSITION

Hermès à tire-d'aile. Les mondes de Leïla Menchari, Paris, Le Grand Palais, 2017.

LIVRE

Michèle Gazier, *Leïla Menchari, la reine mage*, Arles, Actes Sud, 2017.

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/vous/article/2008/11/28/leila-menchari-magicienne-en-chef_1124461_3238.html#1pULEesEqgIoxIxv.99

https://www.jeuneafrique.com/196606/culture/leela-menchari/

https://next.liberation.fr/culture/2020/04/05/leila-menchari-la-fee-des-vitrines-hermes-s-en-va_1784230

SITE INTERNET

https://information.tv5monde.com/terriennes/sur-les-pas-de-leila-menchari-artiste-feministe-et-reine-mage-d-hermes-206358

REPORTAGE

https://www.francetvinfo.fr/culture/mode/leila-menchari-la-conteuse-de-reves-des-vitrines-hermes-est-morte-a-93-ans_3902081.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

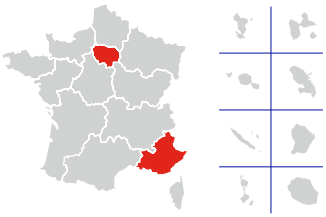
PORTRAITS DE FRANCE



Alain MIMOUN

© Coll. part./DR

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MERCOURI Melina

(Amalía-María Merkoúri)

1920-1994
NÉE EN GRÈCE,
DÉCÉDÉE AUX ÉTATS-UNIS

ARTS

Melina Mercouri, née Amalía-María Merkoúri le 18 octobre 1920 est issue d'une famille d'hommes politiques athéniens, issus de la grande bourgeoise. Adolescente, elle choisit le métier d'actrice. Inscrite à l'Institut dramatique du Théâtre national de Grèce à Athènes, elle commence à jouer divers rôles. Dès lors, Melina Mercouri décide de circuler entre plusieurs pays, dont la France en priorité, où elle fait ses débuts au théâtre de boulevard. Le cinéaste grec Michael Cacoyannis lui offre son premier grand rôle dans *Stella* en 1955 qui la propulse dans le vedettariat. Mais c'est à Cannes que sa carrière prend un nouveau virage lorsqu'elle rencontre le réalisateur Jules Dassin, Américain en exil, qui en fait son égérie. Le film *Jamais le dimanche* (1960) lance la carrière internationale de Melina Mercouri. Pour ce film, l'actrice reçoit le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes tout en étant nommée aux Oscars. Et *Les Enfants du Pirée*, chanson composée par Mános Hadjidakis qu'elle interprète dans le film est un succès mondial. Melina Mercouri tourne huit films avec Jules Dassin qu'elle épousera en 1966. La dictature des colonels (1967-1974) transforme l'actrice, réfugiée en France, en porte-parole de l'opposition au régime. À la chute de celui-ci, elle rentre en Grèce, est élue député socialiste et sera ministre de la Culture de son pays de 1981 à 1989 et de 1993 à sa mort. Dans cette fonction, elle s'inspire du modèle français de politique culturelle. Elle est, à cet égard, à l'origine de la formule des « capitales européennes de la culture ». Melina Mercouri décède à New York en 1994 des suites d'une longue maladie. Une fondation porte son nom à Athènes.

> *« La dictature des colonels (1967-1974) transforme l'actrice, réfugiée en France, en porte-parole de l'opposition au régime. »*

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Melina Mercouri, *Je suis née grecque*, Paris, Stock, 1972.

Bertrand Meyer-Stabley, *La véritable Melina Mercouri*, Paris, Pygmalion, 2001.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.humanite.fr/node/75043

SITES INTERNET

https://melinamercourifoundation.com/en/

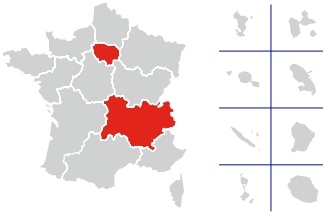
https://www.grecehebdo.gr/index.php/actualites/culture/2681-2020-ann%C3%A9e-melina-mercouri

ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=FPeSCMaTldY

https://m.ina.fr/video/CAB88011834/duplex-francois-leotard-et-melina-mercouri-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

MIMOUN Alain

1921-2013
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

« Le 1er décembre 1956, au prix d'une course de légende sous une chaleur caniculaire, Alain Mimoun remporte la médaille d'or olympique du marathon à Melbourne et devient l'icône de tous les Français. »

Alain Mimoun naît le 1er janvier 1921 à Maïder, en Algérie, dans un milieu très modeste. C'est un excellent élève, qui obtient la mention « Bien » à son certificat d'études primaires. Mais ces bons résultats, en raison de son statut de colonisé, ne l'autorisent pas à obtenir la bourse qui lui aurait permis de poursuivre ses études pour devenir instituteur. Il s'engage alors dans l'armée en 1939 et y découvre le sport après la débâcle de 1940. Inscrit dans le club d'athlétisme de Bourg-en-Bresse, il gagne le championnat départemental au 1 500 mètres dès son premier engagement. Il retourne en Algérie, où la guerre le rejoint. Engagé pour la France libre, il combat contre l'*Afrikakorps* de Rommel, puis en Italie où il est blessé au pied, évitant de peu l'amputation, et débarque en Provence. Son bataillon reçoit la croix de guerre et quatre citations. Après la guerre, en 1947, il signe avec le Racing Club de France et va dominer les courses de fond en France pendant dix ans : il remporte les titres sur 5 000 mètres en 1949, puis six années consécutives de 1951 à 1956 ; mais également celui du 10 000 mètres en 1947, puis de 1949 à 1956, et enfin celui du cross-country de 1950 à 1954 ainsi qu'en 1956. Il brille aussi sur le plan international : dominé par son éternel rival et ami, Emil Zátopek qui le devance aux Jeux de Londres en 1948, puis à Helsinki en 1952, Alain Mimoun prend enfin sa revanche lors de leur dernière confrontation, aux Jeux de Melbourne. Nous sommes le 1er décembre 1956, au prix d'une course de légende sous une chaleur caniculaire, Alain Mimoun remporte la médaille d'or olympique du marathon à Melbourne et devient l'icône de tous les Français. Accueilli par une foule enthousiaste, son retour à Paris est triomphal. Alain Mimoun gagnera encore trois titres nationaux sur 10 000 mètres de 1957 à 1959, mais aussi en cross-country en 1959 et défendra son titre olympique en 1960. Il est le maître de la discipline en France jusqu'en 1966. Converti au catholicisme, admirateur du général de Gaulle, amoureux de la France, respecté, il meurt en 2013, à quatre-vingt-douze ans, à Saint-Mandé. Un hommage national lui est alors rendu en présence du Président de la République.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Raymond Pointu, *Les Marathons olympiques : Athènes 1986, Athènes 2004,* Paris, Calmann-Lévy, 2003.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/141190197)

REPORTAGE

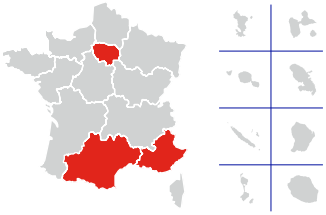
http://www.franceinter.fr/emission-affaires-sensibles-alain-mimoun-la-vie-est-un-marathon

SITES INTERNET

https://www.herodote.net/22_novembre_8_decembre_1956-evenement-19561122.php

https://www.youtube.com/watch?v=4zecibNtkXI

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MIRÓ Joan

1893-1983
NÉ EN ESPAGNE,
DÉCÉDÉ EN ESPAGNE

ARTS

Vivant entre la France et l'Espagne, **Joan Miró**, né en 1893 à Barcelone, se définit comme un « *Catalan international* ». Son attachement à la Catalogne naît dans la première partie de sa vie, qu'il passe entre Barcelone et Mont-roig del Camp à apprendre la peinture (1907-1915). L'influence de la peinture moderne européenne, en particulier parisienne, est sensible dans certaines toiles exposées en 1918 à la galerie Dalmau de Barcelone, comme *Nord-Sud*, baptisée du nom d'une revue française de l'époque et inspirée par Cézanne, Picasso et Gris. Des séjours à Paris entrecoupés de pauses estivales à Mont-Roig del Camp amènent Miró à s'éloigner du réalisme pour frayer avec le surréalisme, ce que montre la toile *La Ferme* (1921, achetée par Hemingway). Quand bien même il est arrivé à Paris en s'écriant « *Plus jamais Barcelone !* », l'attachement de Miró à son identité catalane est un élément qui le marginalise au sein du groupe surréaliste. Nombreux sont les motifs espagnols dans son œuvre : paysages et bâtiments, danseuses et toréadors. Son exposition personnelle à la Galerie Pierre en 1925, présentée par Benjamin Péret, est néanmoins un grand succès, tout comme les expositions collectives qu'il fait à Paris avec les surréalistes et à Barcelone avec les avant-gardistes catalans. Lors de la guerre d'Espagne, Miró exprime son soutien au camp républicain en présentant dans le Pavillon espagnol de l'Exposition internationale de Paris en 1937 la sculpture *El Segador*, représentant un paysan catalan armé d'une faux, symbole d'un peuple en lutte. Après l'armistice de 1940, il se réfugie à Majorque et à Barcelone et redécouvre l'Espagne, tout en renouvelant ses pratiques artistiques. Il travaille notamment sur une série de lithographies intitulée *Barcelona*, où pointe sa haine de la guerre et de la dictature. Vivant entre Paris et Palma de Majorque après la Libération, il connaît un grand succès international et reçoit de nombreuses commandes. Il fournit également des œuvres importantes à la fondation qu'Aimé Maeght, son galeriste, ouvre à Saint-Paul-de-Vence en 1964. Après une rétrospective à Barcelone en 1968, où son catalanisme est mis en avant, émerge l'idée d'ouvrir une fondation, qui voit le jour l'année de la mort de Franco, en 1975. Elle a offert aux jeunes artistes européens l'un des premiers lieux d'expression libre, à Barcelone, dans l'Espagne de la « transition démocratique ».

> ***« Miró exprime son soutien au camp républicain en présentant dans le Pavillon espagnol de l'Exposition internationale de Paris en 1937 la sculpture El Segador. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jean-Louis Prat, *Joan Miró. Métamorphose des formes*, Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght, 2001.

Roland Penrose, Fabienne Poloni, *Joan Miró*, Londres, Thames & Hudson, 1990.

SITES INTERNET

https://www.fmirobcn.org/en/

https://www.beauxarts.com/grand-format/joan-miro-en-2-minutes/

https://www.connaissancedesarts.com/musees/grand-palais/joan-miro-une-vie-de-peinture-et-de-poesie-11130630/

https://www.franceculture.fr/peinture/joan-miro-et-la-guerre

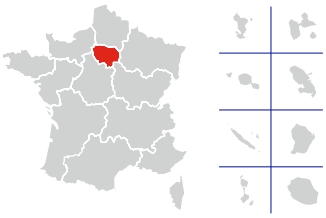
ARCHIVES

https://m.ina.fr/video/CPF86602403/joan-miro-video.html

https://www.ina.fr/video/CAF89017991

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MODIGLIANI Amadeo

1884-1920
NÉ EN ITALIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Célébré après sa mort brutale comme l'incarnation de l'artiste maudit, génial et inclassable, **Amadeo Modigliani** est une figure importante de l'art parisien entre 1906 et 1920. Né à Livourne en 1884 dans une famille de marchands italiens d'origine juive, il souffre dès son enfance de la tuberculose. Il étudie l'art à Livourne, Florence et Venise puis, en 1906, attiré par l'impressionnisme, s'installe à Montmartre et travaille dans l'atelier de Colarossi. Les rencontres avec des poètes (Apollinaire et Salmon) et des sculpteurs (Brancusi et Nadelman) le poussent à se consacrer à la sculpture. Vivant très pauvrement, il change souvent d'habitation, passant de la Ruche au Bateau-Lavoir ; pour exercer son art, il vole des madriers et des pierres de Verdun sur le chantier du métro parisien. Sa santé fragile, mise à mal par des excès de toutes sortes (alcool, drogue, sexe), le force à abandonner la sculpture pour la peinture, et en particulier le portrait. Il représente ses amis : Max Jacob, Paul Guillaume, Soutine et nombre de femmes anonymes au regard voilé. À la déclaration de guerre en 1914, il est réformé pour son état de santé et reste à Paris où, sans ressources, il fréquente la cantine

> *« Il étudie l'art à Livourne, Florence et Venise puis, en 1906, attiré par l'impressionnisme, s'installe à Montmartre et travaille dans l'atelier de Colarossi. »*

Vassilieff avec sa compagne Jeanne Hébuterne. Le marchand Zborowski organise, à la galerie Berthe Weill, sa première exposition personnelle, où ses nus aux lignes sensuelles font scandale : l'exposition est décrochée et la galerie fermée. Après la guerre, la carrière internationale de Modigliani décolle avec des expositions en Angleterre. Mais son succès est surtout posthume, avec d'innombrables expositions depuis sa mort à trente-cinq ans, le 24 janvier 1920, d'une méningite tuberculeuse.

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Christian Parisot, *Modigliani*, Paris, Gallimard, 2005.

Pierre Durieu, *Modigliani*, Paris, Hazan, 1995.

Roger Dutilleul, Jean Masurel, *Amedeo Modigliani. L'œil intérieur* (présentée au LaM), Paris, Gallimard, 2016

FILMS

Modigliani de Franco Brogi Taviani, La Générale d'images, Les Producteurs associés, 1990.

Modigliani de Mike Davis, Alicéleo, 2004.

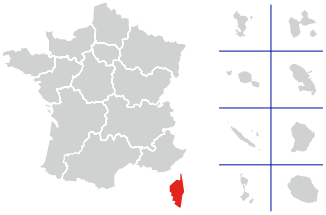
BANDE DESSINÉE

Laurent Seksik, Fabrice Le Hénanff, *Modigliani, prince de la bohème,* Tournai, Casterman, 2014.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lesechos.fr/1995/05/les-heures-chaudes-de-montparnasse-858163

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MONDOLONI Jules

1914-1943
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Jules Mondoloni est né le 8 juin 1914 à Petreto-Bicchisano, en Corse, de parents cultivateurs. Mobilisé lors de la Seconde Guerre mondiale, il est commandant d'un groupe de mitrailleurs. Le 9 juin 1940, lors d'une attaque ennemie, il défend seul sa position et attendra les ordres pour se replier. Le lendemain, il est à Romainville où il se distingue une nouvelle fois. Ces actes de bravoure et de courage lui valent les honneurs militaires. Fait prisonnier, il réussit à s'échapper en octobre 1940 et rejoint son île, la Corse. Jules Mondoloni souhaite s'engager alors dans la Résistance. Il rencontre Jean Nicoli, l'un des principaux responsables du Front national de la région d'Ajaccio et lui fait part de son souhait d'organiser le Front national à Petreto-Bicchisano et sa région. Luttant contre la venue des Italiens en Corse et le nouvel ordre établi par l'Occupation, il fait de sa maison l'un des points stratégiques de la résistance dans le Sud de l'île. Lui et ses compagnons sont envoyés à travers toute la Corse. Le 17 juin 1943, une réunion de dirigeants du Front national est organisée dans la Brasserie Nouvelle du cours Napoléon à Ajaccio. Jules Mondoloni y participe. Huit agents du contre-espionnage italien font irruption dans la salle, ce qui déclenche une fusillade générale. Quelques résistants parviennent à s'enfuir, aidés par les habitants du village mais d'autres n'auront pas cette chance. Jules Mondoloni est grièvement blessé et meurt deux jours plus tard à l'hôpital, sans avoir jamais dénoncé ses camarades ni divulgué d'informations sur l'organisation. En représailles, les Italiens opèrent une rafle dans le village natal de Jules Mondoloni ; 45 habitants de Petreto-Bicchisano sont arrêtés, 33 seront déportés. Jules Mondoloni, grand résistant corse, recevra à titre posthume par le général Giraud la médaille militaire et sera cité à l'ordre de l'Armée.

> *« Luttant contre la venue des Italiens en Corse et le nouvel ordre établi par l'Occupation, il fait de sa maison l'un des points stratégiques de la résistance dans le Sud de l'île. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

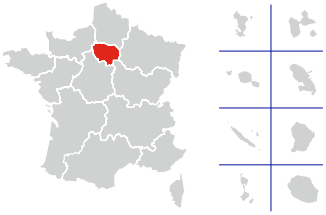
http://www.resistance-corse.asso.fr/fr/mediatheque/biographies/mondoloni-jules/

http://lesresistances.france3.fr/recherche/?q=Jules+mondolini#

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/119748240)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MONDRIAN Piet

(Pieter Cornelis Mondriaan)

1872-1944
NÉ AU PAYS BAS,
DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

ARTS

Né en 1872 à Amersfoort dans la province d'Utrecht aux Pays-Bas d'un père instituteur, **Piet Mondrian,** qui se nomme à l'époque Pieter Cornelis Mondriaan, arrive en France en 1911 : après Van Gogh, découvert quelques années plus tôt à Amsterdam, sa nouvelle illumination est cubiste, au point qu'il a résolu d'aller à la source, qui s'appelle Paris. Il s'installe dans le quartier de Montparnasse. Son art se radicalise, tend vers l'abstraction. Il sera plus tard reconnu comme un des pionniers de l'abstraction géométrique et l'un des plus grands peintres du XX^{e} siècle. De retour au pays natal en 1915 en raison de la mort de son père, il fortifie son choix au contact de Theo Van Doesburg et de sa revue *De Stijl*. Le retour à la paix ramène Piet Mondrian à Paris. Il y restera durant vingt ans, dans son atelier de Montparnasse, y déployant son style classique, fondé sur un jeu rigoureux de lignes horizontales et verticales ou de couleurs primaires.

> ***« Reconnu comme un des pionniers de l'abstraction géométrique et l'un des plus grands peintres du XX^{e} siècle. »***

Des galeristes comme Jeanne Bucher, des critiques comme Michel Seuphor assurent petit à petit la référence à Mondrian (groupe Cercle et Carré) au cœur d'une abstraction encore très marginale, qui devra attendre l'après-guerre pour s'imposer. Entre-temps, Piet Mondrian, sensible aux rumeurs de guerre et anticipant les drames à venir, aura quitté Paris pour Londres, puis pour New York où il décède en 1944.

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Hans Janssen, Joop M. Joosten, *Mondrian de 1892 à 1914. Les chemins de l'abstraction*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.

John Milner, *Piet Mondrian*, Londres, Phaidon, 1992.

SITES INTERNET

https://www.panoramadelart.com/mondrian-Composition-rouge-jaune-bleu

https://www.biographie-peintre-analyse.com/2009/07/07/biographie-de-l-artiste-piet-mondrian/

http://expositions.bnf.fr/utopie/cabinets/rep/bio/13.htm

ARTICLES DE PRESSE

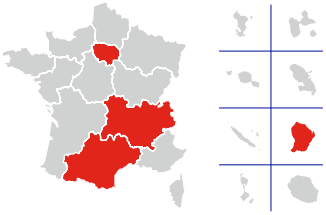
https://www.la-croix.com/Journal/Mondrian-entre-lignes-2017-09-04-1100874053

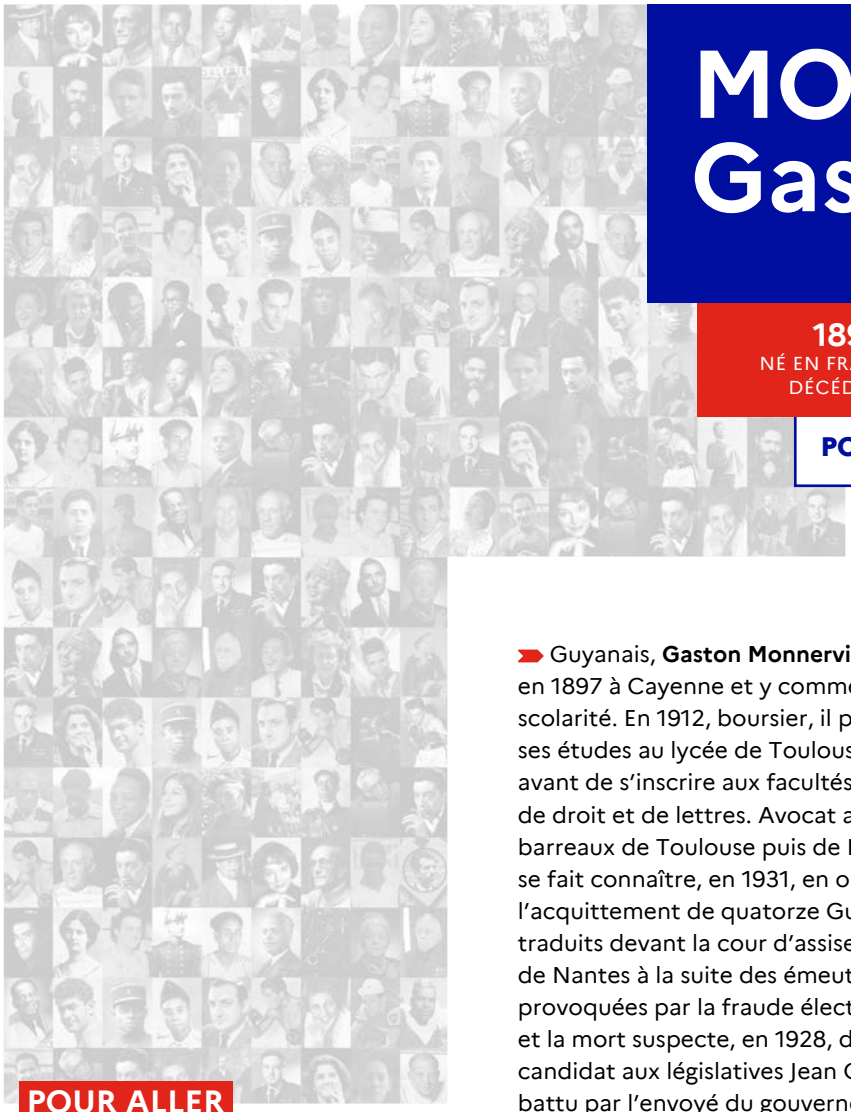
https://www.lexpress.fr/culture/art/mondrian-peintre-figuratif-en-pleine-lumiere_2099220.html

https://www.telerama.fr/sortir/au-musee-marmottan,-un-autre-mondrian,-meconnu-et-surprenant,n6434717.php

https://www.connaissancedesarts.com/musees/musee-marmottan-monet/mondrian-avant-mondrian-au-musee-marmottan-monet-11124504/

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MONNERVILLE Gaston

1897-1991
NÉ EN FRANCE (GUYANE),
DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

Guyanais, **Gaston Monnerville** naît en 1897 à Cayenne et y commence sa scolarité. En 1912, boursier, il poursuit ses études au lycée de Toulouse, avant de s'inscrire aux facultés de droit et de lettres. Avocat aux barreaux de Toulouse puis de Paris, il se fait connaître, en 1931, en obtenant l'acquittement de quatorze Guyanais traduits devant la cour d'assises de Nantes à la suite des émeutes provoquées par la fraude électorale et la mort suspecte, en 1928, du candidat aux législatives Jean Galmot, battu par l'envoyé du gouvernement. Député de Guyane en 1932, maire de Cayenne trois ans plus tard, Gaston Monnerville est nommé en 1937 sous-secrétaire d'État aux Colonies et rend irréversible la fermeture du bagne de Cayenne. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il s'engage dans la marine. Après l'armistice, il n'est pas démobilisé à temps pour refuser de voter, le 10 juillet 1940, les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, mais dénonce les premières lois discriminatoires. Engagé dans la Résistance, il termine la guerre à la tête d'un maquis auvergnat. De retour à la vie civile, Gaston Monnerville obtient, en 1946, le statut de département pour les quatre vieilles colonies Guyane, Guadeloupe, Martinique et Réunion. Toujours en 1946, Gaston Monnerville est élu sénateur de la Guyane, puis en 1948 sénateur du Lot. Ce radical-socialiste, franc-maçon assumé, préside la Haute-Assemblée de 1947 à 1968. À ce poste il est resté célèbre pour avoir qualifié, en 1962, de « forfaiture » le référendum sur l'élection du Président de la République au suffrage universel direct, voulu par le général de Gaulle. Le divorce définitif entre les deux hommes intervient en 1968 lorsque le général de Gaulle propose pour l'année suivante un nouveau référendum visant notamment à priver le Sénat de sa compétence législative. Gaston Monnerville passe alors le relais à Alain Poher à la tête de la Haute-Assemblée pour permettre à ses collègues de se défendre. Membre du Conseil constitutionnel de 1974 à 1983, il s'éteint à Paris en 1991.

> ***« En 1946, Gaston Monnerville est élu sénateur de la Guyane, puis en 1948 sénateur du Lot. Ce radical-socialiste, franc-maçon assumé, préside la Haute-Assemblée de 1947 à 1968. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Rodolphe Alexandre (dir.), *Gaston Monnerville : Un homme d'État de la République française – Actes du colloque 14- 15 octobre 1997, Cayenne*, Paris, Ibis Rouge Éditions, 2001.

Jean-Paul Brunet, *Gaston Monnerville. Le républicain qui défia de Gaulle*, Paris, Albin Michel, 1997.

SITES INTERNET

https://www.senat.fr/histoire/associations/index.html

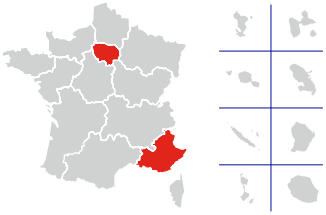
https://www.sciencespo.fr/histoire/fr/fonds-archive/monnerville-gaston.html

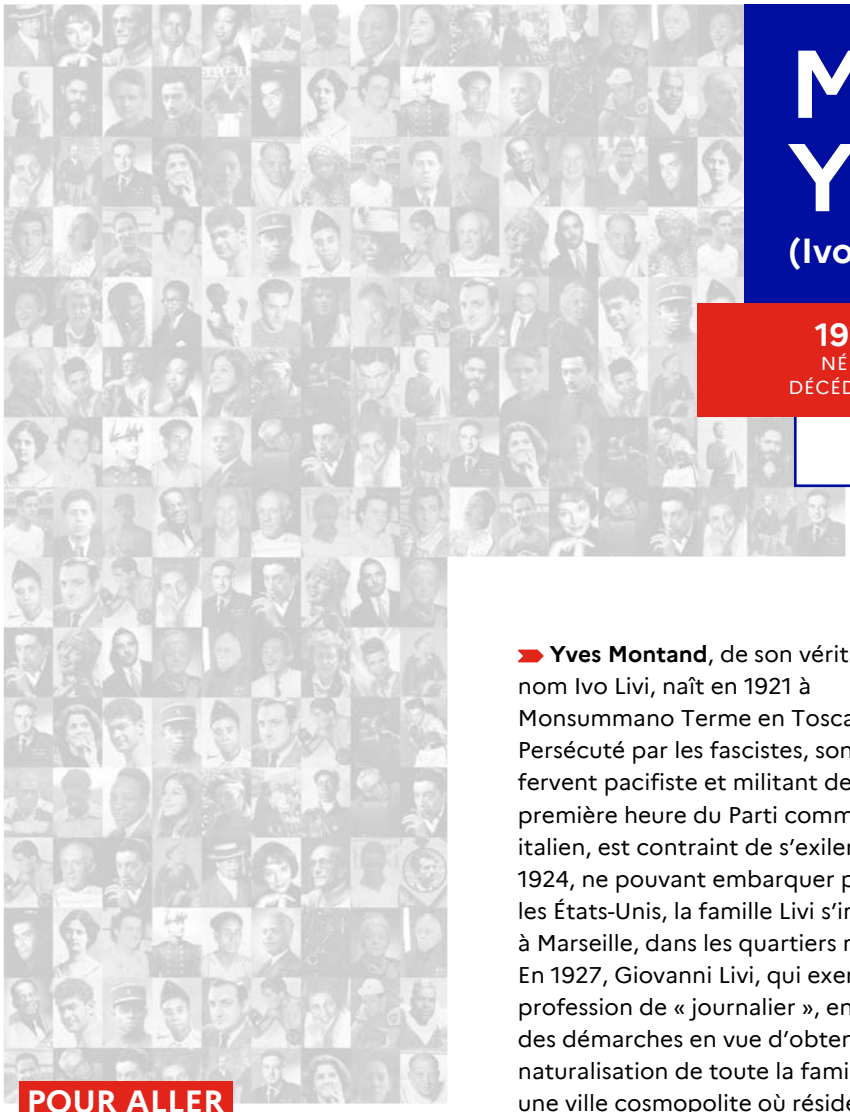
DOCUMENTAIRES

https://www.franceculture.fr/litterature/feuilletez-mathias-et-la-revolution-avec-les-oreilles

https://www.youtube.com/watch?v=fQXAH6GHezw

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MONTAND Yves

(Ivo Livi)

1921-1991
NÉ EN ITALIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Yves Montand, de son véritable nom Ivo Livi, naît en 1921 à Monsummano Terme en Toscane. Persécuté par les fascistes, son père, fervent pacifiste et militant de la première heure du Parti communiste italien, est contraint de s'exiler. En 1924, ne pouvant embarquer pour les États-Unis, la famille Livi s'installe à Marseille, dans les quartiers nord. En 1927, Giovanni Livi, qui exerce la profession de « journalier », engage des démarches en vue d'obtenir une naturalisation de toute la famille. Dans une ville cosmopolite où résident 105 000 Italiens, Yves Montand se souvient ne pas s'être senti « immigré ou exilé » et tout juste évoque-t-il quelques injures à son égard, ce qui semble le tenir éloigné des tensions xénophobes qui, sans atteindre l'intensité de la fin du XIX[e] siècle, n'en accompagnent pas moins la crise des années 1930. Il découvre très tôt le monde du travail, bien avant l'âge légal : profitant de sa grande taille pour falsifier ses papiers, alors qu'il n'a que douze ans, il parvient notamment à se faire embaucher dans une usine de fabrication de pâtes. Il présente en 1937 des imitations de Maurice Chevalier, Charles Trenet, lors d'un concours du quartier. Il adopte le nom d'Yves Montand dont on dit qu'il est une référence à sa mère qui, dans un mélange d'italien et de français, l'appelait pour qu'il monte à leur appartement : « *Ivo, monta !* ». Sa carrière se lance sur les scènes marseillaises, au Théâtre de l'Odéon et à l'Alcazar. Après la guerre, sa carrière de chanteur mais aussi de comédien prend son envol. Certaines interprétations, comme *Les Feuilles mortes* du poète Jacques Prévert, *Le Temps des cerises*, *La Bicyclette* ou encore le *Chant des partisans*, hymne de la Résistance française, font sa renommée autant que ses rôles au cinéma dans la soixantaine de films tournés tout au long de sa carrière. Il a tourné avec les plus grands cinéastes de son temps, tels Claude Sautet (notamment *César et Rosalie* en 1972). Son succès sur la scène de Broadway et les quelques films tournés à Hollywood dans les années 1960, dont *Le Milliardaire* au côté de Marilyn Monroe, lui confèrent également un statut de vedette internationale. Décédé en 1991, il repose au cimetière du Père-Lachaise.

> ***« Persécuté par les fascistes, son père, fervent pacifiste et militant de la première heure du Parti communiste italien, est contraint de s'exiler. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Hervé Hamon, Patrick Rotman, *Tu vois je n'ai pas oublié,* Paris, Éditions du Seuil/Fayard, 1990.

Philippe Crocq, Alain-Guy Aknin, *Yves Montand, Le temps n'efface rien*, Paris, Albin Michel, 2006.

Costanza Stefanori (dir.), *L'Italia del Père-Lachaise. Vies extraordinaires des Italiens de France et des Français d'Italie*, Paris, Skira, 2020.

ARTICLE

Stéphane Mourlane, « Yves Montand, Serge Reggiani, c'est nous… les Italiens ? », *Volume !*, vol. 12-1, 2015,

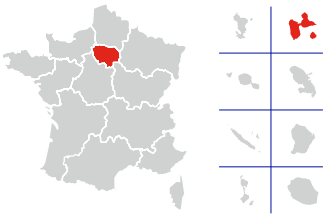
DOCUMENTAIRE

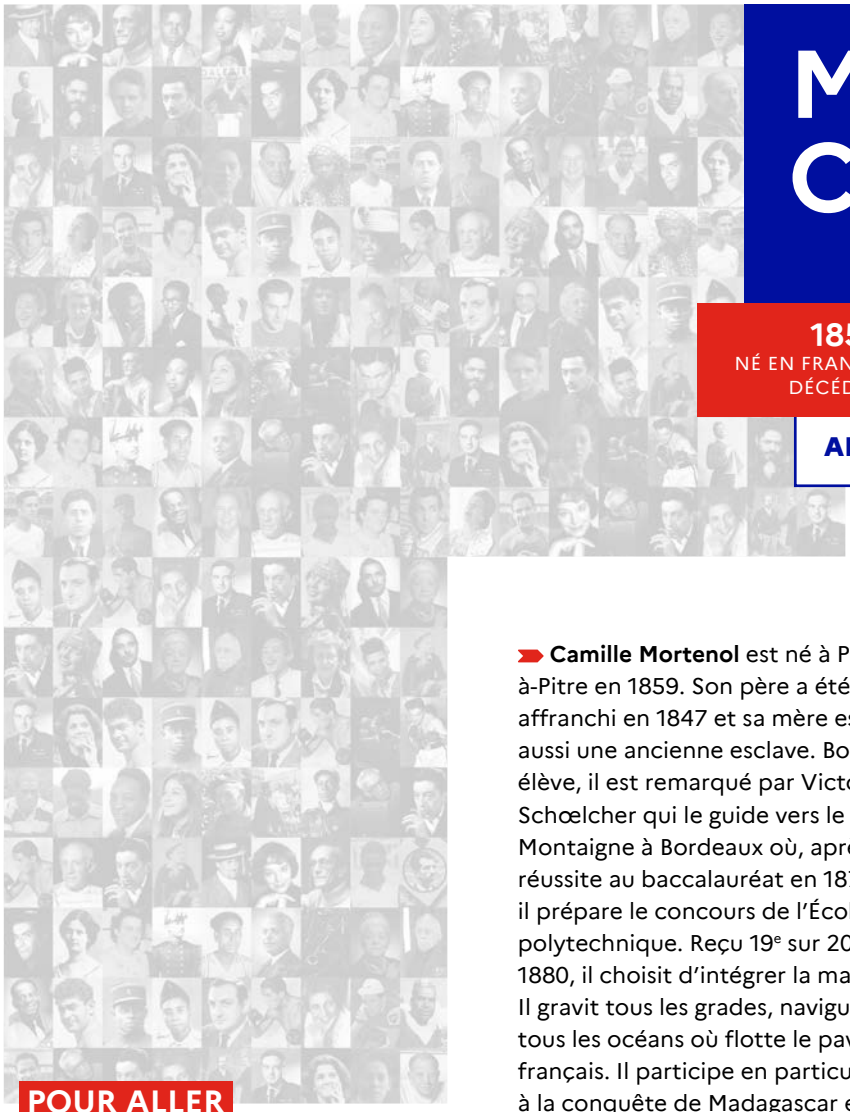
Ivo Livi dit Yves Montand de Patrick Rotman, Kuiv Productions, F comme Film, INA, 2011.

SITE INTERNET

http://www.yves-montand-site-officiel.com

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MORTENOL Camille

1859-1930
NÉ EN FRANCE (GUADELOUPE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Camille Mortenol est né à Pointe-à-Pitre en 1859. Son père a été affranchi en 1847 et sa mère est aussi une ancienne esclave. Bon élève, il est remarqué par Victor Schœlcher qui le guide vers le lycée Montaigne à Bordeaux où, après la réussite au baccalauréat en 1877, il prépare le concours de l'École polytechnique. Reçu 19e sur 209 en 1880, il choisit d'intégrer la marine. Il gravit tous les grades, navigue sur tous les océans où flotte le pavillon français. Il participe en particulier à la conquête de Madagascar en 1894 et est remarqué par le premier gouverneur de l'île, le général Gallieni. En 1907, il commande la flottille de torpilleurs en mer de Chine. En 1914, à Brest, il est capitaine de vaisseau, soit le plus haut grade de la marine avant celui d'amiral. En 1915, Camille Mortenol est appelé par le général Gallieni qui a en charge la défense de Paris. Gallieni, qui le connaît depuis Madagascar, lui confie la défense antiaérienne de la capitale. Ce sont des savoir-faire nouveaux à mettre en œuvre et Camille Mortenol va inventer un dispositif assurant la sécurité des Parisiens contre les attaques aériennes allemandes aux temps de la Grande Guerre. Il crée et multiplie les postes de guet, les escadrilles, les projecteurs et les canons antiaériens et met en place un dispositif cohérent afin que l'alerte soit rapide et les réactions adaptées. En 1917, il attend la limite d'âge de son grade dans la marine. Il est alors promu colonel de réserve dans l'artillerie afin de poursuivre sa mission. En 1919, Camille Mortenol est démobilisé et promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur l'année suivante. Il meurt à Paris en 1930. Le 29 novembre 1995, une statue est inaugurée sur les quais de Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe pour lui rendre hommage. Un quartier de la ville porte son nom et plusieurs articles lui rendent hommage le 10 mai 2014, jour de commémoration de l'abolition de l'esclavage. Il repose au cimetière de Vaugirard, division 5, au n° 320 de la rue Lecourbe à Paris.

> *« Camille Mortenol va inventer un dispositif assurant la sécurité des Parisiens contre les attaques aériennes allemandes aux temps de la Grande Guerre. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=ax3MvVbHM6Y)

SITES INTERNET

http://une-autre-histoire.org/le-commandant-mortenol-biographie/

https://francearchives.fr/commemo/recueil-2014/39093

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

M | N

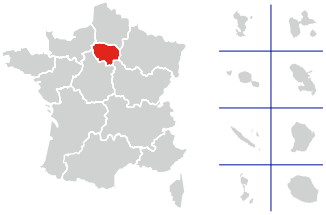
PORTRAITS DE FRANCE

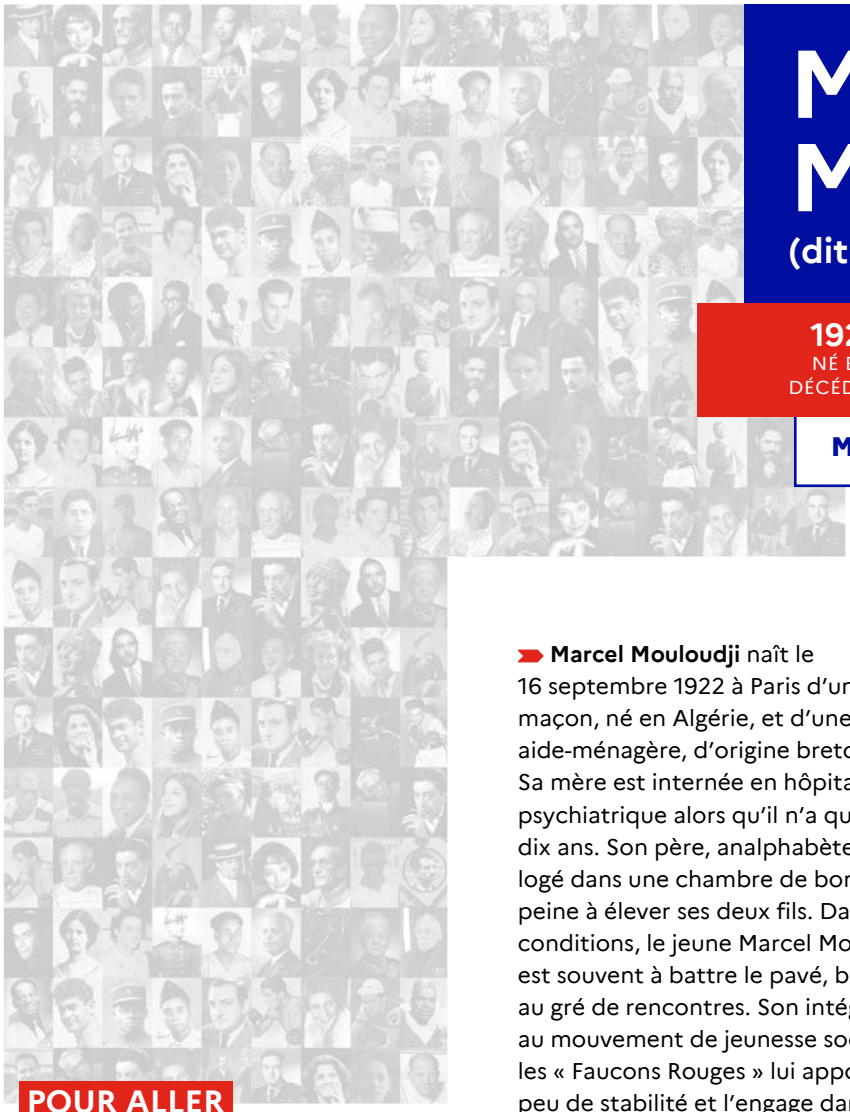


Charles N'TCHORÉRÉ

© Coll. part./DR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MOULOUDJI Marcel

(dit « Mouloudji »)

1922-1994
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Marcel Mouloudji naît le 16 septembre 1922 à Paris d'un père maçon, né en Algérie, et d'une mère, aide-ménagère, d'origine bretonne. Sa mère est internée en hôpital psychiatrique alors qu'il n'a que dix ans. Son père, analphabète et logé dans une chambre de bonne, peine à élever ses deux fils. Dans ces conditions, le jeune Marcel Mouloudji est souvent à battre le pavé, ballotté au gré de rencontres. Son intégration au mouvement de jeunesse socialiste les « Faucons Rouges » lui apporte un peu de stabilité et l'engage dans de solides convictions politiques. C'est au sein des milieux de gauche et de l'agitprop, qu'il s'imprègne de culture artistique. Le théâtre d'abord par la rencontre avec Sylvain Itkine, metteur en scène du Groupe Octobre, une troupe affiliée à la Fédération des théâtres ouvriers de France, proche du Parti communiste avec laquelle collabore Jacques Prévert. Il fait aussi connaissance de Jacques Barrault qui anime le « Grenier des Augustins », studio et troupe expérimentale. Le comédien et metteur en scène l'héberge avec d'autres artistes dans la salle d'habitation commune qui jouxte le théâtre et le studio. Il décroche un premier rôle au cinéma en 1936, à quatorze ans, dans le film *La Guerre des gosses* de Jacques Daroy. Les films s'enchaînent ensuite, y compris pendant la guerre. Jusque dans les années 1960, il en tourne 45. Après la guerre, il fréquente les milieux artistiques de Saint-Germain-des-Prés. À ce moment, il connaît ses premiers succès en chanson, sous la houlette de Jacques Canetti, agent artistique et directeur du cabaret *Les Trois Baudets*, et qui est le découvreur de nombreux talents de l'époque. Il chante les textes de Prévert, de Vian ou encore d'Aragon. Jusque dans les années 1980, il publie 27 albums où se mêlent chansons sentimentales et morceaux plus engagés. Son adaptation de la chanson de Boris Vian *Le Déserteur*, à l'heure des guerres de décolonisation en Indochine et en Algérie est interdite de diffusion. Son engagement se retrouve dans ses participations à des disques collectifs : *La Commune en chantant* (1970) et *Ballades et complaintes syndicalistes. Le Chant des ouvriers* (1972). À la fin de sa vie, il publie ses souvenirs de jeunesse (*Le Petit Invité* en 1989, *La Fleur de l'âge* en 1991 et *Le Coquelicot en* 1997, publié à titre posthume) ; il s'éteint le 14 juin 1994.

> *« Jusque dans les années 1980, il publie 27 albums où se mêlent chansons sentimentales et morceaux plus engagés. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Gilles Schlesser, *Mouloudji. Biographie*, Paris, L'Archipel, 2009.

DOCUMENTAIRES

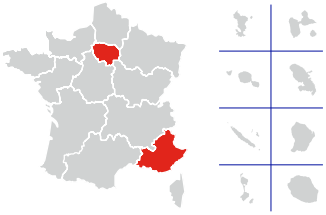
Mouloudji d'Alain Vollerin, Paris, Mémoire des Arts, 1989 (http://www.pariscinemaregion.fr/notices/VDP6571/mouloudji)

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/marcel-mouloudji-comme-un-ptit-coquelicot-1922-1994

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=shWuQ_r_Jt4

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MOUSTAKI Georges

(Giuseppe Mustacchi)

1934-2013
NÉ EN ÉGYPTE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Georges Moustaki s'appelle initialement Giuseppe Mustacchi et il est né le 3 mai 1934 à Alexandrie en Égypte. Dans l'une de ses chansons phares, *Le Métèque*, il se présente avec une « *gueule* » de « *Juif errant, de pâtre grec* ». Sa famille est en effet juive, originaire de Corfou, île grecque de la mer Ionienne. On y parle le grec, mais aussi l'italien. Le prénom donné à la naissance, Giuseppe, témoigne de cette empreinte d'italianité tandis que l'état civil égyptien l'enregistre sous le prénom de Youssef et qu'au lycée français d'Alexandrie, il est connu sous le nom de Joseph. Dans cette Alexandrie cosmopolite, son père tient une importante librairie dont la très grande partie du fonds est constituée par des ouvrages en français. Georges Moustaki s'installe en France en 1951. Il y fréquente le milieu artistique et intellectuel de Saint-Germain-des-Prés, adoptant le prénom de Georges après avoir entendu Brassens chanter dans un cabaret. Au gré de ses rencontres, il écrit des chansons notamment pour Édith Piaf, Barbara, Juliette Gréco, Yves Montand ou encore Serge Reggiani pour lequel il compose *Ma Liberté*. Il se produit aussi dans des cabarets, d'abord sous le nom d'Eddie Salem avec un répertoire oriental-égyptien et grec, interprétant notamment *Les Enfants du Pirée*. La version originale est chantée par Melina Mercouri qu'il rencontre à l'occasion de son premier voyage en Grèce en 1966. Le succès survient en 1969 avec *Le Métèque*, une chanson diffusée internationalement, dans laquelle il évoque la figure d'un étranger romantique « *rêveur* » et « *rôdeur* ». En 1970, il se produit à Bobino pour un concert enregistré qui assoit son statut de vedette. Dix-huit albums en studio suivent jusqu'en 2008. Il compose des musiques de films. Georges Moustaki est aussi un artiste engagé marqué par les événements de Mai 68 et l'instauration de la dictature des colonels en Grèce contre laquelle il milite. Chantre de l'universalisme et de la « méditerranéité », Georges Moustaki, qui se dit « *citoyen de la langue française* », devient français en 1985. Il meurt à Nice le 23 mai 2013.

> **« Dans l'une de ses chansons phares, Le Métèque, *il se présente avec une* "gueule" *de* "Juif errant, de pâtre grec". »**

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Georges Moustaki, Marc Legras, *Moustaki. Chaque instant est toute une vie*, Paris, Les Éditions Ipanema, 2005.

Louis-Jean Calvet, *Moustaki*, Paris, L'Archipel, 2014.

ARTICLE DE REVUE

Pierre Sintès, « Georges Moustaki, "La Marseillaise" et l'air du Pirée », *Volume !*, vol. 12-1, 2015.

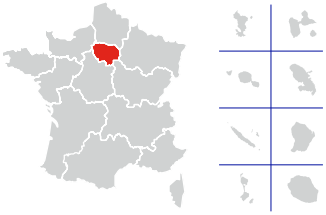
DOCUMENTAIRE

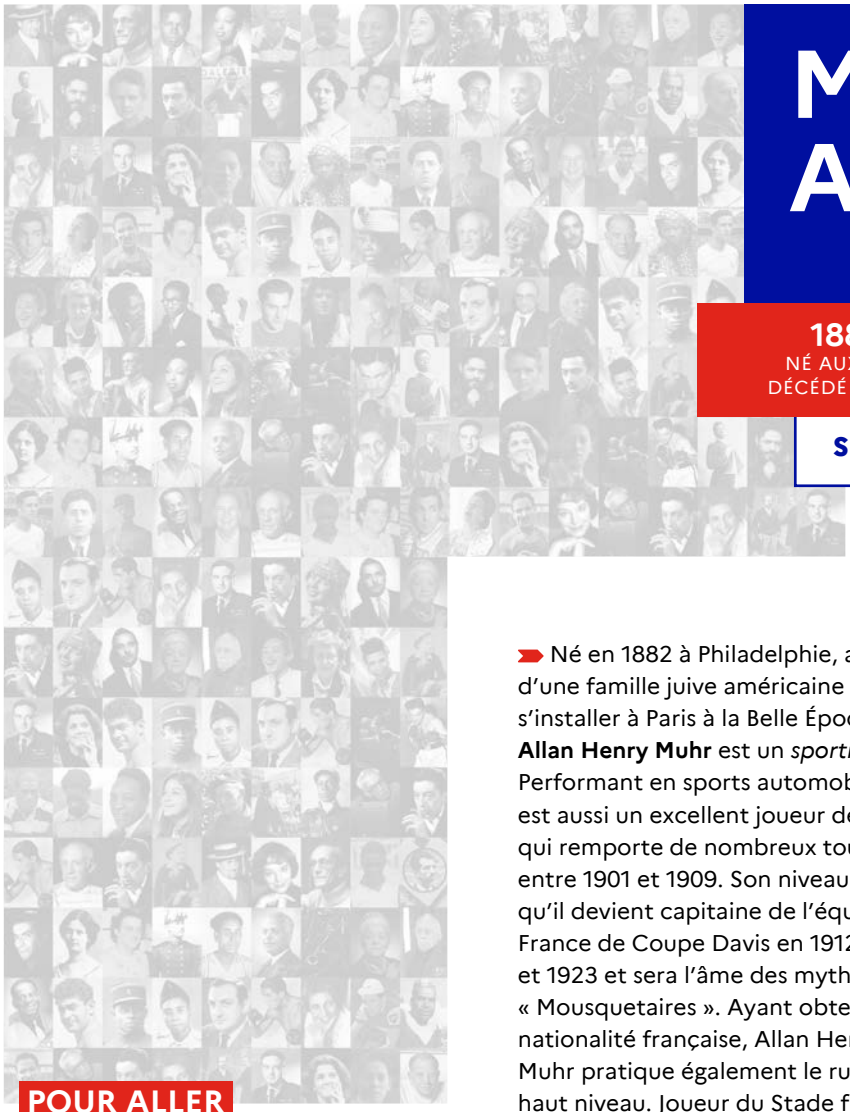
Marie Binet, *Joseph Mustacchi dit Georges Moustaki*, Morgane Production, France 2, France Supervision, 1995 (https://www.youtube.com/watch?v=ljT_nzpTSrc).

ENTRETIEN

https://www.franceculture.fr/emissions/a-voix-nue/georges-moustaki-le-temps-dune-vie

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





MUHR
Allan Henry



1882-1944
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ EN ALLEMAGNE

SPORTS

Né en 1882 à Philadelphie, au sein d'une famille juive américaine venue s'installer à Paris à la Belle Époque, **Allan Henry Muhr** est un *sportman*. Performant en sports automobiles, il est aussi un excellent joueur de tennis qui remporte de nombreux tournois entre 1901 et 1909. Son niveau est tel qu'il devient capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis en 1912, 1922 et 1923 et sera l'âme des mythiques « Mousquetaires ». Ayant obtenu la nationalité française, Allan Henry Muhr pratique également le rugby de haut niveau. Joueur du Stade français puis du Racing Club de France, il devient un emblématique capitaine. Allan Muhr est surnommé « le Sioux » en raison de sa physionomie singulière et de son pays d'origine. Il participe ainsi aux premiers pas de l'équipe de France, aligné à trois reprises sous le maillot bleu. En position de 2e ligne, il ne connaît que d'écrasantes défaites : en 1906 au Parc des Princes face aux All Blacks, puis contre l'Angleterre en 1907, mais il devient le premier tricolore à marquer un essai à l'extérieur face aux redoutables Anglais. Entre 1911 et 1919, Allan Muhr est reconnu comme l'un des sélectionneurs les plus imaginatifs du XV de France. Proche de Pierre de Coubertin, il joue un rôle important dans l'organisation des Jeux Olympiques de 1924. Le rugby étant alors discipline olympique, la finale oppose l'équipe des États-Unis, composée essentiellement de joueurs de football américain, aux Bleus : le 18 mai 1924, Allan Henry Muhr assiste, tiraillé, à la victoire des Américains. Il lâchera cette phrase à l'issue du match : « *C'est ce que l'on peut faire de mieux sans couteaux ni révolvers.* » Avec l'entrée en guerre des États-Unis en 1942, il devient commandant de l'armée américaine au sein des services de la Croix-Rouge en France. Déporté le 21 mai 1944 vers le camp de concentration de Neuengamme, près de Hambourg, il y meurt de faim le 29 décembre. À la Libération, la France promeut Allan Henry Muhr au titre de commandeur de la Légion d'honneur à titre posthume et rend hommage à ce précurseur hors norme du sport en France.

> ***« À la Libération, la France promeut Allan Henry Muhr au titre de commandeur de la Légion d'honneur à titre posthume. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Jean-Pierre Dorian, Pierre Galy, *La grande histoire du rugby*, Paris, Éditions du Nouveau Monde, 2011.

VIDÉO

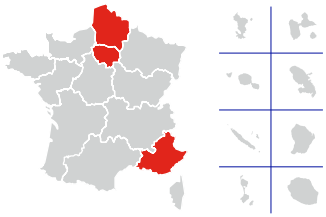
Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/131395120)

SITES INTERNET

http://thenextbaseballcountrywillbefrance.blogspot.fr/2013/04/muhr-et-le-comite-de-paris.html

https://www.ffr.fr/equipe-de-france/rugby-a-xv/xv-de-france-masculin/joueurs/muhr-allan-henry

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

N'TCHORÉRÉ Charles

1896-1940
NÉ AU GABON,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né à Libreville au Gabon le 15 novembre 1896 dans une famille de notables de l'Afrique-Équatoriale française, **Charles N'Tchoréré** s'engage dans un régiment de tirailleurs en 1916. Il est nommé sergent durant le conflit. Adjudant en 1919, Charles N'Tchoréré entre à l'école d'officiers de Fréjus d'où il sort major en 1922. Il est d'abord engagé en Syrie où il est blessé puis au Soudan français. En 1933, promu capitaine, il commande l'École des enfants de troupe de Saint-Louis-du-Sénégal. Le capitaine N'Tchoréré a été le premier officier africain à commander cet établissement fondé en février 1923 et qui a formé une génération de futurs soldats africains de l'armée française. En 1939, dès la déclaration de guerre, N'Tchoréré rejoint la métropole pour prendre le commandement d'une unité opérationnelle. En mai 1940, au moment de l'attaque allemande, le capitaine Charles N'Tchoréré commande la 5e compagnie du bataillon du 53e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais, qui avait été dissous en 1919 et recréé en 1940. Début juin, devant l'avancée allemande, la 5e compagnie a ordre de constituer, dans le cadre d'une action d'ensemble du bataillon, un point d'appui dans le village d'Araines, à une trentaine de kilomètres d'Amiens. Du 4 au 7 juin, les assauts allemands sont repoussés. Le bataillon tente une retraite vers le sud tandis que la compagnie de Charles N'Tchoréré contient les Allemands. Débordés, les survivants sont faits prisonniers. Alors qu'il demande aux Allemands à être traité – conformément aux conventions de Genève relatives aux prisonniers de guerre – en officier et non pas comme un homme de troupe, le capitaine Charles N'Tchoréré est abattu d'un coup de pistolet le 7 juin 1940. Son histoire est emblématique des centaines de combattants africains, malgaches, antillais et même marocains qui ont été massacrés par les troupes allemandes en mai-juin 1940 sur tous les fronts.

> *« En mai 1940, au moment de l'attaque allemande, le capitaine Charles N'Tchoréré commande la 5e compagnie du bataillon du 53e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/113262474)

SITE INTERNET

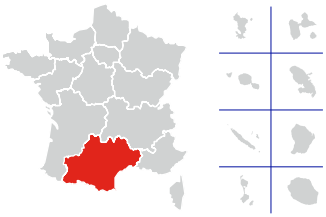
http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/charles-ntchorere

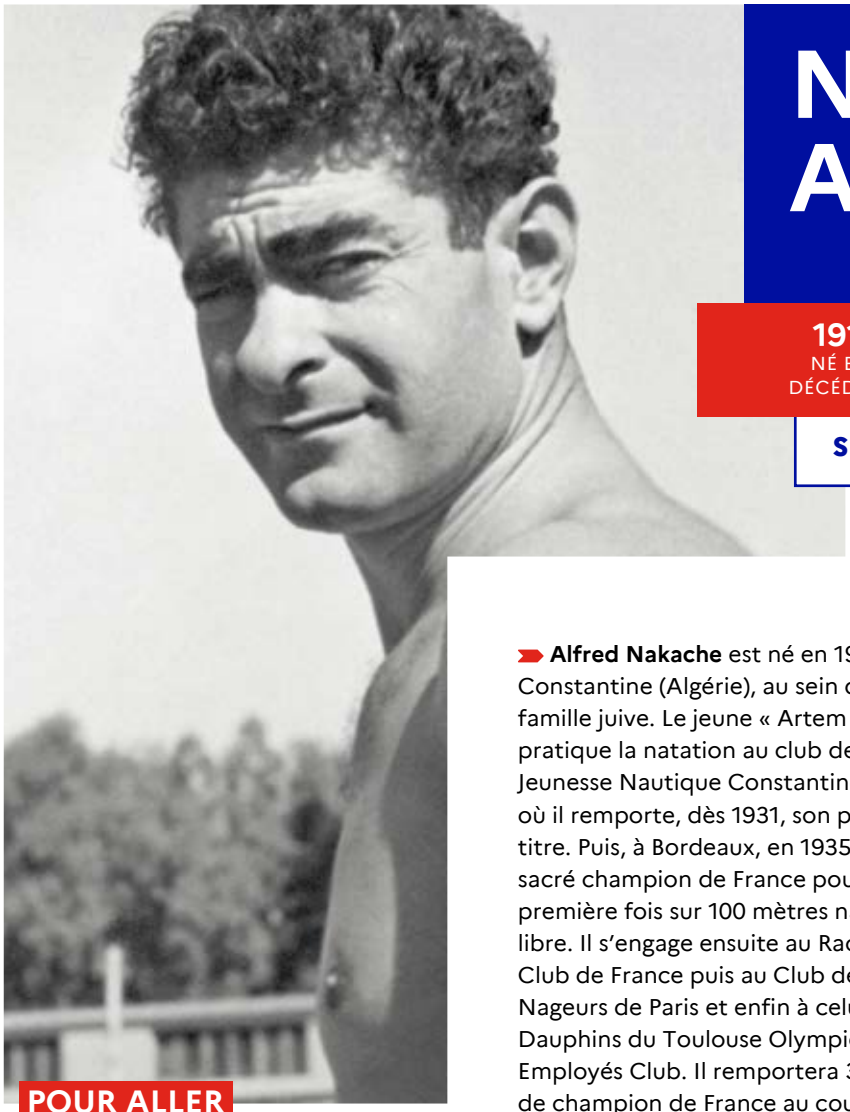
ARTICLES DE PRESSE

http://www.jeuneafrique.com/Articles/Dossier/JA2763p160.xml2/seconde-guerre-mondiale-tirailleurs-senegalais-guerre-14-18-charles-n-tchorerecharles-n-tchorere-de-courage-et-d-abnegation.htm

http://www.telerama.fr/radio/tirailleurs-noirs-coeur-blancs,104686.php

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© AFP

NAKACHE Alfred

1915-1983
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Alfred Nakache est né en 1915 à Constantine (Algérie), au sein d'une famille juive. Le jeune « Artem » pratique la natation au club de la Jeunesse Nautique Constantinoise où il remporte, dès 1931, son premier titre. Puis, à Bordeaux, en 1935, il est sacré champion de France pour la première fois sur 100 mètres nage libre. Il s'engage ensuite au Racing Club de France puis au Club des Nageurs de Paris et enfin à celui des Dauphins du Toulouse Olympique Employés Club. Il remportera 35 titres de champion de France au cours de sa carrière. Avec l'équipe de France, il participe aux Jeux de Berlin en 1936, ce qui, pour un athlète juif, n'est pas anodin. Au sein du relais 4 x 200 mètres, il termine devant les Allemands : tout un symbole. Mais la législation antisémite de Vichy le prive de son emploi d'enseignant d'Éducation physique au lycée Janson-de-Sailly ; il s'installe alors à Toulouse et continue d'accumuler les titres. En juillet 1941, Alfred Nakache bat le record du monde du 200 mètres brasse. L'année suivante, c'est le record d'Europe du 100 mètres brasse. Mais, à l'instar de tous les Juifs d'Algérie, il est privé de la nationalité française. Exclu des compétitions à partir d'août 1943, il est arrêté le 20 janvier 1944. Alfred Nakache est alors déporté à Auschwitz avec sa femme Paule et Annie, leur fille de deux ans. Toutes deux mourront sur place. Au prix d'un courage inouï, Alfred Nakache parvient à survivre en déportation, en trouvant des ressources pour nager dans des réserves d'eau du camp, ce qui lui vaudra le surnom de « nageur d'Auschwitz ». Mais il rentre de déportation très affaibli. Pourtant, de nouveau sociétaire des Dauphins, il reprend la compétition avec succès. Sacré champion de France à l'automne 1945, trois ans plus tard, il participe aux Jeux Olympiques de Londres. Il se remarie en 1952 et meurt le 4 août 1983, alors qu'il nageait comme à son habitude dans le port de Cerbère. Alfred Nakache n'est pas qu'un sportif de haut niveau, il est également un exemple de fraternité et d'engagement.

> *« Alfred Nakache parvient à survivre en déportation, en trouvant des ressources pour nager dans des réserves d'eau du camp, ce qui lui vaudra le surnom de "nageur d'Auschwitz". »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Denis Baud, *Alfred Nakache. Le nageur d'Auschwitz*, Toulouse, Éditions Loubatières, 2009.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=eDiBleBAznk)

SITES INTERNET

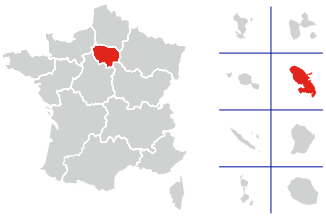
https://www.natationpourtous.com/actualite/legendes-natation/alfred-nakache.php

http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog08_Nakache.htm

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/blog/contre-pied/2012/08/04/alfred-nakache-le-nageur-dauschwitz/

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





NARDAL
Jeanne
(dite « Jane »)

1902-1993
NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE),
DÉCÉDÉE EN FRANCE (MARTINIQUE)

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Jeanne dite **Jane Nardal** est née le 1er août 1902 à la Martinique d'un ingénieur et d'une institutrice ayant eu sept filles, dont elle est la quatrième. Le couple, très attaché à l'enseignement et aux arts, fait en sorte qu'elles reçoivent toutes une instruction, attitude avant-gardiste pour l'époque. Au sein de la famille, les destins de Jane et Paulette se distinguent toutefois par le rôle important qu'elles ont joué dans le bouillonnement intellectuel noir de l'entre-deux-guerres. Après ses études secondaires, en 1923, Jane rejoint en effet sa sœur à Paris pour étudier la littérature à la Sorbonne. Ensemble, elles animent un salon littéraire à Clamart que fréquentent les étudiants et intellectuels noirs de la capitale, dont Césaire, Senghor et Damas. En 1928, Jane participe à la fondation de *La Dépêche africaine*, journal le plus populaire parmi le lectorat noir avec un tirage avoisinant les 15 000 exemplaires bimensuels en 1929. Elle y publie des articles politiques, mais aussi littéraires et plusieurs essais remarqués. Parmi ces derniers, dans le premier numéro, un article sur « L'Internationalisme noir » qui contribue à jeter les bases théoriques de la négritude et, en 1928, un texte au titre évocateur de « Pantins exotiques » dénonçant la fascination des Parisiens pour les corps des femmes noires, exotisés et érotisés, à l'instar de celui de Joséphine Baker qui triomphe à la même époque. Au sein du mouvement naissant de la négritude, qu'elles contribuent à former, sa sœur Paulette et elles représentent donc le combat en faveur d'une autre « minorité », les femmes. De retour en Martinique à partir de 1929, Jane Nardal se consacre à sa carrière d'enseignante et échoue à entrer en politique. Elle meurt en 1993. L'attention portée depuis quelques années à la vie de Jane Nardal, ainsi que l'attribution de son nom – ainsi que celui de sa sœur Paulette – à une allée du XIVe arrondissement, témoigne de la relecture d'un féminisme qui puise une de ses origines dans l'entre-deux-guerres.

> *« Au sein du mouvement naissant de la négritude, qu'elles contribuent à former, sa sœur Paulette et elles représentent donc le combat en faveur d'une autre "minorité", les femmes. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Buata B. Malela, *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires*, Paris, Karthala, 2008.

Audrey Célestine, *Des vies de combat. Femmes, noires et libres*, Paris, L'Iconoclaste, 2020.

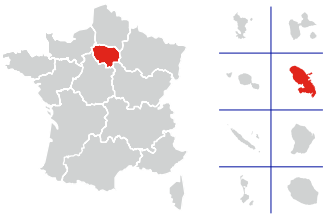
DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/societe/feminisme-noir-race-et-angles-morts-lhistoire-du-genre-nest-pas-cousue-de-fil-blanc

SITE INTERNET

https://www.nofi.media/2018/09/paulette-jeanne-nardal/57282

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





NARDAL Paulette

(Félix Jeanne Paule)

1896-1985
NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE),
DÉCÉDÉE EN FRANCE (MARTINIQUE)

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Née le 12 octobre 1896 à la Martinique, Félix Jeanne Paule Nardal, dite **Paulette Nardal**, est la fille aînée de Paul Nardal, premier ingénieur noir en travaux publics, diplômé des arts et métiers, et de Louise Achille, une institutrice métisse. En 1920, à vingt-quatre ans, elle décide de quitter la Martinique et son métier d'institutrice. Elle s'installe à Paris pour suivre des études d'anglais en Sorbonne, où elle devient la première étudiante noire. Sa thèse portera sur l'écrivaine et abolitionniste Harriet Beecher Stowe, auteure de *La Case de l'oncle Tom*. À Paris, Paulette Nardal découvre les negro spirituals, admire la cantatrice noire Marian Anderson et, bien sûr, Joséphine Baker qui lui fait prendre « *conscience de sa différence* ». Avec sa sœur, Jane, elle anime un salon dans leur appartement de Clamart. Dans ce Paris qui bouillonne des idées négrophiles, elles reçoivent toute l'intelligentsia noire installée ou de passage en métropole dont Aimé et Suzanne Césaire ou le jeune Senghor. En 1931 elle figure parmi les fondateurs de *La Revue du monde noir*, visant à créer un lien intellectuel et moral entre les Noirs et à promouvoir leurs intérêts collectifs. Elle y publie l'article « Éveil de la conscience de race » en 1932. « *J'ai souvent pensé et dit, à propos des débuts de la négritude, que nous n'étions que de malheureuses femmes, ma sœur et moi, et que c'est pour cela qu'on n'a jamais parlé de nous* », précise Paulette Nardal. N'ayant pas le talent littéraire d'un Césaire, rétive au communisme et à l'indépendantisme, fervente catholique, assimilationniste, Paulette Nardal reste dans l'ombre. En 1939, alors qu'elle effectue la traversée entre la Martinique et la France, le bateau est torpillé. Saine et sauve, elle reste handicapée et traumatisée à la suite de cet accident. Après la guerre, son engagement politique se poursuit en Martinique, avec la création du Rassemblement féminin en 1945, destiné à promouvoir le vote des femmes. Elle décède en 1985 au terme d'une vie de militante de la cause des Noirs et des femmes.

> **« "J'ai souvent pensé et dit, à propos des débuts de la négritude, que nous n'étions que de malheureuses femmes, ma sœur et moi, et que c'est pour cela qu'on n'a jamais parlé de nous", *précise Paulette Nardal.* »**

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Philippe Grollemund, *Fiertés de femme noire. Entretiens/Mémoires de Paulette Nardal*, Paris, L'Harmattan, 2019.

ARTICLE DE REVUE

Tanella Boni, « Femmes en Négritude : Paulette Nardal et Suzanne Césaire », *Rue Descartes*, n°83, 2014/4 (https://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2014-4-page-62.htm).

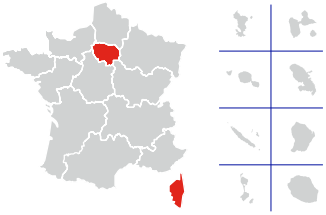
ARTICLE DE PRESSE

https://www.liberation.fr/debats/2019/02/26/paulette-nardal-theoricienne-oubliee-de-la-negritude_1711727

DOCUMENTAIRE

Paulette Nardal. La Fierté d'être négresse de Jil Servant, RFO, Les Productions de la Lanterne, Antilles TV, 2005.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





NAT Marie-José

(Marie-José Benhalassa)

1940-2019
NÉE EN FRANCE (CORSE), DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Entre son premier rôle au cinéma (1956) et sa dernière apparition dans un long métrage (1998), **Marie-José Nat** aura marqué le septième art français de son empreinte et de son sourire tout en humilité. Un sourire venu des Suds. Marie-José Benhalassa naît en effet à Bonifacio le 22 avril 1940, des amours d'Abdelkader Benhalassa, militaire de carrière algérien, et de Vincentine Biancarelli, une bergère corse bonifacienne. La famille s'installe bientôt à Ajaccio. Marie-José Nat y poursuit ses études. En 1955, concourant pour figurer dans un roman-photo avec le comédien vedette Jean-Claude Pascal, elle en est lauréate. Cet événement est un tournant. Elle quitte la Corse pour Paris, où sa famille finira par la rejoindre, et entreprend des études théâtrales au Cours Florent. Lors de cette formation, elle devient cover-girl et mannequin de haute couture. À la fin des années 1950, on la voit parfois encore dans des romans-photos à l'eau de rose. À cette époque, elle a déjà commencé sa carrière d'actrice, sous le pseudonyme de « Nat » – cette expression renvoyant à la coiffure qu'elle aimait porter. En 1959, Denys de la Patellière lui offre son premier rôle marquant dans *Rue des Prairies* (1959). Elle y donne la réplique rien moins qu'à Jean Gabin. Cette collaboration ouvre sur de riches lendemains (seize longs métrages dans les seules années 1960). Au cours de cette période, Marie-José Nat devient célèbre grâce notamment au succès de son interprétation bouleversante dans le film, *Élise ou la vraie vie* (1969), adaptation d'un roman de Claire Etcherelli qui traite du thème de l'amour impossible d'une ouvrière française et d'un Algérien aux temps de la guerre d'Algérie. En 1982, après une soixantaine de téléfilms et films avec, notamment, André Cayatte, Alexandre Astruc, Claude Autant-Lara, Henri-Georges Clouzot et de nombreuses expériences théâtrales, Marie-José Nat prend sa retraite. Elle n'en sortira qu'à de très rares occasions, répondant aux sollicitations de réalisateurs étrangers. Elle s'éteint le 10 octobre 2019 à Paris.

> *« Marie-José Nat devient célèbre grâce notamment au succès de son interprétation bouleversante dans le film,* **Élise ou la vraie vie** *(1969), adaptation d'un roman de Claire Etcherelli qui traite du thème de l'amour impossible d'une ouvrière française et d'un Algérien aux temps de la guerre d'Algérie. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Marie-José Nat, *Je n'ai pas oublié*, Paris, Plon, 2006.

DOCUMENTAIRE

https://www.youtube.com/watch?v=f8Q6KQTqChA

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lefigaro.fr/cinema/mort-a-79-ans-de-marie-jose-nat-la-beaute-brune-du-cinema-francais-20191010

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2019/10/11/l-actrice-marie-jose-nat-est-morte_6015082_3382.html

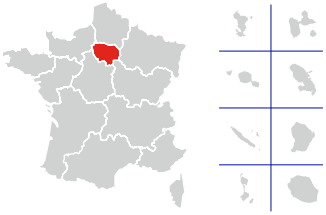
ARCHIVES

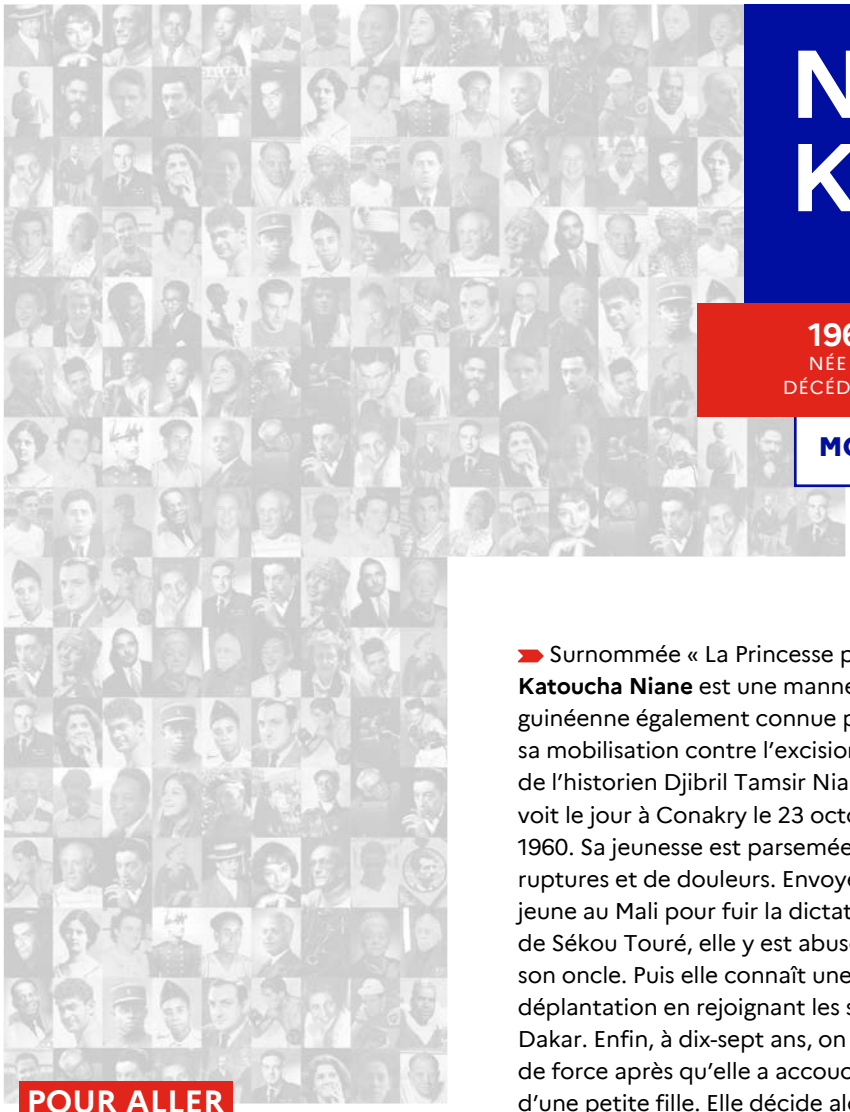
https://www.youtube.com/watch?v=zjQJPEebF-I

https://www.youtube.com/watch?v=PgpppUPejws&feature=emb_logo

https://www.youtube.com/watch?v=581dBuuRZXI

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





NIANE Katoucha

1960-2008
NÉE EN GUINÉE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MODE ET DESIGN

Surnommée « La Princesse peule », **Katoucha Niane** est une mannequin guinéenne également connue pour sa mobilisation contre l'excision. Fille de l'historien Djibril Tamsir Niane, elle voit le jour à Conakry le 23 octobre 1960. Sa jeunesse est parsemée de ruptures et de douleurs. Envoyée très jeune au Mali pour fuir la dictature de Sékou Touré, elle y est abusée par son oncle. Puis elle connaît une autre déplantation en rejoignant les siens à Dakar. Enfin, à dix-sept ans, on la marie de force après qu'elle a accouché d'une petite fille. Elle décide alors de fuir à Paris. Repérée au seuil des années 1980, elle devient mannequin pour Lanvin, Thierry Mugler, Christian Lacroix, Paco Rabanne notamment. Yves Saint Laurent en fait l'une de ses égéries. Elle connaît ainsi une notoriété internationale qui dépasse le seul milieu de la mode. Après avoir été une héroïne de la nuit parisienne, Katoucha Niana mettra sa carrière de mannequin entre parenthèses en 1994 pour se consacrer à ses enfants, à sa maison de prêt-à-porter, à des programmes de télévision et à une mission militante. Engagée dans la lutte pour libérer les femmes africaines des mutilations génitales, celle qui a elle-même été excisée à neuf ans sous la surveillance de sa mère, publie en 2007 une autobiographie en forme de témoignage : *Dans ma chair*. Avec cet ouvrage, elle revendique ses « combats de femme » et elle prolonge l'action déjà menée avec son association « Katoucha pour la lutte contre l'excision », qui vient en aide aux victimes de mutilation. Mais cette quête s'arrête vite. Elle disparaît en février 2008 dans des circonstances obscures. Son corps est retrouvé dans la Seine, à Boulogne-Billancourt, en aval de sa péniche. Aucune explication étayée par des preuves n'explique cette fin funeste et prématurée. Son corps a été rapatrié en Guinée. Elle repose depuis mars 2008 à Conakry.

> ***« Repérée au seuil des années 1980, elle devient mannequin pour Lanvin, Thierry Mugler, Christian Lacroix, Paco Rabanne notamment. Yves Saint Laurent en fait l'une de ses égéries. Elle connaît ainsi une notoriété internationale qui dépasse le seul milieu de la mode. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Katoucha Niane, *Dans ma chair*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2007.

DOCUMENTAIRE

Katoucha, le destin tragique d'un top model de Jean Luret, JLP Films, France Télévisions, Paris, 2009.

ARCHIVE

https://m.ina.fr/video/3460795001020/katoucha-niane-denonce-l-excision-video.html

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2008/03/06/katoucha-niane-mannequin-et-militante_1019508_3382.html

https://www.vogue.fr/mode/en-vogue/diaporama/hommage-katoucha-niane/8141?image=5c2f86fe6c04d31367923d14

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PORTRAITS DE FRANCE

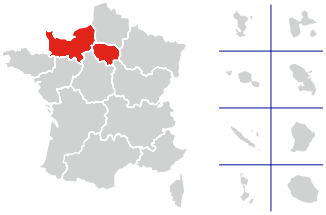


Marie Berthilde PARUTA

(dite « Darling Légitimus »)

© Bridgeman Images

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





NIEMEYER Oscar

(Oscar Ribeiro de Almeida de Niemeyer Soares)

1907-2012
NÉ AU BRÉSIL,
DÉCÉDÉ AU BRÉSIL

ARTS

> *« Français d'adoption durant un quart de siècle, Oscar Niemeyer a fait rayonner son génie architectural et le Brésil de par le monde ; un génie qui, à bien des égards, aura aussi fait rayonner la France et son rôle de terre d'art et d'asile. »*

Né à Rio de Janeiro le 15 décembre 1907, Oscar Ribeiro de Almeida de Niemeyer Soares dit **Oscar Niemeyer**, diplômé de l'École des beaux-arts de Rio en 1934, est l'un des plus fameux architectes du XXe siècle. Son œuvre est influencée par Le Corbusier et le mouvement dit « style international ». Ce dernier est fondé sur le principe d'une construction en rupture avec le passé, peu ou pas ornementée, recourant en particulier au béton, à l'acier et au verre. C'est en suivant ces préceptes que l'architecte se fait connaître au Brésil dans les années 1930-1940, avec, entre autres, sa première œuvre, à laquelle il restera très attaché : le complexe de la Pampulha, autour du lac artificiel de Belo Horizonte (achevé en 1943). En 1944, il est la figure en vue de l'exposition sur l'architecture brésilienne présentée au MoMA de New York. Cette reconnaissance lui vaut de participer à la conception du siège des Nations unies (1952). Parmi ses œuvres, la conception et la réalisation de la nouvelle capitale administrative du Brésil, Brasilia, en collaboration avec l'urbaniste Lucio Costa (1960), constitue une aventure marquante. Sa notoriété est désormais mondiale. Mais l'arrivée au pouvoir, au Brésil, d'une junte militaire, force le communiste qu'il est à l'exil. Avec l'appui d'André Malraux, il est accueilli en France. Il y réalise des projets notables : le siège du Parti communiste à Paris (1965-1980), la Bourse de Bobigny (1974-1978) ou la Maison de la Culture du Havre (1978-1982), surnommée « Le Volcan ». Dans le même temps, il développe une ligne de meubles design avec sa fille et mène des projets dans de nombreux pays : Allemagne, Italie, États-Unis, Liban, Algérie, Portugal, Espagne, Israël. De retour au Brésil en 1985, il conçoit d'autres édifices frappants entrés au patrimoine architectural du XXe siècle, tel l'auditorium de São Paulo avec sa toiture ondulée toute de béton. Français d'adoption durant un quart de siècle, Oscar Niemeyer a fait rayonner son génie architectural et le Brésil de par le monde ; un génie qui, à bien des égards, aura aussi fait rayonner la France et son rôle de terre d'art et d'asile. L'architecte est mort le 5 décembre 2012 dans sa ville natale à l'âge de cent-six ans.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Danielle Knapp, *Promenades avec Oscar Niemeyer. Le bonheur est dans la courbe,* Rouen, Petit à Petit, 2015.

Nicoletta Trasi, *Oscar Niemeyer. Permanence et invention*, Paris, Le Moniteur, 2007.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/les-batisseurs-35-oscar-niemeyer-1907-2012-architecte-populaire

SITES INTERNET

http://www.niemeyer.org.br

https://www.francetvinfo.fr/monde/ameriques/douze-batiments-emblematiques-de-l-architecte-oscar-niemeyer_182107.html

https://www.tourisme93.com/promenade-architecturale-oscar-niemeyer.html

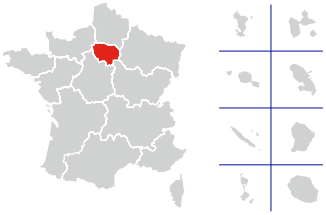
ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I17334492/-video.html

https://www.ina.fr/video/CAF94060709

https://next.liberation.fr/theatre/2015/01/05/entre-niemeyer-et-demain_1174294

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





NOUREEV Rudolf

1938-1993
NÉ EN RUSSIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Rudolf Noureev est né en 1938 en URSS dans un wagon de troisième classe qui amène sa mère en direction de Vladivostok en Sibérie. Formé à la danse classique à Oufa, capitale de la Bachkirie, contre la volonté de son père qui était commissaire politique de l'Armée rouge, Rudolf Noureev commence à travailler dans le corps de ballet de cette même ville à l'âge de seize ans. De 1955 à 1958, il étudie à l'école Vaganova de Leningrad avec le maître de ballet Alexandre Pouchkine. Admis en 1959 dans le corps de ballet du Kirov (nom porté par le Théâtre Mariinsky pendant la période soviétique), il en devient rapidement soliste. En 1961, alors qu'il est en tournée avec le Kirov en France, où il éblouit le public dans *La Bayadère*, il demande l'asile politique dans des circonstances rocambolesques à l'aérodrome du Bourget. Rudolf Noureev obtient rapidement un engagement dans la compagnie du marquis Georges de Cuevas. En 1962, il fait ses débuts au Royal Opera House de Londres, à Covent Garden, où il danse notamment avec l'étoile Margot Fonteyn dans *Giselle* ou *Le Lac des cygnes*. Naturalisé autrichien en 1982, il s'installe à Paris où il est nommé directeur de la danse au Ballet de l'Opéra national de Paris de 1983 à 1989. Pendant cette période faste de l'histoire de l'Opéra, il danse et propose ses propres versions des ballets du répertoire (*La Belle au bois dormant*, *La Bayadère*, *Cendrillon*, *Roméo et Juliette*…), s'intéressant aussi à la danse « baroque » (il crée *Bach Suite* en 1984 avec Francine Lancelot) et invitant des chorégraphes contemporains (Twyla Tharp, Maguy Marin, Merce Cunningham…). Considéré comme l'un des meilleurs interprètes du répertoire classique au XXe siècle, il a formé et encouragé toute une génération de danseurs de l'Opéra de Paris (Laurent Hilaire, Manuel Legris, Isabelle Guérin, Sylvie Guillem…). Atteint du SIDA, Rudolf Noureev décède dans une clinique de Levallois-Perret en 1993, il n'avait que cinquante-quatre ans. Il est enterré au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, le plus important en dehors de Russie.

> ***« Il s'installe à Paris où il est nommé directeur de la danse au Ballet de l'Opéra national de Paris de 1983 à 1989. Pendant cette période faste de l'histoire de l'Opéra, il danse et propose ses propres versions des ballets du répertoire. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Bertrand Meyer-Stabley, *Noureev*, Paris, Payot & Rivages, 2002.

Ariane Dollfus, *Noureev l'insoumis*, Paris, Flammarion, 2007.

Rudolf Noureev, *Confessions inédites. Autobiographie*, Paris, Arthaud, 2016.

SITES INTERNET

https://noureev.org/

https://www.francemusique.fr/culture-musicale/il-etait-une-fois-rudolf-noureev-74218

https://www.ofpra.gouv.fr/fr/histoire-archives/galeries-d-images/les-refugies-celebres/rudolf-noureev

ARTICLES DE PRESSE

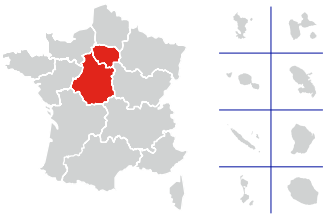
https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/06/19/noureev-une-vie-de-travail_5478302_3246.html

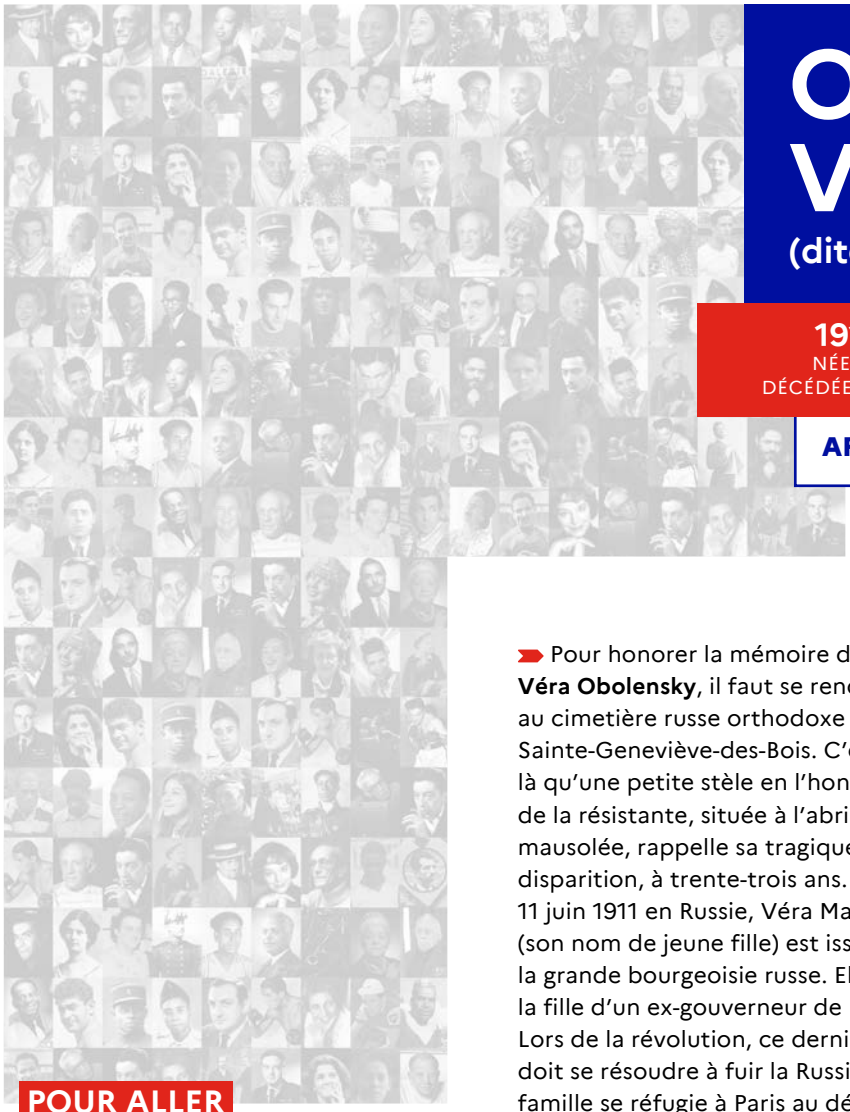
ARCHIVE

https://m.ina.fr/video/CPF07009903/rudolf-noureev-video.html

Ce texte est de Sophie Jacotot, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





OBOLENSKY Véra

(dite « Vicky »)

1911-1944
NÉE EN RUSSIE,
DÉCÉDÉE EN ALLEMAGNE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Pour honorer la mémoire de **Véra Obolensky**, il faut se rendre au cimetière russe orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois. C'est là qu'une petite stèle en l'honneur de la résistante, située à l'abri d'un mausolée, rappelle sa tragique disparition, à trente-trois ans. Né le 11 juin 1911 en Russie, Véra Marakova (son nom de jeune fille) est issue de la grande bourgeoisie russe. Elle est la fille d'un ex-gouverneur de Bakou. Lors de la révolution, ce dernier doit se résoudre à fuir la Russie. La famille se réfugie à Paris au début des années 1920. La jeune fille y suit ses études. En 1937, celle qui se partage entre le métier de secrétaire et de mannequin convole avec le prince Nicolas Alexandrovitch Obolensky, lui aussi réfugié politique à Nice, où il possède un parc immobilier. Dès le début de l'Occupation, Véra Obolensky rejoint un groupe de résistance qui se réunit chez elle et qui constituera avec d'autres, à la toute fin de l'année 1940, la base du réseau de l'Organisation civile et militaire (OCM). « Vicky », de son pseudonyme de résistante, est au plus près du cœur de l'OCM. En effet, elle est la secrétaire de son dirigeant, l'avocat, journaliste, homme politique Jacques Arthuys (elle travaillait déjà avec lui avant la guerre). Elle participe également à la Résistance sur le terrain. Elle aide notamment à l'organisation d'évasion de prisonniers russes et anglais, établissant alors sa réputation de femme de sang-froid. La Gestapo l'arrête le 17 décembre 1943. Emprisonnée et torturée en France, elle est condamnée à mort et est déplacée vers la prison de Plötzensee, à Berlin-Charlottenburg. C'est là, le 4 août 1944, qu'elle est guillotinée. Le corps de celle qui est considérée comme une héroïne de la Résistance tant en France qu'en Russie, n'a jamais été rapatrié et repose donc symboliquement à Sainte-Geneviève-des-Bois. C'est à Rueil-la-Gadelière, un village où elle avait élu domicile avec son mari au temps de l'Occupation et de la Résistance, que la croix de guerre lui a été remise à titre posthume, en 1958.

> *« Le corps de celle qui est considérée comme une héroïne de la Résistance tant en France qu'en Russie, n'a jamais été rapatrié et repose donc symboliquement à Sainte-Geneviève-des-Bois. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Remi Kauffer, *Femme de l'ombre. L'histoire occultée des espionnes*, Paris, Perrin, 2019.

Olivier Wieviorka, *Histoire de la Résistance*, Paris, Perrin, 2013.

Marina Gorboff, *La Russie fantôme. L'émigration russe de 1920 à 1950*, Paris, L'Âge d'homme, 1995.

Mathilde de Jamblinne, *Femmes dans la Résistance*, Paris, Jourdan, 2020.

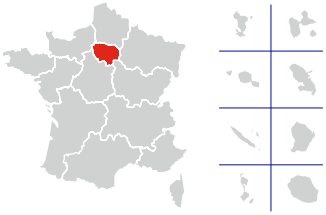
SITES INTERNET

https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article178524&id_mot=9456

http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=88468

http://museedelaresistanceenligne.org/media10341-VA

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





OCAMPO Victoria

1890-1979
NÉE EN ARGENTINE,
DÉCÉDÉE EN ARGENTINE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Quoiqu'elle n'ait effectué que des séjours ponctuels à Paris, **Victoria Ocampo**, née en 1890 à Buenos Aires (Argentine), a vu sa destinée profondément liée à la France. Née dans une famille aisée et cultivée de Buenos Aires, elle apprend le français dès le plus jeune âge, l'écrit et le parle couramment, ainsi qu'elle le rappellera dans ses Mémoires : « *La France est née pour moi au moment où j'ai commencé à prendre conscience de ma propre existence* […]. » Nourrie par la lecture de Jules Verne, Maupassant et des grands classiques français, elle suit les cours d'Henri Bergson à la Sorbonne en 1908. Lors de ses nombreux voyages à Paris, elle fréquente les milieux littéraires et se liera tour à tour avec Pierre Drieu La Rochelle et Roger Caillois. En 1931, elle lance à Buenos Aires la revue *Sur*, dont les sommaires vont accueillir les signatures les plus prestigieuses de l'intelligentsia sud-américaine et européenne, et fonde, deux ans plus tard, la maison d'édition du même nom. Nombre d'auteurs français, tels Gide, Malraux, Sartre ou Camus, auront les faveurs de l'une ou de l'autre. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Victoria Ocampo héberge Roger Callois et finance sa revue, *Les Lettres françaises*, qui accueille, de 1941 à 1945, de nombreux écrivains français (Breton, Saint-John Perse, Yourcenar…) exilés en Amérique pour fuir le nazisme. Après la guerre, Victoria Ocampo jouit d'une renommée internationale, ce qui ne l'empêche pas d'être emprisonnée deux mois durant sous le régime de Perón. La France saura lui témoigner sa reconnaissante. En 1962, le général de Gaulle lui confère la distinction d'officier de la Légion d'honneur et le gouvernement lui décerne le titre de commandeur de l'ordre des Arts et Lettres. Trois ans plus tard, l'Académie française lui attribue la médaille d'or du Rayonnement français. Les six tomes de son *Autobiographie* seront publiés après son décès survenu en 1979 dans sa villa de Beccar dans la proche banlieue de Buenos Aires.

« Au cours de la Seconde Guerre mondiale, Victoria Ocampo héberge Roger Callois et finance sa revue, Les Lettres françaises, qui accueille, de 1941 à 1945, de nombreux écrivains français (Breton, Saint-John Perse, Yourcenar…) exilés en Amérique pour fuir le nazisme. »

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Laura Ayerza de Castilho, Odile Felgine, Victoria Ocampo, Ernesto Sábato, *Victoria Ocampo*, Paris, Critérion, 1990.

Odile Felgine (dir.), *L'Écriture en Exil*, Chennevières-sur-Marne, Éditions Dianoïa, 2014.

SITES INTERNET

https://www.argentina-excepcion.com/guide-voyage/ecrivains-dessinateurs/victoria-ocampo

http://maba.blog/victoria-ocampo-mecene-des-arts-argentins/

https://www.youtube.com/watch?v=5TxlpJBUmOU

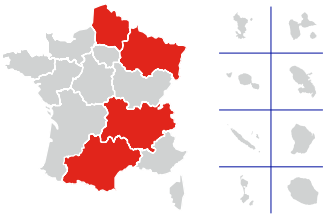
ARCHIVE

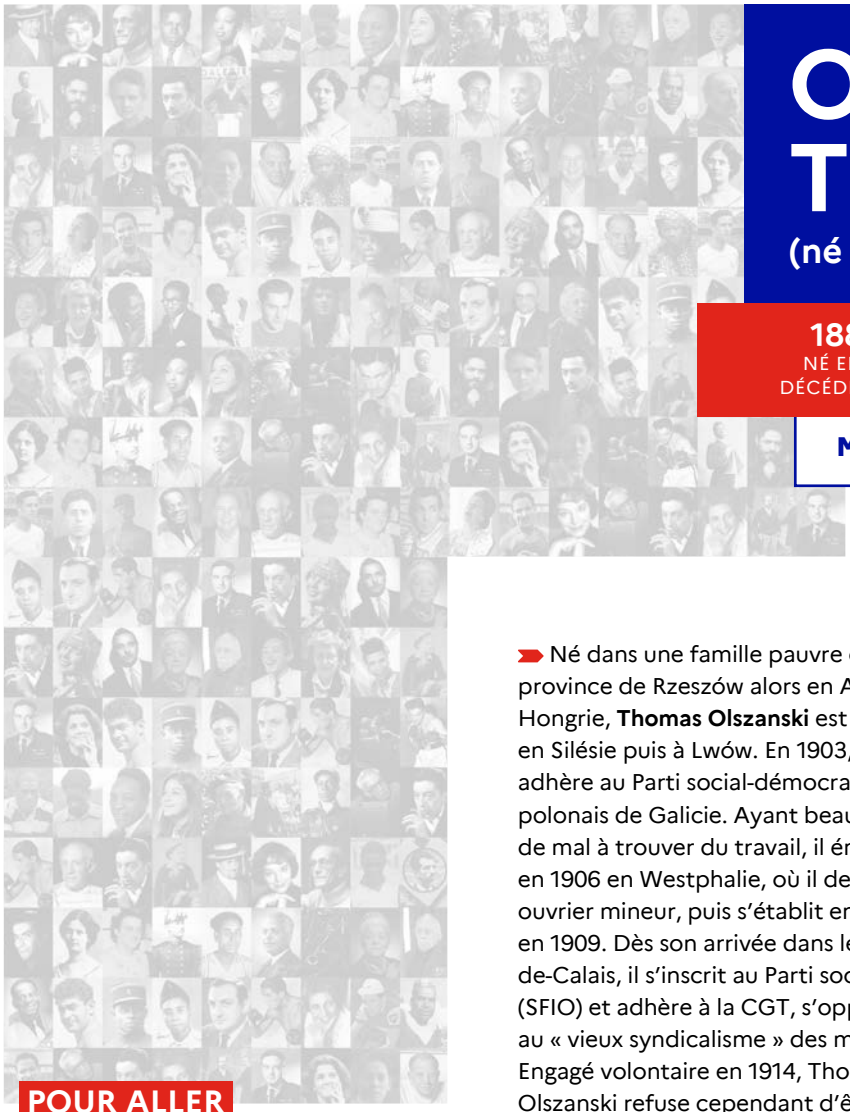
https://www.buenosaires.gob.ar/cultura/bibliotecas/noticias/victoria-ocampo-fundadora-y-dirigente-de-la-union-argentina-de-mujeres

---

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





OLSZANSKI Thomas

(né Tomasz Olszański)

1886-1959
NÉ EN POLOGNE,
DÉCÉDÉ EN POLOGNE

MILITANTISME

Né dans une famille pauvre de la province de Rzeszów alors en Autriche-Hongrie, **Thomas Olszanski** est passé en Silésie puis à Lwów. En 1903, il adhère au Parti social-démocrate polonais de Galicie. Ayant beaucoup de mal à trouver du travail, il émigre en 1906 en Westphalie, où il devient ouvrier mineur, puis s'établit en France en 1909. Dès son arrivée dans le Pas-de-Calais, il s'inscrit au Parti socialiste (SFIO) et adhère à la CGT, s'opposant au « vieux syndicalisme » des mineurs. Engagé volontaire en 1914, Thomas Olszanski refuse cependant d'être intégré dans la Légion étrangère ; il est donc ajourné et envoyé dans une mine de l'Aveyron. Incorporé en 1917 dans l'armée polonaise en France, il ne quittera pas l'uniforme avant 1920. Naturalisé français en 1922, il adhère alors au Parti communiste puis à la CGTU, où il milite à la Fédération du Sous-Sol (mineurs). Il en devient, en 1923, permanent pour la propagande auprès des ouvriers étrangers. L'émigration polonaise était alors, en importance, la deuxième de l'Hexagone. Au sein de cet ensemble, la CGTU, à l'instar de la CGT, s'efforce d'assurer le fonctionnement de groupes de langue dans le cadre de la Main-d'œuvre étrangère (MOE), puis de la Main-d'œuvre immigrée (MOI). Mais elle ne dispose que d'un tout petit nombre de militants pour faire un tel travail. Aussi, jusqu'à la fin des années 1920, Thomas Olszanski parcourt le Nord, l'Alsace et la région de Saint-Étienne dans de multiples tournées de propagande. À partir de 1927, il prend des responsabilités croissantes à la MOI, écrivant de nombreux articles dans *L'Humanité*. Une enquête est alors ouverte par les autorités. Après enquête autour de ses activités militantes et de son idéologie communiste, Thomas Olszanski est déchu de la nationalité française en 1932. Un comité pour sa défense est aussitôt organisé autour de Jean Lurçat, André Lurçat et Georges Friedmann, auquel se joignirent de nombreux intellectuels, d'André Malraux à Élie Faure. Mais rien n'y fait : Thomas Olszanski est désormais traqué comme un militant étranger. Arrêté en septembre 1934 à Hénin-Liétard, Thomas Olszanski est reconduit à la frontière belge en octobre. Il peut alors se rendre en Union soviétique, où il vivra durant onze ans avant de revenir en Pologne en 1945. Après quelques années de militantisme au Parti ouvrier polonais puis au Parti ouvrier polonais unifié, il décède en 1959 à Varsovie en gardant toute sa passion pour la France.

> ***« Après enquête autour de ses activités militantes et de son idéologie communiste, Thomas Olszanski est déchu de la nationalité française en 1932. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Janine Ponty, *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988.

Thomas Olzanski, *Un militant syndicaliste franco-polonais, « La vie errante » de Thomas Olszanski (1886-1959)*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1993.

ARTICLE DE PRESSE

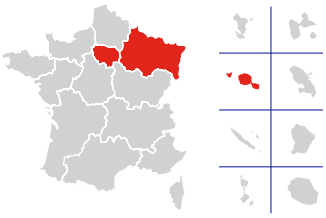
https://www.humanite.fr/thomas-olszanski-quand-letat-usait-de-la-decheance-de-la-nationalite-601043

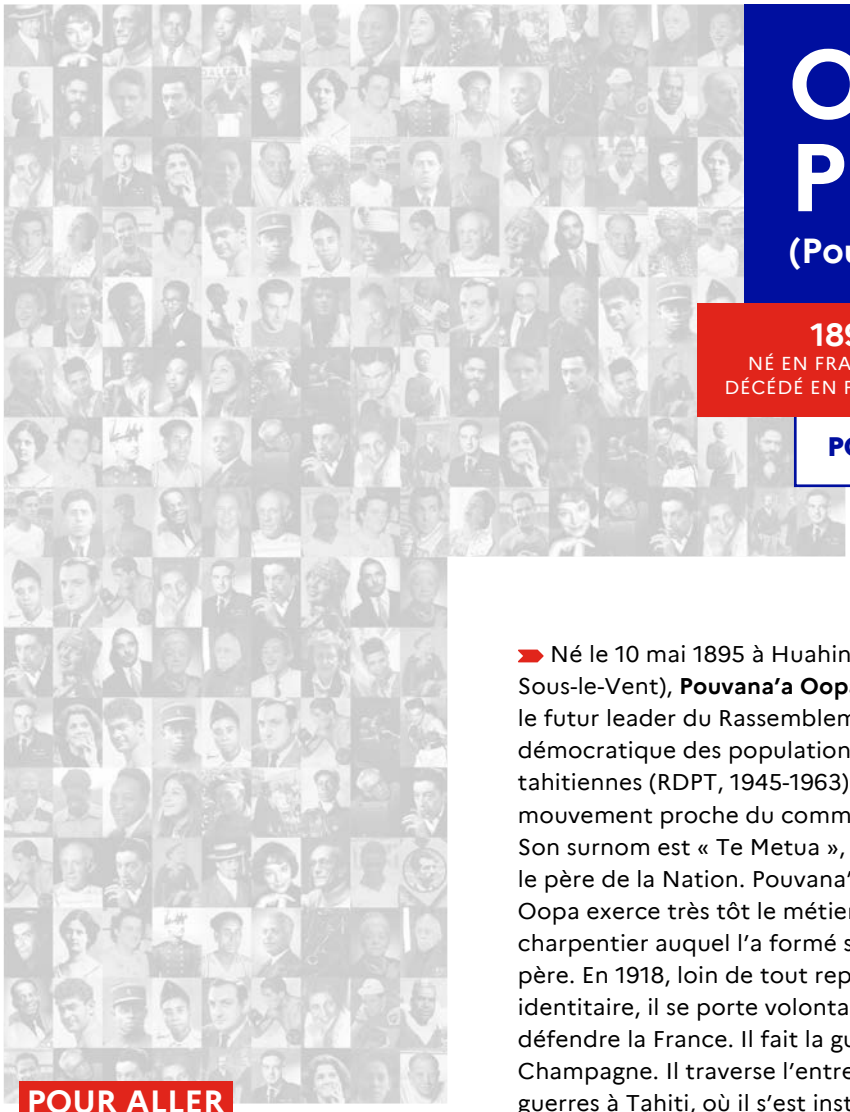
SITE INTERNET

https://maitron.fr/?article124360

Ce texte est de Michel Dreyfus, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





OOPA Pouvana'a

(Pouvana'a a Oopa Tetuaapua)

1895-1977
NÉ EN FRANCE (POLYNÉSIE),
DÉCÉDÉ EN FRANCE (POLYNÉSIE)

POLITIQUE/ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né le 10 mai 1895 à Huahine (îles Sous-le-Vent), **Pouvana'a Oopa** est le futur leader du Rassemblement démocratique des populations tahitiennes (RDPT, 1945-1963), un mouvement proche du communisme. Son surnom est « Te Metua », le père de la Nation. Pouvana'a Oopa exerce très tôt le métier de charpentier auquel l'a formé son père. En 1918, loin de tout repli identitaire, il se porte volontaire pour défendre la France. Il fait la guerre en Champagne. Il traverse l'entre-deux-guerres à Tahiti, où il s'est installé, jusqu'à ce que la Seconde Guerre mondiale en appelle à nouveau à son patriotisme. En 1940, il contribue au ralliement des Établissements français d'Océanie à la France Libre, mais il affiche son autonomisme et son combat pour la Polynésie. C'est le premier acte notoire de son attachement à un nationalisme tahitien qu'il promeut en 1945 en créant le Comité Pouvanaa, pour réclamer une modification des rapports entre la France et la Polynésie. En 1947, une manifestation contre des représentants de l'État français à Papeete dégénère. Il est incarcéré durant quatre mois. Devenu député en 1949, il poursuit son action avec le RDPT, qui domine la vie politique tahitienne. Animé d'une fibre très anticapitaliste et partisan du « non » au référendum de 1958, il est au cœur des troubles de Papeete après le scrutin, alors que l'île a voté « oui » à plus de 60 %. Accusé de « *complicité de destruction d'édifices et détention d'armes et de munitions sans autorisation* », il est déchu de son mandat de député, condamné à huit ans de réclusion, à quinze ans d'interdiction de séjour en Polynésie. Il purge sa peine en France. Gracié en 1966, il attend 1968 pour pouvoir rentrer à Tahiti. Revenu à la vie politique en 1971 comme sénateur, il ne cessera de demander la révision de son procès. Symboliquement, le 10 janvier 1977, il meurt en pleine occupation des locaux de l'Assemblée territoriale en protestation pour plus d'autonomie. Ce sera son dernier acte militant, quarante-deux ans avant que l'amnistie, tant espérée, soit prononcée.

> ***« En 1940, il contribue au ralliement des Établissements français d'Océanie à la France Libre, mais il affiche son autonomisme et son combat pour la Polynésie. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jean-Marc Régnault, *Pouvanaa a Oopa, victime de la raison d'État : les documents parlent*, Papeete, Éditions de Tahiti, 2003.

Bruno Saura, *Pouvanaa a Oopa. Père de la culture politique tahitienne*, Papeete, Au vent des îles, 1998.

DOCUMENTAIRE

https://www.youtube.com/watch?v=gsM748JbKjA

SITES INTERNET

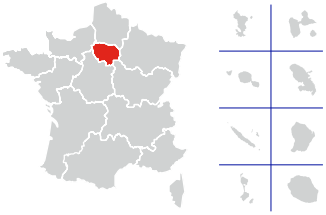
https://www.youtube.com/watch?v=IXQQdUBqJQY

https://vimeo.com/255464079

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/10/25/l-ancien-depute-polynesien-pouvana-a-a-oopa-innocente-soixante-ans-apres_5374377_823448.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





OPHÜLS Max

(Maximillian Oppenheimer)

1902-1957
NÉ EN ALLEMAGNE,
DÉCÉDÉ EN ALLEMAGNE

ARTS

Né Maximillian Oppenheimer, **Max Ophüls** (alors Ophuls) est né à Sarrebruck dans l'Empire allemand le 6 mai 1902. Issu d'une famille industrielle, il entreprend des études classiques et ambitionne avec succès de faire carrière dans le théâtre. Dès la fin de la Première Guerre mondiale et pendant une dizaine d'années, il se montre prolifique et devient l'un des metteurs en scène les plus prisés d'Allemagne et d'Autriche. Puis Max Ophüls se passionne pour le cinéma qui devient parlant à la fin des années 1920. Il effectue un début de carrière prometteur dans son pays avec *Nie wieder Liebe* (1930) et surtout *Liebeleï*, tourné en 1933. Mais son ascension est interrompue par la montée du nazisme. Il choisit alors d'émigrer en France et de quitter l'Allemagne. Dans un climat lourd de xénophobie et antisémitisme, il va tourner plusieurs films importants : *On a volé un homme* (1934), *Divine* (1935), d'après Colette, *La Tendre Ennemie* (1936), *Yoshiwara* (1937), *Werther* (1938), *Sans lendemain* (1939) ou *De Mayerling à Sarajevo* (1940). Devenu citoyen français en 1938, Max Ophüls – ayant supprimé le tréma sur son nom – gagne les États-Unis après la défaite de 1940, pour ne revenir en France qu'en 1950, pour signer quatre films majeurs : *La Ronde* d'après Arthur Schnitzler (1950), *Le Plaisir* d'après Guy de Maupassant (1952), *Madame de* d'après Louise de Vilmorin (1953, avec Danielle Darrieux), et *Lola Montès* d'après Cecil Saint-Laurent et avec Martine Carol (1955). Max Ophüls meurt à l'âge de cinquante-cinq ans à Hambourg, en 1957, où il sera incinéré, mais ses cendres, elles, seront transférées le mois suivant à Paris, au cimetière du Père-Lachaise. Marié à la comédienne Hilde Wall, il est le père du documentariste Marcel Ophüls qui réalisera deux films sur son père.

« Son ascension est interrompue par la montée du nazisme. Il choisit alors d'émigrer en France et de quitter l'Allemagne. Dans un climat lourd de xénophobie et antisémitisme, il va tourner plusieurs films importants. »

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Max Ophüls, *Souvenirs*, Paris, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma (Cinémathèque française), 2002.

William Karl Guérin, *Max Ophüls*, Paris, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma (Cinémathèque française), 1988.

FILMS

Max par Marcel, de Marcel Ophüls, Films du jeudi, Gaumont, 2009.

Un voyageur, de Marcel Ophüls avec Vincent Jaglin, Arte, 2013.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/la-grande-table-1ere-partie-mercredi-20-decembre-2017

SITES INTERNET

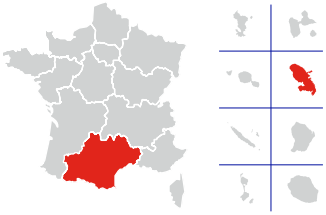
http://cinema.encyclopedie.personnalites.bifi.fr/index.php?pk=10112

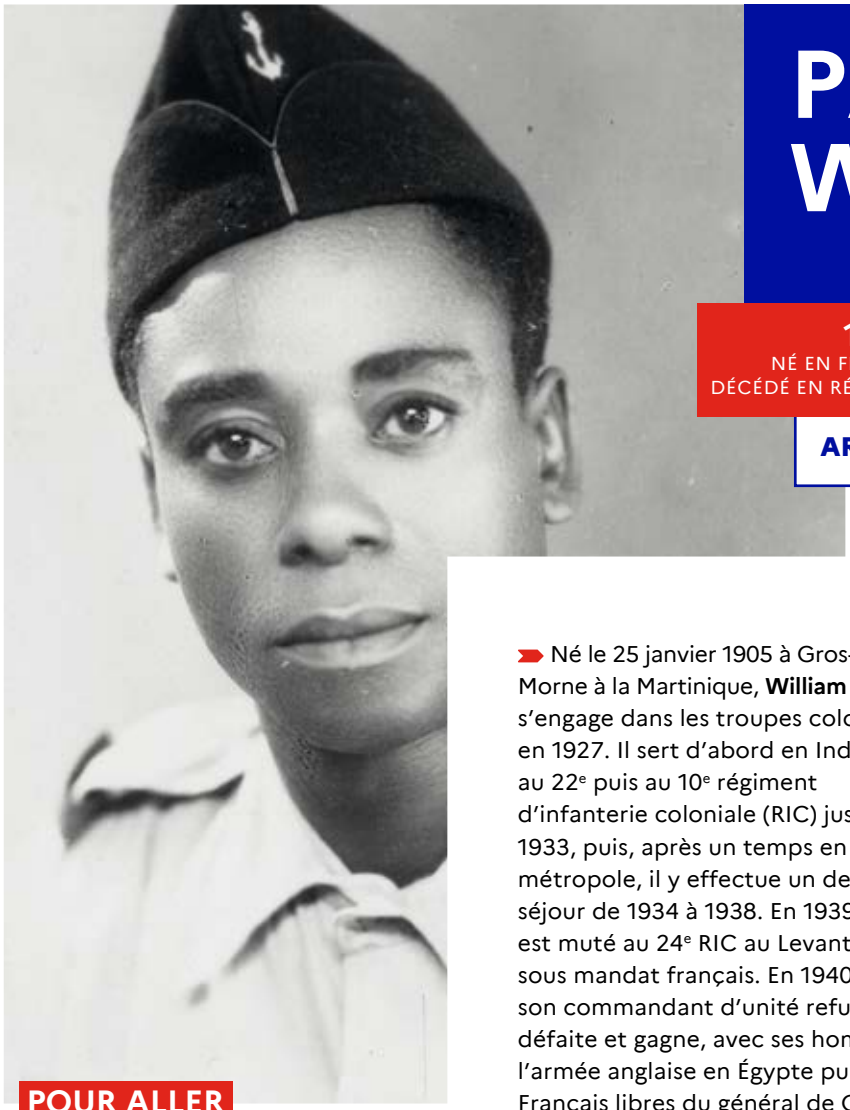
https://www.universalis.fr/encyclopedie/max-ophuls/4-l-exile/

ARTICLE DE PRESSE

https://next.liberation.fr/cinema/2017/12/08/max-ophuls-l-epris-de-vertiges_1615374

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Musée de l'Ordre de la Libération

PALCY William

1905-1967
NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE),
DÉCÉDÉ EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né le 25 janvier 1905 à Gros-Morne à la Martinique, **William Palcy** s'engage dans les troupes coloniales en 1927. Il sert d'abord en Indochine au 22e puis au 10e régiment d'infanterie coloniale (RIC) jusqu'en 1933, puis, après un temps en métropole, il y effectue un deuxième séjour de 1934 à 1938. En 1939, il est muté au 24e RIC au Levant alors sous mandat français. En 1940, son commandant d'unité refuse la défaite et gagne, avec ses hommes, l'armée anglaise en Égypte puis les Français libres du général de Gaulle. Ce groupe de quelque 500 marsouins devient le 1er bataillon d'infanterie de marine (BIM). William Palcy participe alors, avec les FFL, à la campagne de Libye contre les Italiens. En février 1941, il est cité pour sa bravoure à l'ordre de la Division, ayant été cherché le corps d'un camarade sous le feu de l'ennemi. Le 7 mars, il est fait Compagnon de la Libération par décision du général de Gaulle. Il se distingue ensuite à El Alamein, en 1942. Son courage est remarqué à nouveau : il est nommé caporal. En 1943, durant la campagne de Tunisie, il obtient une deuxième citation sur sa croix de guerre. En 1944, il est affecté à Bangui. Nommé sergent en 1945, William Palcy prend sa retraite en 1946, titulaire de la médaille militaire, de la croix de guerre, de la médaille coloniale avec l'agrafe « Libye », de la médaille commémorative du Levant et de celle des services volontaires dans la France libre. Il crée alors une société de transport à Bangui, ville dans laquelle il décédera en 1967, après l'indépendance du pays. Comme tant d'autres Français qui se sont battus pour la liberté durant la Seconde Guerre mondiale, il a donné son nom à une rue, à Alénya près de Perpignan où le 24e RIC avait été créé en 1902.

> *« En février 1941, il est cité pour sa bravoure à l'ordre de la Division, ayant été cherché le corps d'un camarade sous le feu de l'ennemi. Le 7 mars, il est fait Compagnon de la Libération par décision du général de Gaulle. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

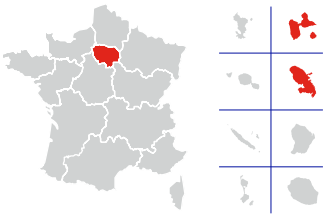
https://www.ordredelaliberation.fr/fr/compagnons/william-palcy

http://www.martinique.franceantilles.fr/actualite/faitsdivers/un-village-francais-honore-un-soldat-martiniquais-242297.php

VIDÉO SITE INTERNET

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/123598999)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Bridgman Images

PARUTA Marie Berthilde

(dite « Darling Légitimus »)

1907-1999
NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Darling Légitimus (Marie Berthilde Paruta) voit le jour en 1907 au Carbet en Martinique et se retrouve très tôt orpheline. Elle grandit à Caracas au Venezuela auprès d'une de ses tantes puis arrive à Paris à l'âge de seize ans. Elle y fait la connaissance d'Étienne Légitimus, un Guadeloupéen fils du député socialiste Hégésippe Jean Légitimus, le « Jaurès noir ». Le couple aura cinq enfants, dont le père de Pascal Légitimus, membre du trio d'humoristes Les Inconnus. À dix-huit ans, Darling Légitimus évolue au Théâtre des Champs-Élysées dans la *Revue nègre* aux côtés de l'Américaine Joséphine Baker et pose pour le peintre Pablo Picasso ou le sculpteur Paul Belmondo. Dans l'entre-deux-guerres, elle chante également des chansons antillaises au bal Blomet. À partir des années 1950, Darling Légitimus se tourne vers le théâtre, qui devient une véritable passion. Faisant partie intégrante de la première troupe noire, la compagnie des Griots, Darling Légitimus, en 1959, est Félicité dans la pièce de Jean Genet *Les Nègres* mise en scène par Roger Blin. En 1967, elle joue dans *Une saison au Congo*, la pièce évoquant les derniers mois de la vie de Pascal Lumumba écrite par le poète de la négritude Aimé Césaire et montée par Jean-Marie Serreau. Darling Légitimus connaît aussi une longue carrière cinématographique, puisque de 1933 à 1983, elle joue dans des dizaines de films. On la retrouve notamment dans *Le Salaire de la peur* (1953) d'Henri-Georges Clouzot, Palme d'or au Festival de Cannes, dans *Napoléon* (1955) de Sacha Guitry ou dans *Les Sorcières de Salem* (1957) aux côtés de Simone Signoret et Yves Montand. En 1983, elle obtient la Coupe Volpi, le prix d'interprétation féminine à la Mostra de Venise, pour son rôle de grand-mère des années 1930 dans le film *Rue Cases-Nègres* de la réalisatrice Euzhan Palcy. Faite chevalier de la Légion d'honneur l'année précédente, la doyenne des actrices noires françaises s'éteint en 1999 au Kremlin-Bicêtre et repose au cimetière du Père-Lachaise.

> *« En 1983, elle obtient la Coupe Volpi, le prix d'interprétation féminine à la Mostra de Venise, pour son rôle de grand-mère des années 1930 dans le film* Rue Cases-Nègres. »

POUR ALLER PLUS LOIN

FILM

Darling Légitimus, ma grand-mère, notre doudou de Pascal Légitimus, 1996.

SITES INTERNET

https://www.reseau-canope.fr/notice/rue-case-negres.html

https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/N-9297-13844.pdf

http://97land.com/darling-legitimus-ma-grand-mere-notre-doudou/

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PR

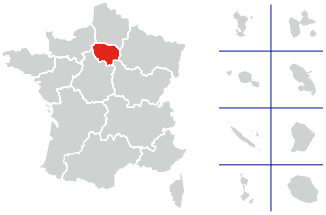
PORTRAITS DE FRANCE



Olga PREOBRAJENSKA

© Keystone Features/Getty Images

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Docpix

PEREZ Victor

Victor Younki, dit « Young Perez » (Né Messaoud Hai Victor Perez)

1911-1945
NÉ EN TUNISIE,
DÉCÉDÉ EN POLOGNE

SPORTS

Né à Tunis en 1911 dans une modeste famille juive sous le nom de Messaoud Hai Victor Perez, le jeune Victor Younki se passionne pour la boxe, sport très populaire dans la Tunisie coloniale. Sous la coupe de son entraîneur et protecteur Joe Guez, il commence à fréquenter les rings tunisois. Son talent manifeste l'amène à traverser la Méditerranée, direction Paris. Celui qui se fait désormais appeler « **Young Perez** » s'illustre immédiatement lors de son premier match professionnel en 1928, à l'âge de dix-sept ans. Sa carrière est lancée. Mais c'est en 1931 qu'il connaît la consécration, à tout juste vingt ans : après la conquête du titre de champion de France à la salle Wagram en juin en battant Valentin Angelmann, le 26 octobre 1931, Young Perez devient champion du monde des poids mouche en battant l'une de ses idoles, l'Américain Frankie Genaro, par K.-O. au 2e round devant 16 000 spectateurs, au Palais des Sports de Paris. Toute la presse salue son exploit et il est accueilli en héros dans sa Tunisie natale. Mais la gloire de Perez est éphémère. En 1932, vie facile et déboires amoureux se conjuguent avec la perte de son titre de champion du monde. S'il continue à boxer désormais dans la catégorie poids coqs en raison d'une prise de poids, le succès n'est plus au rendez-vous et la carrière de Young Perez s'étiole. En 1939, lorsque la guerre est déclarée, Young Perez n'est plus qu'un boxeur de seconde zone, désargenté et quelque peu oublié. Mais, à moins de trente ans, il aspire à reconquérir des titres et se refuse, malgré le danger de plus en plus menaçant à l'encontre des juifs, à rentrer en Tunisie. En 1943, la milice l'arrête et l'interne à Drancy où on le surnomme « Champion ». Déporté à Auschwitz, il continue à pratiquer la boxe, souvent contre des officiers allemands. S'il survit aux premiers mois de déportation, Young Perez n'aura pas la chance de revoir les siens. Le 18 janvier 1945, il est abattu lors d'une des marches de la mort qui suivent l'évacuation des camps d'extermination. Son meurtrier serait l'un des officiers SS que Young Perez avait battu sur un ring d'Auschwitz quelques mois auparavant. Cruel destin pour ce grand champion, populaire en France et dans sa Tunisie natale.

> ***« Young Perez devient champion du monde des poids mouche en battant l'une de ses idoles, l'Américain Frankie Genaro, par K.-O.... »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

André Nahum, *Young Perez, Champion. De Tunis à Auschwitz, son histoire,* Paris, Télémaque, 2013.

BANDE DESSINÉE

Aurélien Ducoudray, Eddy Vaccaro, *Young. Tunis 1911-Auschwitz 1945*, Paris, Futuropolis, 2013.

FILM

Victor Young Perez de Jacques Ouaniche, Mazel Productions, Noé Productions Int., 2013.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/139697036)

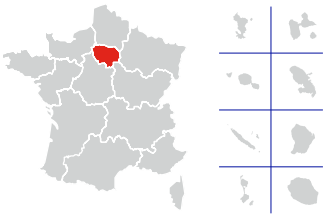
ARTICLES DE PRESSE

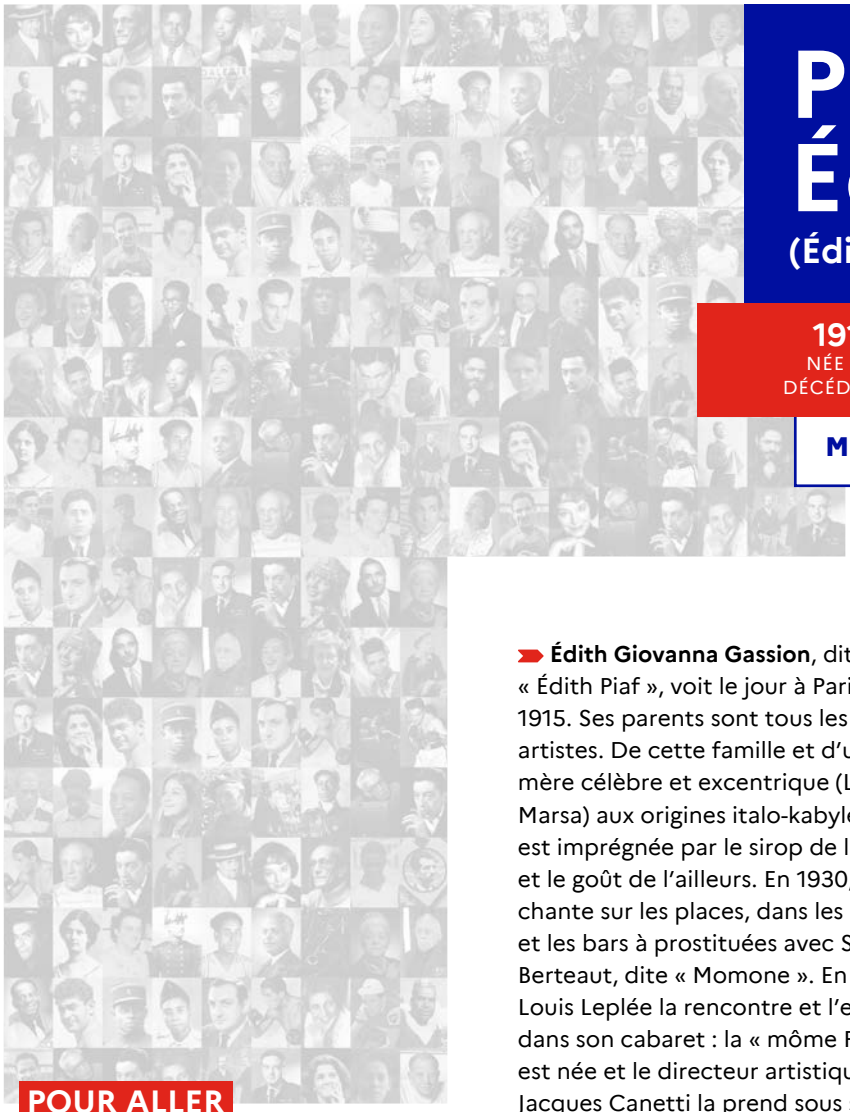
http://www.causeur.fr/victor-young-perez-un-detournement-de-boxeur-25071.html#

http://www.lefigaro.fr/bd/2013/11/20/03014-20131120ARTFIG00531-la-bd-et-le-cinema-honorent-young-perez-le-champion-oublie-d-auschwitz.php

https://www.liberation.fr/sports/2020/05/02/young-perez-le-boxeur-d-auschwitz_1786808

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





PIAF
Édith
(Édith Giovanna Gassion)

1915-1963
NÉE EN FRANCE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE

Édith Giovanna Gassion, dite « Édith Piaf », voit le jour à Paris en 1915. Ses parents sont tous les deux artistes. De cette famille et d'une mère célèbre et excentrique (Line Marsa) aux origines italo-kabyle, Édith est imprégnée par le sirop de la rue et le goût de l'ailleurs. En 1930, elle chante sur les places, dans les casernes et les bars à prostituées avec Simone Berteaut, dite « Momone ». En 1935, Louis Leplée la rencontre et l'engage dans son cabaret : la « môme Piaf » est née et le directeur artistique Jacques Canetti la prend sous son aile, enregistrant son premier album *Les Mômes de la cloche,* en 1936. Remarquée par Raymond Asso et Marguerite Monnot, elle se transforme, avec leur aide, en chanteuse de music-hall et décroche dès 1936, la scène de l'Alhambra puis un an plus tard, Bobino. Sous l'occupation allemande, elle poursuit sa carrière en se rendant notamment à Berlin en 1943 et au printemps 1944, se produit au Moulin Rouge. À la Libération, elle propose plusieurs récitals au cabaret Le Club des Cinq et écrit son célèbre titre *La Vie en rose* qu'elle enregistre en 1946. Elle rencontre aussi les Compagnons de la chanson et enregistre avec eux *Les Trois Cloches* de Jean Villard. Les tournées en Europe se multiplient et se poursuivent à New York où la grande histoire d'amour avec Marcel Cerdan commence. Elle compose, en 1948, *L'Hymne à l'amour* qu'elle chantera après le crash de l'avion de Marcel Cerdan, survenu en 1949. Le jeune Charles Aznavour lui écrit alors plusieurs chansons comme *Plus bleu que tes yeux* et *Jezebel*. Malgré ses problèmes de santé et d'addictions, elle continue sa carrière et enregistre *La Foule* en 1957 et *Milord* en 1959, titres devenus universels. Mais, épuisée, elle s'effondre sur scène durant sa tournée à New York. En 1961, sentant ses jours comptés, elle donne à l'Olympia une série de concerts qui restent à jamais les plus émouvants de sa carrière. Elle y interprète notamment *Non, je ne regrette rien*. Deux ans plus tard, elle enregistre *L'Homme de Berlin* qui sera sa dernière chanson. Édith Piaf disparaît le 10 octobre 1963. Elle repose aujourd'hui au cimetière du Père-Lachaise aux côtés de son père, de son second mari et de sa fille Marcelle.

> ***« En 1961, sentant ses jours comptés, elle donne à l'Olympia une série de concerts qui restent à jamais les plus émouvants de sa carrière. Elle y interprète notamment* Non, je ne regrette rien. »**

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

François Lévy, *Passion Édith Piaf. La môme de Paris,* Paris, Textuel, 2003.

FILM

La Môme d'Olivier Dahan, Légende Films, 2007.

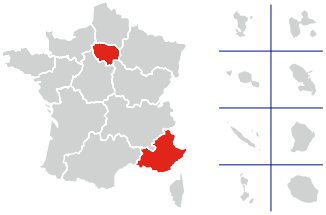
VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/222330043)

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I00013654
https://www.ina.fr/video/I00012768
https://www.ina.fr/video/I00012860

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Michel Sima/Bridgeman Images

PICASSO Pablo

(Pablo Ruiz Picasso)

1881-1973
NÉ EN ESPAGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Picasso (sous le nom de Pablo Ruiz Picasso) est né à Málaga en 1881. Son père, conservateur de musée puis professeur de peinture à l'école des Arts et Métiers, poussera le jeune enfant à composer ses premiers tableaux comme *Le Petit Picador jaune* dès l'âge de huit ans. Plus tard, il étudie à l'École des beaux-arts de Barcelone. Alors que sa toile *Les Derniers Moments* représente l'Espagne à l'Exposition universelle de 1900 à Paris, il se rend dans la capitale française où il s'inspire de l'atmosphère du Moulin de la Galette. Installé à Paris, il rencontre d'autres artistes : Apollinaire, Modigliani ou encore sa compagne Fernande Olivier. Cette dernière le conduit au village de Gósol en Catalogne, puis il retourne à Paris où il développe alors un nouveau vocabulaire plastique, qui s'incarne en 1907 dans *Les Demoiselles d'Avignon*. À son retour à Paris, soutenu par des cercles composés, presque exclusivement d'expatriés ou de marginaux, il devient (avec Braque) le maître incontesté de la révolution cubiste. De cette période, on peut évoquer ses collages et assemblages comme *Nature morte à la chaise cannée* (1912) ou encore *Guitare(s)* (1912). Pendant la Première Guerre mondiale, il rencontre Serge de Diaghilev et entre dans sa période des ballets russes. Influencés après 1925 par les artistes surréalistes, ses tableaux se font plus violents : *Femmes dans un fauteuil* (1926) ou *Baigneuse assise* (1930). En 1936, la Guerre civile espagnole éclate, alors qu'il est nommé directeur du musée du Prado à Madrid. Le 26 avril 1937, des bombardements de l'aviation allemande en soutien du général Franco dévastent le village basque de Guernica. Horrifié par la guerre d'Espagne, Picasso se lance dans la production de l'une de ses œuvres majeures, *Guernica*. Il y exprime toute sa colère et dénonce l'horreur de la guerre et du fascisme. Cette toile est exposée à l'Exposition internationale à Paris en 1937. En 1940, il demande la nationalité française, qui lui est refusée sans justification, le dossier de police s'appuyant par exemple sur ses fréquentations anarchistes du début du siècle. Il ne fera plus jamais de demande. Il faudra attendre que Picasso offre dix de ses tableaux à l'État pour que, le 9 juin 1947, le directeur des Musées de France prononce publiquement une cinglante auto-critique : « *Aujourd'hui cesse le divorce entre l'État et le génie* » et pour, qu'une année plus tard, il accède à un statut plus décent, celui de « *résident privilégié* ». Grand partisan de la paix, il peint, après la guerre, la célèbre *Colombe de la paix* en 1949. Installé sur la Côte d'Azur notamment à Vallauris, il est un peintre adulé et reste très actif jusqu'à sa mort en 1973.

> ***« Horrifié par la guerre d'Espagne, Picasso se lance dans la production de l'une de ses œuvres majeures, Guernica. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Philippe Dagen, *Picasso*, Paris, Hazan, 2011.

Pierre Daix, *Picasso*, Paris, Hachette, 2009.

FILM

Picasso, l'inventaire d'une vie de Hugues Nancy, Arte France, Gédéon Programmes, Rmn-Grand Palais, Welcome, 2014.

SITE INTERNET

https://www.picasso.fr/

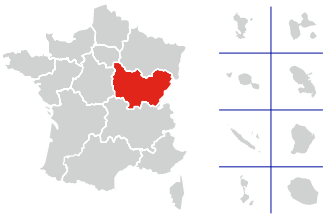
ARCHIVES

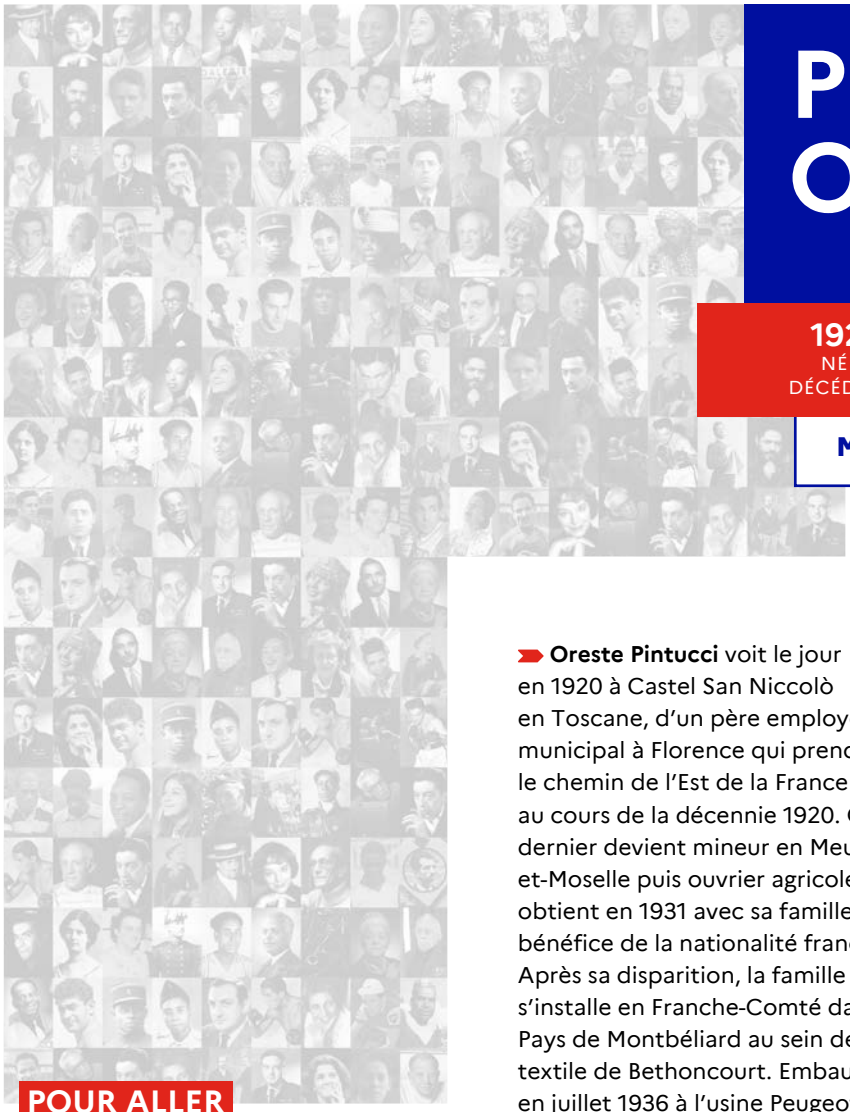
http://www.ina.fr/video/5585960_001_032/guernica-de-pablo-picasso-video.html

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=p_TxaQSOmAA)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





PINTUCCI Oreste

1920-1993
NÉ EN ITALIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MILITANTISME

Oreste Pintucci voit le jour en 1920 à Castel San Niccolò en Toscane, d'un père employé municipal à Florence qui prend le chemin de l'Est de la France au cours de la décennie 1920. Ce dernier devient mineur en Meurthe-et-Moselle puis ouvrier agricole et obtient en 1931 avec sa famille le bénéfice de la nationalité française. Après sa disparition, la famille s'installe en Franche-Comté dans le Pays de Montbéliard au sein de la cité textile de Bethoncourt. Embauché en juillet 1936 à l'usine Peugeot de Sochaux toute proche, Oreste Pintucci y travaille comme ajusteur et adhère à la CGT puis rejoint les Jeunesses communistes. Durant la Seconde Guerre mondiale, il fait acte de résistance en distribuant des tracts ou comme agent de liaison. Arrêté en juillet 1942 avec d'autres communistes montbéliardais, il est interné dans des camps en France et en Allemagne. Obligé de travailler, il rentre très affaibli. Réembauché après-guerre à l'usine Peugeot de Sochaux, il y devient en 1950 secrétaire général du syndicat CGT des métaux puis secrétaire adjoint du comité d'entreprise. Lors des grèves de mai 1968, particulièrement suivies à Peugeot-Sochaux, Oreste Pintucci participe à la création du comité de grève intersyndical. Il lui revient le triste rôle de prononcer les oraisons funèbres de Pierre Beylot et Henri Blanchet, les deux ouvriers morts lors de la funeste journée du 11 juin 1968. En 1969, il met fin à ses fonctions de secrétaire général du syndicat CGT des métaux pour privilégier l'action politique. Membre du comité fédéral communiste du Doubs à partir de 1955, il est adjoint au sein de la municipalité communiste de Bethoncourt de 1971 à 1989. Cet homme engagé venu d'ailleurs s'éteint à Montbéliard en 1993 après une vie de combat au service des autres.

> ***« Il est interné dans des camps en France et en Allemagne. Obligé de travailler, il rentre très affaibli. Réembauché après-guerre à l'usine Peugeot de Sochaux, il y devient en 1950 secrétaire général du syndicat CGT des métaux. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE

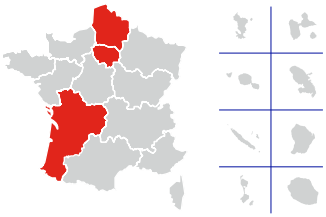
https://books.openedition.org/pur/18886?lang=fr

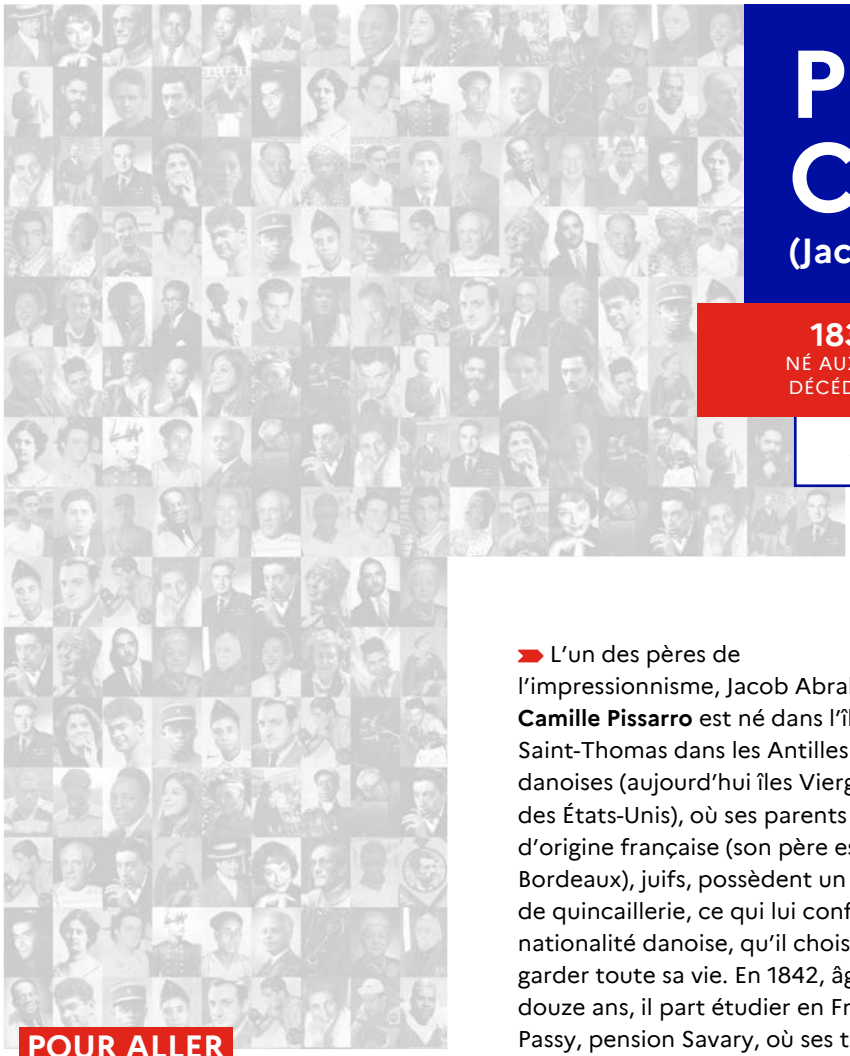
SITES INTERNET

https://maitron.fr/spip.php?article159300

http://migrations.besancon.fr/histoire/1939-1945/202-italiens-dans-la-resistance-franc-comtoise.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





PISSARRO Camille

(Jacob Abraham Camille)

1830-1903
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

L'un des pères de l'impressionnisme, Jacob Abraham **Camille Pissarro** est né dans l'île Saint-Thomas dans les Antilles danoises (aujourd'hui îles Vierges des États-Unis), où ses parents d'origine française (son père est né à Bordeaux), juifs, possèdent un négoce de quincaillerie, ce qui lui confère la nationalité danoise, qu'il choisira de garder toute sa vie. En 1842, âgé de douze ans, il part étudier en France, à Passy, pension Savary, où ses talents de dessinateur sont encouragés ; il revient ensuite travailler, sans entrain, pour le commerce familial. C'est lors d'un voyage au Venezuela avec le peintre danois Fritz Melbye qu'il décide de se consacrer à l'art. Il quitte définitivement les Amériques pour la France, où il débarque juste avant la fermeture de l'Exposition universelle de 1855. Découvrant le Paris des années 1850, ses académies, ses salons et ses expositions, il se lance dans le métier de peintre et travaille avec Jean-Baptiste Corot, puis Claude Monet, Auguste Renoir et Alfred Sisley. Pour faire vivre sa nombreuse famille, il peint des enseignes. Ses paysages, réalisés notamment à Pontoise où il s'installe en 1866, ne trouvent pas acquéreur. Lors de la guerre de 1870, il se réfugie à Londres et y retrouve Monet ; son atelier est pillé durant son absence ; plus de mille œuvres y sont dérobées. À son retour, il joue un rôle essentiel dans l'organisation des premières expositions impressionnistes de 1874 à 1879 : il fait figure de père fondateur du mouvement et est le seul artiste à participer à toutes ces manifestations collectives. Il s'éloigne cependant de l'impressionnisme après 1880 et se rapproche de la jeune génération – Paul Gauguin, puis Georges Seurat et Paul Signac. Très informé de la vie artistique de Bruxelles et de Londres (son fils Lucien, artiste comme ses quatre frères, y est installé et sera naturalisé anglais en 1916), défenseur de l'internationalisme en peinture, Pissarro se fixe, à partir de 1889, à Éragny-sur-Epte, où il continue à peindre de nombreuses toiles aux sujets champêtres, jusqu'à sa mort en 1903 à Paris. En 1891, la Société des peintres-graveurs français l'exclut, en raison de sa nationalité étrangère ; Camille Pissarro, furieux, décide de ne plus jamais exposer avec aucun de ses membres.

> *« Il se lance dans le métier de peintre et travaille avec Jean-Baptiste Corot, puis Claude Monet, Auguste Renoir et Alfred Sisley. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Nathalia Brodskaya, *Camille Pissarro*, Paris, Parkstone International, 2011.

John Rewald, *Camille Pissarro*, Paris, Flammarion, 1954.

FILM

L'Ami Pissarro. Le premier impressionniste de Sylvain Palfroy, Paris, Tournesol Prod, 2003.

SITES INTERNET

http://www.impressionniste.net/pissarro.htm

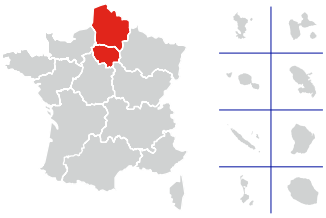
https://www.francemusique.fr/emissions/la-chronique-culture/camille-pissaro-le-premier-des-impressionnistes-32598

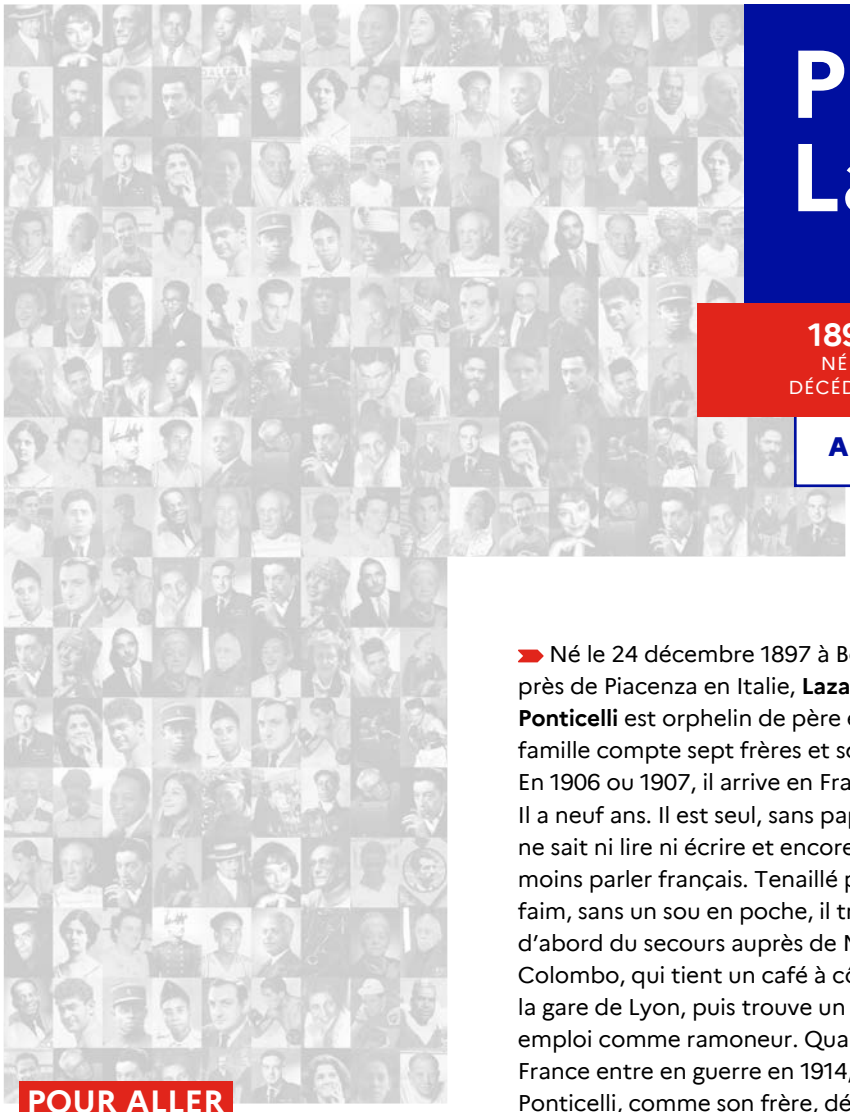
https://www.rivagedeboheme.fr/pages/arts/peinture-19e-siecle/camille-pissarro.html

---

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





PONTICELLI Lazare

1897-2008
NÉ EN ITALIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

> ***« Quand la France entre en guerre en 1914, Lazare Ponticelli, comme son frère, décide de s'engager dans la Légion étrangère pour défendre son pays d'adoption. »***

Né le 24 décembre 1897 à Bettola, près de Piacenza en Italie, **Lazare Ponticelli** est orphelin de père et la famille compte sept frères et sœurs. En 1906 ou 1907, il arrive en France. Il a neuf ans. Il est seul, sans papiers, ne sait ni lire ni écrire et encore moins parler français. Tenaillé par la faim, sans un sou en poche, il trouve d'abord du secours auprès de Madame Colombo, qui tient un café à côté de la gare de Lyon, puis trouve un premier emploi comme ramoneur. Quand la France entre en guerre en 1914, Lazare Ponticelli, comme son frère, décide de s'engager dans la Légion étrangère pour défendre son pays d'adoption. Il se retrouve dans le régiment garibaldien aux côtés de migrants italiens et de son frère. Il combat dans la région de Soissons et en Argonne. Démobilisé en mai 1915 (la légion garibaldienne a été dissoute le 17 mars 1915), lorsque l'Italie entre en guerre, il est contraint de rejoindre l'armée italienne : affecté dans les *Alpini*, il combat contre les Autrichiens dans les Dolomites. Lazare Ponticelli est blessé mais, volontaire et courageux, il revient dans son unité et participe à la bataille décisive de Monte Grappa en 1918. Démobilisé, il revient en France en 1920. Il sera décoré en mai 1917 de la barrette de guerre, médaille de guerre pour l'Unité italienne, et recevra la croix du mérite de guerre en novembre 1918, ainsi que la médaille Interalliés de la victoire en juin 1921. Lors du déclenchement de la guerre en 1939 et alors qu'il vient à peine d'être naturalisé français, il veut encore s'engager mais, à soixante ans, il est jugé trop âgé par le bureau de recrutement. Toutefois, en 1942, il rallie la Résistance. Quand Lazare Ponticelli disparaît, le 12 mars 2008, à l'âge de cent-dix ans, la France perd son dernier poilu. Il lui avait été proposé une inhumation au Panthéon, mais il avait refusé. L'homme que l'on enterre le 17 mars 2008 est le dernier combattant français de la Grande Guerre. Le président de la République Nicolas Sarkozy lui rend alors hommage dans la cour de l'hôtel des Invalides à Paris et déclare : « *Nul n'entendra plus le vieux poilu dire à ses petits-enfants ou à ses arrière-petits-enfants : ne faites plus jamais la guerre.* » En novembre 1921 il avait créé avec ses frères l'entreprise Ponticelli Frères, spécialisée dans le montage des cheminées d'usine et s'installe en atelier à Ivry-sur-Seine, puis Vitry-sur-Seine. L'entreprise constitue, encore aujourd'hui, l'un des plus grands groupes français, avec plusieurs milliers de salariés.

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLES DE PRESSE

http://www.lefigaro.fr/actualites/2008/03/13/01001-20080313ARTFIG00123-la-france-dit-adieu-au-dernier-poilu.php

http://www.lemonde.fr/1914-1918-90-ans-apres-l-armistice/article/2008/03/12/lazare-ponticelli-le-dernier-poilu-francais-est-mort_1022170_736535.html

http://www.lefigaro.fr/actualites/2008/02/12/01001-20080212ARTFIG00377-lazare-ponticellile-dernier-visage-de-la-grande-guerre.php

LIVRES

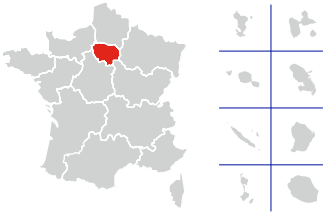
Lazare Ponticelli, *Ponticelli Frères : les premières années. Trois frères, une entreprise*, Ville du Kremlin-Bicêtre, 2005.

Véronique Fourcade, *Le Dernier Poilu. Lazare Ponticelli*, Paris, Stock, 2008.

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/110819530)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Keystone Features/Getty Images

PREOBRAJENSKA Olga

(Née Olga Jossifovna Preobrajenskaïa)

1871-1962
NÉE EN RUSSIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Formée à l'école théâtrale et à l'académie de ballet Vaganova de Saint-Pétersbourg (où elle a vu le jour le 2 février 1871), **Olga Preobrajenska** débute en 1889 au Théâtre Mariinski, dix ans après le début de sa formation. Sa petite taille, sa santé précaire et son corps qui se plie mal aux hautes exigences du travail de ballet classique, auraient pu avoir raison de sa vocation. Mais, réputée travailleuse acharnée, la jeune femme dépasse ces obstacles tout en tirant profit de la musicalité de sa danse, de son art de l'improvisation et de l'éventail des rôles qu'elle pouvait incarner. Même si Olga Preobrajenska n'était pas la danseuse la plus en vue du moment – Mathilde Kschessinska étant plus en « cour » grâce à ses liens avec la famille impériale –, son talent et son abnégation lui permettent de devenir ballerina en 1900. Elle mène alors sa carrière auprès de Marius Petipa, dans le strict champ de l'académisme. Avec lui, elle danse en Europe et aux Amériques. Dans la seconde moitié de sa carrière, il lui arrivera de franchir le Rubicon du néo-classique en dansant pour Michel Fokine avant 1910 puis pour Volinski au tournant des années 1910-1920. Elle quitte la scène en 1921, au terme d'une carrière d'une exceptionnelle longueur, et devient enseignante, un domaine qu'elle a touché de loin en loin depuis 1914, en Russie. Elle délivre dès lors son savoir-faire en Argentine, en Italie, en Allemagne et surtout à Paris où elle s'est exilée à cause de la révolution de 1917 et où elle passe le restant de sa vie. Dans ce rôle de pédagogue, elle fait de nouveau assaut de talent en développant une technique d'apprentissage courue par les danseurs et danseuses formés de l'entre-deux-guerres aux années 1950. Parmi eux Serge Golovine, Irina Baranova, Georges Skibine et encore Maurice Béjart. Loin des ors sous lesquels débuta sa carrière, Olga Preobrajenska, qui donnait encore cours en 1959, à l'âge de quatre-vingt ans, meurt dans le dénuement, dans une maison de retraite de Saint-Mandé, en banlieue parisienne, le 27 décembre 1962.

« Son talent et son abnégation lui permettent de devenir ballerina en 1900. Elle mène alors sa carrière auprès de Marius Petipa, dans le strict champ de l'académisme. Avec lui, elle danse en Europe et aux Amériques. »

POUR ALLER PLUS LOIN

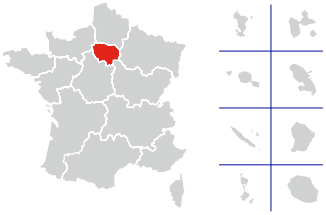
ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=JDgEB5iK-9o&feature=emb_logo

https://www.youtube.com/watch?v=VDuWipzQOEA

https://www.youtube.com/watch?v=HjlTd-7ign4

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





RABEMANANJARA Jacques

1913-2005
NÉ À MADAGASCAR,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE/POLITIQUE

Jacques Rabemananjara voit le jour en 1913 à Maroantsetra sur la côte est de l'île de Madagascar. Il acquiert une bonne maîtrise du français chez les missionnaires jésuites du grand séminaire de Tananarive. Il utilisera ensuite la langue du colonisateur pour s'adresser à lui de manière militante. Le jeune poète se rend à Paris en 1939 au sein de la délégation malgache invitée pour célébrer les 150 ans de la Révolution française. Il entreprend alors à la Sorbonne des études de lettres classiques et en 1942 paraît son premier recueil *Sur les marches du soir*. Aux côtés d'Alioune Diop, Aimé Césaire ou Léopold Sédar Senghor, Jacques Rabemananjara fait partie des initiateurs de *Présence africaine*, mouvement voulant affirmer l'émergence culturelle du monde noir qui donne naissance à la revue éponyme en 1947 et à une maison d'édition. Premier secrétaire général du Mouvement démocratique de la rénovation malgache (MDRM), il est élu en 1946 député de Madagascar à l'Assemblée nationale française au sein de laquelle il n'a pas le temps de siéger. Lors de l'insurrection réprimée de 1947, il est condamné aux travaux forcés à perpétuité et ne bénéficie d'une amnistie qu'en 1956 sans possibilité de retourner à Madagascar. Dans ses recueils *Antsa* (1948), *Lamba* (1956) et *Antidote* (1961), il adopte une poésie de combat et de lutte où l'amour pour son île se conjugue à l'amour pour la liberté. Également auteur en 1957 de la pièce de théâtre, *Les Boutriers de l'aurore*, Jacques Rabemananjara participe en 1959 à la Sorbonne au Congrès des écrivains et artistes noirs. À l'indépendance, en 1960, il devient député, puis occupe successivement les postes de ministre de l'Économie, de l'Agriculture et des Affaires étrangères. Après les émeutes de 1972 et le renversement du président Tsiranana par l'armée, Jacques Rabemananjara s'exile en France. En 1988, son œuvre littéraire est couronnée par le Grand Prix de la francophonie de l'Académie française. Après un cuisant échec aux élections présidentielles de 1993, il s'éteint à Paris en 2005 et son corps est rapatrié à Madagascar où sont célébrées des funérailles nationales.

> *« En 1988, son œuvre littéraire est couronnée par le Grand Prix de la francophonie de l'Académie française. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Julien Naiko, *Jacques Rabemananjara, écrivain et homme politique malgache : de l'ethnicité au cosmopolitisme*, thèse de doctorat, Université de la Réunion, 2004.

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2008-2-page-98.htm

REPORTAGE

https://www.franceculture.fr/emissions/tire-ta-langue/hommage-jacques-rabemananjara

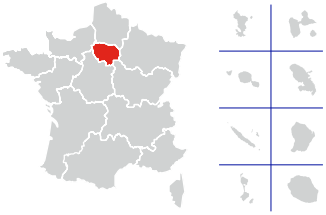
SITE INTERNET

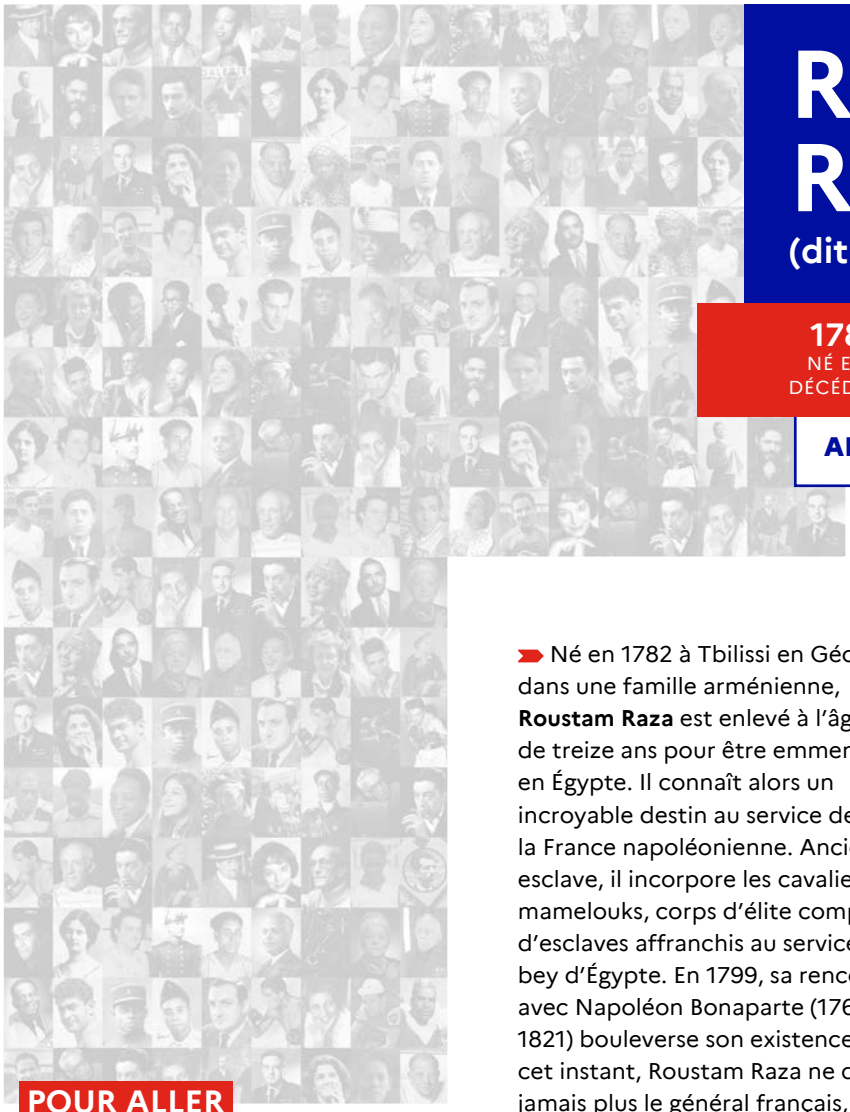
http://ile-en-ile.org/rabemananjara/

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=zRUavvGV73E

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





RAZA Roustam

(dit « Roustan »)

1782-1845
NÉ EN GÉORGIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né en 1782 à Tbilissi en Géorgie dans une famille arménienne, **Roustam Raza** est enlevé à l'âge de treize ans pour être emmené en Égypte. Il connaît alors un incroyable destin au service de la France napoléonienne. Ancien esclave, il incorpore les cavaliers mamelouks, corps d'élite composé d'esclaves affranchis au service du bey d'Égypte. En 1799, sa rencontre avec Napoléon Bonaparte (1769-1821) bouleverse son existence. Dès cet instant, Roustam Raza ne quittera jamais plus le général français, dont il devint le garde personnel. De l'expédition d'Égypte en 1899 à la chute de l'Empereur en 1814, Roustam Raza partage l'épopée napoléonienne. Il participe même à la tragique campagne de Russie (1812) ayant coûté la vie à plus de deux cent mille soldats de la Grande Armée. Son allure fière et guerrière, la splendeur de sa tenue traditionnelle impressionnent ses contemporains. Roustam Raza est dévoué corps et âme à l'Empereur qui veille à ce qu'il ne manque jamais de rien. Napoléon Bonaparte organise même son mariage avec une grande bourgeoise française : Alexandrine Douville, qui lui donne un fils, Achille, en décembre 1806. Fidèle jusqu'au bout, Roustam Raza est présent lors de l'abdication de Napoléon Bonaparte le 6 avril 1814. Il essaiera en vain de rejoindre l'Empereur en exil. Isolé sous la Restauration, il est contraint de quitter l'uniforme et s'installe avec son épouse à Dourdan. N'ayant jamais renoncé à son attachement à l'Empereur, il assiste, avec passion, au retour de ses cendres en 1840. Jusqu'à son dernier souffle, qu'il rend à l'âge de soixante-quatre ans, le 7 décembre 1845, à Dourdan, Roustam Raza, cavalier mamelouk légendaire, icône des premiers rapatriés d'outre-mer au début du XIX[e] siècle après le départ d'Égypte des troupes de Napoléon Bonaparte, est toujours resté attaché à la France, sa terre d'adoption.

> *« De l'expédition d'Égypte en 1899 à la chute de l'Empereur en 1814, Roustam Raza partage l'épopée napoléonienne. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Roustam Raza, *Le Mamelouk de Napoléon. Les mémoires de Roustam, garde du corps de l'Empereur*, Paris, Éditions du Jourdan, 2010.

Bruno Durand, Philippe Legendre Kvater, *Roustam et son empereur, de l'Égypte à Dourdan*, Dourdan, Société historique de Dourdan, 2005.

SITE INTERNET

https://basedescollections.musee-armee.fr/ark:/66008/3659?posInSet=1&queryId=bdde5d35-6f3f-47a3-aab2-5a9376f2fe3a

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/110288404)

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

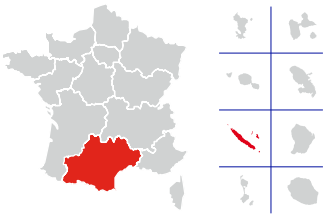
PORTRAITS DE FRANCE



Nina RICCI

© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



RAZAFINTSALAMA Tojohasina

1994-2020
NÉ À MADAGASCAR,
DÉCÉDÉ AU MALI

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né le 20 octobre 1994 à Mahazoarivo à Madagascar, le première classe **Tojohasina Razafintsalama** a accompli toute sa carrière au sein du 1er régiment de hussards parachutistes (RHP) de Tarbes. Engagé en août 2018 au sein de ce régiment de l'armée de terre, il se distingue par son excellent état d'esprit et fait preuve d'un très bon potentiel. Affecté au 2e escadron comme cavalier blindé, il est élevé à la distinction de 1re classe en février 2019. Particulièrement compétent, il participe à une mission en Nouvelle-Calédonie entre août et décembre 2019 où il s'investit sans compter, notamment lors d'une tournée de province, ce qui lui vaudra une lettre de félicitations émise par le colonel commandant le régiment d'infanterie de marine du Pacifique Nouvelle-Calédonie (RIM-PNC). Militaire motivé, il réussit sa formation générale élémentaire lors de son retour à Tarbes et accède à la fonction de tireur de mitrailleuse au sein de son peloton. Il est déployé au Mali le 14 juillet 2020 en tant que cavalier blindé dans le cadre de l'opération « Barkhane » menée au Sahel et au Sahara contre des groupes armés djihadistes. Le 23 juillet, au cours d'une opération de reconnaissance, Tojohasina Razafintsalama est mortellement blessé par l'explosion d'un véhicule-suicide ennemi à proximité de son véhicule blindé léger, au nord de la base opérationnelle avancée de la localité de Gossi, à près de 200 kilomètres au sud-ouest de Gao. Il est le 47e soldat français décédé dans le cadre de l'opération Barkhane, déclenchée en 2012 pour lutter contre les groupes salafistes djihadistes dans la région du Sahel. Décoré de la médaille de la Défense nationale échelon « bronze » le 1er janvier 2019, le hussard parachutiste de 1er classe Tojohasina Razafintsalama est mort pour la France dans l'accomplissement de sa mission. Tarbes, sa ville de cœur, lui a rendu un vibrant hommage.

> *« Il est déployé au Mali le 14 juillet 2020 en tant que cavalier blindé dans le cadre de l'opération "Barkhane" menée au Sahel et au Sahara contre des groupes armés djihadistes. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

https://www.rtl.fr/actu/international/soldat-tue-au-mali-hommage-invalides-qui-etait-tojohasina-razafintsalama-7800692729

http://lignesdedefense.blogs.ouest-france.fr/archive/2020/07/23/la-biographie-du-1re-classe-tojohasina-razafintsalama-21342.html

https://www.francetvinfo.fr/monde/terrorisme-djihadistes/operation-barkhane/un-hommage-aux-invalides-ce-lundi-pour-tojohasina-razafintsalama-soldat-francais-tue-au-mali_4056805.html

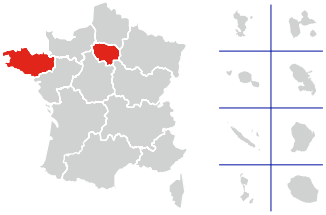
http://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2020/07/24/tojohasina-razafintsalama-avait-26-ans-le-jeune-soldat-mort-au-mali-etait-d-origine-malgache,122182.html

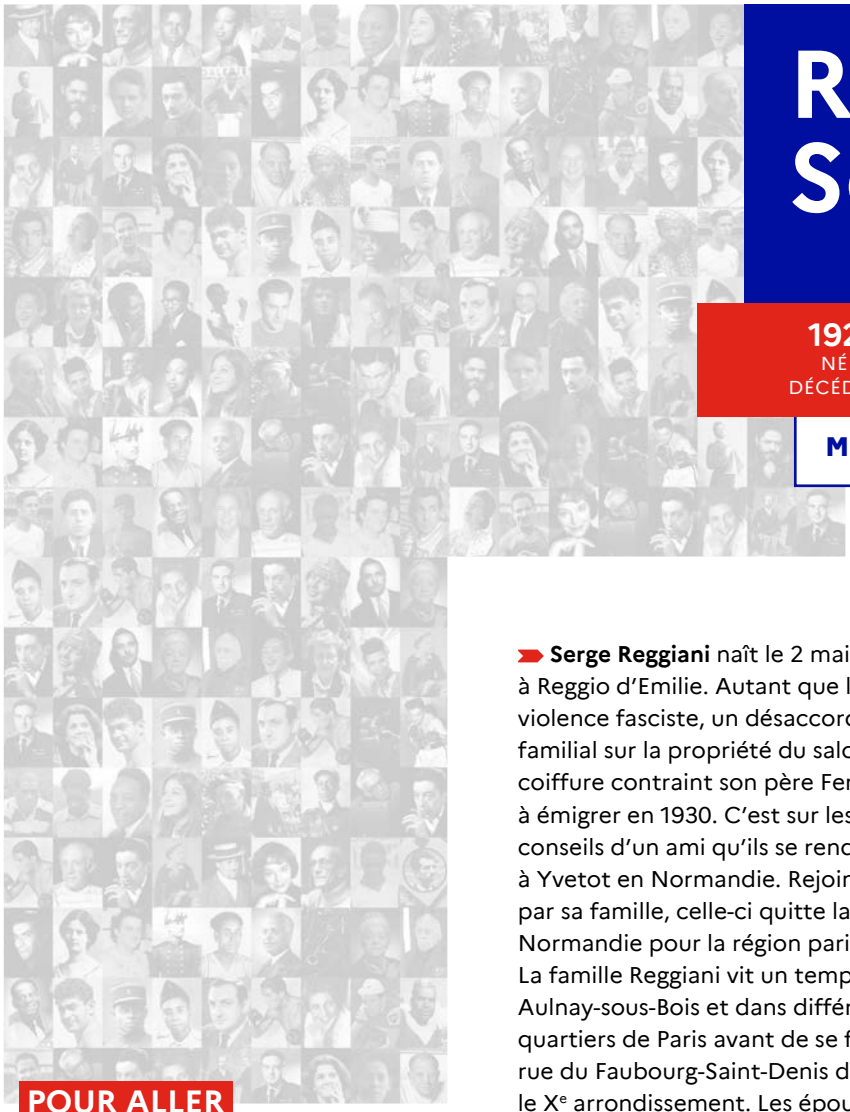
http://www.tarbes-infos.com/spip.php?article27733

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=Yq06447zCAQ

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





REGGIANI Serge

1922-2004
NÉ EN ITALIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Serge Reggiani naît le 2 mai 1922, à Reggio d'Emilie. Autant que la violence fasciste, un désaccord familial sur la propriété du salon de coiffure contraint son père Ferrucio à émigrer en 1930. C'est sur les conseils d'un ami qu'ils se rendent à Yvetot en Normandie. Rejoint par sa famille, celle-ci quitte la Normandie pour la région parisienne. La famille Reggiani vit un temps à Aulnay-sous-Bois et dans différents quartiers de Paris avant de se fixer rue du Faubourg-Saint-Denis dans le X^e^ arrondissement. Les époux Serge Reggiani y ouvrent un salon de coiffure. Le jeune Serge est, dans la cour de l'école, un « macaroni » selon l'appellation péjorative très usitée pour désigner les immigrés italiens. Il met donc un point d'honneur à apprendre rapidement la langue française. Ses parents adhèrent à la Fratellanza Reggiania de Paris, une association formée sur une base régionale, à caractère mutualiste, sur fond de militantisme antifasciste et plus particulièrement communiste. Quant à leur fils, on raconte qu'à l'occasion, il fait le coup de poing contre les fascistes. Devenu français en 1948, il place même un temps dans la boxe l'espoir d'une meilleure condition. C'est toutefois vers le théâtre qu'il se tourne en entrant au conservatoire. La chanson ne vient que bien plus tard, à l'âge de quarante-cinq ans, lorsque Jacques Canetti, découvreur de Jacques Brel et de Georges Brassens, patron du cabaret Les Trois Baudets, lui propose d'enregistrer Boris Vian en 1964. En 1966, *Il dit Jacques Prévert* est le titre de son deuxième disque. De nombreux titres font ensuite sa notoriété. En 1971, il enregistre *L'Italien*, chanson au ton très grave, évoquant à la fois en français et en italien, la difficulté de la migration et l'attachement du migrant à son pays d'origine. Parallèlement à sa carrière de chanteur (23 albums), Serge Reggiani poursuit une carrière de comédien au cinéma, tournant plus de 70 films avec les plus grands réalisateurs italiens et français.

> ***« En 1971, il enregistre L'Italien, chanson au ton très grave, évoquant à la fois en français et en italien, la difficulté de la migration et l'attachement du migrant à son pays d'origine. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Serge Reggiani, *La question se pose. Autoportrait*, Paris, Robert Laffont, 1984.

Serge Reggiani, Jean-Dominique Brierre, *C'est moi, c'est l'Italien…*, Paris, Hors collection, 2005.

ARTICLE DE REVUE

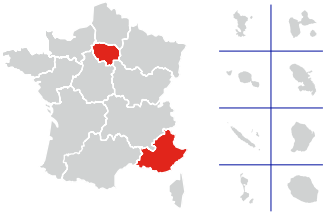
Stéphane Mourlane, « Yves Montand, Serge Reggiani, c'est nous… les Italiens ? », *Volume !*, vol. 12-1, 2015

DOCUMENTAIRES

Serge Reggiani : il suffirait de presque rien de Gilbert Kahl, PB productions, France 5, 2004.

Serge Reggiani, ma liberté de Pascal Forneri, Kcraft & Co, 2015.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





REINHARDT Django

(Jean Reinhardt)

1910-1953
NÉ EN BELGIQUE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Django Reinhardt, de son vrai nom Jean Reinhardt, est né dans une roulotte en 1910, au sein de la communauté « manouche », en Belgique. Son père est pianiste et violoniste ambulant. Django commence le violon à cinq ans et poursuit sa vie de nomade avec ses parents sur le pourtour méditerranéen avant de revenir du côté de la barrière de Choisy près de Paris. Django Reinhardt se voit offrir un banjo-guitare pour ses douze ans et il joue sans cesse. En 1928, alors qu'il se produit ici et là pour survivre, il est piégé dans l'incendie de sa roulotte et en sort gravement brûlé avec une main mutilée : il perd l'usage de deux doigts. Refusant l'amputation, son frère Joseph lui offre une guitare pour rééduquer sa main et Django Reinhardt invente une technique à deux doigts pour jouer. En 1930, il découvre le jazz et réalise l'année suivante son premier disque avec Louis Vola et son orchestre. Engagé dans la Boîte à Matelots à Cannes qui ouvre une autre salle à Paris, il rencontre le chanteur Jean Sablon qui lui propose une tournée, ainsi que des enregistrements. Avec le violoniste Stéphane Grappelli, il fonde le mythique Quintette du Hot Club de France en 1934, premier orchestre français qui joue du jazz. La production Ultraphone publie leurs premiers enregistrements.

> *« Il fonde le mythique Quintette du Hot Club de France en 1934, premier orchestre français qui joue du jazz. »*

Le groupe fait un tabac dans le quartier Montparnasse, attirant les plus grands musiciens de jazz comme Coleman Hawkins ou Louis Armstrong. Le succès est au cœur de sa carrière et le jazz manouche est désormais reconnu. Il enregistre ainsi de nombreux disques tels *Nuages* (1940) ou *La Marseillaise* (1945) et joue dans toute l'Europe. Puis il part aux États-Unis où il se produit aux côtés de Duke Ellington, Bill Coleman, Benny Carter, Michel Warlop, Cole Porter, Eddie South et Fats Waller, avant de revenir en France. Avec l'arrivée du be-bop, il compose de nouveaux morceaux. En 1953, Eddie Barclay lui fait enregistrer huit titres ; cet album marque les amateurs de jazz et inspire la future génération. Mais Django Reinhardt quitte ce monde prématurément en 1953 à Samois-sur-Seine, frappé par une congestion cérébrale. Créateur du jazz manouche, style toujours vivant, son influence reste toujours phénoménale.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Vincent Bessières, Michael Dregni, *Django Reinhardt, swing de Paris*, Paris, Textuel, 2012.

Noël Balen, *Django Reinhardt : le génie vagabond*, Monaco, Éditions du Rocher, 2003.

Patrick Williams, *Les quatre vies posthumes de Django Reinhardt, trois fictions et une chronique*, Marseille, Parenthèses, 2010.

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/208019866)

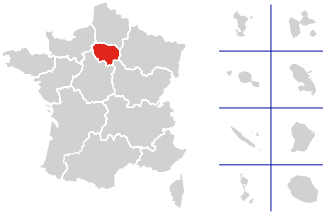
SITES INTERNET

https://www.francemusique.fr/personne/django-reinhardt

https://www.francemusique.fr/jazz/10-petites-choses-que-vous-ne-saviez-peut-etre-pas-sur-django-reinhardt-34181

http://www.djangostation.com/Django-Reinhardt,084.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





REMITTI Cheikha

(Saâdia Bedief / Saâdia El Ghilizania, dite « Rimitti »)

1923-2006
NÉE EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE

Saâdia Bedief *alias* **Cheikha Remitti** est née le 8 mai 1923 à Tessala, près de Sidi-Bel-Abbès en Algérie. Orpheline très jeune, elle rejoint, adolescente, une troupe de musiciens nomades, les Hamdachis. Elle mène alors une vie d'artiste itinérante, chantant et dansant, animant à la façon de la chanson bédouine les fêtes patronales. C'est de cette époque qu'elle tient son nom de scène Rimitti qui vient de l'expression des consommateurs d'alcool dans les cabarets « *Patron, remettez-moi la même chose !* » Chantant l'amour, la femme, l'alcool, le plaisir charnel, la liberté, le féminisme, elle provoque les puritains et subit après l'indépendance de l'Algérie la censure du Front de libération nationale. Rimitti chante comme les hommes, dans le style bédouin, accompagnée de flûte (*gasba*) et de tambour (*guelal*). Elle y ajoute le langage cru des *meddahates*, groupes de musique algériens composés uniquement de femmes qui animaient les mariages, baptêmes et veillées religieuses, mélange aux sources de la musique raï. Elle émigre à Paris à la fin des années 1970, où elle anime les soirées dans des cafés communautaires. Elle se produit notamment au festival Raï de Bobigny en 1986 et devient, pour les chanteurs de la génération des « Chebs », la référence du raï. Ses titres comme *La Camel* ou *Dabri* sont devenus des classiques du genre. Avec son installation à Paris, elle introduit une instrumentation moderne dans ses compositions tout en gardant ses sons traditionnels. Elle connaît le grand succès aux débuts des années 1990 et entame une nouvelle carrière à près de soixante-dix ans. En 1994, l'album *Sidi Mansour*, produit à Paris et Los Angeles sur lequel collaborent Robert Fripp, guitariste de King Crimson, et Flea, bassiste des Red Hot Chili Peppers, marque son « tournant électrique ». Artiste internationalement reconnue, elle se produit sur tous les continents. En 2000, elle obtient le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros. Rimitti s'éteint le 15 mai 2006 quelques jours après son concert au Zénith de Paris, aux côtés notamment du chanteur Khaled. En 2019, Paris inaugure la place Cheikha-Rimitti dans le XVIII[e] arrondissement dans le quartier de la Goutte d'Or.

> *« Elle se produit notamment au festival Raï de Bobigny en 1986 et devient, pour les chanteurs de la génération des "Chebs", la référence du raï. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLES DE PRESSE

https://www.nytimes.com/2006/05/28/nyregion/28rimitti.html

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2006/05/16/cheikha-rimitti-chanteuse-algerienne_772344_3382.html

ARTICLE DE REVUE

http://mediterraneans.mmsh.univ-aix.fr/n/Pages/Mediterraneans_04_15.aspx

SITES INTERNET

https://france-fraternites.org/a-paris-une-place-porte-desormais-le-nom-de-la-chanteuse-de-rai-cheikha-rimitti/

https://gouttedor-et-vous.org/Portrait-du-mois-Sur-les-traces-de-Cheikha-Rimitti-la-diva-du-Rai

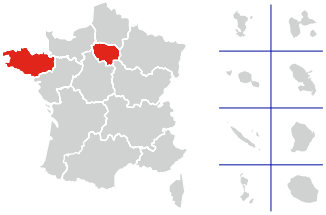
REPORTAGE

https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/atelier-de-creation-radiophonique-cheikha-rimitti-letoile-bedouine-1ere-diffusion-14052000

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=NDc8ZuE3ugY

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

RICCI Nina

(Maria Adelaïde Nielli)

1883-1970
NÉE EN ITALIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MODE ET DESIGN

À Turin, le 14 janvier 1883, naît Maria Adelaïde Nielli, mieux connue sous son nom de couturière et de styliste : **Nina Ricci**. Après avoir vécu à Turin et Florence, la famille Nielli s'installe à Monte-Carlo. Son père, cordonnier, meurt jeune. Maria est placée dans une maison de couture. Douée, travailleuse, elle se fait une place dans la haute couture, à Paris. Dans les années 1920, elle travaille pour la maison Raffin. Elle finit par y être associée. En 1929, l'entreprise ferme avec la crise mondiale. Trois ans plus tard, le fils de Nina Ricci – né de son union avec Luigi Ricci, héritier d'une lignée de bijoutiers florentins – quitte son emploi de publicitaire et la seconde pour créer sa propre maison de haute couture, 20 rue des Capucines. Grâce au flair du jeune homme – par ailleurs créateur du studio de photographie Harcourt –, la maison a très vite le vent en poupe. Nina Ricci s'occupe de la création avec une technique qui fera florès : penser les vêtements en appliquant directement les tissus sur les mannequins. Lui gère l'entreprise (plus de 150 employés avant-guerre) et sa valorisation à l'étranger. En 1941, la maison se lance dans la production d'une ligne de parfums associée à l'embouteillage précieux de la cristallerie Lalique. Après-guerre, la marque Ricci renvoie toujours à cette double culture, avec des réussites mythiques, à l'instar du parfum l'« Air du temps » (1948). Avec les années 1950-1960, les créations de haute couture, déclinées en prêt-à-porter, connaissent leur plein succès, invitant Nina Ricci et son fils à diriger une entreprise florissante de 500 personnes et à gérer leurs magasins de marque. Nina Ricci confie alors la direction artistique à de jeunes créateurs (Jules-François Crahay en 1954, puis Jean-François Pipart en 1964). Dans les années 1980, différentes prises de participation transforment le capital de l'entreprise, surtout après la mort de Robert Ricci (1905-1988). Mais elle a déjà perdu son âme une dizaine d'années plus tôt, lorsque Maria, en partie retirée à Ploujean (près de Morlaix), disparaît, le 29 novembre 1970. Un demi-siècle durant, Nina Ricci a ainsi marqué de son empreinte l'histoire de la mode en France.

> ***« Avec les années 1950-1960, les créations de haute couture, déclinées en prêt-à-porter, connaissent leur plein succès, invitant Nina Ricci et son fils à diriger une entreprise florissante de 500 personnes. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Anne Bony, Marie-France Pochna, Patricia Canino, *Nina Ricci*, Paris, Édition du Regard, 1992.

Bernard Meyer-Stabler, *Douze couturières qui ont changé l'histoire*, Paris, Pygmalion, 2013.

SITE INTERNET

https://www.ninaricci.com/fr-FR/

ARTICLE DE PRESSE

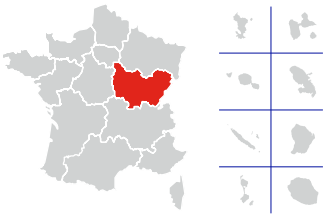
https://www.leparisien.fr/essonne-91/nina-ricci-la-femme-elegante-de-courances-29-10-2012-2273479.php

ARCHIVES

https://m.ina.fr/video/CAF89015279/mode-nina-ricci-video.html

https://m.ina.fr/video/PAC00021183/mode-nina-ricci-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ROCKWELL Kiffin Yates

1892-1916
NÉ AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Kiffin Yates Rockwell voit le jour en 1892 dans la petite ville de Newport au Tennessee. Âgé de vingt-deux ans lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, ce jeune Américain fait comme son frère Paul le choix de s'engager à Paris dans la Légion étrangère dès août 1914, alors que, dans le même temps, les États-Unis demeurent neutres et n'entreront en guerre, aux côtés des Alliés, qu'en avril 1917. Il est blessé sur le champ de bataille. Kiffin Rockwell intègre l'Escadrille La Fayette dès sa création en avril 1916, placée sous commandement français mais composée d'aviateurs français et américains. Elle s'appelle d'ailleurs initialement Escadrille américaine. Stationnée à Luxeuil-les-Bains dans le département de la Haute-Saône à proximité du front, elle s'installe temporairement à Bar-le-Duc en juin 1916 pour prendre part à la bataille de Verdun. Ce pionnier des combats aériens est le premier pilote américain à abattre, le 18 mai 1916, un avion allemand près de Thann en Alsace. Pour cette action, il se voit décerner la médaille militaire et la croix de guerre. Kiffin Rockwell triomphe ensuite de pas moins de 74 combats en deux mois. Mais le 23 septembre 1916, à Roderen, toujours en terre alsacienne, il est mortellement touché à la poitrine et son Nieuport s'écrase. Celui que l'on a surnommé l'« aristocrate de l'air » meurt pour la France à seulement vingt-quatre ans. Il est enterré avec les honneurs militaires au cimetière de Luxeuil-les-Bains. Malgré son caractère de précurseur et son extrême dévouement allant jusqu'au sacrifice de sa vie, son souvenir n'est pas encore présent dans les mémoires américaine et française.

> *« Ce pionnier des combats aériens est le premier pilote américain à abattre, le 18 mai 1916, un avion allemand près de Thann en Alsace. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

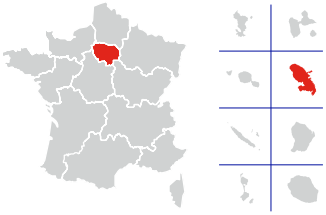
LIVRE

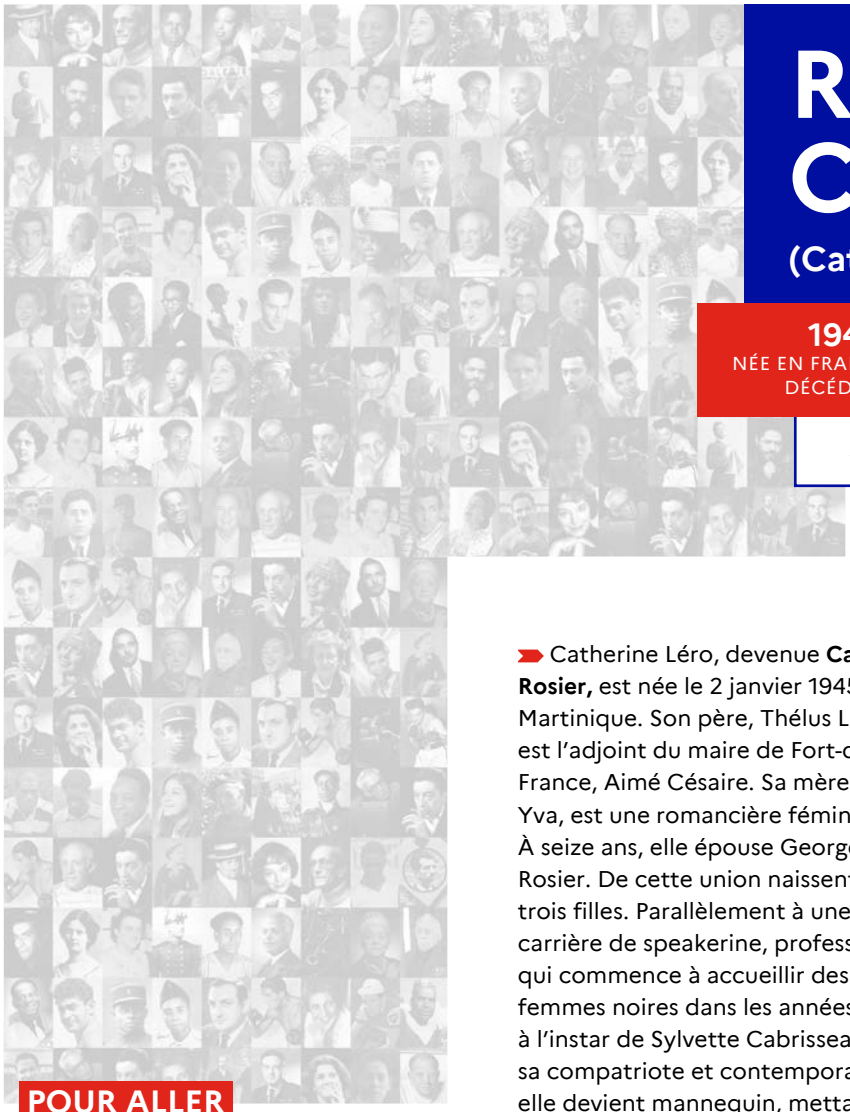
Paul Ayres Rockwell, *War Letters of Kiffin Yates Rockwell, Foreign Legionnaire and Aviator, France 1914-1916*, Londres, House of Ayers, 2008 (1925).

FILM

Court métrage de la série *Histoire(s) en court* (https://vimeo.com/333706775)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ROSIER Cathy

(Catherine Léro)

1945-2004
NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉE AU MAROC

ARTS

Catherine Léro, devenue **Cathy Rosier,** est née le 2 janvier 1945 en Martinique. Son père, Thélus Léro, est l'adjoint du maire de Fort-de-France, Aimé Césaire. Sa mère, Yva, est une romancière féministe. À seize ans, elle épouse Georges Rosier. De cette union naissent trois filles. Parallèlement à une carrière de speakerine, profession qui commence à accueillir des femmes noires dans les années 1960, à l'instar de Sylvette Cabrisseau, sa compatriote et contemporaine, elle devient mannequin, mettant en valeur un physique gracile et un visage harmonieux. Remarquée par Jean-Pierre Melville, l'un des réalisateurs français les plus en vue du moment, elle est retenue au casting de son film *Le Samouraï* (1967) dans lequel elle donne la réplique à Alain Delon. Elle y incarne une pianiste mystérieuse dont le personnage de Delon tombe amoureux. Sa prestation marque les esprits, autant par l'attraction qu'elle exerce sur les acteurs et le réalisateur que par ses cheveux courts, sa beauté et la couleur de sa peau, qui est encore une rareté dans le cinéma français des années 1960. Elle enchaîne ensuite avec des rôles pour Édouard Luntz aux côtés de Michel Bouquet (*Le Dernier Saut,* 1967), Robert Enrico, donnant la réplique à Brigitte Bardot et Lino Ventura (*Boulevard du rhum* 1971) et Serge Leroy en compagnie de Michel Constantin (*Le Mataf* 1973). Elle joue aussi dans des séries télévisées comme *Les Aventures d'Arsène Lupin* (1971-1974). En 1974, son second mari, Gérard Foussier, un cadre dirigeant de la société Pernod, se noie sous ses yeux lors de leur voyage de noces. Cathy Rosier sombre dans la dépression et s'éloigne des plateaux de tournage. Elle épouse le publiciste Norbert Lemoine en 1976. Sa carrière d'actrice semble néanmoins derrière elle. Elle s'essaie un temps à la chanson, avec le 45 tours *Cathy Banana* sorti en 1976 chez Barclay, qui est un échec. Elle se consacre par la suite à sa famille, qui s'est agrandie par la naissance d'un fils. En 2004, à cinquante-neuf ans, elle décède brutalement d'une rupture d'anévrisme.

> ***« Sa prestation marque les esprits, autant par l'attraction qu'elle exerce sur les acteurs et le réalisateur que par ses cheveux courts, sa beauté et la couleur de sa peau, qui est encore une rareté dans le cinéma français des années 1960. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Régis Dubois, *Les Noirs dans le cinéma français, de Joséphine Baker à Omar Sy,* Paris, LettMotif, 2016.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/2004/05/27/cathy-rosier-actrice_366464_1819218.html

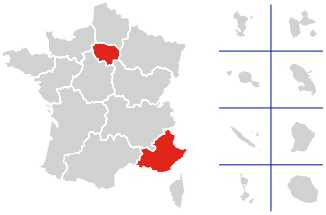
SITE INTERNET

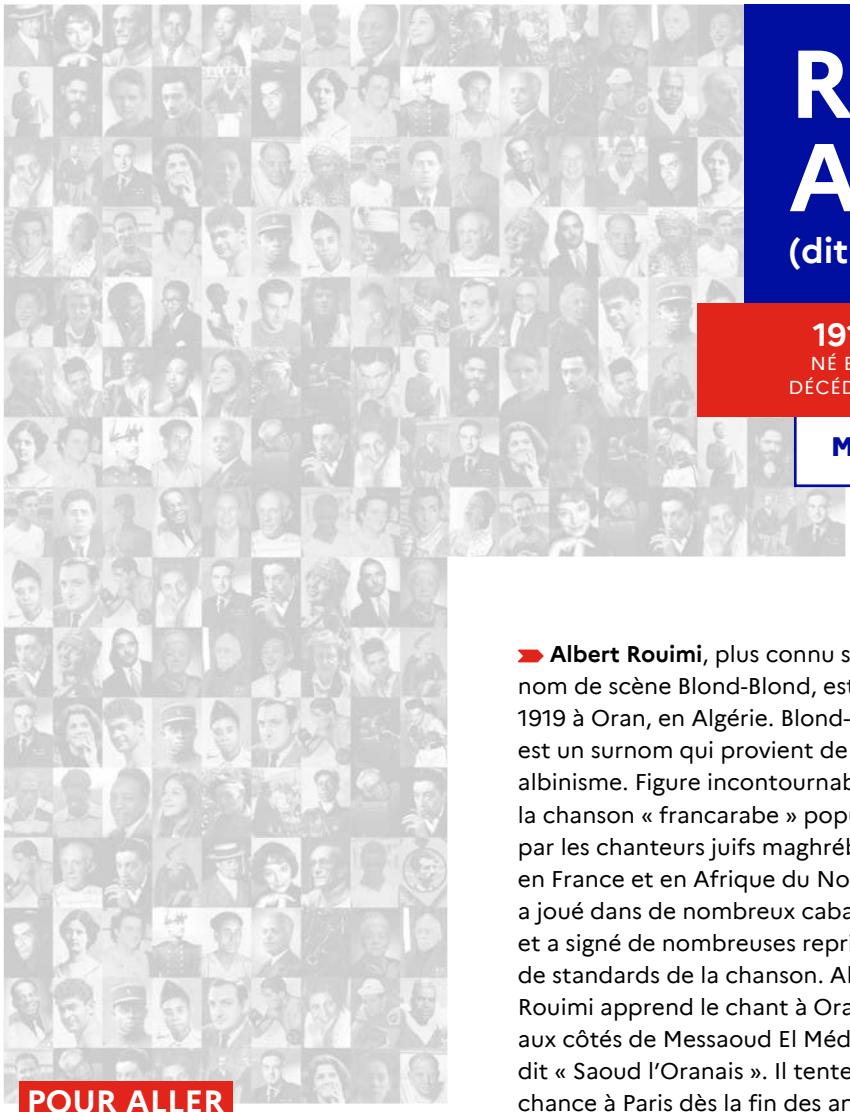
http://www.cineartistes.com/fiche-Cathy+Rosier.html

ARCHIVE

https://www.ina.fr/video/I00015506

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ROUIMI Albert

(dit « Blond-Blond »)

1919-1999
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Albert Rouimi, plus connu sous son nom de scène Blond-Blond, est né en 1919 à Oran, en Algérie. Blond-Blond est un surnom qui provient de son albinisme. Figure incontournable de la chanson « francarabe » popularisée par les chanteurs juifs maghrébins en France et en Afrique du Nord, il a joué dans de nombreux cabarets et a signé de nombreuses reprises de standards de la chanson. Albert Rouimi apprend le chant à Oran aux côtés de Messaoud El Médioni, dit « Saoud l'Oranais ». Il tente sa chance à Paris dès la fin des années 1930. Durant la Seconde Guerre mondiale, il retourne en Algérie où il poursuit ses tours de chant. Surnommé « l'ambianceur », Blond-Blond oscille entre un répertoire traditionnel algérien aux influences arabo-andalouses et le style chaâbi, très populaire, sous l'influence de l'artiste juif algérien Lili Labassi, père du comédien Robert Castel. Tango, mambo ou flamenco, il hybride la chanson arabe avec ses influences occidentales et propose également des morceaux humoristiques avec des adaptations en arabe de *Et Vlan passe-moi l'éponge*, *Viens à Juan-les-Pins* ou *La Bombe atomique, c'est fantastique*. En 1947, Blond-Blond se retrouve à Paris et se produit dans les cabarets orientaux comme Au Soleil d'Algérie, le El Djazaïr ou La Casbah. Il accompagne les artistes juifs maghrébins comme le ténor Samy el Maghribi ou celle que l'on surnomme « L'Édith Piaf orientale », Line Monty. Il joue le plus souvent de son tar (tambour) auprès d'autres artistes y compris musulmans comme Dahmane el Harrachi ou Akli Yahyaten dans les années 1960. En permanence un pied entre les deux rives de la Méditerranée, Blond-Blond retourne même se produire en Algérie dans les années 1970. Il s'éteint à Marseille en 1999 après une carrière bien remplie. Il est enterré au cimetière juif de la cité phocéenne.

> ***« Surnommé "l'ambianceur", Blond-Blond oscille entre un répertoire traditionnel algérien aux influences arabo-andalouses et le style chaâbi, très populaire. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Alain Chaoulli, *Les Juifs au Maghreb à travers leurs chanteurs et musiciens aux XIXe et XXe siècles*, Paris, L'Harmattan, 2019.

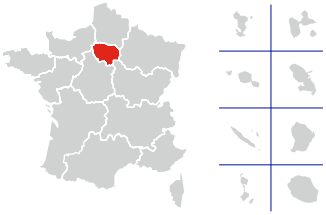
ARCHIVE DE PRESSE

https://next.liberation.fr/culture/1999/08/20/blond-blond-fait-faux-bond-le-chanteur-judeo-arabe-est-mort-ce-week-end_281020

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=ayDKy0qreiQ

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ROVAN Joseph

(Joseph Rosenthal)

1918-2004
NÉ EN ALLEMAGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

Joseph Rosenthal Rovan dit **Joseph Rovan** naît à Munich en 1918. Son père, d'origine juive mais converti au protestantisme, patriote allemand, lettré, libéral et entrepreneur fortuné, décide de s'exiler aussitôt les premières mesures antisémites prises par le régime nazi. Joseph Rovan rejoint ses parents en 1934 à Paris où, après son baccalauréat, il obtient une licence d'allemand, un diplôme de sciences politiques et une licence en droit (1939). Le jour où cet apatride d'origine allemande s'est pleinement considéré comme français – bien qu'il ne fût naturalisé qu'en octobre 1946 –, c'est lorsque, en 1941, il est entré, à Lyon, dans la Résistance. Sous les noms de Joseph Rivier, puis Pierre Citron, il met en sûreté des enfants juifs, fabrique et distribue de faux papiers, d'abord dans le cadre d'une association de prêtres catholiques puis de manière plus organisée dans les Mouvements unis de la Résistance (MUR). En février 1944, il est arrêté à Paris, torturé par la Gestapo, puis envoyé au camp de Dachau. Dès son retour de captivité, en octobre 1945, il alerte l'opinion sur le rôle crucial que doit jouer le couple franco-allemand dans la construction de l'Europe à venir. Joseph Rovan – nom qu'il adopte à la Libération – travaille aussitôt à la formation de ce couple. En 1945-1946, il est chargé par le ministère des Armées de superviser le traitement des prisonniers de guerre allemands dans les camps

> *« Dès son retour de captivité, en octobre 1945, il alerte l'opinion sur le rôle crucial que doit jouer le couple franco-allemand dans la construction de l'Europe à venir. »*

français. Il poursuit son engagement européen à l'Office franco-allemand pour la jeunesse (1963-1968), puis au Bureau international de liaison et de documentation, dont il est président de 1982 à 2001, et, par ailleurs, en tant que correspondant en France pour divers médias allemands. Joseph Rovan est aussi un artisan du gaullisme. Il est, comme chargé de mission, de tous ses ministères. Cofondateur, en 1945, de Peuple et Culture, dont il est secrétaire général de 1969 à 1978, il est expert pour la culture populaire auprès de l'Unesco de 1953 à 1958. Joseph Rovan entre tardivement à l'université : il enseigne à l'université Paris VIII-Vincennes à partir de 1969 puis à l'Institut d'allemand de Paris III-Sorbonne Nouvelle. À la confluence des religions juive, protestante et catholique, trait d'union entre la France et l'Allemagne, navette entre le milieu politique (conseiller de Helmut Kohl) et l'univers académique, Joseph Rovan, décédé en 2004, a été un grand intellectuel européen.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Joseph Rovan, *Mémoires d'un Français qui se souvient d'avoir été allemand*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

Joseph Rovan, *Contes de Dachau*, Paris, Julliard, 1987.

ARCHIVE

https://madelen.ina.fr/programme/joseph-rovan

SITE INTERNET

https://maitron.fr/spip.php?article170597

ARTICLE DE PRESSE

https://www.la-croix.com/Archives/2004-07-29/Joseph-Rovan-est-mort-_NP_-2004-07-29-213991

Ce texte est d'Anna Trespeuch-Berthelot, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

R|S

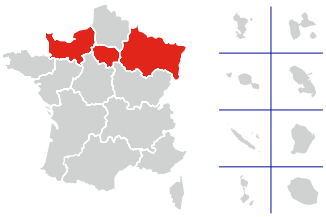
PORTRAITS DE FRANCE



Dora SCHAUL

© Creative commons - Bibliothèque municipale de Lyon

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Mairie de Paris

ROYO-IBANEZ Luis

1921-2016
NÉ EN ESPAGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Luis Royo-Ibanez n'a que dix-sept ans lorsqu'il prend part à la guerre civile espagnole en 1936. Il combat dans les rangs de l'armée républicaine face aux troupes du général Francisco Franco, et est blessé à deux reprises. En février 1939, il fuit le régime franquiste désormais installé et parvient à se réfugier en France en traversant les Pyrénées. Le 18 juin 1940, à l'appel du général de Gaulle, il décide de rejoindre ceux qui, depuis l'Angleterre, refusent de subir l'occupation nazie. Déterminé, malgré les difficultés qui s'accumulent, il choisit de s'engager dans la Légion étrangère à Marseille, avant d'être envoyé au Maroc. De là, il déserte pour rejoindre le général Philippe Leclerc de Hauteclocque (1902-1947) et sa 2e division blindée (DB), fer de lance des Forces françaises libres gaullistes. Il y intègre la 9e compagnie du régiment de marche du Tchad, surnommée la « Nueve », qui rassemble essentiellement des républicains espagnols. En août 1944, avec ses compagnons de la 2e DB, il débarque sur le sol de France depuis les plages de Normandie. Il combat dans l'Orne des unités de la Waffen SS et libère, à Écouché, avec ses frères d'armes, des aviateurs américains. Luis Royo-Ibanez et ses compatriotes font partie des premiers soldats de la 2e DB à entrer dans Paris, le 24 août 1944, à bord d'un half-track dénommé « Madrid », en souvenir de la guerre d'Espagne. Une fois la capitale sécurisée, Luis Royo-Ibanez va ensuite participer au premier défilé de la Libération, le 26 août 1944, avant de poursuivre les combats jusque dans les Vosges. Blessé au front, il est d'abord soigné en Angleterre avant de revenir en France pour y être finalement démobilisé en 1945. En 2010, la Ville de Paris, reconnaissante, décerne la grande médaille de vermeil, à titre d'hommage suprême, à ce combattant de la liberté. Luis Royo-Ibanez s'éteint à Paris en 2016 à 96 ans, il était le dernier survivant de la « Nueve ».

> *« Luis Royo-Ibanez et ses compatriotes font partie des premiers soldats de la 2e DB à entrer dans Paris, le 24 août 1944, à bord d'un half-track dénommé "Madrid". »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITES INTERNET

http://www.ambafrance-es.org/Paris-honore-ses-heros-Espagnols

http://www.24-aout-1944.org/

http://memoirecampagde.fr/archives/438

http://retirada37.com/luis-royo-ibanez-un-de-la-nueve/

ARTICLES DE PRESSE

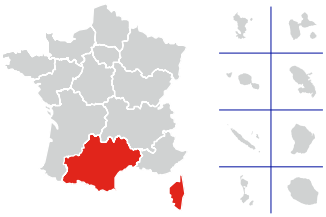
https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/cachan-n-oublie-pas-son-liberateur-de-la-nueve-25-08-2019-8139063.php

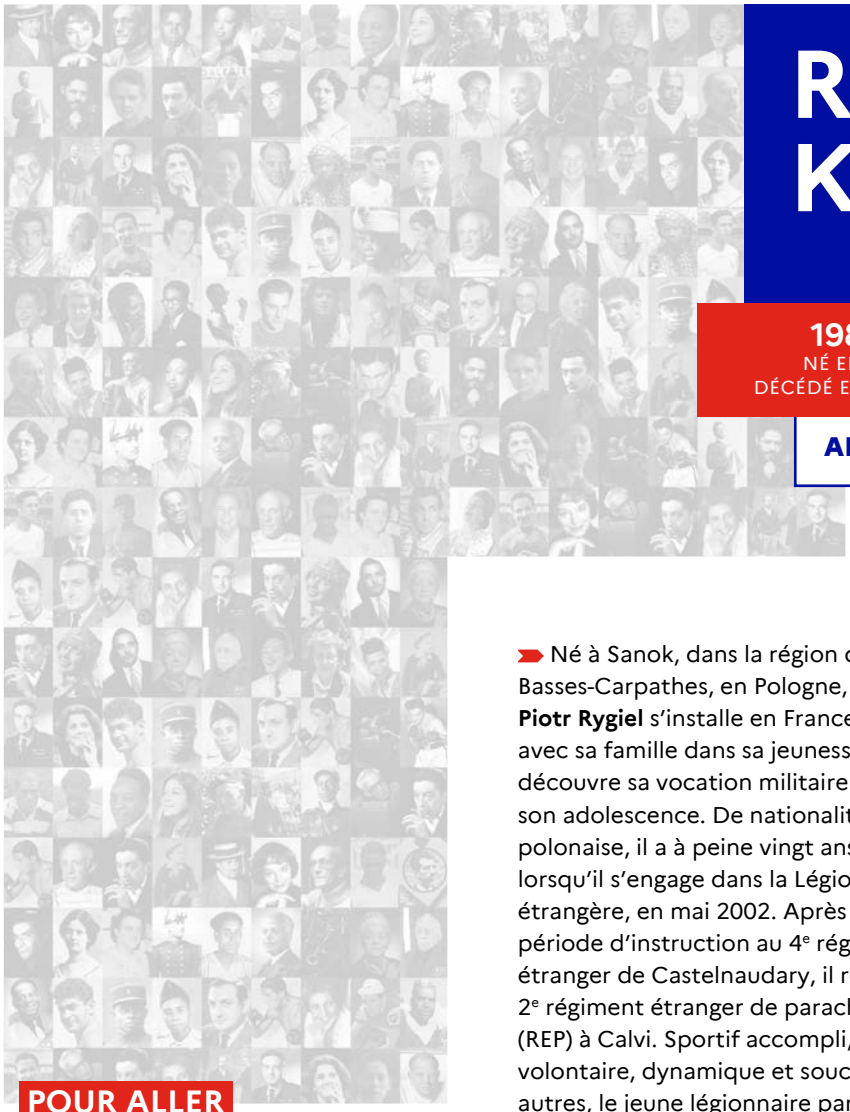
http://legrandsoir.info/Luis-Royo-Ibanez-Je-fonce-sur-Paris.html

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/101202990)

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





RYGIEL Konrad Piotr

1982-2010
NÉ EN POLOGNE,
DÉCÉDÉ EN AFGHANISTAN

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Né à Sanok, dans la région des Basses-Carpathes, en Pologne, **Konrad Piotr Rygiel** s'installe en France avec sa famille dans sa jeunesse. Il découvre sa vocation militaire durant son adolescence. De nationalité polonaise, il a à peine vingt ans lorsqu'il s'engage dans la Légion étrangère, en mai 2002. Après une période d'instruction au 4e régiment étranger de Castelnaudary, il rejoint le 2e régiment étranger de parachutistes (REP) à Calvi. Sportif accompli, à la fois volontaire, dynamique et soucieux des autres, le jeune légionnaire parvient à intégrer le Groupe des commandos parachutistes (GCP) de son régiment en 2004. Il est promu au grade de sergent trois ans plus tard. Au cours de sa carrière militaire, le sergent Rygiel participe à plusieurs opérations extérieures. Engagé à deux reprises en Côte d'Ivoire, en 2003 et 2006, puis à Djibouti, il effectue un premier déploiement en Afghanistan en 2008 au sein de la Force Internationale d'Assistance et de Sécurité mise en place avec l'OTAN. Il y est déployé une seconde fois en janvier 2010. Équipier commando parachutiste au sein du Groupement tactique interarmes (GTIA) du district de Surobi, dans le cadre de l'opération Pamir, Konrad Piotr Rygiel tombe au combat le 7 juin 2010, mortellement touché par un tir de roquette au cours d'un violent accrochage contre une trentaine d'insurgés dans les environs du village afghan de Payendakhel, au sud de la vallée de Tagab. Konrad Piotr Rygiel avait obtenu la nationalité française trois mois plus tôt. Les honneurs militaires lui ont été sont rendus le 14 juin 2010 à Calvi, en présence d'Hubert Falco, secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants. Il est promu sergent-chef et est fait chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.

> ***« Konrad Piotr Rygiel tombe au combat le 7 juin 2010, mortellement touché par un tir de roquette au cours d'un violent accrochage contre une trentaine d'insurgés dans les environs du village afghan de Payendakhel, au sud de la vallée de Tagab. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLES DE PRESSE

https://www.corsematin.com/articles/2e-rep-la-nation-rend-un-dernier-hommage-a-konrad-rygiel-mort-en-afghanistan-165

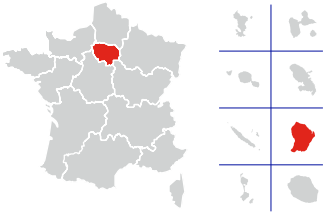
https://www.parismatch.com/Actu/International/Afghanistan-Un-legionnaire-est-mort-pour-la-France-153028

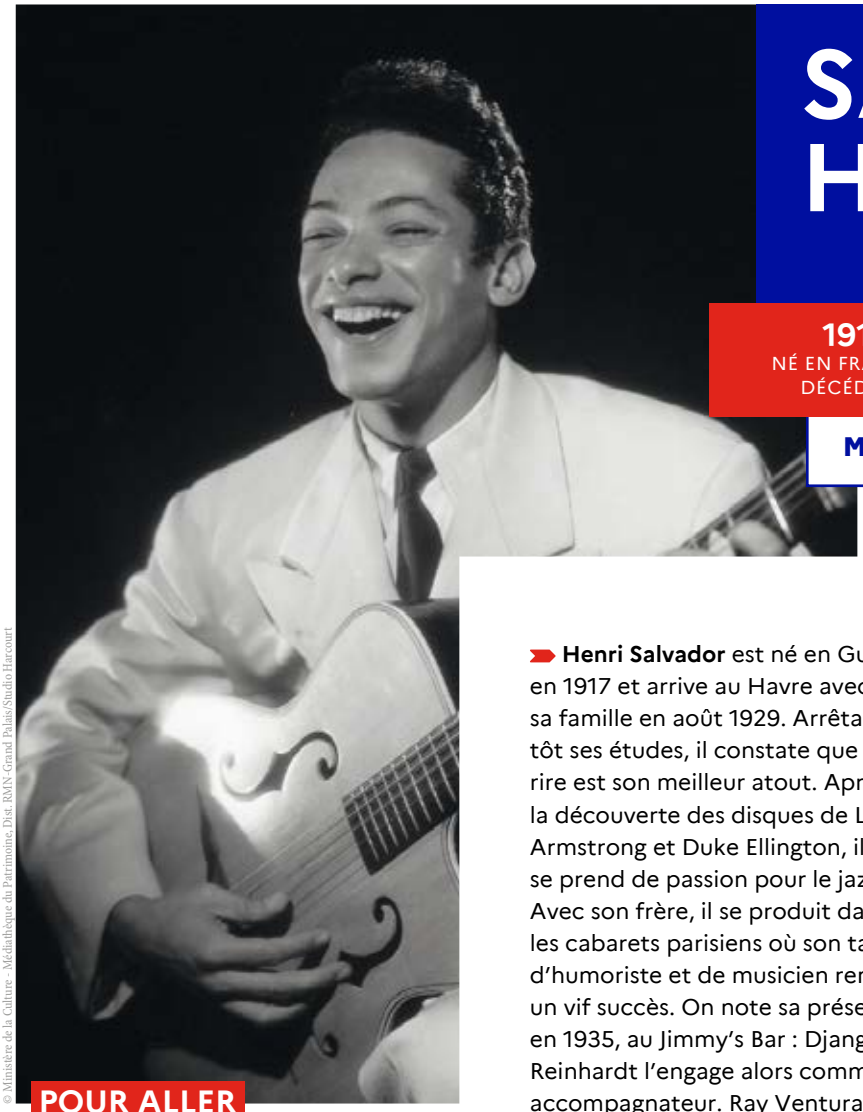
SITES INTERNET

https://www.soldatsdefrance.fr/Afghanistan-deces-du-Sergent-Konrad-Piotr-RYGIEL-du-2eme-R-E-P_a758.html

https://www.defense.gouv.fr/espanol/terre/actu-terre/archives/hommages-funebres-au-sergent-chef-konrad-rygiel

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

SALVADOR Henri

1917-2008
NÉ EN FRANCE (GUYANE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Henri Salvador est né en Guyane en 1917 et arrive au Havre avec toute sa famille en août 1929. Arrêtant tôt ses études, il constate que son rire est son meilleur atout. Après la découverte des disques de Louis Armstrong et Duke Ellington, il se prend de passion pour le jazz. Avec son frère, il se produit dans les cabarets parisiens où son talent d'humoriste et de musicien remporte un vif succès. On note sa présence, en 1935, au Jimmy's Bar : Django Reinhardt l'engage alors comme accompagnateur. Ray Ventura le remarque à son tour et l'intègre à son orchestre entre 1941 et 1945 lorsqu'ils partent pour une longue tournée en Amérique du Sud. En 1946, de retour à Paris, Henri Salvador lance son propre orchestre avec succès. Grâce à sa première scène le 18 octobre 1947 à Bobino, il devient une vedette. Deux ans plus tard, il obtient le grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros et se produit dans la salle de music-hall l'ABC. Il est l'un des premiers à proposer des airs de rock'n'roll en français sous le pseudo d'Henry Cording tandis qu'en 1956, il enregistre son 45 tours *Salvador Plays the Blues*. Au cours de ces années, il compose avec Bernard Michel ses plus grands succès comme *Zorro est arrivé*, *Les Aristochats*, *Une chanson douce*, *Monsieur Boum Boum*, *Faut rigoler* ou encore *Juanita Banana*. Grâce à ses chansons comiques, son style et à sa manière de parler de la Guyane, il enchaîne les plateaux de télévision et est consacré comme chanteur populaire. En 1989, il participe au conte musical *Émilie Jolie* dans lequel il interprète trois chansons dont l'une avec Françoise Hardy et Émilie Chatel. Après une longue pause, il revient en 2000, grâce à Keren Ann et Benjamin Biolay avec l'album *Chambre avec vue* et son titre phare *Jardin d'hiver*. Un an plus tard, il reçoit deux victoires de la musique. En 2006, il sort son album *Révérence* et met fin à sa carrière au Palais des Congrès de Paris le 21 décembre 2007. Il meurt le 13 février 2008 et repose au cimetière du Père-Lachaise.

> *« Grâce à ses chansons comiques, son style et à sa manière de parler de la Guyane, il enchaîne les plateaux de télévision et est consacré comme chanteur populaire. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Henri Salvador, *Attention ma vie*, Paris, J.-C. Lattès, 1994.

Serge Le Vaillant, *Henri Salvador. L'élégance du funambule*, Paris, Textuel, 2008.

ARCHIVES

www.ina.fr/video/CPF86609204

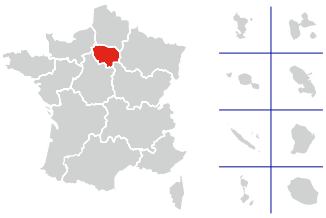
www.ina.fr/personnalites/henri-salvador/

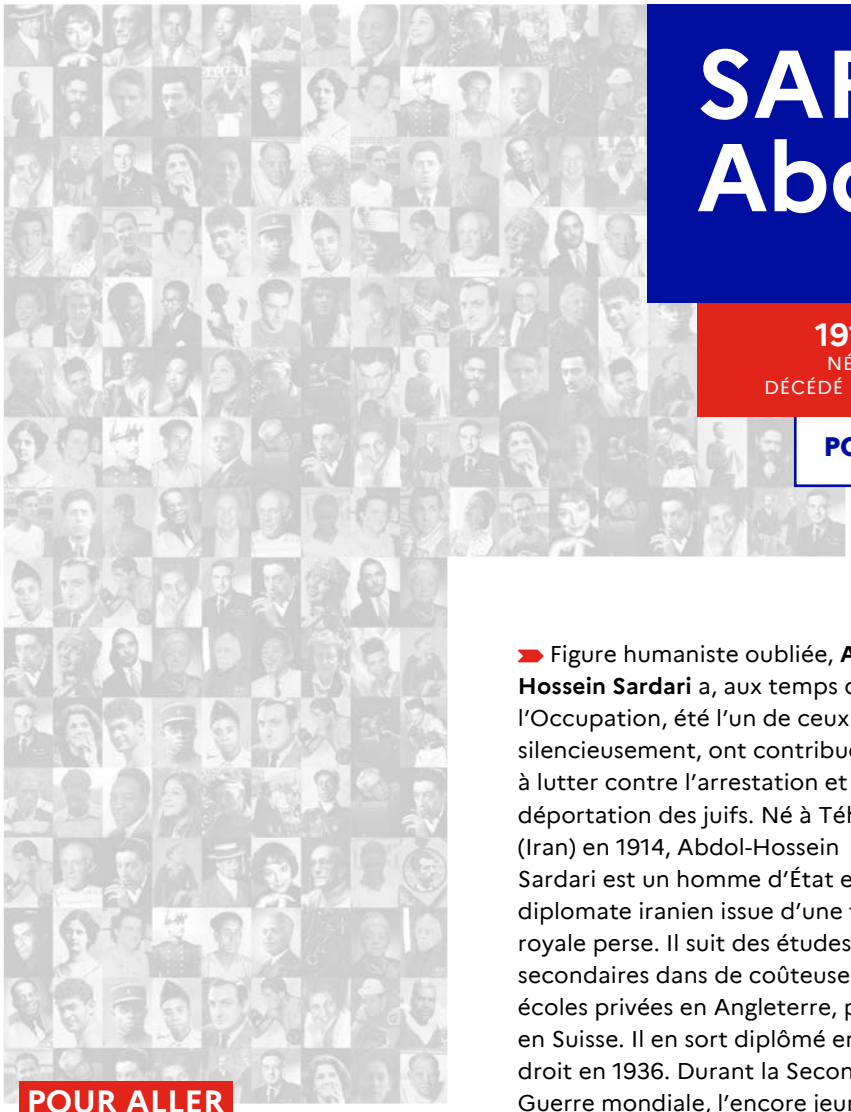
www.ina.fr/video/CAB8201945201

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=HovwYEXqvOI)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





SARDARI Abdol-Hossein

1914-1981
NÉ EN IRAN,
DÉCÉDÉ EN ANGLETERRE

POLITIQUE/ARMÉES ET RÉSISTANCES

Figure humaniste oubliée, **Abdol-Hossein Sardari** a, aux temps de l'Occupation, été l'un de ceux qui, silencieusement, ont contribué à lutter contre l'arrestation et la déportation des juifs. Né à Téhéran (Iran) en 1914, Abdol-Hossein Sardari est un homme d'État et un diplomate iranien issue d'une famille royale perse. Il suit des études secondaires dans de coûteuses écoles privées en Angleterre, puis en Suisse. Il en sort diplômé en droit en 1936. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'encore jeune homme – il n'a pas trente ans – devient Consul d'Iran à Paris. Alors que l'ambassadeur d'Iran se replie à Vichy pour suivre le gouvernement, il demeure, lui, à Paris et profite de son statut pour s'opposer à la chasse aux juifs. Abdol-Hossein Sardari demande d'abord que la petite communauté des juifs d'Iran et d'Asie centrale soit exemptée des mesures antijuives décrétées par les pouvoirs coalisés de la France et de l'Allemagne. Il ne se lasse pas de démarcher les autorités d'occupation et de Vichy, avec diplomatie mais insistance, pour éviter la déportation à ses concitoyens. Mesurant les limites de son action, dès 1940, il passe aussi à l'acte en sauvant des non-Iraniens, puis des non Iraniens en aidant à leur fuite hors de l'Hexagone. Au final, on pense qu'il a contribué à sauver des milliers de juifs et faire sortir de France plusieurs centaines de familles. Après la révolution islamique de 1979, dans l'Iran de l'ayatollah Khomeini, Abdol-Hossein Sardari n'est plus en odeur de sainteté. Il est devenu un homme du passé, un officiel de ce temps où l'Iran pactisait avec l'Europe. On cesse de lui verser sa pension. C'est donc dans le dénuement qu'il disparaît en 1981. Dans les années 1990, son nom est temporairement sorti de l'oubli lorsqu'on a comparé son action, pendant la guerre, à ce que raconte le film *La Liste de Schindler* (1993) ; la presse américaine allant alors jusqu'à le renommer « *The Iranian Schindler* ».

> ***« Dès 1940, il passe aussi à l'acte en sauvant des Iraniens, puis des non Iraniens en aidant à leur fuite hors de l'Hexagone. Au final, on pense qu'il a contribué à sauver des milliers de juifs et faire sortir de France plusieurs centaines de familles. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2016-2-page-543.htm?ref=doi

SITES

https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/abdol-hossein-sardari-1895-1981

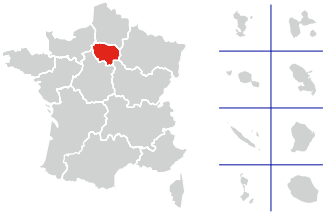
https://ajammc.com/2012/06/11/the-iranian-schindler-abdol-hossein-sardaris-fight-to-save-the-iranian-jews-of-occupied-france/

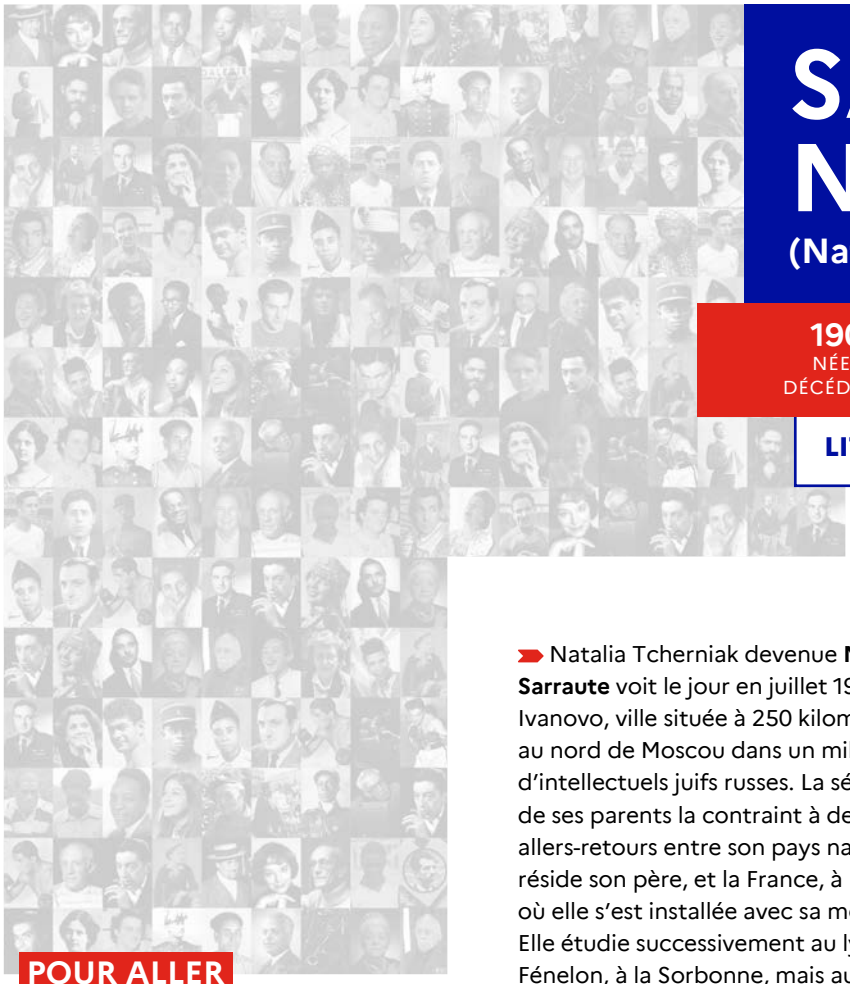
https://france-fraternites.org/justes-musulmans-ont-sauve-juifs-pendant-seconde-guerre-mondiale/

REPORTAGE

https://www.cnews.fr/monde/2016-02-05/les-musulmans-qui-ont-sauve-des-juifs-de-lholocauste-honores-722187

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





SARRAUTE Nathalie

(Natalia Tcherniak)

1900-1999
NÉE EN RUSSIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Natalia Tcherniak devenue **Nathalie Sarraute** voit le jour en juillet 1900 à Ivanovo, ville située à 250 kilomètres au nord de Moscou dans un milieu d'intellectuels juifs russes. La séparation de ses parents la contraint à des allers-retours entre son pays natal, où réside son père, et la France, à Paris, où elle s'est installée avec sa mère. Elle étudie successivement au lycée Fénelon, à la Sorbonne, mais aussi à Oxford et Berlin. En 1925, elle épouse Raymond Sarraute. Naîtront trois enfants, dont la future journaliste Claude Sarraute. Devenue avocate, elle s'inscrit au barreau, mais se tourne vers la création littéraire. Ses premiers écrits – peu remarqués dans les années 1930 – se singularisent déjà par rapport à la production romanesque de son temps et contiennent les prémices du renouvellement que traversera la littérature deux décennies plus tard. La Seconde Guerre mondiale correspond à une période de difficultés et de silence. Nathalie Sarraute est radiée du barreau en 1941, en vertu du second statut sur les juifs promulgué par Vichy. Réfugiée dans la vallée de Chevreuse, elle a échappé de peu à l'arrestation. À la Libération, elle fait paraître plusieurs romans, tels *Portrait d'un inconnu* en 1948, mais elle ne parvient toujours pas à être reconnue par le milieu littéraire. Ce ne sont encore que des initiés qui enregistrent la parution de *Martereau* (1953) et, plus encore, de

> *Nathalie Sarraute fait figure de tête de file d'un mouvement qui compte également Beckett, Robbe-Grillet, Butor, Adamov, Simon ou Pinget. »*

L'Ère du soupçon (1955), qui apparaîtra rétrospectivement comme une sorte de manifeste du « Nouveau Roman ». La notoriété survient tardivement, en 1959, quand paraît *Le Planétarium*. Dans le climat d'effervescence qui saisit alors les lettres françaises, Nathalie Sarraute fait figure de tête de file d'un mouvement qui compte également Beckett, Robbe-Grillet, Butor, Adamov, Simon ou Pinget. La romancière intervient alors dans le débat intellectuel, notamment en 1960, comme signataire du « Manifeste des 121 » contre la guerre d'Algérie. En 1964, *Les Fruits d'or* est récompensé par le Prix international de littérature. Sa notoriété lui vaut de voir ses œuvres traduites en de nombreuses langues. Inspirée par le roman russe ainsi que par des auteurs plus contemporains, l'œuvre de Nathalie Sarraute trouve son ancrage fondamental dans le rapport à autrui, en minorant le rôle narratif de ses héros, réduits au rang de personnages anonymes et déconstruits. Nathalie Sarraute s'éteint à Paris en 1999.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Ann Jefferson, *Nathalie Sarraute*, Paris, Flammarion, 2019.

Arnaud Rykner, *Nathalie Sarraute*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

Rolande Causse, *Conversations avec Nathalie Sarraute*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.

SITE INTERNET

http://remue.net/dossier-Nathalie-Sarraute

ENTRETIEN

http://remue.net/dossier-Nathalie-Sarraute

ARTICLE DE PRESSE

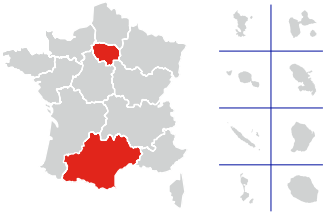
https://next.liberation.fr/livres/2019/08/28/l-ere-libre-de-nathalie-sarraute_1747858

ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=lTxq08csfiI

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





SAUVAGE Roger

(dit « Saussage »)

1917-1977
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Roger Sauvage est né à Paris en 1917. Il ne connaîtra pas son père, d'origine martiniquaise, qui meurt durant la Grande Guerre. Après une formation en arts appliqués à l'école Boulle, passionné par les avions et la voile, il s'engage dans l'armée en 1935 et devient pilote. Il est nommé sergent en 1938. En avril 1940, aux commandes d'un Potez 631, il est mitraillé par des chasseurs britanniques qui confondent son avion avec un Messerschmitt, et il doit atterrir dans de très mauvaises conditions. Il reprend les vols et abat, en mai et en juin, deux avions allemands : un Heinkel près de Meaux et un Dornier au-dessus de Tours. Après l'Armistice, il reste dans l'armée de l'air, d'abord à Nîmes, puis en Afrique du Nord. En 1943, il est volontaire pour rejoindre un groupe de pilotes que le général de Gaulle envoie en URSS pour combattre avec l'Armée rouge. Après un long périple (Alger, Le Caire, Téhéran, Astrakhan, Moscou), il arrive en renfort à Toula le 7 janvier 1944 alors que l'escadrille Normandie-Niemen (composée de Français volontaires) a déjà subi de très lourdes pertes. Après une période d'entraînement sur les avions soviétiques Yak, il participe à de très nombreux combats et termine la guerre avec seize victoires aériennes,

> *« En 1943, il est volontaire pour rejoindre un groupe de pilotes que le général de Gaulle envoie en URSS pour combattre avec l'Armée rouge. »*

tout en ayant toujours gardé sa bonne humeur et sa gouaille, héritées de Ménilmontant. Il revient en France avec son escadrille qui atterrit sur la piste du Bourget, près de Paris, le 20 juin 1945, après un long voyage par Potsdam, Prague, Stuttgart et Saint-Dizier en Haute-Marne. Il est alors lieutenant et poursuit ensuite une carrière dans l'armée de l'air qu'il quitte en 1968. Le capitaine Roger Sauvage dit « Saussage » décède en 1977. Commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre 1939-1945, il est aussi décoré de l'ordre soviétique du Mérite et de celui d'Alexandre Nevski. En hommage à son parcours exceptionnel, la promotion 2010 de l'École militaire de l'air de Salon-de-Provence se donne le nom de l'aviateur antillais et parisien « Roger Sauvage ».

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Roger Sauvage, *Un du Normandie-Niémen*, Paris, Martel, 1950.

SITE INTERNET

http://www.cieldegloire.com/004_sauvage.php

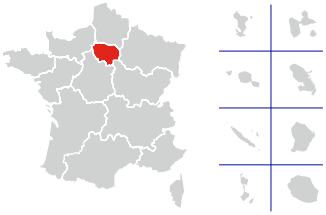
REPORTAGE

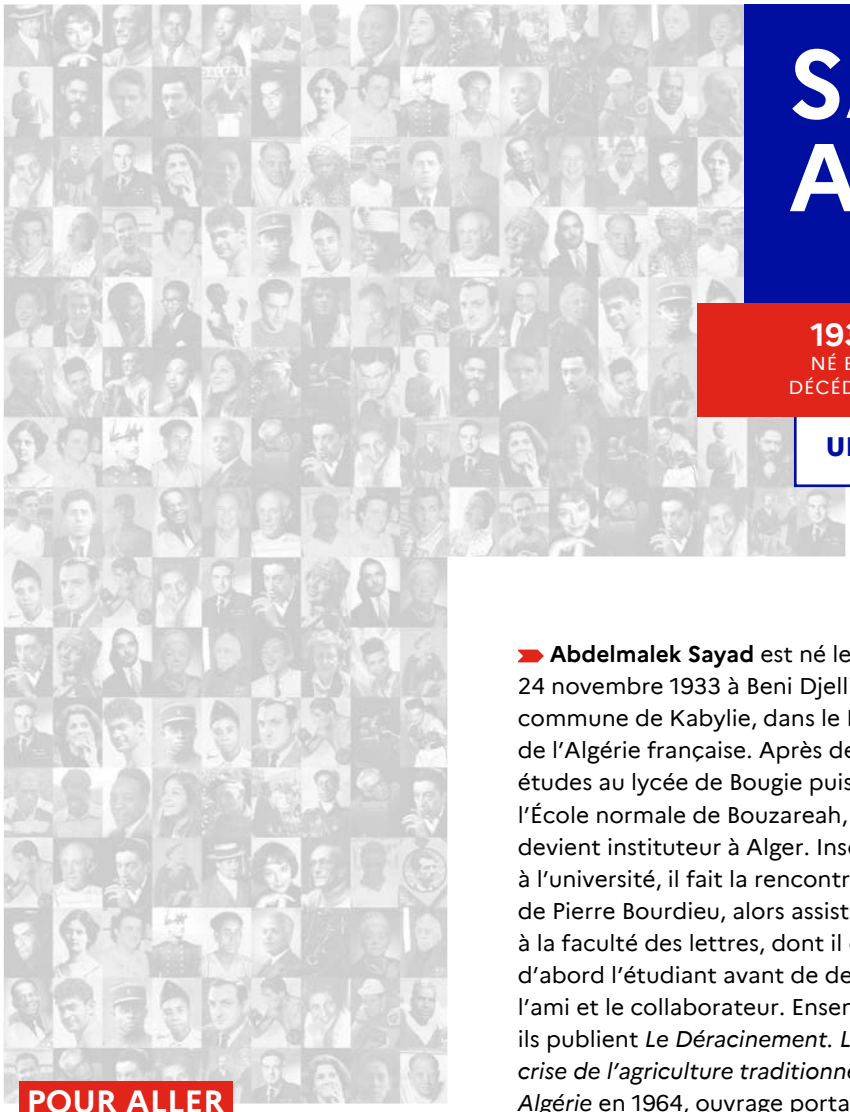
https://la1ere.francetvinfo.fr/1943-1945-roger-sauvage-aviateur-antillais-heros-de-la-france-libre-830732.html

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/95117272)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





SAYAD Abdelmalek

1933-1998
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

Abdelmalek Sayad est né le 24 novembre 1933 à Beni Djellil, commune de Kabylie, dans le Nord de l'Algérie française. Après des études au lycée de Bougie puis à l'École normale de Bouzareah, il devient instituteur à Alger. Inscrit à l'université, il fait la rencontre de Pierre Bourdieu, alors assistant à la faculté des lettres, dont il est d'abord l'étudiant avant de devenir l'ami et le collaborateur. Ensemble, ils publient *Le Déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie* en 1964, ouvrage portant sur les regroupements des populations paysannes opérés par l'armée durant la guerre d'Algérie. Abdelmalek Sayad s'installe en France à partir de 1963. Il enseigne d'abord à l'École des hautes études en sciences sociales puis rentre au CNRS en 1977. L'œuvre de celui que Bourdieu qualifie d'« *un des plus grands sociologues de sa génération* », ouvre la sociologie française à la question de l'immigration et renouvelle la façon de l'envisager, au-delà des phénomènes économiques. Il en propose une approche humaine, sociale et philosophique. Pour lui, l'immigré est avant tout un émigré, il convient de prendre en compte le contexte de son départ et la culture qu'il transporte avec lui. Par ailleurs, en développant le cas de l'immigration algérienne, et en s'appuyant sur son expérience personnelle, il montre que l'immigré algérien est un éternel colonisé. Il en veut pour preuve l'injonction à l'intégration qui, selon lui, est une manière de figurer la frontière entre immigrés et autochtones. Enfin, il développe l'idée d'une double absence : l'immigré étant étranger à sa société d'origine et à sa société d'accueil. Outre les portraits-entretiens qu'il a publiés dans *La Misère du monde,* de Bourdieu, en 1993, les publications d'Abdelmalek Sayad ont été rassemblées dans *L'Immigration ou les paradoxes de l'altérité* (1992) et dans *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré* (1999). Après sa mort, en 1998, ses archives ont été versées à la Cité nationale de l'immigration, dont la médiathèque porte aujourd'hui son nom.

> ***« Pour lui, l'immigré est avant tout un émigré, il convient de prendre en compte le contexte de son départ et la culture qu'il transporte avec lui. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Abdelmalek Sayad, *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

Yves Jammet, Christian de Montibert, Yacine Tassadit, *Abdelmalek Sayad, la découverte de la sociologie en temps de guerre,* Nantes, Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2013.

ARTICLE DE REVUE

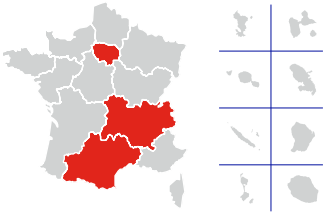
https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1998_num_123_1_3258

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/1998/03/21/abdelmalek-sayad_3658447_1819218.html

https://next.liberation.fr/culture/1998/03/16/hommage-a-mon-ami-abdelmalek-sayad_230098

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Creative commons - Bibliothèque municipale de Lyon

SCHAUL Dora

(Dora Davidsohn)

1913-1999
NÉE EN ALLEMAGNE,
DÉCÉDÉE EN ALLEMAGNE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Dora Schaul née Davidsohn voit le jour en 1913 à Berlin dans une famille de la petite bourgeoisie juive et grandit à Essen en Rhénanie du Nord. En 1933, elle émigre à Amsterdam où elle rencontre Alfred Benjamin, un militant communiste allemand, qu'elle suit l'année suivante à Paris. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, étrangère en situation irrégulière, Dora Davidsohn est enfermée pour quelques semaines à la prison de la Petite Roquette. Puis vient l'internement comme « indésirable » au camp de Rieucros près de Mende en Lozère, et en février 1942 à celui de Brens situé à proximité de Gaillac dans le Tarn. Durant sa captivité, Dora Davidsohn écrit et dessine pour témoigner de sa résistance au quotidien à l'arbitraire. Le 22 février 1941, elle épouse Alfred Benjamin, qui est employé non loin de Rieucros, dans un groupement de travailleurs étrangers (GTE). Il meurt malheureusement l'année suivante en tentant de passer en Suisse.
Le 14 juillet 1942, Dora Davidsohn s'évade du camp de Brens et rejoint Lyon, peu de temps avant que les pensionnaires ne soient déportés. Elle commence par coller des slogans antinazis sur les murs à l'intention des soldats allemands, puis rejoint plus officiellement la Résistance au sein du Travail allemand (TA) regroupant les membres germanophones de la Main-d'œuvre immigrée (MOI). Après la réquisition de la Brasserie Georges pour y installer un foyer du soldat, elle s'y fait embaucher comme serveuse sous la fausse identité de l'Alsacienne Renée Gilbert, puis elle devient Renée Favre aux services postaux de la Wehrmacht, 14 avenue Berthelot, où se trouvent dans les mêmes bâtiments des services de la Gestapo. Elle recueille des informations sur les mouvements de troupes et fournit à ses camarades l'organigramme de la Gestapo en région lyonnaise. Après la guerre, elle épouse Hans Schaul lui-même interné au Vernet et en Algérie et retourne à Berlin dans la zone d'occupation soviétique. Elle recueille des témoignages d'antifascistes allemands ayant participé, comme elle, à la Résistance française. Disparue à Berlin en 1999, une rue du village de Brens porte désormais son nom.

> *« Après la guerre, elle épouse Hans Schaul lui-même interné au Vernet et en Algérie et retourne à Berlin dans la zone d'occupation soviétique. Elle recueille des témoignages d'antifascistes allemands ayant participé, comme elle, à la Résistance française. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Dora Schaul (dir.), *Résistance : Erinnerungen deutscher Antifaschisten*, Berlin, Dietz Verlag, 1973.

ARTICLE

Claude Collin, « Dora Schaul "Renée Fabre" dans la Résistance (1913-1999) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 194, 1999.

SITES INTERNET

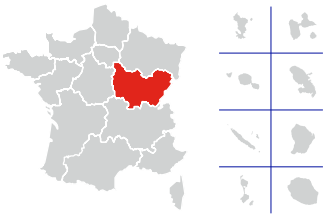
http://apsicbr.free.fr/manifest/Brochure_Dora_Schaul_interieur.pdf

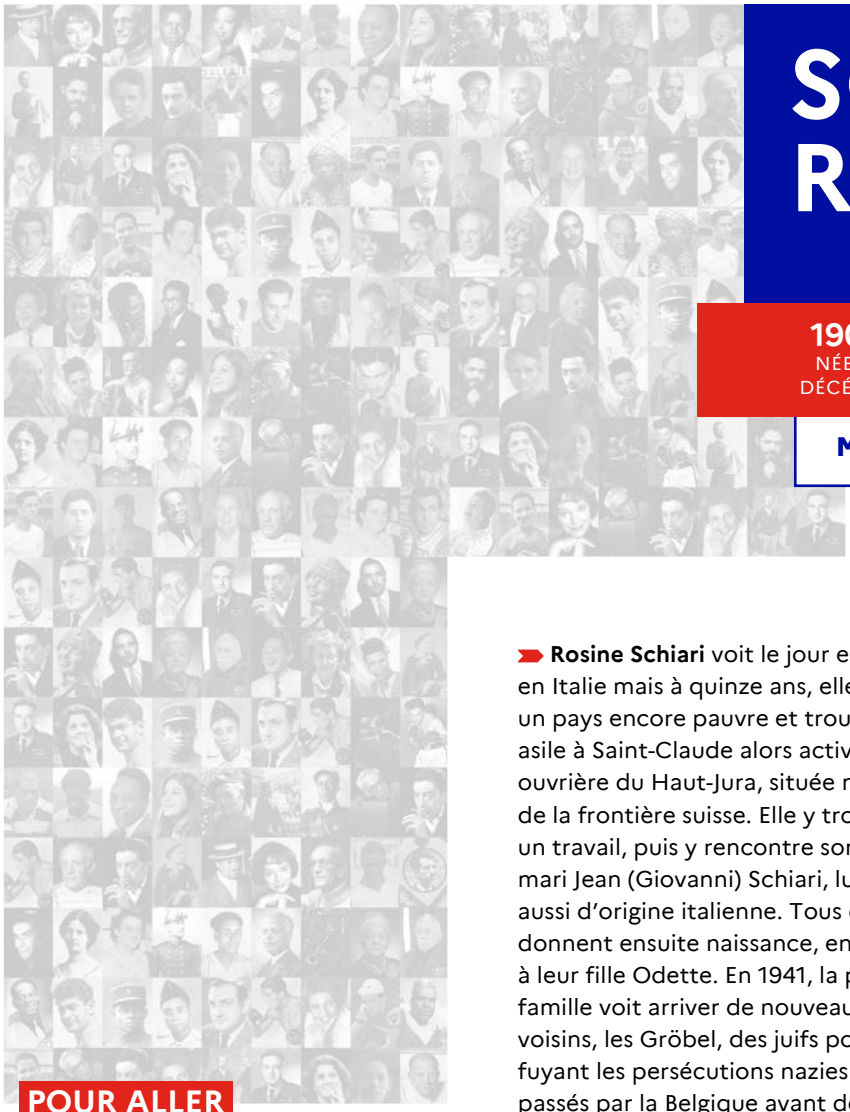
https://www.cercleshoah.org/spip.php?article696

ARTICLE DE PRESSE

https://www.humanite.fr/node/85191

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





SCHIARI Rosine

1907-1999
NÉE EN ITALIE,
DÉCÉDÉE FRANCE

MILITANTISME

Rosine Schiari voit le jour en 1907 en Italie mais à quinze ans, elle fuit un pays encore pauvre et trouve asile à Saint-Claude alors active cité ouvrière du Haut-Jura, située non loin de la frontière suisse. Elle y trouve un travail, puis y rencontre son futur mari Jean (Giovanni) Schiari, lui aussi d'origine italienne. Tous deux donnent ensuite naissance, en 1929, à leur fille Odette. En 1941, la petite famille voit arriver de nouveaux voisins, les Gröbel, des juifs polonais fuyant les persécutions nazies et passés par la Belgique avant de trouver un précaire refuge en France, notamment à Sérignan dans l'Hérault. Odette devient l'amie de leur fille Mina. Lors de la rafle du 26 août 1942, de nombreux juifs étrangers sont arrêtés dont les parents de Mina, qui meurent en déportation au camp d'Auschwitz. Mina échappe à la mort grâce à Rosine Schiari qui la recueille et prend la courageuse décision, en ces temps de pénurie, de ne pas s'inscrire à l'aide sociale afin de ne pas faire courir de risques à sa nouvelle protégée. La situation financière est de plus en plus dure d'autant que Jean, réfractaire au Service du travail obligatoire (STO), est arrêté en mars 1944 et ne revient qu'en juin de l'année suivante. La paix revenue, Mina part en 1946 chez une tante en Palestine dans ce qui devient bientôt l'État d'Israël. Rosine ne reverra plus Mina jusqu'à sa mort en 1999. Toutefois, grâce aux recherches d'une professeure d'histoire de Sérignan, Rosine Schiari reçoit, le 19 décembre 2012, de manière posthume, le titre de Juste parmi les Nations, décerné par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem aux non juifs qui, au péril de leur propre vie, ont sauvé des juifs durant le génocide de la Shoah lors de la Seconde Guerre mondiale. Le nom de Rosine Schiari figure désormais pour l'éternité sur le mur d'honneur dans le jardin des Justes au Mémorial de Yad Vashem, ainsi que sur le mur des Justes de Paris.

> *« Le nom de Rosine Schiari figure désormais pour l'éternité sur le mur d'honneur dans le jardin des Justes au Mémorial de Yad Vashem, ainsi que sur le mur des Justes de Paris. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

FILM

Court métrage de la série *Histoire(s) en court* (https://vimeo.com/333700131)

SITES INTERNET

https://www.ajpn.org/juste-Rosine-Schiari-3733.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

S

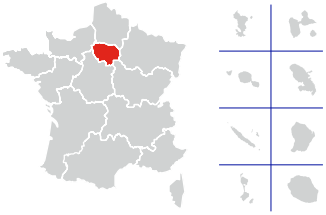
PORTRAITS DE FRANCE

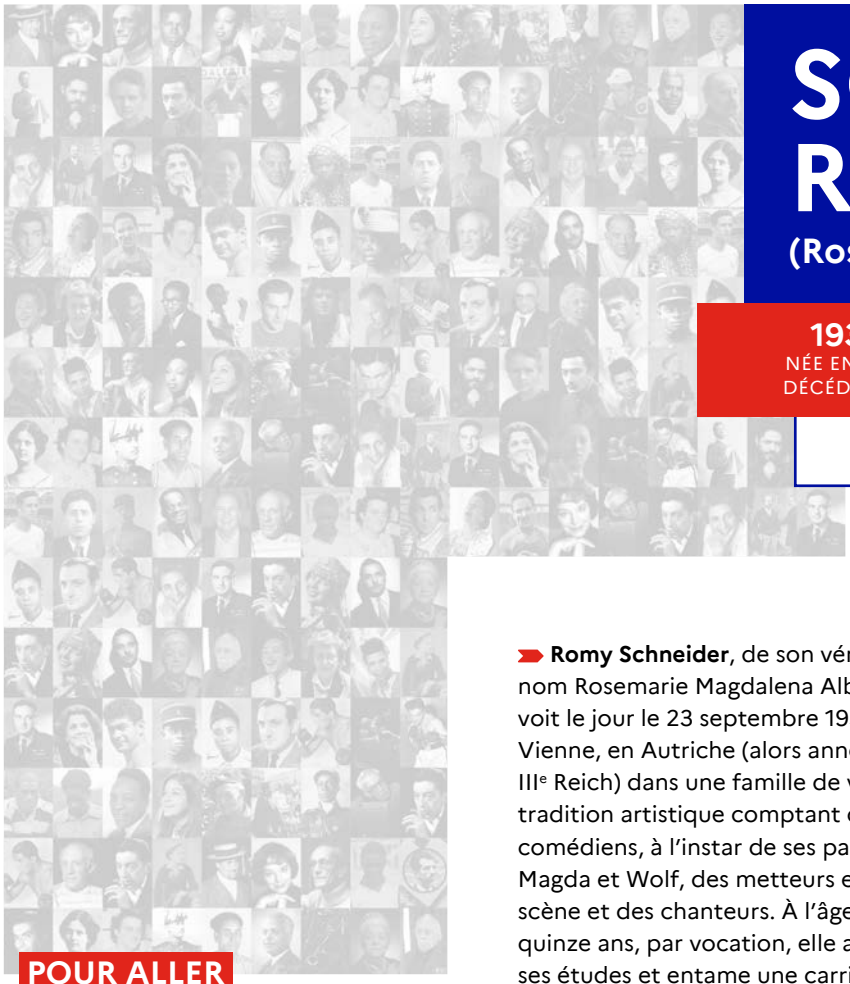


Jean STABLINSKI

© Roger Viollet

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





SCHNEIDER Romy

(Rosemarie Magdalena Albach)

1938-1982
NÉE EN ALLEMAGNE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Romy Schneider, de son véritable nom Rosemarie Magdalena Albach, voit le jour le 23 septembre 1938, à Vienne, en Autriche (alors annexée au IIIe Reich) dans une famille de vieille tradition artistique comptant des comédiens, à l'instar de ses parents Magda et Wolf, des metteurs en scène et des chanteurs. À l'âge de quinze ans, par vocation, elle arrête ses études et entame une carrière cinématographique. Elle tourne dans des longs métrages jouant sur sa juvénilité. Dans des univers pastoraux, elle incarne des jeunes filles angéliques, romantiques, aristocrates, à l'instar de la série *Sissi* où elle campe l'impératrice d'Autriche (trois films entre 1955 et 1957). Ce rôle la fait connaître dans toute l'Europe. Amenée à tourner en France en 1958 à l'invitation de Pierre Gaspard-Huit (*Christine*, remake d'un film de 1933 dans lequel sa mère avait joué), elle prend un tournant et quitte une première carrière qui la cantonnait dans des rôles étriqués. En quelques années, elle est adoptée par le public français, d'autant plus que ses amours avec Alain Delon, déjà starisé, la propulsent en une des magazines *people*. Cette adoption renvoie à sa propre envie de faire souche en France puisqu'elle demande sa naturalisation au soir des années 1950. Entre les années 1960 et 1982, la cinquantaine de longs métrages qu'elle tourne en France – principalement – mais aussi aux États-Unis, en Allemagne, en Italie, font d'elle une vedette internationale renvoyant au surnom qu'affectaient de lui donner la presse américaine des *sixties* « *la petite fiancée du monde* ». Mais Romy Schneider, qui fuyait le star-système, est évidemment bien davantage qu'une icône populaire. La liste des réalisateurs avec qui elle tourne dit son exigence et son talent : parmi eux, Luchino Visconti, Andrzej Żuławski, Bertrand Tavernier, Orson Welles, Costa-Gavras, René Clément, Otto Preminger, Claude Sautet, Joseph Losey, Claude Chabrol ou encore Dino Risi. Au tournant des années 1970-1980, deux événements assombrissent sa vie. D'abord le suicide d'un ex-mari (1979), puis la perte accidentelle de son fils (1981). Le 29 novembre 1982, elle met fin à ses jours dans son appartement parisien.

> ***« En quelques années, elle est adoptée par le public français, d'autant plus que ses amours avec Alain Delon, déjà starisé, la propulsent en une des magazines people. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jean-Pierre Lavoignat, Sarah Biasini, *Romy*, Paris, Flammarion, 2012.

Isabelle Giordano, *Romy film par film*, Paris, Gallimard, 2017.

Alice Schwarzer, *Romy Schneider*, Paris, L'Archipel, 2018

DOCUMENTAIRES

Romy Schneider, à fleur de peau de Frédéric Delpierre, Adamis Productions/RTBF, 2013 (https://www.dailymotion.com/video/x6ujtt5)

Romy Schneider, les derniers jours d'une icône de Christian Pigot, Sunset Press, 2007 (https://www.dailymotion.com/video/x3x3ite)

ARCHIVES

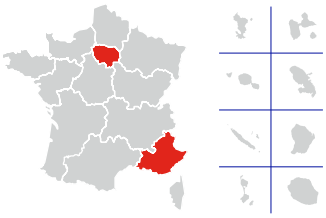
https://www.ina.fr/video/I00001747/signature-d-autographes-par-romy-schneider-video.html

https://www.ina.fr/video/CAF89004691/romy-schneider-joue-tchekhov-video.html

https://www.ina.fr/video/I00001137/romy-schneider-a-propos-de-son-evolution-et-de-sissi-video.html

https://m.ina.fr/video/CAF89018187/alain-delon-et-romy-schneider-la-piscine-video-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Michel Renaudeau/Getty Images

SEMBÈNE Ousmane

1923-2007
NÉ AU SÉNÉGAL,
DÉCÉDÉ AU SÉNÉGAL

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Ousmane Sembène naît le 8 janvier 1923 à Ziguinchor en Casamance à l'heure de l'Afrique-Occidentale française (AOF). Son père est pêcheur de la communauté Lébou en provenance de la presqu'île du Cap-Vert. Il suit une scolarité chaotique. Il travaille à partir de 1937 comme mécanicien puis comme maçon. Pendant la guerre, il est mobilisé au sein d'un régiment de tirailleurs sénégalais. Il s'embarque ensuite clandestinement pour Marseille où il travaille sur le port comme docker pendant dix ans. Il adhère alors à la CGT et au Parti communiste français. Il participe à la grève qui bloque plusieurs semaines les expéditions d'armes vers l'Indochine en plein conflit. Il suit les cours du PCF et découvre la littérature en fréquentant la bibliothèque de la CGT. En 1956, il publie son premier roman, *Le Docker noir*, fondé sur son expérience d'immigré. Suivent *Ô Pays, mon beau peuple* en 1957, qui évoque le retour d'un vétéran dans son village, puis *Les Bouts de bois de Dieu* en 1960 qui traite de la lutte pour l'égalité de droits des cheminots autochtones. De retour en Afrique alors que le Mali et le Sénégal accèdent à l'indépendance, il prend conscience que l'analphabétisme rend inaccessible son œuvre littéraire. Il décide donc de se tourner vers le cinéma qu'il apprend à l'Institut national de cinématographie de Moscou. Il tourne d'abord un court métrage, *Borom Saret*, considéré comme l'acte de naissance d'un cinéma proprement africain. Son premier long métrage *La Noire de…*, en 1966, reçoit le prix Jean-Vigo. Son cinéma est résolument engagé et militant et les huit films qui suivront, mais aussi ses romans, sont tournés vers la critique sociale, la mise en cause des pouvoirs postcoloniaux et la dénonciation des méfaits du colonialisme. *Camp de Thiaroye*, prix spécial du jury au festival de Venise en 1988, dénonce le sort inique réservé aux tirailleurs sénégalais. Son dernier film *Moolaadé* en 2003, qui aborde la question de l'excision des jeunes filles, est salué par la critique internationale et reçoit de nombreux prix. Il est décoré de la Légion d'honneur quelques mois avant sa mort qui survient le 9 juin 2007.

> ***« En 1956, il publie son premier roman, Le Docker noir, fondé sur son expérience d'immigré. Suivent Ô Pays, mon beau peuple en 1957, qui évoque le retour d'un vétéran dans son village. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Ismaïla Diagne, *Les sociétés africaines au miroir de Sembène Ousmane*, Paris, L'Harmattan, 2004.

SITE INTERNET

https://www.universalis.fr/encyclopedie/ousmane-sembene/

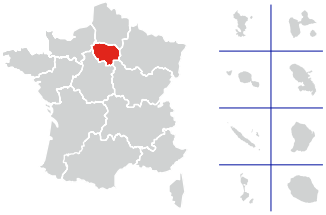
DOCUMENTAIRE

Sembene ! Sembène Ousmane de Samba Gadjigo et Jason Silverman, Galle Ceddo Projects, Impact Partners, New Mexico, SNE Partners, 2015.

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-africultures-2009-1-page-28.htm

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





SEMPRÚN Jorge

1923-2011
NÉ EN ESPAGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE/POLITIQUE

« Toute son œuvre n'a de cesse par la suite de revisiter les temps forts de son existence. Attaché à l'espagnol, sa langue maternelle, c'est pourtant essentiellement en français qu'il écrit. »

Jorge Semprún naît le 10 décembre 1923 à Madrid dans une famille bourgeoise, catholique, libérale et républicaine. Son père, avocat et professeur de droit, est gouverneur civil durant la Seconde République instaurée en Espagne à partir de 1931. Son grand-père maternel, Miguel Maura, est député aux Cortès puis brièvement ministre de l'Intérieur en 1931. Le décès de sa mère, en 1932, alors qu'il n'a que huit ans, le marque durablement. La guerre civile en 1936 conduit la famille composée de sept enfants à prendre le chemin de l'exil, d'abord en France, puis en Suisse et enfin aux Pays-Bas où le père est nommé ambassadeur de la République espagnole. C'est à Paris toutefois que Jorge Semprún poursuit ses études au lycée Henry-IV et à la Sorbonne. En 1940, il rejoint la Résistance au sein du réseau communiste des Francs-tireurs et Partisans-Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI). Arrêté par la Gestapo en 1943, il est déporté au camp de Buchenwald. Un temps traducteur à l'Unesco après la guerre, il devient en 1952 permanent du Parti communiste pour lequel il milite clandestinement dans l'Espagne de la dictature de Franco. Des divergences avec la direction du Parti conduisent à son exclusion en 1964. Il se consacre dès lors à la littérature. Déjà en 1963, il publie *Le Grand Voyage,* un roman autobiographique évoquant son transfert en train vers Buchenwald. Toute son œuvre n'a de cesse par la suite de revisiter les temps forts de son existence. Attaché à l'espagnol, sa langue maternelle, c'est pourtant essentiellement en français qu'il écrit. Il propose aussi des scénarios pour le cinéma, notamment pour *Z* et *L'Aveu* de Costa-Gavras. En 1988, il répond à l'appel du Premier ministre socialiste Felipe González et revient en Espagne pour devenir ministre de la Culture jusqu'en 1991. Il retourne à l'écriture et s'il doit renoncer à l'Académie française, en raison de sa nationalité étrangère, il intègre le jury du prix Goncourt. Ayant passé sa vie de part et d'autre des Pyrénées, c'est en France qu'après sa mort, le 7 juin 2011, il est inhumé dans un drapeau républicain espagnol.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Corinne Benestroff, *Jorge Semprun. Entre résistance et résilience*, Paris, CNRS Éditions, 2017.

Jorge Semprún, *L'Écriture ou la vie*, Paris, Gallimard, 1994

DOCUMENTAIRE

L'Écriture et la Vie, de Laurent Perrin et Patrick Rotman, Cinétévé, La Sept Arte, 1995.

REPORTAGE

https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/jorge-semprun

SITE INTERNET

http://www.lesamisdejorgesemprun.eu/

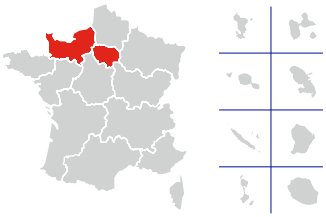
ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/06/08/jorge-semprun-un-ecrivain-au-paysage-intime-bouleverse_1533364_3382.html

ARCHIVE

https://www.ina.fr/recherche/recherche?search=jorge+semprun&vue=Video

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Roger Viollet

SENGHOR Léopold Sédar

1906-2001
NÉ AU SÉNÉGAL, DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE/POLITIQUE

Né à Joal au Sénégal, **Léopold Sédar Senghor**, naturalisé français en 1932, premier Africain à avoir obtenu l'agrégation de grammaire en 1935, reste dans l'histoire comme l'un des pères de la « négritude ». Après avoir commencé sa carrière de professeur au lycée Descartes de Tours, il est muté au lycée Berthelot de Saint-Maur-des-Fossés. Outre son enseignement, il se consacre à l'écriture d'essais et de poèmes. Lorsque la guerre est déclarée en 1939, il est incorporé au sein d'un régiment de tirailleurs (le 31e régiment d'infanterie coloniale). Durant la bataille de France (mai-juin 1940), Léopold Sédar Senghor combat sur la Loire et s'applique à empêcher les Allemands de franchir le fleuve. Mais le 20 juin 1940, il est fait prisonnier avec son unité à La Charité-sur-Loire, près de Bourges. Alors qu'ils se trouvent sur le point d'être fusillés, un officier français intervient en leur faveur et parvient à leur sauver la vie… Au cours de sa captivité entre juin 1940 et février 1942, dans les *Frontstalags* de Romilly-sur-Seine, de Troyes, puis d'Amiens et de Poitiers, Léopold Sédar Senghor continue d'écrire, notamment des poèmes, qui constitueront le recueil *Hosties noires*, publié en 1948. Une fois libéré, Léopold Sédar Senghor s'engage dans le Front national universitaire pour soutenir la Résistance. En 1945, il devient communiste puis socialiste et, tout en s'impliquant dans la vie politique du Sénégal, il devient député de la IVe République. Au temps des décolonisations, sa vision pour les États africains est celle d'un « *Commonwealth à la française* ». Grand défenseur de la francophonie et ami de la France, Léopold Sédar Senghor devient membre de l'Académie française en 1983. Occupant diverses fonctions dans les gouvernements d'Edgard Faure puis encore sous la Ve République dans le cabinet Michel Debré, il est enfin élu Président de la République du Sénégal, devenu indépendant quelques semaines plus tôt. Il assurera près de cinq mandats présidentiels, avant de démissionner fin 1980 et de couler des jours paisibles dans sa propriété de Verson jusqu'à sa mort en 2001.

> ***« Grand défenseur de la francophonie et ami de la France, Léopold Sédar Senghor devient membre de l'Académie française en 1983. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Jean-Michel Djian, *Léopold Sédar Senghor ; genèse d'un imaginaire francophone*, Paris, Gallimard, 2005.

ARTICLE DE REVUE

http://jeanyveslenaour.com/wp-content/uploads/2020/04/LeNaourHonteNoire.pdf

ARTICLE DE PRESSE

https://www.au-senegal.com/leopold-sedar-senghor-poete-et-president,006.html

SITES INTERNET

http://www1.rfi.fr/actufr/articles/024/article_11914.asp

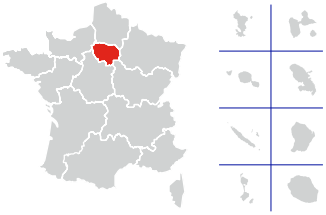
https://www.bacfrancais.com/bac_francais/biographie-senghor.php

http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/leopold-sedar-senghor

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=w2FanMTq-Eo)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





SEYMOUR David

(Dawid Szymin dit « Chim »)

1911-1956
NÉ EN POLOGNE,
DÉCÉDÉ EN ÉGYPTE

ARTS

David Seymour, de son véritable nom Dawid Szymin, naît le 20 novembre 1911 à Varsovie en Pologne dans une famille juive. Il étudie les arts graphiques à Leipzig avant de poursuivre sa formation à la Sorbonne, à Paris où il s'installe en 1931. En 1933, il travaille pour le magazine *Regards* pour lequel il couvre les grèves du Front populaire. C'est le moment où il rencontre d'autres photographes bientôt renommés, Robert Capa et Henri Cartier-Bresson qui gravitent dans les milieux de gauche. Il adopte le surnom de « Chim », dérivé de son patronyme polonais. La guerre civile espagnole constitue le terrain de son premier grand reportage. Certains de ses clichés, en particulier ceux des victimes civiles de Barcelone, sont publiés par *Life*, le grand magazine américain de photojournalisme. Il s'établit d'ailleurs aux États-Unis en 1939 et s'engage l'année suivante dans l'armée américaine pour laquelle il est photo-interprète de photographies aériennes. Il américanise alors son nom et devient David Seymour. À la fin de la guerre, il fonde à New York avec Capa, Cartier-Bresson ainsi que le Britannique George Roger, l'agence Magnum qui fonctionne comme une coopérative permettant aux photographes de garder le contrôle total sur les droits de leurs photographies. En 1954, il succède à Capa, décédé en Indochine, à la tête d'une agence devenue l'une des plus importantes du monde avec des bureaux non seulement à New York, mais aussi Londres, Paris et Tokyo. Le travail de David Seymour est marqué par la commande de l'Unesco d'une enquête afin de rendre compte de l'action de l'Unicef auprès des enfants dans le contexte de l'immédiat après-guerre. Le photographe parcourt l'Europe, Grèce, Italie, Hongrie, Autriche, Allemagne et Pologne, pour une galerie de portraits saisissants publiée en 1949 dans l'ouvrage *Children of Europe* qui connaît une diffusion internationale. Poursuivant son travail de terrain pour la presse, il est aussi l'auteur de portraits d'artistes de cinéma. En 1956, il trouve la mort en Égypte alors qu'il couvre la crise de Suez pour *Paris-Match*.

> ***« Le travail de David Seymour est marqué par la commande de l'Unesco d'une enquête afin de rendre compte de l'action de l'Unicef auprès des enfants dans le contexte de l'immédiat après-guerre. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Carole Naggar, *David Seymour. Vies de Chim*, Paris, Contrejour, 2014.

SITES INTERNET

https://davidseymour.com/

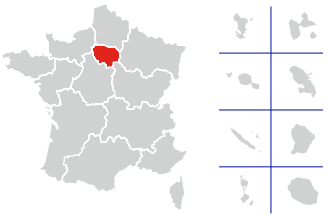
https://www.universalis.fr/encyclopedie/chim/

https://fr.unesco.org/galleries/hidden-treasures-magnum-photographer-david-seymour

ARTICLE DE REVUE

https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1996_num_52_1_3577

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



SIDIBÉ Malick

1936-2016
NÉ AU MALI,
DÉCÉDÉ AU MALI

ARTS



© Malick Sidibé, Courtesy Galerie Magnin-A

Malick Sidibé naît en 1936 à Soloba, un petit village au sud du Mali dans une famille paysanne peule. Il est d'abord berger et cultivateur aux côtés de son père. Scolarisé à l'âge de dix ans, il est remarqué pour ses talents de dessinateur. Il est ainsi admis à l'École des artisans soudanais de Bamako dont il est diplômé en bijouterie en 1955. Cette même année, le Français Gérard Guillat, dit « Gégé la pellicule », qui dirige un petit studio de photographie au centre de Bamako, l'engage comme stagiaire. Il ouvre ensuite son premier studio à Bamako en 1958, le *Stidio Malick*, puis s'installe en 1962 dans le quartier populaire de Bagadadji, auquel il reste fidèle toute sa vie. Malick Sidibé aime parcourir sur sa bicyclette une ville effervescente qui devient capitale du Mali indépendant en 1960. Il se plaît notamment à photographier, en noir et blanc, la jeunesse lors de soirées animées ou lors d'instants de détente et de convivialité en journée. Il est le reporter de la simplicité du quotidien, devenant ainsi « l'œil de Bamako ». À partir des années 1970, il privilégie les portraits, souvent en studio. Ses photographies de femmes prises de dos témoignent d'une inventivité artistique remarquée. La reconnaissance internationale vient dans les années 1990 à l'occasion des rencontres photographiques de Bamako. Sa première grande exposition est présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain en 1995. Les expositions collectives ou individuelles dans des galeries ou musées s'enchaînent ensuite en Europe, au Japon et aux États-Unis. En 2003, il est le premier Africain à recevoir le fameux prix international de la Fondation Hasselblad. En 2007, c'est une nouvelle consécration lorsqu'il se voit remis un Lion d'or d'honneur à l'occasion de la 52e Biennale d'art contemporain de Venise. Il reçoit aussi le World Press Photo dans la catégorie Arts and Entertainment en 2009. En 2011, il est fait officier dans l'ordre des Arts et des Lettres en France. Portraitiste hors pair, Malick Sidibé est de ceux qui ont ouvert la voie à la photographie africaine. Il s'éteint à Bamako le 14 avril 2016.

> ***« Sa première grande exposition est présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain en 1995. Les expositions collectives ou individuelles dans des galeries ou musées s'enchaînent ensuite. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

André Magnin, *Malick Sidibé*, Zurich/New York, Scalo, 1998.

Laura Sérani, *Malick Sidibé*, Arles, Actes Sud, 2013.

Laura Incardona, Laura Serani (dir.), *Malick Sidibé : la vie en rose*, Milan, Silvana, 2010.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.letemps.ch/culture/malick-sidibe-mali-mode-retro

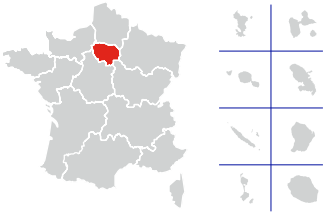
DOCUMENTAIRE

Malick Sidibé, le partage de Thomas Glaser, Les Films en hiver, 2012.

SITE INTERNET

http://www.afriqueinvisu.org/l-homme-aux-mille-appareils-ou-la-caverne-d-ali-baba-de-bagadadji

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





SIPAHIOĞLU Gökşin

1926-2011
NÉ EN TURQUIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

JOURNALISME ET MÉDIAS

Gökşin Sipahioğlu est né à Izmir en Turquie le 28 décembre 1926. Son père faisait partie de la garde rapprochée de Mustapha Kemal alors au pouvoir. Ce grand sportif (il mesure plus de 1,90 mètre), international de basket, commence aussi à Istanbul une carrière de journaliste sportif, mais son dynamisme et son entregent lui permettent de devenir rédacteur en chef et directeur de journaux généralistes où, à son incitation, la photographie occupe une large part. Lui-même est saisi du démon du photoreportage et s'illustre par des « scoops » remarqués (Albanie, Cuba, Chine, etc.), qui installent sa réputation à l'échelle mondiale. Francophone (il a fait ses études au lycée Saint-Joseph d'Istanbul), il s'est installé à Paris, en 1966, comme correspondant du grand quotidien *Hürriyet*. Il couvre les événements de mai-juin 1968 : il reçoit une grenade en plein visage et perd plusieurs dents. Il couvre aussi, de manière rocambolesque, les événements de Prague la même année. Conséquence de ce dynamisme, en 1969, Gökşin Sipahioğlu fonde sa propre agence photographique, en lui donnant son nom courant, Sipa, et l'installe dans un studio des Champs-Élysées. Trente années durant, c'est l'âge d'or. Gökşin Sipahioğlu offre leur chance à de nombreux jeunes photographes (parmi lesquels Abbas et Reza) et fait de Sipa Press une entreprise prospère. Les photographies de Sipa Press font souvent le bonheur de *Paris-Match* ou *VSD*. Mais la conjoncture s'étant retournée, Gökşin Sipahioğlu devra se résigner à vendre son agence en 2001. Il meurt au moment où Sipa, comme ses consœurs, disparaît en tant qu'agence photographique.

> ***« En 1969, Gökşin Sipahioğlu fonde sa propre agence photographique, en lui donnant son nom courant, Sipa, et l'installe dans un studio des Champs-Élysées. »***

Ce texte est de Pascal Ory, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Laura Serani, *Gökşin Sipahioğlu, photographe* Paris, Éditions de l'Œil, 2008.

SITES INTERNET

http://www.sipa.com/fr

http://www.goksin.com/WordPress3/

https://blogs.mediapart.fr/michel-puech/blog/131011/goeksin-sipahioglu-prince-du-photojournalisme

ENTRETIEN

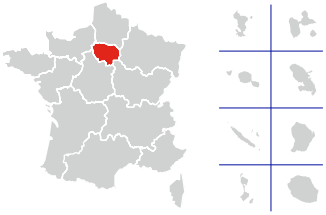
https://www.youtube.com/watch?v=XXYj9Qu2DBQ

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/2003/11/26/goskin-sipahioglu-l-obsession-du-scoop_343520_1819218.html

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2011/10/05/deces-du-photographe-goksin-sipahioglu-fondateur-de-l-agence-sipa_1582425_3382.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





SOW Ousmane



1935-2016
NÉ AU SÉNÉGAL,
DÉCÉDÉ AU SÉNÉGAL

ARTS

Né le 10 octobre 1935 à Dakar, **Ousmane Sow** réalise très jeune ses premières sculptures, sans autre plaisir ni projet « que le faire ». À la mort de son père en 1956 – dont il hérite, dit-on, la rigueur, l'humanisme et le goût de la liberté –, il monte à bord d'un cargo en partance pour la France. À Paris, il fait de nombreux petits métiers, fréquente des étudiants des Beaux-Arts et, surtout, suit des études d'infirmier. Plus tard, il témoignera que cette expatriation, durant laquelle il ne sculpte pas, lui fait découvrir un pays « *chaleureux* », « *généreux* », pas « *angoissé par des problèmes d'identité* ». Diplômé en 1961, il s'engage dans des études de kinésithérapie. De retour au Sénégal en 1965, il crée un service spécialisé à l'hôpital de Dakar et recommence à sculpter. En 1966, au premier Festival mondial des arts nègres, il présente un bas-relief figurant une tête de Maure, réalisée avec de la colle, de l'amidon et du coton. Au fil des années 1960-1970, il continue à travailler assez secrètement, en France, réduisant peu à peu son activité de kinésithérapeute, un métier de « substitution » disait-il. De retour au Sénégal en 1978, il ne se consacre plus qu'à la création. La reconnaissance vient avec une exposition dakaroise en 1987, dans le cadre du Centre culturel français. Il présente alors sa première série sur les lutteurs Noubas. S'ensuivent des expositions à Marseille, Paris, Genève, New York… Dès lors, trente années durant, de l'atelier de Grand Médine et de sa maison de Dakar sortent les « Massaïs », les « Zoulous », les « Peuls » puis, après une incursion vers les terres du Nouveau Monde, il met en scène la bataille de Little Big Horn sur la Corniche de Dakar, avec ses Indiens, ses chevaux. Cette exposition, pour partie reprise à Paris en 1999, sur le pont des Arts, attire plus de trois millions de visiteurs. C'est le point de départ de nouveaux voyages pour présenter une œuvre désormais pleinement reconnue, chaleureusement accueillie et qui lui vaut d'être intronisé à l'Académie française (2013). Entre France et Sénégal, le génie d'Ousmane Sow s'est déployé dans un permanent va-et-vient ouvert sur le monde. Le sculpteur est mort à Dakar le 1er décembre 2016.

> *« Entre France et Sénégal, le génie d'Ousmane Sow s'est déployé dans un permanent va-et-vient ouvert sur le monde. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Emmanuel Daydé, Germain Viatte, Béatrice Soulé, et *al.*, *Ousmane Sow : le soleil en face*, Neuilly-sur-Seine/Arles, le P'tit jardin/Actes Sud, 1999.

Jacques A. Bertrand, Lawrence Rinder, et *al.*, *Ousmane Sow*, Arles, Actes Sud, 2006.

ARTICLES DE REVUE

Alain Mabanckou, « Ousmane Sow, la sculpture du spectacle », *Présence Africaine,* 1999.

https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-1999-1-page-211.htm

Sylvain Sankale, « Ousmane Sow est mon ami », *Présence Africaine*, 2015.

https://www.cairn.info/revue-presence-africaine-2015-1-page-63.htm

DOCUMENTAIRES

Ousmane Sow. Sculpteur d'Afriques de Béatrice Soulé, Canal+, La Sept/Arte, PRV, Centre Pompidou, 1996.

https://www.youtube.com/watch?v=_kpO_6xp8_M&list=ULOK7DexSY9W4&index=231

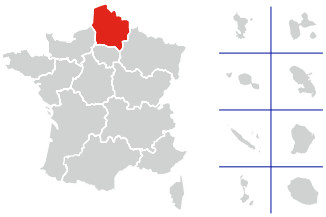
https://www.arte.tv/fr/videos/089187-000-A/le-senegal-entre-les-mains-d-ousmane-sow/

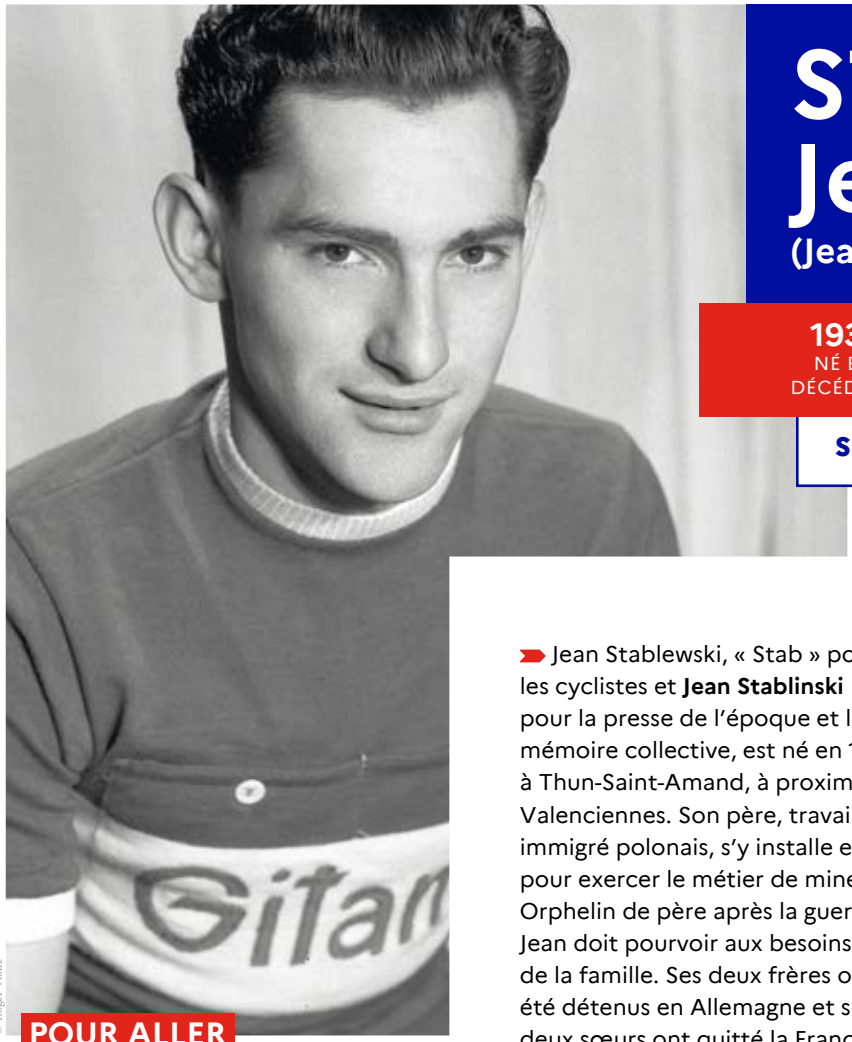
ARCHIVES

https://www.youtube.com/watch?v=HA4UZvXP754

http://www.ousmanesow.com/mac/fr/index.htm?mid=0&sid=0

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Roger-Viollet

STABLINSKI Jean

(Jean Stablewski, dit « Stab »)

1932-2007
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Jean Stablewski, « Stab » pour les cyclistes et **Jean Stablinski** pour la presse de l'époque et la mémoire collective, est né en 1932 à Thun-Saint-Amand, à proximité de Valenciennes. Son père, travailleur immigré polonais, s'y installe en 1924 pour exercer le métier de mineur. Orphelin de père après la guerre, Jean doit pourvoir aux besoins de la famille. Ses deux frères ont été détenus en Allemagne et ses deux sœurs ont quitté la France. Il a quatorze ans lorsqu'il prend un premier emploi de zingueur. Pour compléter son modeste salaire, il joue de l'accordéon dans les bals de la région. Sur les conseils d'un ami, il achète son premier vélo. Membre d'un club cycliste local, il gagne sa première course amateur en 1947 : il a quinze ans. Sa mère accepte mal la passion de son fils, mais il s'impose à tous par sa volonté et son brio. Et les succès sportifs s'enchaînent : trois victoires en 1948, six victoires en 1949 et jusqu'à quatorze en 1950. À la limite de ses possibilités, il décide d'arrêter une carrière prometteuse, rentre à la mine et se marie. Mais, passionné, il ne peut se passer de compétitions et renoue avec le cyclisme et les victoires : en 1952, il est sacré champion militaire, s'illustre dans la Course de la Paix (Varsovie-Berlin-Prague) en remportant deux étapes. Mi-amateur, mi-pro, il rejoint un club de cyclistes d'origine polonaise. Après avoir intégré l'équipe professionnelle Gitane-Hutchinson, il multipliera les exploits sous les couleurs de plusieurs équipes. Son palmarès est impressionnant : 106 victoires, 4 titres de champion de France sur route, victoire au Tour d'Espagne en 1958, des succès dans plusieurs pays du Sud, 12 participations au Tour de France. Il est connu pour avoir été l'équipier fidèle d'Anquetil. En 1962, lors du Championnat du monde en Italie, il signe plusieurs prouesses, dont une victoire d'étape à Valladolid après 273 kilomètres harassants et une échappée mémorable. Sa carrière a été longue et brillante : il est encore aujourd'hui le cycliste français le plus titré. Lorsqu'il raccroche en 1968, il s'essaye au cyclo-cross puis devient directeur sportif, notamment de Bernard Hinault. Il décède en 2007 à Lille.

> *« Sa carrière a été longue et brillante : il est encore aujourd'hui le cycliste français le plus titré. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jean-Yves Herbeuval, René Deruyk, *Les Secrets du sorcier Jean Stablinski*, Lille, La Voix du Nord, 2000.

Cathy Stablinski, Pascal Sergent, *Jean Stablinski : Une vie extraordinaire*, Tours, Sutton, 2010.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/134193995)

SITES INTERNET

http://fresques.ina.fr/memoires-de-mines/fiche-media/Mineur00051/jean-stablinski-l-ancien-mineur-devenu-cycliste.html

http://www.siteducyclisme.net/coureurfiche.php?coureurid=6716

http://velopalmares.free.fr/jstablinski.html

http://www.memoire-du-cyclisme.eu/palmares/stablinski_jean.php

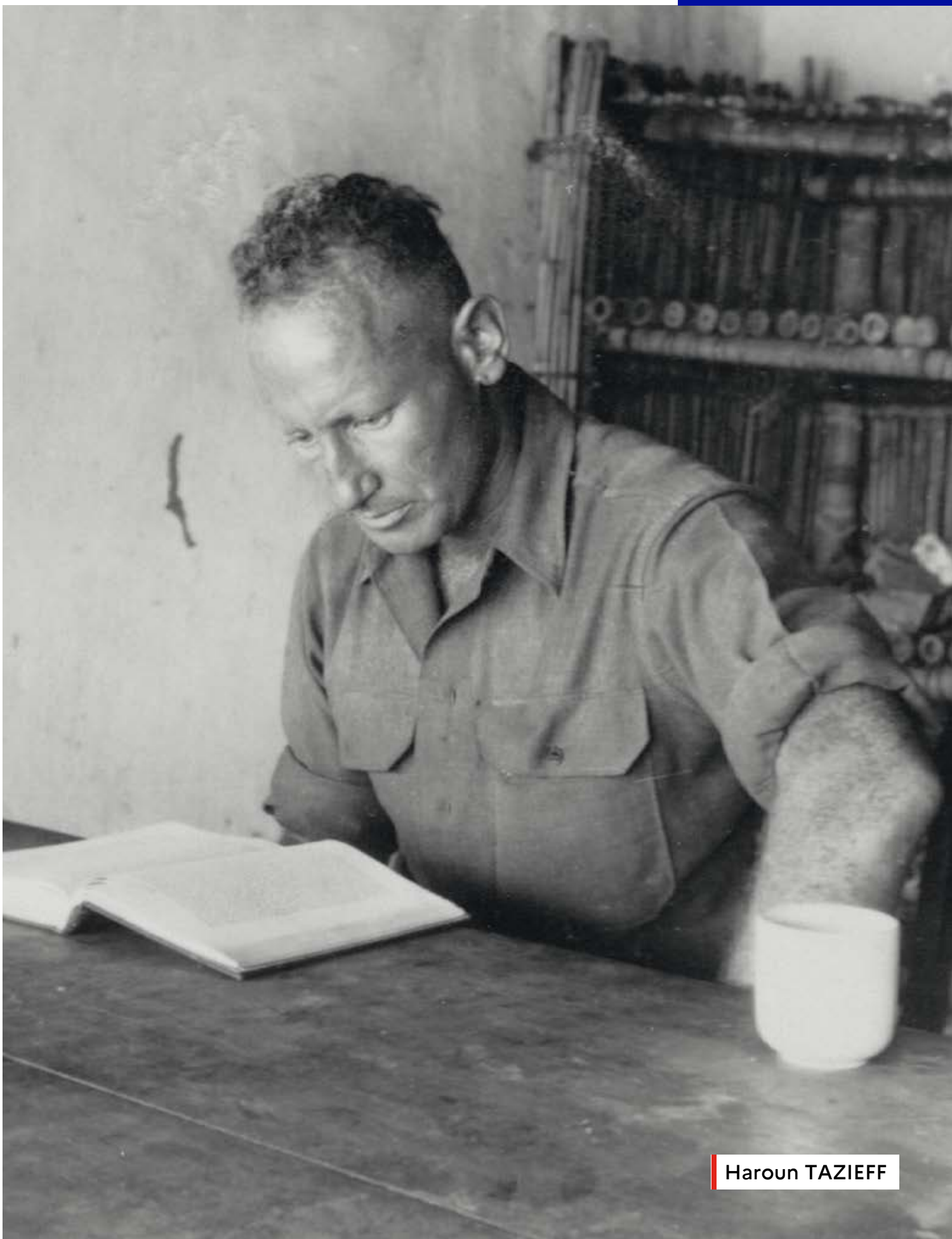
ARCHIVE

https://m.ina.fr/video/I00011931/interview-jean-stablinski-champion-de-france-video.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

S | T

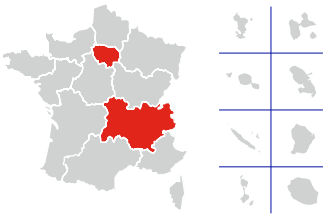
PORTRAITS DE FRANCE

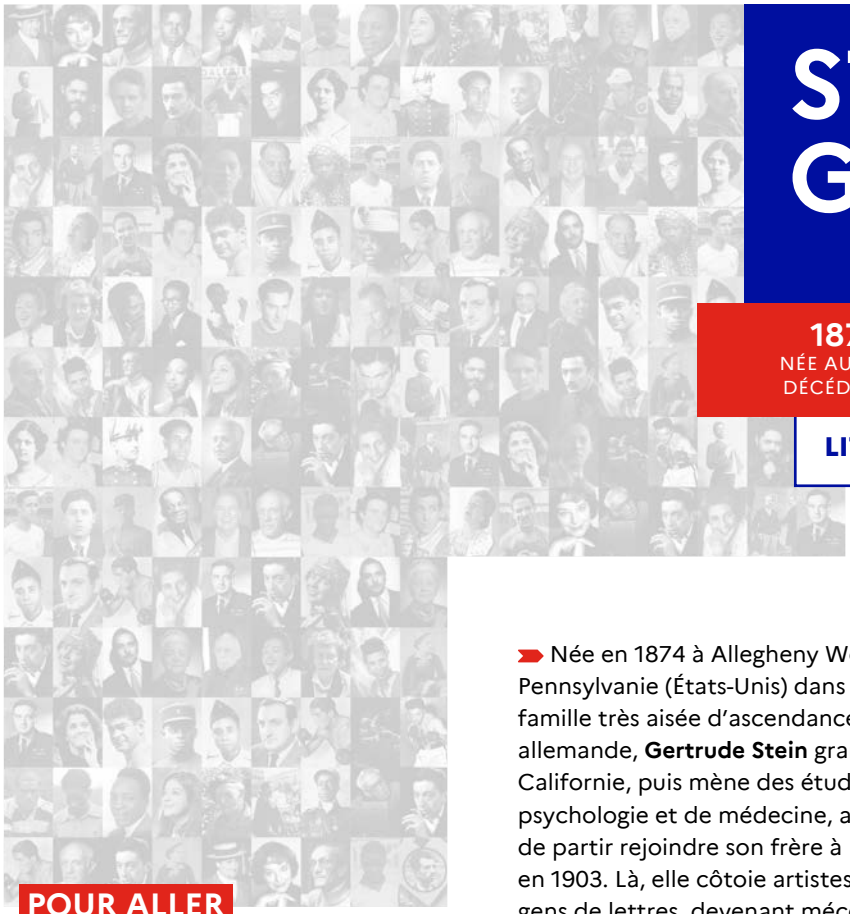


Haroun TAZIEFF

© Centre Haroun Tazieff

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





STEIN
Gertrude

1874-1946
NÉE AUX ÉTATS-UNIS,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

« On doit à Gertrude Stein d'avoir réuni sous le nom de "Lost Generation" ("Génération perdue") un groupe d'écrivains anglophones (Ernest Hemingway, Ezra Pound, John Dos Passos, James Joyce, Scott Fitzgerald) ayant en commun d'avoir résidé, plus ou moins longtemps, à Paris. »

Née en 1874 à Allegheny West en Pennsylvanie (États-Unis) dans une famille très aisée d'ascendance juive allemande, **Gertrude Stein** grandit en Californie, puis mène des études de psychologie et de médecine, avant de partir rejoindre son frère à Paris en 1903. Là, elle côtoie artistes et gens de lettres, devenant mécène de Paul Cézanne, Henri Matisse et Pablo Picasso, qui fera son portrait en 1906, et auquel elle restera très liée. Proche de Guillaume Apollinaire et de Tristan Tzara, elle rencontre, en 1907, l'écrivaine américaine Alice B. Toklas, qui devient sa compagne. En 1914, les deux femmes apportent leur concours à leur patrie d'adoption et se verront récompensées par les pouvoirs publics. Avec le retour de la paix, leur domicile devient l'un des centres névralgiques du Montparnasse des années 1920, où se côtoient artistes cubistes et écrivains d'avant-garde. On doit à Gertrude Stein d'avoir réuni sous le nom de « Lost Generation » (« Génération perdue ») un groupe d'écrivains anglophones (Ernest Hemingway, Ezra Pound, John Dos Passos, James Joyce, Scott Fitzgerald) ayant en commun d'avoir résidé, plus ou moins longtemps, à Paris. Gertrude Stein, elle-même, avait commencé à faire paraître ses premiers romans avant la Première Guerre mondiale (*Three Lives*, 1909), mais ses livres seront longtemps jugés difficiles d'accès et demeureront peu connus du public (*The Making of Americans*, 1925). C'est en 1933 que son récit *The Autobiography of Alice B. Toklas* (*Autobiographie d'Alice Toklas*) rencontre le succès public. Avec la guerre, elle publie, en 1940, *Paris France*, un essai dans lequel elle résume son attachement à sa patrie d'adoption d'une formule sans équivoque : « *L'Amérique est mon pays et Paris ma maison.* » Après la défaite de la France, Gertrude Stein et Alice B. Toklas préfèrent se réfugier près de Belley dans l'Ain, afin de fuir les persécutions raciales. Affaiblie par un cancer de l'estomac, Gertrude Stein décède durant l'été 1946.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Gertrude Stein, *Paris France*, Paris, Rivages Poche, 2018 (Charlot, 1941).

Philippe Blanchon, *Gertrude Stein*, Paris, Gallimard, 2020.

Nadine Satiat, *Gertrude Stein*, Paris, Flammarion, 2010.

SITES INTERNET

https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01541927

https://www.youtube.com/watch?v=1JwpaThDvuc

DOCUMENTAIRES

https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/une-vie-une-oeuvre-gertrude-stein-1ere-diffusion-12112011

https://www.youtube.com/watch?v=6Ji4X_LQOpw

ARTICLES DE PRESSE

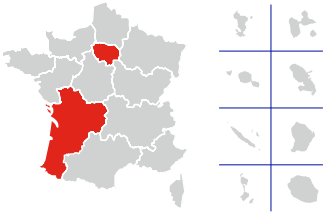
https://next.liberation.fr/livres/2020/04/22/gertrude-stein-une-ode-a-l-audace_1786070

https://www.lexpress.fr/culture/livre/gertrude-stein_933472.html

---

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





STÉTIÉ Salah

1928 (1929)-2020
NÉ AU LIBAN,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Salah Stétié naît à Beyrouth dans un Liban sous protectorat français. Sa famille appartient à la bourgeoise sunnite. Son père, qui est enseignant et poète, lui transmet une culture arabo-musulmane tout en l'inscrivant dans des établissements d'enseignement français. Salah Stétié est un élève brillant et il devient professeur au Collège mékhitariste d'Alep en 1949. Une bourse lui permet de poursuivre des études à Paris à la Sorbonne. Il est marqué par les cours de l'orientaliste Louis Massignon qu'il suit à l'École pratique des hautes études et au Collège de France. À Paris, il fréquente les milieux littéraires et artistiques, intégrant l'équipe de la revue littéraire *Lettres nouvelles*. De retour au Liban en 1955, il lance le supplément littéraire du quotidien francophone *L'Orient* tout en enseignant à l'Académie libanaise des beaux-arts, puis à l'École supérieure de lettres de Beyrouth et enfin à l'Université libanaise. Au début des années 1960, il s'engage dans une carrière diplomatique, d'abord comme conseiller culturel du Liban à Paris, puis comme délégué permanent du Liban à l'Unesco. Il est ensuite ambassadeur au Pays-Bas et au Maroc avant d'être nommé secrétaire général du ministère des Affaires étrangères à Beyrouth. Cette vie de diplomate se conjugue avec la production d'une importante œuvre poétique. *Les Porteurs de feu* publié en 1972 lui vaut une première reconnaissance et le prix de l'amitié franco-arabe. Il est l'auteur par la suite d'une centaine d'ouvrages : recueils de poésie et d'aphorismes, essais, beaux livres sur l'art et la calligraphie, biographies (Mahomet notamment) ou encore traductions (de Khalil Gibran par exemple). Son œuvre, considérée comme « *au carrefour des civilisations arabe et européenne* », est récompensée en 1995 par le grand prix de la francophonie de l'Académie française. En 1992, une fois retraité de la diplomatie, il s'installe en France et se consacre pleinement à l'écriture. Il décède le 19 mai 2020.

> *« Son œuvre, considérée comme "au carrefour des civilisations arabe et européenne", est récompensée en 1995 par le grand prix de la francophonie de l'Académie française. »*

© ?????????????????????

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Salah Stétié, *L'Extravagance. Mémoires*, Paris, Robert Laffont, 2014.

Marc-Henri Arfeux, *Salah Stétié*, Paris, Seghers, 2004.

Stéphanie Nassif, *Salah Stétié, d'ombres et de lumière*, Paris, Hermann, 2019.

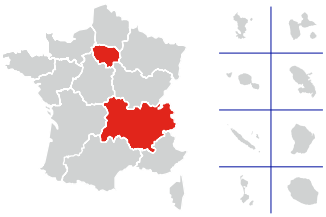
SITES INTERNET

https://salahstetie.net/

https://www.universalis.fr/encyclopedie/salah-stetie/

https://www.u-bordeaux-montaigne.fr/fr/universite/decouvrir-bordeaux-montaigne/les-docteurs-honoris-causa/salah-stetie.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

TAHA Rachid

1958-2018
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MUSIQUE

Considéré comme le plus grand rockeur franco-algérien de sa génération, **Rachid Taha** est né à Sig près de Mascara en 1958. Ce qui semblait alors une contradiction identitaire pour certains ne l'était pas pour lui qui fredonnait : « *Français pour tous les jours, Algérien pour toujours.* » Quand il se met à chanter du rock arabe dans les quartiers à la fin des années 1970 au sein de son groupe au nom emblématique « Carte de Séjour », il devient la voix de la génération « beur », ni tout à fait française, ni tout à fait immigrée. Ce cri en provenance de la banlieue lyonnaise où Rachid Taha vivait à l'époque, ce « rock beur » est né d'un mélange de mobilisations contre les crimes sécuritaires et de l'engouement pour la musique d'outre-Manche. Le métissage de Carte de séjour entre rock'n'roll et la langue arabe dialectale propose une nouvelle fusion réjouissante. La chanson *Zoubida* pose la question des mariages forcés et des conflits de loyauté auxquels s'exposent les jeunes filles maghrébines dans leur processus d'émancipation. Dans la *Rhorhomanie* (1984), Rachid Taha dénonce le racisme en France. Produit d'une génération militante, Rachid Taha quitte la vie d'ouvrier pour devenir un rockeur engagé, reconnu dans le monde entier comme un chanteur français de langue arabe.

> *« C'est avec sa reprise orientale de la chanson de Trenet* Douce France *que Rachid Taha et Carte de séjour rencontrent un immense succès en 1985. »*

S'il reste fidèle à la langue arabe tout au long de sa carrière, c'est avec sa reprise orientale de la chanson de Trenet *Douce France* que Rachid Taha et Carte de séjour rencontrent un immense succès en 1985. La révolte chevillée au corps, il poursuit sa carrière solo en dénonçant discours xénophobes comme dans *Voilà, Voilà que ça recommence* (1993), avec un répertoire plus électro et house. En 1998, dans son album *Diwan*, il reprend le standard *Ya Rayah* (*Oh l'exilé*). Il s'agit bien d'un message fort, celui d'une réappropriation patrimoniale par les enfants de l'immigration. À la fois rock, punk, techno, house, raï ou chaâbi, ses albums révèlent sa créativité, son avant-gardisme en matière de fusion et son charisme sur scène, lui qui était à l'aise dans tous ces répertoires, ce qui lui vaut une Victoire de la musique pour son album *Made in Medina* en 2001. Mort en 2018, il a fait et continue à faire le lien entre les générations et entre les deux rives de la Méditerranée.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Rachid Taha, Dominique Lacout, *Rock la Casbah*, Paris, Flammarion, 2008.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/rachid-taha-chanteur-crossover-1958-2018

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2018/09/13/figure-du-rock-et-du-rai-le-chanteur-rachid-taha-est-mort_5354223_3382.html

https://www.liberation.fr/debats/2018/09/13/rachid-taha-qui-se-souvient_1678485#Echobox=1536850813

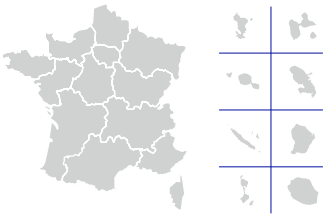
https://www.lesinrocks.com/2019/10/04/musique/musique/rachid-taha-homme-du-monde/

https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/musique/je-suis-africain-le-dernier-album-de-rachid-taha-de-joyeux-adieux-23-09-2019-8157936.php

SITE INTERNET

https://culture.tv5monde.com/musique/biographies-artistes/rachid-taha-1665

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TAÏEB Zizi

(Léon Youda Taïeb)

1916-1988
NÉ EN TUNISIE,
DÉCÉDÉ EN TUNISIE

SPORTS

Léon Youda Taïeb *alias* **Zizi Taïeb** est né en 1916 à Tunis dans une famille juive. Très tôt, le jeune homme développe des aptitudes de nageur. Il devient l'icône des bassins tunisiens alors sous protectorat français au sein du club Maccabi de Tunis. Avec son frère Gilbert, lui aussi un grand champion, son « terrain » d'expérimentation est le bassin olympique du Belvédère dans la capitale tunisienne, où il s'entraîne sous la houlette d'Henri Schaeffer. Adepte aussi bien du papillon, du dos, de la brasse que du crawl, il participe à toutes les compétitions d'Afrique du Nord. Dans la lignée du célèbre nageur Alfred Nakache, il fait partie des grandes figures du Maghreb qui donnent de grands champions à la France. Sa carrière est couronnée par le titre de champion de France en 1934 au 200 mètres crawl (nage libre). Il bat également le record de France du 100 mètres dos qui devient sa spécialité. Mais Zizi Taïeb est aussi joueur international de water-polo. Sélectionné pour les Jeux Olympiques de 1936 en équipe de France, dans la série 400 mètres nage libre, ce Tunisien de confession juive ira à Berlin dans la fièvre du nazisme, sans toutefois connaître le succès et l'or. Sa carrière terminée, Zizi Taïeb reste fidèle à la Tunisie jusqu'à sa mort en 1988.

> *« Sélectionné pour les Jeux Olympiques de 1936 en équipe de France, dans la série 400 mètres nage libre, ce Tunisien de confession juive ira à Berlin dans la fièvre du nazisme. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

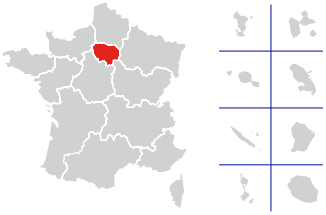
SITES INTERNET

https://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedia-of-jews-in-the-islamic-world/taieb-zizi-SIM_0020820

https://moezmahouachi.wixsite.com/tn-natation-polo/zizi-leon-taieb

https://harissa.com/D_forum/Culture_Tune/lajeunessetune.htm

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TAKADA Kenzō

(dit « Kenzo »)

1939-2020
NÉ AU JAPON,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

MODE ET DESIGN

Kenzō Takada naît le 27 février 1939, à Himeji au Japon. Ses parents tiennent une maison de thé. Parmi ses passions enfantines : le vêtement. Vocation ancienne. Il la nourrit en feuilletant les magazines de mode achetés par ses sœurs aînées. À l'âge de rejoindre l'université, il se tourne néanmoins vers des études de langues étrangères. N'y trouvant pas son compte, il rejoint le Tokyo's Bunka Fashion College, qui vient de s'ouvrir aux hommes. Diplômé en 1965, il s'installe à Paris. L'acclimatation n'est pas facile, entre la barrière du français (même s'il en a le goût) et la difficulté à pénétrer le milieu de la haute couture. Nonobstant, après avoir vendu des esquisses au couturier Louis Féraud et au sculpteur Jacques Delahaye, il se fait repérer. Il obtient un stage chez Renoma. Au cœur des *swinging sixties* parisiennes, cette enseigne de prêt-à-porter innovante a les pleins suffrages du Tout-Paris. Il y fait ses gammes. En 1970, sa première collection marque les esprits. Ses lignes, ses formes, les couleurs acidulées et les textures de tissu qu'il décline n'ont encore jamais été osées. L'influence asiatique séduit, subtilement équilibrée avec l'héritage de la haute couture occidentale. Kenzo joue avec succès avec les codes, faisant à la fois assaut d'audace et de talent. C'est le début d'une trajectoire brillante. L'esthète est aussi un habile homme d'affaires. Entre 1971 et 1973, il ouvre ses trois premières boutiques à Paris. Ainsi s'engage une aventure commerciale florissante marquée, à partir de 1977, par la conquête du marché de la parfumerie. Il y met un terme en 1999, se consacrant notamment à la peinture, avec un talent égal à sa couture. En trois décennies, Kenzo a contribué au renouvellement des codes de la haute couture et de la mode françaises en jouant habilement et sincèrement de l'hybridation culturelle, en faisant aussi descendre vers le grand public des gammes de prêt-à-porter exigeantes, très peu courantes au début de sa carrière. Kenzo a été le plus français des créateurs japonais et, assurément, un ambassadeur de la mode française dans le monde. Il est mort de la Covid le 4 octobre 2020.

> *« Kenzo a été le plus français des créateurs japonais et, assurément, un ambassadeur de la mode française dans le monde. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Ginette Sainderichin, *Kenzo*, Paris, Assouline, 1998.

Tamae Armand-Ejima, Bartabas, Fransesco Bonami et *al.*, *Kenzo*, Paris, Rizzoli, 2012.

Kazuko Masui, *Kenzo Takada*, Paris, Éditions du Chêne, 2018.

ENTRETIENS

https://m.ina.fr/video/I07235308/kenzo-video.html

https://www.youtube.com/watch?v=OSlow_cjdfc

SITE INTERNET

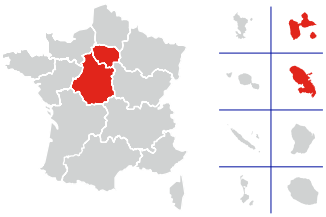
https://www.facebook.com/Ina.fr/videos/1010877996024644/

ARTICLES DE PRESSE

https://next.liberation.fr/mode/1999/12/09/kenzo-takada-60-ans-quitte-le-monde-de-la-mode-et-ses-fleurs-pour-se-concocter-une-existence-sans-so_291379

https://www.lexpress.fr/styles/design/dans-les-murs-de-kenzo_478490.html?xtmc=Kenzo_Takada&xtcr=1

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



TARDON Manon

1913-1989
NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE),
DÉCÉDÉE EN FRANCE (MARTINIQUE)

MUSIQUE/ARMÉES ET RÉSISTANCES

Le 17 août 1913, le ciel de Fort-de-France en Martinique voit scintiller les premiers regards d'Yvonne Renée **Manon Tardon**, fille d'un riche planteur, Asthon Tardon. C'est entre les citronniers, les cacaotiers et la canne à sucre qui couvrent le domaine familial que la petite fille grandit, sur la commune du Prêcheur dont son père sera maire plusieurs décennies durant. Une précepteur s'occupe d'elle et de ses quatre frères et sœurs, dont Raphaël (1911-1967), qui deviendra poète et écrivain. Leur père exige de ses enfants qu'ils se frottent à la réalité : ainsi participent-ils tous à la vie de la propriété en récoltant et en emballant les fruits. Brillante et précoce, Manon Tardon obtient le baccalauréat à quinze ans et s'expatrie à Paris pour suivre des études à la Sorbonne. Licenciée d'histoire et de géographie, la jeune femme, mariée avec l'avocat guadeloupéen Jack Sainte-Luce-Bancelin, s'engage en 1940 en suivant l'École des cadres du général de Lattre de Tassigny. Elle traversera la guerre dans les rangs de la France libre, auprès des services dits de l'AFAT, l'Arme féminine de l'armée de terre, mais sans quitter le territoire. Elle mène en effet sa guerre de résistance dans l'Hexagone et accueille les armées de libération, en août 1944, là où elle est réfugiée, à Châteaudun, en Eure-et-Loir. En mai 1945, Manon Tardon fait partie de la délégation réunie par le général de Lattre de Tassigny pour recevoir l'acte de capitulation de l'Allemagne. Rentrée à la Martinique, la titulaire de la croix de guerre de la France libre mène un long combat pour rentrer en possession de la propriété familiale, spoliée par un locataire récalcitrant. Elle n'aura gain de cause qu'à la fin des années 1950 où elle devient une figure insulaire majeure, dont on vantait tout à la fois la force de caractère, parfois très tranché, et le charme. Elle meurt le 23 décembre 1989, accidentellement, sur le domaine qui l'a vue naître et grandir.

> *« En mai 1945, Manon Tardon fait partie de la délégation réunie par le général de Lattre de Tassigny pour recevoir l'acte de capitulation de l'Allemagne. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

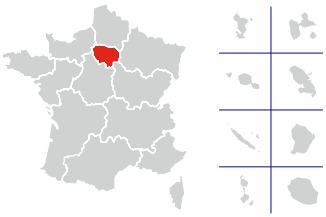
Hommes et femmes célèbres et figures populaires de la Martinique, Bureau du Patrimoine (Conseil régional de la Martinique), n° 29, juin 2010.

Georges Desportes, *Le patrimoine martiniquais : souvenirs et réflexions*, Paris, L'Harmattan, 2005.

SITE INTERNET

http://www.tardon.fr

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TATI Jacques
(Jacques Tatischeff)

1907-1982
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Jacques Tati, Tatischeff de son véritable nom, naît le 9 octobre 1907 au Pecq dans le département des Yvelines. Ses origines sont cosmopolites : son père est le fils naturel d'un général de l'armée russe, attaché militaire à l'ambassade à Paris, et d'une Française, tandis que sa mère est d'origine italo-néerlandaise. À seize ans, Jacques Tati est apprenti encadreur dans l'entreprise de son grand-père maternel. Mais sa grande affaire, c'est le sport, notamment le rugby qu'il pratique à haut niveau au Racing Club de France. Le capitaine de l'équipe, l'économiste Alfred Sauvy, est parmi les premiers à déceler son talent comique. À l'heure de la crise des années 1930, il quitte son emploi d'encadreur pour se lancer dans le music-hall. Il est remarqué par l'écrivaine Colette qui en fait l'éloge dans la presse. À ce moment-là, il tourne ses premiers courts métrages comme acteur, mais aussi scénariste et réalisateur. Mobilisé en septembre 1939 quand commence la Drôle de guerre, il vit la débâcle de mai-juin 1940 avant de retourner à la vie civile et au monde du spectacle à Paris. En 1946, il fonde une maison de production qui lui permet de réaliser ses premiers longs métrages : *Jour de fêtes* (1949), *Les Vacances de Monsieur Hulot* (1953) et *Mon oncle* (1958). Son style burlesque parodiant la société contemporaine emporte l'adhésion du public en France et à l'étranger. Premier film projeté en couleurs, *Mon oncle* reçoit de la part des critiques français un accueil mitigé, mais sa version en anglais, un peu remaniée, reçoit à Hollywood l'Oscar du meilleur film étranger. Ses films suivants, *Playtime* (1967), *Trafic* (1971) et *Parade* (1974), connaissent moins de succès et la société de production de Jacques Tati connaît des difficultés financières. Il n'en reçoit pas moins en 1977 un César pour l'ensemble de son œuvre. Le personnage principal de ses films, le comique et attachant Monsieur Hulot, est passé à la postérité, invitant souvent à la comparaison entre Jacques Tati et Charlie Chaplin. Diminué par la maladie, Jacques Tati meurt le 4 novembre 1982.

> ***« Le personnage principal de ses films, le comique et attachant Monsieur Hulot, est passé à la postérité, invitant souvent à la comparaison entre Jacques Tati et Charlie Chaplin. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Laura Laufer, *Jacques Tati ou le temps des loisirs*, Paris, Éditions de l'If, 2002.

Jean-Philippe Guerand, *Jacques Tati*, Paris, Gallimard, 2007.

SITES INTERNET

https://www.universalis.fr/encyclopedie/jacques-tati/

https://www.maisondejourdefete.com/

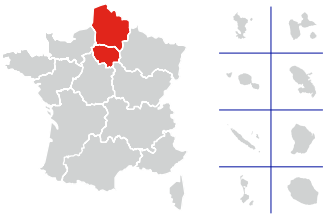
DOCUMENTAIRE

Tati express d'Emmanuel Leconte et Simon Wallon, Doc en stock, Les Films de mon oncle, INA - Institut National de l'Audiovisuel, ARTE France, 2015 (https://www.dailymotion.com/video/x6q1kai).

ARCHIVE

https://www.ina.fr/video/CPF86642783/jacques-tati-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



TAZIEFF Haroun

1914-1998
NÉ EN POLOGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE



© Centre Haroun Tazieff

Haroun Tazieff est connu dans le monde entier en tant que vulcanologue. Mais, pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut aussi un combattant et un résistant. Il est né en 1914 à Varsovie, alors située en territoire russe. Son père, géorgien musulman, meurt au front au début de la Grande Guerre. Avec sa mère russe, née en Lettonie, il quitte son pays au début des années 1920 pour s'installer en Belgique. Apatride, Haroun Tazieff doit attendre 1936 avant de pouvoir obtenir, en tant que sportif de haut niveau en boxe, sa naturalisation belge. Après avoir effectué en 1938 son service militaire dans l'armée belge, Haroun Tazieff est mobilisé, au début des hostilités, comme caporal de réserve dans le corps des chasseurs ardennais. Il devient rapidement chef de peloton et participe, en mai 1940, à la bataille de la Lys (23-28 mai 1940), au cours de laquelle il est blessé par un éclat d'obus. En retardant le franchissement de la Lys par les troupes allemandes, l'armée belge tente de protéger les troupes franco-britanniques qui rembarquent à Dunkerque. Les forces belges se rendirent finalement après quelques jours de résistance. À sa sortie d'hôpital quelques mois plus tard, Haroun Tazieff décide de reprendre la lutte en rejoignant les maquis. Entre 1941 à 1944, membre des partisans armés de la région liégeoise, il mène de nombreuses opérations de sabotage et contribue à l'évacuation de familles juives pourchassées par la politique génocidaire des nazis de France. D'autres réseaux similaires sont établis à Anvers, Bruxelles et Charleroi. Après la guerre, Haroun Tazieff, devenu vulcanologue, s'installe définitivement en France en 1953 et prend la nationalité française en 1971. Très présent dans les médias, mi-aventurier, mi-savant, le vulcanologue Haroun Tazieff est un pionnier de la réflexion publique sur l'environnement. Devenu universitaire, il s'emploie à rendre accessible la réflexion sur les volcans et la science en général jusqu'à sa mort en 1998.

> *« Mi-aventurier, mi-savant, le vulcanologue Haroun Tazieff est un pionnier de la réflexion publique sur l'environnement. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Frédéric Lavachery, *Un volcan nommé Haroun Tazieff*, Paris, L'Archipel, 2014.

REPORTAGE

http://www.franceinter.fr/emission-la-tete-au-carre-un-volcan-nomme-haroun-tazieff

ARTICLE DE PRESSE

http://www.liberation.fr/societe/1998/02/06/duel-au-dessous-de-la-soufriere_229081

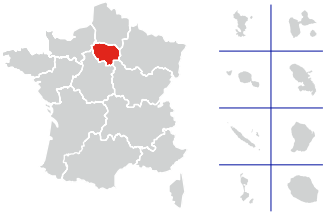
ARCHIVE

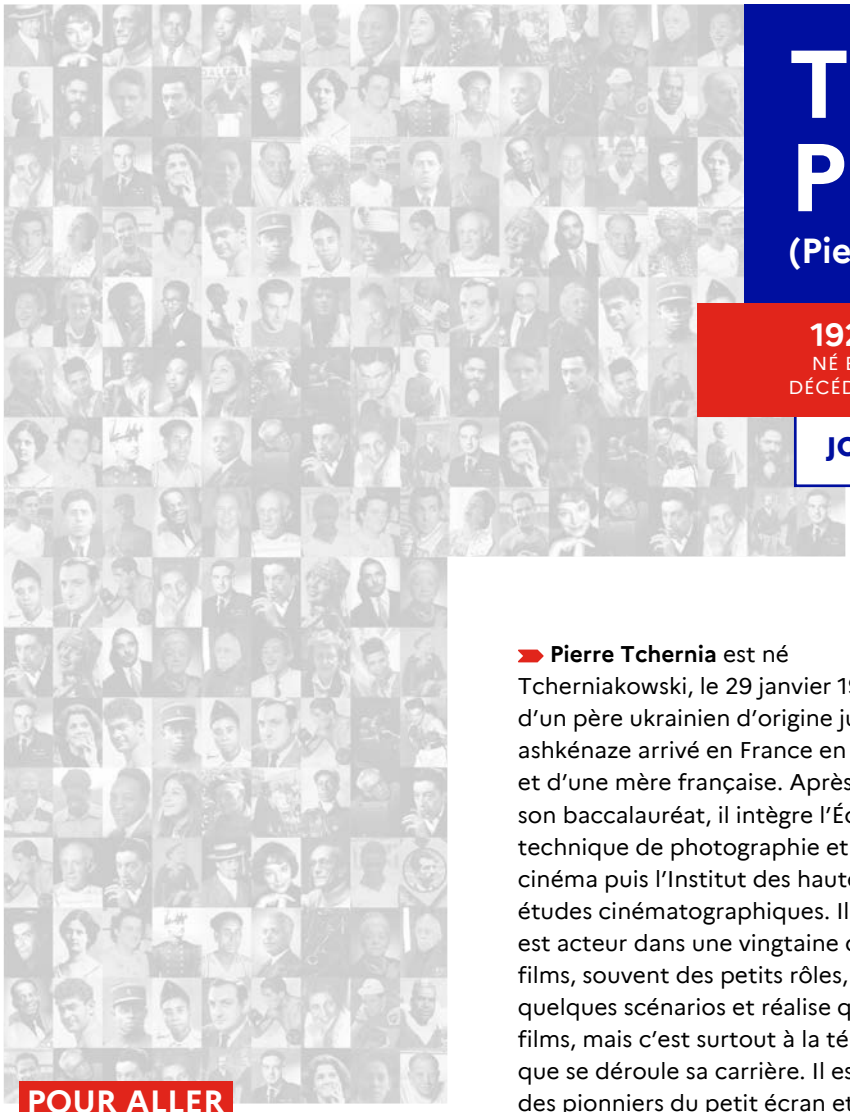
http://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/haroun-tazieff-un-temperament-de-feu

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://www.youtube.com/watch?v=hFEYFNnsS48)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TCHERNIA Pierre

(Pierre Tcherniakowski)

1928-2016
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

JOURNALISME ET MÉDIAS

Pierre Tchernia est né Tcherniakowski, le 29 janvier 1928, d'un père ukrainien d'origine juive ashkénaze arrivé en France en 1898 et d'une mère française. Après son baccalauréat, il intègre l'École technique de photographie et de cinéma puis l'Institut des hautes études cinématographiques. Il est acteur dans une vingtaine de films, souvent des petits rôles, écrit quelques scénarios et réalise quatre films, mais c'est surtout à la télévision que se déroule sa carrière. Il est l'un des pionniers du petit écran et l'une de ses figures les plus emblématiques pendant près de cinquante ans. Pierre Tchernia fait ses débuts 1949 au sein de l'équipe du premier journal télévisé. Plus tard, en 1965, il co-anime le grand magazine d'information de l'ORTF *Cinq Colonnes à la une* aux côtés de Pierre Lazareff, Pierre Desgraupes, Pierre Dumayet et Igor Barrère. Pierre Tchernia passe maître aussi dans l'art du divertissement. Il crée de très nombreuses émissions comme *La Boîte à sel* au ton satirique ou *La Clé des champs*, dans le genre humoristique également. À partir de 1961, il présente une émission qui diffuse des extraits des dessins animés produits par Walt Disney. Le succès et la longévité du programme (17 ans), mais aussi la personnalité bonhomme de l'animateur, valent à Pierre Tchernia le surnom de « L'ami public numéro un », le titre de l'émission. *SVP Disney*, qu'il présente sur la 2e chaîne de 1964 à 1978 lors de la période de Noël, associe un peu plus encore son image à celle du créateur de Mickey. Pour les téléspectateurs français, Pierre Tchernia est aussi le commentateur du concours de l'Eurovision de la chanson entre 1958 et 1974. Plus durablement, il est « Monsieur Cinéma », du titre de l'émission qu'il anime entre 1967 et 1980. Il y transmet sa passion du 7e art dans un mélange d'extraits de films, d'interviews et de jeux. *Mardi cinéma* puis *Jeudi cinéma* prolongent dans les années 1980 ce concept. Il écrit également des scénarios pour plusieurs films à succès et réalise lui-même un long métrage, *Les Gaspards*, en 1974. À la fin de sa carrière, il co-présente *Les Enfants de la télé* qui rediffuse des images de télévision cocasses. Il s'éteint le 8 octobre 2016.

> ***« Il est l'un des pionniers du petit écran et l'une de ses figures les plus emblématiques pendant près de cinquante ans. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Pierre Tchernia, *Mon petit bonhomme de chemin : souvenirs provisoires*, Paris, Stock, 1975.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2016/10/08/pierre-tchernia-homme-de-television-est-mort_5010436_3382.html

ARCHIVES

https://entretiens.ina.fr/tele-notre-histoire/Tchernia/pierre-tchernia

https://www.franceinter.fr/culture/hommage-reecoutez-la-radioscopie-de-pierre-tchernia

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

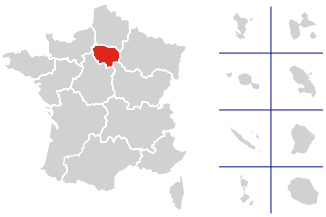
PORTRAITS DE FRANCE



François-Dominique TOUSSAINT LOUVERTURE

© Roger-Viollet

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





THIAM
Papa Gallo

1930-2001
NÉ AU SÉNÉGAL,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Le 15 janvier 2001, à Paris, près d'un demi-siècle après avoir fait ses adieux à la piste, un grand champion s'éteint. **Papa Gallo Thiam** est l'un des pionniers du sport africain, par ses performances et par sa présence répétée à la présidence de la Fédération sénégalaise d'athlétisme. Il naît le 24 janvier 1930 dans une famille d'entrepreneurs dakarois, dont il prendra la relève à la fin de ses études d'ingénieur. Il s'illustre d'abord localement, dans les compétitions scolaires d'athlétisme. En 1947, il franchit 1,73 mètre en saut en hauteur et établit ainsi un nouveau record d'Afrique-Occidentale française. L'année suivante, il améliore sa marque de 20 centimètres, en réalisant 1,93 mètre lors des championnats de France juniors. Cette performance de très haut niveau attire l'attention des instances sportives, qui lui enjoignent de s'installer en métropole. Cependant, il est écarté de la sélection pour les Jeux Olympiques de Londres en 1948 pour d'obscures raisons de « jeunesse ». Hors stade, l'attitude de Papa Gallo Thiam est jugée « subversive ». Dans cette période d'émergence des nationalismes africains, ses activités militantes au sein des mouvements estudiantins africains et communistes pèsent sur sa carrière. Au moment de constituer les sélections pour les Jeux Olympiques de Melbourne en 1956, les instances sportives ignorent le triple champion de France. Cet événement précipitera la fin de sa carrière. Athlète à la technique singulière, il avait établi un record national en 1949. Le 22 juillet 1950, au stade Jean Bouin de Paris, il remporte la finale des championnats de France, couronnement d'une saison exceptionnelle qui voit le longiligne Franco-Sénégalais devenir le premier francophone à franchir la barre mythique des deux mètres. Culminant à 2,03 mètres, sur le plan sportif, Papa Gallo Thiam se sent intouchable. Son record de France tiendra six années. Et pour le journal *L'Équipe*, qui l'a tant brocardé, il est désormais « *le champion des champions* ». Il était temps, car cet homme d'engagement était l'un des plus grands sportifs africains et français de sa génération.

> ***« Le 22 juillet 1950, au stade Jean Bouin de Paris, il remporte la finale des championnats de France, couronnement d'une saison exceptionnelle qui voit le longiligne Franco-Sénégalais devenir le premier francophone à franchir la barre mythique des deux mètres. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Bernadette Deville-Danthu, *Le Sport en noir et blanc. Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*, Paris, L'Harmattan, 1997.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/143114189)

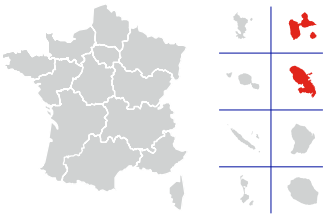
SITES INTERNET

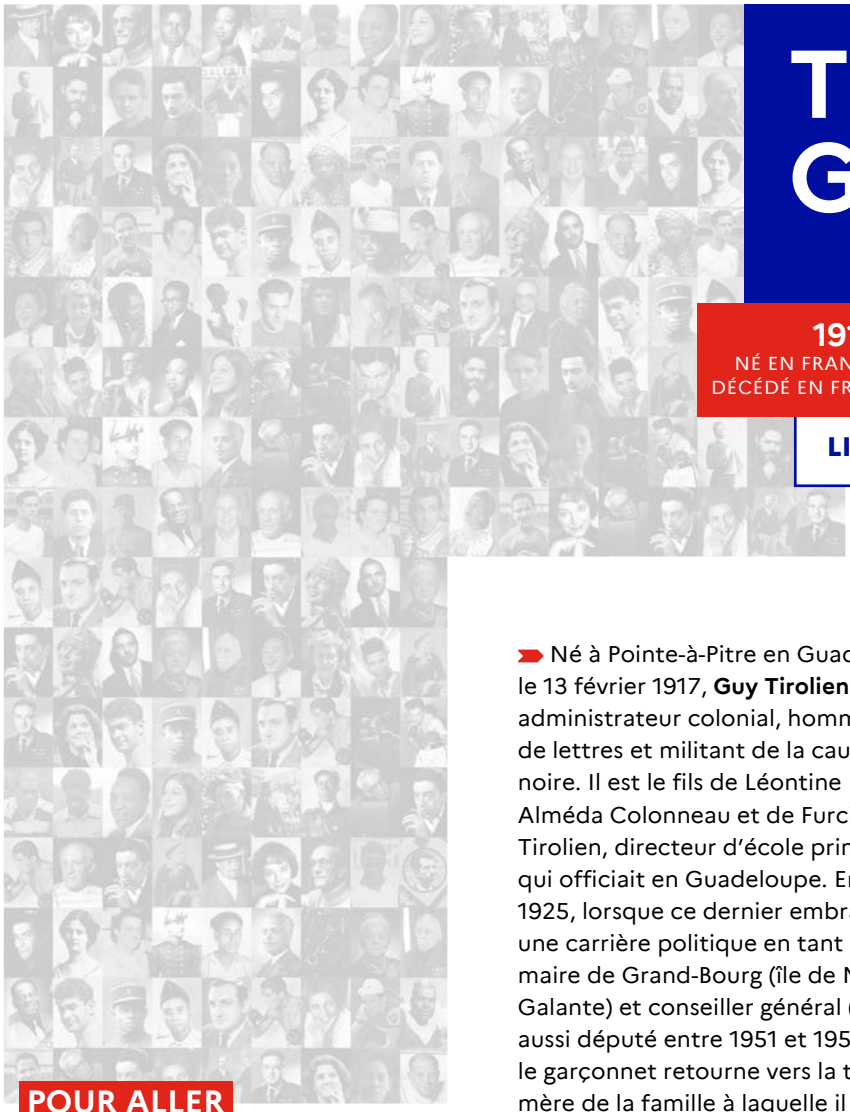
http://www.iaaf.org/news/news/senegalese-legend-thiam-papa-gallo-has-passed

https://www.senenews.com/actualites/sport/il-y-a-65-ans-papa-gallo-thiam-etablissait-un-record-de-france-du-saut-en-hauteur_124492.html

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6418283w/f8.image.r=Papa%20Gallo%20Thiam?rk=21459;2

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TIROLIEN Guy

1917-1988
NÉ EN FRANCE (GUADELOUPE),
DÉCÉDÉ EN FRANCE (GUADELOUPE)

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE/POLITIQUE

Né à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe le 13 février 1917, **Guy Tirolien** a été administrateur colonial, homme de lettres et militant de la cause noire. Il est le fils de Léontine Alméda Colonneau et de Furcie Tirolien, directeur d'école primaire qui officiait en Guadeloupe. En 1925, lorsque ce dernier embrasse une carrière politique en tant que maire de Grand-Bourg (île de Marie-Galante) et conseiller général (il sera aussi député entre 1951 et 1958), le garçonnet retourne vers la terre mère de la famille à laquelle il est viscéralement attaché. Durant la guerre, Guy Tirolien est mobilisé et emprisonné. C'est durant le conflit qu'il pose les premiers jalons d'une discrète carrière d'écrivain et de poète avec *Prière d'un petit enfant nègre* (1943), court récit narrant l'histoire d'un garçon refusant d'aller à « l'école des blancs ». Publié en recueil avec d'autres textes dans les années 1950, il finira par figurer dans nombre d'anthologies francophones et de manuels scolaires des Caraïbes et d'Afrique. Tôt soucieux de la question des statuts sociaux dans les Antilles, Guy Tirolien se mobilise avec ceux qui, comme Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire, interrogent et publicisent la question de la négritude, du panafricanisme et défendent les identités africaines au sens le plus large. À ce titre, il

> ***« Tôt soucieux de la question des statuts sociaux dans les Antilles, Guy Tirolien se mobilise avec ceux qui, comme Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire, interrogent et publicisent la question de la négritude. »***

appartient au cercle d'intellectuels qui soutiennent le philosophe sénégalais Alioune Diop dans le lancement de la revue *Présence Africaine* en 1947. Au cœur de cette quête militante, très attaché à faire se rapprocher Africains et Antillais, il occupe des fonctions importantes dans l'espace colonial, ce qui explique pour partie l'aspect ténu de sa bibliographie. Il sera en effet administrateur colonial au Cameroun, puis au Mali et, à la fin de sa carrière, représentant de l'ONU au Mali et au Gabon notamment. Soucieux de témoigner de son parcours, il publie en 1977 une autobiographie *De Marie-Galante à une poétique afro-antillaise*. C'est sur une des hauteurs de Marie-Galante, au lieu-dit de La Treille, qu'il tire sa révérence, le 3 août 1988.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Guy Tirolien, *Balles d'or*, Paris, Présence Africaine, 1961.

Guy Tirolien, *Feuilles vivantes au matin*, Paris, Présence Africaine, 1977.

Willy Alante-Lima, *Guy Tirolien : l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 1991.

Magda Ibrahim, *Prière d'un petit enfant nègre de Guy Tirolien : un manifeste de la négritude*, Paris, L'Harmattan, 2013.

SITES INTERNET

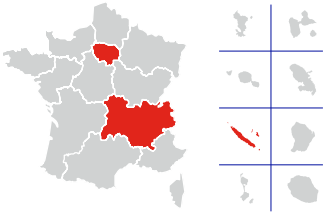
https://www.youtube.com/watch?v=ClyhV01NE90

https://www.dailymotion.com/video/x22cwng

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=t2GXDEIgh6I et https://www.youtube.com/watch?v=_Pk1GFPMrBY

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TJIBAOU Jean-Marie

1936-1989
NÉ EN FRANCE (NOUVELLE-CALÉDONIE),
DÉCÉDÉ EN FRANCE (NOUVELLE-CALÉDONIE)

POLITIQUE

Né en 1936 à Hienghène en Nouvelle-Calédonie, **Jean-Marie Tjibaou** entre au séminaire à neuf ans. Il devient prêtre en 1965 et découvre à Nouméa les injustices et le déracinement dont sont victimes les Kanaks dans une société encore marquée par le système colonial. En 1968, il part étudier la sociologie et l'ethnologie à Lyon et Paris. À son retour, il quitte les ordres et se lance dans l'organisation d'un festival des cultures kanakes, Mélanésia 2000, qui se tient en 1975 au cœur de Nouméa la blanche. Dans l'esprit de Jean-Marie Tjibaou, l'objectif est de faire prendre conscience aux jeunes Kanaks de leur culture, mais aussi faire connaître cette dernière bien au-delà de la Nouvelle-Calédonie pour que les Européens modifient leur regard sur les Kanaks. Cette action pour lutter contre les injustices économiques et promouvoir la renaissance culturelle le conduit naturellement à formuler des revendications politiques d'émancipation par rapport à l'Hexagone. Devenu en 1977 maire de Hienghène, ce leader indépendantiste modéré prend en 1982 la tête de l'exécutif local durant deux ans avant d'appeler, face aux revirements de l'État français, au boycott des élections territoriales. Le Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS) instaure alors un gouvernement provisoire de Kanaky avec, à sa tête, Jean-Marie Tjibaou. Une ambiance de quasi-guerre civile s'instaure et le 5 décembre 1984, dix Kanaks sont tués dans une embuscade par des Caldoches, les Néo-Calédoniens d'origine européenne, dont deux frères de Jean-Marie Tjibaou. En mai 1988, la prise en otage des gendarmes dans la grotte d'Ouvéa, et l'assaut qui suit, projettent la question calédonienne au cœur de l'élection présidentielle française. Le nouveau Premier ministre Michel Rocard est chargé de rétablir la paix en Nouvelle-Calédonie. Jean-Marie Tjibaou et le Caldoche Jacques Lafleur signent les accords de Matignon prévoyant à terme l'autodétermination. Mais le 4 mai 1989 à Ouvéa, Jean-Marie Tjibaou est assassiné par un indépendantiste kanak opposé à la voie prise par le leader du FLNKS.

> *« Jean-Marie Tjibaou et le Caldoche Jacques Lafleur signent les accords de Matignon prévoyant à terme l'autodétermination. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Alain Rollat, *Tjibaou le Kanak*, Paris, La Manufacture, 1989.

FILM

Jean-Marie Tjibaou ou le rêve d'indépendance de Mehdi Lallaoui, Mémoires vives, La Sept/Arte, 2001.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/jean-marie-tjibaou-1936-1989

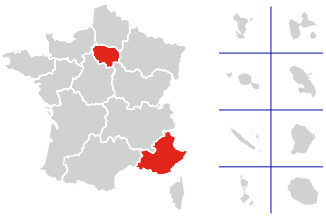
ARCHIVE

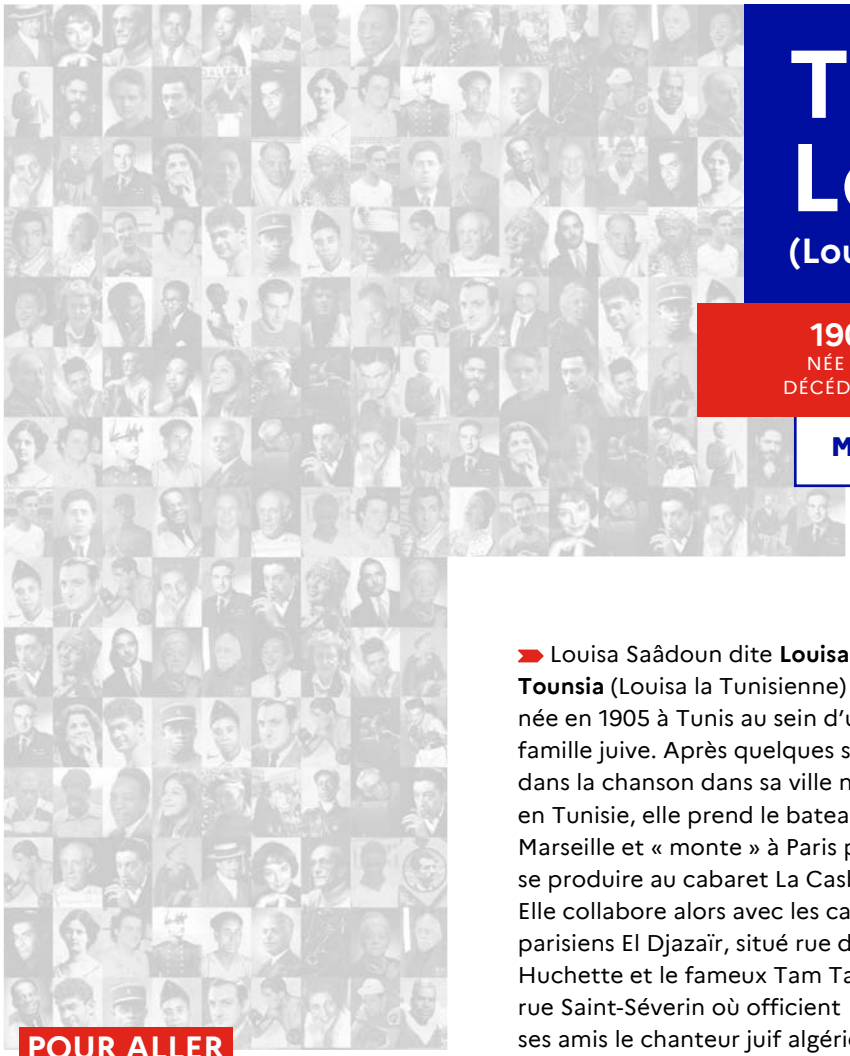
https://www.youtube.com/watch?v=JPWr_OkBKmc

REPORTAGE

https://www.youtube.com/watch?v=h8QgvL-q6EI

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TOUNSIA Louisa

(Louisa Saâdoun)

1905-1966
NÉE EN TUNISIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE

Louisa Saâdoun dite **Louisa Tounsia** (Louisa la Tunisienne) est née en 1905 à Tunis au sein d'une famille juive. Après quelques succès dans la chanson dans sa ville natale en Tunisie, elle prend le bateau pour Marseille et « monte » à Paris pour se produire au cabaret La Casbah. Elle collabore alors avec les cabarets parisiens El Djazaïr, situé rue de la Huchette et le fameux Tam Tam, rue Saint-Séverin où officient ses amis le chanteur juif algérien Blond-Blond et le compositeur et musicien Youssef Hagège, lui aussi juif tunisien. Elle épouse le joueur de luth Jacques Khraïef dit « Zaki », qui compose les premiers succès de la toute jeune Ouarda, fille du propriétaire du cabaret Tam Tam qui deviendra Warda al-Djazaïria. Louisa Tounsia a réalisé des duos avec le grand artiste juif tunisien Cheikh El Afrit dans notamment la chanson *Achbik ghodbana*. Entre Tunis et Paris, la chanteuse enregistre pour les grands labels de l'époque tel Pathé-Marconi ou Pacific et signe quelques beaux succès comme *Lamouni li Gharou meni* (*Les envieux m'ont fait des reproches*) en 1945, écrite par Hédi Jouini. Louisa Tounsia chante aussi des classiques hawzi comme *Ya Ballarej* (*La Cigogne*) en 1947 ou des chansons portant sur l'exil comme *El Oueche oul Lghorba* (*Le Manque et l'exil*) en 1949. Son répertoire comporte également des chansons en français/arabe comme le grand succès *Chérie, combien je t'aime,* repris par le chanteur juif algérien Lili Boniche bien plus tard. Louisa Tounsia décède à Paris à l'âge de soixante-et-un ans en 1966.

> *« Après quelques succès dans la chanson dans sa ville natale en Tunisie, elle prend le bateau pour Marseille et "monte" à Paris pour se produire au cabaret La Casbah. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Bouziane Daoudi, Hadj Miliani, *Beurs' Melodies. Cent ans de chansons immigrées du blues berbère au rap beur,* Paris, Éditions Séguier, 2003.

ARTICLE

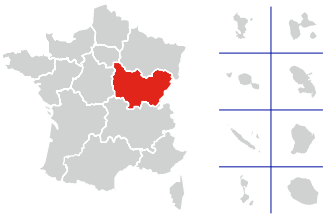
Naïma Yahi, « Les femmes connaissent la chanson », *in* Driss El Yazami, Yvan Gastaut, Naïma Yahi (dir.), *Générations, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France*, Paris, Gallimard, 2009.

SITES INTERNET

https://www.webdo.tn/2018/06/02/le-joli-minois-de-louisa-tounsia-chanteuse-juive-tunisienne-des-annees-trente/#.X88S2V5CeX0

https://musique-arabe.over-blog.com/article-louisa-tounsia-118002968.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



TOUSSAINT LOUVERTURE François-Dominique

(Toussaint de Bréda dit « Toussaint Louverture »)



© Roger Viollet

1743-1803
NÉ À SAINT-DOMINGUE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

Fils d'esclaves de noble lignée nés en Afrique, **François-Dominique Toussaint Louverture** voit le jour en 1743 à Saint-Domingue, sur la plantation sucrière de Bréda près du Cap-Français. Esclave noir employé comme cocher, ce qui constitue une situation privilégiée, il est par la suite affranchi. Toussaint Louverture prend, en 1791, la tête de la révolte des Noirs de Saint-Domingue. Les idées des Lumières exercent, certes, une influence sur cet homme intelligent à la formation intellectuelle riche et diversifiée, mais l'intéressé s'appuie aussi sur des fondements locaux comme la culture révolutionnaire des esclaves de Saint-Domingue. En 1793, l'Espagne, qui possède la moitié de l'île, déclare la guerre à la France révolutionnaire. Toussaint Louverture combat initialement aux côtés des Espagnols avant de se rallier à leurs adversaires pour les chasser. Le commissaire de la République Sonthonax a en effet pragmatiquement aboli l'esclavage sur l'île en 1793, ce que la Convention entérinera un an plus tard. En 1797, Toussaint Louverture devient commandant en chef des troupes de Saint-Domingue. Il fait montre de grandes qualités d'administrateur et d'esprit de fraternité. À ses yeux, la nécessaire unité des Noirs n'est pas contradictoire avec la cohabitation de ceux-ci avec l'élite blanche et les mulâtres. Pour l'ensemble de ce peuple, Toussaint Louverture promulgue en 1801 une constitution autonomiste. Bonaparte envoie alors un corps expéditionnaire à Saint-Domingue sous la direction du général Charles Leclerc qui défait Toussaint Louverture et le capture. Il est déporté en France au fort de Joux près de Pontarlier, y subit le rude climat du Haut-Doubs et y meurt en 1803, alors que l'année précédente l'esclavage a été rétabli par Napoléon Bonaparte. Quelques mois après sa mort, Haïti, première République noire, proclame en 1804 son indépendance. Toussaint Louverture est le précurseur et l'inspirateur posthume des luttes émancipatrices, abolitionnistes et anticolonialistes de nombre de peuples à travers le monde.

> *« Toussaint Louverture est le précurseur et l'inspirateur posthume des luttes émancipatrices, abolitionnistes et anticolonialistes de nombre de peuples à travers le monde. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Sudhir Hazareesingh, *Toussaint Louverture*, Paris, Flammarion, 2020.

Jean-Louis Donnadieu, *Toussaint Louverture, le Napoléon noir*, Paris, Belin, 2014.

Jean Métellus, *Toussaint Louverture, le Précurseur*, Montreuil, Le Temps des Cerises, 2004.

FILMS

Toussaint Louverture, le libérateur d'Haïti de Noland Walker, Koval Films, IIC, 2009.

Toussaint-Louverture et l'abolition de l'esclavage de Laurent Lutaud et Georges Nivoix, SCÉRÉN-CRDP France 3, Same Films, 2009.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/signes-des-temps/toussaint-louverture-figure-de-lemancipation

SITES INTERNET

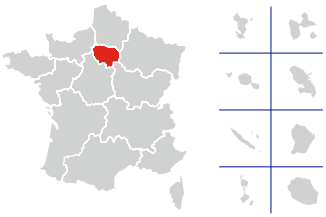
https://www.reseau-canope.fr/notice/toussaint-louverture-et-labolition-de-lesclavage.html

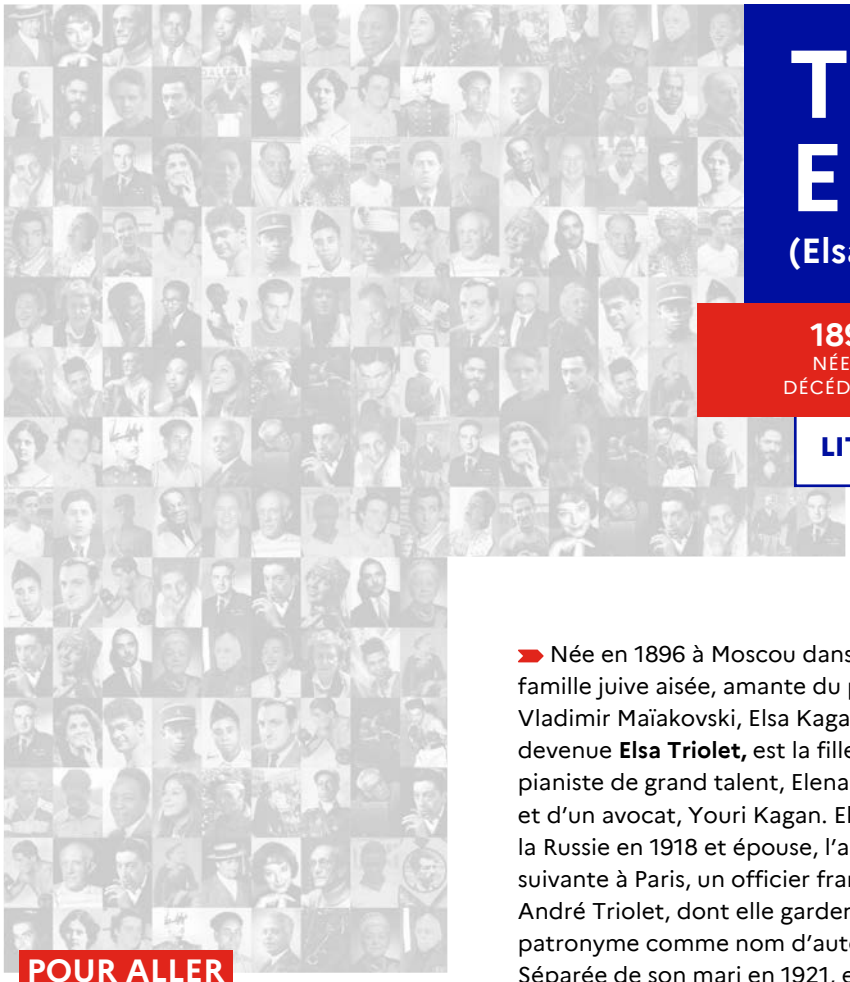
https://maitron.fr/spip.php?article181676

ARTICLE DE PRESSE

https://next.liberation.fr/livres/2020/09/23/toussaint-louverture-le-grand-emancipateur_1800321

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TRIOLET Elsa

(Elsa Kagan)

1896-1970
NÉE EN RUSSIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Née en 1896 à Moscou dans une famille juive aisée, amante du poète Vladimir Maïakovski, Elsa Kagan, devenue **Elsa Triolet,** est la fille d'une pianiste de grand talent, Elena Berman, et d'un avocat, Youri Kagan. Elle quitte la Russie en 1918 et épouse, l'année suivante à Paris, un officier français, André Triolet, dont elle gardera le patronyme comme nom d'auteure. Séparée de son mari en 1921, elle vit successivement à Paris, Berlin et Londres, et rédige trois romans en russe. En 1928, elle rencontre Louis Aragon. Le poète lui dédiera certains de ses plus célèbres recueils (*Les Yeux d'Elsa*, 1942). C'est Aragon qui l'incite à écrire en français ; elle publie chez Denoël son premier roman dans cette langue, *Bonsoir Thérèse*, en 1938. Son *Maïakovski, poète russe* (1939) contribue à faire connaître en France l'œuvre de l'écrivain disparu. Elsa Triolet se remarie au printemps 1939 avec Aragon. Partageant un même engagement communiste, le couple est inquiété par les autorités françaises durant la Drôle de guerre. Sous l'Occupation, Elsa Triolet participe à la résistance intellectuelle. Membre du Comité national des écrivains, elle figure parmi les contributeurs des *Lettres françaises* clandestines. En 1945, son recueil de nouvelles *Le premier accroc coûte deux cents francs* obtient le prix Goncourt. Elle est la toute première femme à l'obtenir. Directement inspirée par la guerre, sa déshumanisation et ses horreurs, l'œuvre d'Elsa Triolet se développe après-guerre dans une veine réaliste-socialiste qu'illustre son cycle romanesque *L'Âge de nylon*, publié de 1959 à 1963. L'année d'après, les éditions Robert Laffont entreprennent la publication de ses *Œuvres romanesques croisées* avec celles d'Aragon. On doit également à Elsa Triolet la traduction d'une importante *Anthologie de la poésie russe*, parue en 1966. Revenue au roman, elle fait paraître un dernier texte, *Le rossignol se tait à l'aube*, en 1970, l'année même de son décès.

> *« En 1945, son recueil de nouvelles* **Le premier accroc coûte deux cents francs** *obtient le prix Goncourt. Elle est la toute première femme à l'obtenir. »*

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Marianne Delranc-Gaudric, *Elsa Triolet, naissance d'une écrivaine*, Paris, L'Harmattan, 2020.

Lily Marcou, *Elsa Triolet : les yeux et la mémoire*, Paris, Plon, 1994.

ARTICLE DE REVUE

Marie-Thérèse Eychart, « Elsa Triolet : éléments de chronologie », *Les Annales de la Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet*, n° 1, 1999.

SITES INTERNET

https://www.maison-triolet-aragon.com/elsa-et-louis

https://media.blogs.la-croix.com/elsa-triolet-cinquante-ans-deja/2020/06/15/

https://maitron.fr/spip.php?article50503

https://www.fondationdefrance.org/fr/fondation/fondation-elsa-triolet-et-louis-aragon

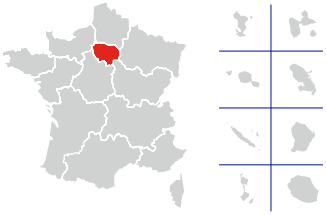
http://aragon-triolet.populus.ch/

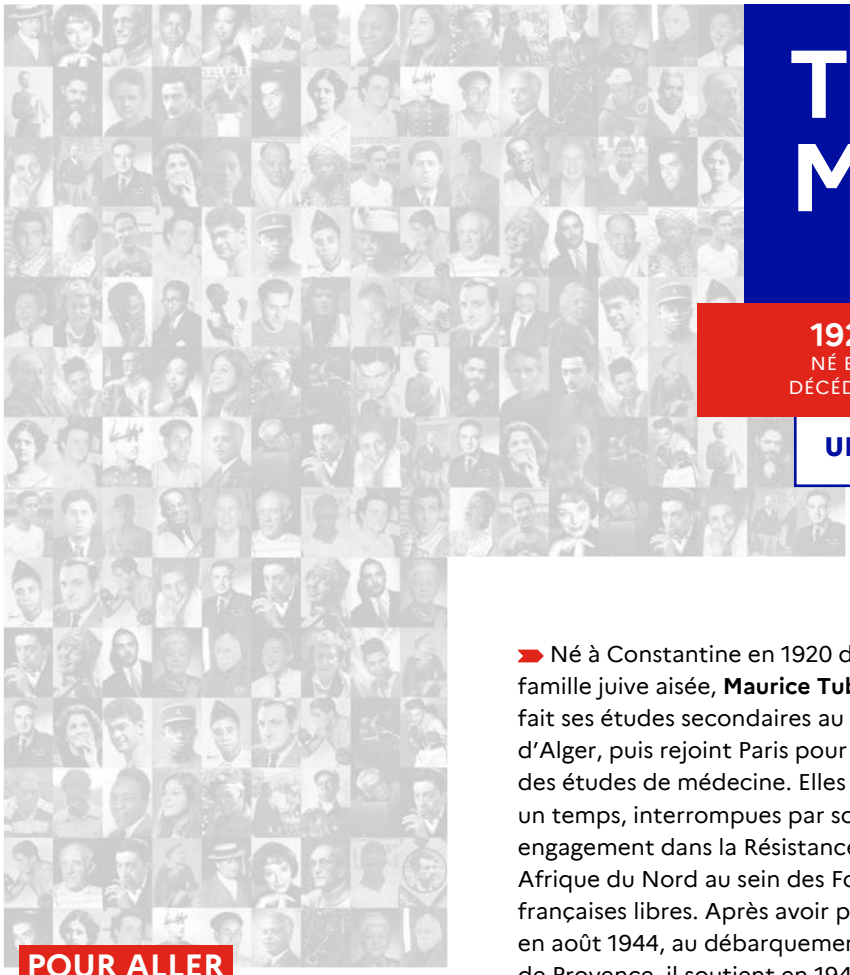
ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I00004552

https://m.ina.fr/video/I20167819/elsa-triolet-et-louis-aragon-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TUBIANA Maurice

1920-2013
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

Né à Constantine en 1920 dans une famille juive aisée, **Maurice Tubiana** fait ses études secondaires au lycée d'Alger, puis rejoint Paris pour débuter des études de médecine. Elles sont, un temps, interrompues par son engagement dans la Résistance en Afrique du Nord au sein des Forces françaises libres. Après avoir participé, en août 1944, au débarquement de Provence, il soutient en 1945 un doctorat de médecine, puis en 1947 un autre doctorat, de physique, préparé au sein du laboratoire de Frédéric Joliot-Curie. Il parachève cette solide double formation par un post-doctorat de biophysique à l'Université de Berkeley en Californie. En 1952, il intègre l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif et y développe une approche rationnelle et scientifique de lutte contre le cancer, étant notamment un des pionniers de l'utilisation de la radiothérapie. Ce chercheur d'envergure mondiale en radiobiologie est l'un des rares récipiendaires, en 1981, de la Gray Medal. Il clame toute sa vie que le tabac et l'alcool sont en France les deux causes majeures des cancers, loin devant les facteurs environnementaux de la vie moderne. Maurice Tubiana intervient en outre publiquement en faveur du développement de l'énergie nucléaire en France et affirme très tôt que vivre trois ans à côté d'une centrale équivaut au risque de fumer une seule cigarette. Il est aussi de ceux qui tentent de dédramatiser les conséquences de l'accident de Tchernobyl. Cet attachement aux vertus d'une science vectrice de progrès pour l'homme et la société l'amène à être un adversaire résolu de ce qu'il nomme le courant antiscientifique. En 1977, il publie *Le Refus du réel* auquel fait écho, en 2012, son dernier livre *Arrêtons d'avoir peur* dans lequel il s'oppose par exemple à une supposée nocivité des OGM. Membre de l'Académie nationale de médecine et de l'Académie des sciences, ce grand-croix de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre 1939-1945 reçoit à sa mort, en 2013, un hommage officiel dans la cour d'honneur des Invalides.

> ***« En 1952, il intègre l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif et y développe une approche rationnelle et scientifique de lutte contre le cancer, étant notamment un des pionniers de l'utilisation de la radiothérapie. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Maurice Tubiana, *Arrêtons d'avoir peur. Insecticides, OGM, alimentation, pollution, radioactivité, énergie nucléaire, antennes de téléphones portables… Ne croyez pas les nouvelles alarmistes.* Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2012.

VIDÉOS

https://www.youtube.com/watch?v=hTLUY3HdhmE

https://m.ina.fr/video/CAB86011710/maurice-tubiana-parle-de-tchernobyl-video.html

ARTICLES DE PRESSE

https://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/09/24/1 0001-20130924ARTFIG00660-maurice-tubiana-medecin-engage.php

https://www.la-croix.com/Actualite/France/Le-cancerologue-Maurice-Tubiana-est-decede-2013-09-25-1025050

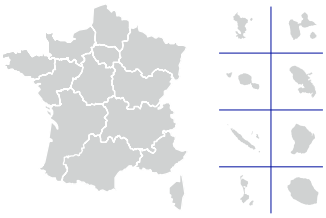
SITE INTERNET

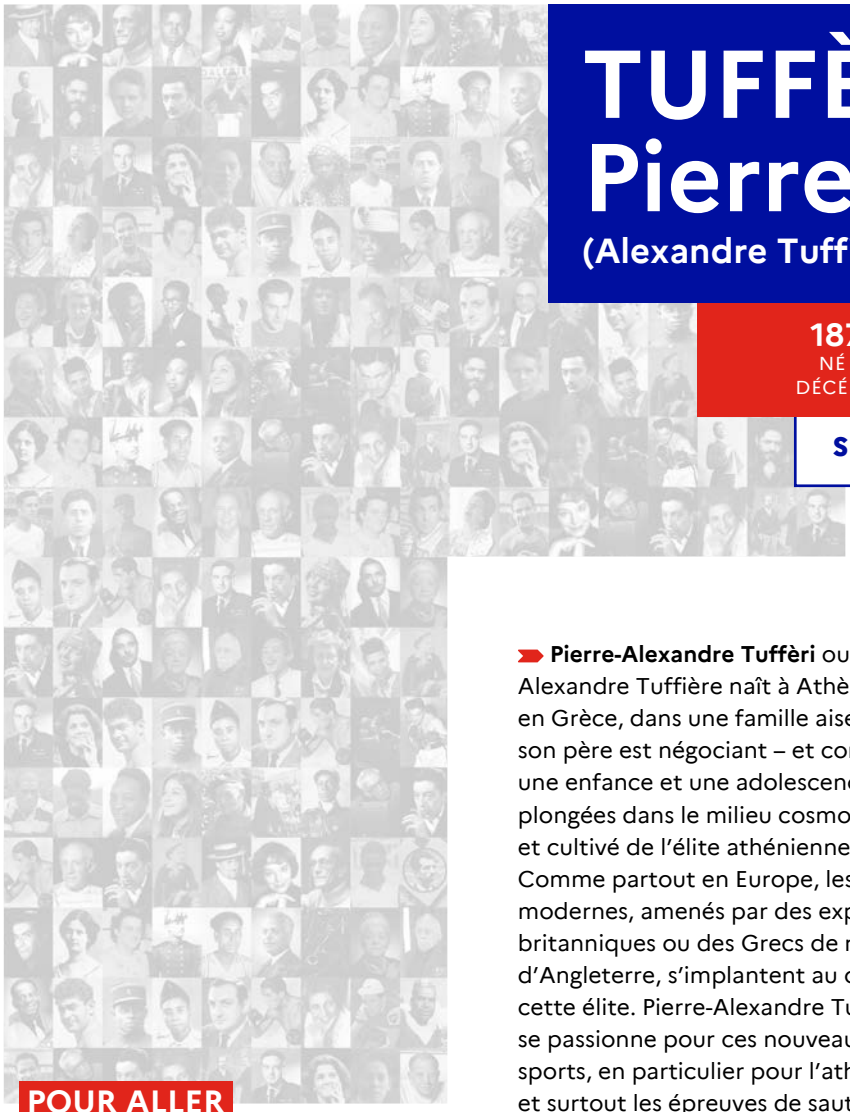
http://histrecmed.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=89:tubiana-maurice&catid=8:entretiens&Itemid=229

ARCHIVE

https://m.ina.fr/video/CAB86011710/maurice-tubiana-parle-de-tchernobyl-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TUFFÈRI Pierre-Alexandre

(Alexandre Tuffière né Alexandros Touférís)

1876-1958
NÉ EN GRÈCE,
DÉCÉDÉ EN GRÈCE

SPORTS

Pierre-Alexandre Tuffèri ou Alexandre Tuffière naît à Athènes, en Grèce, dans une famille aisée – son père est négociant – et connaît une enfance et une adolescence plongées dans le milieu cosmopolite et cultivé de l'élite athénienne. Comme partout en Europe, les sports modernes, amenés par des expatriés britanniques ou des Grecs de retour d'Angleterre, s'implantent au cœur de cette élite. Pierre-Alexandre Tuffèri se passionne pour ces nouveaux sports, en particulier pour l'athlétisme et surtout les épreuves de saut et de triple saut. Remarqué pour ses performances dans les premières compétitions d'athlétisme organisées en Grèce, dans le cadre estudiantin, Pierre-Alexandre Tuffèri fait partie de la délégation française aux premiers Jeux Olympiques modernes de 1896 à Athènes (des joueurs pouvant alors participer aux Jeux Olympiques sous les couleurs d'une autre nation que la leur), la plus grande manifestation sportive jamais organisée avec plus de 240 athlètes issus de 14 nations. Pierre-Alexandre Tuffèri est engagé sur les épreuves de saut en longueur et de triple saut. Il ne part pas favori. Pourtant, le 6 avril 1896, date de l'ouverture des premières finales d'athlétisme, Pierre-Alexandre Tuffèri s'élance et réussit un triple saut de 12,70 mètres, arrachant la médaille d'argent, derrière l'Américain James Connoly. Ce jeune étudiant grec amateur d'athlétisme ne le sait pas encore, mais il vient de rentrer dans l'histoire comme le premier médaillé français de l'histoire. Il participera encore aux Jeux Olympiques de 1900 sous le maillot français avant de représenter la Grèce aux Jeux intercalés de 1906 mais sans obtenir de médaille. Modèle de l'athlète cosmopolite, il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1937, alors qu'il travaille toujours en Grèce, comme directeur de la banque d'Athènes. Fidèle à la France, il devient en 1940 l'un des leaders d'un groupe de résistants de la France libre animé depuis Le Caire par le général Georges Catroux. Il décède le 14 mars 1958 à Athènes, sa ville natale, sans avoir jamais véritablement connu la terre de France mais en ayant grandement contribué à sa grandeur.

> *« Ce jeune étudiant grec amateur d'athlétisme ne le sait pas encore, mais il vient de rentrer dans l'histoire comme le premier médaillé français de l'histoire. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

VIDÉO

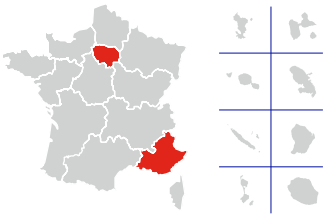
Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/142358633)

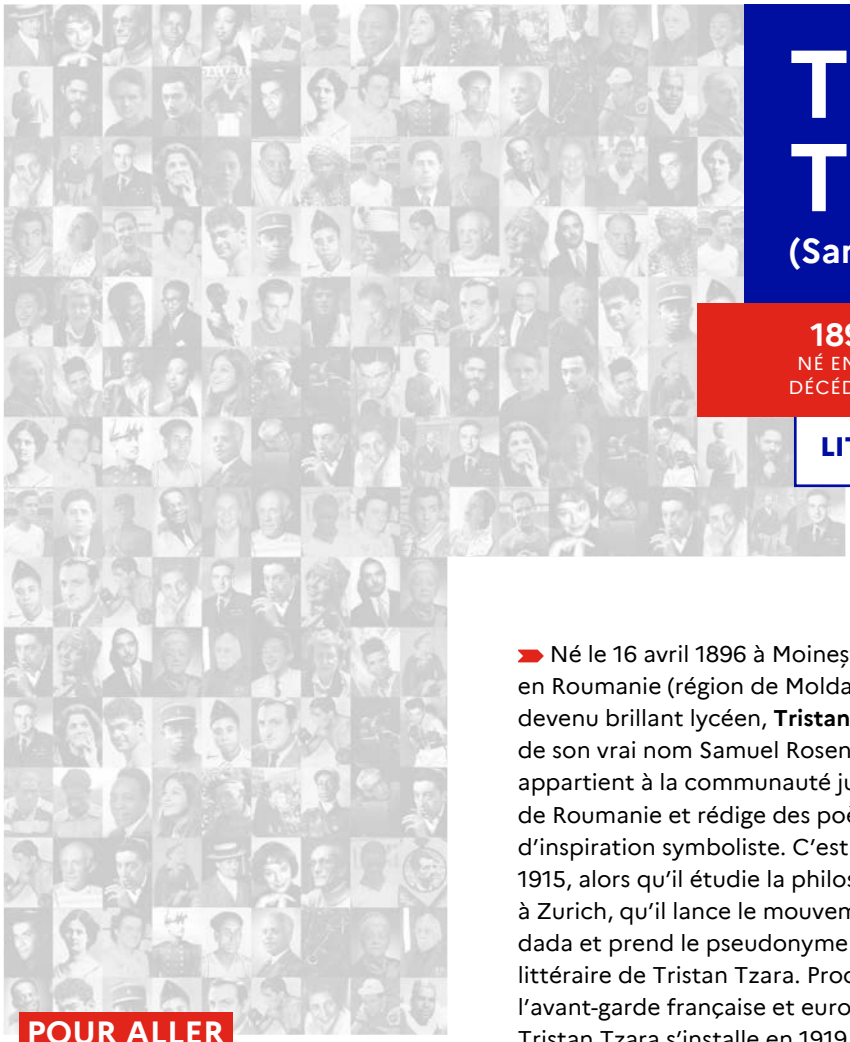
SITES INTERNET

http://medailles-olympiques-francais.over-blog.com/article-un-jour-un-medaille-olympique-alexandre-tufferi-le-pionnier-107282531.html

https://www.pierrelagrue-jo.com/alexandre-tuffiere-1876-1958/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





TZARA Tristan

(Samuel Rosenstock)

1896-1963
NÉ EN ROUMANIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Né le 16 avril 1896 à Moinești en Roumanie (région de Moldavie), devenu brillant lycéen, **Tristan Tzara**, de son vrai nom Samuel Rosenstock, appartient à la communauté juive de Roumanie et rédige des poèmes d'inspiration symboliste. C'est en 1915, alors qu'il étudie la philosophie à Zurich, qu'il lance le mouvement dada et prend le pseudonyme littéraire de Tristan Tzara. Proche de l'avant-garde française et européenne, Tristan Tzara s'installe en 1919 à Paris, y développe une œuvre poétique fondée sur l'écriture instantanée et devient le théoricien du dadaïsme (*Sept Manifestes dada*, 1924). La rupture avec André Breton et ceux qui seront les surréalistes, le conduit à une activité plus strictement littéraire, dont la forme emprunte pour une large part au modernisme lyrique hérité de l'époque dada. Si Tristan Tzara poursuit ses expériences littéraires, comme en témoigne sa tragédie en quinze actes, *Mouchoirs de nuages*, créée en 1926, la poésie n'en demeure pas moins son domaine de prédilection (*L'Homme approximatif*, 1931). Au cours des années 1930, Tristan Tzara rallie, par antifascisme, l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) et soutient notamment les républicains espagnols. L'influence de Dada sur l'avant-garde littéraire et artistique française de l'entre-deux-guerres vaut au poète de subir des attaques de la part des milieux collaborationnistes, tandis que ses livres sont interdits dans son pays natal et qu'il se voit déchu de sa nationalité roumaine en 1942. Contraint à vivre dans la clandestinité dans le Sud de la France, Tristan Tzara participe activement à la résistance intellectuelle. Il obtient la nationalité française en 1947. Membre du Parti communiste français, l'écrivain s'engage contre la guerre d'Algérie et sera interdit d'antenne à l'ORTF. C'est l'un des poètes français les plus novateurs qui s'éteint à Paris le 24 décembre 1963.

> ***« Proche de l'avant-garde française et européenne, Tristan Tzara s'installe en 1919 à Paris, y développe une œuvre poétique fondée sur l'écriture instantanée et devient le théoricien du dadaïsme. »***

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

François Buot, *Tristan Tzara*, Paris, Grasset, 2002.

Henri Béhar, *Tristan Tzara*, Paris, Oxus, coll. « Les Roumains de Paris », 2005.

Laurent Lebon, *Dada*, [catalogue de l'exposition présentée au centre Pompidou du 5 octobre 2005 au 9 janvier 2006], Paris, Editions Centre Pompidou, 2005.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/tristan-tzara-lhomo-poeticus-1896-1963

SITES INTERNET

https://www.dadart.com/dadaisme/dada/037-Tzara.html

https://fresques.ina.fr/europe-des-cultures-fr/fiche-media/Europe00022/tristan-tzara-parle-du-mouvement-dada.html

https://maitron.fr/spip.php?article133310

ARCHIVE

https://m.ina.fr/video/I05251869/tristan-tzara-video.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

U | V

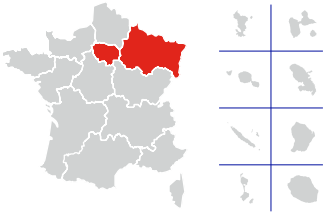
PORTRAITS DE FRANCE



Pauline VIARDOT

© Bibliothèque Marguerite Durand

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





UDERZO Albert

(Alberto)

1927-2020
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Alberto dit **Albert Uderzo** est né le 25 avril 1927 à Fismes, dans la Marne. Ses parents sont des immigrés italiens arrivés en 1923. La famille s'installe à Clichy-sous-Bois, où le petit Alberto souffre du rejet des Italiens, ces « *sales Macaronis* ». Naturalisé en 1934, Alberto francisera son prénom. C'est au travers des premières planches de Mickey, publiées dans *Le Petit Parisien* et sous l'influence des dessins animés américains qu'il découvre le dessin. Son frère Bruno, remarquant son talent, l'introduit auprès de la Société parisienne d'édition. Encore adolescent, en 1940, il y apprend les bases du métier. Ayant remporté en 1946 un concours de BD, il publie un premier recueil de gags. Au cours des années 1940, Uderzo publie beaucoup, d'abord sous le pseudonyme « Al Uderzo » puis sous son vrai nom. Travailleur acharné, ce virtuose du dessin maîtrise tous les styles : du plus humoristique au plus réaliste. En 1951, il rencontre René Goscinny. Le coup de foudre est mutuel. Créateurs des aventures du Peau-rouge Oumpah-Pah, ils essuient d'abord un échec. C'est dans le magazine *Pilote*, qu'il crée avec son comparse en 1959, que la consécration advient, à travers deux séries dont il assure le dessin : *Tanguy et Laverdure* et surtout *Astérix*. Le succès est très vite au rendez-vous. Le trait, rond, toujours en mouvement, les gags visuels et l'excellence des dialogues imaginés avec Goscinny font mouche. D'Astérix, Uderzo aime à souligner qu'il est un pur produit de l'immigration, moitié italien et moitié juif polonais, un héros très français en somme, soulignant avec humour tous les travers et les qualités hexagonales. La mort de Goscinny en 1977 le plonge un temps dans le désarroi, avant qu'il ne décide de continuer seul, sans que le succès ne diminue. Traduite dans plus de 100 langues, *Astérix* est aujourd'hui la bande dessinée la plus vendue au monde. Uderzo, souffrant de douleurs aux mains qui l'empêchent de dessiner, pose le crayon en 2013. Il meurt en 2020 d'une crise cardiaque.

> ***« D'Astérix, Uderzo aime à souligner qu'il est un pur produit de l'immigration, moitié italien et moitié juif polonais, un héros très français en somme, soulignant avec humour tous les travers et les qualités hexagonales. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Albert Uderzo, *Uderzo se raconte,* Paris, Stock, 2008.

Alain Duchêne, *Uderzo,* Paris, Éditions du Chêne, 2003.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2020/03/24/albert-uderzo-l-un-des-peres-d-asterix-est-mort_6034210_3382.html

DOCUMENTAIRE

Albert Uderzo de Jean-Pierre Mercier et Patrick Sausse, CNBDI, 1998.

REPORTAGE

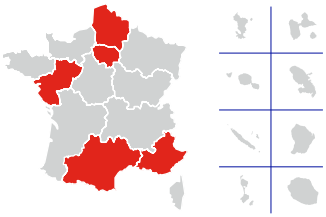
https://www.franceculture.fr/emissions/le-bon-plaisir-de/albert-uderzo

SITES INTERNET

https://www.asterix.com/les-createurs/albert-uderzo/

http://neuviemeart.citebd.org/spip.php?rubrique78

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





VÁGÓ Pierre

1910-2002
NÉ EN HONGRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Fils de la cantatrice Ghita Lenart et de József Vágó (1877-1947), architecte hongrois, lauréat, en 1927, du concours pour le palais des Nations à Genève, installé à Paris en 1928, **Pierre Vágó,** né en 1910 à Budapest, alors en Autriche-Hongrie, choisit de faire ses études à l'École spéciale d'architecture où il est élève d'Auguste Perret. À partir de 1932, premier rédacteur en chef de la nouvelle revue *L'Architecture d'aujourd'hui*, Pierre Vágó est au carrefour des débats sur l'architecture moderne, et sa culture, ouverte sur les acteurs étrangers, le conduit à fonder les Réunions internationales d'architectes (RIA) en 1932. Son activité de bâtisseur débute avec la reconstruction des ensembles urbains à Beaucaire, Arles (église Saint-Pierre, 1952), Tarascon, au Mans (1945-1948). Il collabore, aux côtés de Pierre Pinsard, André Le Donné et Eugène Freyssinet, au chantier remarquable de la basilique souterraine Saint-Pie-X à Lourdes (1955-1958). Il participe à la construction du quartier Hansaviertel, en 1954 à Berlin, et du campus universitaire de Villeneuve-d'Ascq, près de Lille, dans les années 1960. Il prolonge son action en faveur de l'organisation internationale des architectes en fondant, en 1948, l'Union internationale des architectes (UIA), dont il est le secrétaire général jusqu'en 1969 et dont le siège est à Paris. Cette organisation non gouvernementale réunit, dans des colloques, malgré les tensions de la Guerre froide, les architectes du monde entier et impose des règles équitables pour les concours internationaux d'architecture, adoptées en 1956 par les gouvernements membres de la conférence générale de l'Unesco à New Delhi. À partir du concours pour la basilique de Syracuse (1956-1958, achevée en 1993) et malgré d'importants obstacles, la réglementation est observée et le succès que rencontrent les concours rend effective l'internationalisation croissante de la profession. Pierre Vágó a été distingué par le Royal Institute of British Architects (RIBA), le Bund Deutscher Architekten (BDA) et par l'American Institute of Architects (AIA). Il s'éteint à Noisy-sur-École en 2002.

> *« Pierre Vágó est au carrefour des débats sur l'architecture moderne, et sa culture, ouverte sur les acteurs étrangers, le conduit à fonder les Réunions internationales d'architectes (RIA) en 1932. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Pierre Vago, *L'UIA, 1948-1998*, Paris, Épure, 1998.

Pierre Vago, *Pierre Vago, une vie intense*, Paris, AAM, 2000.

ARTICLE DE REVUE

https://www.persee.fr/doc/rvart_0035-1326_1990_num_89_1_347859

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/02/20/pierre-vago_4211177_1819218.html

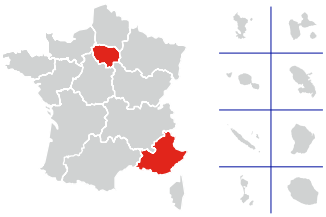
SITES INTERNET

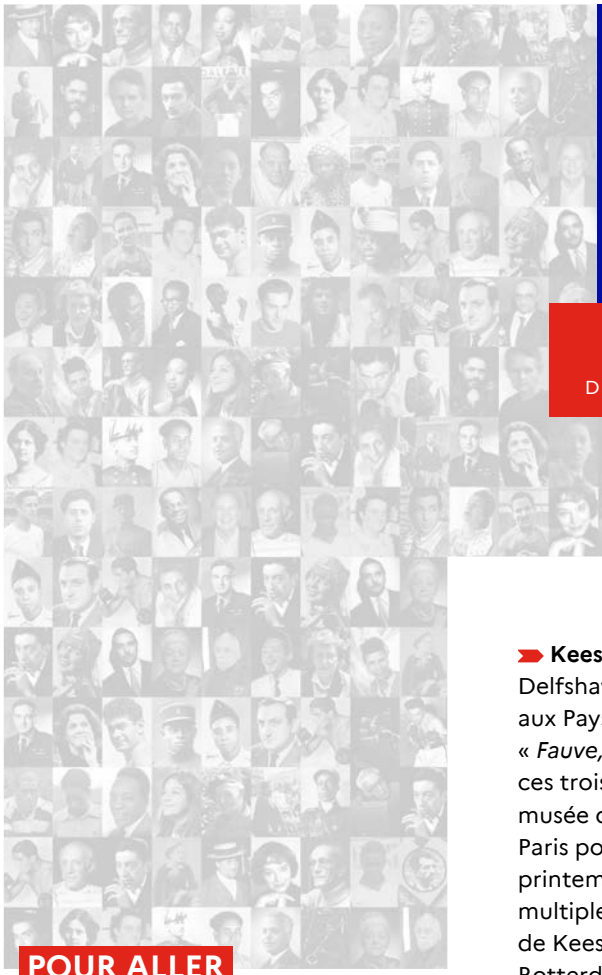
https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Provence-Alpes-Cote-d-Azur/Politique-et-actions-culturelles/Architecture-contemporaine-remarquable-en-Paca/Les-etudes/Arles-Tarascon-Inventaire-de-la-production-architecturale-et-urbaine-1900-1980/Arles-ville-et-architecture-du-XXe-siecle/Notices-biographiques-des-principaux-architectes-intervenant-a-Arles/Pierre-Vago

https://insula.univ-lille3.fr/2010/08/pierre-vago/

Ce texte est de Gérard Monnier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





VAN DONGEN Kees

(Cornelis Theodorus Maria van Dongen)

1877-1968
NÉ AUX PAYS-BAS,
DÉCÉDÉ EN PRINCIPAUTÉ DE MONACO

ARTS

Kees Van Dongen est né à Delfshaven près de Rotterdam aux Pays-Bas, le 26 janvier 1877. « *Fauve, anarchiste et mondain* » : ces trois qualificatifs, choisis par le musée d'Art moderne de la Ville de Paris pour lui rendre hommage au printemps 2011, rendent compte des multiples facettes de la personnalité de Kees Van Dongen. Après Rotterdam, où il étudie la peinture à l'Académie royale des beaux-arts et s'inspire de l'animation nocturne du port, il gagne Paris pour un premier séjour de quelques semaines, en 1897, puis s'y installe définitivement en 1899. Ses dessins sont publiés dans des journaux satiriques illustrés, en France (*L'Assiette au beurre*, *Gil Blas*) et aux Pays-Bas (*De Ware Jacob*). Ami de Pablo Picasso et des artistes de Montmartre, il expose pour la première fois en 1904 chez Ambroise Vollard, puis au Salon d'automne en 1905 dont la salle VII, où il expose avec Henri Matisse, André Derain et Maurice de Vlaminck, fait scandale. Il est l'un des « fauves », par son usage des couleurs, vermillon et vert acidulé surtout, pour sa peinture de paysages et de scènes de spectacles populaires. Il devient ensuite portraitiste et reçoit des commandes du Tout-Paris. Ses toiles perdent en vigueur, malgré quelques réussites comme le portrait d'Anatole France. Il est reconnu également par la France (il reçoit la Légion d'honneur en 1926) et par les Pays-Bas (sa première rétrospective a lieu à Amsterdam) : il intitule d'ailleurs son autobiographie, parue en français, *Van Dongen raconte ici la vie de Rembrandt et parle, à ce propos, de la Hollande, des femmes et de l'art*. Kees Van Dongen est naturalisé français en 1929. Le voyage qu'il effectue en Allemagne en novembre 1941, à l'invitation d'Arno Breker en compagnie d'André Dunoyer de Segonzac, Derain et Vlaminck, lui vaut d'être jugé à la Libération et interdit un temps d'exposer. Sa mort, survenue au plus fort des événements de Mai 68 en Principauté de Monaco, passe inaperçue.

> *« Il est l'un des "fauves", par son usage des couleurs, vermillon et vert acidulé surtout, pour sa peinture de paysages et de scènes de spectacles populaires. »*

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Anita Hopmans, *Van Dongen : fauve, anarchiste et mondain* (catalogue d'exposition), Paris, Éditions Paris-Musées, 2011.

François Bott, *Le Dernier Tango de Kees Van Dongen*, Paris, Le Cherche Midi, 2014

ARTICLES DE PRESSE

Élisabeth Couturier, « Van Dongen paparazzi des Années folles », *Historia*, juin 2008.

https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2018/02/21/26010-20180221ARTFIG00301-van-dongen-le-barbu-nocturne-devenu-un-grand-fauve-selon-le-figaro-de-1911.php

SITE INTERNET

https://maitron.fr/?article86231

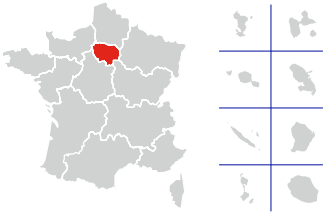
DOCUMENTAIRE

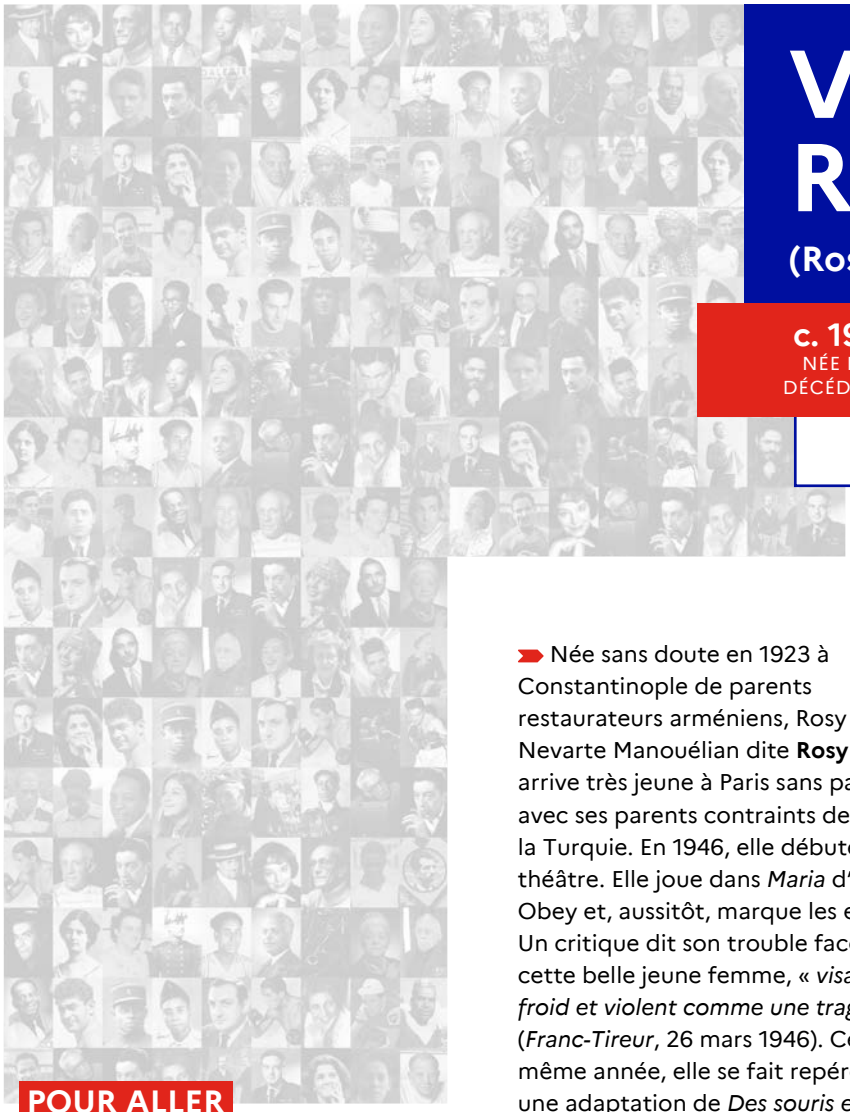
https://www.franceculture.fr/emissions/les-mardis-de-lexpo/kees-van-dongen-au-firmament-des-annees-folles

ARCHIVE

https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/kees-van-dongen-fauve-anarchiste-et-mondain

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





VARTE
Rosy
(Rosy Nevarte Manouélian)

c. 1923-2012
NÉE EN TURQUIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

ARTS

Née sans doute en 1923 à Constantinople de parents restaurateurs arméniens, Rosy Nevarte Manouélian dite **Rosy Varte** arrive très jeune à Paris sans papiers avec ses parents contraints de fuir la Turquie. En 1946, elle débute au théâtre. Elle joue dans *Maria* d'André Obey et, aussitôt, marque les esprits. Un critique dit son trouble face à cette belle jeune femme, « *visage froid et violent comme une tragédie* » (*Franc-Tireur*, 26 mars 1946). Cette même année, elle se fait repérer dans une adaptation de *Des souris et des hommes* de Steinbeck, là encore dans un registre loin du comique qu'elle aimera plus tard incarner. Pendant quelques années encore, elle exerce son talent juvénile sur la scène du cabaret parisien de La Rose Rouge rue de la Harpe, tout en engageant une carrière longue et florissante. Des années 1940 aux années 2000, elle tourne en effet une cinquantaine de longs métrages et autant de téléfilms. Elle joue aussi une soixantaine de pièces de théâtre, la dernière étant *Un air de famille*, succès co-écrit par Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri (2004). Dans le champ théâtral, Rosy Varte a appartenu au Théâtre National Populaire de Jean Vilar (fin des années 1950) et été sociétaire de la Comédie-Française (1971-1974). Mais c'est par la radio, dans le cadre de dramatiques, et plus encore par le grand et le petit écrans, dans des rôles souvent légers, comiques et pleins de « *vitalité* », comme elle aimait à le souligner, que s'établit une popularité jamais déniée et portée à son point d'acmé par son rôle dans la sitcom *Maguy* (1985-1994). Rien de bien surprenant au fond, tant elle était à la fois dans son élément professionnel et familial puisque son époux, Pierre Badel (1928-2013), fut un réalisateur et producteur en vue de l'ORTF dans les années 1950-1970. Personne n'aurait sans doute juré, dans son Constantinople natal, de ce destin. Fidèle à l'adage de sa mère, Rosy Varte eut la patience de traverser les montagnes, déterminée, pour devenir une figure adoptée par le grand public qui ignorait ses origines. Faite officier de la Légion d'honneur en 1998, Rosy Varte s'éteint à Neuilly-sur-Seine en 2012.

> ***« Fidèle à l'adage de sa mère, Rosy Varte eut la patience de traverser les montagnes, déterminée, pour devenir une figure adoptée par le grand public qui ignorait ses origines. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2012/01/15/rosy-varte-est-morte_1629883_3382.html

SITE INTERNET

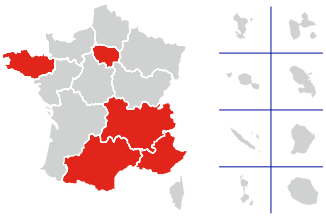
https://www.culture.gouv.fr/Nous-connaitre/Decouvrir-le-ministere/Histoire-du-ministere/Ressources-documentaires/Discours-de-ministres/Discours-de-ministres-depuis-1998/Frederic-Mitterrand-2009-2012/Communiques-2009-2012/Hommage-a-Rosy-Varte

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/MAN9585704423/dvd-la-megere-apprivoisee-video.html

https://www.ina.fr/video/I12016208/rosy-varte-caviar-ou-lentilles-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





VASARELY Victor

1906-1997
NÉ EN HONGRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Figure de proue de l'abstraction géométrique à Paris après la Libération, théoricien du cinétisme et père de l'optical art à la française, **Victor Vasarely** se présente lui-même comme « plasticien », selon le titre de son autobiographie publiée en français en 1979. De nationalité hongroise jusqu'à sa naturalisation française en 1961, il abandonne, en 1927, ses études de médecine pour étudier l'art à l'académie Mühely – « le Bauhaus de Budapest » –, puis à Berlin. Il est marqué par l'opposition qu'établit Walter Gropius, dont il suit les enseignements, entre deux manières d'être artiste : la clochardise du génie et le fonctionnalisme du scientifique. Convaincu de la nécessité d'adapter l'art à l'âge industriel, Victor Vasarely se spécialise dans le dessin et connaît le succès comme graphiste publicitaire, d'abord à Budapest, puis à Paris où, entre 1931 et 1955, il répond aux commandes d'affiches et d'illustrations que lui passent, entre autres, les agences de publicité Draeger et Havas. Ses recherches artistiques visent la déformation des lignes obliques et le jeu sur les illusions optiques. Différé par la guerre, son succès artistique est indissociable de la galerie Denise René, qu'il a contribué à fonder en 1944 et qui devient le foyer européen de l'abstraction dite « froide » ou « construite ». Chef de file militant du cinétisme après 1955, Victor Vasarely s'entoure de plus jeunes artistes tels que Jean Dewasne et Nicolas Schöffer. Lui-même continue à créer une œuvre dont l'inspiration naît de séjours dans des lieux précis de l'Hexagone : à Belle-Île, ce sont les galets polis par les vagues bretonnes ; à Gordes, les empilements de pierre des maisons provençales et, à la station de métro Denfert, à Paris, les craquelures des carreaux de faïence recouvrant les murs. En résultent des séries d'œuvres portant ces noms. Défendant l'idée d'un art social accessible à tous, Victor Vasarely travaille sur des œuvres réalisées à plusieurs exemplaires, les « multiples », ou intégrées à l'architecture contemporaine (gare Montparnasse, faculté des lettres de Montpellier, patinoire de Grenoble). Dans cette même perspective, il fonde, en France et en Hongrie, des « musées didactiques » à Gordes (1970) et à Pécs (1976). Il fait également construire selon ses propres plans, à partir de 1971, une fondation portant son nom à Aix-en-Provence. Il s'éteint à Paris en 1997 à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

> *« Différé par la guerre, son succès artistique est indissociable de la galerie Denise René, qu'il a contribué à fonder en 1944 et qui devient le foyer européen de l'abstraction dite "froide" ou "construite". »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Werner Spies, *Vasarely*, Paris, Cercle d'art, 1971.

SITES INTERNET

https://www.fondationvasarely.org/

https://www.kazoart.com/blog/vasarely-en-10-oeuvres/

https://www.beauxarts.com/grand-format/victor-vasarely-en-2-minutes/

ARCHIVE

https://www.youtube.com/watch?v=Rghu1CTpyUU

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/lart-est-la-matiere/vasarely-le-seculier

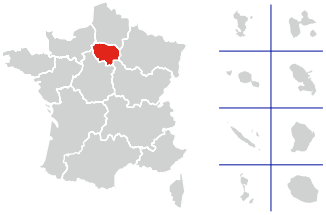
ARTICLE DE PRESSE

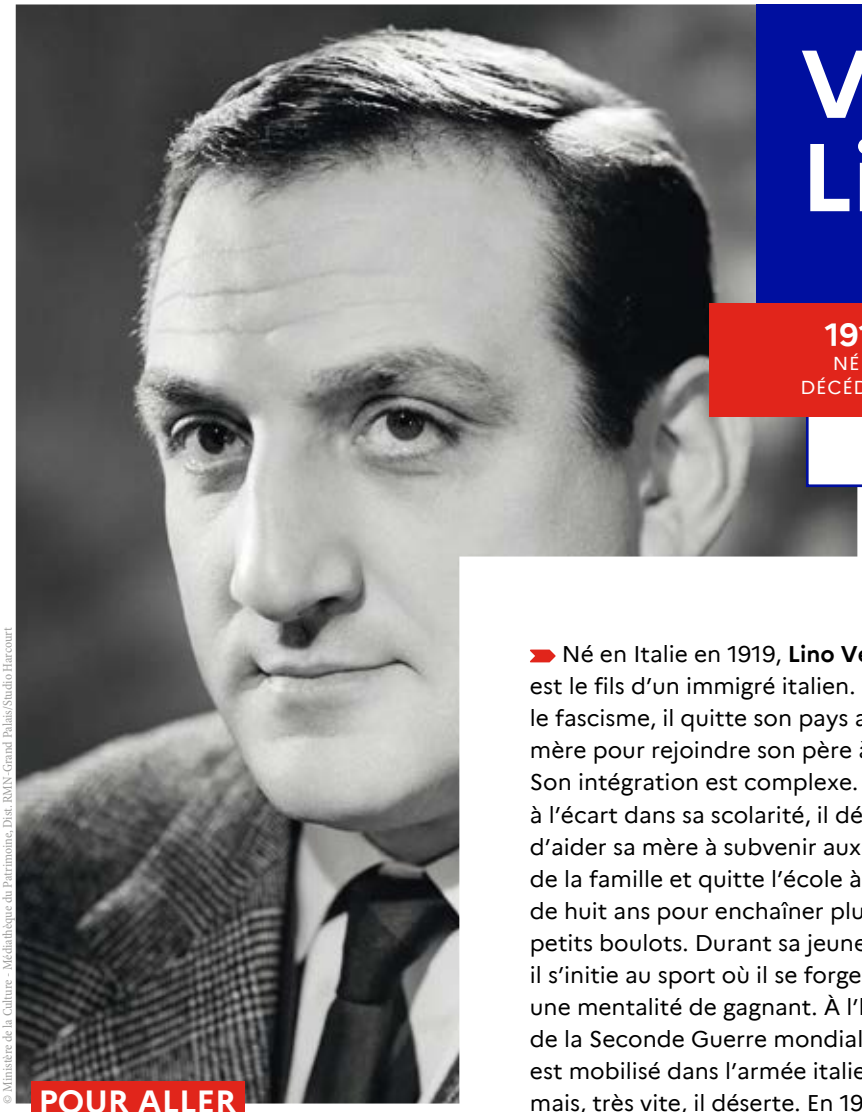
https://www.lemonde.fr/argent/article/2019/02/08/vasarely-un-artiste-majeur-qui-n-a-pas-la-cote_5420800_1657007.html

---

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

VENTURA Lino

1919-1987
NÉ EN ITALIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Né en Italie en 1919, **Lino Ventura** est le fils d'un immigré italien. Fuyant le fascisme, il quitte son pays avec sa mère pour rejoindre son père à Paris. Son intégration est complexe. Mis à l'écart dans sa scolarité, il décide d'aider sa mère à subvenir aux besoins de la famille et quitte l'école à l'âge de huit ans pour enchaîner plusieurs petits boulots. Durant sa jeunesse, il s'initie au sport où il se forge ainsi une mentalité de gagnant. À l'heure de la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé dans l'armée italienne mais, très vite, il déserte. En 1945, il devient lutteur et catcheur, prenant pour surnom la « fusée italienne ». Il remporte même le titre de champion d'Europe des poids moyens pour l'Italie en 1950. Trois ans plus tard, Jacques Becker lui propose de jouer dans son film *Touchez pas au grisbi*. Il incarne alors le rôle d'un robuste italien, Angelo, aux côtés de Jean Gabin. Suite à sa prestation remarquée, on lui confie le rôle du gorille dans *Le Gorille vous salue bien* de Bernard Borderie (1958), puis d'autres rôles lui sont offerts comme dans *Classe tous risques* de Claude Sautet (1958). Souvent cantonné aux rôles de truand et de policier, il enchaîne les prestations dans *Les Grandes Gueules* et *Les Aventuriers* tous les deux de Robert Enrico (1965). Lino Ventura marque les esprits et le cinéma français pour ses inoubliables prestations de Fernand Naudin dans Les Tontons flingueurs de Georges Lautner (1963) et dans *Barbouzes* de Francis Lagneau (1964). Deux ans plus tard, alors qu'une de ses filles est victime d'un grave accident vasculaire à sa naissance, il crée, avec sa femme, l'association Perce-Neige. Son talent est reconnu à l'international grâce à son jeu de mafieux dans *Cosa Nostra* (1972) de Terence Young. À partir des années 1980, ses apparitions à l'écran se font moins nombreuses mais tout aussi remarquables comme dans *Garde à vue* (1981) de Claude Miller ou dans *Les Misérables* (1981) de Robert Hossein. À sa mort, le 22 octobre 1987, Lino Ventura aura joué dans soixante-quinze films pendant plus de trente ans et s'est affirmé comme l'un des plus grands acteurs français.

> ***« Lino Ventura marque les esprits et le cinéma français pour ses inoubliables prestations de Fernand Naudin dans Les Tontons flingueurs de Georges Lautner (1963). »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Bernard Boyer, *Les Légendes du cinéma français : Lino Ventura*, Paris, Autres Temps, 2010.

ARCHIVES

http://www.ina.fr/recherche/search?search=lino+ventura

http://www.ina.fr/video/CAB87037397/necro-lino-ventura-video.html

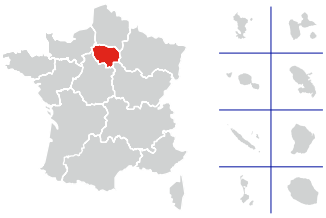
EXPOSITION

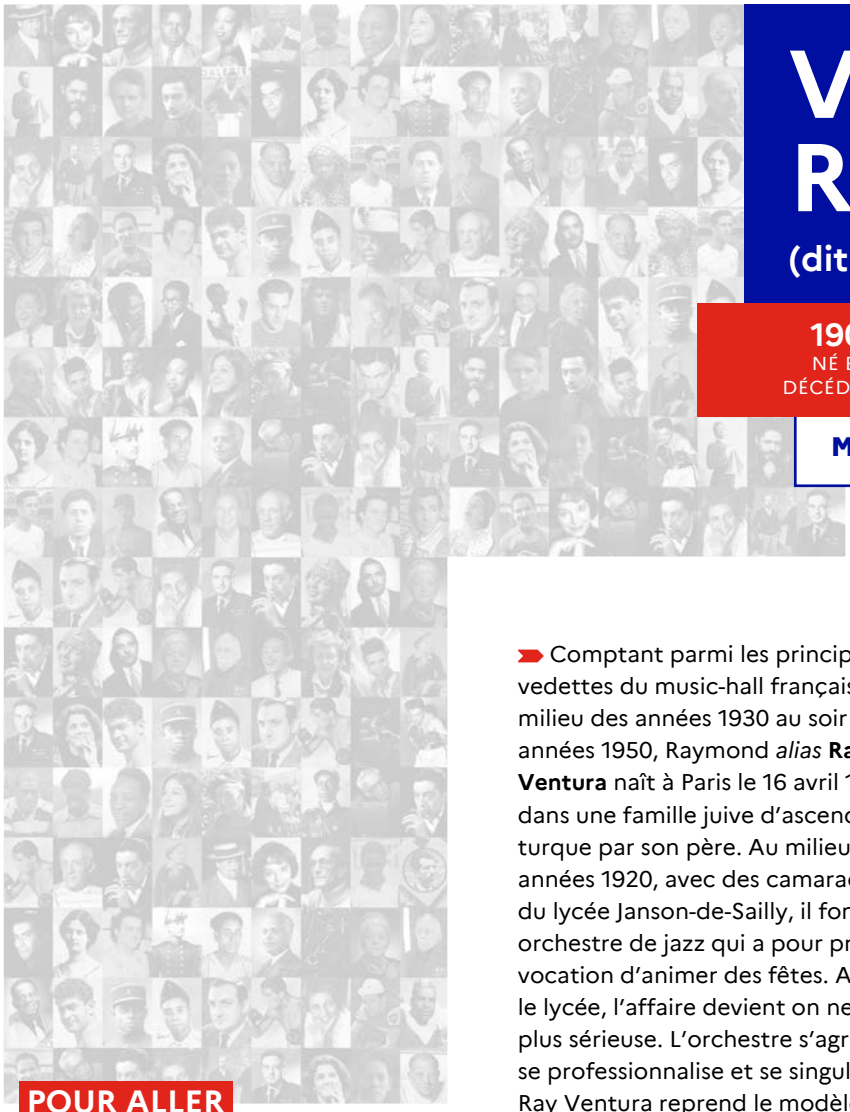
https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Ile-de-France/Actualites/Actualite-a-la-une/Exposition-Lino-Ventura-une-gueule-de-cinema

VIDÉO

Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://www.serie-artistesdefrance.com/lino-ventura)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





VENTURA Raymond

(dit « Ray Ventura »)

1908-1979
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN ESPAGNE

MUSIQUE

Comptant parmi les principales vedettes du music-hall français du milieu des années 1930 au soir des années 1950, Raymond *alias* **Ray Ventura** naît à Paris le 16 avril 1908 dans une famille juive d'ascendance turque par son père. Au milieu des années 1920, avec des camarades du lycée Janson-de-Sailly, il fonde un orchestre de jazz qui a pour première vocation d'animer des fêtes. Après le lycée, l'affaire devient on ne peut plus sérieuse. L'orchestre s'agrandit, se professionnalise et se singularise : Ray Ventura reprend le modèle des grands ensembles de jazz américains et l'associe à des chansons à sketches. Cette recette, associée à l'excellence musicale de l'ensemble, explique la venue du succès. Il se dessine au début des années 1930 et s'affirme au point que lui et ses Collégiens sont bientôt en haut de l'affiche. Signe de cette réussite : Ray Ventura achète sa propre salle, aux Champs-Élysées. L'ensemble y fait fructifier sa popularité avec ses rengaines entêtantes, tel *Tout va très bien Madame la Marquise* (1937). L'orchestre sert de creuset à de nombreux talents. Plusieurs musiciens, compositeurs et interprètes en font partie, qui se révéleront en solo : Paul Misraki, Loulou Gasté, Coco Aslan, Raymond Legrand et Henri Salvador. Réfugié en zone non occupée en 1940 après avoir été démobilisé, Ray Ventura, ainsi qu'une partie de ses camarades, à cause de leurs origines (lui pour sa judéité), doivent fuir. L'orchestre traverse la guerre en jouant en Amérique latine puis aux États-Unis. Après la guerre, sa refonte donne lieu à de nouvelles tournées et surtout au passage au cinéma. Ray Ventura réalise et produit des longs métrages musicaux qui obtiennent d'immenses succès, à l'instar de *Nous irons tous à Paris* (1950) et *Nous irons tous à Monte-Carlo* (1951). Avec les années 1960, Ray Ventura se confronte aux profondes modifications du marché musical. La vague rock et yéyé scelle la fin de son succès. Il se consacre à l'édition musicale, reste producteur de cinéma, sans grande réussite, et quitte la scène, non sans l'avoir marquée ni y avoir laissé un héritier : son neveu Sacha Distel. Ray Ventura est décédé à Palma de Majorque le 30 mars 1979.

> ***« Ray Ventura reprend le modèle des grands ensembles de jazz américains et l'associe à des chansons à sketches. Cette recette, associée à l'excellence musicale de l'ensemble, explique la venue du succès. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Philippe Tétart, Alain Teircinet, *Ray Ventura ou les enfants de la marquise*, Paris, Nocturne/Radio France/INA, 2005.

SITE INTERNET

https://www.francemusique.fr/emissions/1936-conges-enchantes/la-musique-vient-par-ici-ray-ventura-6549

ARCHIVES

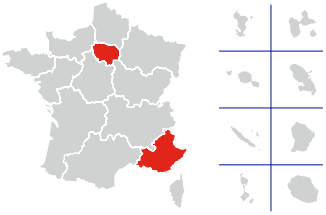
https://www.dailymotion.com/video/x4oqma1

https://www.ina.fr/video/I07065869

https://www.ina.fr/video/I19102673/ray-ventura-et-son-neveu-sacha-distel-video.html

https://www.ina.fr/video/I07094238/ray-ventura-et-son-orchestre-fantastique-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Gamma-Keystone/Getty Images

VERNEUIL Henri

(Achod Malakian)

1920-2002
NÉ EN TURQUIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

De son vrai nom Achod Malakian, **Henri Verneuil** est né en 1920, à Rodosto, en Turquie. Fuyant le génocide arménien, il se retrouve à Marseille avec sa famille en 1924. Cette histoire douloureuse sera racontée dans *Mayrig*, roman autobiographique (1985) devenu film en 1991 et *588, rue Paradis* (1992). Installé ensuite à Paris, Henri Verneuil y rencontre Fernandel au début des années 1950, qui accepte de tourner avec lui, lançant ainsi sa carrière de réalisateur. De cette longue collaboration essentielle, naîtront plusieurs films, de *La Table aux crevés* (1951) à *La Vache et le Prisonnier* (1959) — l'un des plus grands succès du cinéma populaire français avec près de 9 millions d'entrées au box-office — en passant par *L'Ennemi public numéro un* (1953) et *Le Mouton à cinq pattes* (1954). La carrière d'Henri Verneuil se poursuit dans les années 1960, grâce à une autre rencontre décisive : celle de Jean Gabin. Il partagera avec lui cinq films, *Des gens sans importance* (1956), *Le Président* (1961), *Mélodie en sous-sol* (1963), *Le Clan des Siciliens* (1969) et l'œuvre-culte *Un singe en hiver* sorti en 1963. Avec Jean-Paul Belmondo ou Fernandel, Henri Verneuil tournera six autres films, dont *Week-end à Zuydcoote* (1964), *Le Casse* (1971) et bien sûr, en 1964, *Cent Mille Dollars au soleil* qui lui ouvre la porte des États-Unis. Il travaille alors avec des grands acteurs américains dans les films comme *La 25e heure* (1966), *La Bataille de San Sebastian* (1967) et *Le Serpent* (1973). Commence alors la dernière partie de la carrière d'Henri Verneuil. En 1974, il reprend sa collaboration avec Jean-Paul Belmondo avec *Peur sur la ville* (1975), *Le Corps de mon ennemi* (1976) et *Les Morfalous* (1984). Entre-temps, il aura aussi tourné deux autres films : *I... comme Icare*, en 1979, avec Yves Montand, et *Mille Milliards de Dollars*, en 1982, avec Patrick Dewaere. Le plus américain des réalisateurs français, recevra en 1996 un César d'honneur bien mérité pour l'ensemble de son œuvre. Lorsqu'il meurt en 2002, l'œuvre d'Henri Verneuil a intégré le patrimoine cinématographique français.

> ***« Le plus américain des réalisateurs français, recevra en 1996 un César d'honneur bien mérité pour l'ensemble de son œuvre. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Henri Verneuil, *Mayrig*, Paris, Robert Laffont, 1985.

Roger Vignaud, *Henri Verneuil. Les plus grands succès du cinéma*, Paris, Autres Temps, 2008.

VIDÉO

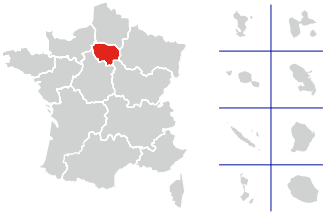
Série *Artistes de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/221261112)

SITES INTERNET

https://www.ofpra.gouv.fr/fr/histoire-archives/galeries-d-images/les-refugies-celebres/henri-verneuil-0

https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/henri-verneuil-le-petit-armenien-devenu-un-grand-cineaste-francais/

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Bibliothèque Marguerite Durand

VIARDOT Pauline

(Pauline Garcia)

1821-1910
NÉE EN FRANCE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE

MUSIQUE

Mezzo-soprano et compositrice, Pauline Garcia, connue sous le patronyme de **Pauline Viardot** (elle était l'épouse du critique et directeur de théâtre Louis Viardot) est née à Paris le 18 juillet 1821. Elle est la fille d'un ténor sévillan de renom, Manuel Garcia (1775-1832). Elle va faire, comme son père et sa sœur, briller la veine artistique espagnole en France. Sa sœur aînée, Marie Malibran, cantatrice, est la première à honorer la réputation familiale jusqu'à son décès (1828). Pianiste de formation, élève de Frantz Liszt, Pauline fait des débuts à l'opéra en 1838. La presse note qu'elle est lancée sur « *la trace* » de la « *sublime* » virtuosité de feu sa sœur. Fin 1839, au Théâtre Italien, un des épicentres de la vie musicale parisienne, elle interprète le rôle de Desdémone dans l'*Otello* de Gioachino Rossini. Elle fait alors l'admiration de George Sand (qui lui fit rencontrer Tourgueniev, Chopin et son mari) et d'Alfred de Musset. On la disait moins virtuose que sa sœur, mais elle avait une réputation de cantatrice fort agile dans les répertoires difficiles. Chantant jusqu'en Russie, elle est tenue pour une des personnalités ayant importé la culture russe en Europe occidentale. Mais elle est aussi une figure du Tout-Paris.

> *« Elle va faire, comme son père et sa sœur, briller la veine artistique espagnole en France. »*

Elle invite le monde de l'art dans son hôtel particulier et dans son château de Courtavenel (Seine-et-Marne). Elle encourage de jeunes compositeurs (Gounod, Fauré, Massenet) cependant que des compositeurs installés (Brahms, Saint-Saëns, Schumann ou Fauré) écrivent des pièces pour elle. La littérature spécialisée dit que l'apogée de sa carrière réside dans le rôle-titre dans la recréation de l'*Orphée* de Gluck par Hector Berlioz, en 1859. En 1863, sa voix défaille et se brise. Son chant qui, selon Camille Saint-Saens, tenait de « *l'orange amère* », ne résonnera plus ni à Paris ni ailleurs Elle renonce à la scène et se tourne vers la composition, l'enseignement du chant (Conservatoire de Paris), toujours entourée par un Paris musical dont elle reste un des pôles d'attraction. Pauline Viardot est décédée à Paris le 18 mai 1910.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Nicole Barry, *Pauline Viardot*, Paris, Flammarion, 1990.

Patrice Barrier, *Pauline Viardot*, Paris, Grasset, 2009.

Mélanie Von Godbeck (édition établie par), *Lettres de Charles Gounod à Pauline Viardot*, Arles, Actes Sud, 2015.

ARTICLE DE REVUE

https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1987_num_17_57_4878

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/les-vendredis-de-la-musique-ete-11/pauline-viardot-i

REPORTAGES

https://www.francemusique.fr/emissions/la-chronique-d-aliette-de-laleu/pauline-viardot-chanteuse-et-compositrice-62453

https://www.youtube.com/watch?v=eIo4BgFzYsU

https://www.francemusique.fr/emissions/la-chronique-de-julie-depardieu/la-chronique-de-julie-depardieu-du-mardi-12-fevrier-2019-69071

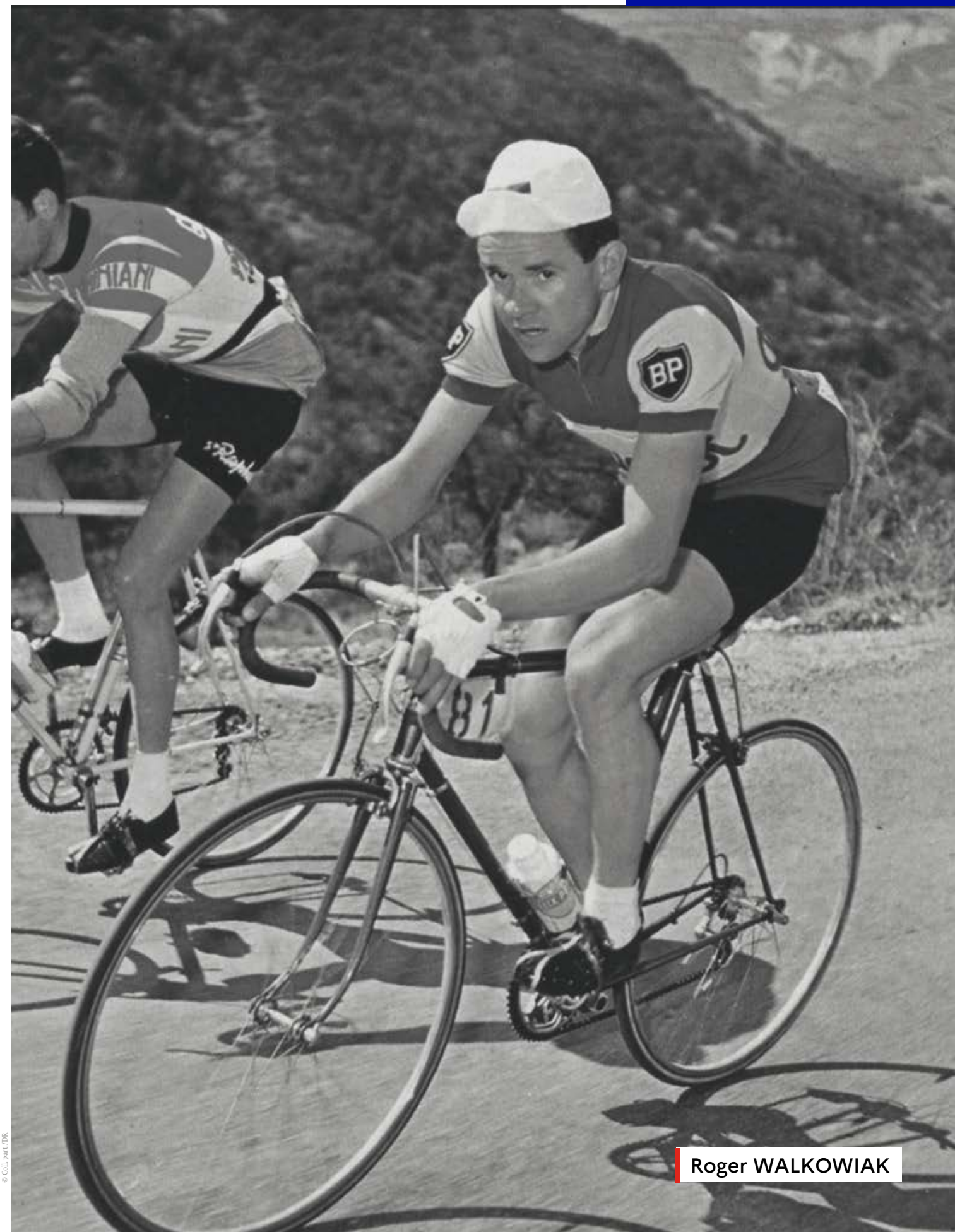
ARTICLE DE PRESSE

https://www.nouvelobs.com/culture/20180914.OBS2386/l-incroyable-destin-de-la-cantatrice-pauline-viardot.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

V | W

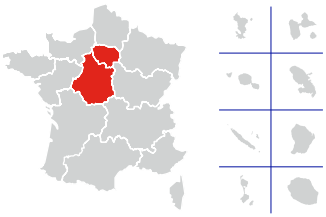
PORTRAITS DE FRANCE



Roger WALKOWIAK

© Coll. part./DR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





VILLERET Jacques

(Jacky Boufroura)

1951-2005
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Jacques Villeret est un acteur français. De son vrai nom « Jacky » Boufroura, il naît à Loches le 6 février 1951. Né d'un père d'origine algérienne (Ahmed Boufroura) et d'une mère française (Annette Bonin), il sera élevé par son beau-père Raymond Villeret, à qui il emprunte son pseudonyme. Formé au conservatoire de Tours et de Paris au début des années 1970, Jacques Villeret démarre sa carrière sur les planches de théâtre. Puis c'est aux côtés d'Yves Boisset qu'il fait ses premières apparitions au cinéma dans *R.A.S.*, film évoquant la guerre d'Algérie. Son rôle de célibataire timide dans *Robert et Robert* en 1978 de Claude Lelouch lui vaut le César du meilleur acteur dans un second rôle. Grande figure du cinéma populaire français, les années 1980 le consacrent auprès du grand public notamment pour son rôle comique d'extraterrestre au côté de Louis de Funès et Jean Carmet dans *La Soupe aux choux* de Jean Girault en 1981, ou de maréchal nazi, demi-frère imaginaire d'Adolf Hitler dans *Papy fait de la résistance* de Jean-Marie Poiret en 1983. Il faudra attendre la fin des années 1990 pour qu'il soit à nouveau consacré par un grand rôle : dans son personnage fétiche de « Français moyen », il incarne le personnage de François Pignon dans l'adaptation au cinéma de la pièce de théâtre *Le Dîner de cons* de Francis Veber en 1998, rôle pour lequel il reçoit cette fois-ci le César du meilleur acteur. L'acteur poursuit ses collaborations fructueuses avec Jean Becker : *Les Enfants du marais* (1999), *Un crime au paradis* (2001), *Effroyables Jardins* (2003). Après une centaine de films et une vingtaine de pièces de théâtre, Jacques Villeret, touché par la mélancolie, décède à Évreux le 28 janvier 2005. Il reste comme l'un des acteurs français les plus attachants.

> *« Grande figure du cinéma populaire français, les années 1980 le consacrent auprès du grand public. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

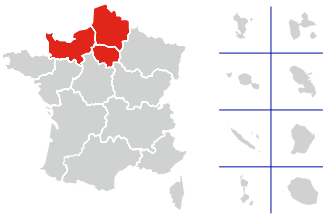
LIVRE

Claude Sartirano, Jacques Durieux, *Villeret, du rire aux larmes*, Paris, L'Archipel, 2008.

DOCUMENTAIRE

Jacques Villeret. L'angoissé qui voulait nous faire rire de Frédéric Zamochnikoff, Flair Production, 2014.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





WADDINGTON William Henry

1826-1894
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

POLITIQUE

William Henry Waddington est né en 1826 en Normandie d'un père d'origine écossaise, industriel dans le secteur textile, établi en France depuis plusieurs décennies. Il fait ses études à Paris puis en Angleterre, notamment au Trinity College de Cambridge. Il participe d'ailleurs en 1849 à la Boat Race, célèbre course d'aviron opposant chaque année les étudiants de Cambridge et d'Oxford. À l'issue de sa formation, peu désireux de reprendre les affaires industrielles familiales, il voyage en archéologue et numismate en Grèce, en Asie-Mineure puis en Syrie, ce qui lui vaut d'être élu, en 1865, à l'Académie des inscriptions et belles lettres. Trois ans plus tard, il participe également à la fondation de l'École pratique des hautes études. Élu député (1871-1876), puis sénateur de l'Aisne (1876-1894), ce protestant est un républicain de tendance conservatrice, qui occupe les portefeuilles ministériels de l'Instruction publique (1871 et 1876-1877) et des Affaires étrangères (1877-1879). Il prend ainsi part, en 1878, au Congrès de Berlin. Après la chute de Mac Mahon, le nouveau Président de la République Jules Grévy, qui ne veut pas de Léon Gambetta à la présidence du Conseil, lui confie cette responsabilité de février et décembre 1879. Naturalisé français à vingt-trois ans et demeuré sujet britannique, William Henry Waddington exerce son art diplomatique comme ambassadeur de France à Londres.

> *« Naturalisé français à vingt-trois ans et demeuré sujet britannique, William Henry Waddington exerce son art diplomatique comme ambassadeur de France à Londres. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLE DE REVUE

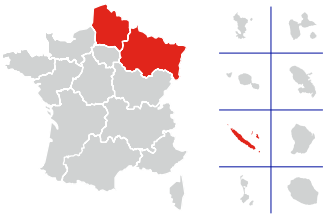
http://www.histoireaisne.fr/memoires_numerises/chapitres/tome_46/Tome_046_page_079.pdf

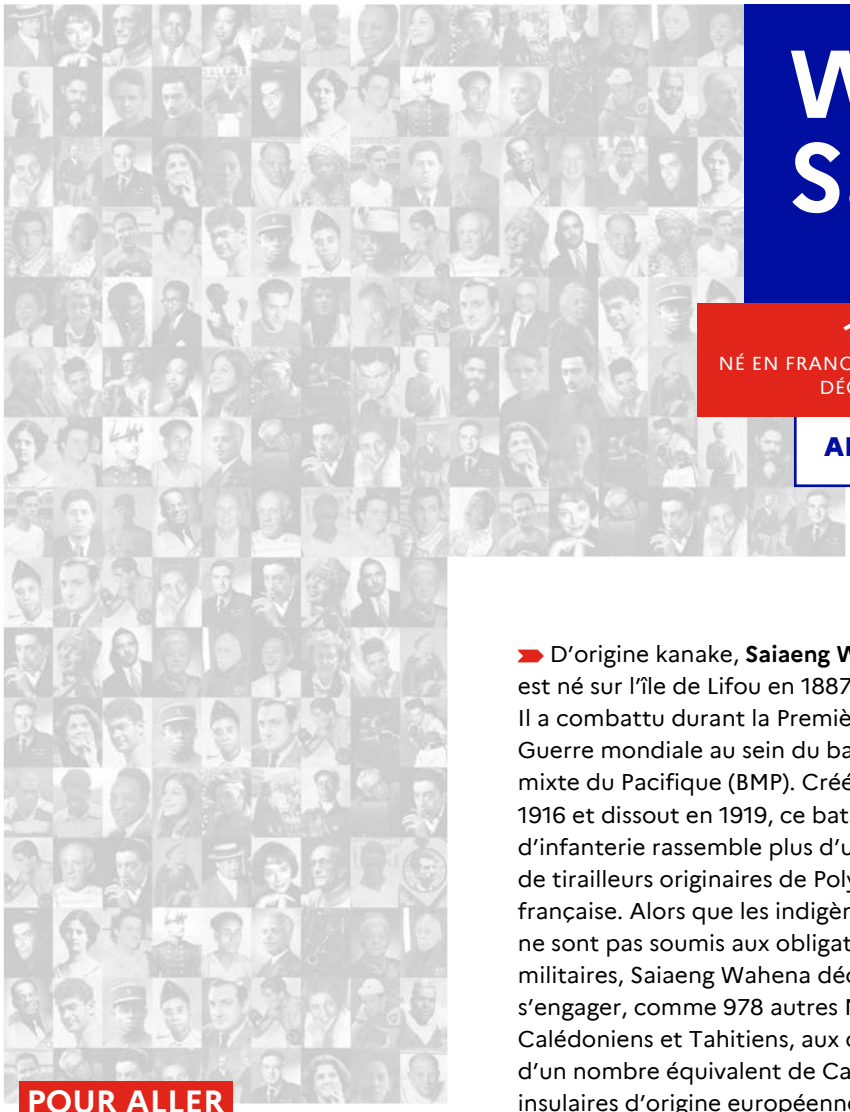
SITES INTERNET

https://huguenots-france.org/france/celebrites/waddington.htm

https://gw.geneanet.org/arnac?lang=fr&n=waddington&oc=0&p=william+henry

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





WAHENA Saiaeng

1887-1918
NÉ EN FRANCE (NOUVELLE-CALÉDONIE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

D'origine kanake, **Saiaeng Wahena** est né sur l'île de Lifou en 1887. Il a combattu durant la Première Guerre mondiale au sein du bataillon mixte du Pacifique (BMP). Créé en 1916 et dissout en 1919, ce bataillon d'infanterie rassemble plus d'un millier de tirailleurs originaires de Polynésie française. Alors que les indigènes ne sont pas soumis aux obligations militaires, Saiaeng Wahena décide de s'engager, comme 978 autres Néo-Calédoniens et Tahitiens, aux côtés d'un nombre équivalent de Caldoches, insulaires d'origine européenne. Ils gagnent ainsi la métropole, située à quelque dix-sept mille kilomètres, en embarquant à Nouméa. Saiaeng Wahena découvre la guerre des tranchées. Au gré des mois, le BMP évolue en unité strictement combattante. Il devient un bataillon de marche, à partir d'avril 1917, rattaché à la 72e division d'infanterie et participe à d'âpres engagements notamment en Champagne, puis dans l'Aisne, en juin 1918, en particulier lors de la bataille du Matz face à la XVIIIe armée allemande dont il faut stopper l'offensive, puis lors de la bataille de la Serre, du 20 au 30 octobre 1918. C'est lors d'un assaut nocturne, à la fin de la Première Guerre mondiale, que Saiaeng Wahena meurt à l'âge de trente-et-un ans, devant le village de Vesles-et-Caumont, au nord-est de Laon, le 26 octobre 1918. Dix Tahitiens et trente-sept Néo-Calédoniens du 1er bataillon du Pacifique perdent aussi la vie dans l'assaut victorieux qui permet de reprendre le village aux Allemands, deux semaines avant l'Armistice du 11 novembre 1918. Saiaeng Wahena, comme ses camarades, fut d'abord inhumé dans la nécropole nationale de Flavigny-le-Petit, située sur la commune de Guise. Mais quatre-vingt-huit ans plus tard, le 13 juillet 2006, son corps est rendu à sa famille. Au cours d'une cérémonie officielle, à laquelle assistaient plus d'une centaine de personnes de sa tribu, Saiaeng Wahena fut décoré à titre posthume de la croix de guerre par le ministre délégué aux Anciens Combattants.

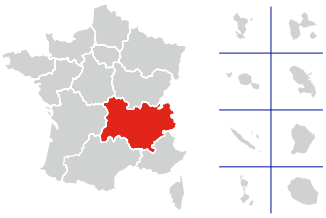
> *« C'est lors d'un assaut nocturne, à la fin de la Première Guerre mondiale, que Saiaeng Wahena meurt à l'âge de trente-et-un ans, devant le village de Vesles-et-Caumont, au nord-est de Laon, le 26 octobre 1918. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/113262481)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

WALKOWIAK Roger

1927-2017
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

Fils d'un travailleur immigré polonais et d'une Française, **Roger Walkowiak** est né en 1927 à Montluçon. Son destin d'ouvrier est tout tracé : abandonnant l'école, il devient apprenti tourneur. Mais Roger se passionne pour le cyclisme. En 1943, il intègre le club de l'EDS Montluçon avec lequel il s'illustre au niveau local dans le contexte tourmenté de la fin de la guerre. En 1948, alors qu'il vient d'être engagé comme mécanicien chez un marchand de cycles, ses performances deviennent à tel point remarquables qu'il obtient un contrat professionnel. Une première victoire pour un fils d'immigré. Athlète au beau gabarit, il s'illustre au sein de plusieurs équipes et dans plusieurs courses. Toutefois ses résultats en dents de scie ne lui permettent pas d'être sélectionné pour l'épreuve-reine qu'est le Tour de France. Sa première participation à la Grande Boucle sera la bonne ! Lors du Tour 1956, profitant de l'absence ou de la défaillance des favoris tels Louis Bobet, Fausto Coppi, Hugo Koblet ou Ferdi Kübler, autant que de sa forme éclatante, Roger Walkoviak crée une énorme surprise. Sous les couleurs de l'équipe de France, il s'illustre et parvient, à force de courage et d'efforts, à remporter au Parc des Princes la 43e édition du Tour de France en distançant les Charly Gaul, Federico Bahamontes et autre Gilbert Bauvin. À près de trente ans, Walkoviak devient « Walko », une vedette populaire, adulée du public. Mais sa célébrité ne dure pas et, très vite, il se fait plus discret. S'il participe encore aux éditions de 1957 et 1958, il se cantonne désormais au rôle d'équipier d'une étoile montante de l'équipe de France, un certain Jacques Anquetil. En 1962, sa carrière terminée, Roger Walkoviak est amer. Il souffre des sarcasmes qui lui collent à la peau : pour certains, « un tour à la Walko » serait un Tour gagné par chance, presque par hasard. « Walko » retrouve alors son métier de tourneur qu'il exerce jusqu'à sa retraite : la parenthèse de quinze ans de cyclisme professionnel est refermée. Son nom définitivement gravé au panthéon de la Grande Boucle.

> *« Sous les couleurs de l'équipe de France, il s'illustre et parvient, à force de courage et d'efforts, à remporter au Parc des Princes la 43e édition du Tour de France. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Jean-Paul Ollivier, *Roger Walkowiak. Le maillot jaune assassiné,* Paris, Glénat, 1995.

Jean-Pierre Darchy, *La carrière de* Roger *Walkowiak ou Le fabuleux destin d'un p'tit gars de Montluçon,* Paris, auto-édition, 2006.

VIDÉO

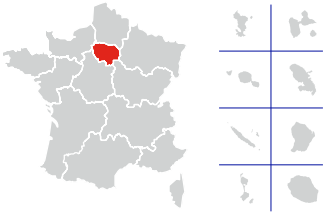
Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/133317697)

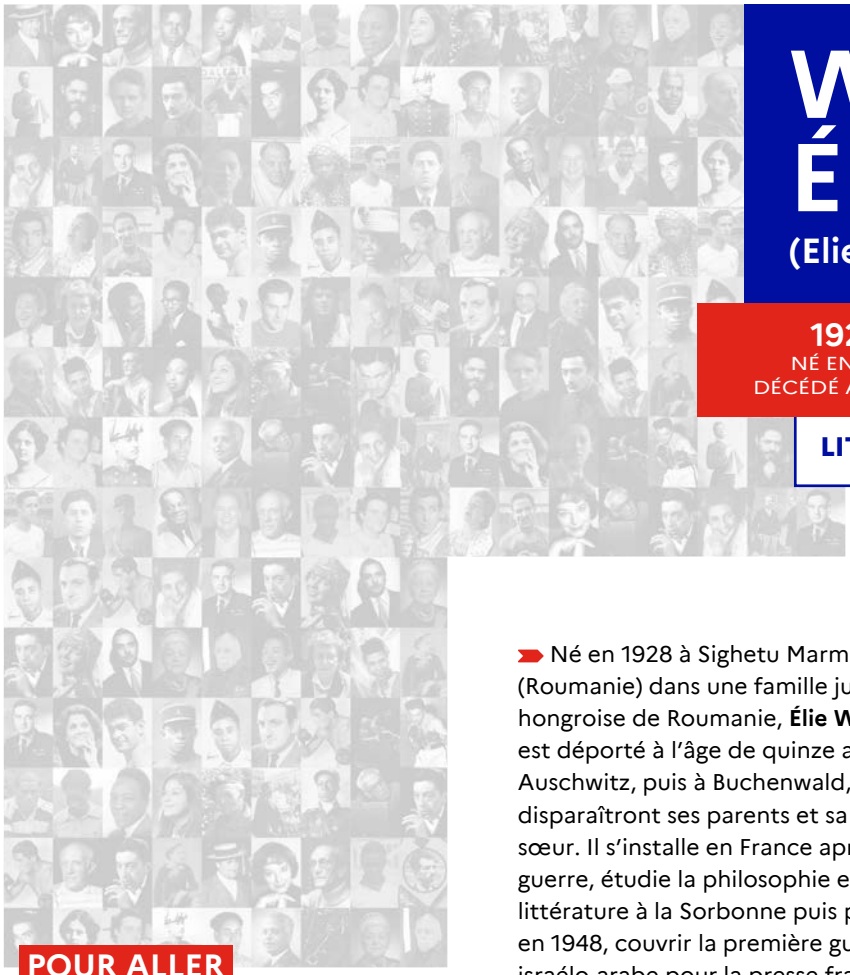
SITES INTERNET

http://www.siteducyclisme.net/coureurfiche.php?coureurid=7231

http://www.memoire-du-cyclisme.eu/palmares/walkowiak_roger.php

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





WIESEL Élie

(Eliezer)

1928-2016
NÉ EN ROUMANIE,
DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Né en 1928 à Sighetu Marmației (Roumanie) dans une famille juive hongroise de Roumanie, **Élie Wiesel** est déporté à l'âge de quinze ans à Auschwitz, puis à Buchenwald, où disparaîtront ses parents et sa jeune sœur. Il s'installe en France après la guerre, étudie la philosophie et la littérature à la Sorbonne puis part, en 1948, couvrir la première guerre israélo-arabe pour la presse française, avant de devenir le correspondant à Paris du journal israélien *Yediot Aharonot*. En 1958, Élie Wiesel fait publier son récit de l'expérience concentrationnaire, *La Nuit*, d'abord écrit en yiddish (*Un di Velt Hot Geshvign*), puis en français. Paru aux Éditions de Minuit avec une élogieuse préface de François Mauriac, l'ouvrage rencontre peu de succès, mais est traduit en anglais dès 1960. Deux autres volumes (*L'Aube*, 1960 et *Le Jour*, 1961) viennent compléter une trilogie qui sera considérée, avec le recul, comme l'un des témoignages majeurs sur la Shoah. À la lumière de son expérience personnelle, l'écrivain fait apparaître, en filigrane de son œuvre romanesque, un questionnement aigu et récurrent sur la notion de judéité. Apatride, Élie Wiesel décide d'émigrer aux États-Unis, où il obtient une chaire à l'université de Boston et acquiert la nationalité américaine en 1963. Romancier et essayiste engagé, il

> *« En 1958, Élie Wiesel fait publier son récit de l'expérience concentrationnaire,* La Nuit, *d'abord écrit en yiddish (*Un di Velt Hot Geshvign*), puis en français. »*

obtient le prix Nobel de la paix en 1986 et fonde l'Elie Wiesel Foundation for Humanity, qui vise à entretenir la mémoire du génocide juif. Bien que résidant à New York, Élie Wiesel reste très lié à la France, écrivant alternativement ses livres en anglais et en français. Décoré de la Légion d'honneur en 1984, il témoigne, trois ans plus tard, au procès de Klaus Barbie à Lyon, et inaugure le Centre d'histoire de la résistance et de la déportation (CHRD) dans cette même ville en 1992. Proche du président de la République François Mitterrand, il enregistre des entretiens avec ce dernier (*Mémoires à deux voix*, 1995) et reste proche des milieux politico-littéraires français. Il s'éteint à New York le 2 juillet 2016.

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Delphine Auffret, *Élie Wiesel : Un témoin face à l'écriture*, Paris, Le Bord de l'eau, 2009.

Michaël de Saint-Cheron, *Élie Wiesel : L'homme de la mémoire*, Paris, Bayard, 1998.

ARTICLE DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2005-1-page-5.htm

FILM

Élie Wiesel, messager de la mémoire, d'Emmanuel Descombes et Guy Job, France 5, 2008.

SITES INTERNET

http://www.instituteliewiesel.com/

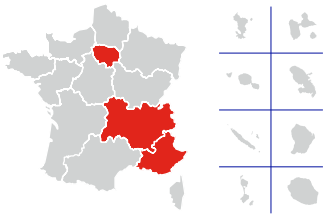
https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001834/elie-wiesel-avoir-quinze-ans-a-auschwitz.html

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/I18263743/elie-wiesel-a-propos-de-sa-deportation-a-auschwitz-video.html

https://www.ina.fr/video/I18263746/elie-wiesel-a-propos-de-l-attitude-devant-la-souffrance-video.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité



WOLFGANG SCHULZE Alfred Otto

(dit « Wols »)

1913-1951
NÉ EN ALLEMAGNE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

> *« Le 3 septembre 1939, Wols, en raison de sa nationalité allemande, est interné par les Français. »*

Pionnier de l'abstraction lyrique, Alfred Otto Wolfgang Schulze *alias* **Wols** forme, au milieu des années 1930, son pseudonyme d'artiste, Wols, avec les trois premières lettres de son troisième prénom et l'initiale de son patronyme. Fils d'un conseiller du gouvernement allemand à Berlin puis à Dresde, Wols grandit au contact d'artistes comme Otto Dix. En 1924, il reçoit en cadeau un microscope et son premier appareil photographique. La mort de son père en 1930 est traumatisante : Wols quitte l'école et s'exerce à la photographie, et notamment à portraiturer ses amis. Muni d'une recommandation du professeur du Bauhaus László Moholy-Nagy, il arrive à Paris en 1932 et fréquente les milieux surréalistes. En 1933, il retourne pour la dernière fois en Allemagne mettre en ordre les affaires familiales. Ses conditions de vie à Paris avec sa compagne Gréty étant misérables, il décide de s'établir en Espagne. Mais son refus de rentrer faire son service militaire en Allemagne et son absence de papiers lui causent des ennuis avec les autorités espagnoles. Arrêté à plusieurs reprises, il est expulsé d'Espagne en 1935. Grâce à Fernand Léger et Georges-Henri Rivière, il bénéficie d'un permis de séjour en France, sous contrôle policier. 1937 est une année faste, avec sa première exposition collective dans une galerie de photographie à Paris, en compagnie d'autres photographes étrangers installés à Paris et une lucrative commande officielle pour photographier le Pavillon de l'élégance de l'Exposition universelle. Mais le 3 septembre 1939, Wols, en raison de sa nationalité allemande, est interné par les Français. D'abord à Colombes, puis au camp des Milles, près d'Aix-en-Provence, et enfin à Saint-Nicolas, près de Nîmes. Il crée alors des dessins et des aquarelles inspirés par la vie dans ces camps d'internement (*L'Homme terrifié*, 1940). Il est libéré en octobre 1940 grâce à son mariage avec Gréty, elle-même naturalisée française peu avant. Le couple trouve refuge à Cassis, puis, après 1942, à Dieulefit, où le maire leur accorde un logement. Miné par l'alcoolisme, il peint à l'huile des petits formats ainsi que des aquarelles qui sont exposées contre sa volonté à la galerie Drouin, à Paris, à la Libération. Ses œuvres sont une contribution essentielle à l'abstraction française de l'après-guerre. Son corps fragilisé par l'alcool et la maladie ne supporte pas un empoisonnement alimentaire : Wols meurt à l'âge de trente-huit ans en 1951. Ses clichés et ses toiles, dont une infime partie a été conservée, continuent aujourd'hui d'influencer les photographes et les peintres.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Wols, *Les Aphorismes*, Paris, Flammarion, 2010.

Marc Alyn, *Wols, le tachiste transfiguré*, Paris, Bartillat, 2007.

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/les-regardeurs/le-voile-de-veronique-1946-47-de-wols

SITES INTERNET

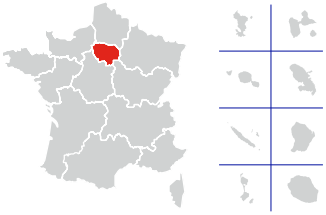
https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/personne/cbqLrd6

http://www.ajpn.org/personne-Alfred-Wols-385.html

http://remue.net/Wols-au-camp-des-Milles-par-Francoise-Ascal

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





WOLINSKI Georges

1934-2015
NÉ EN TUNISIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Georges Wolinski naît dans une famille juive tunisoise d'un père polonais ferronnier d'art, assassiné alors qu'il n'a que deux ans, et d'une mère franco-italienne tuberculeuse envoyée se soigner en métropole. Élevé par ses grands-parents maternels pâtissiers, il quitte l'Afrique du Nord à treize ans. Il la retrouve pour un long service militaire de vingt-quatre mois lors de la guerre d'Algérie. En 1960, Georges Wolinski intègre l'équipe à l'humour féroce du journal satirique *Hara Kiri* où le professeur Choron et François Cavanna l'aident à trouver un style au trait plus épuré. Mai 68 fait de lui un dessinateur politique brocardant le pouvoir gaulliste dans *Action* ou dans *L'Enragé*, fondé avec Siné. Veuf et père de deux filles, il rencontre la même année au *Journal du dimanche* sa seconde épouse Maryse. Cet amour de près d'un demi-siècle, duquel naîtra une troisième fille, fera aussi apparaître sous son crayon cette petite femme courant dans ses dessins. Les dessins érotiques de Wolinski, comme ceux de l'ami Reiser, ont assurément contribué à la libération sexuelle, tout en donnant une place nouvelle à la femme, plus d'une fois dominante. Après l'interdiction d'*Hara Kiri*, pour la une restée célèbre lors de la disparition du général de Gaulle, « Bal tragique à Colombey, 1 mort », il fait partie des deux aventures successives de *Charlie Hebdo*, tout en assumant des choix qui parfois désolent les Cavanna et consorts à l'instar de sa collaboration de plusieurs années à *L'Humanité*. Après l'arrivée de la gauche au pouvoir, il se dirige vers le *Nouvel Observateur* puis *Paris Match*. Wolinski est parallèlement l'auteur et/ou le scénariste d'innombrables bandes dessinées humoristiques, collabore à *L'*Écho des savanes et devient le rédacteur en chef de *Charlie mensuel* entre 1970 et 1981. Ses dessins sont aussi adaptés au cinéma et au théâtre par Claude Confortès. Celui qui avait, comme tous les grands dessinateurs de presse, un sixième sens pour détecter la bêtise humaine, tombe en ce triste 7 janvier 2015 sous les balles de terroristes islamistes, aux côtés de Cabu et de ses autres amis de *Charlie Hebdo*.

> ***« Celui qui avait, comme tous les grands dessinateurs de presse, un sixième sens pour détecter la bêtise humaine, tombe en ce triste 7 janvier 2015 sous les balles des terroristes islamistes. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Martine Mauvieux (dir.), *Wolinski, 50 ans de dessins*, Paris, Hoebëke/BNF, 2012.

Maryse Wolinski, *Chérie, je vais à Charlie*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.

ARCHIVES

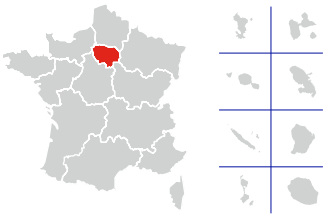
https://m.ina.fr/video/CAB 00020151/portrait-wolinski-video.html

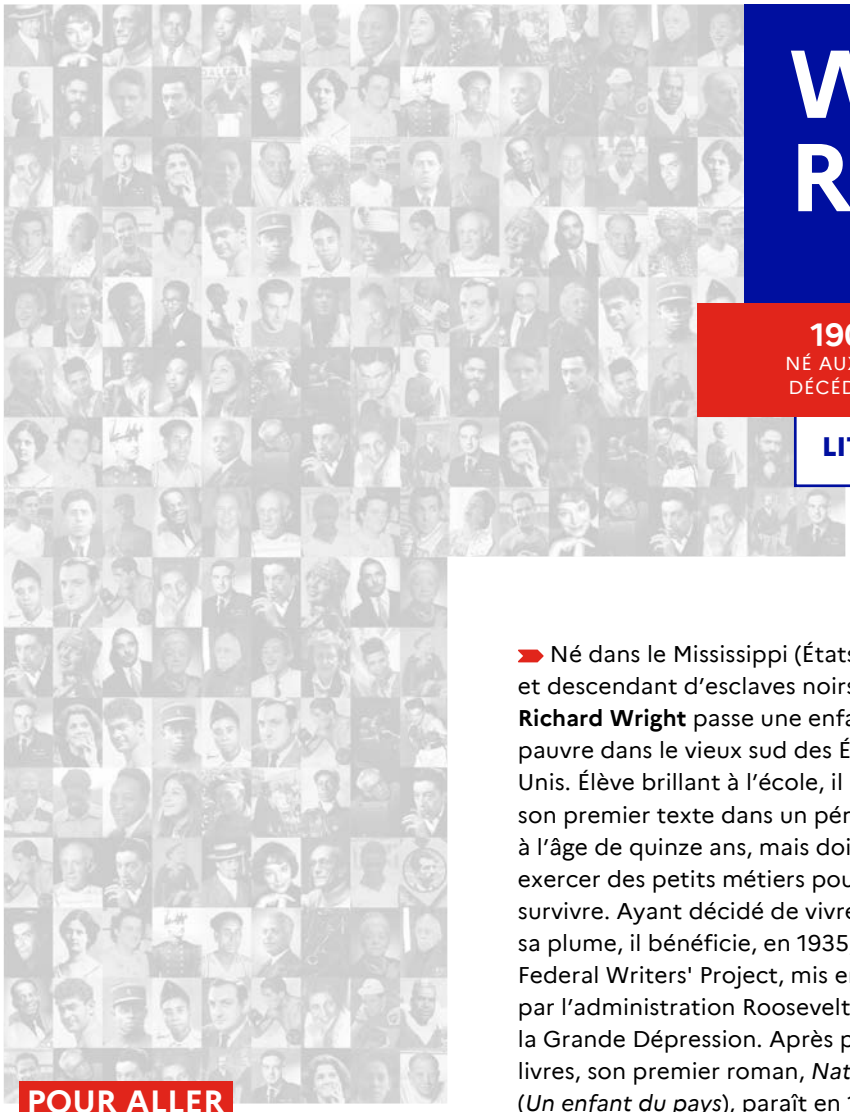
https://m.ina.fr/video/5916373_001/georges-wolinski-video.html

SITE INTERNET

https://gallica.bnf.fr/blog///12032019/plus-de-mille-dessins-de-georges-wolinski-1934-2015-dans-gallica?mode=desktop

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





WRIGHT Richard

1908-1960
NÉ AUX ÉTATS-UNIS, DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Né dans le Mississippi (États-Unis) et descendant d'esclaves noirs, **Richard Wright** passe une enfance pauvre dans le vieux sud des États-Unis. Élève brillant à l'école, il publie son premier texte dans un périodique à l'âge de quinze ans, mais doit exercer des petits métiers pour survivre. Ayant décidé de vivre de sa plume, il bénéficie, en 1935, du Federal Writers' Project, mis en place par l'administration Roosevelt lors de la Grande Dépression. Après plusieurs livres, son premier roman, *Native Son* (*Un enfant du pays*), paraît en 1940 et rencontre un important succès public, faisant de Wright le premier Africain-Américain auteur d'un best-seller. Très engagé politiquement, il adhère au Parti communiste, milite en faveur du Congrès national noir et fait paraître, en 1941, son essai *Twelve Million Black Voices: A Folk History of the Negro in the United States* (*Douze Millions de Voix noires*). Refusant de servir dans l'armée américaine, Richard Wright est finalement déclaré inapte et en profite pour publier son autobiographie militante, *Black Boy*, en 1945. Lassé du harcèlement qu'il subit dans son pays natal et effrayé par les débuts du maccarthysme, il décide de s'établir en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et obtient la naturalisation française en 1947. Accueilli par les intellectuels français, l'écrivain fréquente aussi bien l'équipe des *Temps modernes*, au premier rang desquels Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Albert Camus et Claude Lévi-Strauss, que la librairie Shakespeare & Co. Il poursuit son œuvre littéraire et son activité militante, sans toutefois parvenir à résoudre la double contradiction consistant à défendre, hors des États-Unis, la cause des Africains-Américains et à vivre dans un pays à ses yeux symbole de liberté, mais alors touché de plein fouet par les conflits coloniaux. Malade depuis 1957, il décède à la fin de l'année 1960 et sera inhumé au cimetière du Père-Lachaise.

> ***« Accueilli par les intellectuels français, l'écrivain fréquente aussi bien l'équipe des Temps modernes, au premier rang desquels Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Albert Camus et Claude Lévi-Strauss, que la librairie Shakespeare & Co. »***

Ce texte est de Pierre-Frédéric Charpentier, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Richard Wright, *Black Boy*, Paris, Gallimard, 1947.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.monde-diplomatique.fr/2003/08/CORYELL/10358

SITES INTERNET

https://france-amerique.com/fr/richard-wright-ecrivain-engage/

https://www.grioo.com/ar,richard_wright_1908-1960_une_figure_litteraire_engagee_anti-raciste_et_anti-coloniale, 20033.html

ARCHIVES

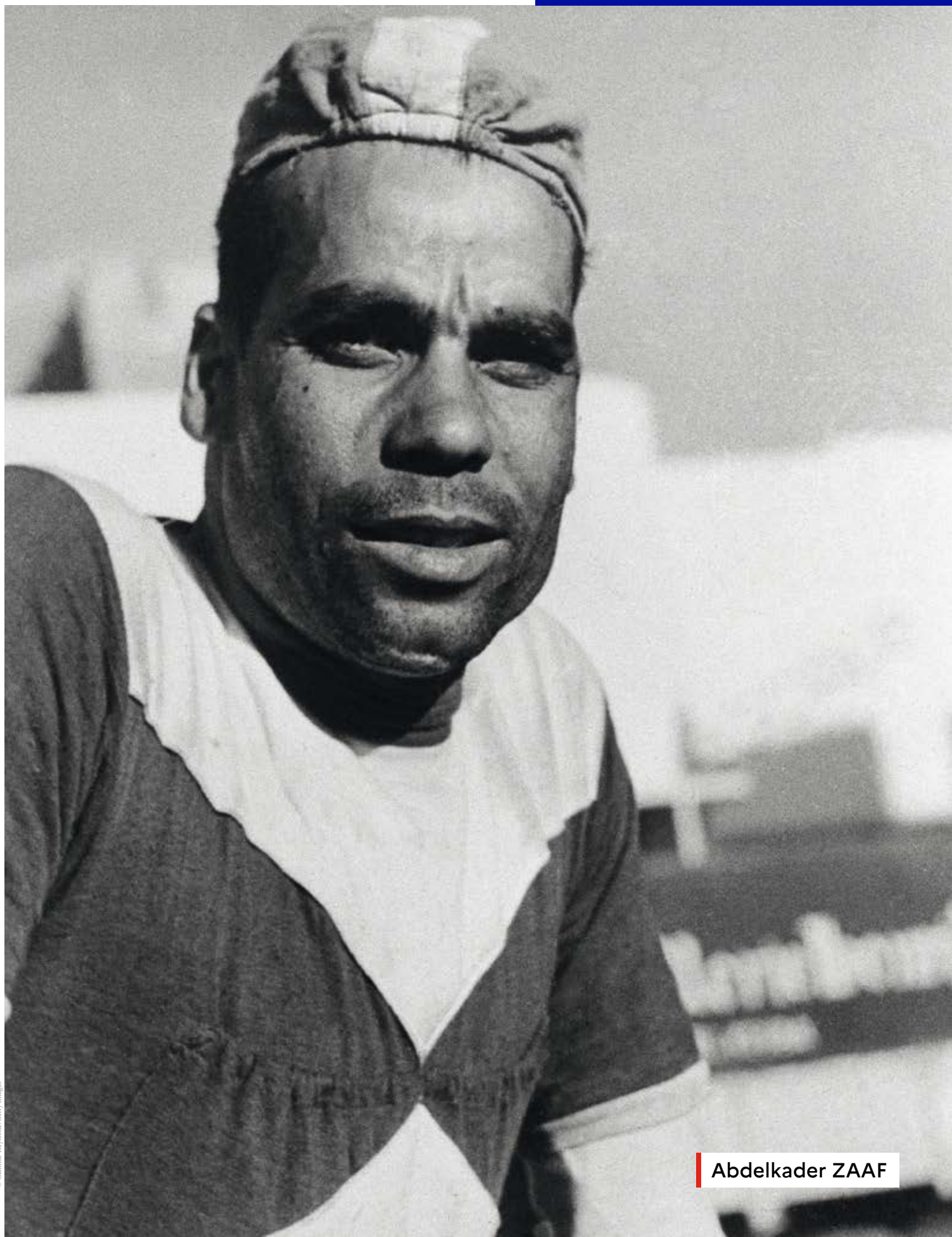
https://www.lexpress.fr/culture/livre/1960-entretien-avec-richard-wright_2027196.html

https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/1960-richard-wright-evoque-son-livre-fishbelly/

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PORTRAITS DE FRANCE

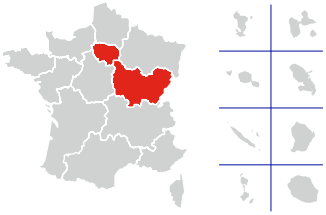
X | Y | Z



Abdelkader ZAAF

© Gamma-Keystone/Getty Images

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

YACINE Kateb

1929-1989
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Kateb Yacine, auteur, écrivain, poète, journaliste et dramaturge de renom, est né à Constantine en 1929, mais a vécu une grande partie de sa vie en exil. Il est l'une des grandes figures de la littérature maghrébine dont la vie et l'œuvre sont marquées par l'engagement. Adolescent, il assiste et participe aux manifestations du 8 mai 1945 durant lesquelles des milliers d'Algériens sont massacrés. Cet événement, qui le conduit deux mois en prison, forge ses convictions nationalistes. Très tôt, à l'image de nombreux émigrés, il fait des séjours réguliers en France. Ses premiers écrits sont des poèmes puis il devient journaliste au quotidien *Alger Républicain* à partir de 1949 jusqu'en 1951. Publié en pleine guerre d'Algérie, en 1956, son roman *Nedjma* est salué dès sa parution comme un chef-d'œuvre. Souvenir d'un amour de jeunesse pour une cousine plus âgée et mariée, transfigurée dans le personnage de Nedjma, et de la rencontre d'un aventurier mythomane : Si Mokhtar. Dans sa complexité et ses contradictions, ce roman exprime la quête identitaire des Algériens colonisés. Auteur reconnu dès 1956, Kateb Yacine se consacre ensuite au théâtre avec l'écriture de nombreuses pièces dont certaines sont publiées en 1959 dans *Le Cercle des représailles*. Il renoue momentanément avec le roman avec la parution du *Polygone étoilé* en 1966 avant d'entamer un tournant à partir des années 1970, lorsqu'il s'emploie à renouveler le théâtre algérien, sous une forme populaire, en arabe parlé. Ainsi, en 1971, il retourne en Algérie où, pour s'adresser à ses compatriotes, il écrit et monte des pièces comme *Mohamed, prends ta valise* (1971) ou *La Guerre de deux mille ans* (1974). Kateb Yacine souhaitera ensuite renouer au cœur de son œuvre avec la langue et la culture berbères. Il reçoit en 1987 le Grand Prix national des lettres et meurt peu après en 1989 à Grenoble et sera enterré à Alger. Kateb Yacine est aujourd'hui considéré comme le fondateur de la littérature algérienne moderne de langue française.

> *« Il est l'une des grandes figures de la littérature maghrébine dont la vie et l'œuvre sont marquées par l'engagement. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

DOCUMENTAIRE
https://www.youtube.com/watch?v=UJZPfRZtn3M

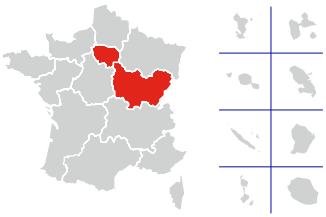
LIVRE
Benamar Mediene, *Kateb Yacine. Le cœur entre les dents. Biographie hétérodoxe*. Paris, Robert Laffont, 2006.

DOCUMENTAIRE
Kateb Yacine. Poète en trois langues de Stéphane Gatti, La Parole errante, 2001.

ARCHIVE
https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001583/kateb-yacine-ecrivain-public.html

SITE INTERNET
https://www.youtube.com/watch?v=GFXnwJvsapo

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





YANO Hideyuki

1943-1988
NÉ AU JAPON,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Né le 19 décembre 1943 à Tokyo, **Hideyuki Yano** part pour les États-Unis en 1961 suivre des études littéraires, puis revient au Japon et s'intéresse au *nô* et au théâtre contemporain. Il crée ses premiers spectacles à Tokyo en 1969, réunissant des musiciens, des danseurs et des comédiens. Parti pour un tour du monde, il s'installe en France en 1973. À Paris, en 1975, il fonde, avec la danseuse africaine-américaine Elsa Wolliaston, le groupe Ma Danse Rituel Théâtre, bientôt rejoint par des danseurs de formations très différentes comme Sidonie Rochon, Mark Tompkins ou François Verret. Leurs créations explorent les limites de la danse, aux frontières de la musique et du théâtre. En dix ans (1976-1986), Hideyuki Yano crée une douzaine de pièces, parmi lesquelles *Géochorégraphie* (1977), *Hana-Cristal fleur* (1979), *Au puits de l'*épervier (1983) ou *Salomé, parabole du désir* (1985). L'œuvre et la philosophie de cet homme discret ont marqué toute une génération de danseurs et de chorégraphes contemporains en France, notamment à travers l'idée que la danse est l'expression non pas d'une technique, mais d'un état intérieur, où la sensation et le désir sont au premier plan. En 1986, il est nommé à la direction du Centre chorégraphique de Besançon-Franche-Comté, seulement deux ans avant sa mort le 12 mars 1988.

> *« À Paris, en 1975, il fonde, avec la danseuse africaines-américaine Elsa Wolliaston, le groupe Ma Danse Rituel Théâtre. »*

Ce texte est de Sophie Jacotot, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Chantal Aubry, *Yano, un artiste japonais à Paris*, Paris, Centre national de la danse, 2008.

SITES INTERNET

https://www.cnd.fr/fr/products/277-yano-un-artiste-japonais-a-paris

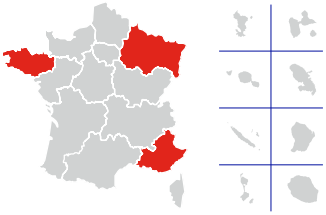
https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/la-danse-de-lepervier

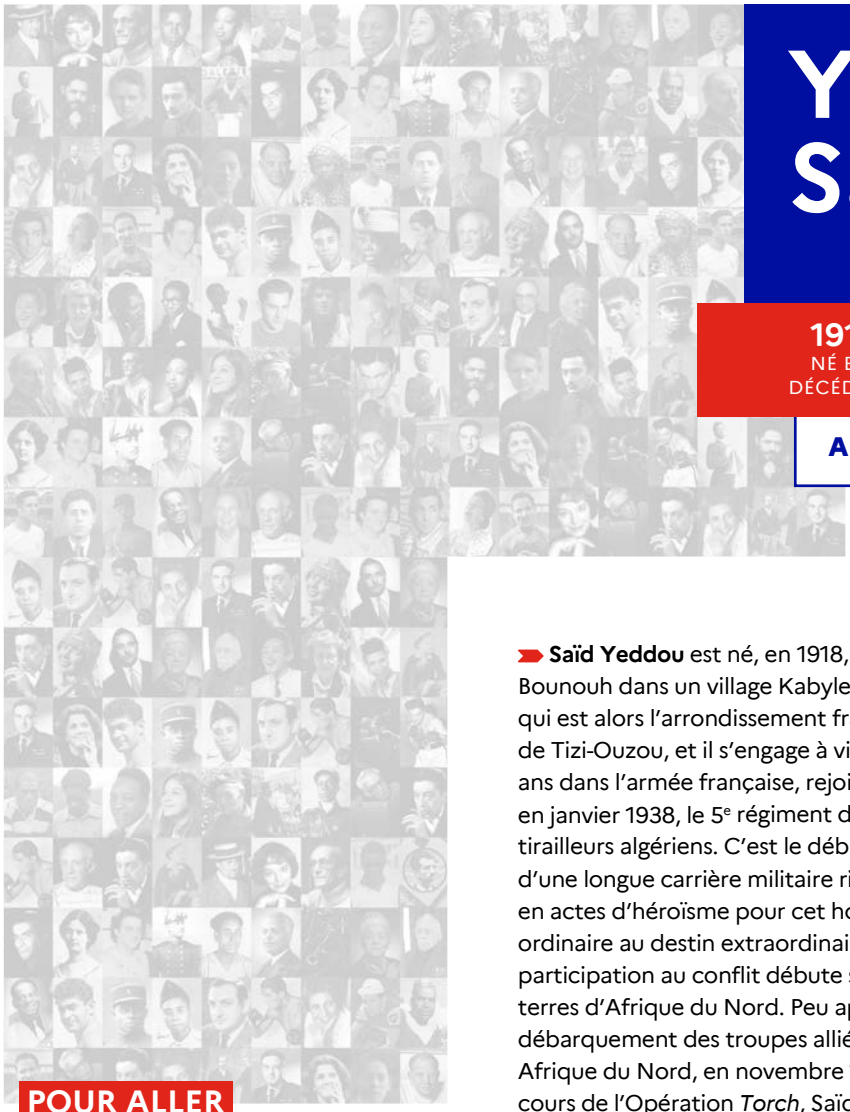
ARTICLES DE PRESSE

https://next.liberation.fr/theatre/2010/03/09/hideyuki-yano-in-memoriam_614031

https://www.la-croix.com/Archives/2008-06-26/Yano-choregraphe-entre-deux-cultures-_NP_-2008-06-26-322860

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





YEDDOU Saïd

1918-2002
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Saïd Yeddou est né, en 1918, à Bounouh dans un village Kabyle de ce qui est alors l'arrondissement français de Tizi-Ouzou, et il s'engage à vingt ans dans l'armée française, rejoignant en janvier 1938, le 5e régiment de tirailleurs algériens. C'est le début d'une longue carrière militaire riche en actes d'héroïsme pour cet homme ordinaire au destin extraordinaire. Sa participation au conflit débute sur les terres d'Afrique du Nord. Peu après le débarquement des troupes alliées en Afrique du Nord, en novembre 1942, au cours de l'Opération *Torch*, Saïd Yeddou s'illustre dans la campagne de Tunisie, au djebel de Tebaga (dans la région de Gabès) où les Allemands subissent leurs premiers revers. Son comportement exemplaire lui vaut d'accéder au grade de sergent en février 1944. Après cinq années de service en Algérie et Tunisie, Saïd Yeddou va participer à la Libération de l'Hexagone. Il participe à la campagne d'Italie avec le corps expéditionnaire français. Il débarque ensuite en Provence avec la 3e division d'infanterie algérienne, avant de remonter la vallée du Rhône. Pendant l'hiver 1944, le sergent Saïd Yeddou est grièvement blessé par un éclat d'obus près d'Orbey lors de la rude campagne d'Alsace au cours de laquelle il fait preuve d'une remarquable témérité. Évacué par les troupes américaines vers l'hôpital militaire de Besançon, il aura la vie sauve. Pour son héroïsme pendant la guerre, il reçoit de nombreuses distinctions et décorations. Après avoir défilé sur les Champs-Élysées le 8 mai 1945, le sous-officier regagne ensuite son Algérie natale. Trois ans plus tard, il se porte volontaire pour l'Indochine. Promu sergent-chef en 1950, il s'illustre lors de multiples opérations, particulièrement au Tonkin. Puis, c'est l'Algérie, entre 1954 et 1962. À la fin du conflit, il doit quitter pour toujours sa terre natale. Il achève sa carrière militaire avec le grade d'adjudant-chef, à 44 ans, et connaît alors des années difficiles à l'instar des harkis présents sur le sol de France. Au regard de ses faits d'armes, il obtient un poste en Bretagne au Service de la protection civile jusqu'à sa retraite en 1982. Fait officier de la Légion d'honneur en 1994 et élevé au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur en 2002, il s'éteint à Plérin-sur-mer (Côtes d'Armor), en 2002, après une vie dédiée à la France. Son nom a été donné à une salle de la préfecture des Côtes d'Armor ainsi qu'à la 313e promotion de l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) en 2016.

> *« Saïd Yeddou va participer à la Libération de l'Hexagone en accomplissant un périple à travers la Méditerranée, l'Italie puis la France. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

SITE

https://www.lechevron.fr/images/articles/promotions/propatria/313_YEDDOU.pdf

ARTICLES DE PRESSE

https://www.letelegramme.fr/ar/viewarticle1024.php?aaaammjj=20021124&article=5317700&type=ar

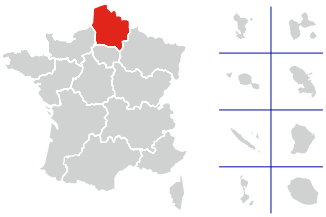
https://www.ouest-france.fr/bretagne/cotes-d-armor/une-salle-said-yeddou-inauguree-la-prefecture-5149695

https://www.pressreader.com/france/le-telegramme-saint-brieuc/20160927/281968902171859

REPORTAGE

https://www.youtube.com/watch?v=Oxt8ZQlK1cI

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





YI PAO Ma

1894-1918
NÉ EN CHINE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Ma Yi Pao illustre la destinée de quelque 140 000 Chinois qui ont parcouru près de 10 000 kilomètres pour servir et combattre aux côtés des Alliés pendant la Première Guerre mondiale. En effet, la république de Chine n'est pas restée neutre durant le conflit. Dès 1916, elle fournit de la main-d'œuvre en réponse aux demandes pressantes de la France et de la Grande-Bretagne. Le 1er août 1917, elle déclare même la guerre à l'Allemagne. Quelques 40 000 travailleurs chinois sont recrutés et envoyés auprès des Français (contre 100 000 auprès des Britanniques et des Américains, tous dans le Sud de la France), pour remplir les fonctions d'ouvriers, de dockers, de salariés agricoles, de terrassiers, d'employés de voirie… Ils contribuent ainsi à un effort de guerre indispensable pour la victoire finale. Mais plusieurs milliers d'entre eux (entre 2 000 et 20 000 selon les sources), présents dans les zones de combat, meurent sous les bombardements où sont décimés par les maladies. Les corps des travailleurs chinois sont conservés dans divers cimetières comme celui de Noyelles-sur-Mer, dans la Somme, où reposent 849 héros oubliés. Ma Yi Pao, qui demeure méconnu, a son nom gravé dans la pierre de la nécropole nationale de Vic-sur-Aisne. Sa fiche militaire précise qu'il est « *Mort pour la France, le 2 septembre 1918, décédé des suites de ses blessures, à l'ambulance de Jaulzy, dans l'Oise* ». De religion musulmane, Ma Yi Pao avait quitté son pays, alors en pleine instabilité politique au cours de la période dite des « Seigneurs de la guerre », pour échapper aux persécutions religieuses dont il était victime. Il s'engage dans la Légion étrangère, à l'âge de vingt-quatre ans, et se retrouve déployé dans les tranchées avec ses frères d'armes. Si une centaine de travailleurs chinois ont été reconnus « morts pour la France », Ma Yi Pao est le seul combattant immortalisé comme tel.

> ***« Sa fiche militaire précise qu'il est "Mort pour la France, le 2 septembre 1918, décédé des suites de ses blessures, à l'ambulance de Jaulzy, dans l'Oise". »***

POUR ALLER PLUS LOIN

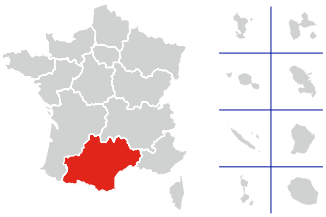
SITES INTERNET

http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2013/12/26/les-travailleurs-chinois-de-la-premiere-guerre-mondiale-22/

VIDÉO

Série *Frères d'armes* (France Télévisions) (https://vimeo.com/95117274)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Gamma-Keystone/Getty Images

ZAAF Abdelkader

1917-1986
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN ALGÉRIE

SPORTS

Coureur cycliste réputé, **Abdelkader Zaaf** naît en 1917 dans l'Algérie coloniale, à Chebli dans la wilaya de Blida. Ses qualités sur un vélo lui valent de remporter de nombreux critériums amateurs en Algérie. Membre du Vélo Club Musulman, il devient champion de France amateur sur route en 1942 et 1947 tandis qu'en 1946, il est sacré champion d'Algérie. Ces victoires lui permettent de signer des contrats professionnels et de s'engager dans de nombreuses courses. Il rencontre alors le succès dans des compétitions importantes comme le Tour d'Algérie, le Tour du Maroc ou le circuit de la Côte d'Or. Abdelkader Zaaf participe à quatre reprises au Tour de France. Mais malchance et infortune jalonnent son parcours. En 1948, il est éliminé lors de la première étape. Puis, pendant les Tours 1950, 1951 et 1952, alors qu'il roule avec l'équipe d'Afrique du Nord qui mêle cyclistes pieds-noirs et maghrébins, il lui arrive plusieurs mésaventures. Lors de la 13e étape du Tour 1950 dans l'Hérault, le 27 juillet, échappé avec son coéquipier de l'équipe d'Afrique du Nord, le pied-noir Marcel Molinès, la victoire d'étape va se disputer entre les deux hommes. Mais il fait une chaleur caniculaire et Abdelkader Zaaf, victime d'un malaise, s'écroule au bord de la route. Des vignerons lui viennent en secours et, sans eau sous la main, décident de l'asperger de vin. Retrouvant ses esprits mais désorienté par les effluves d'alcool, Abdelkader Zaaf tente de finir l'étape, mais il se trompe de sens. Il sera récupéré par la voiture-balai. L'année suivante, Abdelkader Zaaf terminera le Tour de France pour la seule fois de sa carrière et arrivera à Paris en lanterne rouge. Sa popularité est exceptionnelle : on l'appelle le « zouave du peloton » car il est doté d'un tempérament insolite et d'une bonne humeur légendaire. Abdelkader Zaaf prend sa retraite dans l'Algérie indépendante, et, jusqu'à sa mort en 1986, il reste comme le plus grand et le plus populaire champion cycliste d'Algérie ayant couru sous les couleurs de la France.

> *« Sa popularité est exceptionnelle : on l'appelle le "zouave du peloton" car il est doté d'un tempérament insolite et d'une bonne humeur légendaire. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Gérard Holtz, Julien Holtz, *Les 100 Histoires de légende du Tour de France*, Paris, Gründ, 2013.

VIDÉO

Série *Champions de France* (France Télévisions) (https://vimeo.com/132657207)

SITES INTERNET

http://www.ina.fr/video/I00007031

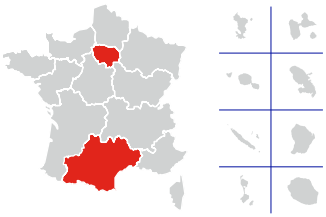
http://www.siteducyclisme.net/coureurfiche.php?coureurid=6621

http://www.memoire-du-cyclisme.eu/palmares/zaaf_abdel_kader.php

ARTICLE DE PRESSE :

https://www.humanite.fr/node/288597

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ZADKINE Ossip

(né Yossel Aronovitch Tsadkine)

1890-1967
NÉ EN BIÉLORUSSIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Né en 1890 à Vitebsk alors dans l'Empire russe (aujourd'hui Biélorussie) d'un père juif converti au catholicisme lors de son mariage avec une émigrée écossaise, **Ossip Zadkine** est envoyé en Angleterre en 1905. À Londres, il travaille comme menuisier et s'initie à la sculpture monumentale sur bois, qu'il vient pratiquer à Paris à partir de 1909. Installé dans la colonie d'artistes de La Ruche, il expose ses premières sculptures d'inspiration cubiste au Salon des indépendants de 1911, puis au Salon d'automne (*Samson et Dalila*, 1911). Sortant de l'isolement dans lequel il a vécu durant ses premières années parisiennes, il se lie d'amitié avec Modigliani et, à La Closerie des Lilas, avec Guillaume Apollinaire et Pablo Picasso. Engagé volontaire dans la Légion étrangère en 1914, il est soldat brancardier affecté à l'ambulance russe en mai 1916. Gazé en Champagne, il est réformé en 1917. Il se dit détruit physiquement et moralement par la guerre. Mais, dans les années 1920, il multiplie les expositions personnelles à Paris et dans le monde entier. Dans les expositions collectives, il figure avec les artistes russes, avec l'École de Paris et aussi avec les maîtres de « l'Art indépendant » : c'est dire à la fois son intégration à la communauté artistique parisienne et la permanence d'une identité russe, qu'il cultive. Quoique élevé dans le catholicisme et naturalisé français en juin 1921, Ossip Zadkine est suspect aux yeux des nazis et du régime de Vichy ; il se réfugie aux États-Unis entre 1941 et 1945. À son retour, il enseigne la sculpture à l'académie de la Grande-Chaumière à un groupe d'élèves venus du monde entier. Ses œuvres, exposées dans les grands musées, tirent vers l'abstraction par un travail sur les motifs mythologiques et les formes végétales. Couronné à la Biennale de Venise en 1950, il reçoit, dix ans après, le Grand Prix national des arts et fera l'objet de plusieurs commandes officielles, dont des monuments en l'honneur de Vincent van Gogh et d'Alfred Jarry. Il finit sa vie en 1967 dans la maison-atelier de la rue d'Assas, achetée en 1928 et que sa compagne, Valentine Prax, léguera à la Ville de Paris et qui abrite aujourd'hui le musée municipal Ossip Zadkine.

> ***« Il se dit détruit physiquement et moralement par la guerre. Mais, dans les années 1920, il multiplie les expositions personnelles à Paris et dans le monde entier. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Valentine Prax, *Avec Zadkine ; souvenirs de notre vie*, Paris, Bibliothèque des arts, 2001.

SITES INTERNET

https://www.zadkine.paris.fr/

https://musees.lot.fr/mus-e-zadkine-1

https://www.beauxarts.com/grand-format/ossip-zadkine-en-2-minutes/

DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/lart-est-la-matiere/ossip-zadkin-1890-1967

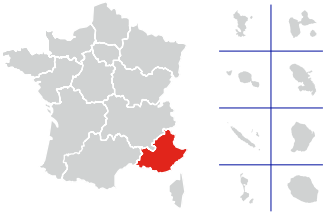
ARTICLE DE PRESSE

https://www.telerama.fr/sortir/aux-arques-dans-le-lot-le-sculpteur-ossip-zadkine-trouva-un-ecrin-de-paix-et-de-solitude-6699029.php

---

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ZAFIROPULO Étienne

1817-1894
NÉ EN TURQUIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ENTREPRISES ET VIE ÉCONOMIQUE

« Étienne Zafiropulo devient l'un des plus grands notables de Marseille de la fin du XIXe siècle, à la tête d'une immense fortune et présent dans de nombreux cercles et clubs privés de la ville. »

Étienne Zafiropulo naît à Constantinople le 18 décembre 1817. Ses parents sont originaires de la partie grecque de l'empire ottoman. Son père, Démétrius Zafiropulo est un commerçant de châles importés d'Inde. Étienne Zafiropulo reprendra un temps l'activité paternelle mais il décidera par la suite de s'orienter vers le commerce de blés russes entre Odessa et Marseille. Dans la maison de commerce des Zafiropulo à Constantinople travaille un certain George Zarifi qui épousera Hélène, la sœur d'Étienne, en 1837. Cette alliance marque le début de l'association entre les familles Zarifi et Zafiropulo. En effet, en 1843, un comptoir est ouvert à Marseille sous l'appellation Zarifi & Zafiropulo. Ainsi Étienne Zafiropulo, sa famille ainsi que la famille Zarifi, émigrent alors vers Marseille et, à partir de 1952, Étienne Zafiropulo dirige le comptoir de Marseille tandis que George Zarifi développe l'entreprise dans les grandes capitales et ports européens. Les activités d'Étienne Zafiropulo à la tête du comptoir marseillais participent grandement au développement de la ville. En 1864, une partie des capitaux de l'entreprise sont utilisés pour établir la Société marseillaise de crédit. Cela marque un tournant dans les activités du comptoir. En effet, à partir des années 1870, Étienne Zafiropulo, associé avec son neveu Periclès Zarifi, va s'orienter vers des activités bancaires et industrielles. Ils sont à l'origine notamment du Crédit immobilier marseillais, de la Société agricole et immobilière franco-africaine et des Raffineries de Saint-Louis. Ainsi Étienne Zafiropulo devient l'un des plus grands notables de Marseille de la fin du XIXe siècle, à la tête d'une immense fortune et présent dans de nombreux cercles et clubs privés de la ville. Parallèlement à ses activités commerçantes, Étienne Zafiropulo est également un grand philanthrope. Il est l'initiateur de l'aide financière apporté par la communauté grecque à la Ville de Marseille lorsque celle-ci doit s'armer en vue de la guerre franco-prussienne en 1870. Cette initiative est grandement saluée par les Marseillais. Il est également à l'initiative d'un riche réseau d'activistes philanthropes. À sa mort, le 12 août 1894, Étienne Zafiropulo léguera une grande partie de sa fortune à la Ville de Marseille à travers des dons pour les paroisses grecques orthodoxes et les écoles.

POUR ALLER PLUS LOIN

SITE INTERNET

http://www.symogih.org/resource/Actr59989

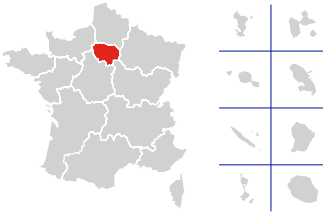
ARTICLES DE REVUE

Erato Paris, « Quand les Grecs voyaient plus loin que la Méditerranée : les familles Zarifi-Zafiropulo », *Recherches régionales*, juillet-septembre 2002.

Pierre-Paul Zalio, « D'impossibles notables ? Les grandes familles de Marseille face à la politique (1860-1970) », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 17, n° 65, 1er trimestre 2004.

Xavier Daumalin, « Les Grecs de Marseille et les investissements industriels transméditerranéens au XIXe siècle », *Méditerranée*, n° 124, 2015.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ZAMBELLI Carlotta

1875-1968
NÉE EN ITALIE,
DÉCÉDÉE EN ITALIE

ARTS

Carlotta Zambelli naît à Milan le 4 novembre 1875. Elle fait ses premiers pas de danse à l'âge de sept ans au sein de l'école de la Scala, la salle d'opéra milanaise de renommée internationale depuis la fin du XVIII[e] siècle. Elle y suit les enseignements de Carlo Blasis et de Salvatore Viganò. Pedro Gailhard, le directeur de l'Opéra de Paris, l'y voit se produire et décide de lui proposer un contrat de première danseuse en 1894. Elle fait ses débuts sur la scène du palais Garnier en 1894 dans *Faust*. Le public parisien est conquis par cette danseuse qui, fidèle à la tradition italienne, allie grâce et technicité. En 1898, elle succède à l'Espagnole Rosita Mauri, comme danseuse étoile de l'Opéra de Paris. Ses prestations sont particulièrement remarquées dans *La Maladetta* de Joseph Hansen et dans *La Korrigane* de Louis Mérante. En 1901, elle est invitée à se produire au prestigieux Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg. Elle y danse *Coppélia*, *Gisèle* et *Paquita*. Mais c'est à Paris qu'elle déroule le reste de sa carrière jusqu'en 1930. À partir des années 1920, elle commence à enseigner. Une fois retirée de la scène, elle ouvre sa propre école, rue Chaptal à Paris, où elle donne des leçons, « *toujours vive, vêtue de noir avec un tour de cou or, une frange de cheveux gris sur le front à l'image d'une dame du faubourg Saint-Germain* », comme le rapporte sa nécrologie. Celle que l'on surnomme « la Grande Mademoiselle » forme Lycette Darsonval, future directrice du ballet de l'Opéra de Paris, Yvette Chauviré et Claire Motte, danseuses étoiles au palais Garnier. En 1956, elle est faite chevalier de la Légion d'honneur. Toute sa vie elle réside à Paris dans le VIII[e] arrondissement, rue Chauveau-Lagarde où est apposée aujourd'hui une plaque commémorative. C'est cependant à Milan, sa ville d'origine, qu'elle décède 28 janvier 1968. Elle reste aujourd'hui encore dans les mémoires : à l'opéra Garnier, le studio de répétition des étoiles porte le nom de « rotonde Zambelli ».

> ***« Le public parisien est conquis par cette danseuse qui, fidèle à la tradition italienne, allie grâce et technicité. En 1898, elle succède à l'Espagnole Rosita Mauri, comme danseuse étoile de l'Opéra de Paris. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLES DE REVUE

« Dossier Carlotta Zambelli », *Revue d'histoire du théâtre*, n° 83, 1969.

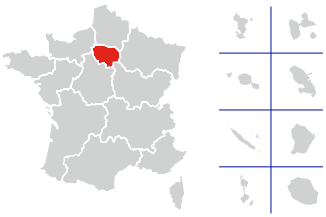
ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/archives/article/1968/02/01/carlotta-zambelli-est-morte_2479151_1819218.html

ARCHIVE

https://vimeo.com/290489741

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ZAO Wou-ki

1921-2013
NÉ EN CHINE,
DÉCÉDÉ EN SUISSE

ARTS

Issu d'une famille de grands lettrés, **Wou-ki Zao**, né à Pékin en 1921, étudie la calligraphie puis, à partir de 1935, la peinture chinoise à l'École des beaux-arts de Hangzhou, où il enseigne ensuite, entre 1941 et 1947. Il découvre la peinture occidentale du début du XXe siècle, celle de Pablo Picasso et de Paul Klee, par des reproductions qui l'influencent fortement ; à l'âge de vingt-sept ans, il part pour la France et s'installe à Montparnasse, afin de suivre les cours de l'académie de la Grande-Chaumière. Il rencontre alors les jeunes abstraits, parisiens d'adoption comme lui, Jean-Paul Riopelle et Maria Helena Vieira da Silva en particulier. Il se lie d'amitié avec Henri Michaux, qui, le premier, écrit un texte sur son œuvre (*Lecture de huit lithographies de Wou-ki Zao*), en 1951. Son succès va croissant, dans les galeries et les musées occidentaux, à partir des années 1960. Naturalisé français en 1964 grâce au patronage d'André Malraux dont il a illustré, en 1962, *La Tentation de l'Occident*, Wou-ki Zao devient, à partir de 2002, membre de l'Académie des beaux-arts. Le musée du Jeu de Paume organise une rétrospective de son œuvre l'année suivante et la Bibliothèque nationale de France, riche des donations consenties par l'artiste en 1979 et 2007, a présenté en 2008 ses œuvres graphiques et imprimées, estampes et livres illustrés. La Chine a également distingué son talent lors d'un séjour de l'artiste à Taïwan et Pékin en 1983. En 1998-1999, une grande rétrospective, qui circule à Shanghai, Pékin et Canton, présente son œuvre comme la synthèse réussie entre les savoir-faire techniques de son héritage extrême-oriental et l'ambition plastique et poétique de l'abstraction lyrique occidentale. Porteur d'une œuvre de peinture et de gravure très vaste et reconnue dans le monde entier, Wou-ki Zao s'éteint en 2013 à Nyon. Il est enterré au cimetière de Montparnasse à Paris.

> ***« Naturalisé français en 1964 grâce au patronage d'André Malraux dont il a illustré, en 1962, La Tentation de l'Occident, Wou-Ki Zao devient, à partir de 2002, membre de l'Académie des beaux-arts. »***

Ce texte est de Julie Verlaine, il est issu de l'ouvrage Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Bernard Noël, *Zao Wou-Ki : Grands formats*, Paris, Cercle d'Art, 2000.

José Frèches, *Zao Wou-Ki : œuvres, écrits, entretiens*, Paris, Hazan, 2007.

Pierre Daix, *Zao Wou-Ki*, Lausanne, Ides et calendes, 2013.

Dominique de Villepin, *Zao Wou-Ki et les poètes*, Paris, Albin Michel, 2015.

Yann Hendgen, Françoise Marquet-Zao, *Zao Wou-Ki : catalogue raisonné des peintures volume 1 (1935-1958)*, Paris, Flammarion, 2019.

SITES INTERNET

http://www.zaowouki.org/fr/

http://imagoart.e-monsite.com/pages/monographies-dvd-t-z/zao-wou-ki-1.html

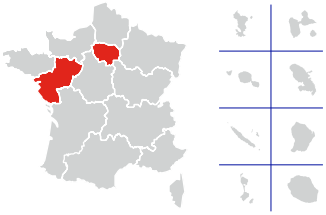
ENTRETIEN

https://www.franceculture.fr/peinture/zao-wou-ki

ARCHIVE

https://m.ina.fr/video/I00013742/zao-wou-ki-a-propos-de-pekin-video.html

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ZAVATTA Achille

(Alfonso)

1915-1993
NÉ EN TUNISIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

Connu sous son nom de piste d'**Achille Zavatta**, Alfonso Zavatta est issu d'une longue lignée de forains italiens par son père Federico et par sa mère, elle aussi artiste circassienne. Né à La Goulette en Tunisie, le 6 mai 1915, il grandit donc à l'ombre des toiles, imprégné du métier dès son plus jeune âge. Un métier qu'il embrasse par goût et par atavisme en créant un numéro de clown Auguste qui va le rendre célèbre dès lors qu'il le présente au Cirque d'Hiver-Bouglione dans la seconde moitié des années 1930. L'Auguste devient sa marque de fabrique. Il le met souvent en scène en duo avec la figure du clown blanc. Des années 1940 au début des années 1970, sa longue carrière l'amène à diriger plusieurs cirques (Bostok Circus, Zoo Circus) et à donner son numéro pour le Super Circus, le Cirque Français ou encore le Cirque Grüss – renommé pendant un temps le Circorama Zavatta. Non content d'être une vedette de la piste, Achille Zavatta est, dans les années 1950-1970, une figure de la télévision et du cinéma. Il est invité dans les émissions spécialisées comme *La Piste aux étoiles* et grand public comme *Les Coulisses de l'exploit*. Il apparaît aussi dans une quinzaine de longs métrages entre 1950 et 1976. En 1978, il crée son propre cirque, il a soixante-trois ans. Achille Zavatta, très demandé, quittera la piste à plus de soixante-dix ans léguant alors son entreprise, sa réputation et des décennies de savoir-faire à ceux de ses enfants qui prolongent l'histoire familiale. En 1991-1992, la faillite contraint cependant la famille à vendre ses biens, entre autres à une enseigne bien connue : le Cirque Pinder. L'histoire des Zavatta n'est pas pour autant terminée. En 2020, un de ses petits-fils, Stéphane, honore toujours la tradition. Plus largement, le nom Zavatta, déposé comme marque, est loué et utilisé par une dizaine de troupes. Malade et ne supportant plus d'être sous dialyse, Achille Zavatta n'aura pas connu cette époque. En effet, il met fin à ses jours, à Ouzouer-des-Champs, dans le Loiret, le 16 novembre 1993.

> *« Non content d'être une vedette de la piste, Achille Zavatta est, dans les années 1950-1970, une figure de la télévision et du cinéma. »*

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Lydia Zavatta, *Achille Zavatta*, Paris, Hachette, 1994.

Catherine Zavatta, *Il était une fois les Zavatta*, Paris, Lys, 1995.

Achille Zavatta, *Trente ans de cirque. Souvenirs et anecdotes*, Paris, Éditions Cartouche, 2008.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lexpress.fr/informations/vie-et-mort-d-un-auguste_606081.html

ARCHIVES

https://www.ina.fr/video/CPF04007052/les-talents-d-achille-video.html

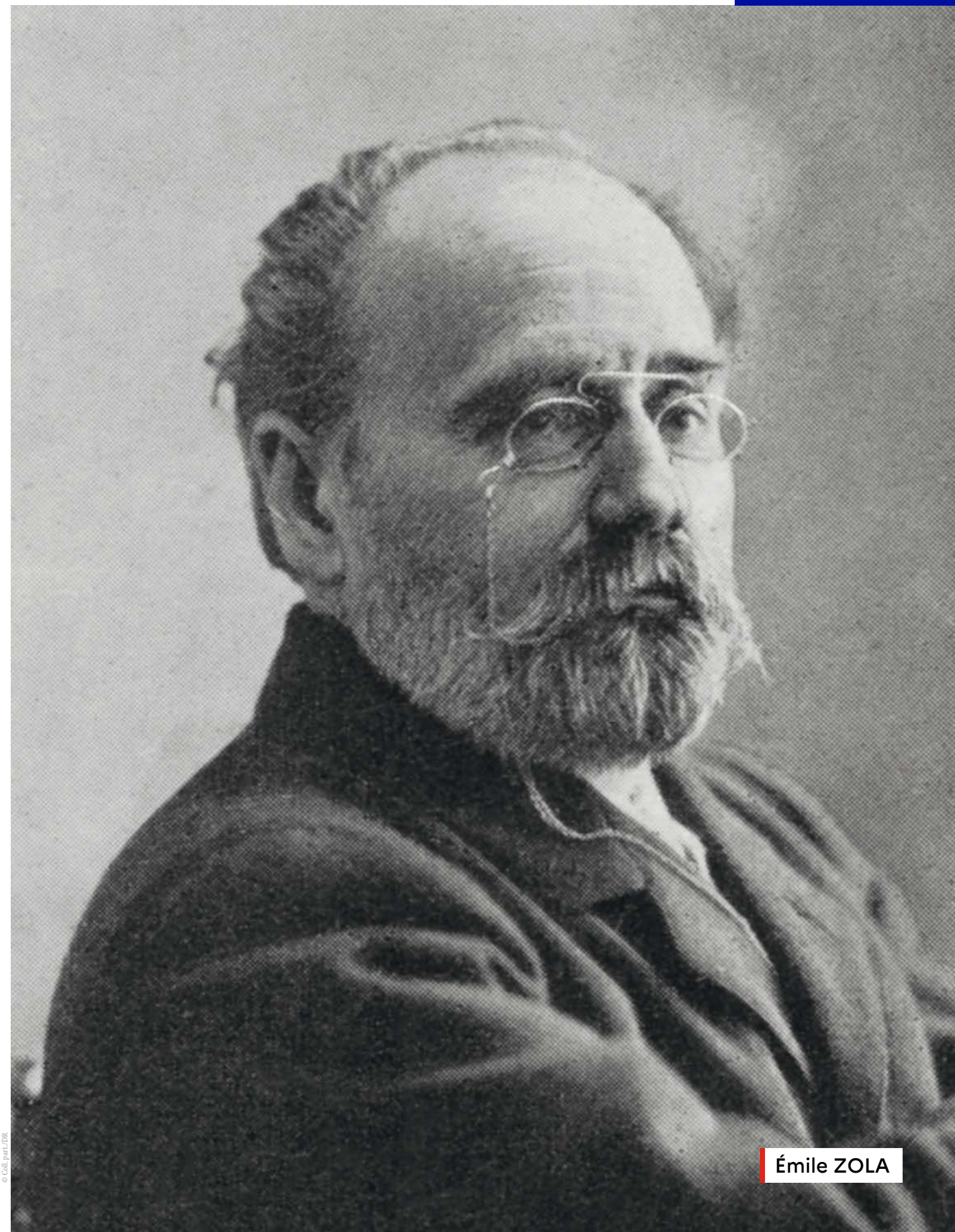
https://www.ina.fr/video/CPF04007052/les-talents-d-achille-video.html

https://www.franceinter.fr/emissions/radioscopie-par-jacques-chancel/radioscopie-par-jacques-chancel-21-juillet-2016

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PORTRAITS DE FRANCE

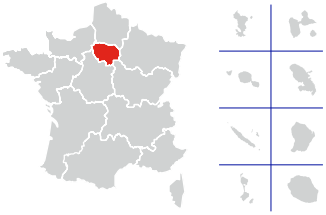
Z



Émile ZOLA

© Coll. part./DR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ZINET Mohamed

1932-1995
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

ARTS

> *« Pour le grand public français, la figure de Mohamed Zinet sera bien connue à travers sa participation à des films à grand succès dans les années 1970. »*

Né le 16 janvier 1932 à Alger (Algérie), **Mohamed Zinet** se passionne très jeune pour le théâtre. Il anime notamment une troupe amateur El-Manar el-djazairi (Le Flambeau algérien). Pendant la guerre d'Indépendance, il est officier de l'Armée de libération nationale (ALN). Blessé, c'est à Tunis qu'il s'installe, créant la troupe artistique du FLN qui constituera quelques années plus tard le noyau du futur Théâtre national algérien. Mais Mohamed Zinet vient aussi à Paris avec la ferme intention de devenir comédien : en 1958, il incarne Lakhdar dans *Le Cadavre encerclé* de Kateb Yacine mis en scène par Jean-Marc Serreau au Théâtre de Lutèce. Après une expérience en République démocratique allemande (RDA) sous la forme d'un stage au Berliner Ensemble en 1959, puis en République fédérale allemande (RFA) au théâtre Kammerspiele de Munich en 1961, Mohamed Zinet est engagé par Jean-Marie Serreau en 1962 pour la tournée scandinave des *Bonnes* de Jean Genet et *Comment s'en débarrasser* d'Eugène Ionesco. Puis il retourne à Alger en 1964, avec des envies de cinéma. Il participe à la création de la société Casbah Film et sera assistant sur *Mains libres* d'Ennio Lorenzini (1964) et *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo (1966), tout en continuant à être sollicité en France comme acteur dans *Monangambé* de Sarah Maldoror (1968) ainsi que dans *Les Trois Cousins* (1970) et *Les Ajoncs* (1970) de René Vautier. Pour le grand public français, la figure de Mohamed Zinet sera bien connue à travers sa participation à des films à grand succès dans les années 1970 où il joue des rôles d'« Arabe ». Ce sera le cas dans *Dupont Lajoie* d'Yves Boisset (1975), *La Vie devant soi* de Moshé Mizrahi (1977), *Robert et Robert* de Claude Lelouch (1978) ou *Le Coup de Sirocco* d'Alexandre Arcady (1979). On le voit aussi beaucoup dans des téléfilms ou séries télévisées à cette époque comme dans le feuilleton *Château Espérance* en 1976, diffusé à une heure de grande écoute. Mohamed Zinet a été l'auteur d'une pièce de théâtre *Tibelkachoutine* (*L'Homme aux brindilles*) – jouée furtivement à Alger en 1963 – et de son unique film réalisé en 1971 : *Tahia Ya Didou* (*Alger insolite*). Né d'une commande de la Ville d'Alger qui s'attendait à un documentaire touristique, le film, doté d'un ton inclassable, mêlant les genres entre drôlerie et gravité, n'est pas du goût des autorités qui le rangent dans un tiroir. Redécouvert, il deviendra néanmoins « culte » après le décès de Mohamed Zinet survenu à Bondy le 10 avril 1995, après plusieurs années d'hospitalisation.

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTICLES DE REVUE

https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2020-3-page-64.htm

https ://www. cairn. info/revue-migrations-societe-2014-1-page-47.htm

ARTICLE DE PRESSE

https://next.liberation.fr/culture/1995/04/12/disparition-du-cineaste-algerien-mohamed-zinet_130530

SITES INTERNET

http://www.algeriades.com/mohammed-zinet-محمد-تنيزي/article/mohamed-zinet

http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/60309_1

http://www.maghrebdesfilms.fr/tahia-ya-didou.html

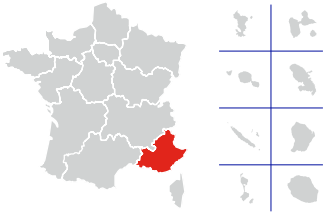
ARCHIVES

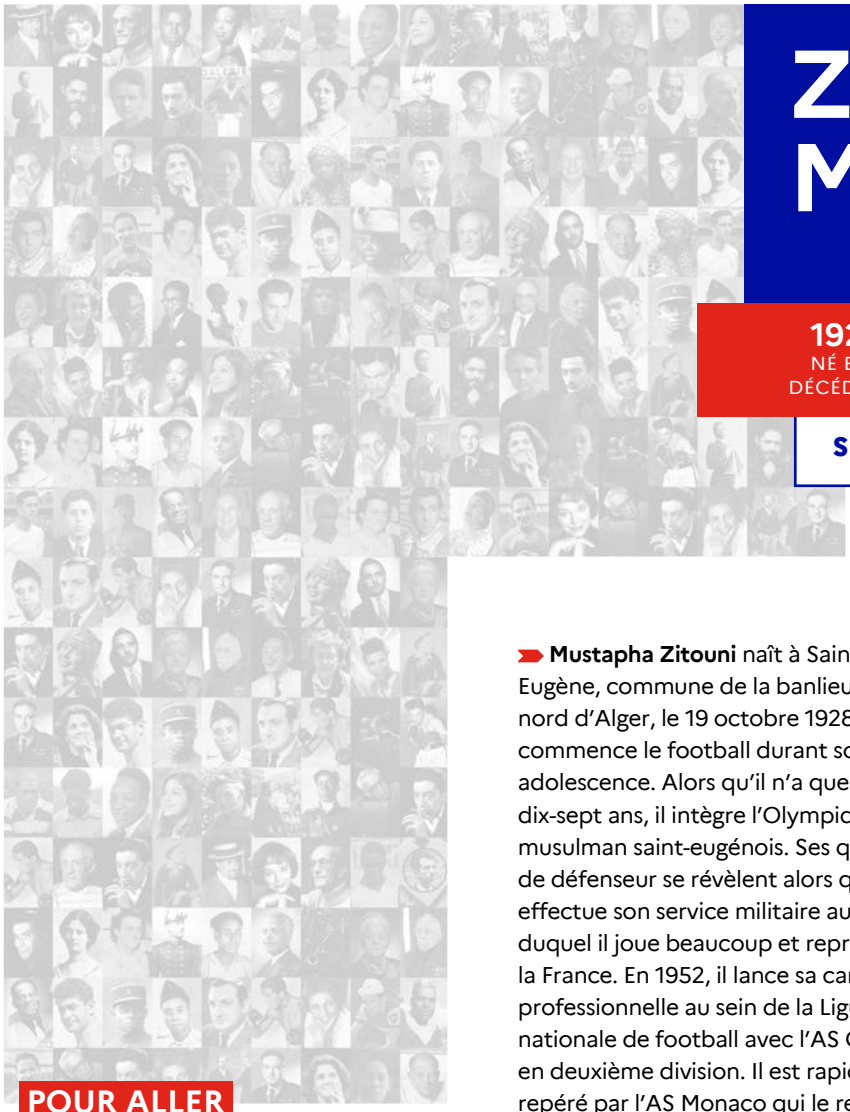
https://www.youtube.com/watch?v=zB79D09n2hE

https://www.youtube.com/watch?v=og7MdeoIXO4

https://www.youtube.com/watch?v=og7MdeoIXO4

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





ZITOUNI Mustapha

1928-2014
NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

SPORTS

> ***« Fin 1957, face à l'Espagne, Mustapha Zitouni réussit un match héroïque permettant à la France d'obtenir le match nul, synonyme de qualification pour la Coupe du monde en Suède de 1958. »***

Mustapha Zitouni naît à Saint-Eugène, commune de la banlieue nord d'Alger, le 19 octobre 1928. Il commence le football durant son adolescence. Alors qu'il n'a que dix-sept ans, il intègre l'Olympique musulman saint-eugénois. Ses qualités de défenseur se révèlent alors qu'il effectue son service militaire au cours duquel il joue beaucoup et représente la France. En 1952, il lance sa carrière professionnelle au sein de la Ligue nationale de football avec l'AS Cannes en deuxième division. Il est rapidement repéré par l'AS Monaco qui le recrute l'année suivante. En Principauté, il joue avec Abderrahmane Boubekeur, gardien de but et ancien coéquipier de Saint-Eugène. Jouer avec l'AS Monaco est l'occasion pour le défenseur algérien de découvrir l'élite du football français. Après des débuts timides, il enchaîne les solides performances : lors de la saison 1955-1956 l'AS Monaco termine à la troisième place. Mustapha Zitouni a attiré l'œil du sélectionneur des Bleus, Albert Batteux, qui le convoque à quatre reprises. Fin 1957, face à l'Espagne, Mustapha Zitouni réussit un match héroïque permettant à la France d'obtenir le match nul, synonyme de qualification pour la Coupe du monde en Suède de 1958. Le défenseur est alors une référence, titulaire indiscutable en équipe de France comme à Monaco, il fait figure de pilier en vue de la prochaine Coupe du monde. Mais en avril 1958, tout change. Mustapha Zitouni fait partie des neuf joueurs algériens du championnat français partis clandestinement former le « onze de l'Indépendance » à Tunis. En effet, la guerre d'Algérie dure depuis quatre ans et le Front national de la libération (FLN) décide d'utiliser le football pour promouvoir sa cause. Mustapha Zitouni sera l'un des leaders de cette équipe du FLN, avec Rachid Mekhloufi. L'équipe jouera plus de quatre-vingts matchs. En 1962, c'est la fin de la guerre d'Algérie et par conséquent l'équipe du FLN est dissoute. Mustapha Zitouni est au crépuscule de sa carrière de footballeur professionnel. Il décide de rester jouer en Algérie, au sein du RC Kouba où il est entraîneur-capitaine. Il met finalement un terme à sa carrière à l'âge de trente-neuf ans. Par la suite, il entraîne encore pendant quelque temps puis décide de s'installer à Nice où il travaille dans une agence de voyages jusqu'en 1994. C'est dans cette même ville que Mustapha Zitouni s'éteint, le 5 janvier 2014.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRE

Michel Nait-Challal, *Dribbleurs de l'indépendance. L'incroyable histoire de l'équipe de football du FLN algérien*, Paris, Prolongations, 2008.

ARTICLE DE PRESSE

https://www.lemonde.fr/sport/article/2014/01/06/l-ex-footballeur-mustapha-zitouni-est-mort_4343405_3242.html

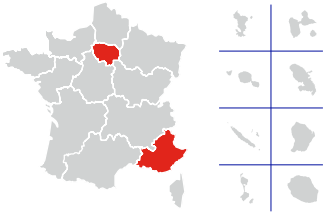
SITES INTERNET

https://www.fff.fr/equipe-nationale/joueur/8346-zitouni-mustapha/fiche.html

https://www.asmonaco.com/mustapha-zitouni-le-reve-sacrifie/

https://www.sofoot.com/l-adieu-a-mustapha-zitouni-179232.html

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité





© Coll. part./DR

ZOLA Émile

1840-1902
NÉ EN FRANCE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Émile Zola naît à Paris le 2 avril 1840. Sa mère est française, mais son père est né à Venise. Militaire, comme la plupart de ses aïeux, Francesco Zola sert la France sous le Premier Empire puis l'Autriche, avant de s'engager dans la Légion étrangère sous le prénom de François. Il démissionne en 1832 et exerce un temps le métier d'ingénieur des travaux publics à Marseille. Après un court séjour à Paris, la famille Zola s'installe à Aix-en-Provence. Après la mort du père, en 1847, les Zola vivent chichement. Au cours de ses études dans la cité provençale, Émile Zola se passionne pour la littérature. Son échec au baccalauréat le marque et contraint ses ambitions professionnelles. À Paris, il parvient se faire embaucher à la librairie Hachette, en 1862, année de sa naturalisation. À partir de 1866, il rédige pour différents journaux des critiques littéraires, des articles politiques au ton souvent polémique, mais aussi des romans-feuilletons. Avec ses premiers romans édités, comme *Thérèse Raquin* (1867), on sent poindre les caractéristiques du naturalisme, école littéraire dont il devient le chef de file. Se voulant un reflet de la réalité, Émile Zola, qui s'inspire de la démarche des sciences sociales naissantes, s'intéresse particulièrement aux catégories sociales les moins favorisées. Ainsi, le cycle des *Rougon-Macquart* décrit le quotidien, au travers de vingt romans, d'une famille d'ouvriers et d'artisans sur plusieurs générations à l'heure de l'industrialisation. Le succès s'accompagne des honneurs : il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1888. Émile Zola n'en perd pas moins son sens de l'engagement politique profondément ancré dans la défense des valeurs de la République. Ainsi s'explique son « J'accuse », lettre ouverte au Président de la République publiée le 13 janvier 1898 dans *L'Aurore*, dans laquelle il stigmatise les collusions au sein de l'État, de l'armée et de la justice pour faire à tort du capitaine Dreyfus un coupable. Zola, condamné à un an de prison, part en exil pour Londres. La procédure de grâce de Dreyfus le ramène en France. Il meurt le 29 septembre 1902 ; ses cendres sont transférées au Panthéon en 1908.

> ***« Se voulant un reflet de la réalité, Émile Zola, qui s'inspire de la démarche des sciences sociales naissantes, s'intéresse particulièrement aux catégories sociales les moins favorisées. »***

POUR ALLER PLUS LOIN

LIVRES

Henri Mitterrand, *Zola*, Paris, Fayard, 1999-2002.

Colette Becker, Gina Gourdin-Serenière, Véronique Lavielle, *Dictionnaire d'Émile Zola : sa vie, son œuvre, son époque…*, Paris, Robert Laffont, 1993.

SITE INTERNET

http://expositions.bnf.fr/zola/index.htm

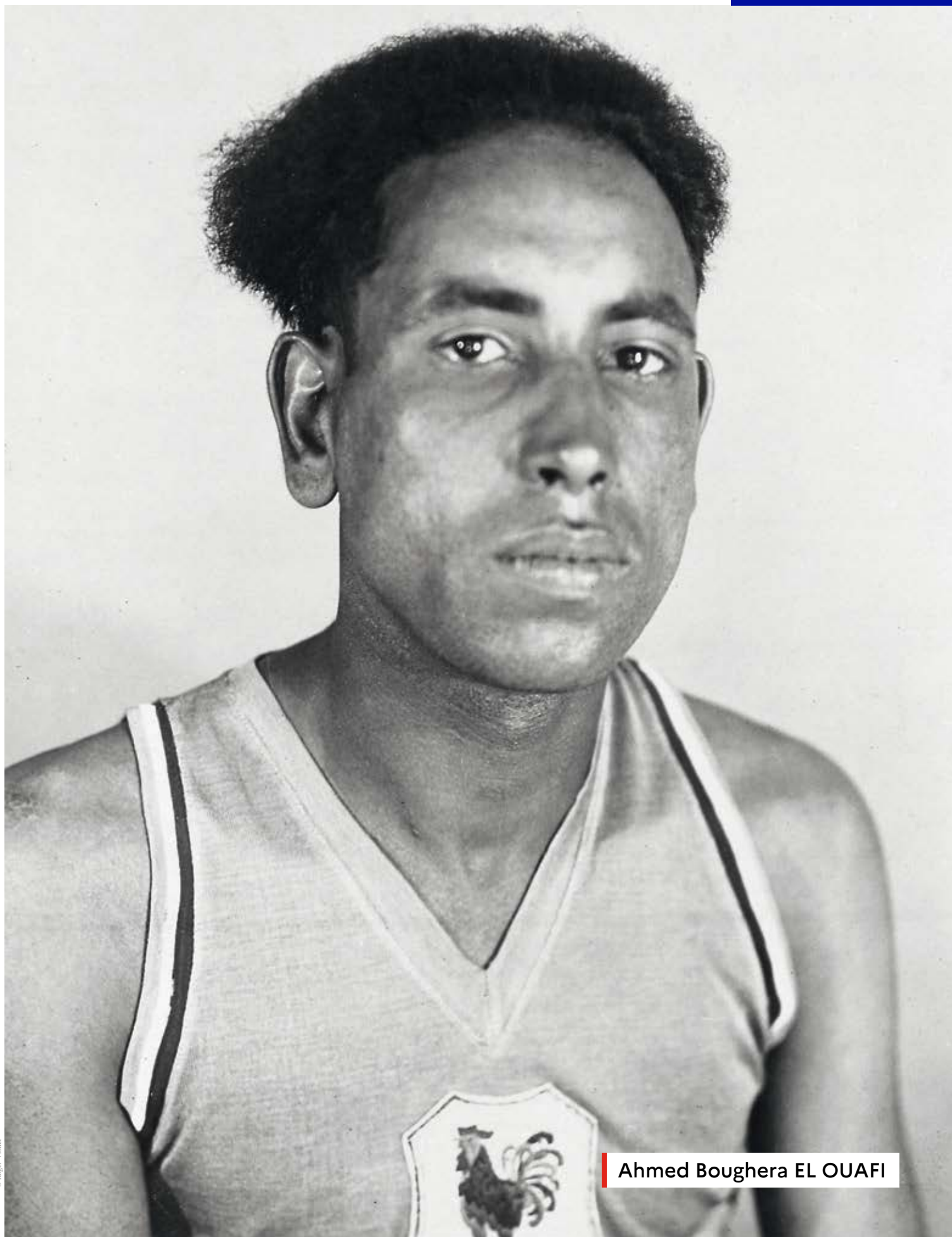
DOCUMENTAIRE

https://www.franceculture.fr/emissions/series/zola

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Annexes

PORTRAITS DE FRANCE



Ahmed Boughera EL OUAFI

© Roger Viollet

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

ANNEXES

Index général

A

Abbott Berenice (Bernice) 32
Aboulker José 33
Akerman Chantal 34
Al Brown Panama (Teofilo Alfonso Brown) 35
Alaïa Azzedine 36
Alfonso Celestino 37
Allouès Roger 38
Alpha Jenny 39
Amiati Thérèse (Maria-Teresa Abbiate) 40
Amilakvari Dimitri 42
Andrews Jerome 43
Anthony Richard (Richard Btesh) 44
Antoniadi Eugène (Eugenios Antoniadis) 45
Apollinaire Guillaume (Wilhelm Apolinary Kostrowicki) 46
Apostolo Marius 47
Arkoun Mohammed 48
Arnothy Christine (Irène Kovach de Szendrö) 49
Arugete David (dit « Dario Moreno ») 50
Azem Slimane 52
Aznavour Charles (Shahnourh Vaghinag Aznavourian) 53

B

Bâ Mamadou Addi (Mamadou Hady Bah) 54
Bachtarzi Mahieddine 55
Badji Fatma Zohra (dite « Noura ») 56
Baker Joséphine 57
Baldwin James 58

Balenciaga Eizaguirre Cristóbal (dit « Balenciaga ») 59
Bancic Olga (dite « Pierrette ») 60
Barek-Deligny Christophe 62
Béart Guy (Guy Béhar) 63
Beck Béatrix 64
Beck Yvan (Ivan Bek) 65
Beckett Samuel 66
Belair Suzanne (dite « Sanité Belair ») 67
Belley Jean-Baptiste (dit « Timbazé ») 68
Bellil Samira 69
Belmadi Yasmine 70
Ben Barek Larbi 72
Ben El-Hachemi Khaled El-Hassani (dit « Émir Khaled ») 73
Ben Sedira Leïla 74
Benga Féral (François) 75
Benglia Habib 76
Benjamin Walter 77
Benouna Ali 78
Bensaïd Jean-Daniel (dit Jean Daniel) 79
Berberova Nina 80
Bissette Cyrille 82
Boal Augusto 83
Boccara Frida 84
Bologne de Saint-George Joseph (dit « chevalier de Saint-George ») 85
Borical Saint-Just 86
Bosquet Alain (Anatole Bisk) 87
Bouarfa Ouassini 88
Bouchafah Salah 89
Bouziri Saïd 90
Brel Jacques 92
Brancusi Constantin 93
Brant Mike (Moshé Brand) 94
Bullard Eugène 95

C

Cabrero Arnal José (dit « Arnal ») 96
Cadi Chérif 97
Capa Robert (Endre Ernö Friedmann) 98
Cardin Pierre (Pietro Costante Cardin) 99
Cavanna François 100
Cazenave Hector 102
Cendrars Blaise (Frédéric-Louis Sauser) 103
Cerdan Marcel 104
Césaire Aimé 105
Chagall Marc 106
Charpak Georges 107
Chebel Malek 108
Chedid Andrée 109
Cheng Tcheng (ou Cheng-Tcheng) 110
Cheriet Hamid (dit « Idir ») 112
Chocolat (Raphaël de Lejos ou Raphaël Padilla) 113
Chopel Farid (Farid Rabia) 114
Chraïbi Driss 115
Christo (Christo Vladimiroff Javacheff) 116
Colucci Michel (dit « Coluche ») 117
Companeez Nina (Nina-Hélène Kompaneyetz) 118
Cordy Annie (Léonie Juliana) 119
Cornelissen Christian (Christiaan) 120
Curie Marie (Maria Sklodowska) 122

D

Dac Pierre 123
Dadié Bernard 124
Daher Paul 125
Dalí Salvador (Salvador Felipe Jacinto Dalí y Doménech) 126
Dalida (Iolanda Gigliotti) 127
Damingue Joseph (ou Domingo) 128
Darui Julien 129
Dassin Joe 130
De Funès Louis 132
De Heredia José-Maria 133

De Maré Rolf 134
De Nobili Lila 135
De Staël Nicolas 136
Delaunay Sonia (Sara Elievna Stern, alias « Terk ») 137
Delgrès Louis 138
Della Negra Rino 139
Diagne Raoul 140
Diallo Bakary 142
Dib Mohammed 143
Dibango Manu 144
Diouf Mababa (dit « Pape ») 145
Distel Sacha 146
Djebar Assia (Fatima-Zohra Imalayène) 147
Do Hûu Vi 148
Dumas Thomas Alexandre (dit « le général Dumas ») 149
Duncan Isadora 150

E

Eberhardt Isabelle 152
Éboué Félix 153
El Gaid Ahmed Ben Amar 154
El Gharrafi Mohammed 155
El Harrachi Dahmane (Abderrahmane Amraoui) 156
El Ouafi Ahmed Boughera 157
Elizé Raphaël 158
Ennadre Dalila 159
Ernst Max 160
Europe James Reese 162

F

Faladé Solange 163
Fanon Frantz 164
Farès Nabil 165
Feraoun Mouloud 166
Fondane Benjamin (Benjamin Wechsler) 167
Forni Raymond 168
Foujita Léonard (Tsuguharu Fujita) 169

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

François Claude 170
Freund Gisèle (Gisela) 172
Ftouki Ouarda (dite « Warda al-Djazaïria ») 173
Fuller Loïe (Mary Louise) 174

Gainsbourg Serge (Lucien Ginzburg) 175
Gallaher David (dit « Dave ») 176
Garibaldi Joseph (Giuseppe) 177
Garin Maurice 178
Garros Roland 179
Gary Romain (Roman Kacew) 180
Giacometti Alberto 182
Giroud Françoise 183
Goscinny René 184
Grava Roger (Revelli Ruggero Grava) 185
Gray Eileen 186
Green Julien (Julian Hartridge) 187
Grenier Philippe 188
Grunberg-Manago Marianne 189
Guedj Denis 190
Guedj Max 192
Guétary Georges (Lambros Worlouu) 193
Gueye Lamine Amadou 194
(Lamine Coura Gueye ou Amadou Lamine Gueye)

G

Hadj Ali Abdelkader 195
Hadj Messali (Ahmed Mesli Hadj) 196
Halimi Alphonse 197
Halimi Gisèle (Zeiza Gisèle Élise Taïeb) 198
Hampâté Bâ Amadou 199
Hébert Anne 200
Hedayat Sadegh 202
Henriquez Constantin 203
Hessel Stéphane (Stefan) 204

H

Heredia Severiano (de) 205
Hondo Med (Abib Mohamed Hondo) 206
Housseini Ali Facrou 207

I | J

Ibn Muhieddine Abdelkader (dit « l'Émir Abdelkader ») 208
Iguerbouchen Mohamed 209
Ionesco Eugène (Eugen Ionescu) 210
Jabès Edmond 212
Jeanneret-Gris Charles-Édouard (dit « Le Corbusier ») 213
Jordan Auguste (dit « Gusti ») 214
Jurquet-Bouhoune Baya 215

K

Kacet Salem 216
Kandinsky Vassili 217
Kaprálová Vítězslava 218
Kaucsar Joseph (Guyla) 219
Keïta Seydou 220
Kessel Joseph 222
Klifa Joseph 223
Kollar François (Frantisek) 224
Konté Mamadou 225
Kopa Raymond (Kopaszewski) 226
Koudoukou Georges 227
Kourouma Ahmadou 228
Kovacs Stefan 229
Krull Germaine 230

L

Lakhdar-Toumi Mohamed 232
Lanzerac Charles 233
Lasso Gloria (Rosa Coscolin Figuera) 234
Léardée Ernest 235
Légitimus Hégésippe Jean 236
Lewitsky Anatole 237
Lindor Valentin 238
Lopez Francis (Fransisco López) 239
Lorenzi Stellio 240
Losey Joseph 242

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

M

M'Houmadi Ali 243
Major Taylor (Marshall Walter Taylor) 244
Malinovsky Michel 245
Mallet-Joris Françoise (Françoise Lilar) 246
Malraux Clara (Clara Goldschmidt) 247
Man Ray (Emmanuel Radnitzky) 248
Mannoni Maud (Magdalena Van der Spoel) 249
Manouchian Missak 250
Maran René 252
Mariano Luis (Mariano Eusebio González y García) 253
Marly Anna 254
Masson Loys 255
Mbarick Fall Amadou (dit « Battling Siki ») 256
Meddeb Abdelwahab 257
Meerson Lazare 258
Memmi Albert 259
Menchari Leïla 260
Mercouri Mélina (María Amalía Merkouris) 262
Mimoun Alain 263
Miró Joan 264
Modigliani Amadeo 265
Mondoloni Jules 266
Mondrian Piet (Pieter Cornelis Mondriaan) 267
Monnerville Gaston 268
Montand Yves (Ivo Livi) 269
Mortenol Camille 270
Mouloudji Marcel (dit « Mouloudji ») 272
Moustaki Georges (Giuseppe Mustacchi) 273
Muhr Allan Henry 274

N

N'Tchoréré Charles 275
Nakache Alfred 276
Nardal Jeanne (dite « Jane ») 277
Nardal Paulette (Félix Jeanne Paule) 278

Nat Marie-José (Marie-José Benhalassa) 279
Niane Katoucha 280
Niemeyer Oscar (Oscar Ribeiro de Almeida de Niemeyer Soares) 282
Noureev Rudolf 283

O

Obolensky Véra (dite « Vicky ») 284
Ocampo Victoria 285
Olszanski Thomas 286
Oopa Pouvana'a (Pouvana'a a Oopa Tetuaapua) 287
Ophüls Max (Maximillian Oppenheimer) 288

P

Palcy William 289
Paruta Marie Berthilde (dite « Darling Légitimus ») 290
Perez Victor (Victor Younki, dit « Young Perez ») 292
Piaf Édith (Édith Giovanna Gassion) 293
Picasso Pablo (Pablo Ruiz Picasso) 294
Pintucci Oreste 295
Pissaro Camille (Jacob Abraham Camille) 296
Ponticelli Lazare 297
Preobrajenska Olga 298

R

Rabemananjara Jacques 299
Raza Roustam (dit « Roustan ») 300
Razafintsalama Tojohasina 302
Reggiani Serge 303
Reinhardt Django (Jean Reinhardt) 304
Remitti Cheikha (Saâdia Bedief / Saâdia El Ghilizania, dite « Rimitti ») 305
Ricci Nina (Maria Adelaïde Nielli) 306
Rockwell Kiffin Yates 307
Rosier Cathy (Catherine Léro) 308
Rouimi Albert (dit « Blond-Blond ») 309
Rovan Joseph (Joseph Rosenthal) 310
Royo-Ibanez Luis 312
Rygiel Konrad Piotr 313

S

Salvador Henri 314
Sardari Abdol-Hossein 315
Sarraute Nathalie (Natalia Tcherniak) 316
Sauvage Roger (dit « Saussage ») 317
Sayad Abdelmalek 318
Schaul Dora (Dora Davidsohn) 319
Schiari Rosine 320
Schneider Romy (Rosemarie Magdalena Albach) 322
Sembène Ousmane 323
Semprún Jorge 324
Senghor Léopold Sédar 325
Seymour David (Dawid Szymin, dit « Chim ») 326
Sidibé Malick 327
Sipahioğlu Gökşin 328
Sow Ousmane 329
Stablinski Jean (Jean Stablewski, dit « Stab ») 330
Stein Gertrude 332
Stétié Salah 333

T

Taha Rachid 334
Taïeb Zizi (Léon Youda Taïeb) 335
Takada Kenzo (dit « Kenzo ») 336
Tardon Manon 337
Tati Jacques (Jacques Tatischeff) 338
Tazieff Haroun 339
Tchernia Pierre (Pierre Tcherniakowski) 340
Thiam Papa Gallo 342
Tirolien Guy 343
Tjibaou Jean-Marie 344
Tounsia Louisa (Louisa Saâdoun) 345
Toussaint Louverture François-Dominique (dit « Toussaint Louverture ») 346
Triolet Elsa (Elsa Kagan) 347
Tubiana Maurice 348
Tuffèri Pierre-Alexandre (ou Alexandre Tuffière) 349
Tzara Tristan (Samuel Rosenstock) 350

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

U | V

Uderzo Albert (Alberto) 352

Vago Pierre 353
Van Dongen Kees (Cornelis Théodorus Marie) 354
Varte Rosy (Rosy Nevarte Manouélian) 355
Vasarely Victor 356
Ventura Lino 357
Ventura Raymond (dit « Ray Ventura ») 358
Verneuil Henri (Achod Malakian) 359
Viardot Pauline (Pauline Garcia) 360
Villeret Jacques (Jacky Boufroura) 362

W

Waddington William Henry 363
Wahena Saiaeng 364
Walkowiak Roger 365
Wiesel Élie (Eliezer) 366
Wolfgang Schulze Alfred Otto (dit « Wols ») 367
Wolinski Georges 368
Wou-Ki Zao 369
Wright Richard 370

Y

Yacine Kateb 372
Yano Hideyuki 373
Yeddou Saïd 374
Yi Pao Ma 375

Z

Zaaf Abdelkader 376
Zadkine Ossip 377
Zafiropulo Étienne 378
Zambelli Carlotta 379
Zavatta Achille (Alfonso) 380
Zinet Mohamed 382
Zitouni Mustapha 383
Zola Émile 384

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Index categories « professions »

ARMÉES ET RÉSISTANCES

Aboulker José
Allouès Roger
Amilakvari Dimitri
Bâ Mamadou Addi (Mamadou Hady Bah)
Bancic Olga (dite « Pierrette »)
Barek-Deligny Christophe
Belair Suzanne (dite « Sanité Belair »)
Ben El-Hachemi Khaled El-Hassani (dit « Émir Khaled »)
Borical Saint-Just
Bosquet Alain (Anatole Bisk)
Bouarfa Ouassini
Bouchafah Salah
Bullard Eugène
Cadi Chérif
Damingue Joseph (ou Domingo)
Della Negra Rino
Diallo Bakary
Do Hûu Vi
Dumas Thomas Alexandre (dit « le général Dumas »)
Éboué Félix
El Gharrafi Mohammed
Europe James Reese
Gallaher David (dit « Dave »)
Garros Roland
Guedj Max
Hessel Stéphane (Stefan)
Housseini Ali Facrou
Koudoukou Georges
Lakhdar-Toumi Mohamed
Lanzerac Charles
Lewitsky Anatole
Lindor Valentin
M'Houmadi Ali

Manouchian Missak
Mondoloni Jules
Marly Anna
Mortenol Camille
N'Tchoréré Charles
Obolensky Véra (dite « Vicky »)
Oopa Pouvana'a (Pouvana'a a Oopa Tetuaapua)
Palcy William
Ponticelli Lazare
Raza Roustam (dit « Roustan »)
Razafintsalama Tojohasina
Rockwell Kiffin Yates
Royo-Ibanez Luis
Rygiel Konrad Piotr
Sauvage Roger (dit « Saussage »)
Schaul Dora (Dora Davidsohn)
Tardon Manon
Viardot Pauline (Pauline Garcia)
Wahena Saiaeng
Yeddou Saïd
Yi Pao Ma

ARTS

Abbott Berenice (Bernice)
Akerman Chantal
Alpha Jenny
Andrews Jerome
Beckett Samuel
Belmadi Yasmine
Benga Féral (François)
Benglia Habib
Boal Augusto
Brancusi Constantin
Cabrero Arnal José (dit « Arnal »)
Capa Robert (Endre Ernö Friedmann)
Chagall Marc
Chocolat (Raphaël de Lejos ou Raphaël Padilla)
Chopel Farid (Farid Rabia)
Christo (Christo Vladimiroff Javacheff)
Colucci Michel (dit « Coluche »)
Companeez Nina (Nina-Hélène Kompaneyetz)
Dac Pierre
Dalí Salvador (Salvador Felipe Jacinto Dalí y Doménech)
De Funès Louis

De Maré Rolf
De Staël Nicolas
Delaunay Sonia (Sara Elievna Stern, alias « Terk »)
Duncan Isadora
El Gaid Ahmed Ben Amar
Ennadre Dalila
Ernst Max
Foujita Léonard (Tsuguharu Fujita)
Freund Gisèle (Gisela)
Fuller Loïe (Mary Louise)
Giacometti Alberto
Goscinny René
Hondo Med (Abib Mohamed Hondo)
Jeanneret-Gris Charles-Édouard (dit « Le Corbusier »)
Kandinsky Vassili
Keïta Seydou
Kollar François (Frantisek)
Krull Germaine
Losey Joseph
Man Ray (Emmanuel Radnitzky)
Meerson Lazare
Menchari Leïla
Mercouri Melina (María Amalía Merkouris)
Miró Joan
Modigliani Amadeo
Mondrian Piet (Pieter Cornelis Mondriaan)
Montand Yves (Ivo Livi)
Nat Marie-José (Marie-José Benhalassa)
Niemeyer Oscar (Oscar Ribeiro de Almeida de Niemeyer Soares)
Noureev Rudolf
Ophüls Max (Maximillian Oppenheimer)
Paruta Marie Berthilde (dite « Darling Légitimus »)
Picasso Pablo (Pablo Ruiz Picasso)
Pissaro Camille (Jacob Abraham Camille)
Preobrajenska Olga
Rosier Cathy (Catherine Léro)
Schneider Romy (Rosemarie Magdalena Albach)
Seymour David (Dawid Szymin, dit « Chim »)
Sidibé Malick
Sow Ousmane
Tati Jacques (Jacques Tatischeff)
Uderzo Albert (Alberto)
Vago Pierre
Van Dongen Kees (Cornelis Théodorus Marie)
Varte Rosy (Rosy Nevarte Manouélian)
Vasarely Victor
Ventura Lino
Verneuil Henri (Achod Malakian)

Villeret Jacques (Jacky Boufroura)
Wolfgang Schulze Alfred Otto (dit « Wols »)
Wolinski Georges
Wou-Ki Zao
Yano Hideyuki
Zadkine Ossip
Zambelli Carlotta
Zavatta Achille (Alfonso)
Zinet Mohamed

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

Apollinaire Guillaume (Wilhelm Apolinary Kostrowicki)
Baldwin James
Beck Béatrix
Beckett Samuel
Benjamin Walter
Berberova Nina
Cavanna François
Cendrars Blaise (Frédéric-Louis Sauser)
Chedid Andrée
Cheng Tcheng (ou Cheng-Tcheng)
Chraïbi Driss
Dadié Bernard
De Heredia José-Maria
Dib Mohammed
Djebar Assia (Fatima-Zohra Imalayène)
Eberhardt Isabelle
Fanon Frantz
Farès Nabil
Feraoun Mouloud
Fondane Benjamin (Benjamin Wechsler)
Gary Romain (Roman Kacew)
Green Julien (Julian Hartridge)
Hampâté Bâ Amadou
Hébert Anne
Hedayat Sadegh
Ionesco Eugène (Eugen Ionescu)
Jabès Edmond
Kessel Joseph
Kourouma Ahmadou
Mallet-Joris Françoise (Françoise Lilar)
Malraux Clara (Clara Goldschmidt)
Maran René
Masson Loys

Memmi Albert
Nardal Jeanne (dite « Jane »)
Nardal Paulette (Félix Jeanne Paule)
Ocampo Victoria
Rabemananjara Jacques
Sarraute Nathalie (Natalia Tcherniak)
Sembène Ousmane
Semprún Jorge
Stein Gertrude
Stétié Salah
Tirolien Guy
Triolet Elsa (Elsa Kagan)
Tzara Tristan (Samuel Rosenstock)
Wiesel Élie (Eliezer)
Wright Richard
Yacine Kateb
Zola Émile

UNIVERSITÉ ET RECHERCHE

Tazieff Haroun
Antoniadi Eugène (Eugenios Antoniadis)
Arkoun Mohammed
Charpak Georges
Chebel Malek
Curie Marie (Maria Sklodowska)
Faladé Solange
Grunberg-Manago Marianne
Guedj Denis
Kacet Salem
Mannoni Maud (Magdalena Van der Spoel)
Meddeb Abdelwahab
Rovan Joseph (Joseph Rosenthal)
Sayad Abdelmalek
Tubiana Maurice

MODE ET DESIGN

Alaïa Azzedine
Balenciaga Eizaguirre Cristóbal (dit « Balenciaga »)
Cardin Pierre (Pietro Costante Cardin)
De Nobili Lila
Gray Eileen
Niane Katoucha
Ricci Nina (Maria Adelaïde Nielli)
Takada Kenzo (dit « Kenzo »)

MUSIQUE

Alpha Jenny
Amiati Thérèse (Maria-Teresa Abbiate)
Anthony Richard (Richard Btesh)
Arugete David (dit « Dario Moreno »)
Azem Slimane
Aznavour Charles (Shahnourh Vaghinag Aznavourian)
Bachtarzi Mahieddine
Badji Fatma Zohra (dite « Noura »)
Baker Joséphine
Béart Guy (Guy Béhar)
Ben Sedira Leïla
Boccara Frida
Bologne de Saint-George Joseph (dit « chevalier de Saint-George »)
Brel Jacques
Brant Mike (Moshé Brand)
Cheriet Hamid (dit « Idir »)
Cordy Annie (Léonie Juliana)
Dalida (Iolanda Gigliotti)
Dassin Joe
Dibango Manu
Distel Sacha
El Harrachi Dahmane (Abderrahmane Amraoui)
François Claude
Ftouki Ouarda (dite « Warda al-Djazaïria »)
Gainsbourg Serge (Lucien Ginzburg)
Guétary Georges (Lambros Worlouu)
Iguerbouchen Mohamed
Kaprálová Vítězslava
Konté Mamadou
Lasso Gloria (Rosa Coscolin Figuera)
Léardée Ernest
Lopez Francis (Fransisco López)
Mariano Luis (Mariano Eusebio González y García)
Marly Anna
Mouloudji Marcel (dit « Mouloudji »)
Moustaki Georges (Giuseppe Mustacchi)
Piaf Édith (Édith Giovanna Gassion)
Reggiani Serge
Reinhardt Django (Jean Reinhardt)
Remitti Cheikha (Saâdia Bedief / Saâdia El Ghilizania, dite « Rimitti »)
Rouimi Albert (dit « Blond-Blond »)
Salvador Henri
Taha Rachid
Tardon Manon
Tounsia Louisa (Louisa Saâdoun)
Ventura Raymond (dit « Ray Ventura »)

POLITIQUE & MILITANTS

Alfonso Celestino
Belley Jean-Baptiste (dit « Timbazé »)
Bissette Cyrille
Boal Augusto
Césaire Aimé
Dadié Bernard
Delgrès Louis
Elizé Raphaël
Forni Raymond
Garibaldi Joseph (Giuseppe)
Grenier Philippe
Gueye Lamine Amadou (Lamine Coura Gueye ou Amadou Lamine Gueye)
Hadj Messali (Ahmed Mesli Hadj)
Heredia Severiano (de)
Klifa Joseph
Légitimus Hégésippe Jean
Monnerville Gaston
Oopa Pouvana'a (Pouvana'a a Oopa Tetuaapua)
Rabemananjara Jacques
Sardari Abdol-Hossein
Senghor Léopold Sédar
Tirolien Guy
Tjibaou Jean-Marie
Toussaint Louverture François-Dominique (Toussaint de Bréda, dit « Toussaint Louverture »)
Waddington William Henry
Ibn Muhieddine Abdelkader (dit « l'Émir Abdelkader »)
Apostolo Marius
Bellil Samira
Bouziri Saïd
Cheng Tcheng (ou Cheng-Tcheng)
Cornelissen Christian (Christiaan)
Hadj Ali Abdelkader
Halimi Gisèle (Zeiza Gisèle Élise Taïeb)
Jurquet-Bouhoune Baya
Olszanski Thomas
Pintucci Oreste
Schiari Rosine

SPORTS

Al Brown Panama (Teofilo Alfonso Brown)
Beck Yvan (Ivan Bek)
Ben Barek Larbi
Benouna Ali
Cazenave Hector

Cerdan Marcel
Darui Julien
Diagne Raoul
El Ouafi Ahmed Boughera
Garin Maurice
Grava Roger (Revelli Ruggero Grava)
Halimi Alphonse
Henriquez Constantin
Jordan Auguste (dit « Gusti »)
Kaucsar Joseph (Guyla)
Kopa Raymond (Kopaszewski)
Kovacs Stefan
Major Taylor (Marshall Walter Taylor)
Malinovsky Michel
Mbarick Fall Amadou (dit « Battling Siki »)
Mimoun Alain
Muhr Allan Henry
Nakache Alfred
Perez Victor (Victor Younki, dit « Young Perez »)
Stablinski Jean (Jean Stablewski, dit « Stab »)
Taïeb Zizi (Léon Youda Taïeb)
Thiam Papa Gallo
Tuffèri Pierre-Alexandre (ou Alexandre Tuffière)
Walkowiak Roger
Zaaf Abdelkader
Zitouni Mustapha

JOURNALISME ET MÉDIAS

Arnothy Christine (Irène Kovach de Szendrö)
Bensaïd Jean-Daniel (dit Jean Daniel)
Diouf Mababa (dit « Pape »)
Giroud Françoise
Lorenzi Stellio
Sipahioğlu Gökşin
Tchernia Pierre (Pierre Tcherniakowski)

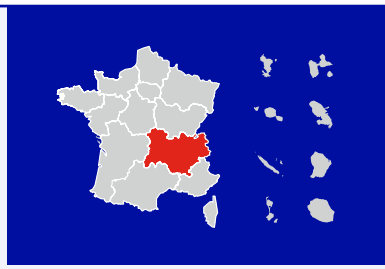
ENTREPRISE ET VIE ÉCONOMIQUE

Daher Paul
Zafiropulo Étienne

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

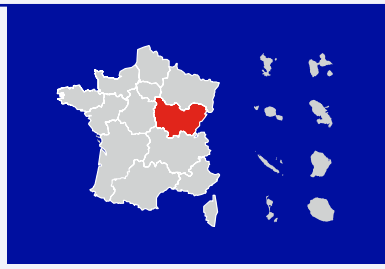
Index regional
(régions et collectivités)

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



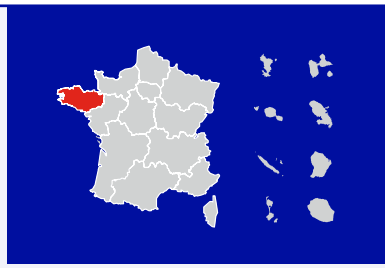
Bouziri Saïd
Cardin Pierre (Pietro Costante Cardin)
Chraïbi Driss
Darui Julien
Diagne Raoul
Dumas Thomas Alexandre (dit « le général Dumas »)
Fanon Frantz
Garin Maurice
Jeanneret-Gris Charles-Édouard (dit « Le Corbusier »)
Kourouma Ahmadou
Masson Loys
Mimoun Alain
Monnerville Gaston
Olszanski Thomas
Schaul Dora (Dora Davidsohn)
Stein Gertrude
Taha Rachid
Tjibaou Jean-Marie
Vasarely Victor
Walkowiak Roger
Wolfgang Schulze Alfred Otto (dit « Wols »)
Yacine Kateb

BOURGOGNE-FRANCE-COMTÉ



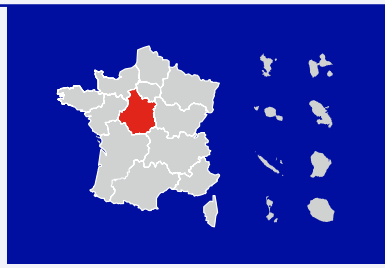
Benjamin Walter
Cazenave Hector
Housseini Ali Facrou
Forni Raymond
Grenier Philippe
Lopez Francis (Fransisco López)
Pintucci Oreste
Rockwell Kiffin Yates
Schiari Rosine
Toussaint Louverture François-Dominique
(Toussaint de Bréda, dit « Toussaint Louverture »)
Yano Hideyuki

BRETAGNE



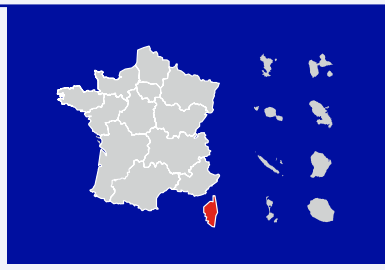
Belley Jean-Baptiste (dit « Timbazé »)
Benouna Ali
Bissette Cyrille
Delgrès Louis
Europe James Reese
Grunberg-Manago Marianne
Lanzerac Charles
Malinovsky Michel
Manouchian Missak
Ricci Nina (Maria Adelaïde Nielli)
Vasarely Victor
Yeddou Saïd

CENTRE-VAL-DE-LOIRE



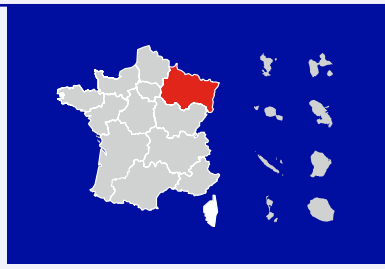
Benga Féral (François)
Ernst Max
Ibn Muhieddine Abdelkader (dit « l'Émir Abdelkader »)
Masson Loys
Obolensky Véra (dite « Vicky »)
Tardon Manon
Villeret Jacques (Jacky Boufroura)
Zavatta Achille (Alfonso)

CORSE



Mondoloni Jules
Nat Marie-José (Marie-José Benhalassa)
Rygiel Konrad Piotr

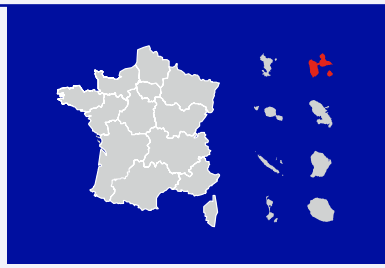
GRAND-EST



Azem Slimane
Bullard Eugène
Cendrars Blaise (Frédéric-Louis Sauser)
Dac Pierre
Foujita Léonard (Tsuguharu Fujita)
Garros Roland
Jordan Auguste (dit « Gusti »)
Lakhdar-Toumi Mohamed
Oopa Pouvana'a (Pouvana'a a Oopa Tetuaapua)
Royo-Ibanez Luis

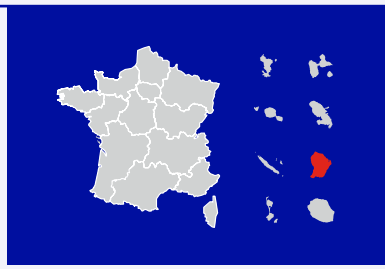
Uderzo Albert (Alberto)
Bâ Mamadou Addi (Mamadou Hady Bah)
Borical Saint-Just
Cadi Chérif
Darui Julien
Diallo Bakary
Europe James Reese
Fanon Frantz
Klifa Joseph
Kopa Raymond (Kopaszewski)
M'Houmadi Ali
Olszanski Thomas
Wahena Saiaeng
Yeddou Saïd

GUADELOUPE



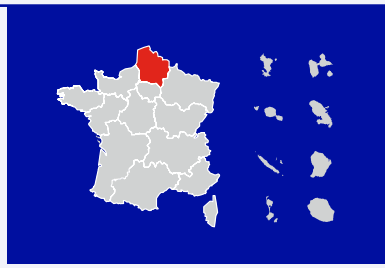
Bologne de Saint-George Joseph (dit « chevalier de Saint-George »)
Delgrès Louis
Éboué Félix
Gueye Lamine Amadou (Lamine Coura Gueye ou Amadou Lamine Gueye)
Lanzerac Charles
Légitimus Hégésippe Jean
Mortenol Camille
Paruta Marie Berthilde (dite « Darling Légitimus »)
Tardon Manon
Tirolien Guy

GUYANE



Borical Saint-Just
Diagne Raoul
Éboué Félix
El Gharrafi Mohammed
Housseini Ali Facrou
Monnerville Gaston
Salvador Henri

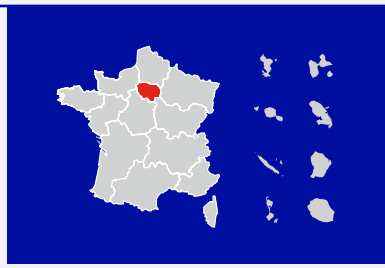
HAUT-DE-FRANCE



Apollinaire Guillaume (Wilhelm Apolinary Kostrowicki)
Benouna Ali
Bullard Eugène
Darui Julien
Della Negra Rino
Do Hûu Vi

El Harrachi Dahmane (Abderrahmane Amraoui)
Gallaher David (dit « Dave »)
Garin Maurice
Grava Roger (Revelli Ruggero Grava)
Hadj Messali (Ahmed Mesli Hadj)
Kacet Salem
Kopa Raymond (Kopaszewski)
Lanzerac Charles
M'Houmadi Ali
N'Tchoréré Charles
Olszanski Thomas
Pissaro Camille (Jacob Abraham Camille)
Ponticelli Lazare
Stablinski Jean (Jean Stablewski, dit « Stab »)
Tazieff Haroun
Vago Pierre
Waddington William Henry
Wahena Saiaeng
Yi Pao Ma

ILE-DE-FRANCE



Abbott Berenice (Bernice)
Aboulker José
Akerman Chantal
Al Brown Panama (Teofilo Alfonso Brown)
Alaïa Azzedine
Alfonso Celestino
Alpha Jenny
Amiati Thérèse (Maria-Teresa Abbiate)
Amilakvari Dimitri
Andrews Jerome
Anthony Richard (Richard Btesh)
Antoniadi Eugène (Eugenios Antoniadis)
Apollinaire Guillaume (Wilhelm Apolinary Kostrowicki)
Apostolo Marius
Arkoun Mohammed
Arnothy Christine (Irène Kovach de Szendrö)
Arugete David (dit « Dario Moreno »)
Azem Slimane
Aznavour Charles (Shahnourh Vaghinag Aznavourian)
Bachtarzi Mahieddine
Badji Fatma Zohra (dite « Noura »)
Baker Joséphine
Baldwin James
Balenciaga Eizaguirre Cristóbal (dit « Balenciaga »)
Bancic Olga (dite « Pierrette »)
Barek-Deligny Christophe

Béart Guy (Guy Béhar)
Beck Béatrix
Beckett Samuel
Belley Jean-Baptiste (dit « Timbazé »)
Bellil Samira
Belmadi Yasmine
Ben Barek Larbi
Ben El-Hachemi Khaled El-Hassani (dit « Émir Khaled »)
Ben Sedira Leïla
Benga Féral (François)
Benglia Habib
Benjamin Walter
Bensaïd Jean-Daniel (dit Jean Daniel)
Berberova Nina
Bissette Cyrille
Boal Augusto
Boccara Frida
Bologne de Saint-George Joseph (dit « chevalier de Saint-George »)
Bosquet Alain (Anatole Bisk)
Bouarfa Ouassini
Bouchafah Salah
Bouziri Saïd
Brel Jacques
Brancusi Constantin
Brant Mike (Moshé Brand)
Bullard Eugène
Cabrero Arnal José (dit « Arnal »)
Capa Robert (Endre Ernö Friedmann)
Cardin Pierre (Pietro Costante Cardin)
Cavanna François
Cendrars Blaise (Frédéric-Louis Sauser)
Cerdan Marcel
Césaire Aimé
Chagall Marc
Charpak Georges
Chebel Malek
Chedid Andrée
Cheng Tcheng (ou Cheng-Tcheng)
Cheriet Hamid (dit « Idir »)
Chocolat (Raphaël de Lejos ou Raphaël Padilla)
Chopel Farid (Farid Rabia)
Chraïbi Driss
Christo (Christo Vladimiroff Javacheff)
Colucci Michel (dit « Coluche »)
Companeez Nina (Nina Hélène Kompaneitzeff)
Cordy Annie (Léonie Juliana)
Cornelissen Christian (Christiaan)
Curie Marie (Maria Sklodowska)
Dac Pierre

Dadié Bernard
Dalí Salvador (Salvador Felipe Jacinto Dalí y Doménech)
Dalida (Iolanda Gigliotti)
Damingue Joseph (ou Domingo)
Dassin Joe
De Funès Louis
De Heredia José-Maria
De Maré Rolf
De Nobili Lila
De Staël Nicolas
Delaunay Sonia (Sara Elievna Stern, alias « Terk »)
Delgrès Louis
Della Negra Rino
Diagne Raoul
Dib Mohammed
Dibango Manu
Distel Sacha
Djebar Assia (Fatima-Zohra Imalayène)
Do Hûu Vi
Dumas Thomas Alexandre (dit « le général Dumas »)
Duncan Isadora
El Gaid Ahmed Ben Amar
El Harrachi Dahmane (Abderrahmane Amraoui)
El Ouafi Ahmed Boughera
Elizé Raphaël
Ennadre Dalila
Ernst Max
Faladé Solange
Farès Nabil
Fondane Benjamin (Benjamin Wechsler)
Foujita Léonard (Tsuguharu Fujita)
François Claude
Freund Gisèle (Gisela)
Ftouki Ouarda (dite « Warda al-Djazaïria »)
Fuller Loïe (Mary Louise)
Gainsbourg Serge (Lucien Ginzburg)
Garros Roland
Gary Romain (Roman Kacew)
Giacometti Alberto
Giroud Françoise
Goscinny René
Grava Roger (Revelli Ruggero Grava)
Gray Eileen
Green Julien (Julian Hartridge)
Grunberg-Manago Marianne
Guedj Denis
Guétary Georges (Lambros Worlouu)
Gueye Lamine Amadou (Lamine Coura Gueye ou Amadou Lamine Gueye)
Hadj Ali Abdelkader

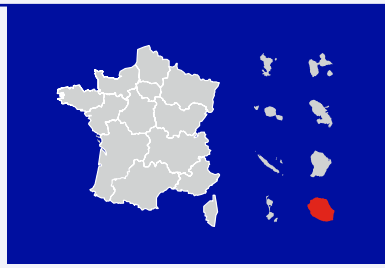
Hadj Messali (Ahmed Mesli Hadj)
Halimi Alphonse
Halimi Gisèle (Zeiza Gisèle Élise Taïeb)
Hampâté Bâ Amadou
Hébert Anne
Hedayat Sadegh
Henriquez Constantin
Hessel Stéphane (Stefan)
Heredia Severiano (de)
Hondo Med (Abib Mohamed Hondo)
Housseini Ali Facrou
Ibn Muhieddine Abdelkader (dit « l'Émir Abdelkader »)
Iguerbouchen Mohamed
Ionesco Eugène (Eugen Ionescu)
Jabès Edmond
Jeanneret-Gris Charles-Édouard (dit « Le Corbusier »)
Jordan Auguste (dit « Gusti »)
Kandinsky Vassili
Kaprálová Vítězslava
Keïta Seydou
Kessel Joseph
Kollar François (Frantisek)
Konté Mamadou
Kovacs Stefan
Krull Germaine
Lakhdar-Toumi Mohamed
Lanzerac Charles
Lasso Gloria (Rosa Coscolin Figuera)
Léardée Ernest
Lewitsky Anatole
Lopez Francis (Fransisco López)
Lorenzi Stellio
Losey Joseph
Major Taylor (Marshall Walter Taylor)
Malinovsky Michel
Mallet-Joris Françoise (Françoise Lilar)
Man Ray (Emmanuel Radnitzky)
Malraux Clara (Clara Goldschmidt)
Mannoni Maud (Magdalena Van der Spoel)
Manouchian Missak
Maran René
Mariano Luis (Mariano Eusebio González y García)
Marly Anna
Masson Loys
Mbarick Fall Amadou (dit « Battling Siki »)
Meddeb Abdelwahab
Meerson Lazare
Memmi Albert
Menchari Leïla

Mimoun Alain
Miró Joan
Modigliani Amadeo
Mondrian Piet (Pieter Cornelis Mondriaan)
Monnerville Gaston
Montand Yves (Ivo Livi)
Mortenol Camille
Mouloudji Marcel (dit « Mouloudji »)
Moustaki Georges (Giuseppe Mustacchi)
Muhr Allan Henry
N'Tchoréré Charles
Nardal Jeanne (dite « Jane »)
Nardal Paulette (Félix Jeanne Paule)
Nat Marie-José (Marie-José Benhalassa)
Niane Katoucha
Niemeyer Oscar (Oscar Ribeiro de Almeida de Niemeyer Soares)
Noureev Rudolf
Obolensky Véra (dite « Vicky »)
Ocampo Victoria
Oopa Pouvana'a (Pouvana'a a Oopa Tetuaapua)
Ophüls Max (Maximillian Oppenheimer)
Paruta Marie Berthilde (dite « Darling Légitimus »)
Perez Victor (Victor Younki, dit « Young Perez »)
Piaf Édith (Édith Giovanna Gassion)
Picasso Pablo (Pablo Ruiz Picasso)
Pissaro Camille (Jacob Abraham Camille)
Ponticelli Lazare
Preobrajenska Olga
Rabemananjara Jacques
Raza Roustam (dit « Roustan »)
Reggiani Serge
Reinhardt Django (Jean Reinhardt)
Remitti Cheikha (Saâdia Bedief / Saâdia El Ghilizania, dite « Rimitti »)
Ricci Nina (Maria Adelaïde Nielli)
Rosier Cathy (Catherine Léro)
Rouimi Albert (dit « Blond-Blond »)
Rovan Joseph (Joseph Rosenthal)
Royo-Ibanez Luis
Salvador Henri
Sardari Abdol-Hossein
Sarraute Nathalie (Natalia Tcherniak)
Sauvage Roger (dit « Saussage »)
Sayad Abdelmalek
Schaul Dora (Dora Davidsohn)
Schneider Romy (Rosemarie Magdalena Albach)
Sembène Ousmane
Semprún Jorge
Senghor Léopold Sédar
Seymour David (Dawid Szymin, dit « Chim »)

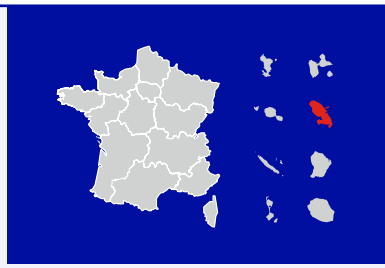
Sidibé Malick
Sipahioğlu Gökşin
Sow Ousmane
Stein Gertrude
Stétié Salah
Taha Rachid
Takada Kenzo (dit « Kenzo »)
Tardon Manon
Tati Jacques (Jacques Tatischeff)
Tazieff Haroun
Tchernia Pierre (Pierre Tcherniakowski)
Thiam Papa Gallo
Tjibaou Jean-Marie
Tounsia Louisa (Louisa Saâdoun)
Triolet Elsa (Elsa Kagan)
Tubiana Maurice
Tzara Tristan (Samuel Rosenstock)
Uderzo Albert (Alberto)
Vago Pierre
Van Dongen Kees (Cornelis Théodorus Marie)
Varte Rosy (Rosy Nevarte Manouélian)
Vasarely Victor
Ventura Lino
Ventura Raymond (dit « Ray Ventura »)
Verneuil Henri (Achod Malakian)
Viardot Pauline (Pauline Garcia)
Villeret Jacques (Jacky Boufroura)
Waddington William Henry
Wiesel Élie (Eliezer)
Wolfgang Schulze Alfred Otto (dit « Wols »)
Wolinski Georges
Wou-Ki Zao
Wright Richard
Yacine Kateb
Yano Hideyuki
Zadkine Ossip
Zambelli Carlotta
Zavatta Achille (Alfonso)
Zinet Mohamed
Zola Émile

LA RÉUNION

Garros Roland
Gueye Lamine Amadou (Lamine Coura Gueye ou Amadou Lamine Gueye)

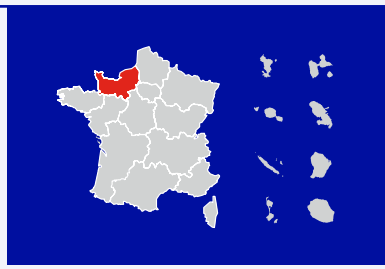


MARTINIQUE



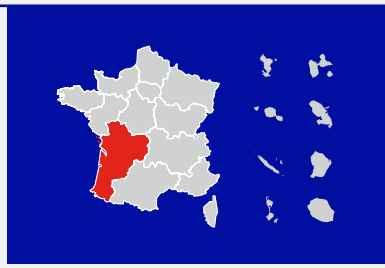
Alpha Jenny
Bissette Cyrille
Césaire Aimé
Delgrès Louis
Éboué Félix
Fanon Frantz
Gueye Lamine Amadou (Lamine Coura Gueye ou Amadou Lamine Gueye)
Léardée Ernest
Lindor Valentin
Maran René
Nardal Jeanne (dite « Jane »)
Nardal Paulette (Félix Jeanne Paule)
Palcy William
Paruta Marie Berthilde (dite « Darling Légitimus »)
Rosier Cathy (Catherine Léro)
Tardon Manon
Tirolien Guy

NORMANDIE



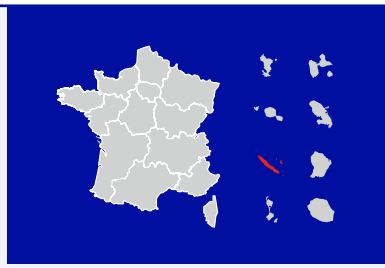
Bouarfa Ouassini
Delgrès Louis
Jordan Auguste (dit « Gusti »)
Keïta Seydou
Niemeyer Oscar (Oscar Ribeiro de Almeida de Niemeyer Soares)
Reggiani Serge
Senghor Léopold Sédar
Waddington William Henry
Malraux Clara (Clara Goldschmidt)
Royo-Ibanez Luis

NOUVELLE-AQUITAINE



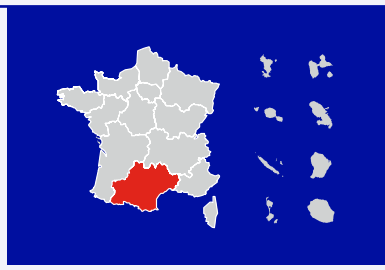
Baker Joséphine
Chocolat (Raphaël de Lejos ou Raphaël Padilla)
Companeez Nina (Nina Hélène Kompaneitzeff)
Cornelissen Christian (Christiaan)
Damingue Joseph (ou Domingo)
Éboué Félix
Grava Roger (Revelli Ruggero Grava)
Hadj Messali (Ahmed Mesli Hadj)
Koudoukou Georges
Légitimus Hégésippe Jean
Lopez Francis (Fransisco López)
Malinovsky Michel
Maran René
Mariano Luis (Mariano Eusebio González y García)
Pissaro Camille (Jacob Abraham Camille)
Stétié Salah

NOUVELLE-CALÉDONIE



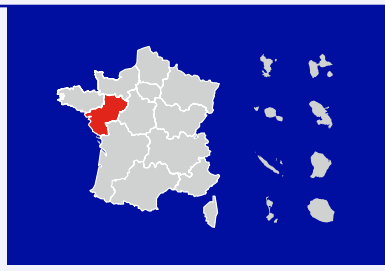
Barek-Deligny Christophe
Tjibaou Jean-Marie
Razafintsalama Tojohasina
Wahena Saiaeng

OCCITANIE



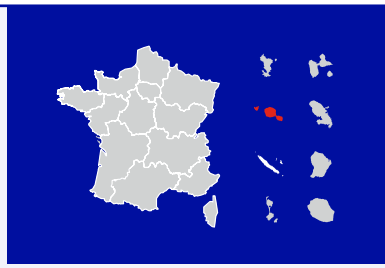
Alfonso Celestino
Azem Slimane
Benjamin Walter
Bouchafah Salah
Charpak Georges
Cheng Tcheng (ou Cheng-Tcheng)
Companeez Nina (Nina Hélène Kompaneitzeff)
Dalí Salvador (Salvador Felipe Jacinto Dalí y Doménech)
Diagne Raoul
Kaprálová Vítězslava
Miró Joan
Monnerville Gaston
Sauvage Roger (dit « Saussage »)
Schaul Dora (Dora Davidsohn)
Vago Pierre
Vasarely Victor
Zadkine Ossip
Beck Yvan (Ivan Bek)
Benouna Ali
Cazenave Hector
Darui Julien
Diallo Bakary
El Gharrafi Mohammed
Kaucsar Joseph (Guyla)
Klifa Joseph
Koudoukou Georges
Nakache Alfred
Olszanski Thomas
Palcy William
Razafintsalama Tojohasina
Rygiel Konrad Piotr
Zaaf Abdelkader

PAYS-DE-LA-LOIRE



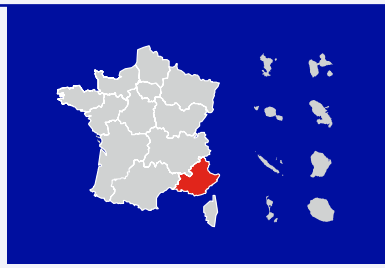
Elizé Raphaël
Kopa Raymond (Kopaszewski)
Malinovsky Michel
Manouchian Missak
Vago Pierre

POLYNÉSIE



Brel Jacques
Oopa Pouvana'a (Pouvana'a a Oopa Tetuaapua)

PROVENCE-ALPES-CÔTES D'AZUR (PACA)

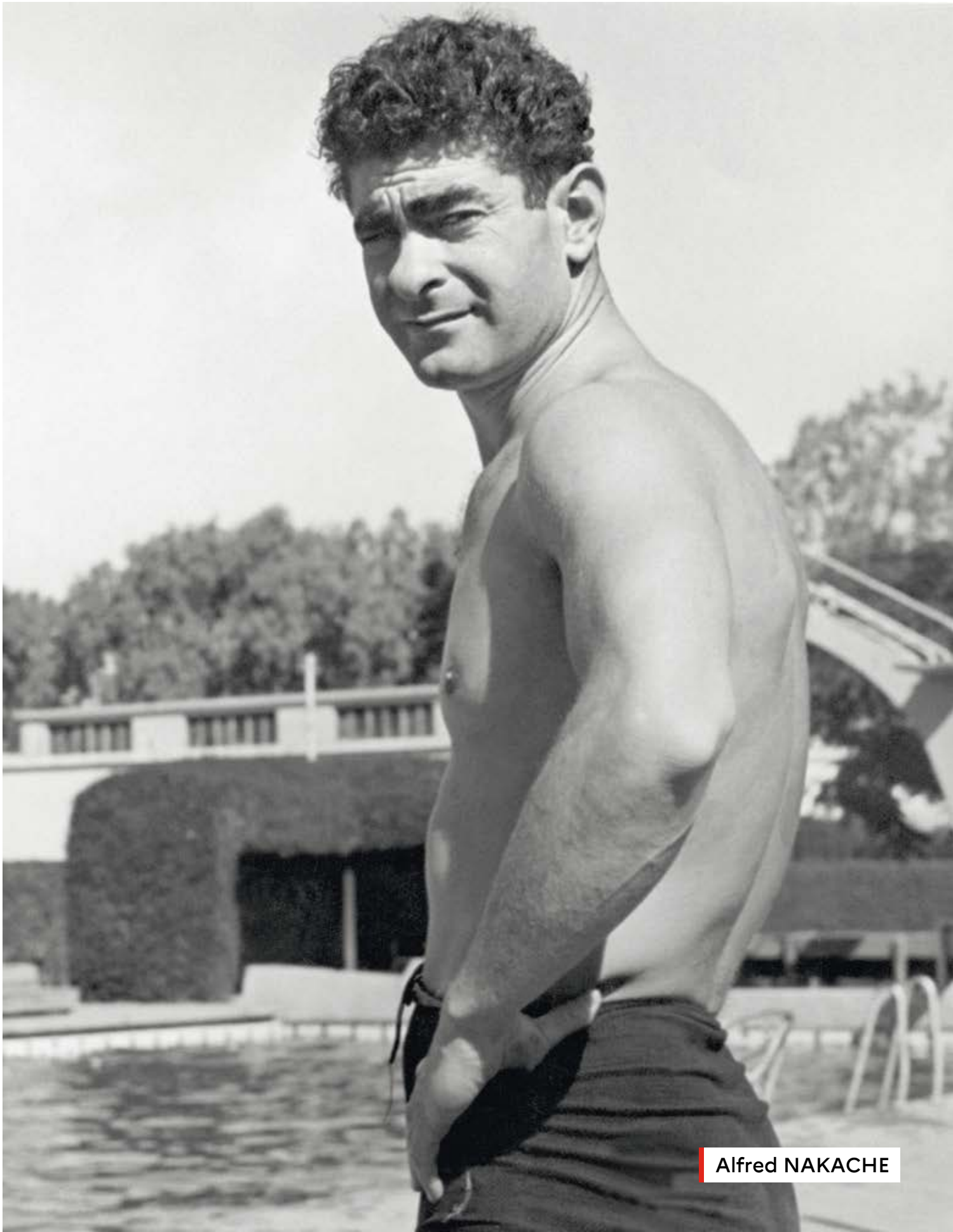


Aboulker José
Allouès Roger
Andrews Jerome
Anthony Richard (Richard Btesh)
Apollinaire Guillaume (Wilhelm Apolinary Kostrowicki)
Apostolo Marius
Baldwin James
Barek-Deligny Christophe
Beck Yvan (Ivan Bek)
Ben Barek Larbi
Cabrero Arnal José (dit « Arnal »)
Cendrars Blaise (Frédéric-Louis Sauser)
Chagall Marc
Colucci Michel (dit « Coluche »)
Companeez Nina (Nina Hélène Kompaneitzeff)
Cordy Annie (Léonie Juliana)
Daher Paul
De Funès Louis
De Nobili Lila
De Staël Nicolas
Diagne Raoul
Diallo Bakary
Dib Mohammed
Diouf Mababa (dit « Pape »)
Duncan Isadora
El Gharrafi Mohammed
El Harrachi Dahmane (Abderrahmane Amraoui)
Ernst Max
Farès Nabil
Foujita Léonard (Tsuguharu Fujita)
François Claude
Garibaldi Joseph (Giuseppe)
Garros Roland
Gary Romain (Roman Kacew)
Giacometti Alberto
Gray Eileen
Grunberg-Manago Marianne
Guétary Georges (Lambros Worlouu)
Jeanneret-Gris Charles-Édouard (dit « Le Corbusier »)

Jordan Auguste (dit « Gusti »)
Jurquet-Bouhoune Baya
Kaucsar Joseph (Guyla)
Keïta Seydou
Kessel Joseph
Konté Mamadou
Kovacs Stefan
Krull Germaine
Lindor Valentin
Lorenzi Stellio
Marly Anna
Meddeb Abdelwahab
Miró Joan
Montand Yves (Ivo Livi)
Moustaki Georges (Giuseppe Mustacchi)
N'Tchoréré Charles
Picasso Pablo (Pablo Ruiz Picasso)
Reinhardt Django (Jean Reinhardt)
Rouimi Albert (dit « Blond-Blond »)
Sembène Ousmane
Tounsia Louisa (Louisa Saâdoun)
Tzara Tristan (Samuel Rosenstock)
Vago Pierre
Van Dongen Kees (Cornelis Théodorus Marie)
Vasarely Victor
Verneuil Henri (Achod Malakian)
Wolfgang Schulze Alfred Otto (dit « Wols »)
Yeddou Saïd
Zafiropulo Étienne
Zitouni Mustapha
Zola Émile

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PORTRAITS DE FRANCE



Alfred NAKACHE

© AFP

Bibliographie

A

Émir Abd-El-Kader, *Lettres aux Français*, Paris, Phébus, 2007 (1997).

Farid Abdelouahab, Pascal Blanchard (dir.), *Mémoire des outre-mer. Des ports coloniaux aux présences des Suds*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

Amir Abdulkarim, « Les Libanais en France, une diaspora entreprenante », in *Migrations Sociétés*, n°25, janvier-février 1993.

Ilsen About, Marc Bordigoni (dir.), *Présences tsiganes : enquêtes et expériences dans les archives*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2018.

Christiane Achour, *Mouloud Feraoun, une voix en contrepoint*, Paris, Silex Éditions, 1986.

Christiane Achour, « Andrée Chedid : L'enfance multiple », *Cahiers Robinson, revue de l'Université de Lettres modernes de l'Université d'Artois*, n°14, 2003.

Christiane Achour (dir.) (avec Corinne Blanchaud), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques (Afrique sub-saharienne, Caraïbe, Machrek, Maghreb, Océan indien)*, Paris, Honoré Champion, 2010.

Salvatore Adamo, *Le souvenir du bonheur est encore du bonheur*, Paris, Albin Michel, 2001.

Jacques Adélaïde-Merlande, *Delgrès ou la Guadeloupe en 1802*, Paris, Karthala, 2002.

Laure Adler, *Françoise,* Paris, Grasset, 2011.

Charles-Robert Ageron, « Enquête sur les origines du nationalisme algérien. L'émir Khaled, petit-fils d'Abd El-Kader, fut-il le premier nationaliste algérien ? », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n°2, 1966.

Moulaye Aïdara, « Le Tata sénégalais de Chasselay, une présence africaine », *Écarts d'identité*, n°115, 2009.

Chantal Akerman, *Une famille à Bruxelles*, Paris, L'Arche, 1998.

Alain-Guy Aknin, *Mike Brant : Le chant du désespoir*, Monaco, Alphée/Jean-Paul Bertrand, 2010.

Willy Alante-Lima, *Guy Tirolien : l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 1991.

Ann-Cooper Albright, *Traces of Light. Absence and Presence in the Work of Loïe Fuller*, Connecticut, Wesleyan University Press Middletown, 2007.

Rodolphe Alexandre (dir.), *Gaston Monnerville : Un homme d'État de la République française – Actes du colloque 14-15 octobre 1997, Cayenne*, Paris, Ibis Rouge Éditions, 2001.

David Alliot, *Aimé Césaire, le nègre universel,* Paris, Infolio, 2008.

Marc Alyn, *Wols, le tachiste transfiguré*, Paris, Bartillat, 2007.

Marianne Amar, Pierre Milza, *L'Immigration en France au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1990.

Salah Amokrane, Naïma Yahi, *Ô Bledi, ô Toulouse, présences maghrébines dans la ville rose (1945-2001)*, Paris/Toulouse, numéro spécial de *Hommes et Migrations* (catalogue exposition), 2019.

Marc André, *Femmes dévoilées. Des Algériennes en France à l'heure de la décolonisation*, Lyon, ENS éditions, 2016.

Jerome Andrews, *La Danse profonde, de la carcasse à l'extase* (conférences 1968-1980), Paris, Centre national de la danse, 2017.

Marina Anissina, Gwendal Peizerat, *D'or et de feu*, Paris, Éditions de la Voûte, 2002.

Marina Anissina, *Je ne suis pas de glace…,* Biarritz, Atlantica, 2007.

Alain Anselin, *L'émigration antillaise en France : la troisième île*, Paris, Karthala, 1990.

Richard Anthony, *Il faut croire aux étoiles*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 1994.

Richard Anthony, *Quand on choisit la liberté*, Paris, Massot, 2010.

Marius Apostolo, *Traces de luttes. 1924-2007. Mon engagement entre utopie et réalité*, Paris, Autrement, 2008.

Sylvie Aprile, *Le siècle des exilés. Bannis et proscrits de 1789 à la Commune*, Paris, CNRS Éditions, 2010.

Sylvie Aprile, Hélène Bertheleu, Pierre Billion, *Étrangers dans le berceau de la France ? L'immigration en région Centre du XIXe siècle à nos jours*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2013.

Daniel Arasse, *Anselm Kiefer*, Paris, Éditions du Regard, 2001.

Marc-Henri Arfeux, *Salah Stétié*, Paris, Seghers, 2004.

Jean-Christophe Argillet, *Le Siècle de Dalí*, Paris, Éditions Timée, 2004.

Rachid Arhab, *Pourquoi on ne vous voit plus*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2015.

Rachid Arhab, Karim Bouhassoun, Xavier Driencourt, Nacer Safer, *Quatre Nuances de France*, Paris, Salvator, 2016.

Alfredo Arias, *Folies-fantômes. Mémoires imaginaires*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.

Alfredo Arias, *L'Écriture retrouvée, entretiens avec Hervé Pons*, Monaco, Éditions du Rocher, 2008.

Sylvie Arkoun, *Les vies de Mohammed Arkoun*, Paris, PUF, 2014.

Tamae Armand-Ejima, Bartabas, Fransesco Bonami et *al.*, *Kenzo*, Paris, Rizzoli, 2012.

Christine Arnothy, *J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir*, Paris, Fayard, 1955.

Eduardo Arroyo, *Panama Al Brown,* Paris, Grasset, 1998.

Henriette Asséo, *Les Tsiganes, une destinée européenne*, Paris, Découvertes-Gallimard, 1994.

Diané Assi, *Amadou Hampâté Bâ, écrivain du XXe siècle ou l'Étrange destin de la tradition africaine*, thèse de doctorat, Université de Rennes 2, 1988.

Association Passé Simple (APS), *Raphaël Élizé (1891-1945), Premier maire de couleur de la France métropolitaine. Des Antilles au Maine : itinéraire entre politique et art de vivre*, Sablé-sur-Sarthe, Passé Simple, 1994.

David Assouline, Mehdi Lallaoui, *Un siècle d'immigration en France, 1851-1918*, Paris, Éditions Syros, 1996.

David Assouline, Mehdi Lallaoui, *Un siècle d'immigration en France, 1919-1945*, Paris, Éditions Syros, 1996.

David Assouline, Mehdi Lallaoui, *Un siècle d'immigration en France, 1945 à nos jours,* Paris, Éditions Syros, 1997.

Florence At, Rachel Deghati, Reza, *L'Œil de Reza : 10 leçons de photographie*, Paris, Dunod, 2020.

Elkbir Atouf, *Les Marocains en France de 1910 à 1965. L'histoire d'une immigration programmée*, thèse de doctorat, Université de Perpignan, 2002.

Chantal Aubry, *Yano, un artiste japonais à Paris*, Paris, Centre national de la danse, 2008.

Pierre-Henri Aubry, *Le général Lanrezac*, Paris, Argos, 2015.

Philippe Auclair, *Cantona, le rebelle qui voulut être roi,* Paris, Le Cherche Midi, 2013.

Philippe Auclair, *Thierry Henry, seul au sommet*, Paris, Hachette sport, 2018.

Delphine Auffret, *Élie Wiesel : Un témoin face à l'écriture*, Paris, Le Bord de l'eau, 2009.

Yves Aupetitallot, Souleymane Cissé, Dan Leers, André Magnin, Robert Storr, *Seydou Keïta*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2016.

Romuald Avet (et *al.*), *Maud Mannoni : une autre pratique institutionnelle*, Nîmes, Champ social éditions, 2014.

Laura Ayerza de Castilho, Odile Felgine, Victoria Ocampo, Ernesto Sábato, *Victoria Ocampo*, Paris, Critérion, 1990.

Charles Aznavour, *Mon père, ce géant*, Paris, Flammarion, 2007.

B

Amadou Hampâté Bâ, *Amkoullel l'enfant peul*, Arles, Actes Sud, 1992.

Amadou Hampâté Bâ, *Oui mon commandant !*, Arles, Actes Sud, 1994.

Mahieddine Bachtarzi, *Mémoires*, 1919-1939, Tome 1, Alger, Enal, 1968.

Mahieddine Bachtarzi, *Mémoires*, 1939-1951, Tome 2, Alger, Enal, 1984.

Klaus J. Bade, *L'Europe en mouvement : la migration de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

Mansour Bahrami, *Le Court des miracles*, Paris, Le Cherche Midi. 2006

Noël Balen, *Django Reinhardt : le génie vagabond*, Monaco, Éditions du Rocher, 2003.

Émile Balinga, *Amadou Hampâté Bâ, l'homme et l'œuvre : oralité et création littéraire*, thèse de doctorat, Université Paris IV, 1988.

Jules Balteau, Marius Barroux, Yves Chiron, Jean-Pierre Lobies et *al.* (dir.), *Dictionnaire de biographie française* (tome 1 à tome 21), Paris, Éditions Letouzey et Ané, 1932-2015.

Nicolas Bancel, « La voie étroite : la sélection des dirigeants africains lors de la transition vers la décolonisation », *Mouvements*, n°21-22, mai-août 2002.

Nicolas Bancel, Léla Bencharif, Pascal Blanchard (dir.), *Lyon capitale des outre-mer. Immigration des Suds et culture coloniale*, Paris, La Découverte, 2007.

Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Ahmed Boubeker, Éric Deroo (dir.), *Frontières d'Empire, du Nord à l'Est*, Paris, La Découverte, 2008.

Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Yvan Gastaut, Naïma Yahi (dir.), *La France Arabo-orientale, treize siècles de présences du Maghreb, de la Turquie, d'Égypte, du Moyen-Orient & du Proche-Orient,* Paris, La Découverte, 2013.

Denitza Bantcheva, *Un florilège de Joseph Losey*, Paris, Éditions du Revif, 2014.

Dominique Baqué, *Anselm Kiefer, entre mythe et concept*, Paris, Éditions du Regard, 2015.

Christine Bard (dir.), *Dictionnaire des féministes*, Paris, PUF, 2017.

Stanley Baron, *Sonia Delaunay. Sa vie, son œuvre*, Paris, Jacques Damase, 1999.

Patrice Barrier, *Pauline Viardot*, Paris, Grasset, 2009.

Marc Barreaud, *Dictionnaire des footballeurs étrangers du championnat professionnel français (1932-1997)*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Nicole Barry, *Pauline Viardot*, Paris, Flammarion, 1990.

Nora Barsali, François-Xavier Freland, Anne-Marie Vincent, *Générations beurs. Français à part entière*, Paris, Autrement, 2003.

Karel Bartosek, René Gallissot, Denis Peschanki, *De l'Exil à la Résistance : réfugiés et immigrés d'Europe centrale en France (1933-1945),* Paris, Arcantère, 1989.

John Barzman, Eric Saunier, *Migrants dans une ville portuaire : Le Havre (XVI^e-XXI^e siècles)*, Mont-Saint-Aignan, Les Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005.

Alain Battegay, « Les cultures incertaines des jeunes issus de l'immigration maghrébine », *Hommes et Migrations*, n°1231, mai-juin 2001.

Denis Baud, *Alfred Nakache. Le nageur d'Auschwitz*, Toulouse, Éditions Loubatières, 2009.

Pierre Baudry, *Nantais venus d'ailleurs histoire des étrangers à Nantes des origines à nos jours*, Rennes, PUR, 2007.

Guy Béart, *Le Grand Chambardement*, Paris, Le Cherche Midi, 2013.

Antonio Becchelloni, Michel Dreyfus, Pierre Milza (dir.), *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne dans trois régions françaises (1880-1980)*, Bruxelles, Complexe, 1995.

Colette Becker, Gina Gourdin-Servenière, Véronique Lavielle, *Dictionnaire d'Émile Zola : sa vie, son œuvre, son époque…*, Paris, Robert Laffont, 1993.

Azouz Begag, *Place du Pont ou la Médina de Lyon*, Paris, Autrement, 1997.

Azouz Begag, *Le Gone du Chaâba*, Paris, Éditions du Seuil, 2005.

Azouz Begag, *La leçon de francisse*, illustrations de Sandrine Martin, Paris, Gallimard, 2007.

Henri Béhar, *Tristan Tzara*, Paris, Oxus, coll. « Les Roumains de Paris », 2005.

Richard Behara et *al.*, *La Chine à Paris. Enquête au cœur d'un monde méconnu,* Paris, Robert Laffont, 2012.

Marie-Paule Belle, *Comme si tu étais toujours là*, Paris, Plon, 2020.

Robert Belleret, *Vies et légendes de Charles Aznavour*, Paris, Archipel, 2018.

Samira Bellil, *Dans l'enfer des tournantes*, Paris, Denöel, 2002.

Farouk Belkeddar, Jean-Michel Belorgey, Jean-Pierre Dubois, Driss El Yazami, Gérard Moreau, Emmanuel Terray, Jacques Toubon, Michel Tubiana, B. Wallon, *Saïd Bouziri : l'humain au cœur de la vie*, Paris, Mémoires-Génériques, 2012.

Tahar Ben Jelloun, *La plus haute des solitudes*, Paris, Éditions du Seuil, 1977.

Tahar Ben Jelloun, *L'Enfant de sable,* Paris, Éditions du Seuil, 1985.

Laurence Benaïm, *Azzedine Alaïa, le prince des lignes*, Paris, Grasset, 2013.

Esther Benbassa (dir.), *Dictionnaires des racisme, de l'exclusion et des discriminations*, Paris, Larousse, 2010.

Lahcen Benchama, *L'Œuvre de Driss Chraïbi*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Corinne Benestroff, *Jorge Semprun. Entre résistance et résilience*, Paris, CNRS Éditions, 2017.

Jules-Rosette Bennetta, *Black Paris. The African Writers' Landscape*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 1998.

Jules-Rosette Bennetta, *Josephine Baker in art and life. The icon and the image*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 2007.

Abdou Benziane, « Alger au cinéma de *Pépé le Moko* à Bab-el-Oued City », *La Pensée de midi*, vol. 4, 2001.

Rachid Benzine, « Mohammed Arkoun. Le pensable, l'impensable et l'impensé dans l'islam contemporain », *in Les Nouveaux Penseurs de l'islam*, Paris, Albin Michel, 2004.

Nina Berberova, *C'est moi qui souligne*, Arles, Actes Sud, 1989.

Marie-Laure Bernadac, Simon Njami (dir.), *Africa Remix, L'art contemporain d'un continent*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2005.

Nicole Bernard-Duquenet, « Lamine Guèye : De l'ancienne Afrique au Sénégal nouveau », *in* Charles-André Julien *et al.*, *Les Africains*, Paris, Jeune Afrique, 1977.

Hélène Bertheleu, *Au nom de la mémoire. Le patrimoine des migrations en région Centre*, Tours, PUFR, 2014.

Hélène Bertheleu, Marianne Amar, Laure Teulières (dir.)**,** *Mémoires des migrations, temps de l'histoire,* Tours, PUFR, 2015.

Hélène Bertheleu, *Mémoires des migrations en France. Du patrimoine à la citoyenneté*, Rennes, PUR, 2016.

Elara Bertho, « Med Hondo, une voix anticoloniale », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 142, 2019.

Sylvie Bertoncello, Sylvie Bredeloup, « Marseille, carrefour d'Afrique », *Hommes et Migrations*, n°1224, mars-avril 2000.

Sylvie Bertoncello, Sylvie Bredeloup, *Colporteur africains à Marseille, un siècle d'aventures*, Paris, Autrement, 2004.

Jacques Bertrand, Hélène Nosten, *Julos Beaucarne*, Paris, Seghers, 1977.

Jacques Bertrand, Lawrence Rinder, et *al.*, *Ousmane Sow*, Arles, Actes Sud, 2006.

Jean-Yves Bertrand-Cadi, *Le Colonel Chérif Cadi, serviteur de l'Islam et de la République*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2004.

Vincent Bessières, Michael Dregni, *Django Reinhardt, swing de Paris*, Paris, Textuel, 2012.

Marianne Bessy, *Vassilis Alexakis : Exorciser l'exil*, Amsterdam, Rodopi, 2011.

Serge Betsen, *Faire le soleil, une vie de rugby*, Paris, Stock, 2005.

Robert Bichet, *Un Comtois musulman, le docteur Philippe Grenier. Prophète de Dieu, député de Pontarlier*, Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond, 1976.

Abdennour Bidar, « Mohammed Arkoun et la question des fondements de l'islam », *Esprit*, février 2011.

Pierre Billion, « Migrants laotiens en France et en Amérique du Nord : diversité des expériences », *Passerelles,* n°14, hiver 1997.

Alain Billouin, *Jazy : l'ange de la piste*, Manchecourt, Prolongations, 2007.

Jane Birkin, *Munkey Diaries (1957-1982)*, Paris, Fayard, 2018.

Jane Birkin, *Post-scriptum (1982-2013),* Paris, Fayard, 2019.

Cécile Bishop, « Ahmadou Kourouma », *in* Christiane Chaulet-Achour (dir.) (avec Corinne Blanchaud), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques (Afrique sub-saharienne, Caraïbe, Machrek, Maghreb, Océan indien)*, Paris, Honoré Champion, 2010.

Adolphe Bitard, *Dictionnaire général de biographie contemporaine française et étrangère*, Rouen, Mégard et Cie Libraires-Éditeurs, 1882.

Michèle Bitton, *110 femmes juives qui ont marqué la France aux XIXe et XXe siècles. Dictionnaire*, Paris, Normant Éditions, 2014.

Marie-Claude Blanc-Chaléard, Pierre Milza, *Le Nogent des Italiens*, Paris, Autrement, 1997.

Marie-Claude Blanc-Chaléard, *Les Italiens dans l'Est parisien : une histoire d'intégration (1880-1960)*, Rome, École Française de Rome, 2000.

Marie-Claude Blanc-Chaléard, Caroline Douki, Nicole Dyonet, Vincent Milliot, *Police et migrants en France (1667-1939) : questions et résultats*, Rennes, PUR, 2001.

Emmanuel Blanchard, *Histoire de l'immigration algérienne en France*, Paris, La Découverte, 2018.

Pascal Blanchard, Éric Deroo, Gilles Manceron, *Le Paris Noir. Présence afro-antillaise dans la capitale*, Paris, Hazan, 2001.

Pascal Blanchard, Éric Deroo (dir.), *Le Paris Asie. Présence asiatique dans la capitale,* Paris, La Découverte, 2004.

Pascal Blanchard (dir.), *Un siècle d'immigration des suds en France* [coffret de 8 beaux livres], GRA, Paris, 2010.

Pascal Blanchard, Sylvie Chalaye, Éric Deroo, Dominique Thomas, Mahamet Timera (dir.), *La France noire. Trois siècles de présences des Afriques, des Caraïbes, de l'océan Indien & d'Océanie*, Paris, La Découverte, 2011.

Pascal Blanchard, Jean-François Chevrier, Matthieu Rivallin, Pia Viewing, *François Kollar. Un ouvrier du regard*, Paris, , Jeu de Paume/La Martinière, 2016.

Philippe Blanchon, *Gertrude Stein*, Paris, Gallimard, 2020.

Sophie Blanchy, « Les Comoriens, une immigration méconnue », *Hommes et Migrations*, n°1215, septembre-octobre 1998.

Serge Blanco, *Mon tour du rugby en 93 matches*, Paris, Solar, 1992.

Myriam Bloedé, *Les Tombeaux de Josef Nadj*, Paris, L'Œil d'or, 2006.

Augusto Boal, *Théâtre de l'opprimé*, Paris, La Découverte, 2007.

José-Louis Bocquet, Marie-Ange Guillaume, *René Goscinny, biographie,* Arles, Actes Sud, 1997.

Gilles Boëtsch, Pascal Blanchard (dir.), *Marseille, Porte Sud. Immigration et histoire coloniale,* Marseille/Paris, Jeanne Laffitte/La Découverte, 2005.

Janine Boissard, *Malek, une histoire vraie*, Paris, Fayard, 2008.

Claude Boli, Yvan Gastaut, Fabrice Grognet, *Allez la France ! Football et immigration*, Paris, Gallimard/CNHI, 2010.

Dominique Bona, *Clara Malraux. Nous avons été deux*, Paris, Grasset, 2010.

Surya Bonaly, Isabelle Rivière, *Surya Bonaly. L'enfant du soleil*, Boulogne, TF1 sports éditions, 1995.

Yves Bonnefoy, *Alberto Giacometti. Biographie d'une œuvre*, Paris, Flammarion, 1991.

Tanella Boni, « Femmes en Négritude : Paulette Nardal et Suzanne Césaire », *Rue Descartes,* n°83, 2014/4.

Emmanuel Bonini, *La véritable Joséphine Baker, Paris, Pygmalion, 2000.*

Emmanuel Bonini, *Joséphine Baker : cent images pour une légende*, Périgueux, Éditions La Lauze, 2001.

Anne Bony, Marie-France Pochna, Patricia Canino, *Nina Ricci*, Paris, Édition du Regard, 1992.

Shakuntala Boolell, Bruno Clifford Cunniah, Norbert Louis, *Loys Masson. Entre Nord et Sud : les terres d'écriture*, Île Maurice, Le Printemps, 1997.

Dany Boon, Yaël Boon, *La Vie de chantier*, Paris, Le Cherche Midi, 2004.

Monique Bordry « Marie Curie et la Pologne », *in* Janine Ponty (dir.), *Polonia : Des Polonais en France de 1830 à nos jours*, Paris, Montag/CNHI, 2011.

Yves Borowice, *Les femmes de la chanson. Deux cents portraits (1850-2010)*, Paris, Textuel, 2010.

Alain Bosquet, *Lettre à mon père qui aurait eu cent ans*, Paris, Gallimard, 1987.

Alain Bosquet, *Une mère russe*, Paris, Grasset, 2001.

François Bott, *Le Dernier Tango de Kees Van Dongen*, Paris, Le Cherche Midi, 2014

Soumeya Bouanane, « Chraïbi Driss », *in* Christiane Chaulet-Achour (dir.) (avec Corinne Blanchaud), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques (Afrique sub-saharienne, Caraïbe, Machrek, Maghreb, Océan indien)*, Paris, Honoré Champion, 2010.

Rachid Bouchareb, Olivier Lorelle, *Indigènes*, Paris, Perrin, 2006.

Michel Boujenah, *Du rire et des larmes*, Paris, Plon, 1993.

Nordine Boulhaïs, *Histoire des harkis du Nord de la France*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Patricia Bourcillier, *Isabelle Eberhardt : une femme en route vers l'islam*, Cagliari, Flying Publisher, 2012.

Marie-France Bourgeois, *Omar Sy, les secrets de l'acteur préféré des Français*, Paris, Exclusif, 2015.

Ahmed Bouyerdene, *Abd El-Kader : l'harmonie des contraires*, Paris, Éditions de Seuil, 2008.

Jean-Pierre Bouyxou, *Coluche. Putain de mec !*, Paris/Vanves, Paris, Éditions du Chêne, 2016.

Bernard Boyer, *Les Légendes du cinéma français : Lino Ventura*, Paris, Autres Temps, 2010.

Martine Boyer-Weinmann, *Lire Milan Kundera,* Paris, Armand Colin, 2009.

Yona Brant, Zvi Brant, Fabien Lecœuvre, *Mike Brant dans la lumière*, Paris, Marque Page, 2009.

Jean-Marie Bretagne, *Battling Siki*, Paris, Philippe Rey, 2008.

Catherine Brice, Sylvie Aprile (dir.), *Exil et fraternité en Europe au XIX^e siècle*, Pompignac, Éditions Bière, 2013.

Jean-Dominique Brierre, *Milan Kundera, une vie d'écrivain,* Paris, Écriture, 2019.

André Brochu, *Anne Hébert : le secret de vie et de mort*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2000.

Nathalia Brodskaya, *Camille Pissarro*, Paris, Parkstone International, 2011.

Sylvie Brodziak, « René Maran », *in* Christiane Achour (dir.) (avec Corinne Blanchaud), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques (Afrique sub-saharienne, Caraïbe, Machrek, Maghreb, Océan indien)*, Paris, Honoré Champion, 2010.

Sylvain Brouard, Vincent Tiberj, *Français comme les autres ? Enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, Paris, Presses de la FNSP, 2005.

Jean-Paul Brunet, *Gaston Monnerville. Le républicain qui défia de Gaulle*, Paris, Albin Michel, 1997.

Ioran Bruyas, *Histoire de l'opérette en France*, Lyon, Emmanuel Vite, 1974.

Malela Buata Bundu, « René Maran et la "question noire" en France : stratégies et prises de position dans le champ intellectuel des années vingt et trente », *Présence africaine*, n°187-188, 2013.

Doan Bui, Isabelle Monnin, *Ils sont devenus Français*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2010.

Susan Buirge, *Une vie dans l'espace de la danse*, Paris, Bois d'Orion, 2012.

François Buot, *Tristan Tzara*, Paris, Grasset, 2002.

Michel Butor, Maxime Godard, *L'Atelier de Man Ray*, Paris, Bernard Dumerchez, 2005.

C

Pierre Cabanne, *Constantin Brancusi*, Paris, Terrail, 2002.

Gérard Calmettes, *Enrico Macias : rien que du bleu*, Paris, Éditions C. Pirot, 2005.

Louis-Jean Calvet, *Moustaki*, Paris, L'Archipel, 2014.

Laurence Campa, *Guillaume Apollinaire*, Paris, Gallimard, 2013.

Élisabeth Campagna-Paluch, *Gisèle Halimi, l'insoumise*, États-Unis, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2018.

Éric Cantona, Pierre-Louis Basse, *Un rêve modeste et fou*, Paris, Robert Laffont, 1994.

Robert Capa, *Juste un peu flou. Slighty Out of Focus*, Paris, Delpire, 2003.

Arlette Capdepuy, *Félix Éboué. De Cayenne au Panthéon (1884-1944)*, Paris, Karthala, 2015.

Noëlle Carruggi (dir.), *Maryse Condé. Rébellion et transgressions*, Paris, Karthala, 2010.

Pascale Casanova, *Beckett l'abstracteur : anatomie d'une révolution littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.

Rolande Causse, *Conversations avec Nathalie Sarraute*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.

François Cavanna, *Les Ritals*, Paris, Belfond, 1978.

Christian Cazalot, Éric Cazalot, *Le style Vartan*, Paris, La Martinière, 2015.

Odile Cazenave, *Afrique sur Seine. Une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Audrey Célestine, *Des vies de combat. Femmes, noires et libres,* Paris, L'Iconoclaste, 2020.

Pierre Centlivres, Daniel Fabre, Françoise Zonabend (dir.), *La Fabrique des héros*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1998.

Marcel Cerdan, *Ma Vie… mes combats,* Paris, Bibliothèque France-Soir, 1949.

Sylvie Chalaye, *Du Noir au nègre. L'image du Noir au théâtre (1550-1960)*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Dominique Chancé, *Patrick Chamoiseau, écrivain postcolonial et baroque*, Paris, Honoré Champion, 2010.

Brahim Chanchabi, Hedi Chanchabi, Juliette Spire, *Rassemblance, un siècle d'immigration en Ile-de-France*, Saint-Ouen, AIDDA-CDRII/Écomusée de Fresnes, 1993.

Alain Chaoulli, *Les Juifs au Maghreb à travers leurs chanteurs et musiciens aux XIX^e^ et XX^e^ siècles*, Paris, L'Harmattan, 2019.

Vincent Chapeau, *Claude Zidi en toute discrétion*, Paris, Hors Collection, 2019.

Georges Charpak, *Mémoires d'un déraciné, physicien et citoyen du monde,* Paris, Odile Jacob, 2008.

François Chaslin, *Le Corbusier*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.

Sophie Chauveau, Sonia Delaunay, *La vie magnifique*, Paris, Tallandier, 2019.

Jacques Chauvenet, *Larbi Ben Barek : la légende de « la Perle noire »*, Toulon, Presses du Midi, 1994.

Rafik Chekkat, Emmanuel Delgado-Hoch, *Race rebelle : Lutte dans les quartiers populaires des années 1980 à nos jours*, Paris, Éditions Syllepse, 2011.

Ariane Chemin, « Kundera, le roman d'une vie » (une série en six épisodes), *Le Monde,* 15-21 décembre 2019.

Cheng-Tcheng, *Ma mère et moi à travers la première révolution chinoise*, Paris, Entente, 1975 (1929).

Julien Chenneberg, *Roland Garros. Une histoire d'héritage*, Paris, Hachette, 2013.

Alice Cherki, *Frantz Fanon : Portrait*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

Philippe Chevallier, *La chanson exactement. L'art difficile de Claude François*, Paris, PUF, 2017.

Jacques Chevrier, « Fatou Diome, une écriture entre deux rives », *Revue des littératures d'Afrique, des Caraïbes et de l'océan Indien*, n° 166, 2007.

Beida Chikhi, Ali Chibani, Karima Lazali (dir.), *Nabil Farès. Un passager entre la lettre et la parole*, Alger, Koukou Éditions, 2019.

Marie-Françoise Chitour, « Aminata Sow Fall », *in* Christiane Achour (dir.) (avec Corinne Blanchaud), *Dictionnaire des écrivains francophones classiques (Afrique sub-saharienne, Caraïbe, Machrek, Maghreb, Océan indien)*, Paris, Honoré Champion, 2010.

Farid Chopel, Brigitte Morel, *Et je danse encore*, Paris, Éditions Privé, 2005.

Sophie Choquet, *Sculpter l'identité : les formes de la créolité dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau*, thèse de doctorat, Université de Limoges, 2001.

André Chouraqui, Élie Chouraqui, *Le sage et l'artiste*, Paris, Grasset, 2003.

Élie Chouraqui, *Le dictionnaire de ma vie*, Paris, Kero, 2019.

Driss Chraïbi, *Vu, lu, entendu*, Paris, Denoël, 1998.

Michel Ciment, *Le Livre de Losey. Entretiens avec le cinéaste*, Paris, Stock, 1979.

Michel Ciment, *Joseph Losey : l'œil du Maître*, Arles, Institut Lumière/Actes Sud, 1994.

Olivier Cogne, Joseph Argento (dir.), *Un air d'Italie, la présence italienne en Isère*, Grenoble, Musée Dauphinois, 2011.

Erik Cohen, Maurice Ifergan, *Heureux comme juifs en France ? Étude sociologique*, Paris/Jérusalem, Elkana/Akadem, 2007.

Jean-Louis Cohen, Tim Benton, *Le Corbusier. Le Grand*, New York, Phaidon, 2008.

Anne Cohen-Solal, Stephanie Seymour Brant, Mark Wilson, *Alaïa : Azzedine Alaïa au XXI^e^ siècle*, Louvain, BAI Publishers, 2012.

Fabrice Colin, *Le Mirage El Ouafi*, Paris, Annamosa, 2019.

Thierry Coljon, *Adamo, 50 ans de succès,* Waterloo, Renaissance du livre, 2013.

Claude Collard (dir.), *Des sources pour l'histoire de l'immigration en France de 1830 à nos jours*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2006.

Collectif, *Paroles d'immigrés*, Nice, Éditions Fasal, 2004.

Collectif, *De Kuroda à Foujita : peintres japonais à Paris*, Paris, Fragments International, 2007.

Collectif, « Histoires des immigrations : panorama régional », *Hommes et Migrations*, vol. 1, n°1273, mai-juin 2008 (9 synthèses régionales : le Nord-Pas-de-Calais ; la Picardie ; l'Alsace ; la Lorraine ; la Normandie ; les Pays de la Loire ; la Bretagne ; l'Aquitaine).

Collectif, « Histoires des immigrations : Panorama régional », *Hommes et Migrations,* vol. 2, n°1278, mars avril 2009 (12 synthèses régionales : Île-de-France ; Rhône-Alpes ; Provence-Alpes-Côte d'Azur ; Corse ; Languedoc-Roussillon ; Champagne-Ardenne ; Franche-Comté ; Bourgogne ; Région Centre ; Poitou-Charentes ; Limousin ; Auvergne ; La Guadeloupe et la Martinique ; Guyane française ; La Réunion).

Collectif, « Mémoires de quartiers », *Diasporas. Histoire et sociétés*, n°17, 2010.

Collectif, *La collection d'art contemporain*, Paris, Cité nationale de l'histoire de l'immigration/ Montag Éditions, 2011.

Collectif, *Béatrix Beck, un génie malicieux,* Paris, Éditions du Chemin de fer, 2012.

Collectif, *Malick Sidibé, Mali twist*, Paris, Éditions Xavier Barral/Fondation Cartier pour l'art contemporain, 2017.

Collectif, *Foujita. Œuvres d'une vie*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2019.

Claude Collin, « Dora Schaul "Renée Fabre" dans la Résistance (1913-1999) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n°194, 1999.

Christian Collin, *Le Livre d'or du tennis 1983. Spécial Noah*, Paris, Solar, 1983.

Maryse Condé, *La vie sans fards*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2012.

Caroline Constant, *Eileen Gray*, Londres, Phaidon, 2003.

Alexis Corbière, *Jacobins ! : Les inventeurs de la République*, Paris, Perrin, 2019.

Annie Cordy, *Nini la chance, mémoires*, Paris, Belfond, 1998.

Christian Cornelissen, *Traité général de sciences économique*, Paris, Hachette, 2017 (1913).

Olivier Corpet, Catherine Thiek, *Gisèle Freund, l'œil frontière : Paris 1933-1940*, Paris/Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, RMN-Grand Palais/IMEC, 2011.

Vladimir Cosma, *Comme au cinéma*, Paris, Hors Collection, 2009.

Costa-Gavras, *Va où il est impossible d'aller : Mémoires*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.

Jacqueline Costa-Lascoux, Live Yu-Sion, *Paris XIII^e^, lumières d'Asie*, Paris, autrement, 1995.

Jacqueline Costa-Lascoux, Émile Temime, *Les Hommes de Renault-Billancourt, mémoire ouvrière de l'île Seguin (1930-1992)*, Paris, Autrement, 2004.

Sophie Coudray, « La radicalité politique du Théâtre de l'opprimé », *Revue Période*, avril 2018.

Claude Couffon, *René Depestre*, Paris, Seghers, 1986.

Eugène Coupel, *Le Juste assassiné ou l'univers de Mouloud Feraoun (1913-1962)*, Paris, Société des Écrivains, 1999.

Isabelle de Courtrivon, *Clara Malraux, une femme dans le siècle*, Paris, Éditions de l'Olivier, 1992.

Nathalie Coutelet, « Habib Benglia, idole noire du music-hall », *Revue africaine*, n°3, 2008.

Nathalie Coutelet, « Féral Benga : de la danse nègre à la chorégraphie africaine », *Cahiers d'Études africaines*, 2012.

Élisabeth Couturier, « Van Dongen paparazzi des Années folles », *Historia*, juin 2008.

Philippe Crocq, Alain-Guy Aknin, *Yves Montand, Le temps n'efface rien*, Paris, Albin Michel, 2006.

Franco Cuaz, *Maurice Garin : le cyclisme du siècle dernier*, Saint-Christophe-Val d'Aoste, Musumeci, 1997.

D

Jean-Pierre Dacheux, Bernard Delemotte, *Roms de France, Roms en France*, Paris, Pétra, 2010.

Didier Daeninckx, *Missak*, Paris, Perrin, 2009.

Philippe Dagen, *Picasso*, Paris, Hazan, 2011.

Pierre Daix, *Picasso*, Paris, Hachette, 2009.

Pierre Daix, *Zao Wou-Ki*, Lausanne, Ides et calendes, 2013.

Jean Daniel, *Miroirs d'une vie*, Paris, Gallimard, 2013.

Catherine Daniélidès, *Un siècle de présence grecque sur la Côte d'Azur, 1917-2012,* Nice, C. Daniélidès impr., 2012.

Bouziane Daoudi, Hadj Miliani, *Beurs' Melodies. Cent ans de chansons immigrées du blues berbère au rap beur,* Paris, Éditions Séguier, 2003.

Jean-Pierre Darchy, *La carrière de Roger Walkowiak ou Le fabuleux destin d'un p'tit gars de Montluçon,* Paris, auto-édition, 2006.

Xavier Daumalin, « Les Grecs de Marseille et les investissements industriels transméditerranéens au XIXe siècle », *Méditerranée*, n° 124, 2015.

Emmanuel Daydé, Germain Viatte, Béatrice Soulé et *al.*, *Ousmane Sow : le soleil en face*, Neuilly-sur-Seine/Arles, Le P'tit jardin/Actes Sud, 1999.

Roger De Beauvoir, *Le Chevalier de Saint-George*, Paris, Michel Lévy, 1859.

Antoine De Caunes, *Coluche, l'histoire d'un mec*, Paris, Cipango Productions audiovisuelles, 2008.

Patrick De Funès, Olivier De Funès, *Louis de Funès : Ne parlez pas trop de moi, les enfants !*, Paris, Le Cherche Midi, 2013.

Mathilde De Jamblinne, *Femmes dans la Résistance,* Paris, Jourdan, 2020.

Emmanuelle de L'Écotais, *Man Ray, 1890-1976*, Cologne, Taschen, 2000.

Michaël De Saint-Cheron, *Élie Wiesel : L'homme de la mémoire,* Paris, Bayard, 1998.

Linda De Suza, *La Valise en carton*, Paris, Carrère/Lafon, 1984.

Stéphane De Tapia, Paul Dumont, Alain Jund, *Enjeux de l'immigration turque en Europe. Les Turcs en France et en Allemagne,* Paris, Ciemi/L'Harmattan, 1995.

Dominique De Villepin, *Zao Wou-Ki et les poètes*, Paris, Albin Michel, 2015.

Didier Debord, Bruno Vargas, *Les Espagnols en France, une vie au-delà des Pyrénées,* Paris, L'Attribut, 2010.

Cécile Debray, Stéphane Guégan, Denise Murrell, Isolde Pludermacher (dir.), *Le Modèle noir : de Géricault à Matisse*, Paris, Flammarion, 2019.

Michel Décaudin, *Apollinaire*, Paris, Libraire générale française, 2002.

Thibault Decoster, *Le Cinéma de Claude Zidi, fou, insolent et facétieux*, Paris, LettMotif, 2019.

Jean-François Decraene, *Petit dictionnaire des grands hommes du Panthéon*, Paris, Éditions du patrimoine, 2005.

Jean-François Decraene, *Dictionnaire des gloires du Panthéon*, Paris, Éditions du patrimoine, 2018.

Jean-Philippe Dedieu, *La parole immigrée. Les migrants africains dans l'espace public en France (1960-1995)*, Paris, Klincksieck, 2012.

Jean-Claude Degras, *Félix Éboué, le gouverneur nègre de la République, 1936-1944*, Paris, Le Manuscrit, 2004.

Thierry Delcourt, *Carolyn Carlson, de l'intime à l'universel*, Arles, Actes Sud, 2015.

Sylvie Delpech, Caroline Leclerc, *Sonia Delaunay*, Paris, Palette, 2005.

Christian Delporte, *Charlie Hebdo. La folle histoire d'un journal pas comme les autres*, Paris, Flammarion, 2020.

Marianne Delranc-Gaudric, *Elsa Triolet, naissance d'une écrivaine*, Paris, L'Harmattan, 2020.

Françoise Denoyelle, *François Kollar : Le choix de l'esthétique*, Lyon, La Manufacture, 1995.

René Depestre, *Bonsoir tendresse. Autobiographie*, Paris, Odile Jacob, 2018.

Peggy Derder, *Idées reçues sur les générations issues de l'immigration,* Paris, Le Cavalier bleu, 2014.

Ludger Derenthal, Jürgen Pech, *Max Ernst*, Paris, Casterman, 1992.

Michel Derlange (dir.), *Dictionnaire des Niçois dans l'histoire*, Toulouse, Privat, 1993.

Nicolas Derny, *Vitezslava Kaprálová. Portrait musical et amoureux*, Paris, Le Jardin d'Essai, 2015.

Éric Deroo, Pascal Blanchard, Driss El Yazami, Pierre Fournié, Gilles Manceron, *Le Paris arabe. Présence des Orientaux et des Maghrébins dans la capitale,* Paris, La Découverte, 2003.

Georges Desportes, *Le patrimoine martiniquais : souvenirs et réflexions*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Jean Desjeux, *Mohammed Dib, écrivain algérien*, Sherbrook, A. Naaman, 1977.

Jean Desjeux, « Nabil Farès », *Encyclopédie berbère*, n°18, 1997.

Élisabeth Desouches, Nathalie Steinberg, *Touré Kunda*, Paris, Encre, 1985.

Bernadette Deville-Danthu, *Le Sport en noir et blanc. Du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965),* Paris, L'Harmattan, 2000.

Philippe Dewitte, *Les mouvements nègres en France (1919-1939),* Paris, L'Harmattan, 1985.

Philippe Dewitte, *Deux siècles d'immigration en France*, Paris, La Documentation française, 2003.

Ismaïla Diagne, *Les sociétés africaines au miroir de Sembène Ousmane*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Bakary Diallo, *Force-Bonté*, Paris, Les Nouvelles Éditions africaines, 1985 (1926).

Delphine Diaz, *Un asile pour tous les peuples ? Exilés et réfugiés étrangers dans la France du premier XIXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2014.

Bertrand Dicale, *Tout Aznavour*, Paris, First, 2017.

Amady Aly Dieng, *Lamine Gueye, une des grandes figures politiques africaines (1891-1968)*, Paris, L'Harmattan, 2013.

Karima Dirèche-Slimani, *Histoire de l'émigration kabyle en France au XXe siècle*, Paris L'Harmattan, 1997.

Sacha Distel, *Profession musicien,* Paris, La Martinière, 2004.

Toumi Djaidja, *La Marche pour l'égalité. Une histoire dans l'Histoire* (entretiens avec Adil Jazouli), La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2013.

José Djati, *Pape Diouf : de vous à moi*, Paris, Jets d'encre, 2019.

Jean-Michel Djian, *Léopold Sédar Senghor ; genèse d'un imaginaire francophone*, Paris, Gallimard, 2005.

Youri Djorkaeff, Arnaud Ramsay, *Snake,* Paris, Grasset, 2006.

Ariane Dollfus, *Noureev l'insoumis*, Paris, Flammarion, 2007.

Hervé Domenach, Michel Picouet, *La dimension migratoire des Antilles*, Paris, Éditions Économica, 1992.

Jean-Louis Donnadieu, *Toussaint Louverture, le Napoléon noir*, Paris, Belin, 2014.

Jean-Pierre Dorian, Pierre Galy, *La grande histoire du rugby,* Paris, Éditions du Nouveau Monde, 2011.

Laurent Dornel, *La France hostile. Socio-histoire de la xénophobie (1870-1914),* Paris, Hachette, 2004.

Laurent Dornel, *Les Étrangers dans la Grande Guerre*, Paris, La Documentation française, 2014.

Laurent Dornel, Céline Régnard, *Les Chinois dans la grande Guerre, des bras au service de la France*, Paris, Les Indes savantes, 2019.

Geneviève Dreyfus-Armand, Émile Temime, *Les Camps sur la plage, un exil espagnol*, Paris, Autrement, 1995.

Geneviève Dreyfus-Armand, *L'exil des républicains espagnols en France. De la Guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999.

Geneviève Dreyfus-Armand, Dolores Fernàndez-Martìnez, *L'Art en exil. Les artistes espagnols en France*, Paris, Riveneuve Éditions, 2014.

Aymar du Chatenet (dir.), *Le Dictionnaire Goscinny*, Paris, Lattès, 2003.

Régis Dubois, *Les Noirs dans le cinéma français, de Joséphine Baker à Omar Sy,* Paris, LettMotif, 2016.

Hadrien Dubuc, Pascal Blanchard, Yvan Gastaut, *Atlas des immigrations en France*, Paris, Autrement, 2016.

Alain Duchêne, *Uderzo,* Paris, Éditions du Chêne, 2003.

Jean-Claude Duclos, *Français d'Isère et d'Algérie*, Grenoble, Musée Dauphinois, 2003.

Aurélien Ducoudray, Eddy Vaccaro, *Championzé. Une histoire de Battling Siki, champion du monde de boxe, 1922*, Paris, Futuropolis, 2010.

Aurélien Ducoudray, Eddy Vaccaro, *Young. Tunis 1911-Auschwitz 1945*, Paris, Futuropolis, 2013.

Henri Dudzinski, *Les Polonais du Nord. Histoire d'une intégration*, Lille, La Voix du nord, 2004.

Frédéric Dufaux, Annie Fourcaut, Rémy Skoutelsky, *Faire l'histoire des grands ensembles :*

bibliographie 1950-1980, Lyon, ENS Éditions, 2003.

Stéphane Dufoix, *Politiques d'exil : Hongrois, Polonais et Tchécoslovaques en France après 1945*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.

Thierry Dufrêne, *Alberto Giacometti. Les dimensions de la réalité*, Genève, Skira, 1994.

Guy Dugas, *Albert Memmi : écrivain de la déchirure*, Québec, Naaman, 1984.

Philippe Dujardin, Jean Davallon, Gérard Sabatier, *Politique de la mémoire, Commémorer la Révolution*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1993.

Anne Dulphy, *L'Algérie des pieds-noirs : entre l'Espagne et la France,* Paris, Vendémiaire, 2014.

Isadora Duncan, *Ma vie*, Paris, Gallimard, 1999 (1928).

Sophie Duplaix (dir.), *Christo et Jeanne-Claude, Paris !*, Paris, Éditions Centre Georges Pompidou Service Commercial, 2020.

Jean-Bernard Dupont-Melnyczenko, *Les Ukrainiens en France, mémoires éparpillées*, Paris, Autrement, 2008.

Arnaud Duprat, *Isabelle Adjani, le mythe de l'incarnation*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2013.

Bruno Durand, Philippe Legendre Kvater, *Roustam et son empereur, de l'Égypte à Dourdan*, Dourdan, Société historique de Dourdan, 2005.

Christian Dureau, Annie Cordy, *Annie Cordy : salut l'artiste !* Paris, Éditions Carpentier, 2009.

Pierre Durieu, *Modigliani*, Paris, Hazan, 1995.

Gérard Durozoï, *Samuel Beckett : irremplaçable*, Paris, Hermann, 2006.

EF

Myron J. Echenberg, *Les tirailleurs sénégalais en Afrique occidentale française (1857-1960)*, Paris, Khartala, 2009.

Christian-Louis Eclimont, *Le Grand livre du Père-Lachaise*, Paris, Cimetière du Père-Lachaise/ Hugo images, 2020.

Marie-Florence Ehret, *Une jeune mère dans la Résistance, Olga Bancic,* Paris, Oskar, 2015.

Huda El Kadiki, *Tahar Ben Jelloun au carrefour de l'Orient et de l'Occident*, thèse de doctorat, Université François Rabelais-Tours, 2014.

Driss El Yazami, Yvan Gastaut, Naïma Yahi (dir.), *Générations, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France*, Paris, Gallimard, 2009.

Rodolphe Émile Enoff, *Les parlementaires de la Guadeloupe : 1889-1958*, Pointe-à-Pitre, Le Gosier, 2013.

Gérard Ernault, *Trésor, sans peur et sans reproche,* Paris, Calmann-Levy, 1976.

Angéline Escafre-Dublet, *Immigration et politiques culturelles,* Paris, La Documentation française, 2014.

Victor Essono Ella, *La crise de l'identité à travers l'écriture de Valentin Yves Mudimbe, Eugène Ébodé et Fatou Diome,* thèse de doctorat, Université de Rennes 2, 2008.

Paul Estrade, *Severiano de Heredia. Ce mulâtre cubain que Paris fit « maire », et la République, ministre*, Paris, Les Indes savantes, 2011.

Bruno Étienne, François Pouillon, *Abd El-Kader, le magnanime*, Paris, Gallimard, 2003.

Marie-Thérèse Eychart, « Elsa Triolet : éléments de chronologie », *Les Annales de la Société des amis de Louis Aragon et Elsa Triolet*, n°1, 1999.

Michel Fabre, *La rive noire, Les écrivains noirs américains à Paris 1830-1995*, Marseille, André Dimanche, 1999.

Francesca Faithful, *Deux Figures emblématiques : Louis Delgrès et Toussaint Louverture*, Gourbeyre, Éditions Nestor, 2012.

Jean-Baptiste Faivre, *Thierry Henry, l'étoile filante*, Paris, Premium, 2013.

Solange Faladé, *Clinique des névroses. Séminaires*, Paris, Anthropos, 2003.

Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, 1952.

Julien Fargettas, *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*, Paris, Tallandier, 2012.

Maxime-Féri Farzaneh, *Rencontres avec Sadegh Hedayat, le parcours d'une initiation*, Paris, José Corti Éditions, 1993.

Alain Faure, *Les premiers banlieusards : aux origines des banlieues de Paris 1860-1940*, Grane, Éditions Créaphis, 1991.

Odile Felgine (dir.), *L'Écriture en Exil*, Chennevières-sur-Marne, Éditions Dianoïa, 2014.

Emmanuel Filhol, Marie-Christine Hubert, *Les Tsiganes en France : un sort à part, 1939-1946*, Paris, Perrin, 2009.

Georges Fleury, *Roland Garros : un inconnu si célèbre*, Paris, François Bourin, 2009.

Raymond Forni, *Un enfant de la République*, Paris, Stock, 2002.

Patrick Fort, Jean Philippe, *Zidane de Yazid à Zizou,* Paris, Archipel, 2006.

Patrick Fort, *Après nous : Celestino Alfonso, guérillero dans la Résistance française*, Tarbes, Éditions Le Solitaire, 2012.

Véronique Fourcade, *Le Dernier Poilu. Lazare Ponticelli*, Paris, Stock, 2008.

Tony Frank, *Serge Gainsbourg*, Paris, Éditions du Seuil, 2009.

José Frèches, *Zao Wou-Ki : œuvres, écrits, entretiens*, Paris, Hazan, 2007.

Stanislas Frenkiel, « Larbi Ben Barek, Marcel Cerdan et Alfred Nakache : icônes de l'utopie impériale dans la presse métropolitaine (1936-1944) ? », *Revue Staps*, n°80, février 2008.

Gisèle Freund, *Photographie et société*, Paris, Éditions du Seuil, 1974.

Yves Frey (dir.), *Ces Alsaciens venus d'ailleurs. Cent cinquante ans d'immigration en Alsace*, Nancy, Éditions Place Stanislas, 2009.

Michel Frizot (dir.), *Germaine Krull*, catalogue d'exposition, Paris, Hazan/Jeu de Paume, 2015.

Larys Frogier, *Adel Abdessemed: The Power to act*, Zurich, JRP Ringier, 2010.

G

René Gallissot, « Hadj Ali Abdelkader », *in* René Gallissot (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, Maghreb, Maroc, des origines à 1956*, Paris, L'Atelier, 1998.

René Gallissot, Nadir Boumaza, Ghislaine Clément, *Ces migrants qui font le prolétariat*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1994.

René Gallissot, Claude Pennetier, « Bouchafa Salah. Pseudonyme à l'ELI : Philippe Marcel », *in Le Maitron. Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social*, 24 septembre 2010 (2018).

Max Gallo, *Garibaldi, la force d'un destin*, Paris, Fayard, 1982.

Piero Galloro, Tamara Pascutto, Alexia Serre, *Mineurs algériens et marocains, une autre mémoire du charbon lorrain*, Paris, Autrement, 2011.

Michel Gardère, *Abdelatif Benazzi, l'homme aux trois patries : la France, le Maroc, le rugby,* Paris, La Table ronde, 1995.

Xavier Garnier, « L'exil lettré de Fatou Diome », *Notre Librairie*, n°155-156, juillet-décembre 2004.

Michelle Garnier-Panafieu, *Un contemporain atypique de Mozart : le chevalier de Saint-George,* sl, YP Éditions, 2011.

Jean-Loup Gassend, *Le débarquement de Provence. La Libération de la Côte d'Azur,* Damigny, Heimdal, 2014.

Yvan Gastaut, *L'immigration et l'opinion en France sous la V^e^* République, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

Yvan Gastaut, Ralph Schor, *Immigration en France au XX^e^ siècle*, Paris, APHG, 2003-2004.

Yvan Gastaut, *Le Métissage par le foot. L'intégration, mais jusqu'où ?,* Paris, Autrement, 2008.

Yvan Gastaut, Stéphane Mourlane, Ralph Schor, *Nice cosmopolite*, Paris, Autrement, 2010.

Jean Garrigues (dir.), *La France de la V^e^ République*, Paris, Armand Colin, 2008.

Michel Gauthier, Arnauld Pierre, Mathilde Marchand (dir.), *Victore Vasarely, le partage des formes*, Paris, Éditions Centre Pompidou, 2019.

Michèle Gazier, *Leïla Menchari, la reine mage*, Arles, Actes Sud, 2017.

Génériques/Collectif presse mémoire, *France des étrangers, France des Libertés*, Paris, Éditions Génériques/Éditions Ouvrières, 1990.

Génériques, *Les étrangers en France. Guide des sources d'archives publiques et privées : XIX^e^-XX^e^ siècles* (tomes 1, 2 et 3), Paris, Éditions Génériques/Direction des Archives de France/La Documentation française, 1999.

Génériques, *Les étudiants étrangers en France*, Paris, Éditions Génériques, 2006.

Génériques, *Les Républicains espagnols déportés de France et travailleurs forcés pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Éditions Génériques, 2005.

Jean-René Genty, *Des Algériens dans la région du Nord. De la catastrophe de Courrières à l'indépendance*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Laurent Gervereau, Pierre Milza, Émile Temime (dir.), *Toute la France, histoire de l'immigration en France au XXe siècle,* Paris, Somogy, 1998.

Henry Gidel, *Marie Curie*, Paris, Flammarion, 2008.

Isabelle Giordano, *Romy film par film*, Paris, Gallimard, 2017.

Florent Girard, *Hégésippe Jean Légitimus ou l'apôtre de l'émancipation des Nègres de Guadeloupe*, Pointe-à-Pitre, Jasor, 2005.

Jacques Girault, Bernard Lecherbonnier (dir.), *Andrée Chedid, racines et libertés*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Françoise Giroud, *Une femme honorable : Marie Curie, une vie*, Paris, Fayard, 1982.

Fausto Giudice, *Têtes de Turcs en France*, Paris, La Découverte, 1989.

Fausto Giudice, *Arabicides*, Paris, La Découverte, 1992.

Mechtild Gizmer, *Mémoires de pierre. Les monuments commémoratifs en France après 1944,* Paris, Autrement, 2009.

André Goldenberg, *Les Juifs du Maroc : images et textes*, Paris, Éditions du Scribe, 1992.

Jacques Goldstein, Alex W. Inker, *Panama Al Brown : l'énigme de la force*, Paris, Sarbacane, 2017.

Didier Gondola, *La France africaine, Islam, Intégration, Insécurité, Inos et Intox*, Paris, Le Pré aux Clercs, 2000.

Marina Gorboff, *La Russie fantôme. L'émigration russe de 1920 à 1950*, Paris, L'Âge d'homme, 1995.

Julie Gothuey, *« L'Autre » et « l'Ailleurs » dans la création de Josef Nadj (1987-2013). Étude des effets de circulations des hommes, des techniques, des récits et des œuvres en danse contemporaine,* thèse de doctorat, Université de Lorraine, 2014.

Anne Gotman (dir.), *Villes et hospitalité*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2004.

Catherine Gousseff, *L'exil russe. La fabrique du réfugié apatride (1920-1939)*, Paris, CNRS Éditions, 2008.

Anne-Marie Granet-Abisset, *Les migrations de retour,* Paris, Chronos, 2009.

Nancy Green, *Les travailleurs immigrés juifs de Paris à la Belle Époque*, *le « Pletzl » de Paris*, Paris, Fayard, 1985.

Nancy Green, *Du Sentier à la 7e Avenue. La confection et les immigrés, Paris-New York (1880-1980)*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

Laurent Greilsamer, *Le Prince foudroyé, la vie de Nicolas de Staël*, Paris, Fayard, 1988.

Jérôme Grévy, *Garibaldi*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2001.

Philippe Grollemund, *Fiertés de femme noire. Entretiens/Mémoires de Paulette Nardal,* Paris, L'Harmattan, 2019.

Alfred Grosser, *Une vie de Français, mémoires*, Paris, Flammarion, 1997.

Marianne Grunberg-Manago, *Faut-il programmer la recherche ? Souvenirs d'une découverte*, Paris, Institut de France, 1986.

Alain Guédé, *Monsieur de Saint-George, Le Nègre des lumières*, Arles, Actes Sud, 2001.

Denis Guedj, *Villa des Hommes,* Paris, Robert Laffont, 2007.

Denis Guénoun, *Avez-vous lu Reza ?*, Paris, Albin Michel, 2005.

Jean-Philippe Guérand, *Jacques Tati*, Paris, Gallimard, 2007.

William Karl Guérin, *Max Ophüls*, Paris, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma (Cinémathèque française), 1988.

Georges Guétary, *Les hasards fabuleux*, Paris, La Table ronde, 1981.

Médoune Guéye, *Aminata Sow Fall. Oralité et société dans l'œuvre romanesque*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Philippe Guiboust, Rodrigo Lopez, Daniel Ringold, *Francis Lopez et ses grandes opérettes*, Monaco, Éditions du Rocher, 1996.

Thierry Guichard, « Vassilis Alexakis, Athènes sur Seine », *Le Matricule des anges*, n°85, juillet-août 2007.

Philippe Guillen, *José Cabrero Arnal, de la République espagnole aux pages de* Vaillant*, la vie du*

créateur de Pif le Chien, Toulouse, Nouvelles Éditions Loubatières, 2011.

Étienne Guillermond, *Addi Bâ, le résistant des Vosges*, Paris, Éditions Dubois, 2013.

Michelle Guillon, Isabelle Taboada-Léonetti, *Le triangle de Choisy. Un quartier chinois à Paris*, Paris, CIEMI/L'Harmattan, 1986.

Fabienne Guimont, *Les étudiants africains en France, 1950-1965,* Paris, L'Harmattan, 2001.

H

Solène Haddad, *Sylvie Vartan : une histoire d'amour*, Bernay, City Éditions, 2015.

Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 (1950).

Hervé Hamon, Patrick Rotman, *Tu vois je n'ai pas oublié,* Paris, Éditions du Seuil/Fayard, 1990.

Mohand Hamoumou, *Et ils sont devenus harkis*, Paris, Fayard, 1994.

Alec G. Hargreaves, *Immigration and Identity in Beur Fiction: Voices from the North African Community in France*, Bloomsbury Academic, Oxford, 1997.

Karla Hartl, Erik Entwistle, *The Kapralova Companion,* Lanham, Lexington Books, 2011.

François-Xavier Hautreux, *La guerre d'Algérie des harkis (1954-1962),* Paris, Perrin, 2013.

Sudhir Hazareesingh, *Toussaint Louverture*, Paris, Flammarion, 2020.

Sadegh Hedayat, *La Chouette aveugle*, Paris, José Corti Éditions, 1953.

Jean-Yves Herbeuval, René Deruyk, *Les Secrets du sorcier Jean Stablinski*, Lille, La Voix du Nord, 2000.

Brigitte Hermann, *Kandinsky, sa vie*, Paris, Hazan, 2009.

Arnaud Hermant, *M'Bappé, le phénomène*, Paris, Éditions l'Archipel, 2019.

Frédéric Hermel, *Zidane*, Paris, Flammarion, 2019.

Monique Hervo, *Chroniques du bidonville. Nanterre en guerre d'Algérie*, Actes Sud, Arles, 2012 (2001).

Gilles Heuré, *Album Kessel*, Paris, Gallimard, 2020.

Pierrette Herzberger-Fofana, *Littérature féminine francophone d'Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 2000.

Jacques Hillaret, *Dictionnaire historique des noms de rues de Paris* (2 vol.), Paris, Éditions de Minuit, 2004 (1963).

Délina Holder, *Natifs des DOM en métropole : immigration et intégration*, Paris, L'Harmattan, 2013.

Gérard Holtz, Julien Holtz, *Les 100 Histoires de légende du Tour de France*, Paris, Gründ, 2013.

Anita Hopmans, *Van Dongen : fauve, anarchiste et mondain* (catalogue d'exposition), Paris, Éditions Paris-Musées, 2011.

Benoît Hopquin, *Ces Noirs qui font la France. Du chevalier de Saint-George à Aimé Césaire*, Paris, Calmann-Lévy, 2009.

Martine Hovanessian, *Le lien communautaire, trois générations d'Arméniens*, Paris, Armand Colin, 1992.

Martine Hovanessian, *Les Arméniens et leurs territoires*, Paris, Autrement, 1995.

Alice Hubel, *Isadora Duncan*, Paris, Park Avenue, 1994.

Marie-Claude Hubert, *Eugène Ionesco*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.

Jean-Paul Huet, *Dimitri Amilakvari : un prince combattant*, Paris, Lemme Edit, 2020.

Jacques Hussenet, Michel Godard, *Dictionnaire* de *personnalités* argonnaises, Varennes-en-Argonne, Éditions Terres d'Argonne, 2020.

IJK

Latifa Ibn Ziaten, *Mort pour la France*, Paris, Flammarion, 2013.

Magda Ibrahim, *Prière d'un petit enfant nègre de Guy Tirolien : un manifeste de la négritude,* Paris, L'Harmattan, 2013.

Laura Incardona, Laura Serani (dir.), *Malick Sidibé : la vie en rose*, Milan, Silvana, 2010.

Ivan Jablonka, *Enfants en exil : transfert de pupilles réunionnais en métropole (1963-1982)*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.

Hélène Jaccomard, *Les fruits de la passion. Le théâtre de Yasmina Reza*, Berne, Peter Lang, 2013.

Cyril James, *Les Jacobins noirs,* Paris, Éditions caribéennes, 1983.

Rauda Jamis (entretiens avec), *Gisèle Freund, portrait*, Paris, Éditions des femmes, 1991.

Yves Jammet, Christian de Montibert, Yacine Tassadit, *Abdelmalek Sayad, la découverte de la sociologie en temps de guerre,* Nantes, Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2013.

Viviane Janouin-Benanti, *Au nom de la liberté, Joseph Boczov et Olga Bancic, deux de l'Affiche rouge*, Paris/Turquant, L'Apart, 2013.

Hans Janssen, Joop M. Joosten, *Mondrian de 1892 à 1914. Les chemins de l'abstraction*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.

Steven Jaron (dir.), *Portrait(s) d'Edmond Jabès*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1999.

Michel Jazy, *Mes victoires, mes défaites, ma vie*, Paris, Solar, 1967.

Ann Jefferson, *Nathalie Sarraute*, Paris, Flammarion, 2019.

Jean-Jacques Jordi, *De l'exode à l'exil, Rapatriés et pieds-noirs en France,* Paris, L'Harmattan, 1993.

Jean-Jacques Jordi, *1962, l'arrivée des pieds-noirs*, Paris, Autrement, 1995.

Alain Jouffroy, *Adonis. Un poète dans le monde d'aujourd'hui 1950-2000,* Paris, Institut du monde arabe, 2000.

Gilbert Jouin, *Karim Kacel, un gamin d'banlieue*, Paris, Alban, 2008.

Philippe Joutard, François Marcot, *Les étrangers dans la Résistance*, Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation, 1992.

Philippe Joutard, *Histoire et mémoires, conflits et alliance*, Paris, La Découverte, 2013.

Marie-Andrée Jouve, *Balenciaga*, Paris, Assouline, 1998.

Ida Junker, *Le Monde de Nina Berberova*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Baya Jurquet-Bouhoune, Jacques Jurquet, *Femmes algériennes. De la Kahina au Code la famille*, Montreuil, Le Temps des cerises, 2007.

Monique Jutrin, *Benjamin Fondane ou le périple d'Ulysse*, Paris, Nizet, 1989.

Salen Kacet, Georges Memmi, *Le Droit à la France,* Paris, Belfond, 1991.

Nina Kandinsky, *Kandinsky et moi*, Paris, Flammarion, 1978.

Riva Kastoryano, ***Être Turc en France***, Paris, CIEMI/L'Harmattan, 1986.

Remi Kauffer, *Femme de l'ombre. L'histoire occultée des espionnes*, Paris, Perrin, 2019.

Chérif Keïta, *Salif Keïta, l'ambassadeur de la musique du Mali*, Brinon-sur-Sauldre, Grandvaux, 2009.

Seydou Keïta, *Seydou Keïta, Photographs. Bamako, Mali 1948-1963*, Göttingen, Steidl, 2011.

Claude-Catherine Kiejman, *Clara Malraux, l'aventureuse*, Paris, Arléa, 2008.

Gilles Kepel, Remy Leveau (dir.), *Les Musulmans dans la société française*, Paris, Presses de la FNSP, 1988.

Gilles Kepel, *Banlieue de la République. Société, politique et religion à Clichy-sous-Bois et Montfermeil*, Paris, Gallimard, 2012.

Naget Khadda, *Mohammed Dib : cette intempestive voix recluse*, Aix-en-Provence, Édisud, 2003.

Le Huu Khoa, *Les Vietnamiens en France : insertion et identités*, Paris, L'Harmattan/Ciemi, 1985.

Joseph Klifa, *Les Chemins de l'espérance*, Paris, Bruno Leprince, 1995.

Danielle Knapp, *Promenades avec Oscar Niemeyer. Le bonheur est dans la courbe,* Rouen, Petit à Petit, 2015.

Kadiatou Konaré, *Le Paris des Africains*, Paris, Cauris, 2002.

Raymond Kopa, Patrice Burchkalter, *Kopa par Raymond Kopa*, Paris, Éditions Jacob-Duvernet, 2006.

Ahmed Koulakssis, *L'Émir Khaled, premier Za'im ? Identité algérienne et colonialisme français*, Paris, L'Harmattan, 1987.

Ştefan Kovács, *Football total*, Paris, Calmann-Lévy, 1975.

Germaine Krull, *La vie mène la danse*, Paris, Textuel/Jeu de Paume, 2015.

Anouche Kunth, *Exils arméniens, du Caucase à Paris (1920-1945),* Paris, Belin, 2016.

Ron Kurtz, Hank O'Neal, *Berenice Abbott. Portraits parisiens, 1925-1930*, New York, Steidl, 2016.

L

Smaïn Laacher (dir.) *Dictionnaire de l'immigration en France*, Paris, Larousse, 2012.

Jean Lacouture, *Robert Capa*, Arles, Actes Sud, 2004.

Yanick Lahens, « Haïti, les femmes, la littérature et l'histoire », *Clio,* n°50, 2019.

Monique Lakroum, Thierry Come, Wafaa Benaïche, Julien Dupuis, Julien Laumain, *Histoire et mémoires des immigrations en région Champagne-Ardenne*, Reims, Université Reims Champagne Ardenne, 2008.

Anna Laks, *Paris russe (1910-1960)* (catalogue exposition), Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, 2003.

Marie-Andrée Lamontagne, *Anne Hébert, vivre pour écrire*, Montréal, Boréal, 2019.

Daniel Lançon, *Jabès l'Égyptien*, Paris, Jean-Michel Place, 1998.

Pierre Lanfranchi, « Mekhloufi, un footballeur français dans la guerre d'Algérie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 103, juin 1994.

Pierre Lanfranchi, Alfred Wahl, *Les Footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, 1995.

Dominique Laporte, *Christo*, Paris, Flammarion, 1985.

Gloria Lasso, *Je plaide coupable*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 1985.

Gloria Lasso, *Mes maris et les autres*, Paris, Éditions n°1, 1990.

Laura Laufer, *Jacques Tati ou le temps des loisirs*, Paris, Éditions de l'If, 2002.

Frédéric Lavachery, *Un volcan nommé Haroun Tazieff*, Paris, L'Archipel, 2014.

Jean-Pierre Lavoignat, Sarah Biasini, *Romy,* Paris, Flammarion, 2012.

Nancy Lawler, *Soldats d'infortune. Les tirailleurs ivoiriens de la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, L'Harmattan, 1996.

Karima Lazali, Alice Cherki, Olivier Douville, « Nabile Farès », *Psychologie clinique*, vol. 44, n°2, 2017.

Armel Le Bescon, *Tony Parker, né pour gagner*, Paris, Jacob-Duvernet, 2012.

Hervé Le Bras, *L'Invention de l'immigré*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2012.

Julie Le Gac, *Vaincre sans gloire. Le corps expéditionnaire français en Italie (novembre 1942-juillet 1944)*, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

André Le Gall, *Ionesco. Mise en scène d'un existant spécial en son œuvre et en son temps*, Paris, Flammarion, 2009.

Jeanne Le Gallic, *L'immigration algérienne sur la scène théâtrale française (1972-1978),* thèse de doctorat, Université de Rennes 2, 2014.

Frédéric Le Maire, *Bernard Dadié : itinéraire d'un écrivain africain dans la première moitié du XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2008.

Christine Le Quellec Cottier, *Blaise Cendrars. Un homme en partance*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2020.

Serge Le Vaillant, *Henri Salvador. L'élégance du funambule*, Paris, Textuel, 2008.

Laurent Lebon, *Dada (catalogue de l'exposition)*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2005.

Bernard Lebrun, Michel Lefebvre, Bernard Matussière, *Robert Capa. Traces d'une légende*, Paris, La Martinière, 2011.

Barbara Lebrun, *Dalida, mythe et mémoire*, Paris, Les mots et le reste, 2020.

Fabien Lecœuvre, *Mike Brant, l'idole foudroyée*, Paris, Éditions de la Lagune, 2005.

Fabien Lecœuvre, *Claude François, autobiographie,* Paris, Albin Michel, 2012.

Edouard Leduc, *Dictionnaire du Panthéon*, Paris, Publibook, 2013.

David Lelait, Dalida, *d'une rive à l'autre*, Paris, Payot, 2012.

Anne-Claude Lelieur, Raymond Bachollet, *La France travaille : regard sur le monde du travail à la*

veille du Front populaire, Paris, Éditions du Chêne, 1986.

Emmanuel Lemieux, *Edgar Morin, l'indiscipliné*, Paris, Éditions du Seuil, 2009.

Doïna Lemny, *Brancusi. Au-delà de toutes les frontières*, Lyon, Fage, 2012.

José Lenzini, *Mouloud Feraoun : un écrivain engagé*, Arles, Actes Sud, 2013.

Anne-Sophie Léonard, *Les Récits autobiographiques de Christine Arnothy en classe de français*, Louvain, Université catholique de Louvain, 1991.

Yves Lequin (dir.), *La Mosaïque France. Histoire des étrangers et de l'immigration en France,* Paris, Larousse, 1988.

François Mallet-Joris, *L'Empire céleste*, Paris, Julliard, 1958.

Armelle Leroy, *Mike Brant*, Paris, Flammarion, 2005.

Claude Leroy, Sylvain Dournel, *Blaise Cendrars. L'Homme foudroyé*, Paris, Atlande, 2000.

Maurice Lever, *Isadora. Roman d'une vie*, Paris, Presses de la Renaissance, 1986.

Marie-Françoise Lévy (dir.), *La Télévision dans la République : les années cinquante*, Bruxelles, Éditions Complexe/IHTP/CNRS, 1999.

François Lévy, *Passion Édith Piaf. La môme de Paris*, Paris, Textuel, 2003.

François Lévy-Kuentz, *Salvador Dalí, génie tragi-comique*, Paris, Éditions du Centre Pompidou/ INA Éditions, 2012.

Natacha Lillo, *La Petite Espagne de la Plaine-Saint-Denis (1900-1980)*, Paris, Autrement, 2004.

Natacha Lillo, *Italiens, Espagnols et Portugais en France au XX^e siècle, regards croisés*, Paris, Éditions Publibook, 2008.

Giovanni Lista, *Loïe Fuller, danseuse de la Belle Époque*, Paris, Herman, 2006.

Yu-Sion Live, Le Huu Khoa, Ida Simon-Barouh, « Les Chinois en France : essai d'identification », *Migrants-Formations*, n°76, mars 1989.

Yu-Sion Live, « Les Asiatiques : immigrations et représentations », *Hommes et Migrations*, n°1168, septembre 1993.

Yu-Sion Live, *Chinois de France, un siècle de présence de 1900 à nos jours*, Paris, Mémoire collective, 1994.

Vivian Lofiego, *Isadora Duncan, une Américaine aux pieds nus*, Paris, À dos d'âne, 2010.

Jean-Claude Loiseau, *Marcel Cerdan*, Paris, Flammarion, 1989.

Daniel Lonchampt, *Trois Hommes de cœur et de conviction : Docteur Philippe Grenier, Raymond Vauthier, Jules Pagnier*, Besançon, Cêtre, 2019.

Francis Lopez, *Flamenco. La gloire et les larmes*, Paris, Presses de la Cité, 1987.

Sylvana Lorenz, *Biographie de Pierre Cardin*, Paris, Calmann-Lévy, 2006.

Brigitte Loye, *Eileen Gray 1879-1976*, Paris, Connivences, 1984.

M

Joseph Maalouf, *Amin Maalouf : itinéraire d'un humaniste éclairé*, Paris, L'Harmattan, 2014.

Alain Mabanckou, *Bleu-Blanc-Rouge*, Paris, Présence Africaine, 1998.

Alain Mabanckou, « Ousmane Sow, la sculpture du spectacle », *Présence Africaine*, 1999.

Alain Mabanckou, Adbourahman Waberi, *Dictionnaire enjoué des cultures africaines*, Paris, Hachette, 2020.

Enrico Macias, *Mon Algérie*, Paris, Plon, 2001.

Thomas Madiou, *Histoire d'Haïti*, vol. 1, Port-au-Prince, Imprimerie J. Courtois, 1847.

André Magnin, Youssouf Tata Cissé, *Seydou Keïta*, Zurich, Scalo, 1997.

André Magnin, *Malick Sidibé*, Zurich/New York, Scalo, 1998.

Jean Maitron, Claude Pennetier et *al.* (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (tome 1 à tome 44), Paris, Éditions de l'Atelier, 1964-1997.

Macha Makeieff, Laurent Goudet, *Jacques Tati, deux temps, trois mouvements*, Paris, Éditions Naïve/Cinémathèque française, 2009.

Guitemie Maldonado, *Nicolas de Staël*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2015.

Buata B. Malela, *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires*, Paris, Karthala, 2008.

Jean Malignon, *Dictionnaire des écrivains français*, Paris, Édition du Seuil, 1995.

Michel Malinovsky, Jean Noli, *Malinovsky. Seule la victoire est jolie*, Paris, Emom Neptune, 1979.

Charlotte Malterre, Zosia Dzierzawska, *Eileen Gray, une maison sous le soleil*, Paris, Dargaud, 2020.

Daniel Marchesseau, *Chagall, ivre d'images, Paris, Gallimard, 1995.*

Lily Marcou, *Elsa Triolet : les yeux et la mémoire*, Paris, Plon, 1994.

Antoine Marès, André Kaspi (dir.), *Le Paris des étrangers depuis un siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1989.

Antoine Marès, Pierre Milza, *Le Paris des étrangers depuis 1945*, Paris, Publications de la Sorbonne,

1995.

Olivier Margot, Zlatko Susi, Christian Vella, *La Légende de Marcel Cerdan*, Paris, Rageot, 1987.

Claude-Valentin Marie, « Les Antillais en France : une nouvelle donne », *Hommes et Migrations*, n°1237, 2002.

Anna Marly, *Anna Marly, troubadour de la Résistance : Mémoires*, Paris, Tallandier, 2000.

Lola Martin-Moro, « Seydou Keïta. L'œil du photographe », *L'Autre*, n°17, 2016.

Afifa Marzouki, Agar *d'Albert Memmi*, Paris, L'Harmattan, 2007.

Geneviève Massard-Guilbaud *Des Algériens à Lyon. De la Grande Guerre au Front Populaire*, Paris, L'Harmattan, 1995.

Loys Masson, *L'Étoile et la clef*, Paris, Gallimard, 1945.

Kazuko Masui, *Kenzo Takada*, Paris, Éditions du Chêne, 2018.

Florent Mazzoleni, *Salif Keïta, la voix du Mandingue*, Plogastel-Saint-Germain, Demi-Lune, 2009.

Maëlle Maugendre, *Femmes en exil. Les réfugiées espagnoles en France, 1939-1942*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2019.

Martine Mauvieux (dir.), *Wolinski, 50 ans de dessins,* Paris, Hoebëke/BNF, 2012.

Nicole Maya-Malet (dir.), *Maud Mannoni*, Ramonville-Saint-Agne, Érès, 2000.

Lucienne Mazenod, Ghislaine Schoeller, *Dictionnaire des femmes célèbres*, Paris, Bouquins-Laffont, 1992.

Mc Solaar, Philippe Bordas, *Quinze ans de ma vie dans les banlieues du monde*, Paris, Éditions du Panama, 2006.

Benamar Mediene, *Kateb Yacine. Le cœur entre les dents. Biographie hétérodoxe*, Paris, Robert Laffont, 2006.

Liliane Meffre, Olivier Salazar-Ferrer (dir.), *Carl Einstein et Benjamin Fondane : Avant-gardes et émigration dans le Paris des années 1920 et 1930*, Berne, Peter Lang, 2008.

Albert Memmi, *Le racisme : description, définition, traitement*, Paris, Gallimard, 1994.

Hélène Menegaldo, *Les Russes à Paris*, Paris, Autrement, 1998.

Ali Merad, « L'émir Khaled (1875-1936) vu par Ibn Ben Badis (1889-1940) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°9, 1971.

Melina Mercouri, *Je suis née grecque*, Paris, Stock, 1972.

Jacques-Adélaïde Merlande, René Bélénus, Frédéric Régent, *La rébellion de la Guadeloupe 1801-1802*, Gourbeyre, Éditions Nestor, 2002.

Khaled Merzouk, *Messali Hadj et ses compagnons à Telemcen: récits et anecdotes de son époque (1898-1974)*, Alger, El Dar Othmania, 2008.

Djanina Messali-Benkelfat, *Une vie partagée avec Messali Hadj, mon père*, Alger, Hibr, 2013.

Jean Métellus, *Toussaint Louverture, le Précurseur*, Montreuil, Le Temps des Cerises, 2004.

Jean-Pierre Meunier, Brigitte Léardée [récit recueilli par], *La Biguine de l'oncle Ben's : Ernest Léardée raconte*, Paris, Édition Caribéennes, 1989.

Bertrand Meyer-Stabley, *La véritable Melina Mercouri*, Paris, Pygmalion, 2001.

Bertrand Meyer-Stabley, *Noureev*, Paris, Payot & Rivages, 2002.

Bernard Meyer-Stabler, *Douze couturières qui ont changé l'histoire*, Paris, Pygmalion, 2013.

(1898-1974), Alger, El Dar Othmania, 2008.

Jean-Paul Michallet, *La vie rêvée de Dario Moreno*, Paris, Laurence Teper, 2008.

Jacqueline Michel (dir.), *Andrée Chedid et son œuvre : une quête de l'humanité*, Paris, Publisud, 2003.

Lorna Milne, *Patrick Chamoiseau : espaces d'une écriture antillaise*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2006.

John Milner, *Piet Mondrian*, Londres, Phaidon, 1992.

Pierre Milza, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993.

Pierre Milza, Denis Peschanski (dir.), *Exils et migrations : Italiens et Espagnols en France (1938-1946)*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Claire Miot, *Sortir l'armée des ombres. Soldats de l'Empire, combattants de la Libération, armée de la Nation. La Première armée française, du débarquement en Provence à la capitulation allemande (1944-1945)*, thèse de doctorat, ENS Paris Saclay, 2016.

Henri Mitterrand, *Zola*, Paris, Fayard, 1999-2002.

Gérard Monnier, Richard Klein, *Les années ZUP (Architectures de la croissance 1960-1973)*, Paris, Éditions Picard, 2002.

Véronique Mortaigne, *Manu Chao : un nomade contemporain*, Paris, Don Quichotte Éditions, 2012.

Yann Mortelette, *José-Maria de Heredia*, Paris, Memini, 1999.

Yann Mortelette (dir.), *José-Maria de Heredia, poète du Parnasse*, Paris, PUPS, 2006.

Abderahmen Moumen, « Les associations harkis : De la revendication sociale au combat pour la reconnaissance », *La Guerre d'Algérie magazine*, n°4, juillet-août 2002.

Abderahmen Moumen, *Les Français musulmans en Vaucluse, 1962-1991 : Installation et difficultés d'intégration d'une communauté de rapatriés d'Algérie*, Paris, L'Harmattan, 2003.

Claire Mouradian, Anouche Kunth, *Les Arménies en France*, Paris, Éditions de l'Attribut, 2010.

Jean-François Mouragues, *Soldats de la République : les tirailleurs sénégalais dans la tourmente-France mai-juin 1940,* Paris, L'Harmattan, 2010.

Stéphane Mourlane, Céline Régnard (dir.), *Les batailles de Marseille : immigration, violences, conflits (XIXe-XXe siècles),* Marseille, Presses de l'Université de Provence, 2013.

Stéphane Mourlane, « Yves Montand, Serge Reggiani, c'est nous… les Italiens ? », *Volume !*, vol. 12-1, 2015.

Stéphane Mourlane, Philipe Tétart, « La victoire de Yannick Noah à Roland-Garros. Ou le rêve déçu d'une icône antiraciste », *Hommes & Migrations*, n°1313, janvier-mars 2016.

Stéphane Mourlane, Dominique Païni (dir.) *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de cultures italiennes en France*, Paris, La Martinière/MHI, 2017.

Nana Mouskouri, *Chanter ma vie,* Paris, Grasset, 1989.

Nana Mouskouri, *Itinéraire intime*, Paris, Le Cherche Midi, 2013.

Georges Moustaki, Marc Legras, *Moustaki. Chaque instant est toute une vie*, Paris, Les Éditions Ipanema, 2005.

NO

Abdallah Naaman, *Histoire des Orientaux en France du Ier au XXe siècle*, Paris, Ellipses, 2003.

Youssef Nacib, *Slimane Azem le poète*, Paris, Publisud, 2001.

Selim Nadi, « Hadj-Ali Abdelkader : père du nationalisme révolutionnaire algérien », *Contretemps. Revue de critique communiste*, juillet 2017.

Carole Naggar, *David Seymour. Vies de Chim*, Paris, Contrejour, 2014.

André Nahum, *Young Perez, Champion. De Tunis à Auschwitz, son histoire,* Paris, Télémaque, 2013.

Julien Naiko, *Jacques Rabemananjara, écrivain et homme politique malgache : de l'ethnicité au cosmopolitisme*, thèse de doctorat, Université de la Réunion, 2004.

Michel Nait-Challal, *Dribbleurs de l'indépendance. L'incroyable histoire de l'équipe de football du FLN algérien*, Paris, Prolongations, 2008.

Gérard Namer, *La mémoire collective,* Paris, Albin Michel, 1997.

Erik Näslund, *Rolf de Maré. Fondateur des Ballets suédois, collectionneur d'art, créateur de musée*, Arles, Actes Sud/Langenskiöld, 2009.

Liliane Nasser, *Ces Marseillais venus d'Orient. L'immigration libanaise à Marseille aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Karthala, 2010.

Stéphanie Nassif, *Salah Stétié, d'ombres et de lumière*, Paris, Hermann, 2019.

Marie-José Nat, *Je n'ai pas oublié*, Paris, Plon, 2006.

Christiane Ndiaye, *Comprendre l'énigme littéraire de Dany Laferrière*, Port-au-Prince, Éditions de l'Université d'État d'Haïti, 2010.

Pap Ndiaye, *La condition noire. Essai sur une minorité en France*, Paris, Calmann-Lévy, 2008.

Gilles Néret, *Salvador Dalí, 1904-1989*, Cologne, Taschen, 2000.

Olivier Neveux, *Théâtres en lutte. Le théâtre militant en France des années 1960 à aujourd'hui*, Paris, La Découverte, 2007.

Katoucha Niane, *Dans ma chair*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2007.

Erika Nimis, « Bamako : photo de famille franco-malienne », *Africultures*, n°83, 2011.

Simon Njami, *James Balwin ou le devoir de violence,* Paris, Seghers, 1991.

Bernard Noël, *Zao Wou-ki : Grands formats*, Paris, Cercle d'Art, 2000.

Erick Noël, « Le chevalier de Saint-Georges, un chevalier de sang mêlé dans la société des Lumières », *Bulletin du Centre d'histoire des espaces atlantiques*, n°8, Bordeaux, 1998.

Erick Noël, « Une carrière contrariée : Alexandre Dumas, homme de couleur et général révolutionnaire », Études françaises, n°5, Tokyo/Waseda, 1998.

Erick Noël, « *Une entreprise originale : la Légion noire de la Révolution* », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes*, t. CXXXV, 2000.

Erick Noël, *Être noir en France au XVIII^e siècle*, Paris, Tallandier, 2006.

Gérard Noiriel, *Longwy, immigrés et prolétaires*, Paris, PUF, 1984.

Gérard Noiriel, *Atlas de l'immigration en France,* Paris, Autrement, 2002.

Gérard Noiriel, *Gens d'ici venus d'ailleurs. La France de l'immigration de 1900 à nos jours*, Paris, Éditions du Chêne, 2004.

Gérard Noiriel, *Le Massacre des Italiens : Aigues-Mortes, 17 août 1893*, Paris, Fayard, 2010.

Gérard Noiriel, *Chocolat : la véritable histoire d'un homme sans nom*, Montrouge, Bayard, 2016.

Juliette Noureddine, *La Valse*, Toulouse, Éditions N & B, 1996.

Juliette Noureddine, *Juliette, mensonges et autres confidences*, Paris, Textuel, 2005.

Rudolf Noureev, *Confessions inédites. Autobiographie*, Paris, Arthaud, 2016.

Christine Ockrent, *Françoise Giroud, une ambition française,* Paris, Fayard, 2003.

Agnès Olive, *Éric Cantona*, Paris, La Belle Bleue, 2009.

Jean-Paul Ollivier, *Roger Walkowiak. Le maillot jaune assassiné,* Paris, Glénat, 1995.

Thomas Olzanski, *Un militant syndicaliste franco-polonais, « La vie errante » de Thomas Olszanski (1886-1959)*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1993.

Charles Onana, *René Maran : le premier Goncourt noir, 1887-1960*, Paris, Éditions Duboiris, 2007.

Max Ophüls, *Souvenirs*, Paris, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma (Cinémathèque française), 2002.

Pascal Ory (dir.), *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France*, Paris, Robert Laffont, 2013.

Didier Ottinger, *Le Monde renversé de Chagall. Sens dessus-dessous, Arles, Actes Sud, 2010.*

Amer Ouali, Saïd Kacet, *Idir, l'éternel*, Alger, Koukou Éditions, 2020.

Mouloud Ounnoughene, *Mohamed Iguerbouchene, une œuvre intemporelle*, Alger, Dar Khettab, 2015.

PQ

Stella Pâme, *Cyrille Bissette : un martyr de la liberté*, Fort-de-France, Desormeaux, 1999.

Damien Panerai, *Joe Dassin, une histoire vraie*, Bernay, City Éditions, 2010.

Daniel Pantchenko, Marc Robine, *Charles Aznavour ou le destin apprivoisé*, Paris, Fayard, 2006.

Louis-Henri Parias, *Julien Green, corps et âme*, Paris, Fayard, 1994.

Erato Paris, « Quand les Grecs voyaient plus loin que la Méditerranée : les familles Zarifi-Zafiropulo », *Recherches régionales*, juillet-septembre 2002.

Angelo Parisi, Daniel Pegois, *Judo raconté par Angelo Parisi*, Paris, Hatier/Rageot, 1985.

Christian Parisot, *Modigliani*, Paris, Gallimard, 2005.

Christine Passevant, Larry Portis, *Dictionnaire black*, Paris, Jacques Grancher, 1995.

Martin Penet, Claire Gausse, *Mémoire de la chanson française : 1 100 chansons du Moyen Âge à 1919*, Paris, Omnibus, 1998.

Claude Pennetier et *al.* (dir.), *Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social* (tome 1 à tome 12), Paris, Éditions de l'Atelier, 2006-2016.

Roland Penrose, *Joan Miró*, Londres, Thames & Hudson, 1990.

Vincent Péréa, *Omar Sy, l'inimitable,* Paris, Carpentier, 2015.

Marie-José Pérec, Roland Brival, *400 mètres pour gagner,* Paris, Éditions n°1, 1993.

Marie-José Pérec, *Rien ne sert de courir…*, Paris, Grasset, 2008.

Victor Pereira, *La dictature de Salazar face à l'émigration. L'État portugais et ses migrants en France (1957-1974),* Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

Victor Pereira, « Chanson et immigration portugaise en France : une musique du retour ? », *Volume !*, n° 12, 2015.

Vincent Perrot, Vladimir Cosma, *Vladimir Cosma, la partition du cinéma français*, Le Chesnay, Arthéléna, 2012.

Denis Peschanski, Adam Rayski, Stéphane Courtois, *Le sang de l'étranger : les immigrés de la MOI dans la Résistance,* Paris, Fayard, 1994.

Denis Peschanski, *Des étrangers dans la Résistance*, Paris, Éditions de l'Atelier/Musée de la Résistance nationale, 2002.

Jacques Pessis, *Pierre Dac, mon maître 63*, Paris, Le Cherche Midi, 2012.

Françoise Piazza, *Petula Clark : une baladine*, Paris, Carpentier, 2007.

Bruno Pilorget, Bénédicte Rivière, *Monsieur Chocolat : le premier clown noir*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du Monde, 2016.

Audrey Poilly-Genoud, *Nana Mouskouri, une fragilité fondatrice. Quelques notes éparses sur les lunettes de Nana Mouskouri*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Raymond Pointu, *Les Marathons olympiques : Athènes 1986, Athènes 2004,* Paris, Calmann-Lévy, 2003.

Ariane Poissonnier, Gérard Sournia, *Atlas mondial de la francophonie. Du culturel au politique*, Paris, Autrement, 2006.

Jean Poncet, *Les combats de Chasselay Montluzin et dans l'Ouest lyonnais, les 19 et 20 juin 1940*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Lazare Ponticelli, *Ponticelli Frères : les premières années. Trois frères, une entreprise*, Ville du Kremlin-Bicêtre, 2005.

Janine Ponty, *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988.

Janine Ponty, *L'Immigration dans les textes, 1789-2002*, Paris, Belin, 2004.

Janine Ponty, *Les Polonais du Nord ou la mémoire des corons*, Paris, Autrement, 2008.

Janine Ponty (dir.), *Polonia : Des Polonais en France de 1830 à nos jours*, Paris, Montag/CNHI, 2011.

Jean-Pierre Popelier, *L'immigration oubliée. L'histoire des Belges en France*, Lille, Éditions *La Voix du Nord*, 2003.

Jean-Claude Pouzet, *La résistance mosaïque*, Marseille, Éditions Jeanne Laffitte, 1990.

Jean-Louis Prat, *Joan Miró. Métamorphose des formes*, Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght, 2001.

Valentine Prax, *Avec Zadkine ; souvenirs de notre vie*, Paris, Bibliothèque des arts, 2001.

Philippe Pujol, *La fabrique du monstre : 10 ans d'immersion dans les quartiers nord de Marseille, la zone la plus pauvre d'Europe*, Paris, Les Arènes, 2016.

Catherine Quiminal, Mahamet Timera, « Les mutations de l'immigration ouest-africaine (1974-2002) », *Hommes et Migrations*, n°1239, *septembre-octobre 2002*.

Frédéric Quinonero, *Jane Birkin : La vie ne vaut d'être vécue sans amour*, Paris, L'Archipel, 2016.

R

Atiq Rahimi, *Syngué sabour. Pierre de patience*, Paris, POL, 2008.

Judith Rainhorn, *Paris, New York : des migrants italiens (années 1880-années 1930)*, Paris, CNRS Éditions, 2005.

Judith Rainhorn, Didier Terrier, *Étranges voisins, Altérité et relations de proximité dans la ville depuis le XVIII^e siècle*, Rennes, PUR, 2010.

Benoît Rayski, *L'Affiche rouge*, Paris, Denoël, 2009.

Roustam Raza, *Le Mamelouk de Napoléon. Les mémoires de Roustam, garde du corps de l'Empereur*, Paris, Éditions du Jourdan, 2010.

Serge Reggiani, *La question se pose. Autoportrait*, Paris, Robert Laffont, 1984.

Jean-Marc Régnault, *Pouvanaa a Oopa, victime de la raison d'État : les documents parlent*, Papeete, Éditions de Tahiti, 2003.

Matthieu Renault, *Frantz Fanon. De l'anticolonialisme à la critique postcoloniale*, Paris, Amsterdam, 2011.

Corinne Renou-Nativel, *Jean Daniel, 50 ans de journalisme, de l'Express au Nouvel Observateur*, Monaco, Éditions du Rocher, 2005.

Annie Réval, Bernard Réval, *Kad Merad, je crois que je peux voler*, Paris, Volume Éditions, 2009.

John Rewald, *Camille Pissarro*, Paris, Flammarion, 1954.

Claude Ribbe, *Le Diable noir. Biographie du général Alexandre Dumas (1792-1806), père de l'écrivain*, Monaco, Alphée-Jean-Paul Bertrand, 2008.

Claude Ribbe, *Eugène Bullard*, Paris, Le Cherche Midi, 2012.

Catherine Ribeiro, *Femme de parole*, Paris, Étoile du Sud, 1998.

Catherine Ribeiro, *L'Enfance*, Paris, L'Archipel, 1999.

Tom Reiss, *Dumas, le comte noir. Gloire, Révolution, trahison : l'histoire du vrai comte de Monte-Cristo,* Paris, Flammarion, 2013.

Jean-Pierre Richardot, *100 000 morts oubliés : La bataille de France, 10 mai-25 juin 1940*, Paris, Le Cherche midi, 2009.

Jackson Richardson, Laurent Moisset, *Jack l'inventeur,* Paris, Éditions de la Lagune/Jourdan, 2007.

Andrew Richie, *Major Taylor : la fabuleuse carrière du célèbre sprinteur noir,* Paris, Souffles, 1989.

Paul Ricoeur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

Abdellah Righi, *Hadj Ali Abdelkader, pionnier du mouvement révolutionnaire algérien*, Alger, Casbah éditions, 2006.

Teddy Riner, Lorraine de Plunkett, *Teddy Riner. Se dépasser, toujours*, Paris, Plon, 2012.

Maurice Rives, « Les tirailleurs malgaches et sénégalais dans la Résistance », *Hommes et Migrations*, n°1158, octobre 1992.

Marc Robine, *Grand Jacques, le roman de Jacques Brel*, Paris, Anne Carrière, 1998.

Philippe Robrieux, *L'Affaire Manouchian, vie et mort d'un héros communiste*, Paris, Fayard, 1986.

Paul Ayres Rockwell, *War Letters of Kiffin Yates Rockwell, Foreign Legionnaire and Aviator, France 1914-1916*, Londres, House of Ayers, 2008 (1925).

Alain Rollat, *Tjibaou le Kanak*, Paris, La Manufacture, 1989.

Valéry Rouben, *Noir Blanc Rouge : trente-cinq noirs oubliés de l'histoire de France*, Paris, Vuibert, 2014.

Julien Roumette, *Romain Gary, l'ombre de l'histoire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2008.

Joseph Rovan, *Mémoires d'un Français qui se souvient d'avoir été allemand*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

Michel Roux, *Les Harkis, les Oubliés de l'histoire*, Paris, La Découverte, 1991.

Hazel Rowley, *Richard Wright, The Life and Times*, New York, Henry Holt, 2003.

Jorge Rodrigues Ruivo, *Portugais et population portugaise en France*, Paris, L'Harmattan, 2001.

Tilla Rudel, *Walter Benjamin. L'Ange assassiné*, Paris, Menges, 2006.

Philippe Rygiel, *Destins immigrés : Cher (1920-1980) trajectoires d'immigrés d'Europe*, Besançon, Presses universitaires Franche-Comté, 2001.

Philippe Rygiel, *Le bon grain de l'ivraie. L'État-Nation et les populations immigrées (fin XIX^e^-début XX^e^),* Paris, Éditions de la rue d'Ulm, 2004.

Philippe Rygiel, *Le Temps des migrations blanches*, Paris, Aux lieux d'être, 2007.

Arnaud Rykner, *Nathalie Sarraute*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

S

Yazid Sabeg, Laurent Mehaignerie, *Les oubliés de l'égalité des chances*, Paris, Institut Montaigne, 2004.

Mireille Sacotte, *Romain Gary et la pluralité des mondes*, Paris, PUF, 2002.

Olivier Saillard (dir.), *Le Bouquin de la mode,* Paris, Robert Laffont, 2019.

Ginette Sainderichin, *Kenzo*, Paris, Assouline, 1998.

Germain Saint-Ruf, *L'Épopée Delgrès. La Guadeloupe sous la Révolution française, 1789-1802*, Paris, L'Harmattan, 1988.

Henri Salvador, *Attention ma vie*, Paris, J.-C. Lattès, 1994.

Fayez Samb, *Le Tirailleur des Vosges* (bande dessinée), Paris, L'Harmattan, 2007.

Sylvain Sankale, « Ousmane Sow est mon ami », *Présence Africaine*, 2015.

Claude Sartirano, Jacques Durieux, *Villeret, du rire aux larmes,* Paris, L'Archipel, 2008.

Nadine Satiat, *Gertrude Stein*, Paris, Flammarion, 2010.

Bruno Saura, *Pouvanaa a Oopa. Père de la culture politique tahitienne*, Papeete, Au vent des îles, 1998.

Roger Sauvage, *Un du Normandie-Niémen*, Paris, Martel, 1950.

Catherine Sauvat, Jean-Luc Manaud, *Isabelle Eberhardt ou Le rêve du désert,* Paris, Éditions du Chêne, 2004.

Abdelmalek Sayad, *Un Nanterre algérien, terre de bidonvilles*, Paris, Autrement, 1995.

Abdelmalek Sayad, *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

Dora Schaul (dir.), *Résistance : Erinnerungen deutscher Antifaschisten*, Berlin, Dietz Verlag, 1973.

Raphaël Scheck, *Une saison noire : Les massacres de tirailleurs sénégalais. Mai-juin 1940*, Paris, Tallandier, 2007.

Lydia Scher-Zembitska, *Les Polonais en France au XIX^e siècle*, Paris, La Documentation française, 2009.

Gilles Schlesser, *Mouloudji. Biographie*, Paris, L'Archipel, 2009.

Marion Schmid, *Chantal Akerman*, Manchester, Manchester University Press, 2010.

Ralph Schor, *L'opinion française et les étrangers (1919-1939),* Paris, Publications de la Sorbonne, 1985.

Ralph Schor, *L'antisémitisme en France dans l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, Complexe, 1992.

Ralph Schor, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1996.

Ralph Schor, *Français et immigrés en temps de crise*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Ralph Schor, *Écrire en exil. Les écrivains étrangers en France, 1919-1939*, Paris, CNRS Éditions, 2013.

Alice Schwarzer, *Romy Schneider,* Paris, L'Archipel, 2018

Yann Scioldo-Zürcher, *Devenir métropolitain, parcours et politique d'intégration de rapatriés d'Algérie à la métropole, de 1954 au début du XXI^e siècle*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2010.

Laurent Seksik, Fabrice Le Hénanff, *Modigliani, prince de la bohème,* Tournai, Casterman, 2014.

Sadek Sellam, *La France et ses musulmans. Un siècle de politique musulmane (1895-2005)*, Paris, Fayard, 2006.

Jorge Semprún, *L'Écriture ou la vie*, Paris, Gallimard, 1994

Laura Serani, *Gökşin Sipahioğlu, photographe* Paris, Éditions de l'Œil, 2008.

Laura Sérani, *Malick Sidibé*, Arles, Actes Sud, 2013.

Philippe Sers, *Comprendre Kandinsky*, Paris, Infolio, 2009.

Yıldız Sertel, Samir Amin, *Nord-Sud, crise et immigration : le cas turc : étude du phénomène migratoire dans le contexte de la crise économique mondiale et les rapports Nord-Sud*, Paris, Publisud, 1987.

Henry-Jean Servat, *Luis Mariano : les mélodies du bonheur*, Paris, Hors Collection, 2013.

William A. Shack, *Harlem in Montmartre. A Paris Jazz Story Between the Great Wars*, Berkeley, University of California Press, 2001.

Ibrahima Signaté, *Med Hondo : Un cinéaste rebelle*, Paris, Présence africaine, 1994.

Patrick Simon, Claude Tapia, *Le Belleville des Juifs tunisiens*, Paris, Autrement, 1995.

Patrick Simon, Christelle Chamel, Cris Beauchemin, *Trajectoire et origines, Enquête sur la diversité des populations en France,* Paris, Ined, 2015.

Jacques Simon, *L'Immigration algérienne en France de 1962 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2002.

Pierre Sintès, « Georges Moustaki, "La Marseillaise" et l'air du Pirée », *Volume !,* vol. 12-1, 2015.

Jean-François Sirinelli, *Dictionnaire historique de la vie politique française*, Paris, PUF, 2003.

Delphine Sloan, *Jamel Debbouze. D'un monde à l'autre*, Bernay, City Éditions, 2004.

Smaïn, *Sur la vie de ma mère*, Paris, Flammarion, 1990.

Martial Solal, Franck Médioni, *Ma vie sur un tabouret : autobiographie*, Arles, Actes Sud, 2008.

Jean Soldini, *Alberto Giacometti. L'espace et la force*, Paris, Limé, 2016.

Marie-Thérèse Souverbie, *Chagall*, Paris, Hazan, 1987.

Ozoua Soyinka (dir.), *Hommage à Jenny Alpha, une femme d'exception (1910-2010), entretiens et poèmes*, Achères, Dagan, 2013.

Werner Spies, *Vasarely*, Paris, Cercle d'art, 1971.

Werner Spies, *Max Ernst, vie et œuvre*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2007.

Cathy Stablinski, Pascal Sergent, *Jean Stablinski : Une vie extraordinaire,* Tours, Sutton, 2010.

Costanza Stefanori (dir.), *L'Italia del Père-Lachaise. Vies extraordinaires des Italiens de France et des Français d'Italie*, Paris, Skira, 2020.

Gertrude Stein, *Paris France*, Paris, Rivages Poche, 2018 (1941).

Salah Stétié, *L'Extravagance. Mémoires*, Paris, Robert Laffont, 2014.

Benjamin Stora, *Messali Hadj, pionnier du nationalisme algérien (1898-1974)*, Paris, Le Sycomore, 2004 (1982).

Benjamin Stora, *Dictionnaire biographique des militants nationalistes algériens (1926-1954),* Paris, L'Harmattan, 1985.

Benjamin Stora, *Nationalistes algériens et révolutionnaires français au temps du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, 1985.

Benjamin Stora, *Ils venaient d'Algérie. L'immigration algérienne en France* (1912-1992), Paris, Fayard, 1992.

Benjamin Stora, *Le transfert d'une mémoire. De « l'Algérie française » au racisme anti-arabe*, Paris, La Découverte, 1999.

Benjamin Stora, Émile Temime, *Immigrances,* Paris, Hachette, 2007.

Benjamin Stora, Linda Amiri (dir.), *Algériens en France : 1954-1962, la guerre, l'exil, la vie*, Paris, Autrement/CNHI, 2012.

Ta

Djénane Kareh Tager (entretiens avec), *Edgar Morin. Mon chemin,* Paris, Fayard, 2008.

Rachid Taha, Dominique Lacout, *Rock la Casbah*, Paris, Flammarion, 2008.

Tiffany Tavernier, *Isabelle Eberhardt. Un destin dans l'islam*, Paris, Tallandier, 2016.

Pier Luigi Tazzi, *Adel Abdessemed : entretien,* Arles, Actes Sud, 2012.

Pierre Tchernia, *Mon petit bonhomme de chemin : souvenirs provisoires*, Paris, Stock, 1975.

Émile Temime (dir.), *Migrance. Histoire des migrations à Marseille. La préhistoire de la migration, 1482-1830* (tome 1), Aix-en-Provence, Édisud, 1989.

Émile Temime, Renée Lopez (dir.), *Migrance. Histoire des migrations à Marseille. L'expansion marseillaise et l'invasion italienne, 1830-1918* (tome 2), Aix-en-Provence, Édisud, 1990.

Émile Temime, Marie-Françoise Attard-Maraninchi (dir.), *Migrance. Histoire des migrations à Marseille. Le cosmopolitisme de l'entre-deux-guerres (1919-1945)* (tome 3), Aix-en-Provence, Édisud, 1990.

Émile Temime, Jean-Jacques Jordi, Abdelmalek Sayad (dir.), *Migrance. Histoire des migrations à Marseille. Le choc de la décolonisation (1945-1990)* (tome 4), Aix-en-Provence, Édisud, 1991 (rééd. Jeanne Lafitte, 2007).

Émile Temime, *Marseille transit : les passagers de Belsunce*, Paris, Autrement, 1995.

Émile Temime, *France, terre d'immigration*, Paris, Découvertes-Gallimard, 2000.

Émile Temime, Nathalie Deguigné, *Le camp du Grand Arénas : Marseille, 1944-1966*, Paris, Autrement, 2001.

Frank Tenaille, *Touré Kunda,* Paris, Seghers, 1987.

Alexandre Terrini, *Pascal Gentil : Il était une fois,* Paris, Amphora, 2002.

Philippe Tétart, « Luis Mariano, passeur de frontières et Esparisien », *Volume !*, n°12, 2015.

Philippe Tétart, Alain Teircinet, *Ray Ventura ou les enfants de la marquise*, Paris, Nocturne/

Radio France/INA, 2005.

Laure Teulières, Phlippe Hanus (dir.), *Vercors des mille chemins. Figures de l'étranger en temps de guerre*, Rochechinard, Un comptoir d'Édition, 2013.

Laure Teulières, *Italiens, 150 ans d'émigration en France et ailleurs*, Toulouse, Éditalie, 2017.

Dominic Thomas, *Black France, Colonialism, Immigration, and Transnationalism*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 2002.

Dominic Thomas, « African Youth in the Global Economy: Fatou Diome's *Le Ventre de l'Atlantique* », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 2006.

Lilian Thuram, *Mes étoiles noires. De Lucy à Barack Obama*, Paris, Philippe Rey, 2010.

Lilian Thuram, *La Pensée blanche*, Paris, Philippe Rey, 2020.

Tyrone Tillery, *Claude McKay, A Black Poet's Struggle for Identity*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1992.

Guy Tirolien, *Balles d'or*, Paris, Présence Africaine, 1961.

Guy Tirolien, *Feuilles vivantes au matin*, Paris, Présence Africaine, 1977.

Olivier Todd, *Jacques Brel, une vie,* Paris, Robert Laffont, 1984.

Alberto Toscano, *Sacrés Italiens*, Paris, Armand Colin, 2014.

Alberto Toscano, *Ti amo Francia. De Léonard de Vinci à Pierre Cardin, ces Italiens qui ont fait la France*, Paris, Armand Colin, 2019.

Ludovic Tournès, *New Orleans sur Seine. Histoire du jazz en France*, Paris, Fayard, 1999.

Robert Toutan, *Joe Dassin, derniers secrets*, Monaco, Éditions du Rocher, 2010.

Nicoletta Trasi, *Oscar Niemeyer. Permanence et invention*, Paris, Le Moniteur, 2007.

Enzo Traverso, *Le passé, mode d'emploi : Histoire, mémoire, politique,* Paris, La Fabrique Éditions, 2005.

Maryse Tripier, *L'immigration dans la classe ouvrière en France*, Paris, Ciemi/L'Harmattan, 1990.

Janine Trotereau, *Marie Curie*, Paris, Gallimard, 2011.

Maurice Tubiana, *Arrêtons d'avoir peur. Insecticides, OGM, alimentation, pollution, radioactivité, énergie nucléaire, antennes de téléphones portables… Ne croyez pas les nouvelles alarmistes.* Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2012.

Philip-Thomas Tucker, *Martyred Lieutenant Sanité Bélair*, Londres, PublishNation, 2019.

Jean Tulard, *Dictionnaire du cinéma : acteurs, producteurs, scénaristes, techniciens*, Paris, Robert Laffont, 1988.

UV

Albert Uderzo, *Uderzo se raconte,* Paris, Stock, 2008.

Pierre Vago, *L'UIA, 1948-1998*, Paris, Épure, 1998.

Pierre Vago, *Pierre Vago, une vie intense*, Paris, AAM, 2000.

Catherine Valenti, *Bobigny : Le procès de l'avortement*, Paris, Larousse, 2010.

Hélène Vallier, Olga Varen, Odile Versois, Marina Vlady, *Babouchka,* Paris, Fayard, 1979.

Gilles Vanderpooten, Christiane Hessel, *Stéphane Hessel, irrésistible optimiste*, La Tour-d'Aigue, Éditions de L'Aube, 2013.

Patrick Veglia, Delphine Folliet (dir.), *Les étrangers en France. Guide des sources d'archives publique et privées XIX^e^-XX^e^ siècles* (tome 4), Paris, Génériques/Direction des Archives de France, 2005.

Erik Verhagen, François MIchaud, *Zao Wou-Ki : l'espace est silence*, Paris, Paris musées, 2018.

Gilles Verlant, Isabelle Salmon, *Gainsbourg et cætera*, Paris, Vade Retro, 1996.

Henri Verneuil, *Mayrig*, Paris, Robert Laffont, 1985.

Andy Vérol, *Manu Chao, le clandestino*, Paris, Pimientos, 2009.

Vincent Viet, *Histoire des Français venus d'ailleurs, de 1850 à nos jours*, Paris, Perrin, 2003

Roger Vignaud, *Henri Verneuil. Les plus grands succès du cinéma*, Paris, Autres Temps, 2008.

Serge Vincendet, *Jacques Brel : l'impossible rêve*, Paris, Alphée, 2008.

Vink, *Les Voyages d'He Pao. Intégrale,* Paris, Dargaud, 2008.

Bernard Violet, *Jamel Debbouze : l'as de cœur*, Paris, Fayard, 2008.

Marina Vlady, *Vladimir ou le vol arrêté,* Paris, Fayard, 1987.

Mélanie Von Godbeck (édition établie par), *Lettres de Charles Gounod à Pauline Viardot*, Arles, Actes Sud, 2015.

Marie-Christine Volovitch-Tavares, *Portugais de Champigny, le temps des baraques*, Paris, Autrement, 1995.

Yirajen Gavin Vuddamalay, « Présence indienne en France. Les facettes multiformes d'une immigration invisible », *Revue européenne des Migrations internationales*, n°3, 1989.

WXYZ

Abdourahman A. Waberi, « Les enfants de la postcolonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre Librairie*, n°135, septembre-décembre 1998.

Nora Wang, Émigration et politique. Les étudiants ouvriers chinois en France, 1919-1925, Paris, Les Indes savantes, 2002.

Olivier Weber, *Dictionnaire amoureux de Joseph Kessel*, Paris, Plon, 2019.

Patrick Weil, *La France et ses étrangers. L'aventure politique de l'immigration : 1938-1991*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.

Patrick Weil, *La République et sa diversité. Immigration, Intégration, discrimination*, Paris, Éditions du Seuil, 2005.

Olivier Wieviorka, *Histoire de la Résistance*, Paris, Perrin, 2013.

Catherine Wihtol de Wenden, *Les immigrés et la politique, 150 ans d'**évolutions***, Paris, Presse de la FNSP, 1988.

Catherine Wihtol de Wenden, Rémy Leveau, *La Beurgeoisie*, Paris, CNRS Éditions, 2001.

Catherine Wihtol de Wenden, *Atlas des migrations : Un équilibre mondial à inventer,* Paris, Autrement, 2012.

Catherine Wihtol de Wenden, *La question migratoire au XXIe siècle : migrants, réfugiés et relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.

Patrick Williams, *Les quatre vies posthumes de Django Reinhardt, trois fictions et une chronique*, Marseille, Parenthèses, 2010.

Berd Witte, *Walter Benjamin. Une biographie*, Paris, Éditions du Cerf, 1988.

Alain Wodrascka, *Alain Souchon, Laurent Voulzy : destins et mots croisés*, Paris, Carpentier, 2005.

Maryse Wolinski, *Chérie, je vais à Charlie*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.

Wols, *Les Aphorismes*, Paris, Flammarion, 2010.

Richard Wright, *Black Boy*, Paris, Gallimard, 1947.

Naïma Yahi, « L'aventure artistique du catalogue Pathé-Marconi 1950-1970 », *Écarts d'identité*, 2009.

Naïma Yahi, « Les femmes connaissent la chanson », in Driss El Yazami, Yvan Gastaut, Naïma Yahi (dir.), *Générations, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France*, Paris, Gallimard, 2009.

Ghani Yalouz, Romain Schue, *Bleu, Blanc, Or*, Paris, Éditions du moment, 2015.

Bonnie Yochelson, Françoise Reynaud, *Berenice Abbott*, Paris, Hazan, 2013 (1999).

Pierre-Paul Zalio, « D'impossibles notables ? Les grandes familles de Marseille face à la

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

PORTRAITS DE FRANCE



Salvator DALÍ

© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/Studio Harcourt

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Conseil scientifique & remerciements

Pascal Blanchard (président), **Salah Amokrane, Nicolas Bancel, Rachid Benzine, Samia Berkaoui-Chabani, David Diop**, **Isabelle Giordano, Sébastien Gokalp, Nadia Hathroubi-Safsaf, Laëtitia Hélouet, Naïma Huber-Yahi, Rachel Khan, Pascal Ory, André Rakoto, Aïssata Seck, Leïla Slimani, Catherine Wihtol de Wenden, France Zobda** et **Yvan Gastaut** (coordinateur des rédacteurs des fiches biographiques).

politique (1860-1970) », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 17, n°65, 1er trimestre 2004..

Claire Zalc, *Melting Shops. Une histoire des commerçants étrangers en France*, Paris, Perrin, 2010.

Achille Zavatta, *Trente ans de cirque. Souvenirs et anecdotes*, Paris, Éditions Cartouche, 2008.

Catherine Zavatta, *Il était une fois les Zavatta*, Paris, Lys, 1995.

Lydia Zavatta, *Achille Zavatta*, Paris, Hachette, 1994.

Zinedine Zidane, Franck Dan, *Zidane. Le roman d'une victoire,* Paris, Robert Laffont/Plon, 1999.

Smaïl Zidane, *Sur les chemins de pierres. D'Aguemoun au Stade de France*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2017.

Pascal Blanchard est historien, co-directeur du Groupe de recherche Achac et chercheur-associé depuis vingt ans dans plusieurs laboratoires de recherche (Cersoi du CNRS, Anthropologie des représentations du corps du CNRS et au Laboratoire communication et politique du CNRS) et aujourd'hui chercheur-associé au Centre d'histoire internationale et d'études politiques de la mondialisation (CRHIM) à l'UNIL (Université de Lausanne). Il est spécialiste en histoire contemporaine, notamment du « fait colonial » et des questions migratoires, et il a publié une soixantaine d'ouvrages (et a proposé plusieurs films documentaires et expositions), notamment *La France noire* (en collectif), Paris, La Découverte ; *La France arabo-orientale* (en collectif), Paris, La Découverte, 2011-2013 ; *Décolonisations françaises. La chute d'un l'Empire* (avec Nicolas Bancel et Sandrine Lemaire), Paris, Éditions de la Martinière, 2020. Il a présidé le rapport pour le ministère de la Ville et le CGET, *Histoires, patrimoine et mémoires dans les territoires de la politique de la ville* (2013) et a été membre titulaire de la commission *Médias et diversités* (2010) pour le Commissariat à la diversité et à l'égalité des Chances.

Salah Amokrane est coordinateur de l'association Tactikollectif (Toulouse), engagé depuis 30 ans aux côtés du groupe *Zebda* dans le mouvement pour l'égalité des droits et contre le racisme et les discriminations, il a conduit en 2001 la liste Motivé-e-s aux élections municipales de Toulouse, et a été élu au conseil municipal de Toulouse de 2001 à 2008. Tactikollectif mène des actions pluridisciplinaires en matière de création culturelle et de citoyenneté. Elle met en œuvre, entre autres, le festival « Origines Contrôlées », et des projets de mise en valeur des mémoires et du patrimoine culturel de l'immigration et des quartiers populaires. Avec Tactikollectif, il organise de nombreuses manifestations et évènements culturels et d'éducation populaire, et a produit publications, spectacle et disques. Il est présent dans les quartiers populaires de Toulouse, mais aussi dans tout le pays pour accompagner projets et émergences des expressions des habitants des quartiers.

Nicolas Bancel est historien, professeur ordinaire à l'Université de Lausanne (Faculté des sciences sociales et politiques, ISSUL) et co-directeur du Groupe de recherche Achac. Il est spécialiste en histoire coloniale et en histoire des immigrations, ainsi qu'en histoire du sport et il a publié ou co-édité une soixantaine d'ouvrages (et a travaillé sur plusieurs expositions autour des présences migratoires en France), notamment les publications suivantes *La Fracture coloniale : la société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2005 ; *Décolonisations françaises. La chute d'un Empire*, Paris, Éditions de La Martinière, 2020 ; *The Invention of Race*, New York, Routledge, 2015 ; *Vers la guerre des identités ?*, Paris, La Découverte, 2016 ; *Sexe, race & colonies. La domination des corps du XV^e^ siècle à nos jours* (en collectif), Paris, La Découverte, 2018 ; *Sexualités, identités & corps colonisés*, Paris, CNRS Éditions, 2019 ; *Le postcolonialisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2019.

Rachid Benzine est un islamologue, politologue, enseignant, dramaturge et romancier franco-marocain. Il est chercheur associé au fonds Paul Ricœur. Il a enseigné à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, dans le cadre du Master Religions et société, et a été chercheur associé à l'Observatoire du religieux. Il a également donné des cours à la faculté catholique de Louvain-la-Neuve et à la faculté de théologie protestante de Paris et Montpellier, ainsi qu'au collège des Bernardins (Paris). Il s'attache à penser un islam en phase avec notre temps et s'investit également dans le dialogue islamo-chrétien avec le père Christian Delorme (initiateur de la marche pour l'Égalité et contre le racisme en 1983). Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, dont *Le Coran expliqué aux jeunes*, Paris, Éditions du Seuil, 2013 ; avec Christian Delorme, *La République, l'Église et l'Islam : une révolution française*, Paris, Bayard, 2016 ; *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?*, Paris, Le Seuil, 2016 (au théâtre sous le nom de *Lettres à Nour*) ; avec le rabbin Delphine Horvilleur, *Des mille et une façons d'être juif ou musulman*, Paris, Éditions du Seuil, 2017 ; *Ainsi Parlait ma mère*, Paris, Le Seuil 2020.

Samia Berkaoui-Chabani dirige l'association Ancrages - Centre de ressources Histoire, mémoires des migrations, à Marseille. Titulaire du Master II Migrations, Développement et Échanges en Méditerranée, son parcours alterne formation en Sciences Humaines et engagement associatif. Son père travaillait à la régie Renault-Billancourt, et c'est au sein de l'ASTI d'Issy-les-Moulineaux qu'elle se mobilise dans les années 1980. De la patrimonialisation de l'île Seguin (1990) à la préfiguration de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (2004), elle milite pour la valorisation et la transmission des patrimoines de l'exil. Depuis vingt ans, Ancrages développe à Marseille une offre de médiation culturelle et d'éducation populaire (balades patrimoniales, ateliers pédagogiques, expositions itinérantes…) et favorise la qualification des acteurs locaux dans le champ des archives, de la documentation et de la recherche, dans une dynamique participative en associant les habitants.

David Diop est maître de conférences HDR en littérature du XVIII^e^ siècle à l'université de Pau et directeur d'un Groupe de recherche international sur les Représentations européennes de l'Afrique aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Il a reçu, en 2019, le Prix Durand-Réville de l'Académie des Sciences d'Outre-mer (ASOM) pour son ouvrage *Rhétorique nègre au XVIII^e^ siècle : des récits de voyage à la littérature abolitionniste*, Paris, Classiques Garnier, collection « L'Europe des Lumières », n°51, 2018. Il est également écrivain. Son deuxième roman *Frère d'âme* a été récompensé, notamment, par le prix Goncourt des Lycéens en 2018 et le prix Kourouma 2018.

Isabelle Giordano est journaliste et, depuis janvier 2021, déléguée générale de la Fondation BNP Paribas et responsable du Mécénat Groupe. Elle a été la Directrice Générale d'UniFrance Films de 2013 à 2019, en charge de promouvoir le cinéma français à l'international. Elle a présidé (de juillet 2019 à décembre 2020) le Comité Stratégique du Pass Culture. Elle a été pendant plus de quinze ans journaliste-présentatrice du « Journal du cinéma » sur Canal +, puis productrice et rédactrice en chef pour la télévision et la radio (France TV, Arte, France Inter…). Elle a créé *Cinéma pour tous* en 2006, association qui organise chaque mois dans plusieurs villes de France des projections-débats pour les jeunes des quartiers prioritaires. L'association fait partie de L'Ascenseur, lieu d'innovation sociale dédié à l'égalité des chances. Au titre de ses engagements associatifs, elle est vice-présidente du bureau de L'Ascenseur et administratrice de l'Institut de l'Engagement.

Sébastien Gokalp est conservateur du patrimoine, agrégé d'histoire et directeur du Musée national de l'histoire de l'immigration (Paris), dont il dirige la refonte du parcours permanent. Il a auparavant été conservateur en chef à la Fondation Louis Vuitton et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, où il a été commissaire de nombreuses expositions, sur Charlotte Perriand, Andy Warhol, Robert Crumb, Larry Clark, Lucio Fontana… Il a également travaillé dans le cadre de l'Université de tous les savoirs pour la Mission 2000 en France, sous la direction du philosophe Yves Michaud, pour monter 365 conférences de 55 minutes.

Nadia Hathroubi-Safsaf est journaliste depuis 2003. Elle a notamment été rédactrice en chef de *Zanatane*, un magazine multiculturel, puis rédactrice en chef adjointe de *Presse & Cité*, un webzine spécialisé société et politique (immigration, quartiers populaires, relations Nord-Sud). Elle est, depuis 2012, rédactrice en chef du mensuel *Le Courrier de l'Atlas*. Elle a publié plusieurs essais qui traitent de citoyenneté, égalité, et mémoire. Elle a reçu le prix « Les voix de la Paix » en mai 2017 pour son premier roman, *Ce sont nos frères et leurs enfants sont nos enfants* paru chez Zellige. Son deuxième roman, à paraître, *Frères de l'ombre*, revient sur le peu de place accordée aux tirailleurs sénégalais dans le roman national. Actuellement doctorante en sociologie, elle travaille sur la figure de la « beurette ».

Laëtitia Hélouet est une haute fonctionnaire, qui a travaillé pendant près de 10 ans en Seine-Saint-Denis, avant de rejoindre la Cour des comptes en tant que rapporteure. Elle est également présidente du Club XXIe Siècle, association qui rassemble des femmes et des hommes de toutes origines, culturelles et professionnelles, et qui mène un combat positif pour que la diversité soit une chance pour la France en proposant des actions concrètes.

Naïma Huber-Yahi est historienne, en charge de l'Observatoire des musiques et danses d'ici à Aubervilliers, directrice-adjointe de l'association Villes des Musiques du Monde et chercheure-associée au Laboratoire URMIS (Université Côte-d'Azur). Titulaire d'un doctorat portant sur l'histoire culturelle des artistes algériens en France (1962-1987), elle a été commissaire de l'exposition *Générations, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France* (CNHI) et a co-dirigé le catalogue paru chez Gallimard, en 2009. Auteure de spectacle et de documentaire, elle co-écrit le film *Les Marcheurs, chronique des années beurs* (2013) et elle signe la comédie musicale *Barbès café* au Cabaret Sauvage à Paris. Elle a également co-dirigé, l'ouvrage *La France arabo-orientale* aux éditions La Découverte (2013) et *Sexualités, identités & corps colonisés*, Paris, CNRS Éditions, 2019.

Rachel Khan est juriste en droit public international, danseuse classique et championne de France d'athlétisme, elle mène des travaux sur les droits fondamentaux et le principe de non discrimination. En 2009, elle intègre le cabinet du Président de la Région IDF, en tant que conseillère culture. En 2013, elle est nommée par la Maison Blanche au programme international leaders. En 2016, elle est directrice de *Causette Afrique*. Comédienne au cinéma, à la télévision et au théâtre, on la retrouve dans *Les monologues du vagin* (2017) à Avignon, auteure du roman *Les grandes et les petites choses*, Paris, Éditions Anne Carrière et contributrice à l'ouvrage *Noire n'est pas mon métier,* Paris, Le Seuil, 2018. En 2019, elle devient directrice générale de l'association 1000 Visages et, en 2020, elle est nommée co-directrice de La Place, centre culturel hip-hop de la Ville de Paris. *Racée* est son premier essai, aux éditions de l'Observatoire, 2021.

Pascal Ory est professeur émérite d'histoire à la Sorbonne (Université Paris 1). Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages portant sur l'histoire culturelle et l'histoire politique des sociétés modernes, parmi lesquels *L'Histoire culturelle,* Paris, PUF, collection « Que sais-je ? », 2019 (5e édition) ; *Une nation pour mémoire. Trois jubilés révolutionnaires, 1889-1939-1989,* Paris, Presses de la FNSP, 1992 ; *La Belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire, 1935-1938,* Paris, CNRS Éditions, 2016 ; *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France,* Paris, Robert Laffont, collection *Bouquins*, 2013 ; *Peuple souverain,* Paris, Gallimard, 2017. Dernier ouvrage paru : *Qu'est-ce qu'une nation ? Une histoire mondiale,* Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque des histoires », 2020.

André Rakoto est historien, spécialiste des questions militaires. Ses travaux portent sur l'intégration des Africains-Américains et Afro-Antillais dans les armées américaines et françaises. Il est chercheur-associé au Laboratoire de recherches sur les cultures anglophones (LARCA, Université de Paris, CNRS UMR 8225). Après avoir été assistant de recherche à Duke University en Caroline du Nord (États-Unis), il a exercé des fonctions d'enseignement et de recherche à l'université de Créteil, puis de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, avant de rejoindre le Service historique de la Défense (SHD), où il a contribué jusqu'en 2015 au développement de la coopération internationale dans le domaine de l'histoire militaire. Les fonctions qu'il occupe depuis l'amènent à travailler sur la mémoire du monde combattant à Paris. Il a par ailleurs enseigné dans les cursus supérieurs scientifiques et techniques de l'armée de Terre et à l'école de guerre. Auteur de nombreux articles et contributions, il a participé récemment à deux ouvrages collectifs consacrés à la Première Guerre mondiale, *Le Nouveau Monde dans la Grande Guerre, Espoirs et Enjeux*, Metz, Université de Lorraine-Metz/La Marne, 2019 et *Châlons-en-Champagne, une ville de l'arrière-front au cœur de la Grande Guerre*, Paris, Hémisphères Éditions, 2019. Il est l'un des co-commissaires de l'exposition *Tirailleurs d'Afrique. Des massacres de mai-juin 1940 à la Libération de 1944-1945 : histoire croisée et mémoire commune*, qui a été présentée au public en 2020.

Aïssata Seck est conseillère municipale, titulaire d'un master II en communication politique et publique, présidente de l'association pour la mémoire et l'histoire des tirailleurs sénégalais, et responsable du programme citoyenneté, jeunesse et territoire de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage (FME). Elle est engagée dans le milieu associatif et politique, elle est à l'origine de la pétition pour la naturalisation des tirailleurs sénégalais qui a réuni plus de 65 000 signataires et permis la naturalisation de vingt-huit d'entre eux, en avril 2017, au Palais de l'Élysée. Engagée pour un récit national commun, elle intervient régulièrement dans les écoles et différents colloques afin d'expliquer au plus grand nombre la nécessité de cette mémoire collective.

Leïla Slimani est romancière et journaliste, elle est née à Rabat au Maroc et s'installe en France en 1999 pour étudier la littérature et les sciences politiques. En 2014, elle publie son premier roman, *Dans le jardin de l'ogre,* Paris, Gallimard. En 2016, son roman *Chanson douce,* Paris, Gallimard, obtient le prix Goncourt. Journaliste de formation, longtemps à *Jeune Afrique*, elle publie en 2017 un essai sur le Maroc, *Sexe et mensonges,* Paris, Les Arènes, ainsi qu'un roman graphique, *Paroles d'honneur,* Paris, Les Arènes. En 2020, paraît *Le pays des autres,* Paris, Gallimard, premier tome d'une saga annoncée. Elle est, depuis 2017, la représentante personnelle du Président de la République Emmanuel Macron pour la francophonie.

Catherine Wihtol de Wenden est politologue et juriste de formation, et directrice de recherche émérite au CNRS (CERI, Sciences Po), elle enseigne à Sciences Po Paris, à Sciences Po Lille et à Rome à l'Université la Sapienza dans le cadre d'une chaire Unesco. Spécialiste des migrations internationales, elle est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et de nombreuses enquêtes de terrain en France et en Europe sur le fait migratoire. Elle est membre du conseil d'orientation du Musée national de l'histoire de l'immigration ou du Palais de la Porte Dorée. Ses derniers ouvrages parus sont : *La question migratoire au XXIe siècle*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017 ; *Atlas des migrations*, Paris, Autrement, 2018 ; *Géopolitique des migrations*, Paris, Eyrolles, 2019 ; *Un monde de migrations*, Paris, CNRS Éditions, 2019 (La documentation photographique) et *L'immigration ; chance ou menace ?*, Paris, Éditions First, 2020.

France Zobda est actrice et productrice, elle a incarné quelques rôles au cinéma, à la télévision et au théâtre, et a joué dans *Les Caprices d'un fleuve* (1996) de Bernard Giraudeau. Née en Martinique, elle a grandi dans son île avant de la quitter pour faire des études à Orléans où elle a obtenu un doctorat d'anglais et un DUT de Gestion et Administration des Entreprises. Elle a créé, en 2005, le Festival *Cinamazonia, Festival de Cinémas des Mondes Métissés* en Guyane puis elle a monté sa société de production audiovisuelle ELOA PROD (avec Jean-Lou Monthieux) pour une meilleure visibilité de la culture ultramarine et de la diversité sur les écrans français. Celle-ci a produit plus d'une quinzaine de téléfilms dont *Fais danser la poussière ; Toussaint Louverture ; Paradis Amers, Le Rêve français ; Meurtres en Martinique ; Meurtres à Cayenne ; Les Sandales blanches.* Elle s'engage aussi pour une meilleure place des femmes dans les médias avec l'association PFDM (Pour les Femmes dans les Médias). Elle a longtemps été membre, puis vice-présidente de la Commission Images de la Diversité au CNC/CGET. Elle a co-écrit, avec le Collectif de seize actrices noires, le livre-témoignage *Noire n'est pas mon métier*, Paris, Le Seuil, 2018.

COORDINATEUR DE LA RÉDACTION DES BIOGRAPHIES

Yvan Gastaut est historien, maître de conférences à l'Université Côte-d'Azur et membre du Laboratoire Unité de Recherches Migrations et Société (URMIS) au sein de la Maison des Sciences de l'Homme du Sud-Est et de la structure associative niçoise *Histoire Patrimoine Sport et Tourisme* (HPTS). Spécialiste en histoire contemporaine et notamment des questions migratoires. Il travaille notamment sur l'histoire culturelle des migrations et la question des représentations et des préjugés. Il s'intéresse aussi aux liens entre sports, identités et migrations mais aussi à la question des artistes immigrés et plus généralement des frontières. Il a publié ou co-publié des ouvrages et articles en grand nombre sur ces sujets, dont *Atlas des immigrations en France. Histoire, mémoire, héritage*, Paris Autrement, 2016 et *Générations, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France*, Paris, Gallimard, 2009. Il est membre des Conseils d'orientation du Musée national de l'histoire de l'immigration et du Musée national du Sport, et collabore à de nombreuses revues comme *Migrations Sociétés* et *Hommes et Migrations*. Commissaire d'exposition, il participe au débat public sur le sujet par des interventions dans les médias.

Les auteurs/auteures et rédacteurs/rédactrices suivants ont contribué au présent recueil soit à travers les biographies issues du *Dictionnaire des étrangers qui ont fait la France* (dont la publication a été dirigée par **Pascal Ory,** Éditions Robert Laffont), soit dans le cadre des trois programmes du Groupe de recherche Achac (*Artistes de France*, *Champions de France* et *Frères d'arme*) ou pour la rédaction de biographies inédites ou la réécritures des biographies existantes : **Anna Trespeuch-Berthelot, Anne-Françoise Garçon, Anne Rasmussen, Christelle Taraud, Christine Peltre, Denis Jallat, Didier Rey, Éric Deroo, Éric Vial, Farid Abdelouahab, Florence Carpentier, Gérard Monnier, Gilles Aubagnac, Jean-Yves Le Naour, Julie Verlaine, Michel Dreyfus, Céline Regnard, Michèle Meyer-Plantureux, Abnousse Shalmani, Naïma Huber-Yahi, Nicolas Bancel, Pascal Charroin, Pascal Blanchard, Pascal Le Pautremat, Pascal Ory, Patrick Clastres, Philippe Tétart, Piero Galloro, Pierre-Frédéric Charpentier, Sandrine Lemaire, Sophie Jacotot, Stanislas Frenkiel, Stéphan Soulie, Stéphane Kronenberger, Stéphane Mourlane, Sylvie Chalaye, Timothée Jobert, Tom Azoulay, Yaya Kone, Yvan Gastaut et Yves Borowice.**

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Droits images

© AFP
Alfred Nakache

© Apic/Hulton Archives/Getty Images
Guillaume Apollinaire

© Archives Passé Simple
Raphaël Élizé

© Bettmann/Getty Images
Isadora Duncan

© BNF-Gallica
Yvan Beck
Jacques Rabemananjara

© Bob Thomas/ Popperfoto/ Getty Images
Taylor Major

© Bridgeman Images
Darling Légitimus

© Centre Haroun Tazieff
Haroun Tazieff

© Coll. Guy et Marie-José Pallardy
Marie Curie

© Coll. Joyeux/Rives/DR
Mamadou Addi Bâ

© Coll. Mohand Anemiche/DR
Slimane Azem

© Creative commons – Bibliothèque municipale de Lyon
Dora Schaul

© Daniel Simon/Gamma-Rapho/ Getty Images
Michel Colucci

© Docpix
Eugène Bullard
Chocolat
Victor Young Perez

© Fonds SACEM
Mohamed Iguerbouchen

© Gamma-Keystone/Getty Images
Raymond Kopa
Henri Verneuil
Abdelkader Zaaf
Frida Boccara

© Gaston, Mathieu & Cie/Musée Carnavalet/Roger-Viollet
Thérèse Amiati

© Henri Martinie/Roger-Viollet
Habib Benglia

© Imagno/Roger-Viollet
Panama Al Brown

© Jacques Haillot/Sygma/Getty Images
Anna Marly

© J-P Meunier/DR
Ernest Léardée

© Keystone Features/Getty Images
Olga Preobrajenska

© Les amis de Jenny Alpha
Jenny Alpha

© Louis Monier/Gamma-Rapho/Getty Images
Edmond Jabès

© Mairie de Paris
Luis Royo-Ibanez

© Malick Sidibé, Courtesy Galerie Magnin-A, Paris
Malick Sidibé

© Michel Renaudeau/Gamma-Rapho/ Getty Images
Ousmane Sembène

© Michel Sima/Bridgeman Images
Pablo Picasso

© Micheline Pelletier/Gamma-Rapho/ Getty Images
Gisèle Halimi
Christine Arnothy

© Ministère de la Culture - Médiathèque du Patrimoine, Dist. RMN-Grand Palais/ Studio Harcourt
Joséphine Baker
Salvador Dalí
Louis de Funès
Serge Gainsbourg
Luis Mariano
Django Reinhardt
Nina Ricci
Henri Salvador
Lino Ventura

© Musée de l'Ordre de la Libération
Max Guedj
Georges Koudoukou
William Palcy

© National Archives and Records Administration
James Reese Europe

© Patrice Picot/Gamma-Rapho/ Getty Images
Francis Lopez

© Presse Sports
Larbi Ben Barek

© Roger-Viollet
Ahmed Boughera El Ouafi
Missak Manouchian
Léopold Sédar Senghor
Jean Stablinski
François-Dominique Toussaint Louverture

© Seydou Keïta/SKPEAC, Courtesy Magnin-A, Paris
Seydou Keïta

© Studio Harcourt
Léonard Foujita

© The Ring magazine/Getty Images
Marcel Cerdan

© Ville de Paris-Bibliothèque Marguerite Durand
Pauline Viardot

© Coll. part./DR
Ouassini Bouarfa
Saïd Bouziri
Chérif Cadi
Malek Chebel
Louis Delgrès
Raoul Diagne
Félix Éboué
Khaled El-Hassani Ben El-Hachemi
Françoise Giroud
Philippe Grenier
Mohamed Lakhdar-Toumi
Alain Mimoun
Charles N'Tchoréré
Rachid Taha
Roger Walkowiak
Kateb Yacine
Émile Zola



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES

Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)

20, avenue de Ségur 75007 Paris
https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr

MINISTÈRE CHARGÉ DE LA VILLE
Liberté
Égalité
Fraternité

Ministère délégué auprès de la ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, chargé de la Ville

https://www.cohesion-territoires.gouv.fr
Presse (cabinet) : 01 44 49 85 65
Mail (presse) :
communication.nh@cohesion-territoires.gouv.fr